This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Rom 685.3.5

Harvard College Library

THE GIFT OF

FREDERICK ATHERN LANE,

OF NEW YORK, N. Y.

(Class of 1849.)

18 May 1901.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

F. Mistral

Digitized by Google

14984

MIRÈIO

POÈME PROVENÇAL

DE

FRÉDÉRIC MISTRAL.

ÉDITION PUBLIÉE POUR LES COURS UNIVERSITAIRES

PAR

EDUARD KOSCHWITZ

AVEC UN GLOSSAIRE

PAR

OSKAR HENNICKE

ET LE PORTRAIT DU POÈTE.

MARBURG

N. G. ELWERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS

H. LE SOUDIER

LIBRAIRE-ÉDITEUR

174, BOULEVARD St GERMAIN, 176.

MARSEILLE

P. RUAT

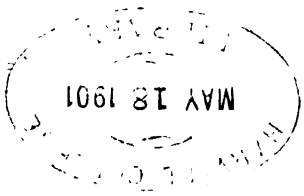
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ

54, RUE PARADIS

1900.

Digitized by Google

Rom 685.3.5



Lane fund

Imprimerie G. Otto, Darmstadt.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Après la publication de ma *Grammaire de la langue des félibres* (en 1894), des amis du Félibrige me demandèrent soit une anthologie ou un manuel, soit l'édition d'un ouvrage néo-provençal préparé pour l'usage des personnes qui désirent s'initier sérieusement à la lecture de la littérature félibréenne. En effet, cette littérature manquait entièrement d'un livre de lectures publié dans ce but. Les *Fleurs félibresques* de M. Hennion (Paris 1883), les *Flour de Prouvènço* de M. Delille (Montpellier 1885) et les nombreuses éditions d'auteurs provençaux, avec traductions françaises en regard, ne s'adressaient qu'au grand public français et ne cherchaient qu'à faciliter l'accès du *contenu* des œuvres méridionales, sans exiger une étude tant soit peu approfondie de la langue des auteurs. Ne pouvant nier l'utilité ou la nécessité de la proposition qu'on me faisait, je lui ai donné suite et, dans cette intention, j'ai demandé à M. Mistral de vouloir bien m'autoriser à publier une édition classique de sa *Mirèio*, chef d'œuvre par excellence de la nouvelle littérature, et pour cela le plus digne de servir d'introduction à toute étude félibréenne. M. Mistral a eu la bonté non seulement d'acquiescer à mon désir, mais encore de me prêter son concours pendant la préparation de cette édition. C'est avec un véritable plaisir que je lui en exprime mes remerciements.

Une édition faite pour le public auquel nous pensons, demandait une Introduction littéraire, un Texte des plus

Digitized by Google

corrects, des Notes explicatives et un Glossaire étymologique. Dans l'*Introduction*, il fallait donner une histoire sommaire du Félibrige, inséparable de notre auteur, une biographie de M. Mistral et quelques réflexions sur son œuvre, spécialement sur *Mirèio*. Malheureusement il est impossible de bien connaître et de bien étudier les évolutions de la Renaissance littéraire du Midi français sans être félibre actif et sans habiter le pays du Félibrige. Une grande partie de cette littérature est entièrement inaccessible aux profanes et aux étrangers. Je n'avais donc que le choix ou de répéter à peu près ce que j'avais dit dans mon étude *Ueber die provençalischen Feliber und ihre Vorgänger* (Berlin 1894) ou de faire un emprunt à plus savant que moi en matière félibréenne. Reconnaissant l'impossibilité de donner, en si peu d'espace, une histoire du Félibrige aussi exacte, aussi neuve, aussi bourrée de faits que celle publiée par M. Mariéton — chancelier du Félibrige et auteur du classique «journal de route» *La Terre provençale* — dans la *Grande Encyclopédie* s. v. *Félibrige*, j'ai préféré ce dernier procédé, et je me suis adressé à l'auteur pour lui demander la permission de me servir de son article pour notre Introduction. M. Mariéton, qui le réimprime lui-même en ce moment, avec notes additionnelles, dans son *Précis de l'histoire des félibres* (3e chap. de sa *Provence Nouvelle* [1550—1900]), m'a gracieusement accordé toutes les autorisations voulues, et ainsi on trouvera p. I—XX de notre *Introduction* — à quelques petites omissions et additions près — une reproduction textuelle de cet article d'Encyclopédie, qui par l'exactitude de son information, par la justesse de ses appréciations et par son grand nombre de faits accumulés, était tout prédestiné pour le nouvel emploi que nous lui avons trouvé.

Cet emprunt réussi m'a encouragé à en essayer un second. Mistral a trouvé dans M. G. Paris, *Revue de Paris*, 1894, I, 478 ss. et II, 58 ss. (réimpression dans les *Penseurs et Poètes* du même auteur, Paris 1896) un biographe et un juge littéraire d'une telle compétence, d'une telle pénétration

Digitized by Google

et d'une telle puissance de style, qu'il me semble impossible de mieux présenter et de mieux apprécier notre auteur et son œuvre. On ne saurait surpasser M. Paris que par l'addition de détails et par l'entreprise de recherches minutieuses là où il s'est contenté de donner, de main de maître, des vues d'ensemble. Une pareille amplification de l'étude de M. G. Paris ne serait pas entrée dans le cadre de notre Introduction où, au contraire, il fallait se borner à répéter une partie seulement de ce que M. Paris avait si brillamment développé. Dans ces conditions, il m'a paru plus simple de donner, au lieu d'un aperçu plus ou moins original, un extrait de cette excellente étude, et M. G. Paris, informé de mon intention, n'a pas été moins bienveillant pour moi que M. Mariéton, et a bien voulu servir aussi pour sa part (Introd. p. XXII—XXX) comme introducteur au charmant ouvrage dont nous publions une édition scolaire.

Il ne me restait qu'à dire, à la fin de l'Introduction (p. XXX—XLIII), quelques mots de *Mirèio* même. Je l'ai fait, non sans marcher, ici encore, sur les brisées de M. G. Paris. Espérons que les trois parties qui forment l'ensemble de notre Introduction ne jureront pas trop par la disparité de leur provenance, et que les raccords que j'ai dû faire, ne montreront pas trop de saillie!

Le *Texte* de notre édition a subi une revision plus sévère que nous ne l'avons dit p. XL et suiv. de l'Introduction. L'orthographe a été réglée sur l'orthographe officielle des félibres, celle suivie dans le *Trésor;* les concessions faites à l'œil, dans les rimes des éditions antérieures, ont été supprimées; enfin la ponctuation a été soumise à une correction soigneuse.

Quant aux *Notes*, le chemin était tracé par l'auteur lui-même. Il ne s'agissait pas de prendre notre poème pour prétexte à toutes sortes d'excursions ethnologiques, hagiographiques, historiques, botaniques, linguistiques etc. etc., mais d'expliquer uniquement ce qui demandait réellement un bref commentaire pour des lecteurs qui, n'habitant pas la Provence, n'en con-

Digitized by Google

naissent pas assez la topographie, les mœurs et les croyances pour pouvoir comprendre immédiatement toutes les allusions de l'auteur. Nous avons gardé, autant que possible, les notes que M. Mistral avait jugées nécessaires lui-même. Nous en avons rejeté, d'ailleurs, une partie dans le Glossaire quand elles y trouvaient plus naturellement leur place. Nous avons emprunté d'autres notes au *Trésor du Félibrige* où l'on trouve de nombreuses explications, insérées par l'auteur avec l'intention manifeste de faciliter aux chercheurs l'entendement de son œuvre et de l'œuvre de ses compagnons d'idées. Souvent aussi nous avons recouru directement au poète qui n'a jamais manqué de répondre à nos questions et d'éclaircir nos doutes. Enfin nous avons puisé, pour les notes, dans la littérature félibréenne, dans la thèse utile de M. Maass sur les croyances populaires mentionnées dans le poème, dans toutes sortes de manuels, et dans nos souvenirs personnels. Il m'a paru inutile d'indiquer en détail toutes ces sources. On reconnaîtra facilement ce qui est dû directement ou indirectement à l'auteur de *Mirèio*. Dès qu'il s'agit de véritables citations ou d'opinions dont nous déclinons la responsabilité, nous n'avons pas manqué d'indiquer exactement les auteurs utilisés.

Le *Glossaire* est l'œuvre de M. Hennicke. Une heureuse chance me fit faire sa connaissance au moment même où j'allais commencer l'élaboration de cette partie importante de notre édition. M. Hennicke avait composé, pour son usage personnel, un glossaire de *Mirèio* (et un glossaire de la *Grammaire de la langue des félibres*); il ne fallait qu'ajouter des étymologies et les autres indications qu'on a l'habitude de trouver dans les glossaires de textes romans. Sur ma proposition, M. Hennicke a bien voulu prendre sur lui cette charge, et on verra facilement qu'il s'en est consciencieusement acquitté. On ne pourra qu'approuver qu'il n'ait pas entrepris de trouver des radicaux aussi à ces mots, pour lesquels l'état actuel de notre science n'aurait permis que des conjectures plus ou moins hasardées.

Digitized by Google

D'après ce que nous venons de dire, notre édition est, dans toutes ses parties, une œuvre de collaboration, et je n'en suis pour ainsi dire que le rédacteur en chef. C'est probablement la meilleure méthode, quand il s'agit d'éditer l'ouvrage d'un auteur vivant: un travail trop personnel de l'éditeur ou du commentateur aurait été indiscret. Quoi qu'il en soit, nous serons heureux, si notre édition de *Mirèio* contribue à lui gagner de nouveaux lecteurs et à la faire passer parmi les *standard-works*, dont l'interprétation paraît indispensable à tout professeur de philologie romane qui tient à consacrer au Midi de la France la part de l'attention qui lui est due.

Koschwitz.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Au moyen âge, la littérature provençale était florissante jusqu'à l'époque où la néfaste guerre contre les Albigeois mit fin à l'indépendance et à la civilisation propre du Midi de la France. Les chevaliers du pays d'oc, humiliés et appauvris, n'étaient plus disposés à se donner à des occupations troubadouresques qui demandaient du loisir et l'aisance; le clergé rigoureusement surveillé devait abandonner, pour des besoins et des travaux plus urgents, la culture de la poésie et de la prose dévote et scientifique. Les vainqueurs importaient avec leurs mœurs et leurs idées aussi leur langue, et l'ancienne langue des troubadours, qui, dans l'idiome limousin, avait acquis une sorte d'unité, abandonnée de la faveur officielle, commença de déchoir et de se désunir. Entraînée dans le courant de la littérature triomphante, que la restauration toulousaine du XIVe siècle ne parvint pas à détourner, elle perdit, reléguée dans le peuple, jusqu'à son orthographe naturelle, avant de tomber au rang des patois. Cependant, le provençal n'a jamais entièrement cessé d'avoir des interprètes, et nous le trouvons très vivant toujours, sous sa transformation récente, en 1539, quand François Ier en interdit l'usage dans les actes publics. C'est même alors que se manifesta un premier réveil des lettres provençales. Le Grassois La Bellaudière (1532—88), un Marot provençal, dont l'œuvre posthume fut publiée par son émule et ami Pierre Paul, manqua de provoquer à Marseille une première renaissance, en 1595. Vers le même temps, Augié Gaillard, le fameux charron de Rabastens, avait réveillé facétieusement

Digitized by Google

les Muses d'Aquitaine, auxquelles la renommée française de Du Bartas, qui rima aussi de nobles strophes gasconnes, rendait la considération. Au siècle suivant, Pierre Goudelin, de Toulouse (1579—1649), un lyrique du plus haut vol, s'élevait jusqu'à la gloire. En Provence, le noëlliste Saboly gagnait une popularité qui ne l'a pas quitté après deux siècles. Sous Louis XV, le Languedoc tout entier riait avec le joyeux prieur de Celleneuve, l'abbé Favre, et le Béarn souriait aux grâces des idylliques chansons de Despourrins. Ainsi les idiomes méridionaux n'avaient jamais manqué d'interprètes. Mais leurs poètes et leurs conteurs, souvent inconnus l'un à l'autre, s'étaient transmis le flambeau, sans s'inquiéter d'où venait la lumière. Ce n'est qu'aux premières années de notre siècle qu'on vit poindre, parmi les écrivains de langue d'oc, le souci de la dignité, sinon encore du relèvement de leur instrument littéraire. Scientifique chez les uns, apostolique chez les autres, ce sentiment devait aboutir à la réhabilitation définitive des lettres méridionales. C'est en Languedoc qu'il se traduisit le plus généralement sous la forme de l'esprit critique. La plupart des écrivains notables de cette région ont laissé des recherches philologiques ou le glossaire de leur parler, tels, au premier rang, Fabre d'Olivet (1767—1825), penseur original, polygraphe, qui eut des parties de lyrique puissant, et le marquis de Lafare-Alais (1791—1846), le savoureux et pittoresque descripteur des *Castagnados* de son pays natal; puis l'anacréontique Aubanel, de Nîmes, l'érudit Moquin-Tandon et Jacques Azaïs, le jovial et verveux biterrois. Leurs renommées modestes furent éclipsées par la gloire de l'Agenais Jacques Jasmin (1798—1864), à qui n'a manqué qu'un peu de culture, sous son émotion géniale, pour devenir classique.

De l'autre côté du Rhône, dans le premier tiers de ce siècle, on était moins soucieux d'érudition. Comme les anciens troubadours, les Provençaux ne chantaient guère que pour chanter. Depuis Toussaint Gros, leur meilleur poète du XVIIIe siècle, toute une floraison d'insouciants *troubaïres,* comme

Digitized by Google

ils se nommaient, s'épanouissait de la Drôme à la mer de Nice. L'Avignonais Hyacinthe Morel, le Niçois Rancher, l'Arlésien M. de Truchet, le Marseillais Bellot, l'Aixois Diouloufet, l'Aptésien Seymard, le Beaucairois Pierre Bonnet, populaires à divers titres, mais poètes sans profondeur, facilitaient la germination d'une littérature facile et obstinément patoise. Trois Marseillais, Chailan, le poète du *Gangui;* Bénédit, l'auteur de *Chichois,* l'historien topique des *Nèrvi,* et le lyrique réaliste Gelu, qui — avec le Bordelais Verdié (1779—1820) et le Nîmois Bigot (1829—97) — méritent une place à part, gardaient leurs muses pittoresques de toutes prétentions à l'art littéraire et à la dignité de la langue. Mais du grand nombre des rimeurs comme de la sociabilité de la race, devaient surgir les premières tentatives de groupement des écrivains provençaux, qui, plus que les restitutions savantes des Languedociens, provoqueraient l'éclosion d'une renaissance littéraire. Déjà en 1823 les frères Achard, de Marseille, et sept autres «troubaïres» avaient donné un recueil collectif de leurs vers. Il convient d'ajouter qu'en 1839 la Société archéologique de Béziers, présidée par J. Azaïs, avait ouvert ses concours aux compositions de langue d'oc, la première entre toutes ces académies méridionales fondées pour l'encouragement exclusif du français. Cette même année, deux rimeurs en vogue, Pierre Bellot (1783—1855), qui régnait sans conteste sur le Parnasse patois, et l'abondant Tarasconais Désanat (1796—1873), convenaient de publier un journal populaire. Celui-là le voulait bilingue, celui-ci uniquement provençal. Il en parut deux: *Lou Tambourinaire et le Ménestrel* (1841—42), de Bellot et Louis Mery (pour le français), *Lou Bouil-Abaisso*, de Désanat (1841—42, 1844—46). La plupart des écrivains patois d'alors et les premiers félibres collaborèrent à ces deux journaux. Une impulsion était donnée qui permettait de pressentir un mouvement d'ensemble. Parmi ceux qui faisaient œuvre d'art dans ce concert touffu et discordant, les sympathies des mieux doués allaient à un modeste fabuliste, interprète savoureux de La Fontaine, le

Digitized by Google

Dr Léon d'Astros, frère du cardinal. Il fut choisi pour présider les deux premières assemblées des poètes de langue d'oc.

Le 29 août 1852, un «Congrès des troubadours provençaux» se réunit à Arles. Il était dû à l'autorité naissante de Joseph Roumanille, de Saint-Remy, très estimé déjà pour deux petits livres de poésie, *Li Margarideto* (Les Pâquerettes; 1847), et *Li Sounjarello* (Les Songeuses; 1851), d'un atticisme suave inconnu jusque-là dans sa langue, et plus encore pour des pamphlets politiques du plus sain réalisme indigène (*Li Clube*, *Li Capelan*, *Li Partejaïre*, etc.). Comme pour préparer cette réunion de chanteurs, il venait de publier, avec le concours de deux jeunes amis, Frédéric Mistral et Anselme Mathieu, les premiers confidents de ses projets, un recueil collectif des poètes vivants du Midi, *Li Prouvençalo* (Les Provençales; 1852). Depuis près de deux ans, il avait battu le rappel des traditions artistiques de la langue natale, et groupé ses meilleurs interprètes dans un journal d'Avignon, *la Commune*. Et ce volume, lancé maintenant avec un instructif avant-propos de l'érudit Saint-René Taillandier, attirait l'attention de la critique sur cette résurrection inattendue. Pierre Bellot et Jasmin n'avaient mérité les éloges de Nodier, de Villemain, de Sainte-Beuve, qu'à titre d'accidents isolés de la perpétuation de leur idiome. C'était un commencement de littérature qui surgissait. Car, moins qu'à rallier à eux tous leurs frères, ce premier essai avait permis à Roumanille et à son groupe de rassembler les éléments d'une restauration linguistique et orthographique, base du relèvement qu'ils rêvaient pour le provençal. Le double succès d'un tel recueil affranchi des grossièretés d'expression et d'écriture où piétinaient jusque-là les écrivains «patois», et de l'assemblée d'Arles qu'il avait provoquée, suscita un 2e congrès des écrivains méridionaux. Il se réunit à Aix (1853), sous l'initiative de J.-B. Gaut, auxiliaire de Roumanille pour le premier, poète et journaliste, réformateur lui aussi, mais dans une mesure qui le reléguait encore à la suite de Bellot parmi les *troubaïres*. Le succès fut grand:

Digitized by Google

65 chanteurs assistèrent au congrès d'Aix, et un recueil collectif, *Lou Roumavàgi deis Troubaïres,* le suivit (1854).

Cependant, le groupe avignonais dont Roumanille et Mistral étaient l'âme poursuivait ses réformes et se constituait en école littéraire pour en assurer l'avenir. Le 21 mai 1854, sept poètes provençaux, assemblés au castelet de Font-Ségugne (Vaucluse) sous le nom de *félibres* qu'ils s'étaient donné, résolurent solennellement de restaurer l'édifice de leur parler national. Les sept fondateurs du Félibrige appartiennent désormais à la légende. C'étaient Joseph Roumanille (1818-91), Paul Giera (1816—61), Jean Brunet (1822—94), Alphonse Tavan (né en 1833), Anselme Mathieu (1828—95), Théodore Aubanel (1829—86) et Frédéric Mistral (né en 1830). Leur premier soin fut de décréter la publication d'un almanach de langue vulgaire, qui devait répandre au loin la bonne nouvelle avec de beaux vers et de jolis contes, et la bonne semence d'un idiome désormais fixe, dans les couches natives du peuple qui le maintenait. L'*Armana prouvençau pèr lou bèl an de Diéu 1855* inaugura cette aimable encyclopédie familière qui compte aujourd'hui 46 volumes. Les tendances apostoliques et éducatrices de ce petit livre du peuple sont très sensibles dans les premières années. L'*Armana* de Noël est comme un évangile de la Provence chrétienne, messager de son patriotisme ressuscité. Les contes joyeux de Roumanille, profonds et sains croquis de mœurs, ont fait sa première popularité. Avec lui, avec les Sept de Font-Ségugne, d'autres conteurs, d'autres poètes, Castil-Blaze, Gaut, Bourrelly, Chalvet, Crousillat, Reboul, Adolphe Dumas, Aug. Boudin, le Dr Poussel, amis et un peu précurseurs des félibres, de nouveaux venus, Mme d'Arbaud, Bonaventure Laurens, Autheman, Thouron, Legré, Ch. Poncy, Martelly, et, du Languedoc provençal, Gabriel Azaïs, Roumieux, Floret, Canonge, Gaidan, exaltaient par leur enthousiasme le goût des choses du foyer, l'amour de la Provence. Mais Mistral, mieux que tout autre, avait compris la tâche assumée par le Félibrige. Tandis que la plupart se contentaient de chanter, il commençait à dire dans

Digitized by Google

l'*Armana* tout ce que doit savoir un Provençal. Il entendait déjà son rôle de chef d'un peuple. De grands traits d'histoire, des leçons élémentaires de botanique et d'astronomie, des conseils moraux et jusqu'à des recettes de cuisine, entre une *cascareleto* réjouissante et un chapitre de la Bible, à côté d'un divin poème comme la *Coumunioun di Sant* et un chef-d'œuvre d'humour et d'observation, comme *Lou Mège de Cucugnan*: voilà l'*Armana prouvençau* des premières années.

Cette première époque du Félibrige, son âge de formation, est dominée par Roumanille. Encore casanière, la littérature naissante s'occupe surtout du présent. Quand elle regarde en arrière, elle ne chante que la seule Provence, catholique et grecque et deux fois romaine, des saintes Maries-de-la-Mer et de la Vénus d'Arles, des papes d'Avignon et de Marius, vainqueur des barbares. Cette période se termine avec l'apparition de *Mirèio* (Mireille; 1859).

On connaît les pages enthousiasmées des *Entretiens* de Lamartine, qui saluèrent l'avènement de *Mirèio*. Du coup, Mistral était célèbre, et tous les regards se tournaient vers la jeune littérature d'où était sorti le chef-d'œuvre. Le Félibrige entrait dans sa période d'affirmation. En sept ans, ce fut une rare efflorescence de talents nouveaux: Théodore Aubanel, le profond passionné, le peintre au coloris puissant de la *Miougrano entre-duberto* (Grenade entr'ouverte; 1861), un *Intermezzo* chrétien; Anselme Mathieu, dont la *Farandoulo* (Farandole) ressuscitait l'âme amoureuse, insouciante et fine des anciens troubadours; Louis Roumieux, avec sa comédie: *Quau vòu prendre dos lèbre* ... (Qui veut prendre deux lièvres), premier symptôme d'un théâtre provençal épuré des épices traditionnelles. Après eux, Fr. Vidal, qui, par son *Tambourin* en claire prose aixoise, préludait à la résurrection de l'instrument national; le Salonais Ant.-Blaise Crousillat, le poète contemplatif de la Crau, où il avait recueilli le miel classique de sa *Bresco* (Rayon de miel); trois félibresses: Mme d'Arbaud, dont tout le Comtat goûtait les *Amouro de Ribas* (Mûres des rives), Mme R.-A. Roumanille, l'héroïne des fêtes de Sainte-

Digitized by Google

Anne-d'Apt (1862), première consécration populaire du Félibrige en Provence, et Antoinette de Beaucaire, à qui ses frères les poètes élevèrent un «tombeau» magnifique et touchant pour abriter ses *Belugo* (Bluettes) posthumes; un Irlandais conquis à la jeune Renaissance et devenu un de ses maîtres, William-Bonaparte Wyse, le trouvère nomade des *Parpaioun blu* (Papillons bleus) et des *Piado de la Princesso* (Traces des pas de la Princesse), dont l'original esprit et la culture cosmopolite «élargit par delà les Alpilles natales» les horizons du Félibrige; d'autres encore qui apparurent au soleil fécond de ces années enthousiastes.

Roumanille avait réuni en deux recueils ses *Oubreto* (Petites Œuvres) en prose et en vers (1859—64). Avec Mistral, il avait réédité Saboly, le premier aïeul vénéré des félibres, l'abbé Favre, Hyacinthe Morel, puis les poésies éparses de quelques précurseurs comme ce bon Reboul qui leur avait fait connaître à Nîmes les délices du premier triomphe (1859). Enfin, Mistral donna son poème de *Calendau* (Calendal, déc. 1866), couvé sept ans comme *Mireille* et qui achevait de le consacrer poète national de la Provence. L'action de *Calendau* fut décisive sur les jeunes patriotes méridionaux pour lesquels il semblait écrit. La profondeur autochtone de sa poésie et sa fière éloquence au nom des revendications de la race faisaient présager une orientation nouvelle de la «Cause».

Dans cette période de son évolution, qui nous conduit jusqu'en 1876, le Félibrige ne se borna donc pas à une affirmation littéraire. Un triple courant ethnique, scientifique et autonomiste s'y développa qui aboutit à une affirmation sociale. S'il n'avait fait présager d'abord qu'une littérature de chanteurs, le Félibrige démontra peu à peu la nécessité d'une éducation nationale plus conforme à l'histoire et aux traditions. Il en vint à prouver l'existence d'une race méridionale, entité aux parties solidaires, dont le cœur a toujours battu quelque part sur une des terres de sa domination. On les reconnaît à leur idiome fraternel de la langue d'oc. C'est

Digitized by Google

à Mistral qu'il appartient d'avoir mis en lumière ce sentiment de la race plus puissant que les frontières politiques pour rapprocher ou éloigner les cœurs. Toute son œuvre en témoigne depuis l'*Ode aux Catalans* (1861) jusqu'au *Chant de la Coupe* et au sirvente de *La Comtesse* et à ses strophes devant le bronze de Jasmin; son épopée de *Calendau* n'est qu'un hymne à la race, comme tous ses discours de *Capoulié* (Chef des félibres). Quelques-uns des cris du poète ont fait interpréter son particularisme en mauvaise part. Le mot de séparatisme a été prononcé. Mais Mistral, dès cette époque, avait répondu d'avance à toutes les suspicions malveillantes:

Sian de la grando Françe, e ni court ni coustié!

D'autres tendances sont venues se greffer sur les siennes, les horizons s'étant multipliés avec les hommes. En 1860, un poète de Figueras, Damaso Calvet, venait raconter aux félibres la restauration solennelle des Jeux floraux de Barcelone. Mistral, dans l'*Armana*, ne tardait pas à exposer le côté mystérieux de ce réveil de la langue d'oc dans ses diverses branches et à saluer les Catalans d'un poème superbe qui rappelait la commune grandeur historique des deux peuples. Peu après, un proscrit espagnol, Victor Balaguer, datait de Narbonne un appel poétique où il demandait l'amitié des Provençaux pour la jeune Catalogne. On le reçut en triomphe; le souvenir de la triple fête donnée par Bonaparte Wyse à Font-Ségugne, Vaucluse et Avignon, et à laquelle prirent part quatre écrivains de Barcelone; le voyage que bientôt les félibres Mistral, P. Meyer, Roumieux et Wyse firent en Catalogne préparèrent une définitive alliance qui fut scellée à Saint-Remy en 1869. Le Félibrige avait passé le Rhône, propagé par Roumieux et Albert Arnavielle, un boute-en-train et un apôtre. Il eut bientôt des affiliés jusqu'à Toulouse et en Gascogne. La jeune littérature, qui depuis *Mireille* avait la sanction de tous les amis du beau, provoqua la création à Montpellier d'une Société des langues romanes qui la justifia scientifiquement. Son premier fauteur, le baron Ch. de Tour-

Digitized by Google

toulon, comme historien de Jacques le Conquérant, les philologues Boucherie et Montel, et les deux futurs maîtres du provençalisme en France, Camille Chabaneau (principal rédacteur de la *Revue des langues romanes*, créé en 1870) et Paul Meyer (fondateur, avec M. Gaston Paris, de la *Romania*, Paris, 1872) et avec eux, d'autres glossateurs et éditeurs des anciens poètes, enfin Mistral lui-même, par la publication successive de son *Trésor du Félibrige*, l'admirable encyclopédie des dialectes d'oc, rattachèrent la littérature nouvelle à la tradition romane.

Du jour où Catalans et Provençaux avaient fraternisé, l'«idée latine» était apparue aux félibres. Elle allait s'affirmer dans une manifestation internationale. M. de Berluc-Pérussis avait fait naître de son «Académie des sonnettistes» le centenaire de Pétrarque à Avignon. Aidé de MM. Guillibert, d'Aix, et Doncieux, préfet de Vaucluse, il donna à la fête une extension inattendue. A côté du français, de l'italien et du catalan, le provençal témoigna pour la première fois de sa dignité d'idiome vivant. MM. Mézières, Nigra, Conti et de Quintana furent entendus tour à tour avec Aubanel, Félix Gras, Mistral. Les quatre langues latines, qu'avait également connues Pétrarque, s'associaient pour son triomphe (1874). L'année suivante, la Société romane ayant ouvert à Montpellier un grand concours philologique et littéraire, l'Institut de France apportait au Félibrige sa première adhésion: Mistral le présidait avec Egger, assisté de Mila y Fontanals, Michel Bréal et G. Paris. Ce dernier, frappé de l'interprétation sociale que cet événement provoquait à l'étranger, écrivait dans le *Journal des Débats:* «Des politiques à courte vue peuvent seuls négliger de pareils symptômes. Il y a dans l'histoire bien des événements considérables qui ont eu une origine analogue».

Nous avions laissé en 1867 le développement littéraire du Félibrige, pour l'exposé de ses manifestations extérieures. Dès que la renaissance provençale eut pénétré en Languedoc, elle y propagea l'incendie. L'ardent Albert Arnavielle,

Digitized by Google

d'Alais, éveillait les Cévennes avec ses *Cants de l'Aubo* (Chants de l'Aube), de noble et tendre inspiration; Roumieux, populaire de Beaucaire à Nîmes, réhabilitait la chanson provençale dans son recueil de la *Rampelado* (Rappel); Lucien Mengaud et Paul Barbe, à Toulouse, le conteur Chastanet en Périgord, le lyrique et savant Gabriel Azaïs à Béziers, le fabuliste Castela à Montauban, surtout Achille Mir, le Roumanille de Carcassonne, fin chansonnier et savoureux humoriste en prose, entretenaient le culte du parler natal, tandis que Montpellier, la vieille capitale scientifique, révélait les Octavien Bringuier (1830—75), dont la *Prouvença* (Provence) et le *Roumiéu* (Pèlerin) promettaient le plus fier essor classique et patriote, et Langlade (né en 1823), le grand peintre idyllique des landes palestiniennes du Bas-Languedoc. En Provence, la même période voyait naître d'innombrables chanteurs. Mentionnons brièvement Alphonse Michel, un Béranger champêtre, l'auteur du *Flasquet* (Flacon); R. Marcellin et L. Geoffroy, les délicats rêveurs de *Long dóu Camin* (Le long du Chemin) et de *Mei Veiado* (Mes Veillées); puis un fabuliste, un noëlliste et un sonnettiste du temps des *troubaïres*, Bourrelly, Lambert et Gaut . . . Mais c'est parmi les nouvelles recrues de l'*Armana* qu'apparaissent les plus artistes. Paul Arène y fait ses débuts littéraires avec un chapelet d'odelettes, luisantes de rayons de soleil. Alph. Daudet y donne, en provençal, ses premières *Lettres de mon Moulin*. Léon de Berluc-Pérussis, qui apporte au Félibrige son érudition d'humaniste et ses idées sur la décentralisation, prélude à ses précieux sonnets, mi-partis de grâce et d'humour. D'autres talents les avoisinent: Pierre Mazière, Marius Girard, Jean Monné et Auguste Verdot, mort avant moisson faite.

Mais voici surgir, avec une épopée en 12 chants, *Li Carbounié* (Les Charbonniers) de Félix Gras, cette révélation majeure: que la génération de Font-Ségugne n'a pas épuisé le fonds créateur et natif. Quelques mois plus tôt, Mistral avait réuni le recueil de ses œuvres lyriques en un livre

Digitized by Google

magistral: *Lis Isclo d'or* (Les Îles d'or), où il s'affirmait chef d'une littérature et représentant d'un peuple.

Le 21 mai 1876, le Félibrige, désireux de resserrer et d'élargir ses rangs, s'assembla pour se reconstituer. Cinquante-quatre de ses membres, étant réunis dans la grande salle des Templiers d'Avignon, sous la présidence de Mistral, assisté du poète catalan Albert de Quintana, votèrent le *Statut* qui régit désormais la société. C'est en une vaste confédération littéraire de patriotes provinciaux, dont le territoire correspond au glorieux Midi du XIIe siècle, que s'était constitué le Félibrige. Formé et affirmé depuis vingt-deux-ans, il lui restait à s'organiser[1]).

---

[1]) Voici quelques extraits d'une traduction des statuts de 1876:

Art. 1. — Le Félibrige a pour but de réunir et stimuler les hommes qui, par leurs œuvres, sauvent la langue du pays d'Oc, ainsi que les savants et les artistes qui étudient et travaillent dans l'intérêt de ce pays.

Art. 3. — Une étoile à sept rayons est le symbole du Félibrige, en mémoire des sept Félibres qui l'ont fondé à Fontségugne ...

Art. 4. — Les Félibres se divisent en *majoraux* et *mainteneurs:* ils se relient par les *Maintenances*, qui correspondent à un grand dialecte de la langue d'oc. Les Maintenances se divisent en *Écoles.*

Art. 5. — Les Félibres majoraux sont choisis parmi ceux qui ont le plus contribué à la Renaissance du Gai-Savoir. Ils sont au nombre de cinquante et leur réunion porte le nom de *Consistoire Félibréen.*

Art. 8. — Le Bureau du Consistoire se compose du *Capoulié*, des *Assesseurs* et des *Syndics*, ainsi que du *Chancelier* et du *Vice-Chancelier.*

Le Capoulié préside les assemblées générales du Félibrige, les réunions consistoriales et le bureau du Consistoire.

Les Assesseurs remplacent le Capoulié empêché ...

Il y a autant d'Assesseurs que de Maintenances, et chaque Maintenance a aussi un Syndic chargé de l'administrer.

Le Chancelier garde les archives, tient la correspondance et perçoit la cotisation des félibres Majoraux.

Art. 9. — Le bureau est élu pour trois ans dans la séance consistoriale de Sainte-Estelle. Le vote a lieu au scrutin secret. Les Majoraux absents peuvent voter par correspondance pourvu que leurs bulletins soient signés.

Digitized by Google

L'autorité de la Loi nouvelle favorisa singulièrement les tendances sociales dont nous connaissons les origines. De

---

Le Capoulié est nommé par les Majoraux, mais c'est lui seul qui nomme le Chancelier et le Vice-Chancelier.

Les Assesseurs et les Syndics sont nommés par les Majoraux de leur Maintenance.

Le Capoulié sortant proclame le nouveau bureau à la réunion de Sainte-Estelle.

Art. 10. — Le Consistoire peut modifier les statuts sur la demande écrite de sept félibres. Il peut exclure les indignes. Il peut dissoudre les Écoles qui violent les statuts. Il peut casser les décisions des Maintenances. Il peut se prononcer sur les questions grammaticales ou orthographiques.

Art. 15. Dans les félibrées le Capoulié a pour insigne l'*Étoile d'or à sept rayons* et les Majoraux la *Cigale d'or*.

Art. 16. - Chaque Cigale recevra du Consistoire un nom particulier qu'elle gardera à perpétuité.

Art. 17. — Les Félibres mainteneurs sont en nombre illimité.

Art. 18. — Ceux qui voudront posséder ce titre devront s'adresser au bureau de la Maintenance de laquelle dépend le dialecte natal.

Le bureau accepte ou repousse la demande; dans le premier cas elle est transmise au Capoulié.

Si celui-ci donne un avis favorable, la demande est de nouveau soumise au bureau de la Maintenance, qui se prononce en dernier ressort.

Art. 21. — On entend par Maintenance la réunion des félibres d'un grand dialecte de notre langue d'oc.

Art. 22. — Le bureau de la Maintenance se compose du *syndic*, de deux ou trois *vice-syndics*, des *cabiscols* de la Maintenance et d'un *secrétaire*.

Le Syndic préside les assemblées de la Maintenance. - En cas d'empêchement, il est remplacé par le Vice-Syndic qu'il désigne, et à défaut de désignation par le plus âgé.

Les *Cabiscols* administrent les Écoles.

Le *Secrétaire* tient les archives et la correspondance. Il perçoit la cotisation des félibres mainteneurs.

Art. 24. — La Maintenance peut créer des Écoles en se conformant aux articles 28 et 29. Elle nomme les félibres mainteneurs conformément à l'article 18. Elle peut célébrer des fêtes littéraires ou artistiques, ainsi que des Jeux Floraux, soit d'elle-même, soit en se concertant avec des Sociétés ou avec des villes. Elle règle la disposition de ses revenus.

Digitized by Google

solennelles Fêtes latines furent célébrées à Montpellier en 1878. L'inspirateur en était A. de Quintana, le président

---

Art. 28. — L'École est la réunion des félibres d'une même région. Elle a pour but l'émulation, l'enseignement des uns aux autres ou la collaboration à des travaux communs.

L'École est constituée par décision de Maintenance sur la demande de sept félibres habitant le même centre.

Art. 29. — Les Félibres qui veulent créer une École font eux-mêmes leur règlement tout en se conformant à l'esprit des Statuts et à l'obligation prescrite par l'article 7; ils le transmettent par écrit en même temps que leur demande au bureau de la Maintenance et ne peuvent, sans l'autorisation de celle-ci, modifier leur règlement.

Art. 30. — L'École élit elle-même son bureau dont le Président porte le titre de *Cabiscol* et fait partie du bureau de la Maintenance comme il est dit à l'article 22.

Chaque année, à la réunion de la Maintenance, le Cabiscol fait un rapport sur les travaux et les progrès de son École.

Art. 36. — Chaque Maintenance tient une fois par an une assemblée qui se réunit en septembre ou octobre dans la ville désignée par son bureau. Cette réunion n'est pas publique et se tient à table. On y traite les affaires spéciales à la Maintenance.

Le Syndic peut convoquer, s'il le juge nécessaire, d'autres assemblées de Maintenance. Il réunit le bureau de la Maintenance quand il le croit utile, il choisit de même le jour et le lieu de la réunion.

Art. 37. — Enfin les Écoles choisissent elles-mêmes, à leur gré, leurs jours de réunion. Les membres des Écoles doivent *félibréger* (felibreja), c'est-à-dire se réunir de temps à autre à table pour se communiquer leurs créations nouvelles et s'encourager à la propagation du Félibrige. Ces réunions se nomment *Félibrées* et sont de tradition dans le monde félibréen.

Art. 45. — Les Concours littéraires, que nous appelons Jeux Floraux, sont de deux sortes: les *Grands Jeux Floraux du Félibrige* et les *Jeux Floraux de maintenance.*

Art. 46. — Les Jeux Floraux du Félibrige ont lieu tous les sept ans à la Sainte Estelle. Le Consistoire entier forme le jury.

Seuls peuvent concourir les écrivains en langue d'oc.

Trois récompenses au plus sont mises au concours.

La première est réservée au Gai Savoir; c'est le Capoulié lui-même, en assemblée plénière, qui proclame le nom du lauréat.

Le lauréat devra choisir lui-même la Reine de la fête, et celle-ci, devant tous, lui mettra sur la tête la couronne d'olivier en argent, insigne des maîtres en Gai Savoir.

Digitized by Google

Mistral, et le lauréat Vasile Alecsandri, poète national des Roumains († 1890), qui fut un ami fervent du Félibrige. L'organisateur de ces fêtes, le baron de Tourtoulon, fondait peu après la *Revue du Monde latin* (1883). Les rapports fraternels de Catalans à Provençaux s'affirmaient de nouveau en des hommages rendus à Paris et à Montpellier (1885—86) aux poètes Balaguer et Jacinto Verdaguer, les deux plus hauts représentants de la renaissance catalane. Une députation de Languedociens prenait part (1887) aux Jeux floraux de Barcelone, présidés par la reine régente et pélerinait aux Baléares. La Société des Félibres de Paris (fondée en 1879 par MM. Maurice Faure, Baudouin et de Ricard, dédoublée, en 1892, par *L'école Parisienne du félibrige*, présidée par M. Amouretti) continuait la tradition en faisant présider ses grandes assises, depuis 1883, par les plus célèbres partisans de la fraternité latine: Aubanel, Mistral, Balaguer, Castelar, Alecsandri, Ruys Zorilla et Jules Simon. Enfin, en 1890, une ambassade était envoyée par le Félibrige en Italie, aux fêtes provoquées par M. de Gubernatis pour le centenaire de Béatrix, et reçue avec honneur par le municipe florentin.

Tandis que les Félibres se multipliaient en Languedoc, à la faveur du romanisme scientifique et de l'idée latine, quelques-uns d'entre eux s'y distinguaient par un accent inattendu. Inspirée par un grand écrivain protestant, Napoléon Peyrat, le Michelet des *Albigeois et de l'Inquisition*, la petite secte se réclamait des libertés de la pensée romane, comme de la langue des troubadours. Un poète, Auguste Fourès, et un théoricien Louis-Xavier de Ricard, l'auteur du *Fédéralisme*, furent les porte-parole du cénacle, déjà très éloigné de l'école catholique d'Avignon. Sans continuer les traditions joyeuses et populaires du premier Félibrige, maintenues en Languedoc par Roumieux, Arnavielle et Langlade, ceux-là entonnèrent des sirventes de deuil et de sang. «Toute Renaissance suppose une mort, un martyr qui se réveille dans son tombeau. Or cette grande et sainte martyre, c'est l'Aquitaine», avait dit Napoléon Peyrat. Après sa magistrale épopée

Digitized by Google

en prose, plus éloquente que scientifique, l'idéal nouveau devait susciter des œuvres vaillantes comme les *Grilhs* (Grillons) de Fourès et *Toloza* (Toulouse), la geste provençale de Félix Gras. Mais ces jeunes Languedociens ne bornaient pas à cet archaïsme leurs innovations. Quelques-uns d'entre eux se proclamaient républicains fédéralistes, et rassemblaient tous les adeptes provençaux, italiens et catalans de ces idées, dans un almanach littéraire et radical qui fit grand bruit, *La Lauseto* (L'Alouette) (1877—78—79 et 1885). L'avant-garde marseillaise et socialiste du Félibrige devait les suivre dans la voie du fédéralisme, avec Jean Lombard, l'auteur de *l'Agonie* († 1891), le député Antide Boyer et les poètes Pierre Bertas et Auguste Marin. Le voyage des Félibres à Florence fut une occasion nouvelle de manifester ces tendances. Le délégué officiel, M. Paul Mariéton, y célébra «l'idéale Fédération, embrassant les provinces fraternelles dans les Etats arbitralement unis». Mais ces souhaits fédéralistes, admis d'une grande partie des félibres, étaient repoussés par quelques-uns, le statut de la société excluant d'ailleurs toute théorie qui puisse engager la collectivité. On s'en aperçut bien le jour où, profitant d'une visite du Capoulié aux félibres de Paris (févr. 1892), MM. Fréd. Amouretti et Ch. Maurras lurent, au nom du jeune Félibrige, une déclaration nettement fédéraliste qui ouvrit le débat actuel entre les félibres simplement décentralisateurs et ceux qui réclament un régionalisme affirmé par l'action. Au premier rang de ces régionalistes d'avant le fédéralisme, figurait de longue date M. de Berluc-Pérussis. Amené au Félibrige, comme bien d'autres, par le double courant des Congrès archéologiques du comte de Caumont et de la *Réforme sociale* de Le Play, qui avaient rendu à la province le goût de ses monuments et de ses traditions, il en arrivait à demander «la disparition du gouvernement anonyme des bureaux, et la ruine de cette vieille Bastille de la centralisation».

Tandis que s'agitaient les politiciens du Félibrige, de nouveaux érudits y prenaient place, qui appliquaient leurs

Digitized by Google

connaissances à sa propagande, tels l'épigraphiste V. Lieutaud et le médiéviste A. Roque-Ferrier, rares poètes l'un et l'autre, dans le même goût d'archaïsme. Avec eux, d'autres patriotes, chacun dans sa région, le comte de Toulouse-Lautrec, le marquis de Villeneuve, Ch. Ratier, de Gantelme-d'Ille, etc., «organisaient la victoire». L'auteur d'une petite *Grammaire provençale*, le frère Savinien, d'Arles, se faisait l'apôtre de l'enseignement primaire du français par les dialectes, comme les poètes Ant. Perbosc, en Quercy, et l'abbé Pascal à Gap. Un jeune Prémontré, le P. Xavier de Fourvière tâchait de populariser l'étude de la langue provençale par sa *Grammaire et Guide de la conversation provençale*, tandis qu'un romaniste étranger, M. Koschwitz, de Marburg, ami du Félibrige, le munit d'une Grammaire à base scientifique (*Grammaire historique de la Langue des Félibres*). M. Maurice Faure, l'âme du Félibrige de Paris, se faisait l'initiateur de ces pèlerinages des Méridionaux aux grands souvenirs de la terre natale, qui popularisaient la Cause dans son berceau. M. Constans donnait à Aix et à Marseille des cours publics de littérature provençale ancienne et moderne, et Mistral achevait de publier son dictionnaire, vrai trésor linguistique de sa race et de son pays. Avec la *Revue félibréenne*, française et provençale, fondée à Paris en 1885 par M. P. Mariéton, qui archive et apprécie les manifestations de la renaissance méridionale, la critique et l'annalisme étaient entrés dans le Félibrige. M. Donnadieu écrivait l'histoire de ses *Précurseurs* (1800—1855), des Languedociens en particulier; M. Chabaneau recueillait les traces des nombreux poètes provençaux du XVIe au XVIIIe siècle, et MM. Jeanroy, Bourciez, Clédat, Devaux, Moutier, Theulié, suivaient l'exemple de ce doyen de la philologie romane en France, par la publication de textes provençaux oubliés ou par l'étude de la littérature et des dialectes anciens et modernes du Midi de la France. M. Jourdanne, dans sa consciencieuse *Histoire du Félibrige* réunit tous les documents importants sur le mouvement félibréen depuis 1854. A l'étranger, l'intérêt porté aux nou-

Digitized by Google

velles évolutions de la littérature provençale s'agrandit aussi de jour en jour. En Allemagne, où après Raynouard (1761—1836), auteur d'un *Choix des poésies originales des troubadours* et d'un *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours*, Diez a jeté la base de la philologie provençale, on n'a jamais cessé d'encourager et de faire avancer le provençalisme savant. Aux Diez, Bartsch et Mahn ont succédé de nouveaux maîtres de la philologie romane, dont les uns, MM. Stengel, Stimming, Suchier, Lévy, etc. se donnent surtout à l'étude du moyen-âge provençal, les autres, MM. Böhmer, Koschwitz, Sachs, Schneider, etc. aident et encouragent par leur exemple l'étude des langues et des littératures modernes de la France méridionale. À côté de ces romanistes savants, M. Bertuch, traducteur de la *Mirèio* et de la *Nerto* de M. Mistral, M. Fastenrath, fondateur de Jeux Floraux à Cologne, M. Welter, auteur d'une biographie de M. Mistral, d'autres encore, travaillent, avec succès, à augmenter dans leur pays le nombre des lecteurs et des amateurs de la littérature félibréenne. Aussi en Italie, en Suède, en Finlande, en Amérique, la littérature des félibres est étudiée comme une des plus intéressantes manifestations du génie franco-gaulois.

De nombreux journaux de langue d'oc, quelques-uns déjà anciens, répandent graduellement la semence de Font-Ségugne, des Pyrénées aux Alpes: *Lou Felibrige* de M. Jean Monné, à Marseille; l'*Aiòli* d'Avignon (où écrit Mistral), dirigé par M. Folco de Baroncelli; *Lou Gau* du P. Xavier de Fourvière, de Frigolet; la *Cigalo d'or* et la *Campana de Magalouna* de MM. Roumieux, Arnavielle et Marsal, à Montpellier; le *Lengodoucian* de M. de Ricard et la *Terro d'Oc* de M. Bacquié-Fonade, à Toulouse; *Lou Calel* de M. Delbergé, à Villeneuve-sur-Lot; la *Vihado* de Marseille; *Lou Cascavèl* d'Alais; *Lou Viro-Soulèu* de Paris; la *Cabreto* d'Aurillac; le *Lemouzi* de Brive etc., avec quelques organes franco-provençaux: l'*Occitania* et le *Félibrige latin* de M. Roque-Ferrier, à Montpellier; la *Cornemuse* de M. Jos. Gautier, à Marseille; les *Echos de Tamaris* de M. Coffinières; le *Mois Cigalier*, rédigé par

Digitized by Google

M. Alb. Tournier, à Paris, et bien d'autres. D'autre part, le succès croissant de l'*Armana prouvençau* inspirait des publications similaires: à Draguignan, *Lou Franc-Prouvençau*; à Avignon, *Lou Jacoumar*; à Carpentras, *Lou Cacho-Fiò*; à Vaison, l'*Armana dóu Ventour*; puis les almanachs *dóu Lengadò*, *Garounenc*, *Lemouzi*, de *l'Ariejo*, *Vivarés*, *Dóufinen*, *Mount-Pelieirenc*, etc., enfin l'*Armana Marsihés* du poète Aug. Marin qui a fait accepter à Marseille, d'un public fidèle aux *troubaïres*, les réformes graphiques des félibres.

Depuis 1876, les productions littéraires se sont infiniment multipliées; quelques-unes atteignaient l'universelle célébrité. Parmi les plus remarquables: *Amour e plour* d'Alphonse Tavan, le livre des tendresses et de la douleur patiente; *Nerto* de Mistral, exquise chronique rimée du temps des papes d'Avignon, digne de l'Arioste . . . ou de *Calendau*; le *Rose* (Rhône) du même auteur (1897); le *Romancero Prouvençau* de Félix Gras (1886), légendaire et populaire, son plus beau livre; *Li Fiho d'Avignoun* (les Filles d'Avignon) d'Aubanel († 1886), où s'affirmait tout son génie, ardent, plastique et tendre; la *Chanson Lemouzina* (Chanson Limousine) de l'abbé Roux (l'auteur des *Pensées*), magnifiques fresques épiques, retraçant les grands épisodes du pays des grands troubadours; les *Debis Gascous* (Devis gascons) d'Isidore Salles, initiateur dans son pays landais, poète ingénieux et traditionniste; les *Cants dou Soulelh* et la *Muso silvèstro* (Chants du Soleil et Muse sylvestre) de Fourès († 1891), le dernier Albigeois, recueils lyriques, très variés, d'un artiste et d'un patriote; *Dal brès a la toumbo* (Du Berceau à la Tombe) de l'abbé Justin Bessou, le Brizeux du Rouergue, pieuse épopée villageoise de l'âge d'or; les *Cansoun dóu terraire* (Chansons du terroir) de Ch. Rieu, le populaire *Charloun* (Charlon), du Paradou, peintre naïf des mœurs du pays d'Arles; la *Pauriho* (Les Pauvres) de Valère Bernard, fière suite d'eaux-fortes d'un réalisme vengeur et attendri . . . Comment à ces poètes de talent consacré ne pas ajouter parmi les plus récents, Mme J. Gautier, l'exquise félibresse *Brémonde*, MM. Louis Astruc, l'auteur des *Cacìo* (Acacias) et de la *Messo pagano* (Messe payenne),

Digitized by Google

Eug. Plauchud, le charmant félibre des Basses-Alpes, auteur du *Diamant de Sant Maime,* d'*Ou Cagnard* et de *Conte gavouot* (Contes gavots), Pierre Bertas, l'organisateur du 25e centenaire de la fondation de Marseille, qui, édile de cette ville, marie en provençal les jeunes époux, Pascal Cros, le directeur du journal *La Sartan*, Aug. Marin, Clovis Hugues, J. Boissière, Ch. Boy, M. André, H. Bouvet, H. Giraud, pour la Provence; Perbosc, A. Blavet, Prosper Estieu, J. Félicien Court, pour le Languedoc, etc.

Mais la poésie lyrique et épique n'était plus seule cultivée. Un théâtre provençal entrait dans les desiderata des félibres. Citons brièvement: le drame shakspearien d'Aubanel, *Lou Pan dóu Pecat* (Pain du Péché), représenté à Montpellier (1878) et à Paris (traduit par P. Arène); la comédie de Roumieux, *La Bisco* (La Mauvaise humeur), jouée à Montpellier; la tragédie lumineuse de Mistral, *La Rèino Jano* (La Reine Jeanne; 1890), promise au théâtre antique d'Orange; et n'oublions pas: *Li masc* (Les Sorciers) d'A. Tavan; *Li Varai de l'amour* (Les Troubles de l'amour) et *Tetin l'escarrabiha* (Baptistin l'éveillé) de J. Cassini; *Lou Creserèu* (Le Crédule), et *L'oulo d'Arpian* (La Marmite d'Harpagon) de Marius Chabrand; *Charloun e Charloto* (Charlon et Charlote) de J. Sorbier, toutes pièces de théatre qui ont été jouées dans la région d'Avignon et d'Arles par des ouvriers ou paysans amateurs. Rappelons aussi les comédies dauphinoises du félibre Almoric qui parcourt la vallée de la Drôme avec une troupe de paysans qui les jouent avec grand succès, et les nombreuses pastorales où le public de Marseille, de Toulon, d'Avignon et d'Arles vient s'ébaudir à la Noël pour entendre en provençal la mise en scène populaire de la Nativité du Christ.

Enfin la prose, longtemps dédaignée en dehors des almanachs et des journaux, eut tout un bataillon d'interprètes. Roumanille, son premier artisan, donnait un recueil de ses *Conte prouvençau* (1883), modèles d'observation humoristique, pour la plupart déjà célèbres sous les versions d'Alph. Daudet, Pontmartin, Em. Blavet, etc. Le facétieux *La Sinso* (Ch.

Digitized by Google

Senès, de Toulon) publiait ses *Scènes de la vie provençale*, instantanés prodigieux du grossier langage du peuple des villes, que d'imbéciles préjugés entravent dans le libre usage de son idiome. Le P. Xavier de Fourvière, par ses conférences toutes publiées, faisait école de félibres dans le clergé militant, et popularisait la langue classique. Ses volumes de la *Creacioun dóu Mounde* et *Li Patriarcho* sont de vrais monuments religieux de l'éloquence provençale, tandis que son livre *En Mountagno* le révèle charmant narrateur. Moins mystique, Félix Gras contait en coloriste finement ingénu, dans les *Papalino*, la légende gaillarde de l'Avignon des cardinaux et du saint Père, avec autant de verve que d'imagination, et dans *Li Rouge dóu Miejour* il donnait un récit de l'héroïque épopée d'un bataillon marseillais. Baptiste Bonnet, dans ses *Memòri d'un gnarro*, savoureuse et documentaire autobiographie d'un valet de ferme, et dans sa *Vido d'enfant*, mémoires d'une adorable simplicité et d'une touchante sincérité d'impressions, a créé deux œuvres magistrales. Bref, M. Raimbault, de Cannes, l'auteur distingué d'un roman provençal *Agueto* (Agathe) et de *Li Darbousso* (Les Arbouses), Marguerite Sol, auteur du *Curat de Minerbo*, Louis Foucard, comédien de talent, auteur de très pittoresques chroniques (*Lou Palangre*, Engin de pêche) — MM. L. Funel, de Baroncelli, etc., tâchent de leur mieux de donner à la prose littéraire provençale de la souplesse, et contribuent pour leur part à la rendre toujours plus apte à rivaliser même avec ce que la prose française a créé de plus délicat et de plus savoureux.

L'esprit dominateur de tout ce mouvement littéraire et politique, Mistral, l'a, dès 1854, imprégné de son esprit et lui a imposé son cachet personnel. C'était Mistral qui le premier eut l'idée de fonder l'association dite Félibrige, et c'est lui qui lui fournit le nom. Il avait entendu à Maillane une vieille femme chanter une complainte où l'on voyait Jésus enfant qui parlait, dans le Temple, aux *sèt felibre de la lèi*. Ce mot *félibre*, dont l'étymologie est restée obscure, semblait répondre à peu près à *docteur, maître*; il était neuf, sonore;

Digitized by Google

Mistral le proposa comme nom de ralliement, il fut acclamé par les sept convives de Font-Ségugne, et l'*Armana prouvençau*, proposé et fondé dans la même séance, annonça à la Provence et au monde que les rénovateurs de la littérature provençale s'étaient institués félibres. Cet *Armana*, dont Roumanille s'occupa plus particulièrement, doit à Mistral sa forme originale; et Mistral n'a jamais cessé de l'inspirer et d'y faire plus que tous les autres l'éducation de *son* peuple. Plus tard, après avoir montré, par l'immense succès de *Mirèio*, que les félibres n'entreprenaient pas une œuvre aussi puérile qu'on le croyait volontiers autour d'eux, Mistral conçut la pensée de donner au félibrige une existence corporative et lui fit accepter, en 1863, ses premiers statuts. Ce n'était encore qu'une ébauche assez vague et flottante; mais Mistral songeait toujours à la compléter. De son incubation passionnée et de la collaboration du comte Christian de Villeneuve sortit, en 1876, le plan définitif qui constituait toute cette hiérarchie que nous avons fait connaître plus haut (p. XI, note). Par son *Ode aux Catalans* (1859) et le *Chant de la Coupe*, Mistral scella le rapprochement des Provençaux et des Catalans, leurs frères de race et d'idiome; par les soins du baron de Tourtoulon et de son groupe, il provoquait, à Montpellier, la création de la *Société pour l'Étude des langues romanes*, dont les travaux devaient justifier scientifiquement ce relèvement de la langue d'oc. Fort de l'appui des savants et des lettrés officiels du Midi français, jusque-là réfractaires — et encore aujourd'hui insuffisamment gagnés — le mouvement félibréen, déjà catalan-provençal, ne tardait pas à devenir latin. Ce fut encore Mistral, qui attira surtout, par la splendeur de ses chefs-d'œuvre, l'attention du monde entier sur la Renaissance qui se faisait dans sa patrie provençale, et c'est à l'amabilité de son caractère, à la largeur de ses vues, à la richesse et à la souplesse de son esprit que le Félibrige doit en grande partie la sympathie et le secours moral et pratique qu'il a trouvé non seulement chez les peuples de la race latine, mais autant et même davantage, chez les peuples

Digitized by Google

de race germanique. C'est Mistral qui, nouveau Dante, a donné à la nouvelle littérature, une langue classique en épurant et en enrichissant son dialecte natal avec une rare intuition de ce qu'il fallait adopter ou rejeter, et ce fut lui, qui dans l'œuvre bénédictine de sa vie, le *Trésor du Félibrige*, emmagasina non seulement cette nouvelle langue, mais aussi la langue, la littérature, les mœurs et le *folklore* du Midi entier de la France. Enfin ce fut lui qui fonda, en 1896, le *Museon Arlaten*, musée arlésien d'ethnographie qui est déjà actuellement un commentaire et une synthèse matérielle de son œuvre de poète, et qui doit aider à garder vivants les souvenirs et traditions de la race provençale.

La vie de Mistral, si riche par son activité intellectuelle, est pauvre en faits matériels. Il l'a contée lui-même, autant qu'il le croyait utile pour faire comprendre son œuvre, dans quelques pages mises en tête de la première édition des *Iles d'Or* (1875). Il est né, le 8 septembre 1830, à Maillane, village de l'arrondissement d'Arles, près de Saint-Remy. Son père, veuf, avait épousé à 55 ans une jeune fille qu'il avait rencontrée un jour à glaner après ses moissonneurs: de ce Booz et de cette Ruth devait naître un prophète. Le père François Mistral était riche et dirigeait lui-même la culture de ses champs; la mère de notre poète, qui survécut très longtemps à son mari, resta toujours une simple «fille de la terre», entendant peu le français et ne parlant que la langue du pays. L'enfant grandit au milieu des scènes toujours variées de cette vie rustique, dans la familiarité des travailleurs attachés au *mas*, dès l'aube à leur suite pour le labour, les semailles, la tonte, la fauche, la moisson, la vendange, la cueillette des olives ou des feuilles de mûrier, causant avec eux de leurs travaux dans leur langue, la seule qu'il connût, et laissant ses yeux et son âme s'emplir du spectacle de ce ciel éclatant, de cet horizon majestueux, de ces hommes «qui travaillaient avec des gestes nobles» et de ces filles aux yeux profonds, à la grâce fière et douce. Le soir, à souper, tous les gens de la maison s'asseyaient sur les bancs le long de

Digitized by Google

la grande table que servait la mère et où présidait le père, «grand et beau vieillard, digne dans ses propos, ferme dans son commandement, bienveillant au pauvre monde, rude pour lui seul». Après le souper, en hiver, tout le monde s'asseyait en cercle autour d'un feu clair de vieilles souches d'oliviers, et souvent un «chemineau» accueilli pour la nuit, assis en face du père sous le manteau de la cheminée, racontait un vieux conte ou une légende du pays, ou chantait quelque chanson de mendiant. Mais les belles chansons et les belles «sornettes», c'était la mère qui les savait le mieux; elle ne se lassait pas plus de les dire, en filant sa quenouille, que son fils, assis à ses pieds, ne se lassait de les entendre. Parfois, le père lisait l'Évangile à la famille réunie, et le jour de Noël il bénissait lui-même la bûche de Noël, et racontait quelque histoire sur les vieux, en invitant l'assemblée à prier pour leurs âmes; puis on chantait un des gracieux noëls de Saboly, restés si populaires dans la contrée. Et l'enfant allait se coucher, l'esprit et le cœur vaguement émus par ces premiers appels de la Muse qui devait l'inspirer.

A neuf ou dix ans, on le mit à l'école; mais, nous dit-il, «je fis tant et si bien l'école buissonnière que mes parents jugèrent bon de m'envoyer dehors pour couper court à mes escapades». D'ailleurs, malgré ses frasques enfantines, le jeune Frédéric avait montré à l'école une haute intelligence, et son père voulait la cultiver. Le petit sauvage se trouva d'abord tout penaud de ne plus courir les champs, tout triste d'être condamné entre des murs noirs à une occupation sédentaire, et tout effarouché surtout de se voir incompris ou raillé s'il parlait la langue qui était l'expression ordinaire de ce qu'il pensait et sentait. Mais bientôt la beauté de la poésie antique l'émerveilla; il découvrit dans Virgile et dans Homère une façon de comprendre et d'interpréter la nature et la vie qui répondait à l'inconsciente aspiration de son âme, et il y reconnut même, nous dit-il naïvement, «les idées, les mœurs et les coutumes du pays maillanais». C'est grâce à cette greffe classique du sauvageon provençal que

Digitized by Google

s'est épanouie la fleur de sa poésie. Il faut y joindre, bien entendu, et dans une large mesure, l'influence de la littérature française. Surtout il se baigna avec délices dans le large flot harmonieux de Lamartine, dans «cette grande source de poésie», comme il l'a dit plus tard, «qui avait rajeuni l'âme de l'univers.»

On a raconté vingt fois comment Joseph Roumanille jeta dans son âme l'étincelle du feu sacré. Et l'excellent et aimable Roumanille a dit lui-même avec un grand charme comment, ayant d'abord fait des vers en français, il les récita à sa mère, qui pleura de n'y presque rien entendre, et comment il se jura de ne plus rien écrire que sa mère ne comprît. La nouvelle poésie provençale est née de cette larme d'une mère, touchant symbole de la plainte douce et informulée de la chère vieille petite patrie, oubliée, dédaignée pour la grande! La semence déposée dans l'âme de l'écolier d'Avignon ne devait toutefois lever pleinement qu'au bout de quelques années. Mistral termina ses études et rentra au *mas*, prenant sa part des travaux agricoles de la famille: il ébaucha alors, nous dit-il, un poème en quatre chants sur *les Moissons*, géorgiques provençales qu'il n'a pas publiées. Mais comprendre la poésie de la charrue ne suffit pas à faire un bon laboureur: son père vit bien que l'instruction donnée à son fils l'appelait à d'autres destinées, et il l'envoya faire son droit à Aix. Tout en passant ses examens, Mistral s'affermissait de plus en plus dans la voie où Roumanille l'avait engagé, et où il le maintenait par une active correspondance, ayant bien vite «deviné dans cet enfant un enfant sublime». Quand, à vingt et un ans, Mistral, licencié en droit, revint à Maillane, son père lui dit: «A présent, mon fils, moi j'ai fait mon devoir: tu en sais beaucoup plus que ce qu'on m'a appris; c'est à toi de choisir une carrière; je te laisse libre.» Son choix fut bientôt fait: «Aussitôt», dit-il, «je jetai aux buissons ma robe d'avocat, et je m'épanouis dans la contemplation de ce que j'aimais tant: la splendeur de ma Provence.» Et le vieux Booz eut la grandeur de

Digitized by Google

comprendre que son fils avait pris la part de Dieu. «Mon père étant mort quatre ans après (1855), je quittai avec douleur le *mas* où j'étais né, par suite du partage qui eut lieu dans ma famille, et je vins, avec ma mère, habiter le village de Maillane, où je souhaite, quand le bon Dieu voudra, de mourir et d'avoir ma tombe, en face de ces collines qui ont réjoui ma vue, asséréné mes vers et reposé mon âme.» C'est la beauté de la vie du poète et c'est le secret de sa grande poésie d'avoir, à l'âge des ardeurs inquiètes, conçu ce plan d'existence, et de l'avoir réalisé sans défaillance.

Mistral est resté dans son village, et n'en est sorti que pour de courtes excursions, presque toujours entreprises dans l'intérêt de sa poésie ou de «la Cause», soit qu'il ait parcouru tous les recoins de sa Provence pour les connaître et les chanter, ou qu'il soit allé, dans les villes provençales, languedociennes, gasconnes, présider les fêtes dont il est le héros ou promener son entraînant apostolat. En 1868, il a même franchi les Pyrénées pour visiter les Catalans qui venaient d'instaurer les *Jochs florals* de Barcelone, et auxquels il avait adressé la magnifique pièce *Aux Poètes catalans*, un des joyaux les plus éclatants de son œuvre.

En 1858, comme *Mirèio* venait d'être terminée, Mistral vint à Paris et fut présenté à Lamartine, auquel il lut quelques vers et envoya l'année suivante son poème avant qu'il eût paru. Nous avons déjà dit avec quel enthousiasme le chantre de Milly accueillit cette poésie d'une fraîcheur et d'un éclat si nouveaux; dans l'*Entretien littéraire* qu'il lui consacra, il y a des pages admirables, et de sa grande main paternelle il lança en pleine gloire le jeune oiseau qui doutait encore de lui-même et qui ouvrit largement ses ailes dans la lumière et dans la joie. Après la publication et l'éclatant succès de *Mirèio*, Mistral revint à Paris; il y fut accueilli avec un de ces enthousiasmes éphémères et enivrants que la grande ville, aussi agitée et aussi trompeuse que la mer, pousse successivement, comme des vagues d'un moment, aux pieds de ceux qui lui apparaissent dans un rayon de gloire. C'est là que

Digitized by Google

la ferme résolution du poète fut mise à une rude épreuve: de toutes parts on le sollicitait de rester à Paris, et aucune séduction ne manquait pour le retenir. Ce ne fut pas seulement le vœu qu'il avait formé de rester fidèle à son pays qui l'empêcha d'écouter les dangereuses sirènes: un sûr instinct lui dit que son génie était dans sa sincérité; qu'un poète provençal à Paris ne serait fatalement qu'un amuseur et un comédien comme les autres; qu'il n'avait sa vraie force qu'en touchant sa terre natale, et qu'il devait se donner à elle tout entier, corps et âme, pour que, corps et âme, elle se livrât entièrement à lui. Puis toutes ces ovations, tous ces compliments, le troublaient presque autant qu'ils le ravissaient. Quelques expériences comme en ont pu faire tous ceux que le monde croit devoir louer sans, bien souvent, comprendre ou même connaître leur œuvre, avaient inspiré une juste défiance à son esprit très fin et à son sens très pratique. D'autre part, la frivolité, le manque de sérieux et de conviction de la société brillante où il s'était trouvé jeté tout à coup, lui avaient semblé présenter de graves dangers pour lui-même. Il avait été surpris de la tolérance extrême ou plutôt de l'indifférence avec laquelle se mêlaient les représentants d'opinions et de sentiments que, dans son pays, séparait un abîme. Il avait rencontré Renan, qui lui semblait devoir être un Lucifer et jeter un blasphème à chaque mot, et Renan lui avait parlé de son poème avec des paroles si douces et si délicatement flatteuses qu'elles avaient pénétré, quoi qu'il en eût, jusqu'à son cœur et y troublaient la foi qui faisait partie à ses yeux de l'héritage sacré du foyer. Il sentit que s'il restait dans cette atmosphère factice, capiteuse et troublante, il verrait peu à peu s'y amollir le ressort de son âme et s'y dissoudre l'essence pure et sauvage qu'il avait apportée de ses champs, de son grand Rhône et de sa mer, et il s'enfuit, sauvant son trésor. Il n'avait pas oublié les belles et graves paroles qu'au moment de son départ, lors de la première des fêtes du *félibrige*, en portant un *brinde* à *Mireille*, «le plus beau miroir où la

Digitized by Google

Provence se soit mirée», lui avait dites le vieux et saint homme Reboul, le poète-boulanger de Nîmes: «Mistral, tu vas à Paris. Souviens-toi qu'à Paris les escaliers sont de verre. N'oublie pas ta mère! N'oublie pas que c'est dans un *mas* de Maillane que tu as fait *Mireille*, et que c'est cela qui te fait grand! Et n'oublie pas que c'est un bon catholique de la paroisse de Saint-Paul qui tout à l'heure a posé la couronne sur ta tête!»

Depuis, il est revenu à Paris, pour y prendre part — la première part — à des réunions ou à des fêtes consacrées à «la Cause»: mais il n'y a jamais fait que de courtes apparitions, et il s'est réfugié toujours au plus vite dans son cher village de Maillane, qui lui devra la célébrité que le poète lui doit en partie.

L'année 1876 amenait à Maillane la jeune épouse qui devait compléter et faire refleurir la vie poétique du maître. Installé dans le nid provençal que le chanteur avait lui-même préparé pour un doux oiseau encore inconnu, le ménage y a fidèlement enfermé son bonheur. A part les ordinaires tournées *félibrenques*, un voyage fait en Italie en 1891 est son seul déplacement de quelque durée. C'est de Maillane que Mistral a dirigé la publication des œuvres qu'il y avait composées: *Mireille* (1859), *Calendal* (1866), *les Iles d'Or* (1874), *Nerte* (1884), *la Reine Jeanne* (1891). C'est là qu'il a achevé aussi son *Poème du Rhône* (1897) qui doit être le couronnement de son œuvre. C'est là qu'il a compilé ce prodigieux *Trésor du félibrige*, dont il avait été recueillir les matériaux dans tous les coins de la Provence. C'est là aussi qu'il prépare le recueil de ses discours, qu'il écrit de temps à autre une page de ses mémoires, et que depuis quarante ans il polit, il dégage de leurs scories, il fait revivre dans leur forme la plus savoureuse et la plus idiomatique ces «sornettes», ces contes de grand'mères qui enchantaient son enfance, qu'il a rassemblés avec amour dans les repos des méridiennes et dans les veillées de fileuses, et qui formeront, à en juger par les échantillons publiés çà et là, un recueil comparable

Digitized by Google

à ceux de Grimm et d'Asbjörnsen. Car il n'a pas suffi à Mistral d'être le peintre et l'interprète de la Provence: il a su réunir, pour la gloire de sa patrie adorée, l'attention docile du chercheur à l'inspiration du poète, et il a pu, dans ses longues heures consacrées tantôt à la Muse qui chante, tantôt à celle qui écoute, savoir laquelle donne plus de joies et laquelle demande plus de travail et de patiente ténacité.

Nous ne voulons pas apprécier ici l'œuvre littéraire de Mistral dans son ensemble, et nous préférons renvoyer le lecteur au travail consciencieux de M. N. Welter: *Frederi Mistral*, *der Dichter der Provence* (Marburg 1899), dont la lecture s'impose autant que celle de l'étude lumineuse que M. G. Paris a consacrée à notre auteur, dans la *Revue de Paris* de l'année 1894, p. 478 et 58 et suiv., et dont, du reste, M. Welter a tiré le plus grand profit. Mais il est urgent de dire quelques mots sur *Mirèio*, qui gardera toujours le premier rang parmi les chefs-d'œuvre de notre poète, parce que le génie supérieur du félibre s'y est révélé pour la première fois, et parce que, dans ce poème, Mistral a traité de main de maître un sujet qui, autant universel que local, conservera toujours sa fraîcheur virginale et ne cessera jamais d'exercer son charme irrésistible et vainqueur. Le fonds même du récit épique de *Mirèio* est extrêmement simple: il chante les amours d'un pauvre petit vannier et de la jeune fille d'un riche propriétaire dont les parents s'opposent à un mariage mal assorti et amènent, par leur refus, la fin tragique de leur enfant. Celle-ci meurt sous le coup d'une insolation pendant sa fuite de la maison paternelle, qu'elle a prise pour aller, dans un lointain pèlerinage, prier les Saintes Maries de protéger son humble amour. Mais Mistral a su raconter ces simples évènements avec un tel art qu'il faut ranger son couple d'amoureux à côté de *Daphnis et Chloé*, de *Paul et Virginie* et de *Hermann et Dorothée*. Son amant ingénu et naïf, Vincent, est fermement et gracieusement dessiné dans sa jeunesse inexpérimentée, dans sa pauvreté fière, son courage d'enfant héroïque, son amour simple, étonné et dévorant et

Digitized by Google

dans ses propos à Mireille d'une grâce et d'une sincérité charmantes; l'amante, Mireille, est une belle et saine fille de la campagne, amoureuse de prime saut, et avec tout son être. Elle le dit hardiment, la première, à Vincent; elle se grise d'amour, et avec cela, elle est franche, courageuse et dévouée et deviendrait, si elle échappait à sa destinée fatale, une excellente ménagère. Les scènes à la fois ardentes et candides qui mettent en présence Mireille et Vincent sont des scènes d'amour entre deux enfants à l'âme naïve, aux sens frémissants, au cœur pur. Et ces scènes généralement humaines sont animées et rendues plus humaines encore par le caractère particulièrement provençal que Mistral a donné à ses héros comme à sa poésie entière. Avec l'histoire de l'amour de ces aimables enfants bien provençaux par la vivacité de leurs sentiments, par la vigueur de leur foi aussi bien que par l'étendue et le genre de leurs superstitions, par leurs actes et par leurs paroles, le poète a combiné la peinture de son pays, la représentation de la vallée du Bas Rhône, de la Crau et de la Camargue et la représentation de la vie du peuple entier qui habite ces régions. Et ces descriptions sont d'un réalisme frappant, faites avec un art exquis. Les paysages de la plaine rhodanienne, le ciel enivré de lumière, le soleil triomphant et implacable, les cimes ou les ravins des Alpilles, l'étendue brûlante de la Crau, Arabie Pétrée de la France, la plantureuse Camargue, la mer provençale avec son sourire infini, les villes et leurs monuments, Arles et ses arènes, les Baux et leurs ruines, tout se reflète avec une force et une vie incomparables. Dans ces décors si variés, si beaux, si riches de souvenirs, qui forment la scène de *Mirèio*, on voit, avec une admiration jamais lassée, agir et se mouvoir les nombreux personnages qui la peuplent. La culture sous toutes ses formes, la plantation, le labour, les récoltes diverses, depuis la fauche et la moisson jusqu'à la cueillette des olives, les vieux usages rustiques, les fêtes des laboureurs, leurs courses, leurs danses, leurs chansons; et l'élevage dans les montagnes et dans les plaines, les longs

Digitized by Google

troupeaux dévalant des Alpes, la capture des cavales sauvages de la Camargue, la ferrade des taureaux; les industries primitives comme celles du vannier, du pêcheur, et les repos à l'ombre, et les festins, et les longues farandoles, et les tambourins, et les jeux des enfants et des jeunes filles; et sur les rochers, dans les forêts, sur l'herbe, dans l'air, dans l'eau des torrents, des ruisseaux, du grand fleuve ou de la mer, parmi les arbres tous familièrement connus et marqués d'un mot, parmi les mille plantes indigènes, la vie bruissante, frémissante, joyeuse des animaux qui courent, rampent, volent ou nagent, mêlée à la vie humaine qui travaille, qui souffre, qui aime, qui prie, qui chante. C'est un immense tumulte de vie qui nous enveloppe de son bruit, de son chatoiement et de son ardeur. Mistral vit lui-même avec les êtres, animés et même inanimés, qu'il nous présente; car rien, dans ce qu'il décrit, ne reste immobile; tout prend part à l'action, tout vit, et les mouvements accessoires se groupent pour faire comprendre le mouvement général. C'est ce sentiment de la nature, cette animation des choses qui semblent mortes, qui rendent le poète si sympathique surtout à ses lecteurs germaniques, dont la pensée et la langue ont gardé comme notre poète et son idiome le souvenir des temps primitifs, où l'homme et la nature étaient encore plus intimement liés.

Mistral s'intitule, dans la première strophe de notre poésie, *umble escoulan dóu grand Oumèro* (humble écolier du grand Homère). En effet, sa poésie ressemble et par son art et par son style aux œuvres de ce maître immortel. Mistral a entièrement retrouvé le ton épique de son modèle: son ampleur gracieuse, sa belle ingénuité, sa large sérénité, sa concision et sa plasticité. Cette ressemblance se fait bien remarquer dans des scènes qui permettaient au poète plus particulièrement de se rapprocher de scènes analogues chez l'auteur antique. Le récit de Vincent de la course des hommes à Nimes (Chant I), la demande en mariage des trois prétendants (Chant IV), le combat d'Ourrias et de Vincent dans la Crau (Chant V), l'entretien des deux pères (Chant VII),

Digitized by Google

l'assemblée racontée dans le Chant IX, sont des scènes vraiment homériques. Mais Mistral ressemble plus encore à son modèle dans ses descriptions. Pour peindre leur entourage, Homère met ses personnages en mouvement et nous dit ce qu'ils voient et ce qu'ils rencontrent. C'est aussi la méthode de notre poète. L'imitation voulue d'Homère, sur ce point, est particulièrement visible au Chant IX, dans l'épisode où le père de Mirèio convoque, par son échanson, tous ses ouvriers, faucheurs, moissonneurs et bergers, et où le poète nous raconte ce que ce messager volant voit dans ses courses rapides. Le même procédé se retrouve dans d'autres passages: au Chant I, quand Vincent et son père se rendent au *mas* de *mèste Ramoun*; au Chant VI, quand Mireille et Vincent, conduits par la sorcière, passent par les excavations des Alpilles; aux Chants VIII et IX, dans la course de la pauvre Mireille éperdue à travers la Crau et la Camargue, et dans le récit d'*Andreloun*. Ce que Mistral nous peint, c'est toujours ce qu'aperçoivent, ce que regardent ses personnages, ou dans d'autres conditions, ce qui éveille leurs sentiments ou détermine leurs destinées. Ainsi passent sous les yeux du lecteur tous les aspects de la Provence des Alpilles, des plaines, des landes, des fleuves et de la mer. Et ces évocations sont si naturelles, si parfaitement nouées au drame et aux impressions des personnages qu'elles ne font jamais l'effet de hors-d'œuvre.

Encore sous d'autres rapports, Mistral a tenu à se conformer à l'exemple de son grand prédécesseur. Il adopte ses invocations, au commencement du poème et au Chant VI, avec la différence que les Muses doivent céder leur place au Christ et aux amis de jeunesse du poète. Il fait largement usage des répétitions épiques d'Homère (Voy. les notes des vers I, 85, II, 85, 126, V, 75, 396, 546; VI, 226, 435; VII, 354; VIII, 45, 140; IX, 80; X, 43, 190). Au Chant IX, le messager, dont nous parlions plus haut, répète trois fois textuellement les mots de son patron, absolument de la même manière que le font les messagers de l'épopée antique.

Digitized by Google

Quelquefois, les répétitions de notre poète sont moins efficaces; mais deux fois, au moins, il a su surpasser son modèle. C'est au Chant II, où six fois se répètent les mots:

Cantas, cantas, magnanarello,

et au Chant V, où se répètent trois fois les vers empruntés à un dicton populaire:

Mai parlen plan, o mi bouqueto,
Que li bouissoun an d'auriheto.

Dans ces deux cas, les vers répétés rendent le sentiment ou l'accord fondamental de tout le chant, et la répétition homérique y est transformée dans le *Leitmotiv* de la musique de Wagner.

Le même emploi modéré et intelligent est fait, par Mistral, de la comparaison et de l'épithète homérique. Notre poète n'imite pas les formes ou formules de son modèle, mais bien l'esprit et la raison qui les ont produites. Les comparaisons, introduites assez sobrement, sont empruntées à l'entourage qui se présente naturellement dans notre poésie; et le désir de lutter avec les anciens dans l'emploi de l'épithète lui a fait créer une foule d'heureuses compositions de mots qui ne contribuent pas peu à rendre sa diction aussi expressive que pittoresque.

Mistral a même eu soin de donner une correspondance à la Visite des Enfers dans l'épopée antique: c'est le Chant VI qui doit en prendre lieu avec sa promenade fantastique à travers l'antre des Fées et ses horreurs imaginaires. La mythologie des anciens est ici remplacée par les résidus de la mythologie germanique; à peu près tout ce que Mistral nous raconte des Esprits et des Spectres familiers de la Provence et des superstitions populaires de son pays, se retrouve en Allemagne et dans les autres pays germaniques et s'y explique naturellement comme traces de leurs anciennes croyances payennes. La mythologie des anciens est remplacée une seconde fois par Mistral, quand il puise dans la légende et dans la tradition chrétienne ou catholique. Au Chant IX, il nous fait même entrevoir un coin du Paradis. Enfin, au Chant VI, nous

Digitized by Google

rencontrons dans la sorcière Taven une digne descendante des sibylles du paganisme grec ou romain. Il est vrai que cette femme mi-payenne y sort un peu de son rôle et se transforme trop subitement en une prophétesse d'un christianisme aussi exalté que problématique. Mais nous ne disputerons pas avec notre poète sur la réalité ou la possibilité de ce personnage secondaire qui possède quelque chose de la double nature des humains fantasques que présentait autrefois, avec tant de réalisme, T. A. Hoffmann dans ses récits exubérants d'imagination.

Pour écrire *Mirèio*, Mistral était dans la nécessité de créer une nouvelle langue littéraire. Il employait, comme ses plus proches amis et disciples, l'idiome populaire de Saint-Remy et d'Arles, qui, sans différences notables, se parle dans la vallée du Rhône depuis Orange environ jusqu'au Martigue. La syntaxe peu formée de cet idiome comme de tous les parlers populaires, fut complétée ou remplacée, à quelques exceptions près, par celle de la langue française. Le poète avait plus de difficulté par rapport au vocabulaire. Jusqu'à lui, le vocabulaire de son idiome n'avait servi qu'aux besoins des paysans et des artisans, et par conséquent ne possédait pas suffisamment de mots pour les abstractions et pour des idées qui appartiennent à une culture supérieure. D'autre part, étant le langage des basses classes, le parler provençal avait une foule de mots d'un caractère grossier et trivial, qui naturellement détruisent la noblesse d'expression. Enfin le peuple avait emprunté au français une quantité de mots en leur faisant subir une altération phonétique souvent d'un effet des plus déplaisants, du moins, à l'oreille française. C'étaient là des obstacles qui, moins sensibles pour les lecteurs provençaux ou étrangers, devaient pourtant être surmontés autant que possible, pour ne pas effaroucher les lecteurs habitués à la langue raffinée des auteurs français. Heureusement, à côté de ces pauvretés et de ces scories, le vocabulaire provençal avait des richesses qui en faisaient un instrument merveilleux pour une littérature

Digitized by Google

qui ne s'éloignait pas trop de la langue et de la pensée plus concrète du peuple. La nature et la vie méridionales présentent une foule d'objets, de sensations, d'actes, d'usages qui ne sont propres qu'à ce pays et qui, inconnus et innommés dans des pays septentrionaux, ont cependant dans les idiomes du Midi des dénominations exactes. Le peuple de la Provence rhodanienne a une âme à lui, façonnée sous l'influence de la nature qui l'entoure et de la vie qu'il mène; et cette âme s'est exprimée dans sa langue, parfois avec brutalité, mais souvent aussi avec une force, une originalité et une délicatesse extrêmes. Ainsi le parler populaire de la Provence cachait dans ses profondeurs des mots splendides ou caressants, des verbes où l'énergie était puissamment condensée, des substantifs pittoresques, des adjectifs d'une douceur exquise ou d'une charmante poésie. De ces éléments contraires il fallait faire une langue littéraire, et pour y arriver, l'épurer d'une part, la fixer d'autre part. C'est ce que Mistral a fait magistralement. Il a éliminé autant que possible les mots français, qui avaient remplacé, dans l'usage du peuple, leurs correspondants provençaux, et il a restauré les formes indigènes quand il les trouvait encore vivantes. Il a fixé la langue sous l'apparence modeste d'une fixation de l'orthographe; car, l'orthographe constituée par Roumanille et Mistral et appliquée par les félibres provençaux déterminait en réalité la phonétique et la morphologie de la langue littéraire. Par un choix et un groupement habiles, Mistral a donné souvent aux mots natifs l'ampleur et la suggestion des mots antiques. Pour enrichir son idiome davantage, il y a fait entrer des mots recueillis hors de ses limites restreintes, qui lui semblaient propres à exprimer de nouvelles nuances d'action ou de sensation, et dans l'idiome même il a recherché soigneusement les idiotismes le plus franchement marqués au coin du terroir et les vieilles expressions en train de disparaître. Dans tout cela, Mistral a montré un instinct merveilleux qui lui a permis de discerner avec sûreté ce qui pouvait entrer dans l'harmonie de

Digitized by Google

sa poésie. Enfin, Mistral a su développer les ressources de sa langue, soit en tirant parti des extensions de sens suggérées par l'usage commun, soit en profitant de la richesse de la dérivation pour faire porter à de vieilles souches des rejetons légitimes, mais imprévus[1]).

Dans sa versification, Mistral a adopté, à quelques exceptions près, les lois de la versification française. Déjà les vers provençaux écrits depuis le XVIe siècle étaient calqués sur les vers français. Roumanille n'a pas fait autrement que ses prédécesseurs, et Mistral n'a pas innové sur ce terrain. Il a admis non seulement les principes et les lois fondamentales où sont d'accord depuis l'origine la versification du Nord et celle du Midi, mais les règles plus récentes et moins essentielles qui régissent les vers français depuis Malherbe: il se soumet aussi à l'interdiction de l'hiatus et à l'alternance des rimes. Néanmoins le caractère de sa langue produisait spontanément quelques divergences. L'auteur n'avait pas à se poser la fameuse question de l'*e* muet qui trouble aujourd'hui les versificateurs français: l'*o*, l'*e* et l'*i* atones qui correspondent à l'*e* final des Français, ont leur pleine valeur syllabique; on ne peut donc pas accuser les vers provençaux de manquer, à l'occasion, d'une, deux ou trois syllabes, ou

[1]) Nous ne nous attarderons pas ici à nous occuper des reproches plus ou moins ineptes ou absurdes qu'on a faits à la langue créée par Mistral. M. G. Paris, dans l'article cité que nous suivons, les a suffisamment réfutés (p. 65 ss.). Si les Provençaux ne réussissent pas dans leur tentative de créer dans la langue de Mistral ou des félibres une littérature complète, et si leur parler indigène ne devient jamais la langue naturelle de leurs entretiens sérieux, ce ne sera pas la faute de l'instrument, mais bien la faute des personnes et de la situation politique et administrative de leur pays. Il n'y a aucun empêchement sérieux dans la langue même: un emprunt plus fréquent de mots abstraits ou savants fait au français aura d'autant moins d'inconvénient que ces mots sont généralement des mots d'emprunt dans le français lui-même et appartiennent, pour la plupart, au jargon savant international. On ne pourra pas refuser aux Provençaux ce que les Français ainsi que tous les autres peuples se permettent journellement; et il n'y a pas de distinction à faire, qu'on habille ces mots savants à la française ou à la provençale.

Digitized by Google

la distinction des rimes masculines et féminines d'être souvent purement orthographique. D'après l'intention de notre poète, les voyelles atones (*o*, *e*, *i*) s'élident devant une voyelle qui les suit; cependant il se trouve des lecteurs provençaux, qui, dans une déclamation emphatique, les font sonner distinctement aussi dans ce cas, ou les combinent en une sorte de diphthongue avec la voyelle initiale du mot suivant [1]). Il y a des déclamateurs français qui prennent la même liberté avec l'*e* sourd de leur langue et parfois le font sonner devant une voyelle. D'ailleurs, dans l'élision, le provençal admet quelques différences de l'usage français. Le provençal n'élide pas seulement les voyelles atones *ou*, *a*, *e* de l'article et des pronoms personnels (*lou*, *la*, *me*, *te*, *se*), du pronom relatif et de la conjonction *que*, de la particule *ne* (= *en*, inde), de la préposition *de* et de la conjonction *se*, mais aussi l'*é* tonique de la préposition *emé* (*em'i* I, 19, *em'éu* II, 56; *em'amour* II, 236, etc.), de l'adverbe pronominal *ié* (*i'a* I, 63, 84; *i'avié* VII, 45, *i'emporto* VIII, 7, etc.) et de la terminaison *ié* de la 3e sing. de l'imparfait (*fasi'à* I, 534, *poudi'ana* XI, 133). De plus, la langue provençale connaît l'aphérèse de l'*e*, et quelquefois de l'*a* et de l'*u* initial, si ces voyelles sont précédées d'une voyelle ou d'une diphthongue faible (*ié*). Cet usage, inconnu au français, se trouve pour l'*e* initial dans les mots où cet *e* est suivi d'une *s* impure (*s* suivie d'une autre consonne) et où la vieille langue française possédait la même liberté (*ni'sperançe* V, 366, *e'spavourdi* VI, 391, *lou la 'spiravo* VIII, 131, etc.); dans *emé* (*e'mé* I, 113, *venguè 'mé'n' èr* II, 142, *e'mé furour* VI, 360, *avé'm'acò* VII, 80 etc.; même après la consonne *r*: *O plour! 'mé lou darrié* IX, 16, cf. I, 239); dans *emai* (*acò 'mai* I, 136); dans *en*: (*e'n lòngui ligno* IX, 120); dans *enca* et *encaro* (*i'a' nca* I, 505; *i'avié 'ncaro* VII, 45); dans *es* (*acò's* I, 331, VII, 78, 448), et dans

[1]) Cf. les transcriptions phonétiques de quelques strophes de notre poésie contenues dans la traduction allemande de M. Bertuch, p. 279 ss., et la note de ce traducteur, p. 277.

Digitized by Google

quelques cas isolés (*e'nterin* I, 446, *acò'ro* I, 122). Dans *e'ilavau* X, 378 (au lieu de *e eilavau*), il faut plutôt penser à une contraction. Un *a* initial peut disparaître dans le pronom *aquéu* (*e 'quelo* I, 87, etc.), dans les adverbes *aqui* et *ansin* (*aplanta 'qui* IX, 333, *faguè 'nsin* II, 94, etc.), et par exception dans *asseta* (*s 'anè 'seta* I, 114). La voyelle *u* disparaît seulement dans l'article indéfini (*fa'n* I, 306, *dinda 'no* I, 398, *i 'u 'n* VII, 118; VIII, 263, *garniguè'n* I, 160, *faguè 'no* VI, 204, *emé 'no* VIII, 64, *o 'n* I, 389, *avié 'n* I, 424, etc.) Parfois, pour pouvoir amener ces aphérèses, le poète supprime en même temps une *s* muette: *su 'n* I, 114, *su 'no* II, 194, VIII, 39, *su 'quelo* I, 310, *sia 'qui* XII, 402. Dans l'interdiction de l'hiatus, Mistral a introduit une notable et très intelligente exception: il admet l'hiatus après toutes les diphtongues et triphtongues fortes (dont le dernier élément est atone) et avant les diphtongues ou triphtongues graphiques commençant par *i* (*ié*, *iéu*, etc.), c'est-à-dire dans des cas où la diphtongue (triphtongue) finale se termine, ou la diphtongue (triphtongue) initiale commence par un son qui n'est plus qu'une semi-voyelle ou une semi-consonne, et dans des cas qui n'existent presque pas en français. La rime n'est pas moins soignée chez notre poète. Pourtant il ne s'astreint pas à la rime pour l'œil, et, avec raison, il ne tient aucun compte pour la rime des consonnes conservées par l'orthographe à la fin des mots, mais qui ne se prononcent que quand elles sont suivies de la voyelle initiale d'un mot intimement lié à ce qui précède. La prohibition de la versification française qui interdit de faire rimer avec un singulier un pluriel se prononçant de même, ne peut exister pour les félibres, puisque dans leur langue le pluriel des substantifs s'écrit et se prononce comme le singulier. Débarrassé de ces entraves, Mistral s'est attaché d'autant plus à donner à ses rimes de la richesse et de la sonorité. Il prend garde de ne pas faire rimer les voyelles ouvertes avec les voyelles fermées, comme le font couramment les poètes français; il a grand soin d'appuyer par la consonne précédente les voyelles, qui, seules, donneraient une rime trop pauvre ou trop com-

Digitized by Google

mune; et quand il ne s'interdit pas d'accoupler à la rime des adjectifs, des participes passés, ou des substantifs formés avec le même suffixe, il n'abuse pas de ces libertés et évite d'employer trop fréquemment de pareilles rimes, qui nécessairement ont quelque chose de faible et de banal. La strophe dont Mistral se sert dans notre poésie et dont il a créé le moule lui-même, se compose de cinq octosyllabes et de deux alexandrins, arrangés de sorte que les deux premiers octosyllabes sont suivis du premier alexandrin, les trois derniers octosyllabes du second alexandrin (8. 8. 12. 8. 8. 8. 12). Les deux alexandrins ont une même rime masculine, les octosyllabes une rime féminine différente dans leur premier et dans leur second groupe (a˘a˘b c˘c˘c˘b). Cette strophe, qui se prête à des divisions rythmiques et syntaxiques très diverses, est maniée par le poète avec une admirable dextérité. La césure de l'alexandrin est observée, mais sans pédanterie, et l'auteur use avec liberté de l'enjambement, non seulement d'un vers à l'autre, mais d'une strophe à l'autre. Ainsi il évite toute monotonie; et la mollesse et la sonorité de sa strophe savante, de ses rythmes toujours d'accord avec l'idée poétique qu'il exprime, donnent à *Mirèio* cet élément lyrique si approprié au sujet qui répugnait à une diction et à une forme trop viriles et trop énergiques.

Le lyrisme de notre épopée est accentué, dans les Chants I et III, par l'insertion de deux chansons, dans lesquelles notre poète a su rendre, avec autant d'art que de succès, le ton de la chanson populaire. Dans la chanson du *Baile Sufrèn*, I, 204 ss., à laquelle Mistral voulut prêter un air archaïque, il s'est servi d'une strophe des plus simples. La chanson se compose de 13 sizains, dont chacun se divise, par la syntaxe et par la rime, en deux tercets. Le seul vers employé est le décasyllabe ayant la césure après la cinquième syllabe; la césure est presque toujours masculine (féminine aux vers 233, 241, 267, 268, 269, 282). Ce vers a quelque chose de haché ou de guerrier et s'accorde bien avec les sentiments énergiques exprimés dans le texte. Les rimes (abb

Digitized by Google

aba) varient de strophe en strophe: l'une des deux rimes de chaque strophe est féminine, l'autre masculine, d'après la loi de l'alternance, appliquée aussi aux strophes qui se suivent: la rime féminine du dernier vers de la strophe précédente est suivie par une rime masculine dans le premier vers de la strophe subséquente, et vice versa. La seconde pièce lyrique, la célèbre chanson de *Magali* (III, 393 ss.) montre une structure beaucoup plus artistique. Chacun de ses douze huitains se divise en deux quatrains d'une formation différente; le premier quatrain comprend quatre octosyllabes rimés a˘[1]) b a˘b, le second comprend deux octosyllabes et deux vers de quatre syllabes (8. 4. 8. 4), rimés ba˘cc. Les deux derniers vers de chaque strophe (8 c 4 c) forment le refrain qui cependant ne leur demande que l'identité des mots *me farai* (remplacés irrégulièrement par *counfessarai* dans strophe 10), dans l'une, et de la rime *rai* dans l'autre des deux lignes finales. Les refrains de la première et de la dernière strophe sont en correspondance entre eux: aux vers de la première strophe

Mai lis estello paliran
Quand te veiran

répondent les vers de la 12e strophe:

Ve lis estello, o Magali,
Coume an pali.

La correspondance des rythmes et des rimes est relevée par la correspondance des idées; chaque second quatrain est la réponse au quatrain précédent; et, dans les strophes 2—10, chaque quatrain annonce une nouvelle métamorphose des deux amants qui se parlent dans notre 'aubade'. La 1re strophe contient l'introduction, la 12e la conclusion: l'aubade est finie, quand les étoiles de la nuit pâlissent devant les rayons du soleil qui se lève. Les strophes de cette chanson sont d'une douceur infinie qui provient autant du parallélisme et

[1]) Le signe ˘ indique une rime féminine.

Digitized by Google

de la beauté des pensées qu'elles expriment que de la beauté et du parallélisme de leur formation savante.

Une troisième pièce lyrique se trouve au Chant X, dans la prière que Mireille, déjà frappée mortellement, fait aux Saintes Maries (v. 190—279). Elle se compose de 18 strophes de cinq vers. Les vers sont de cinq syllabes et rimés: a˘bba˘b. Les rimes varient avec chaque strophe. Les strophes 6 et 14 répètent la 1re strophe; ces trois strophes forment par conséquence une sorte de refrain. Elles rappellent vaguement le refrain de la prière de Gretchen, dans le *Faust* de Goethe:

Ach neige
Du Schmerzensreiche
Dein Antlitz gnädig meiner Noth

(dans la traduction de Sabatier:

Abaisse,
Mère en détresse,
Ta face sur mon triste sort).

Mistral, qui a lu *Faust* environ à l'âge de 25 ans, c'est-à-dire à une époque où il travaillait encore à *Mirèio*, ne s'est pas déclaré conscient d'avoir subi l'influence du drame allemand. Cependant, la prière de *Mireille*, malgré toutes ses divergences d'avec celle de *Gretchen*, et des ressemblances plus frappantes (cure de Vincent par la sorcière Taven) avec d'autres parties analogues dans *Faust* (Laboratoire de sorcière, Nuit de Walpurgis) ne rendent pas invraisemblable une influence lointaine de l'œuvre de Goethe, du moins dans ces deux endroits.

Pour l'établissement de notre texte nous nous sommes servi de la nouvelle édition Charpentier (Paris 1898) qui, du reste, ne se distingue en rien de la première édition publiée par ce libraire (Paris 1888). Nous avons eu soin d'éliminer les nombreuses fautes typographiques qui défigurent ces éditions. *Mirèio* a paru aussi chez Roumanille (Avignon 1859), chez Hachette (éd. illustrée par Burnand, Paris 1884), et chez Lemerre (Paris s. d., elzévier). Il était in-

Digitized by Google

utile de collationner ces différentes éditions, l'auteur nous assurant qu'à l'exception de quelques corrections insignifiantes, plutôt orthographiques, il n'y a rien de changé. Dans notre réimpression, surveillée par le poète lui-même, nous nous sommes contenté de régulariser les formes du pronom *noste* dans *Nosto-Damo* (au lieu de *Nostro-Damo* III, 175, IX, 370, XII, 286, etc.) et le nom propre *Sufrèn* (au lieu de *Sufren*), d'introduire des guillemets dans le texte provençal pour en faciliter la lecture, et de numéroter les vers dans l'intérêt de ceux qui consultent les notes ou le glossaire. —

Nous ne voulons pas finir notre introduction sans dire quelques mots d'un reproche qu'on a fait souvent à notre poème. On a soutenu que *Mirèio* manquait d'unité et que le poète y étouffait parfois, sous la végétation luxuriante de ses descriptions, la tendre fleur de l'amour de *Vincèn* et de *Mirèio*. Et on a voulu expliquer ces défauts supposés par le long temps que Mistral a mis pour achever son poème (sept ans, de 1852—8). En effet, quand on se met au point de vue d'un lecteur qui porte un intérêt purement humain, même intense à ce charmant et malheureux couple d'amants, mais à qui la terre provençale est indifférente, on trouvera dans notre poésie maint épisode superflu. Un tel lecteur se passera volontiers du Chant VI et de sa longue excursion dans le pays des chimères, du Chant IX, où le seul berger *Antèume* donne un renseignement utile, du Chant XI, où les Saintes racontent leur histoire avec trop de verbosité et sans aucune utilité apparente, et il trouvera peut-être aussi que Mirèio, au Chant XII, devient trop extatique et met trop de temps pour mourir. Même sans ce point de vue on ne pourra nier quelques longueurs pour les chants indiqués. Mais on ne juge pas justement quand on ne se rend pas compte des intentions du poète. Ces intentions, Mistral les fait connaître clairement dès les premiers vers de son poème où il déclare: «Je chante une jeune fille de Provence. Dans les amours de sa jeunesse, à travers la Crau, vers la mer, dans les blés, je veux la

Digitized by Google

suivre». La seconde phrase a pour le poète autant de valeur que la première: il veut peindre autant la Provence et sa vie que l'amour de ses héros, et il ne faut pas, dans son plan, que ses deux personnages, quelque charmants qu'ils soient, mettent au second rang ou fassent oublier la scène où il lui plaît de les placer. Le poète a voulu donner un tableau de sa plus proche patrie, et animer ce tableau par le groupe de deux aimables enfants, productions de cette terre. Au contraire, ses lecteurs, français ou étrangers, lui demandent souvent un tableau où tout intérêt se concentre sur les deux amants et où la Provence, dans le fond, ne se montre que sous des couleurs effacées et dans une perspective lointaine. Cette exigence est incompatible avec le dessein du poète. Si Mistral avait voulu chanter uniquement l'amour de deux jeunes gens, provençaux autant que cela ne gène aucun de ses lecteurs français ou exotiques, il aurait, sans doute, préféré écrire en français, et, à son public international, il aurait probablement présenté un couple d'amoureux avec cette vague couleur locale que chérissait le romantisme. Mais il a voulu autre chose; il voulait chanter pour les «pâtres et habitants des *mas*» de *son* pays, il s'adressait à un public — et il l'a trouvé — à qui est sacré et plein d'intérêt tout ce qu'il dit de leur pays, de leur vie, de leurs idées, et à qui peut-être même la destinée fatale de ses héros n'inspire qu'un intérêt secondaire. Sa poésie voulait être une poésie descriptive autant qu'épique, et c'est peut-être le trait le plus admirable de son génie que, malgré la disparité de ce but, il ait su remuer le monde entier par le drame tragique de ses deux amoureux qui pour lui n'étaient ou ne devaient être qu'un levier pour peindre et pour faire aimer sa patrie provençale.

Un poète allemand, M. Giesebrecht, dans une lettre communiquée par M. Bertuch, Traduction allemande de *Mirèio* (Strasbourg 1896), p. V ss., n'a pas moins mal compris notre épopée rustique, bien qu'il la trouve digne de tout applaudissement. Il ne méconnaît pas les qualités homériques de *Mirèio*,

Digitized by Google

mais il voudrait la comparer plutôt à la Divine Comédie du Dante. «Comme celui-ci, Mistral s'est posé la question : que deviendra le christianisme? Et il répond: Le Christ *est* né, il *est* mort et ressuscité, et il ressuscitera. Et le remède qui doit accomplir le renouvellement du christianisme, c'est le martyre de l'Amour.» D'après cette théorie, le poème de Mistral se compose de deux parties égales. Dans la première partie (Chant I—VI), on apprend l'amour de Mirèio, depuis sa naissance jusqu'au moment de sa plus haute félicité. Déjà dans cette partie de sa vie, Mirèio doit aussi souffrir. Les railleries de ses camarades forment pour ainsi dire le prélude du drame de son amour. Le véritable martyre commence pour elle, quand on amène Vincent blessé dans la maison de ses parents. Dans la seconde partie du poème (Chant VII–XII), l'opposition de ses parents à son mariage avec Vincent, sa fuite à l'église des Saintes Maries, ses souffrances pendant sa fugue, son insolation, forment autant d'étapes de son martyre, qui est fini par son extase, parallèle à celle de la sorcière Taven. Mireille voit le passé, comme Taven a vu l'avenir. — Ces idées mystiques et transcendentales étaient entièrement étrangères à Mistral, et il n'y a aucun moyen de voir dans *Mireille* le symbole de la régénération du christianisme par l'amour et le martyre volontaire. Giesebrecht prouve une fois de plus que toute interprétation de notre poème est erronée ou se fourvoie, qui ne se tient pas uniquement aux mots de notre poète:

Cante uno chato de Prouvènço.
Dins lis amour de sa jouvènço,
A travès de la Crau, vers la mar, dins li bla . . .
Iéu la vole segui. (Ch. I, v. 1—5.)

Digitized by Google

Digitized by Google

MIRÈIO

Digitized by Google

Digitized by Google

CANT PROUMIÉ

LOU MAS[1]) DI FALABREGO

Esposicioun. — Envouecacioun au Crist, nascu dins la pastriho. — Un vièi panieraire, Mèste Ambròsi, emé soun drole, Vincèn, van demanda la retirado au Mas di Falabrego. — Mirèio, fiho de Mèste Ramoun, lou mèstre dóu mas, lé fai la benvengudo. — Li ràfi, après soupa, fan canta Mèste Ambròsi. — Lou vièi, àutri-fes marin, canto un coumbat navau dóu Baile Sufrèn. — Mirèio questiouno Vincèn. — Recit de Vincèn: la casso di cantarido, la peseo dis iruge, lou miracle di Sànti Mario, la courso dis ome à Nimes. — Mirèio es espantado e soun amour pounchejo.

1 1 Cante uno chato de Prouvènço.
Dins lis amour de sa jouvènço,
8 A travès de la Crau, vers la mar, dins li bla,.

---

[1]) Le mot *mas*, maison rustique, ferme, métairie, est usité surtout dans l'arrondissement d'Arles et en Languedoc. Dans la Provence orientale, on emploie de préférence le mot *bastido*, et dans le Comtat celui de *granjo*. Chaque *mas* porte un nom distinctif et caractéristique: ainsi *lou Mas de la Font*, *lou Mas de l'Oste* (v. III, 57), *lou Mas Crema*, *lou Mas di Falabrego*. La *falabrego* est le fruit du micocoulier, en provençal *falabreguié*, grand arbre commun en Provence.

[1] Voy. Introd. p. XLI et XLIII.

[8] *La Crau* est une vaste plaine aride et caillouteuse, bornée au nord par la chaîne des Alpilles, au sud par la mer, au levant par les étangs du Martigue (voy. I, 290 note), au couchant par le Rhône. L'étendue superficielle de la Crau est d'environ 73000 hectares. Le sol consiste en une terre légère et rougeâtre, entremêlée de cailloux détachés et mobiles à la surface, agglutinés et formant un poudingue très dur à un ou deux pieds de profondeur. Les eaux filtrent à travers cette terre avec la plus grande facilité, de telle sorte que la Crau se trouve, pendant la majeure partie de l'année, dans un état de sécheresse qui arrête toute espèce de végétation. Cette circonstance avait déterminé les anciens propriétaires à laisser le sol sans culture. L'établissement du canal de Craponne (voy. III, 202 note), en 1581, commença

Digitized by Google

Umble escoulan dóu grand Oumèro,
Iéu la vole segui. Coume èro
Rèn qu'uno chato de la terro,
En foro de la Crau se n'es gaire parla.

2 Emai soun front noun lusiguèsse
Que de jouinesso, emai n'aguèsse
Ni diadèmo d'or ni mantèu de Damas,
Vole qu'en glòri fugue aussado
Coume uno rèino, e caressado
Pèr nosto lengo mespresado,
Car cantan que pèr vautre, o pastre e gènt di mas!

3 Tu, Segnour Diéu de ma patrìo,
Que nasquères dins la pastriho,
Enfioco mi paraulo e douno-me d'alen!
Lou sabes: entre la verduro,
Au soulèu em'i bagnaduro,
Quand li figo se fan maduro,
Vèn l'ome aloubati desfrucha l'aubre en plen.

4 Mai sus l'aubre qu'éu espalanco
Tu toujour quihes quauco branco
Ounte l'ome abrama noun posque aussa la man,
Bello jitello proumierenco

à modifier l'aspect de la Crau; celui de Boisgelin, en 1786, vint compléter l'œuvre. Le sol de la Crau renferme, dans ses oasis, de très beaux vignobles produisant un vin excellent, anéantis il y a 30 ou 40 ans par le phylloxéra, mais reconstitués aujourd'hui. L'altitude de la Crau varie depuis 33 mètres jusqu'au minimum d'un mètre au dessus du niveau de la mer. Son territoire est bordé par une ligne de marais appelés *Coustiero*. Les pâturages aqueux de cette *Coustiero* servent de nourriture à de nombreux troupeaux de chevaux et aux *manado* de bœufs sauvages (v. IV, 317 note). — La plaine de la Crau avec ses horizons indéfinis qui se prêtent à la rêverie, a trouvé un poète spécial dans M. Girard, dont *la Crau* (Avignon 1894) anime ses terrains et les montre sous les aspects les plus différents. M. Mistral, qui peint la Crau au Chant VIII, 168 ss. de notre poésie, l'avait devancé.

[4] Voy. Introd. p. xxx ss.

Digitized by Google

E redoulènto e vierginenco,
Bello frucho madalenenco
Ounte l'aucèu de l'èr se vèn leva la fam.

5 Iéu la vese, aquelo branqueto,
E sa frescour me fai lingueto!
Iéu vese, i ventoulet, boulega dins lou cèu
Sa ramo e sa frucho inmourtalo . . .
Bèu Diéu, Diéu ami, sus lis alo
De nosto lengo prouvençalo,
Fai que posque avera la branco dis aucèu!

6 De-long dóu Rose, entre li pibo
E li sauseto de la ribo,
En un paure oustaloun pèr l'aigo rousiga
Un panieraire demouravo,
Qu'emé soun drole pièi passavo
De mas en mas, e pedassavo
Li canestello routo e li panié trauca,

7 Un jour qu'èron ansin pèr orto,
Emé si long fais de redorto:
«Paire», diguè Vincèn, «espinchas lou soulèu!
Vesès, eila sus Magalouno,
Coume lou nivo l'empielouno!
S'aquelo emparo s'amoulouno,
Paire, avans qu'èstre au mas nous bagnaren belèu».

---

[46] *Magalouno* (Maguelone), nom d'une ancienne ville, située sur le littoral du département de l'Hérault, sur une bande de terre entre la Méditerranée et l'étang de l'Arnet. Cette ville, fondée peut-être par des Phocéens, fut longtemps prospère. Les Sarrasins s'en étant emparés, Charles-Martel la leur reprit et la détruisit, en 737. Elle se releva de ses ruines, mais Louis XIII la fit raser en 1633, à l'exception de son ancienne cathédrale, curieux édifice des styles roman et gothique, aujourd'hui en ruine. D'après un vieux roman de chevalerie très populaire, le comte Pierre de Provence, ayant enlevé Maguelone, fille du roi de Naples, s'enfuit avec elle à travers monts et vallées. Un jour que Maguelone s'était endormie au bord de la mer, un oiseau de

Digitized by Google

8 «Hòu! lou vènt-larg brando li fueio...
Noun!... acò sara pas de plueio,»
Respoundeguè lou vièi... «Ah! s'acò 'ro lou Rau,
Es diferènt!»... «Quant fan d'araire,
Au Mas di Falabrego, paire?»
«Sièis», respoundè lou panieraire.
«Ah! 'cò's un tenamen di pu fort de la Crau!

9 Tè, veses pas soun óuliveto?
Entre-mitan i'a quàuqui veto
De vigno e d'amelié... Mai lou bèu,» recoupè,
(E n'i'a pas dos dins la coustiero!)
«Lou bèu, es que i'a tant de tiero
Coume a de jour l'annado entiero
E, tant coume de tiero, en chasco i'a de pèd!»

10 «Mai», faguè Vincèn, «caspitello!
Dèu bèn falé d'óulivarello
Pèr óuliva tant d'aubre!» «Hòu! tout acò se fai!
Vèngue Toussant, e li Baussenco,

---

proie enleva un bijou de santal qui brillait au cou de la princesse. Son amant monta sur une nacelle pour suivre l'oiseau sur la mer; mais soudain une tempête s'éleva, et emporta Pierre en Égypte, où il fut accueilli et comblé d'honneurs par le soudan. La belle Maguelone s'éveilla et se mit, tout éplorée, à chercher son ravisseur. Après une foule d'aventures romanesques, ils se retrouvèrent en Provence, où Maguelone, devenue abbesse, avait fondé un hôpital et la cathédrale. Dans une de ses chapelles, on voit encore le tombeau de ce couple d'amoureux. Voy. Goedeke, *Grundriss der Geschichte der deutschen Dichtung* II (1886). p. 20.

[52] *Rau*, contracté de *Rouau* (*Rousau*, de *Rose*, Rhodanum), peut-être sous l'influence de l'adj. *rau*, raucum, vent qui souffle du côté du Rhône, vent d'ouest-nord-ouest, par rapport à la Provence, et qui amène souvent la pluie.

[53] *Quant fan d'araire*, combien font-ils ou fait-on de charrues, c'est-à-dire, de combien de charrues a-t-on besoin pour labourer les champs du *Mas di Falabrego*.

[67] *Baussenco*, habitantes (filles) des Baux. *Les Baux*, près de Saint-Remy (Bouches du Rhône), petite ville ruinée où il n'y a

Digitized by Google

De vermeialo, d'amelenco
Te van clafi saco e bourrenco!...
Tout en cansounejant n'acamparien bèn mai!»

11 E Mèste Ambroi toujour parlavo...
E lou soulèu que trecoulavo
Di plus bèlli coulour tegnié li nivoulun;
E li bouié, sus si coulado,
Venien plan-plan à la soupado,
Tenènt en l'èr sis aguïado...
E la niue soumbrejavo alin dins la palun.

---

pas aujourd'hui 400 habitants, mais qui était une cité florissante, au moyen-âge, et capitale de la maison princière du même nom, dont les titulaires, ancêtres des princes d'Orange, furent longtemps très puissants en Provence. L'endroit est curieux par son aspect pittoresque et l'importance et l'originalité de ses ruines. Il est situé sur un contrefort rocheux des Alpilles et dans un vallon bordé de rochers ruiniformes. Au sommet se trouve un vaste château seigneurial, maintenant absolument délabré, mais encore intéressant par certaines parties taillées dans le roc vif. Il y a aussi des maisons du même genre, plus ou moins écroulées. «Ceux qui les premiers eurent la pensée d'habiter ce rocher taillèrent leur abri dans ses flancs; ce nouveau système d'architecture fut jugé bon par leurs successeurs, car la masse était vaste et compacte: une ville en sortit bientôt comme une statue du bloc d'où l'art la fait jaillir: une ville imposante, avec ses fortifications, ses chapelles et ses hospices, une ville où l'homme semblait avoir éternisé sa demeure. L'empire de cette cité s'étendit au loin; de brillants faits d'armes lui conquirent une noble place dans l'histoire; mais elle n'en fut pas plus durable que tant d'autres moins solidement construites» (J. Canonge, *Histoire de la ville des Baux en Provence*, Nimes, 1844; 3e éd. 1864). — L'action de notre poème commence au pied de ces ruines. Cf. plus bas III, 140 ss.

[71] *Mèste Ambroi* (Maître Ambroise). *Mèste* ou *Mèstre* est un titre respectueux qu'on donne aux laboureurs et artisans en âge, comme aussi aux avocats et à tous les gradués. Le nom de famille de *Mèste Ambroi* (ou *Ambròsi*) doit être *Vincèn*, que porte son fils, et, dans la forme féminine, aussi sa fille (*Vinceneto* VII, 44). D'après le même usage provençal, Mistral avait un frère aîné qui s'appelait *Mistralet* et une sœur aînée qui s'appelait *Mistraleto*.

Digitized by Google

12 «An! deja s'entre-vèi dins l'iero
Lou camelun de la paiero,»
Diguè mai Vincenet: «sian au recatadou!...»
«Aqui, ié vènon bèn li fedo!
Ah! pèr l'estiéu an la pinedo,
Pèr dins l'ivèr la claparedo,»
Recoumencè lou vièi... «Hòu! aqui i'a de tout!

13 E tóuti aquéli grands aubrage
Que sus li téule fan oumbrage!
E 'quelo bello font que raio en un pesquié!
E tóuti aquéli brusc d'abiho
Que chasco autouno desabiho,
E, tre que Mai s'escarrabiho,
Pendoulon cènt eissame i grand falabreguié!»

14 «Ho! piéi, en touto la terrado,
Paire, lou mai qu'à iéu m'agrado,»
Aqui faguè Vincèn, «es la chato dóu mas...
E, se vous n'en souvèn, moun paire,
L'estiéu passa, nous faguè faire
Dos canestello d'óulivaire
E metre ùni maniho à soun pichot cabas.»

15 En devisant de talo sorto
Se capitèron vers la porto.
La chatouno venié d'arriba si magnan;
E sus lou lindau, à l'eigagno,
Anavo alor torse uno escagno.
«Bon vèspre en touto la coumpagno!»
Faguè lou panieraire en jitant si vergan.

16 «Mèste Ambròsi, Diéu vous lou doune!»
Diguè la chato; «mouscouloune
La pouncho de moun fus, vès!... Vautre? sias tardié!
D'ounte venès? de Valabrego?»

[109] *Valabrego*, en français *Valabrègue*, village situé sur la rive gauche du Rhône, entre Avignon et Tarascon, et habité par des vanniers.

Digitized by Google

«Just! e lou Mas di Falabrego
Se devinant sus nosto rego,
Se fai tard, avèn di, coucharen au paié.»

17 E' mé soun fiéu, lou panieraire
S'anè 'seta su'n barrulaire.
Sènso mai de resoun, à trena tóuti dous
Uno banasto coumençado
Se groupèron uno passado,
E de sa garbo desnousado
Crousavon e toursien li vege voulountous.

18 Vincèn avié sege an pancaro;
Mai tant dóu cors que de la caro,
Certo, acò 'ro un bèu drole, e di miés estampa;
Emé li gauto proun moureto,
Se voulès... mai terro negreto
Adus toujour bono seisseto,
E sort di rasin negre un vin que fai trepa.

---

[126] *Terro negreto Adus toujour bono seisseto* (terre noirâtre apporte toujours bon froment), variation du proverbe :

Terro negro fai bon blad,
Terro roujo, carbouna,
E terro blanco, gama.

(Terre noirâtre donne bon blé; terre rouge, blé carié; et terre blanche, blé gâté.)

D'autres variantes se trouvent dans Maass, *Allerlei provenzalischer Volksglaube, nach F. Mistrals Mirèio*, Berlin 1896, p. 55. — L'auteur aime beaucoup, dans notre texte, à se servir de proverbes, soit sous leur forme traditionnelle, soit sous une forme plus ou moins remaniée, selon les besoins de la rime. Voy. I, 186; II, 160, 217; III, 354; IV, 484; V, 74, 299, 329; VI 149, 466, etc., notes. Au Chant VII, où deux vieux campagnards, Mèste Ramoun et Mèste Ambroi, se disputent, ces proverbes ou locutions proverbiales sont accumulés avec l'intention de faire parler à ces personnages comme au naturel: c'est l'habitude des gens du peuple de justifier leur dire par des proverbes ou des sentences connues. Ailleurs, Mistral insère des sentences de sa propre invention (voy. II, 213; V, 337; VII, 341, 352, 384, etc. notes) et leur donne une tournure si populaire qu'elles font l'impression d'être empruntées également au riche trésor de dictions familiers de son pays.

Digitized by Google

19 De quete biais fau que lou vege
E se prepare e se gaubeje,
Éu lou sabié de-founs; noun pas que sus lou fin
Travaiejèsse d'ourdinàri:
Mai de banasto pèr ensàrri,
Tout ço qu'i mas es necessàri,
E de rous terreiròu e de bràvi coufin;

20 De panié de cano fendudo,
Qu'es tout d'eisino lèu vendudo,
E d'escoubo de mi,... tout acò, 'mai bèn mai,
Éu lou façounavo à grand dèstre,
Bon e poulit, de man de mèstre...
Mai, de l'estoublo e dóu campèstre,
Lis ome èron deja revengu dóu travai.

21 Deja deforo, à la fresquiero,
Mirèio, la gènto masiero,
Sus la taulo de pèiro avié mes lou bajan;
E dóu platas que treviravo
Chasque ràfi deja tiravo,
A plen cuié de bouis, li favo...
E lou vièi e soun fiéu trenavon. — «Bèn? vejan!

22 Venès pas soupa, Mèste Ambròsi?»
Emé soun èr un pau renòsi
Diguè Mèste Ramoun, lou majourau dóu mas.
«An! leissas dounc la canestello!
Vesès pas naisse lis estello?...
Mirèio, porge uno escudello.
An! à la taulo! dau! que devès èstre las.»

---

[142] *Mirèio*, Mireille. Mistral a pris le nom de son héroïne dans le dicton suivant qui avait cours à Maillane (voy. Intr. p. XXII et Ch. XII, 335 note) au commencement du siècle et devait se rapporter à quelque jeune fille célèbre par sa beauté:

Sèmblo la bello Mirèio, mis amour.

Mirèio paraît être la forme provençale de *Mirian*, nom de femme encore usité dans les familles juives de la Provence.

Digitized by Google

23 «Anen!» faguè lou panieraire.
E s'avancèron à-n-un caire
De la taulo de pèiro, e coupèron de pan.
Mirèio, vitamen, braveto,
Emé l'òli de l'óuliveto
Ié garniguè'n plat de faveto;
Venguè pièi en courrènt i'adurre de si man.

24 Dins si quinge an èro Mirèio...
Coustiero bluio de Font-Vièio,
E vous, colo Baussenco, e vous, plano de Crau,
N'avès pu vist de tant poulido!
Lou gai soulèu l'avié 'spelido;
E nouveleto, afrescoulido,
Sa caro, à flour de gauto, avié dous pichot trau.

25 E soun regard èro uno eigagno
Qu'esvalissié touto magagno...
Dis estello mens dous es lou rai, e mens pur;
Ié negrejavo de trenello
Que tout-de-long fasien d'anello;
E sa peitrino redounello
Èro un pessègue double e panca bèn madur.

26 E fouligaudo, e belugueto,
E sóuvagello uno brigueto!...
Ah! dins un vèire d'aigo, entre vèire aquéu biais,
Touto à la fes l'aurias begudo!
Quand pièi chascun, à l'abitudo,
Aguè parla de sa batudo,
(Coume au mas, coume au tèms de moun paire, ai! ai! ai!)

---

[168] *Font-Vièio*, en franç. *Font-Vieille*, est un village situé dans une vallée des Alpilles aux environs d'Arles. A. Daudet y a passé une partie de son enfance; le moulin de ses célèbres *Lettres de mon moulin* est celui de ce village.

[182] Voy. VII, 393 note.

Digitized by Google

27 «Bèn? Mèste Ambroi, aquesto bruno,
Nous n'en cantarés pas quaucuno?»
Diguèron: «es eiçò lou repas que se dor!»
«Chut! mi bons ami... Quau se trufo,»
Respoundè lou vièi, «Diéu lou bufo
E fai vira coume baudufo....
Cantas vautre, jouvènt, que sias jouine emai fort!»

28 «Mèste Ambroi,» diguèron li ràfi,
«Noun, noun, parlan pas pèr escàfi!
Mai vès! lou vin de Crau vai tout-aro escampa
De voste got... Dau! touquen, paire!»
«Ah! de moun tèms ère un cantaire,»
Alor faguè lou panieraire;
«Mai aro, que voulès? li mirau soun creba!»

29 «Si! Mèste Ambroi, acò recrèio:
Cantas un pau», diguè Mirèio.
«Bello chatouno», Ambroi venguè dounc coume acò,
«Ma voues noun a plus que l'aresto;
Mai pèr te plaire es deja presto.»
E tout-d'un-tèms coumencè 'questo,
Après agué de vin escoula soun plen got:

1 «Lou Baile Sufrèn, que sus mar coumando,
Au port de Touloun a douna signau...
Partèn de Touloun cinq cènt Prouvençau.

---

[186] *Quau se trufo . . Diéu lou bufo e fai vira coume baudufo* (Celui qui raille, . . Dieu souffle et le fait tourner comme une toupie). Proverbe.

[196] *Li mirau soun creba* (Les miroirs sont crevés). En provençal on appelle *mirau*, miroirs, deux petites membranes luisantes et sonores que les cigales ont sous l'abdomen, et qui, par leur frottement, produisent le bruit connu sous le nom de chant. On dit proverbialement d'une personne dont la voix est brisée par l'âge: *A li mirau creba*, elle a les miroirs crevés.

[204] *Pierre André Sufrèn* (en franç. *Suffren*), seigneur de Saint Tropez, né en 1729 à Saint Cannat (Bouches du Rhône), mort à Paris,

Digitized by Google

D'ensaca l'Anglés l'envejo èro grando:
Voulèn plus tourna dins nòstis oustau
Que noun de l'Anglés veguen la desbrando.

II Mai lou proumié mes que navegavian,
N'avèn vist degun, que dins lis anteno
Li vòu de gabian voulant pèr centeno...
Mai lou segound mes que vanegavian,
Uno broufounié nous baiè proun peno!
E, la niue, lou jour, dur agoutavian.

III Mai lou tresen mes, nous prenguè l'enràbi:
Nous bouié lou sang de degun trouba
Que noste canoun pousquèsse escouba.
Mai alor Sufrèn: «Pichoun, à la gàbi!»
Nous fai; e subran lou gabié courba
Espincho eilalin vers la costo aràbi...

IV «O tron-de-bon-goi!» cridè lou gabié,
«Tres gros bastimen tout dre nous arribo!»
«Alerto, pichoun! li canoun en ribo!»
Cridè quatecant lou grand marinié.
«Que taston d'abord li figo d'Antibo!
N'i' en pourgiren, pièi, d'un autre panié.»

V N'avié panca di, se vèi qu'uno flamo:
Quaranto boulet van coume d'uiau
Trauca de l'Anglés li veissèu reiau...

---

en 1788, vice-amiral et marin célèbre qui combattit glorieusement les Anglais, provenait d'une famille noble originaire de Salon. Il était bailli *(baile)* de l'Ordre de Malte. Sur sa vie voy. Trublet, *Essai historique sur la vie et les campagnes du bailli S.* Paris 1824. — Sur la versification de la chanson de Sufrèn voy. Introd. p. XXXVIII. Le rythme a été créé par l'auteur.

226 *Figo d'Antibo*, figues d'Antibes, c'est-à-dire boulets de canon. La métaphore se comprend facilement: les environs de la petite forteresse de mer d'Antibes sont aussi fertiles en figues que les batteries de cette place forte en boulets.

Digitized by Google

Un di bastimen, ié restè que l'amo!
Long-tèms s'entènd plus que li canoun rau,
Lou bos que cracino e la mar que bramo.

VI Di nemi pamens un pas tout-au-mai
Nous tèn separa: que bonur! que chale!
Lou Baile Sufrèn, intrepide e pale,
E que sus lou pont brandavo jamai:
«Pichot!» crido enfin, «que voste fiò cale!
E vougnen-lèi dur 'mé d'òli de-z-Ai!»

VII N'avié panca di, mai tout l'equipage
Lampo is alabardo, i visplo, i destrau,
E, grapin en man, l'ardit Prouvençau,
D'un soulet alen, crido: «A l'arrambage!»
Sus lou bord anglés sautan dins qu'un saut,
E coumenço alor lou grand mourtalage!

VIII Oh! quénti bacèu! oh! que chapladis!
Que crèbis que fan l'aubre que s'esclapo,
Souto li marin lou pont que s'aclapo!
Mai que d'un Anglés cabusso e peris;
Mai d'un Prouvençau à l'Anglés s'arrapo,
L'estren dins sis arpo e s'aproufoundis.»

30 «Sèmblo, parai? qu'es pas de crèire!»
Aqui se coupè lou bon rèire.
«Es pamens arriba tau que dins la cansoun.
Certo, poudèn parla sèns crento,
Iéu i'ère que teniéu l'empento!
Ha! ha! tambèn, dins ma memento,
Quand visquèsse milo an, milo an sara rejoun!»

---

[289] *Ai*, au lieu de la forme plus commune *Ais*, Aix en Provence, est dû au besoin de la rime. Cf. *Gramm. provenç.* § 22, p. 45. Aix est un centre pour l'exportation de l'huile de Provence. *Vougne d'òli de-z-Ai*, = *battre (comme plâtre)* est en correspondance aux *figo d'Antibo* du v. 226.

Digitized by Google

31 «Hoi!... sias esta d'aquéu grand chaple?
Mai, coume un dai souto l'enchaple,
Deguèron, tres contro un, vous escrapouchina!»
«Quau? lis Anglés?» fai en coulèro
Lou viéi marin que s'engimerro...
Tourna-mai, risoulet coume èro,
Reprenguè fieramen soun cant entamena:

IX «Li pèd dins lou sang, durè 'quelo guerro
Desempiéi dos ouro enjusqu'à la niue.
Verai, quand la poudro embournié pu l'iue,
Mancavo cènt ome à nosto galèro;
Mai tres bastimen passèron pèr iue,
Tres bèu bastimen dóu rèi d'Anglo-Terro!

X Piéi quand s'envenian au païs tant dous,
Emé cènt boulet dins nòsti murado,
Emé vergo en tros, velo espeiandrado,
Tout en galejant, lou Baile amistous:
«Boutas», nous diguè, «boutas, cambarado!
Au rèi de Paris parlarai de vous.»

XI «O noste amirau, ta paraulo es franco»,
I'avèn respoundu, «lou rèi t'ausira...
Mai, pàuri marin, dequé nous fara?
Avèn tout quita, l'oustau, la calanco,
Pèr courre à sa guerro e pèr l'apara,
E veses pamens que lou pan nous manco!

XII Mai se vas amount, ensouvène-te,
Quand se clinaran sus toun bèu passage,
Que res t'amo autant que toun equipage.
Car, o bon Sufrèn, s'avian lou poudé,
Davans que tourna dins nòsti vilage,
Te pourtarian rèi sus lou bout dóu det!

---

289 *Pourta sus lou bout dóu det*, porter sur la main, aimer tendrement, vénérer.

Digitized by Google

XIII Es un Martegau qu'à la vesperado
A fa la cansoun, en calant si tis...
Lou Baile Sufrèn partè pèr Paris;
E dien que li gros d'aquelo encountrado
Fuguèron jalous de sa renoumado,
E si vièi marin jamai l'an pu vist!»

32 A tèms lou vièi dis amarino
Acabè sa cansoun marino,
Que sa voues dins li plour anavo s'ennega,
Mai pèr li ràfi noun pas certo,
Car sèns muta, la tèsto alerto,
E'mé li bouco entre-duberto,
Long-tèms après lou cant escoutavon enca.

33 «E vaqui, quand Marto fielavo,
Li cansoun», dis, «que se cantavo!
Èron bello, o jouvènt, e tiravon de long...
L'èr s'es fa'n pau vièi, mai que provo?
Aro n'en canton de pu novo,
En franchimand, ounte s'atrovo
De mot forço pu fin... mai quau i'entènd quicon?»

[290] *Martegau*, habitant du Martigue, petite ville de 5918 habitants, à la jonction des étangs de Berre et de Caronte. Cette cité curieuse, presque entièrement peuplée de pêcheurs, est bâtie sur des îlots, au milieu de la mer et d'étangs, et sillonnée de canaux en guise de rues ce qui lui a valu le surnom de Venise provençale. Elle a donné le jour à Gérard Tenque, fondateur des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. — Le Martégal, auteur de la chanson intercalée, est imaginaire; la chanson est de l'invention de M. Mistral qui en a tiré le fond de l'histoire et de la légende de Suffren.

[308] *Quand Marto fielavo*, locution proverbiale qui fait concurrence au dicton plus ancien: *dóu tèms que Berto fielavo*, dans un temps plus heureux, dans le bon vieux temps. En Provence, la Berthe de ce dicton, qui est à l'origine la déesse Perahta de la mythologie germanique, a quelquefois dû céder le pas à Marthe, sans doute à cause de la popularité de Sainte Marthe dans ce pays. Selon la légende, Marthe, l'hôtesse du Christ, après avoir délivré Tarascon du monstre qui ravageait son territoire (voy. XI, 375 note), termina ses jours dans cette contrée, habitant une maisonnette aux bords du Rhône, et filant modestement sa quenouille au milieu de ses néophytes.

Digitized by Google

34 E dóu vièi su'quelo paraulo,
Li bouié, s'aussant de la taulo,
Èron ana mena si sièis couble au raiòu
De la bello aigo couladisso;
E sout la triho penjadisso,
En zounzounant la cantadisso
Dóu vièi Valabregan, abéuravon li miòu.

35 Mai Mirèio, touto souleto,
Èro restado, risouleto,
Restado emé Vincèn, lou fiéu de Mèste Ambroi;
E tóuti dous ensèn parlavon,
E si dos tèsto pendoulavon
Uno vers l'autro, que semblavon
Dos cabridello en flour que clino un vènt galoi.

36 «Ah! ço! Vincèn», fasié Mirèio,
«Quand sus l'esquino as ta bourrèio
E que t'envas pèr orto adoubant li panié,
N'en dèves vèire, dins ti viage,
De castelas, de liò sóuvage,
D'endré, de vot, de roumavage!...
Nautre, sourtèn jamai de noste pijounié!»

37 «Acò 's bèn di, madamisello!
De l'enterigo di grounsello
Tant vous levas la set que de béure au boucau,
E se, pèr acampa l'óubrage,
Dóu tèms fau eissuga l'óutrage,
Tambèn a soun plesi, lou viage,
E l'oumbro dóu camin fai óublida la caud.

38 Coume tout-aro, tre qu'estivo,
Tant lèu que lis aubre d'óulivo
Se saran tout-de-long enrasina de flour,
Dins li plantado emblanquesido
E sus li frais, à la sentido,
Anan cassa la cantarido,
Quand verdejo e lusis au gros de la calour.

Digitized by Google

Pièi nous li croumpon i boutigo...
Quouro cuièn, dins li garrigo,
Lou vermé rouge; quouro, i clar, anan pesca
De tiro-sang. La bravo pesco!
Pas besoun de fielat ni d'esco:
I'a que de batre l'aigo fresco,
L'iruge à vòsti cambo arribo s'empega.

Mai sias jamai estado i Santo?...
Es aqui, pauro! que se canto,
Aqui que de pertout s'adus li malandrous!
Ié passerian qu'èro la voto...
Certo, la glèiso èro pichoto,
Mai quénti crid! e quant d'esvoto!
«O Santo, gràndi Santo, agués pieta de nous!»

[345/351] *Tiro-sang*, *iruge* (sangsue). Les sangsues viennent en général pour la Provence du centre des canaux et roubines situés entre Arles et Tarascon. Des hommes du peuple entrent dans l'eau, et les sangsues s'attachent aussitôt à leurs jambes nues. Elles se détachent à mesure, et les pêcheurs les placent alors dans des flacons remplis d'eau pour les vendre aux pharmacies.

[352] *Li Santo* (Les Saintes-Maries-de-la-Mer), petite ville de 1446 habitants, située dans l'île de Camargue, au bord de la mer, entre les embouchures du Rhône. Une vénérable et poétique tradition y attire, le 25 mai de chaque année, de tous les points de la Provence et du Bas-Languedoc, une affluence innombrable de pèlerins. La légende rapporte qu'après la mort du Christ, les Juifs contraignirent quelques-uns de ses plus fervents disciples à monter sur un navire désemparé, et les livrèrent à la merci des flots. Conduite par la Providence, la barque vint aborder en Provence, à l'extrémité de l'île de Camargue. Les pauvres bannis, miraculeusement échappés aux périls de la mer, se dispersèrent dans la Gaule méridionale et en furent les premiers apôtres. Marie-Magdeleine, l'une des trois Maries, se retira dans le désert de la Sainte-Baume, pour y pleurer ses péchés. Les deux autres, Marie-Jacobé, mère de saint Jacques le Mineur, et Marie-Salomé, mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Évangéliste, accompagnées de leur servante Sara, après avoir converti à la foi nouvelle quelques-unes des peuplades voisines, revinrent mourir au lieu de leur débarquement. (Voy. le Chant XI.). M. B. Laurens, qui a raconté et dessiné dans le journal l'*Illus-*

Digitized by Google

41 Es l'an d'aquéu tant grand miracle...
Moun Diéu! moun Diéu! quet espetacle!
Un enfant èro au sòu, plourant, malautounet,
Poulit coume Sant Jan-Batisto;
E d'uno voues pictouso e tristo:
««O Santo, rendès-me la visto»»,
Fasié, ««vous adurrai moun agneloun banet.»»

42 A soun entour li plour coulavon.
Dóu tèms, li caisso davalavon,
Plan-plan, d'eilamoundaut, sus lou pople agrouva;
E pas-pulèu la tourtouiero
Moulavo un pau, la glèiso entiero,
Coume un gros vènt dins li broutiero,
Cridavo: ««Gràndi Santo, oh! venès nous sauva!»»

---

tration (t. XX, p. 7), le pèlerinage des Saintes Maries, ajoute: «On dit qu'un prince dont le nom n'est pas désigné, sachant que les corps des Saintes Maries reposaient en cet endroit, y fit bâtir une église en forme de citadelle, pour la mettre à couvert de l'invasion des pirates. Il fit bâtir également à l'entour de l'église des maisons et des remparts pour mettre les habitants du pays en sûreté. Les constructions que l'on voit encore aujourd'hui (et qui datent du douzième siècle), répondent parfaitement à cette dernière tradition. En 1448, après avoir entendu un sermon sur le bonheur qu'avait la Provence de posséder les dépouilles des Saintes Maries, le roi René alla visiter l'église bâtie en leur honneur, fit faire des fouilles pour trouver les saints ossements, et le succès de son entreprise fut constaté par l'odeur merveilleuse qui s'exhala au moment où chaque corps fut mis à découvert. Il est inutile de dire tous les honneurs qu'on rendit à ces reliques et tout le soin qu'on en prit.» Comp. P. Mariéton, *La Terre provençale*, Paris 1894, p. 205 ss.

365 *Agneloun banet*, agnelet cornu. Cf. Odyssée IV, 85 s. Ces agneaux cornus se trouvent aussi en Provence.

367 *Li caisso davalavon* (Les châsses descendaient). «Le chœur de l'église présente cette particularité d'être formé de trois étages: une crypte, qui est désignée comme étant la place même de l'antique oratoire des Saintes, un sanctuaire exhaussé plus qu'à l'ordinaire, et une chapelle supérieure, où sont exposées les châsses des reliques. (Cf. XII, 57 ss.)... Cependant d'innombrables cierges tenus par les assistants s'allument, et le cabestan dont la chaîne retenait la châsse des reliques se déroulant, cette châsse descend lentement de la chapelle supérieure

Digitized by Google

43 Mai, dins li bras de sa meirino,
De si manoto mistoulino
Tre que l'enfantounet pousquè touca lis os
Di tres Marìo benurouso,
S'arrapo i caisso miraclouso
Emé l'arpiado vigourouso
Dóu negadis en quau la mar jito uno post!

44 Mai pas-pulèu sa man aganto
Em'afecioun lis os di Santo,
(Lou veguère!) subran cridè l'enfantounet
Emé'no fe meravihouso:
«Vese li caisso miraclouso!
Vese ma grand touto plourouso!
Anen querre, lèu, lèu, moun agneloun banet!»

45 E vous tambèn, madamisello,
Diéu vous mantèngue urouso e bello!
Mais s'un chin, un lesert, un loup, o'n serpatas,
O touto autro bèsti courrènto,
Vous fai senti sa dènt pougnènto,
Se lou malur vous despoutènto,
Courrès, courrès i Santo! aurés lèu de soulas.»

46 Ansin fusavo la vihado.
La carreto desatalado
Emé si gràndi rodo oumbrejavo pas liun;
Tèms-en-tèms dins li palunaio
S'entendié dinda 'no sounaio...
E la machoto que pantaio
Au cant di roussignòu apoundié soun plagnun.

---

dans le chœur. C'est le moment favorable aux miracles. Aussi un concours immense de supplications s'élève de tous côtés: *Saintes Maries, guérissez mon enfant!* tel est le cri pénétrant qui vient arracher des larmes au cœur le plus froid. Tout le monde attend, en chantant des cantiques, le moment où il pourra faire asseoir sur la châsse un pauvre aveugle ou un épileptique, et quand il y est parvenu, tout le monde se croit exaucé.» (B. Laurens, *l. c.*)

Digitized by Google

47 «Mai, dins lis aubre e dins li lono
D'abord qu'aniue la luno dono,
Voulès», dis, «que vous conte uno fes qu'en courrènt
D'en-tant-lèu gagnave li joio?»
La chatouneto diguè: «Soio!»
E mai qu'urouso, la ninoio
En tenènt soun alen s'aprouchè de Vincèn.

48 «Èro à Nimes, sus l'Esplanado,
Qu'aquéli courso èron dounado,
A Nimes, o Mirèio!... Un pople amoulouna
E mai espés que péu de tèsto,
Èro aqui pèr vèire la fèsto.
En péu, descaus e sènso vèsto,
Proun courrèire au mitan deja venien d'ana.

49 Tout-en-un-cop van entre-vèire
Lagalanto, rèi di courrèire,
Lagalanto, aquéu fort que soun noum de segur
Es couneigu de vosto auriho,
Aquéu celèbre de Marsiho,
Que de Prouvènço e d'Italìo
Avié desalena lis ome li pu dur.

50 T'avié de cambo, avié de cueisso
Coume lou Senescau Jan Cueisso!
De làrgi plat d'estan avié'n plen estagnié
Mounte si courso èron escricho;

---

[409] Les courses à pied sont toujours usitées, en Provence, dans les fêtes des villages. Il y en a pour les hommes faits, pour les adolescents, pour les vieillards et quelquefois même, comme dans des villes de l'Allemagne du Midi, pour les jeunes femmes avec un broc plein d'eau sur la tête.

[416] *Lagalanto* ainsi que *lou Cri* (v. 431 ss.) sont des coureurs qui furent populaires sous la Restauration de 1815—30. *L.* doit son nom à un hameau, du côté d'Aix, d'où il était originaire.

[428] *Jan Cueisso* (Jean de Cossa), seigneur napolitain, qui avait suivi le roi René, grand sénéchal de Provence, mort en 1476. *Jan*

Digitized by Google

E tant n'avié, de cherpo richo,
Qu'aurias jura qu'à si traficho,
Mirèio, l'arc-de-sedo espandi se tenié!

51 Mai tout-d'un-tèms, boissant la tèsto,
Lis autre cargon mai si vèsto...
Res emé Lagalanto auso courre. Lou Cri,
Un jouveinet de primo traco,
(Mai qu'avié pas la cambo flaco!)
Èro vengu mena de vaco
A Nimes, aquéu jour: soul, ausè l'agarri.

52 Iéu que d'asard me i'atrouvère:
««Eh! noum-d'un-gàrri!»» m'escridère,
««Sian courrèire peréu!... Mai qu'ai di, fouligaud!
Tout acò vèn: ««Dau! te fau courre!»»
E jujas vèire: sus li mourre,
E pèr temouin rèn que li roure,
N'aviéu just courregu qu'après li perdigau!

53 Fauguè i'ana! I'a Lagalanto,
Qu'entre me vèire ansin m'aplanto:
««Pos, moun paure pichot, liga ti courrejoun!»»
E'nterin, de si cueisso redo
Éu estremavo la mouledo
En de braieto facho en sedo,
Que dès cascavèu d'or à l'entour i'èron joun.

Cueisso est très populaire à Tarascon (voy. IX, 244 note), où le peuple lui attribue la construction du clocher de Sainte-Marthe (voy. I, 303; XI, 375 notes). Il est enterré dans la crypte de cette église, et sa statue couchée surmonte son tombeau.

[431] *Lou Cri*, sobriquet emprunté au levier appelé *cri* (fr. *cric*), qu'on donne quelquefois à des hommes remarquables par leur force musculaire.

[448] Cf. v. 507 ss. Les *braieto* (petite culotte, comme les portent les lutteurs, les sauteurs et les coureurs) sont un objet qu'on offre ordinairement en prix dans les exercices gymniques de Provence. Les coureurs, qui aiment à ajouter à leurs *braieto* plusieurs rangées de grelots, en font hommage à celui qui parvient à les vaincre.

Digitized by Google

54 Pèr que l'alen se ié repause,
Prenèn i bouco un brout de sause;
Tóuti, coume d'ami, nous toucan lèu la man.
Trefouli de la petelego,
Emé lou sang que nous boulego,
Tóuti tres, lou pèd sus la rego,
Esperan lou signau... Es douna! Coume un lamp

55 Tóuti tres avalan la plano!
Tè tu! tè iéu! E dins l'andano
Un revoulun de pòusso embarro nòsti saut!
E l'èr nous porto, e lou péu tubo...
Oh! qu'afecioun! oh! queto estubo!
Long-tèms, dóu vanc que nous atubo,
Creseguèron qu'en front empourtarian l'assaut!

56 Iéu à la fin prene l'avanço.
Mai fuguè bèn ma malurango!
Car, en estènt que iéu, coume un fièr fouletoun,
A la perdudo m'abrivave,
Tout-en-un-cop, mourènt e blave,
Au bèu moumen que li passave,
Darboune, court d'alen, e de mourre-bourdoun!

57 Mai éli dous, coume quand danson
A-z-Ais li Chivau-frus, se lançon,
Regla, toujour regla. Lou famous Marsihés
Cresié segur de l'avé bello!...
S'es di qu'avié ges de ratello:
Lou Marsihés, madamisello,
Pamens trouvè soun ome en lou Cri de Mouriés!

---

[472] *Li Chivau-frus* (Les chevaux frux), chevaux de carton peint, en usage dans les réjouissances publiques. En Provence, particulièrement à Aix, lors de la Fête-Dieu, les cavaliers les ajustent à leur ceinture et parcourent les rues en dansant au son du tambourin (voy. III, 28 note). Comp. Mistral, *Calendal*, Paris 1887, p. 385 et note.

[477] *Mouriés*, village au midi des Alpilles, dans la Crau.

Digitized by Google

58 Dintre lou pople que i'afloco,
Deja brulavon de la toco...
Ma bello, aguessias vist landa lou Cri!... Vès-lou!
Ni pèr li mount ni pèr li sèrvi,
I'a ges de lèbre, ges de cèrvi
Qu'agon au courre tant de nèrvi!
Lagalanto s'alongo en ourlant comme un loup...

59 E lou Cri, courouna de gloio,
Embrasso la barro di joio!
Tóuti li Nimesen, en se precepitant,
Volon counèisse sa patrìo;
Lou plat d'estan au soulèu briho,
Li palet dindon, is auriho
Canto l'auboi... Lou Cri reçaup lou plat d'estan.»

60 «E Lagalanto?» fè Mirèio.
«Agroumeli, dins la tubèio
Que lou trepé dóu pople aubouravo à l'entour,
Tenié sarra de si man jouncho
Si dous geinoun; e l'amo pouncho
De l'escorno que tant lou councho,
I degout de soun front éu mesclavo de plour.

61 Lou Cri l'abordo e lou saludo:
««Souto l'autin d'uno begudo,
Fraire»», diguè lou Cri, ««'mé iéu vène-t-en lèu!
Vuei lou plesi, deman la reno!
Vène, que beguen lis estreno!
Alin, darrié li grands Areno,
Pèr tu, coume pèr iéu, vai, i'a'nca proun soulèu!»»

62 Mai, aubourant sa caro blavo,
E de sa car que trampelavo
Arrancant si braieto emé d'esquerlo d'or:
««D'abord que iéu l'age m'esbréuno,

[479] *Brulavon de la toco* (ils brûlaient du but), pour dire: Ils touchaient presque le but.

Digitized by Google

Tè!» ié respoundeguè, «soun tiéuno!
Tu, Cri, la jouinesso t'assiéuno:
Em'ounour pos pourta li braio dóu pu fort.»

63 Acò-d'aqui fuguè sa dicho.
E dins la prèsso que s'esquicho,
Triste coume un long frais que l'an descapela,
Despareiguè lou grand courrèire.
Ni pèr Sant Jan ni pèr Sant Pèire,
En-liò jamai s'es plus fa vèire
Pèr courre vo sauta sus l'ouire boudenfla.»

64 Davans lou Mas di Falabrego,
Ansin Vincèn fasié desplego
Di causo que sabié. Li rouito ié venien,
E soun iue negre flamejavo.
Ço que disié, lou brassejavo,
E la paraulo i'aboundavo
Coume un ruscle subit su 'n reviéure maien.

65 Li grihet, cantant dins li mouto,
Mai d'un cop faguèron escouto;
Souvènt li roussignòu, souvènt l'aucèu de niue
Dins lou bos faguèron calamo;
E pretoucado au founs de l'amo,
Elo, assetado sus la ramo,
Enjusquo à la primo aubo aurié pas plega l'iue.

66 «Iéu m'es d'avis,» fasi' à sa maire,
«Que, pèr l'enfant d'un panieraire,
Parlo rudamen bèn!... O maire, es un plesi
De soumiha, l'ivèr; mai aro
Pèr soumiha la niue 's trop claro;
Escouten, escouten-l'encaro...
Passariéu mi vihado e ma vido à l'ausi!»

---

[519] *Sauta sus l'ouire boudenfla* (sauter sur l'outre enflée), jeu usité dans les fêtes de Provence et qui consiste à faire trois sauts consécutifs sur une outre enflée et à frapper trois fois des mains sans tomber à terre.

Digitized by Google

CANT SEGOUND

LA CULIDO

Mirèio cuei de fueio d'amourié pèr si magnan. — D'asard, Vincèn lou panieraire passo au carreiroun vesin. — La chato lou sono. — Lou drole cour, e pèr l'ajuda, mounto em'elo sus l'aubre. — Charradisso di dous enfant. — Vincèn fai la coumparesoun de sa sorre Vinceneto emé Mirèio. — Lou nis de pimparrin. — La branco routo; Mirèio emé Vincèn toumbon de l'aubre. — L'amourouso chatouno se declaro. — Lou drole apassiouna desboundo. — La Cabro d'or, la figuiero de Vau-Cluso. — Mirèio es sounado pèr sa maire. — Escaufèstre e separacioun di calignaire.

1 Cantas, cantas, magnanarello,
Que la culido es cantarello!
Galant soun li magnan e s'endormon di tres:
Lis amourié soun plen de fiho
Que lou bèu tèms escarrabiho,
Coume un vòu de blóundis abiho
Que raubon sa melico i roumanin dóu gres.

2 En desfuiant vòsti verguello,
Cantas, cantas, magnanarello!
Mirèio es à la fueio, un bèu matin de Mai.
Aquéu matin, pèr pendeloto,
A sis auriho, la faroto!
Avié penja dos agrioto.....
Vincèn, aquéu matin, passè 'qui tourna-mai.

---

[8] Les vers à soie (*magnan*) vivent à l'état de larve trente-quatre jours environ, et dans cet intervalle changent quatre fois de peau. A l'approche de chaque mue, ils s'engourdissent et cessent de manger, *dormon*. On dit *dourmi de la proumiero, di dos, di tres, di quatre*, ce qui signifie littéralement *dormir de la première (mue), des deux (mues), des trois (mues)*, etc. Les vers à soie se nourrissent des feuilles du mûrier (*amourié*) blanc, qui porte des mûres blanches. La cueillette (*culido*) a lieu au printemps (voy. v. 10).

Digitized by Google

3 A sa barreto escarlatino,
Coume an li gènt di mar latino,
Avié poulidamen uno plumo de gau,
E'n trepejant dins li draiolo
Fasié fugi li serp courriolo,
E di dindànti clapeirolo
Emé soun bastounet bandissié li frejau.

4 «O Vincèn», ié faguè Mirèio
D'entre-mitan li vèrdi lèio,
«Passes bèn vite, que!» — Vincenet tout-d'un-tèms
Se virirè vers la plantado,
E, sus un amourié quihado
Coume une gaio couquihado,
Destousquè la chatouno, e ié landè, countènt.

5 «Bèn? Mirèio, vèn bèn la fueio?»
«He! pau à pau tout se despueio...»
«Voulès que vous ajude?» «O!» Dóu tèms qu'eilamount
Elo risié jitant de siéule,
Vincèn, picant dóu pèd lou tréule,
Escalè l'aubre coume un gréule.
«Mirèio, n'a que vous lou vièi Mèste Ramoun:

6 Fasès li baisso! aurai li cimo,
Iéu, boutas!» E'mé sa man primo,
Elo en móusènt la ramo: «Engardo de langui
De travaia 'n pau en coumpagno!
Souleto, vous vèn uno cagno!»
Dis. «Iéu peréu ço que m'enlagno»,
Respoundeguè lou drole, «es just acò-d'aqui.

7 Quand sian eiça dins nosto bòri,
Mounte n'ausèn que lou tafòri
Dóu Rose tourmentau que manjo lis auvas,
Oh! de fes, quéti languitudo!
Pas tant l'estiéu, que, d'abitudo,
Fasèn nòstis escourregudo,
L'estiéu, emé moun pai, d'un mas à l'autre mas.

Digitized by Google

8 Mai quand lou verbouisset vèn rouge,
Que li jour se fan ivernouge,
E longo li vihado; autour dóu recaliéu,
Entanterin qu'à la cadaulo
Quauque esperitoun siblo o miaulo,
Sènso lume e sèns grand paraulo
Fau espera la som, tout soulet iéu em'éu!...»

9 La chato ié fai à la lèsto:
«Mai dounc ta maire, mounte rèsto?»
«Es morto!...» Lou drouloun se teisè 'n moumenet,
Pièi reprenguè: «Quand Vinceneto
Èro emé nautre, e que, jouineto,
Gardavo enca la cabaneto,
Alor èro un plesi!» «Mai coume? Vincenet,

10 As uno sorre?» «E la jouvènto,
Braveto qu'es e bèn-fasènto»,
Diguè lou verganié;... «trop! qu'à la Font-dóu-Rèi,
Alin en terro de Bèu-Caire,
Èro anado après li segaire:
Tant i' agradè soun galant faire
Que pèr tanto l'an presso, e tanto i' es dempièi.»

11 «Ié dounes d'èr, à ta sourreto?»
«Quau? iéu? pas mai! Elo èi saureto,
E iéu siéu, lou vesès, brun coume un courcoussoun...
Mai pulèu, sabès quau reverto?
Vous! Vòsti tèsto disaverto,
Coume li fueio de la nerto
Vòsti péu aboundous, dirias que soun bessoun.

12 Mai pèr sarra la claro telo
De vosto couifo, bèn miés qu'elo
Mirèio, avès lou fiéu!... N'es pas laido, tambèn,

[66] *La Font-dóu-Rèi*, la Fontaine du Roi, endroit près Beaucaire, où l'on prétend que saint Louis se désaltéra avec toute sa suite. — Sur *Bèu-Caire* (Beaucaire) voy. III, 202 note.

Digitized by Google

Ma sorre, nimai endourmido;
Mai vous, de quant sias pu poulido!»
Mirèio aqui, mita culido,
Leissant ana sa branco: «Oh!» dis, «d'aquéu Vincèn!...»

13 Cantas, cantas, magnanarello!
Dis amourié la fueio es bello,
Galant soun li magnan e s'endormon di tres;
Lis amourié soun plen de fiho
Que lou bèu tèms escarrabiho,
Coume un vòu de blóundis abiho
Que raubon sa melico i roumanin dóu gres.

14 «Alor, m'atroves galantouno
Mai que ta sorre?» La chatouno
Faguè 'nsin à Vincèn. «De forço», éu respoundè.
«E qu'ai de mai?» «Maire divino!
E qu'a de mai la cardelino
Que la petouso mistoulino,
Senoun la bèuta meme, e lou cant, e l'estè!»

15 «Mai encaro?» «Ma pauro sorre,
Noun vas agué lou blanc dóu porre!
Coume l'aigo de mar Vinceneto a lis iue
Que ié bluiejon e clarejon...
Li vostre coume un jai negrejon;
E quand dessus me beluguejon,
Iéu me sèmblo que chourle un cigau de vin cue.

---

[84] La construction familière employée dans *d'aquéu Vincèn* se trouve déjà dans le refrain d'une *alba* anonyme du 12e siècle. Cf. Bartsch, *Chrestomathie provençale* [4], p. 101.

[85] et suiv. Répetition pleine d'effet de la première strophe du deuxième chant. Voy. aussi str. 2, 19; 28, 41; et Introduction p. XXXII.

[105] *Vin cue* (vin cuit), moût qu'au sortir de la fouloire on fait bouillir dans un chaudron, et qui étant cuit à point, rappelle, après un an de bouteille, la couleur et le goût des meilleurs vins d'Espagne. Les Provençaux le boivent dans les festins, et principalement au repas

Digitized by Google

16 De sa voues linjo e clarinello,
Quand cantavo la Peirounello,
Ma sorre, aviéu grand gau d'ausi soun dous acord;
Mai vous, la mendro resouneto
Que me digués, o jouveineto!
Mai que pas ges de cansouneto
Encanto moun auriho e bourroulo moun cor.

17 Ma sorre, en courrènt pèr li pàti,
Ma sorre, coume un brout de dàti
S'es roustido lou coui e la caro au soulèu;
Vous, bello, crese que sias facho
Coume li flour de la pourracho;
E de l'Estiéu la man mouracho
Noun auso caressa voste front blanquinèu!

18 Coume uno damo de gandolo
Ma sorre es enca primacholo;
Pecaire! dins un an a fa tout soun creissènt...
. Mai de l'espalo enjusquo à l'anco,
Vous, o Mirèio, rèn vous manco!»
Mirèio, lachant mai la branco,
E touto rouginello: «Oh!» dis, «d'aquéu Vincèn!»

19 En desfuiant vòsti verguello,
Cantas, cántas, magnanarello!...
Ansin li bèus enfant, de l'aubre panouious
Escoundu souto lou ramage,
Dins l'innoucènci de soun age
S'assajavon au calignage.
Pamens, de mens en mens, li serre èron neblous.

---

de Noël. — *Un cigau de vin*, un coup de vin qui donne la *cigalo*, c'est-à-dire l'ivresse qui fait chanter comme elle.

[107] *La Peirounello*, la Péronelle, chanson populaire du XVe siècle. *Canta la P.* a pris en Provence le sens général : chanter une chanson joyeuse, chanter ses amours, être heureux.

[126] *Oh, dis, d'aquéu Vincèn*, répétition de la fin du vers 84. Cf. Introd. p. XXXI s.

Digitized by Google

20 Amount sus li roco pelado,
Sus li grand tourre esbarboulado
Ounte trèvon, la niue, li vièi prince di Baus,
Li capoun-fèr, que blanquejavon,
Dins l'estendudo s'enauravon,
E sis alasso fouguejavon
Au soulèu, que deja caufavo lis avaus.

21 «Oh! n'avèn rèn fa! que vergougno!»
Elo venguè 'mé 'n èr de fougno.
«Aquéu galo-bon-tèms dis que vèn m'ajuda,
Pièi me fai rèn que faire rire...
Anen! dau! que la man s'estire,
Que pièi ma maire pourrié dire
Qu'ai panca proun de biais, o, pèr me marida.

22 Vai, vai», dis, «tu que te vantaves,
Moun paure ami! se te lougaves
Pèr la cueie à quintau, la fueio, crese que,
Quand fuguèsse touto en pivello,
Pourriés manja de regardello!»
«Me cresès dounc uno ganchello?»
Respoundeguè lou drole, un brigouloun mouquet.

23 «Bèn! quau sara meiour cuièire,
Madamisello, l'anan vèire!»
E zóu! 'mé li dos man, feroun, atravali,
Vague de torse e móuse ramo!
Plus de resoun! plus de calamo!
(Perd lou moussèu fedo que bramo)
L'amourié que li porto es tout-aro culi.

24 Fuguèron lèu, pamens, à pauso.
Quand sias jouine, la bello causo!
Estènt qu'au meme sa metien la fueio ensèn,

---

[186] Voy. I, 67 note.

[160] *Perd lou moussèu fedo que bramo,* variante du proverbe: *Fedo que bèlo perd lou moussèu* (Brebis qui bêle, perd sa goulée).

Digitized by Google

Un cop li poulit det cherescle
De la chatouno, dins l'arescle,
Se devinèron entre-mescle
Emé li det brulant, li det d'aquéu Vincèn.

25 Elo emai éu trefouliguèron;
D'amour si gauto s'enflourèron,
E tóuti dous au cop, d'un fiò noun couneigu
Sentiguèron l'escandihado.
Mai coume aquesto, à l'esfraiado,
Sourtié sa man de la fuiado,
Éu, de la treboulino enca tout esmougu:

26 «Qu'avès? Uno guèspo escoundudo
Vous a belèu», dis, «pougnegudo?»
«Noun sai!» clinant lou front, elo respoundè plan.
E sènso mai, chascun se bouto
A tourna cueie quauco brouto.
Emé d'iue couquin, tèsto souto,
S'espinchavon pamens quau ririé de davan.

27 Lou pitre ié batié!... La fueio
Toumbè pièi mai coume la plueio;
E quand pièi au saquet venié que la metien,
Li dos manoto blanco e bruno,
Que fugue esprès o pèr fourtuno,
Venien toujour uno vers l'uno,
Memamen qu'au travai grand joio éli prenien.

28 Cantas, cantas, magnanarello,
En desfuiant vòsti verguello!...
«Ve! ve!» tout-en-un-cop Mirèio crido, «ve!»
«Qu'es acò?» Lou det sus la bouco,
Vivo coume un créu su 'no souco,
Dre de la branco ounte s'ajouco
Fasié signe dóu bras... «Un nis... qu'anan avé!»

---

166 *Arescle*, cerceau qu'on adapte à la gueule d'un sac pour le tenir ouvert. On donne en général le nom d'*arescle* aux bois de fente dont on fait les sas, les cribles, les tambours, les boisseaux.

Digitized by Google

29 «Espèro!...» E 'n retenènt soun gréule,
Coume un passeroun long di téule,
Vincèn de branco en branco a boumbi vers lou nis.
Au founs d'un trau que de naturo
Entre-mitan la rusco duro
S'èro fa, de l'emboùcaduro
Li pichot se vesien, flame e boulegadis.

30 Mai Vincèn qu'à la branco torto
Vèn de nousa si cambo forto,
E penja d'uno man, dins lou trounc baumelu
Furno emé l'autro. Un pau pus auto,
Mirèio alor, la flamo i gauto:
«Qu'es?» ié demando cauto-cauto.
«De pimparrin!» «De que?» «De bèu sarraié blu!»

31 Mirèio esclafiguè lou rire.
«Que!» dis, «l'as jamai ausi dire?
Quand, dous, trouvas un nis au bout d'un amourié
O de tout aubre que lou sèmble,
Passo pas l'an que noun ensèmble
La santo Glèiso vous assèmble....
Prouvèrbi, dis moun paire, es toujour vertadié.»

32 «O,» ié fai éu; «mai fau apoundre
Qu'aquelo espèro pòu se foundre,
S'avans que d'èstre en gàbio escapon li pichot.»
«Jèsu moun Diéu! douno-te gardo!»
Cridè la chato; «e sènso tardo
Rejoun-lèi bèn, que nous regardo!»
«Ma fisto!» lou jouvènt ié respond coume eiçò,

213—17 Variation poétique du dicton populaire: *Quand atroubas un nis, vous maridas dins l'annado.* Sur le rôle du nid dans les croyances populaires de la Provence, voy. IX, 260 note. — *Prouvèrbi, dis moun paire, es toujour vertadié* (Proverbe, dit mon père, est toujours véridique), renchérissement sur le proverbe provençal: *Tout prouvèrbi es pas mentèire.*

Digitized by Google

33 «Lou miéus que li poudèn rejougne
Sarié bessai dins voste jougne...»
«Ah! tè, baio! verai!...» Lou drole quatecant
Mando sa man dins la caforno;
E sa man pleno que s'entorno
Quatre n'en tiro de la borno.
«Boudiéu!» diguè Mirèio en aparant, «oh! quant!

34 Queto nisado galantouno!
Tè! tè! pecaire, uno poutouno!»
E, folo de plesi, de milo poutounet
Li devouris e poumpounejo;
Pièi em' amour plan-plan li vejo
Souto soun jougne que gounflejo...
«Tè! tè! paro la man», cridè mai Vincenet.

35 «Oh! li poulit! Si tèsto bluio
An d'uioun fin coume d'aguïo!»
E lèu mai, dins la blanco e lisqueto presoun,
Tres pimparrin elo recato;
E, dins lou sen caud de la chato,
La couvadeto que s'amato
Se crèi que l'an remesso au founs de soun nisoun.

36 «Mai, de bon? Vincenet, n'i'a 'ncaro?»
— «O!» — «Santo Vierge! Ve, tout-aro
Dirai qu'as la man fado!» «Eh! pauro que vous sias!
Li pimparrin? quand vèn Sant Jorge,
Fan dès, douge iòu, emai quatorge,
Souvènti-fes!... Mai tè! tè! porge,
Li cago-nis!... E vous, bello borno, adessias!»

37 Coume lou drole se despènjo,
E qu'elo vite lis arrènjo
Bèn delicadamen dins soun fichu flouri...
«Ai! ai! ai!» d'uno voues tendrino
Subitamen fai la mesquino.
E, vergougnouso, à la peitrino
S'esquicho li dos man. «Ai! ai ai! vau mouri!»

Digitized by Google

38 «Houi! houi!» plouravo, «me grafignon!
Ai! me grafignon e m'espignon!
Courre lèu, Vincenet, lèu!...» Es que, i'a 'n moumen...
Que vous dirai? dins l'escoundudo
Grando e vivo èro l'esmougudo!
I'a 'n moumen, dins la bando aludo
Avien, li cago-nis, mes lou bourroulamen.

39 E dins l'estrecho valounado,
La fouligaudo moulounado
Que noun pòu libramen faire soun roudelet,
A grand varai d'arpioun e d'alo,
Fasié, dins li mounto-davalo,
Cambareleto sènso egalo,
Fasié long di galis milo bèu redoulet.

40 «Ai! ai! vène lèi querre! lampo,»
Ié souspiravo. E coume pampo
Que l'auro atremoulis, coume di cabrian
Quand se sènt pouncho uno junego,
Ansin gemis, sauto e se plego
La chatouno di Falabrego...
Éu pamens i'a voula... — Cantas, en desfuiant,

41 En desfuiant vòsti jitello,
Cantas, cantas, magnanarello!
Sus la branco ounte plouro éu pamens a voula:
«La cregnès dounc bèn, la coutigo?»
Éu ié fai de sa bouco amigo.
«Eh! coume iéu, dins lis ourtigo,
Se descausso proun fes vous falié barrula,

42 Coume farias?» E pèr rejougne
Lis enfourniau qu'a dins soun jougne,
Éu ié porge, en risènt, soun bounet de marin.
Deja Mirèio, sout l'estofo
Que la nisado rendié gofo,
Mando sa man, e dins la cofo
Un pèr un adeja toruo li pimparrin;

Digitized by Google

43 Deja, mé lou front clin, pecaire!
E revirado un pau de caire,
Deja lou risoulet se mesclavo à si plour:
Semblablamen à l'eigagnolo
Que, lou matin, di courrejolo
Bagno li campaneto molo,
E perlejo e s'esbéu i proumièri clarour...

44 E souto éli vèn que la branco
Tout-en-un-cop peto e s'escranco!...
Au coui dóu panieraire, elo, en quilant d'esfrai,
Se precepito e se i' embrasso;
E dóu grand aubre que s'estrasso,
En un rapide viro-passo
Toumbon, embessouna, sus lou souple margai...

45 Fres ventoulet, larg e gregàli,
Que di bos boulegas lou pàli,
Sus lou jouine parèu que voste gai murmur
Un moumenet mole e se taise!
Fòlis aureto, alenas d'aise!
Dounas lou tèms que l'on pantaise,
Lou tèms qu'à tout lou mens pantaison lou bonur!

46 Tu que lalejes dins ta gorgo,
Vai plan, vai plan, pichouno sorgo!
Dintre ti cascagnòu menes pas tant de brut!
Pas tant de brut, que si dos amo
Soun, dins lou meme rai de flamo,
Partido coume un brusc qu'eissamo...
Leissas-lèi s'emplana dins lis èr benastru!

47 Mai elo, au bout d'uno passado,
Se daverè de la brassado....
Mens palinello soun li flour dóu coudounié.
Pièi sus la ribo s'assetèron,
Un contro l'autre se boutèron,
Un moumenet se regardèron,
E'm' acò parlè 'nsin lou drole di panié:

Digitized by Google

48 «Vous sias rèn facho mau, Mirèio?....
O la vergougno de la lèio,
Aubre dóu diable, aubras qu'un divèndre an planta,
Que la marrano t'agarrigue,
Que l'artisoun te devourigue,
E que toun mèstre t'abourrigue!»
Mai elo, em' un tramblun que noun pòu arresta:

49 «Me siéu pas,» dis, «facho mau, nàni!
Mai, coume un enfant dins si làni,
Que de fes plourinejo e noun saup per-dequé,
Ai quaucarèn,» dis, «que me grèvo;
L'ausi, lou vèire, acò me lèvo;
Moun cor n'en boui, moun front n'en rèvo,
E lou sang de moun cors noun pòu demoura quet!»

50 «Belèu», diguè lou panieraire,
«Es de la pòu que vosto maire
Vous charpe qu'à la fueio avès mes trop de tèms?
Coume iéu, quand veniéu subr'ouro,
Estrassa, moustous coume un Mouro,
Pèr èstre ana cerca d'amouro...»
«Oh! noun», diguè Mirèio, «autro peno me tèn.»

51 «O belèu uno souleiado,»
Faguè Vincèn, «vous a'mbriado.

---

[332] Le vendredi, jour de la mort de Jésus-Christ, passe aussi en Provence pour un jour qui porte malheur. Cf. les proverbes cités dans le Trés(or) de M. Mistral:

Quand lou premié de l'an es un divèndre, mesfiso-te (Quand le premier de l'an est un vendredi, méfie-toi).

D'ana deforo lou divèndre, de se faire la barbo, de se rougna lis ounglo, de leva li cèndre, de cura li fedo, de faire sant-Michèu, de faire bugado, de faire noço lou divèndre, porto malur (Sortir le vendredi, se faire la barbe, se rogner les ongles, enlever les cendres, nettoyer les brebis, changer de logis, faire la lessive, faire noces le vendredi, porte malheur).

Digitized by Google

Sabe,» dis, «uno vièio, aperamount i Baus
(Ié dison Taven): vous asaigo
Bèn sus lou front un got plen d'aigo,
E lèu, di cervello embriaigo,
Li rai escounjura gisclon dins lou cristau.»

52 «Noun, noun!» respoundè la Cravenco;
«Lis escandihado maienco
N'es pa'i chato de Crau que podon faire pòu!...
Mai en que sièr de te deçaupre?
Dins moun sen acò pòu plus caupre!
Vincèn, Vincèn, vos-ti lou saupre?
De tu siéu amourouso!...» Au bord dóu rajeiròu,

53 Emai l'èr linde, emai la tepo,
Emai li vièi sause de cepo,
Fuguèron claramen espanta de plesi!...
«Ah! princesso, que, tant poulido,
Agués la lengo tant marrido,»
Lou panieraire aqui s'escrido,
«I'a de que pèr lou sòu se traire estabousi!

54 Coume! de iéu vous amourouso?
De ma vidasso encaro urouso
Anés pas vous jouga, Mirèio, au noum de Diéu!
Me fagués pas crèire de causo
Qu', aqui dedins une fe 'nclauso,
De ma mort sarien pièi l'encauso!
Mirèio, d'aquéu biais vous trufés plus de iéu!»

55 «Que Diéu jamai m'emparadise,
Se i'a messorgo en ço que dise!
Vai, de crèire que t'ame acò fai pas mouri,
Vincèn!... Mai se, pèr marridesso,
Noun vos de iéu pèr ta mestresso,

---

[354] Sur *Taven*, la sorcière, voy. III, 64—107 et VI, 187 ss.

Digitized by Google

Sara iéu, de malo tristesso,
Sara iéu qu'à ti pèd me veiras coumbouri!»

56 «Oh! digués plus de causo ansinto!
De iéu à vous i'a 'n laberinto,»
L'enfant de Mèste Ambroi faguè 'n bretounejant.
«Vous, sias dóu Mas di Falabrego
La rèino davans quau tout plego...
Iéu, banastié de Valabrego,
Siéu qu'un gandard, Mirèio, un trevaire de champ!»

57 «Eh! que m'enchau que moun fringaire
Siegue un baroun o 'n panieraire,
Mai que m'agrade à iéu!» ié respoundeguè lèu
E touto en fiò coume uno liandro.
«Mai se noun vos que la malandro
Fure moun sang, dins ti peiandro
Perqué dounc, o Vincèn, m'aparèisses tant bèu?»

58 Davans la vierge raubativo,
Éu restè mè, coume di nivo
Quand toumbo pau-à-pau un aucèu pivela.
«Siés dounc masco», pièi faguè proumte,
«Pèr que ta visto ansin me doumte,
Pèr que ta voues au su me mounte
E me rènde foulas coume un ome enchuscla?

59 Lou veses pas que ta brassado
A mes lou fiò dins mi pensado?

---

[387] *Lou laberinto* (au lieu de *laberinte*), dans la bouche de Vincèn, pourrait surprendre. Mais le mot existe aussi dans une forme plus populaire, imitée en partie par l'auteur: *la barinto*, et la locution *èstre dins la barinto* veut dire: être dans l'embarras, le désordre, le désarroi.

[402] Le verbe *pivela* ou *pipa* (fasciner) signifie l'action vraie ou imaginaire, par laquelle un reptile attire à lui un oiseau, et même une personne. Cf. III, 101. Le peuple attribue cette attraction à une aspiration irrésistible, qui peut néanmoins être interceptée par le passage subit d'un corps étranger.

Digitized by Google

Car, tè! se vos lou saupre, à l'agrat que de iéu,
Paure pourtaire de bourrèio,
Vogues faire que ta risèio,
T'ame peréu, t'ame, Mirèio!
T'ame de tant d'amour que te devouririéu!

60 T'ame, que se disien ti labro:
««Vole la Cabro d'or, la cabro
Que degun de mourtau ni la pais ni la mous,
Que sout lou ro de Baus-Maniero,
Lipo la moufo roucassiero»»,
O me perdriéu dins li peiriero,
O me veiriés tourna la cabro dóu péu rous!

61 T'ame, o chatouno encantarello,
Que se disiés: ««Vole uno estello!»»
I'a ni travès de mar, ni bos, ni gaudre foui,
I'a ni bourrèu, ni fiò, ni ferre
Que m'aplantèsse! Au bout di serre,
Toucant lou cèu, l'anariéu querre,
E dimenche l'auriés, pendoulado à toun coui.

---

[417] *Baus-Maniero* (Baus-Manière), rocher à pic au nord de la ville des Baux. Cf. I, 67 note.

[420] *La Cabro d'or* (La Chèvre d'or), trésor ou talisman que le peuple croit avoir été enfoui par les Sarrasins sous l'un des antiques monuments de la Provence. Les uns prétendent que la Chèvre gît sous le mausolée de Saint-Remy (voy. IV, 131 note), d'autres dans la grotte de Corde (voy. VI, 645 note), d'autres sous les roches des Baux (voy. I, 67 note). A Arles, on croyait que la Chèvre d'or passait tous les matins, aux premiers rayons du jour, sur la colline de Montmajour (voy. VI, 645 note). A Laudun (Gard), on disait que, le 24 juin, sur la montagne de Saint-Jean s'entr'ouvrait à minuit un antre profond d'où s'élançait la Chèvre d'or. Au Vernègue (Bouches-du-Rhône), on montre aussi *la baumo* (grotte) *de la Cabro d'or*. La silhouette de *la mountagno de la Cabro* (la montagne de la Chèvre), saillie rocheuse, située entre Baumes et le Barroux (Vaucluse), sert d'horloge aux paysans du bas Comtat. La Chèvre d'or est sans doute une réminiscence du Veau d'or. En effet, les paysans du Rouergue et du Périgord prétendent qu'un veau d'or (*vedèu d'or*) est enterré dans les ruines de certains

Digitized by Google

62 Mai, o belasso! au-mai t'aluque,
Au-mai, pecaire! m'embarluque!...
Veguère uno figuiero, un cop, dins moun camin,
Arrapado à la roco nuso
Contro la baumo de Vau-Cluso:
Maigro, pecaire! i lagramuso
Ié dounarié mai d'oumbro un clot de jaussemin!

63 Un cop pèr an vers si racino
Vèn flouqueja l'oundo vesino;
E l'aubret secarous, à l'aboundouso font
Que mounto à-n-éu pèr que s'abéure,
Tant que n'en vòu, se bouto à béure....
D'acò tout l'an n'a proun pèr viéure.
Coume à l'anèu la pèiro, à iéu acò respond;

64 Que siéu, Mirèio, la figuiero,
E tu, la font e la fresquiero!
E basto, à iéu pauret! basto, uno fes de l'an,
Que pousquèsse, à geinoun coume aro,
Me souleia i rai de ta caro!
E subre-tout de poudé 'ncaro
Te floureja li det d'un poutoun tremoulant!»

---

vieux monuments. Une explication naturaliste de cette tradition a été entreprise par Ascherson, *Naturwissenschaftliche Wochenschrift* 1893, p. 121 ss., qui rapporte qu'on aperçoit quelquefois un brillement d'or sur les dents des ruminants, dû à un piment organique produit par la sève des plantes mangées. Il est peu probable que ce phénomène, qu'on prétend observer fréquemment sur les bords de la Méditerranée, soit l'origine de nos récits. La tradition d'un trésor, qui prend des formes sans nombre et qui est gardé par un animal étranger, se retrouve chez tous les peuples, et elle s'y lie aux plus anciens souvenirs sans cesser d'être toujours vivante. — La tradition provençale a été mise à profit par P. Arène dans son roman bien connu *La Chèvre d'or*, Paris 1889.

433 *Baumo de Vau-Cluso*, la célèbre grotte où prend naissance la fontaine de Vaucluse, source de la Sorgue, qui est immédiatement assez abondante pour faire marcher des papeteries. Cet endroit a été illustré

Digitized by Google

65 Mirèio, d'amour tresananto,
L'escoutavo... Mai éu l'aganto,
Éu l'aganto esperdu; contro soun pitre fort
L'adus esperdudo... «Mirèio!»
Subran coume eiçò dins la lèio
S'entendeguè 'no voues de vièio,
«Li magnan, à miejour, manjaran rèn, alor!»

66 Dedins un pin, en grando fogo,
Un vòu de passeroun que jogo,
Emplisson, i'a de fes, d'un chamatan galoi
La vesprado que s'enfresquèiro;
Mai d'un glenaire que li guèiro
Se tout-d'un-cop toumbo la pèiro,
De tout caire, esfraia, tabouscon dins lou boi.

67 Desmemouria de l'escaufèstre,
Ansin fugis pèr lou campèstre
Lou parèu amourous. Elo, de-vers lou mas,
Sènso muta, part à la lèsto,
Emé sa fueio sus la tèsto...
Éu, planta coume un sounjo-fèsto,
L'arregardo landa peralin dins l'ermas.

---

par Pétrarque, qui s'y retira à partir de 1337, près de son ami le cardinal de Cabassole, dont on voit le château en ruine sur la hauteur de la rive gauche. La grotte se trouve au fond d'un cirque grandiose (*vallis clusa*) qui se termine par des rochers à pic de 200 m. de haut. Elle a 8 à 9 m. de largeur, la source en jaillit avec impétuosité, quand les eaux sont assez hautes, par dessus un déversoir naturel formé de blocs de rocher. Quand les eaux sont basses et semblent dormir dans le bas de la grotte, la rivière n'est plus alimentée que par des filtrations sous le déversoir, qu'il faut gravir pour voir la source au fond de la grotte, à une profondeur qui peut dépasser 20 m. La poésie de ce lieu est aujourd'hui troublée par une grande quantité de boutiques qui longent la rive droite par où l'on arrive, et où l'on vend de prétendues photographies de Laure et de Pétrarque, de la *bauco* multicolore (voy. V, 384 note), et toutes sortes d'autres souvenirs d'un goût plus ou moins douteux.

Digitized by Google

CANT TRESEN

LA DESCOUCOUNADO

Li recordo prouvençalo. — Au Mas di Falabrego, un gai roudelet de chato descoucounes. — Jano-Mario, maire de Mirèio. — Taven, la masco di Baus. — La malo-visto. — Li descoucounarello fan, pèr passo-tèms, de *castèu en Prouvènço*. — La fièro Lauro, rèino de Pamparigousto. — Clemènço, rèino di Baus. — Lou Ventour, lou Rose, la Durènço. — Azalaïs e Vióulano. — La Court d'amour. — Lis amour de Mirèio e de Vincèn descouberto pèr Nourado. — Li galejado. — Taven la masco fai teisa li chato: l'ermitan dóu Leberoun e lou sant pastre. — Noro canto Magali.

1 Quand li pousito soun braveto,
Qu'à plen barrau lis óuliveto
Dins li gerlo d'argelo escampon l'òli rous,
Quand, sus li terro e dins li draio,
Dóu garbejaire que varaio
Lou grand càrri reno e trantraio,
E tuerto de pertout 'mé soun front auturous;

2 Nus e gaiard coume un luchaire,
Quand Bacus vèn, e di chauchaire
Coundus la farandoulo i vendémio de Crau;
E, de la caucadouiro emplido,
Quand la bevèndo benesido,
Souto li cambo enmoustousido,
Dins l'escumouso tino escapo à plen de trau,

[10] *La farandoulo* (farandole). danse de course cadencée, ressemblant aux *Schlangeziehen* des enfants allemands, que l'on exécute au son du tambourin (v. III, 28 note) en se tenant par la main ou avec des mouchoirs. La farandole est populaire en Provence, en Languedoc, en Roussillon et dans les pays Basques. Dans les Alpes Maritimes les danseurs vont à la file sans se donner la main. Elle se danse entre hommes seuls aussi bien et même mieux qu'avec des femmes.

Digitized by Google

3 E, clarinèu, sus li genèsto
Quand li magnan mounton en fèsto
Pèr fiela si presoun bloundinello; e que lèu
Aquéli toro mai qu'abilo
S'ensevelisson, à cha milo,
Dins si bressolo tant sutilo
Que vous sèmblon teissudo em' un rai de soulèu;

4 Alor, en terro de Prouvènço,
I'a mai que mai divertissènço!
Lou bon muscat de Baumo e lou Ferigoulet
Alor se chourlo à la gargato;
Alor se canto e l'on se trato;
Alor se vèi e drole e chato
Au son dóu tambourin fourma si vertoulet.

5 «Iéu claramen siéu fourtunado!
Sus mi canisso encabanado
Quéti flo de coucoun!... Un bos miéu enseda,
Un pu riche descoucounage,
L'aviéu pu vist dins lou meinage,
Vesino, dempièi moun jouine age,
Desempièi l'an de Diéu que nous sian marida.»

---

[24] *Baumo* (Baumes), village du département de Vaucluse, qui produit un vin muscat estimé. — *Lou Ferigoulet* (Frigolet) est un excellent vin qu'on récolte sur un coteau des collines de Graveson (Bouches du Rhône), tout près du village natal de notre poète. *Ferigoulo* signifiant *thym*, le vin de Frigolet rappelle agréablement le parfum de cette plante très répandue en Provence.

[28] *Lou tambourin* (le tambourin) est une espèce de tambour, moins large et plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on bat de la main droite avec une baguette et qui sert d'accompagnement au galoubet, petite flûte à trois trous dont on joue de la main gauche. Ces deux instruments de musique ont été remis à la mode, en Provence, surtout par M. F. Vidal, auteur d'un livre: *Lou tambourin, istòri de l'estrumen prouvençau, seguido de la metodo dóu galoubet e dóu tambourin e deis èr naciounau de Prouvènço* (Le tambourin, histoire de l'instrument provençal, suivie de la méthode du galoubet et du tambourin et des

Digitized by Google

6 Dóu tèms que lou coucoun se trìo,
Ansin disié Jano-Marìo,
Dóu viéi Mèste Ramoun ounourado mouié,
De Mirèio ourgueiouso maire;
E li vesino e li coumaire,
En trin de rire e de desfaire,
Èron à soun entour, dins la magnanarié.

7 Descoucounavon: elo-memo,
Mirèio, à tout moumen, i femo
Pourgié li brout d'avaus, li clot de roumanin,
Ounte, à l'óudour de la mountagno,
Tant voulountié 'mé soun escagno
La noblo toro s'embaragno
Que, coume rampau d'or, n'èron clafi dedin.

8 «Sus l'autar de la Bono Maire,»
Jano-Marìo à si coumaire
Venié dounc, «aièr, femo, anère lèu pourta
De mi brout lou pu bèu pèr dèime:
Ansin fau, tóuti li milèime;
Car es piéi elo qu'à bèl èime
Coumando, quand ié plais, i magnan de mounta.»

9 «Iéu», diguè Zèu dóu Mas de l'Oste,
«Ai bello pòu que me n'en coste!
Lou jour que tant boufavo aquéu gros levantas,
(D'aquéu laid jour vous n'en remèmbre!)
Aviéu leissa, pèr destenèmbre,
A brand lou fenestroun dóu mèmbre,...
Adès n'ai coumta vint, canela sus lou jas!»

---

airs nationaux de Provence), Aix 1862. On connaît le fameux *tambourinaire* (joueur de tambourin et de galoubet) qui joue un rôle assez important dans le *Numa Roumestan* d'A. Daudet.

[86] *La Bono Maire* (la Bonne Mère), la Sainte Vierge.

[88] *Canela* (blanchi) se dit des vers à soie atteint de la maladie appelée *muscardine*, due au développement d'une moisissure qui leur donne une apparence plâtrée.

Digitized by Google

10 Taven, pèr douna soun ajudo,
Peréu di Baus èro vengudo.
A Zèu Taven diguè: «Toujour, mai que li vièi,
Cresès, li jouine, de counouisse!
Mai fau que l'age nous angouisse,
Fau que l'on ploure e que l'on gouisse:
Alor, mai bèn trop tard, l'on vèi e l'on counèi!

11 Vàutri, li femo tartavello,
Se l'espelido parèis bello,
Lèu-lèu que pèr carriero anas en bardouiant:
««I'a mi magnan qu'es pas de crèire
Coume soun bèu! Venès lèi vèire!»»
L'Envejo rèsto pas à rèire:
Darrié vous à la chambro escalo en remoumiant.

12 ««Fan gau!»» te dira la vesino;
««Es bèn tout clar qu'as ta crespino!»»
Mai tant-lèu de contro elo auras vira lou pèd,
Te ié dardaio, l'envejouso,
Uno espinchado verinouso
Que te li brulo e te li nouso!...
««Es l'auro»», dirés pièi, ««que me lis engipè!»»

13 «Dise pas qu'acò noun ié fague»,
Respoundè Zèu. «Coume que vague,
Poudiéu bèn, aquéu jour, barra moun fenestroun!»
«Di verinado que l'iue lanço,
Quand dins la tèsto briho e danso»,
Faguè Taven, «n'as dounc doutanço?...»
E sus Zéu entremen mandavo d'iue feroun.

---

[79] *As ta crespino* (tu es née coiffée). *Crespino*, coiffe, membrane que quelques enfants portent sur la tête en venant au monde, et qui est aux yeux du peuple un indice de bonheur. Cf. Maass, *l. c.*, p. 35 ss.

[81—108] Il s'agit de la superstition bien connue de la *malo-visto* (œil méchant ou œillade venimeuse).

Digitized by Google

14 «Oh! pau-de-sèn qu'emé l'escaupre
Furnant la mort, creson de saupre
La vertu de l'abiho e lou secrèt dóu mèu!
Quau t'a pas di que, davans terme,
Pòu un regard lusènt e ferme,
Dóu femelan torse lou germe,
Di vaco poussarudo agouta li mamèu!

15 Is auceloun vèn la mascoto,
Rèn qu'à l'aspèt de la machoto;
Au regard de la serp degoulon tout-d'abord
Lis auco,... e souto l'iue de l'ome,
Tu, vos qu'un verme noun s'endrome?...
Mai, contro l'iue dóu jouvenome,
Quand trespiro l'amour, la flamo, o l'estrambord,

16 Mounte es la chato proun savènto
Pèr s'apara?» Quatre jouvènto
Leissèron de si man escapa li coucoun:
«Que fugue en jun, fugue en óutobre,
Toun aguïoun fau toujour qu'obre,
Que!» ié cridèron, «vièi coulobre!»
«Li drole?... digo-ié qu'avançon un brigoun!»

17 «Noun!» venié la gaio ninèio,
«N'en voulèn ges! parai, Mirèio?»
«Se descoucouno pas», faguè, «tóuti li jour:
Sabe uno fiolo, dins l'estivo,
Qu'anas trouva fort agradivo...»
E Mirèio, despachativo,
Davalo dins lou mas escoundre sa roujour.

18 «Bèn! iéu, mi bono, siéu bèn pauro!»
Acoumencè la fièro Lauro.
Mai se, d'escouta res, iéu, l'aviéu envela,
Quand lou rèi de Pamparigousto

---

[123] *Pamparigousto*, Schlaraffia, pays de Cocagne.

Digitized by Google

De sa man me farié semousto,
Sarié moun chale, ma coungousto,
De lou vèire sèt an à mi pèd barbela!»

19 «Iéu noun!» aqui diguè Clemènço.
«Se quauque rèi, pèr escasènço,
De iéu veni' amourous, pòu arriba bessai,
Subre-tout s'èro jouine e lèri
E lou pu bèu de soun empèri,
Que, sènso tant de refoulèri,
Me leissèsse pèr éu mena dins soun palais.

20 Mai uno fes que m'aurié messo
Emperairis e segnouresso,
Emé capo ufanouso, à papàrri d'orfré,
Em' autour de ma testo caudo
Uno courouno qu'esbrihaudo
Rèn que de perlo e d'esmeraudo,
M'envendriéu, iéu la rèino, i Baus, moun paure endré!

21 Di Baus fariéu ma capitalo!
Sus lou roucas que iuei rebalo,
De nòu rebastiriéu noste vièi castelas:
I'apoundriéu uno tourrello
Qu'emé sa pouncho blanquinello
Ajougneguèsse lis estello!
E pièi, quand voudriéu un pauquet de soulas,

22 Au tourrihoun de ma tourriho,
Sènso courouno ni mantiho,
Souleto emé moun prince amariéu d'escala.
Souleto em' éu, sarié, ma fisto!
Causo de bon e de requisto
Peralin de perdre sa visto,
Contro lou releisset couide à couide apiela!»

140 *Baus.* Voy. I, 67 note.

Digitized by Google

23 De vèire en plen», fasié Clemènço,
«Moun gai reiaume de Prouvènço
Coume un claus d'arangié davans iéu s'espandi;
E sa mar bluio estalouirado
Souto si colo e si terrado,
E li grand barco abandeirado,
Poujanto à plen de velo i pèd dóu Castèu d'I;

24 E Ventour que lou tron labouro,
Ventour que, venerable, aubouro
Subre li mountagnolo amatado sòuto éu
Sa blanco tèsto fin-qu'is astre,
Coume un grand e vièi baile-pastre
Qu'entre li fau e li pinastre,
Couta 'mé soun bastoun, countèmplo soun vaciéu;

25 E lou Rose, ounte tant de vilo
Pèr béure vènon à la filo
En risènt e cantant s'amourra tout-de-long,
Lou Rose, tant fièr dins si ribo,
E qu'Avignoun tant-lèu arribo,
Counsènt pamens à faire gibo
Pèr veni saluda Nosto-Damo de Dom;

---

[161] *Castèu d'I*, le Château d'If, illustré par Al. Dumas dans *Monte-Christo*, donjon construit en 1529 et qui a servi de prison d'État. Ses cachots ont abrité entre autres le mystérieux Masque de fer, Mirabeau et Philippe Égalité. Il se trouve sur la petite île d'If devant le port de Marseille.

[162] *Lou Ventour* (Le Ventour ou Ventoux), haute montagne à 48 kilomètres au nord-est d'Avignon, s'élevant tout-à-coup à 1911 m. au-dessus du niveau de la mer, isolée, escarpée, visible de 40 lieues, couronnée de neige durant six mois de l'année. Un de ses appendices porte le nom de *Ventouret*, et un certain vent du nord la *Ventoureso* (voy. V, 2), parce qu'il vient de ce côté. Le mont Ventour est le théâtre de l'épopée de M. F. Gras: *Li Carbounié*, Avignon 1876.

[175] *Nosto-Damo de Dom* (Notre-Dame de Dom), cathédrale d'Avignon, église romane, du 15e siècle, située sur le Rocher de Dom (*de Domo*), promontoire qui domine Avignon et au pied duquel roulent les flots d'un bras du Rhône.

Digitized by Google

26 E la Durènço, aquelo cabro,
Alandrido, feroujo, alabro,
Que rousigo en passant e cade e rebaudin,
Aquelo chato boulegueto
Que vèn dóu pous 'mé sa dourgueto
E que degaio soun eigueto
En jougant 'mé li chat que trovo pèr camin.»

27 Tout en disènt eiçò, Clemènço,
La gènto rèino de Prouvènço,
Quitè sa cadiereto, e dins lou canestèu
Anè vuja sa faudadouno.
Azalaïs, bruno chatouno,
Emé Vióulano, sa bessouno,
(Que si gènt d'Estoubloun menavon lou castèu),

28 Azalaïs, bruno chatouno,
Emé Vióulano, sa bessouno,
Au Mas di Falabrego ensèn venien souvènt.
L'Amour, aquéu terrible glàri
Qu'is amo tèndro e nouvelàri
Se plais qu'à faire de countràri,
I'avié douna d'ardour pèr lou meme jouvènt.

29 Azalaïs levè la tèsto:
«Fiheto, perqué sian en fèsto,
Meten», dis, «qu'à moun tour fugue la rèino, iéu!
E que Marsiho emé si velo,
E la Cióutat, que ris em' elo,

---

[189] *Estoubloun* (Estoublon), château près de Font-Vieille (voy. I, 163 note), dans les Bouches du Rhône.

[201] *La Cióutat* (La Ciotat), ville prospère de 13000 hab. sur le golfe des Lèques (Méditerranée) qui a remplacé l'ancienne colonie massaliote de Citharista. Son port se livre surtout à la pêche et en particulier à la pêche du corail.

Digitized by Google

Emé Seloun e sis amelo,
Bèu-Caire emé soun Prat, tout acò fugue miéu!»

30 ««Damiseleto e bastidano,
D'Arle, di Baus, de Barbentano,»»
Diriéu, ««à moun palais landas coume d'aucèu!
Vole chausi li sèt pu bello,
E pesaran dins l'archimbello
L'amour que troumpo o que barbèlo...
Gaiamen, tóuti sèt, venès teni counsèu!

31 N' i'a pas pèr èstre maucourado,
Se i'a 'n parèu que bèn s'agrado,
Que, la mita dóu tèms, noun posque s'aparia?
Mai iéu, Azalaïs la rèino,
Dins moun empèri, malapèino!
De quauco injusto e laido gèino
Se jamai un parèu se vèi countraria,

---

[203] *Seloun* (Salon), petite ville prospère d'env. 11000 hab., située dans la Crau, patrie d'Ad. de Craponne, l'ingénieur qui commença les canaux d'irrigation de la Crau, et de *Crousillat*, poète de Provence (v. VI, 961 note). Salon a encore des restes de remparts et un château, du 14e siècle, actuellement converti en caserne.

[208] *Bèu-Caire* (Beaucaire), théâtre de la chantefable d'*Aucassin et Nicolette*, ville rivale de Tarascon sur le Rhône, popularisé par A. Daudet dans ses *Tartarinades*, doit son nom (bellum quadrum) au château dont les restes la dominent, surtout une grosse tour qu'on voit déjà du fameux pont suspendu qui de Tarascon conduit à Beaucaire. La célèbre foire de Beaucaire, dans la seconde quinzaine de juillet, peinte par Mistral dans le 10e chant de son Poème du Rhône (Paris 1897), a perdu beaucoup de son ancienne importance. Près de la ville qui, dans ses ruelles étroites, a gardé un caractère tout médiéval, et qui compte aujourd'hui à peu près 9000 habitants, commence le canal de Beaucaire, long de plus de 50 kil., qui relie le Rhône à la Méditerranée près d'Aigues-Mortes (v. IV, 336). — *Lou Prat* (le Pré) de Beaucaire est le terrain où se tient la foire.

[204] *Bastidano*, habitante d'une *bastido*. Cf. I, 1 note.

[205] *Barbentano* (Barbentane), bourg d'env. 3000 hab. dans le voisinage d'Avignon, situé sur un rocher, avec une belle tour du 16e siècle.

Digitized by Google

32 Au tribunau di sèt chatouno
Trouvara lèi que ié perdouno!
Pèr jouièu o pèr or, de sa raubo d'ounour
Quau fara pache; à sa mestresso
Quau fara 'scorno vo treitesso,
Au tribunau di sèt beilesso
Trouvaran lèi terriblo e venjanço d'amour!

33 E quand pèr uno se rescontro
Dous calignaire; vo, pèr contro
Quand se vèi dos chatouno amourouso que d'un,
Vole que lou counsèu designe
Quau miés ame, quau miés caligne,
E d'èstre ama quau es pu digne.
Enfin, e pèr coumpagno au bèu damiselun,

34 Sèt felibre vole que vèngon;
E, 'mé de mot que s'endevèngon
E mounte enaussaran lou noblé roudelet,
Vole qu'escrigon sus de rusco
O sus de fueio de lambrusco
Li lèi d'amour; e tau di brusco
Lou bon mèu coulo, tau van coula si coublet.»

35 Antan, di pin souto lou tèume,
Ansin Faneto de Gantèume

---

[233] *Sèt felibre.* Voy. Introd. p. XI et XX. Le mot *felibre* a ici le sens plus général de poète. Le nombre sept, à cause du nombre des Sept de Font-Ségugne, est resté sacré pour tout le Félibrige.

[240] *Faneto de Gantèume*, Estéfanette ou par abréviation Fanette, de la noble famille des Gantelme, présidait, selon une tradition, vers 1340, la *Cour d'Amour* du château de Romanin, près de Saint-Remy de Provence (voy. 242 note), ensemble avec sa nièce, la célèbre *Laure* de Pétrarque. Notre auteur l'a ressuscitée pour un moment dans sa vision: *Roumanin* (*Isclo d'or*, Paris 1889, p. 274 ss.). On sait que ces Cours d'amour, assises poétiques où les dames les plus nobles, les plus belles, les plus savantes en *gai-saber*, auraient jugé des questions de

Digitized by Google

241 Devié parla segur, quand soun front estela
De Roumanin e dis Aupiho
Enluminavo li mountiho;

---

galanterie et des litiges d'amour, n'ont probablement jamais existé que dans des fictions poétiques. Le point de départ de ces fictions se trouve dans les *tenzos* ou disputes poétiques des troubadours qui en appelaient, du moins pour la forme, au jugement de nobles dames particulièrement célèbres par leur esprit et leur beauté. C'était une manière de leur rendre hommage; mais on n'a aucune preuve authentique que ces jugements aient été réellement prononcés, surtout de la manière solennelle et quasi officielle que le fait supposer la tradition moderne, presqu'uniquement basée sur une invention spirituelle du compatriote de notre poète, J. de Nostradame, auteur d'un livre très fantaisiste: *Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*. Lyon 1575. Voy. Rajna, *Le Corti d'Amore*, Milan 1890, et Crescini, *Per la questione delle corti d'amore*, Padoue 1891; et cf. G. Paris, *Romania*, XX (1891), 635. On comprend que Mistral se soit emparé avec plaisir de cette tradition qui, de nos jours, dans les Cours d'amour des félibres, a reçu une réalisation incontestable, mais différente de ce qu'on racontait des Cours d'amour du moyen-âge.

242 *Roumanin* (Romanin; voy. la note précédente), château autrefois célèbre, sur le revers des Alpilles, à une heure environ de Saint-Remy. De cette construction jadis fort belle, il ne reste plus que quelques ruines. «Après avoir suivi, entre des yeuses rabougris, mal venus et clair-semés, le chemin qui arrive au pied de la montagne, vous prenez un sentier abrupt, escarpé, pierreux, bordé d'asperges sauvages, de touffes de chèvre-feuilles, de ronces, de thyms, de serpolets, de lavandes-spic, de buis-nains, d'ajoncs épineux, etc... qui vous conduit à travers des tertres stériles et rougeâtres là-haut devant les ruines. Des murailles démolies, un reste de donjon, assez bien conservé, et percé d'étroites fenêtres, c'est à peu près tout ce qui reste de l'extérieur. Entrons: Une large brèche faite dans le mur laisse pénétrer le touriste dans la première salle: là souffle et gémit le vent du Nord, visiteur assidu des tours élevées. Une autre salle voûtée, un four en briques à peu près démoli, une citerne en assez bon état de conservation, quatre ou cinq marches d'escalier en pierre dure.... Voilà tout ce qui reste actuellement de cet ancien rendez-vous des troubadours.» M. Girard, *Lis Aupiho* (Avignon 1878), p. 200. — *Aupiho*, Alpilles, petite chaîne de montagnes au nord-est d'Arles, entre le Rhône et la Durance, où sont des carrières de pierre déjà exploitées par les Romains pour les édifices d'Arles.

Digitized by Google

244 Ansin la Coumtesso de Dìo,
Quand tenié court d'amour, segur devié parla.

36 Mai, à sa man tenènt un flasco,
247 Bello coume lou jour de Pasco,
Dins la chambro di femo, en aquéu tèms d'aqui,
Mirèio èro tourna vengudo:
250 «An! se fasian uno begudo!
Acò 'sgaiejo la batudo»,
Faguè; «femo, aparas, avans de persegui!»

253 37 E dóu flasquet bèn garni d'aufo,
La liquoureto que rescaufo,
Dins la tasso, à-de-rèng, raiè coume un fiéu d'or.
256 «Iéu l'ai facho, aquelo menèstro,
Diguè Mirèio; «s'amajèstro
Quaranto jour sus la fenèstro,
259 Pèr fin que lou soulèu n'adoucigue lou fort.

38 I'a de tres erbo de mountagno;
E lou sumoustat que li bagno
262 N'en gardo uno sentour qu'embaimo l'estouma.»
«Mai, que! Mirèio», veici qu'uno
Vèn à-n-aquesto, «ve, chascuno,
265 Se quauque jour èro en fourtuno,
Nous a di ço que, rèino, aurié lou mai ama;

---

244 *La Coumtesso de Dio*, la Comtesse de Die, célèbre trouveresse du douzième siècle (1139—85), dont il nous reste quatre chansons contenant des élans plus passionnés et plus voluptueux que ne les offrent généralement les poésies des troubadours. En 1888, les félibres ont dressé son buste, œuvre de Mme Clovis Hugues, à Die, actuellement chef-lieu d'arr. de la Drôme (env. 4000 hab.). Cf. O. Schultz, *Die provenzalischen Dichterinnen*, Leipzig 1888, et Sernin Santy, *La Comtesse de Die*, Paris 1893.

253/62 Il s'agit de la *liquour de fenèstro*, ainsi nommée parce qu'on l'expose au soleil pendant 40 jours sur la fenêtre du logis. C'est de l'eau-de-vie dans laquelle on fait macérer des plantes aromatiques, telles que sauge, verveine, lavande, etc.

Digitized by Google

39 Tu peréu, digo lèu, Mirèio,
Digo-nous tambèn toun idèio!»
«Que voulès que vous digue?.. Urouso emé mi gènt,
A noste mas de Crau countènto,
l'a pas rèn autre que me tènto.»
«Ah!» faguè 'lor uno jouvènto,
«Verai, ço que t'agrado es ni d'or ni d'argènt!

40 Mai, un matin, iéu m'ensouvène...
(Perdouno-me, se noun lou tène,
Mirèio!), èro un dimars; veniéu de buscaia;
Coume anave èstre à la Crous-Blanco,
Emé moun fais de bos sus l'anco,
T'entre-veguère, dins li branco,
Que parlaves em'un, proun escarrabiha!...»

41 «Quau? quau?» cridèron. «De mounte èro?»
«Emé lis aubre de la terro»,
Nourado respoundè, «destriave pas bèn;
Mai, se noun troumpo lou parèisse,
Me semblè bèn de recounèisse
Aquéu que li panié saup tèisse,
Aquéu Valabregan que ié dison Vincèn.»

42 «Oh! la capouno, la capouno!»
Esclafiguèron li chatouno.
«Avié'nvejo, parèis, d'un poulit gourbelin,
E i'a fa 'ncrèire au panieraire
Que lou voulié pèr calignaire!
Oh! la pu bello dóu terraire
Qu'a chausi pèr galant Vincèn lou rampelin!»

43 E la galejavon. Tout-d'uno,
E sus la caro de caduno

[277] *Crous-Blanco* (Croix Blanche), nom que portent certaines croix sculptées en pierre blanche et qui sont plantées à certains carrefours de route. A Maillane, il y a une croix de ce nom, sur la route de Tarascon. C'est à elle que notre poète aura pensé, en écrivant ce vers.

Digitized by Google

Permenant tout autour un regard de galis:
«Malavalisco à vàutri, pèco!»
Faguè Taven. «Que la Roumèco
Vous rendeguèsse tóuti mèco!
Passarié lou bon Diéu dins soun camin d'Alis,

44 Que se n'en trufarien, esturto!
D'aquéu Vincèn, à touto zurto,
Es bèu, parai? de rire!... E sabès ço que tèn,
Paure que paure?... Ausès l'ouracle:
Meme davans soun tabernacle,
Diéu, uno fes, moustrè miracle!
Vous lou pode afourti, s'es passa de moun tèms.

45 Èro un pastre: touto sa vido,
L'avié passado assóuvagido,
Dins l'aspre Leberoun, en gardant soun avé.

---

[299] *La Roumèco* (La Roumèque), monstre imaginaire dont on fait peur aux enfants. Le marquis de Lafare-Alais (1791--1816), dans sa poésie *La Roumèquo* (*Castagnados*, p. 203), la comparant à d'autres monstres du même genre, dit:

Mais la pus orro de la colo,
La pu michanto et la pu folo,
La pu cousino de l'anfer,
La sur de Nemesis la grèquo,
Foou-ti la nouma?... La Roumèquo.

(Mais la plus horrible de la bande, la plus méchante et la plus folle, la plus parente de l'Enfer, la sœur de Némésis la grecque, faut-il la nommer? — La Roumèque.)

et il continue: Sus vint arpo d'aragno
S'escasso soun cors brun...
Soun vèntre que regagno,
De fèbre e de magagno
Suso l'orrè frescun.

(Sur vingt pattes d'araignée est porté son corps brun; son ventre proéminent sue l'horrible odeur de fièvres et de maladies.)

[311] *Leberoun* (Lébéron), chaine de montagnes peu élevées du département de Vaucluse.

Digitized by Google

Enfin, de-vers lou cementèri
Sentènt plega soun cors de fèrri,
A l'ermitan de Sant Ouquèri
Vouguè se counfessa, coume èro soun devé.

46 Soul, esmarra dins la Vau-Masco,
Desempièi si proumiéri pasco,
Dins glèiso ni capello avié plus mes li pèd;
I'avié passa de la memòri
Meme sis ouro!... De sa bòri
Éu mountè dounc à l'ermitòri,
E davans l'ermitan jusqu'au sòu se courbè.

47 ««De que vous acusas, moun fraire?»»
Diguè lou capelan. ««Pecaire!»»
Respoundeguè lou vièi, ««iéu m'acuse qu'un cop,
Dins moun troupèu, un galapastre
(Qu'es un aucèu ami di pastre)
Voulastrejavo... Pèr malastre
Tuère em'un caiau lou paure guigno-co!»»

48 ««Se noun lou fai à bèl esprèssi,
Aquel ome dèu èstre nèsci!»»
Pensè l'ermito... E lèu roumpènt la counfessioun:
««Anas penja su 'quelo barro»»,
Ié fai en estudiant sa caro,
««Voste mantèu, que iéu vau aro,
Moun fraire, vous douna la santo assoulucioun.»»

49 Aquelo barro que lou prèire,
Pèr lou prouva, ié fasié vèire,
Èro un rai de soulèu que toumbavo en galis
Dins la capello. De sa jargo
Lou bon vièi pastre se descargo,

---

[314] L'ermitage de *S. Ouquèri* (Saint Eucher) se trouvait dans les montagnes du Lébéron (voy. 311 note).

[316] *Vau-Masco* (Valmasque), vallée du Lébéron, habitée jadis par les Vaudois.

Digitized by Google

E, creserèu, en l'èr la largo . . .
E la jargo tenguè, pendoulado au rai lisc!

50 ««Ome de Diéu!»» cridè l'ermito . . . .
E tout-d'un-tèms se precipito
I geinoun dóu sant pastre, en plourant soun sadou:
««Iéu, se pòu-ti que vous assòugue?
Ah! de mis iue que l'aigo plòugue,
E sus iéu vosto man se mòugue,
Que vous sias un santas, e iéu un pecadou!»»

51 E Taven finiguè soun dire.
I chato avié coupa lou rire.
«Acò mostro», Laureto alor ajustè 'nsin,
«Acò mostro, e noun lou countèsti,
Que noun fau se trufa dóu vièsti
E que de tout péu bono bèsti . . . .
Mai, chato, revenen. Coume un gran de rasin,

52 Nosto jouineto majouralo,
Ai vist que venié vermeialo,
Tant lèu que de Vincèn lou dous noum s'es ausi; . . .
I'a mai que mai! . . . Vejan! poulido,
Quant durè de tèms la culido?
En estènt dous, l'ouro s'óublido,
Es que, 'mé 'n calignaire, avès toujour lesi! . . .»

---

346 La légende du *Sant Pastre* (saint pâtre) a été racontée bien des fois à M. Mistral pendant son enfance. Elle est particulière à son pays. L'épisode d'un manteau (ou d'un chapeau) accroché à un rayon de soleil se retrouve dans les légendes d'autres saints.

354/5 *Acò mostro . . .*
Que noun fau se trufa dóu vièsti
E que de tout péu bono besti
(Cela montre . . . qu'il ne faut point se moquer de l'habit et qu'il y a bonne bête de tout poil).
dictons populaires. Cf. le prov. vieux français: *On ne cognoist pas les gens aux robbes, ne les chiens aux poilz*, et le proverbe provençal: *Fau pas juja li gènt per la mino*, répété, avec une variante insignifiante dans notre poème, VII, 225.

Digitized by Google

53 «Travaias, descoucounarello!
N' i'a panca proun, galejarello?»
Mirèio respoundè; «farias dana li sant!
Oh!» dis, «mai vès! pèr vous counfoundre
Pulèu que de me vèire apoundre
A-n-un marit, me vole escoundre
En un couvènt de mourgo, à la flour de mis an.»

54 «Tan-deran-lan! tan-deran-lèron!»
Tóuti li chato ensèn cantèron.
Anen! eiçò sara la bello Magali,
Magali, que, dóu grand esglàsi
Qu'avié pèr l'amourous estàsi,
En Arle au couvènt de Sant-Blàsi,
Touto vivo, amè mai courre s'enseveli.

55 Noro, an! dau! tu que tant bèn cantes,
Tu que, quand vos, l'ausido espantes,
Canto-ié Magali, Magali qu'à l'amour
Escapavo pèr milo escampo,
Magali que se fasié pampo,
Aucèu que volo, rai que lampo,
E que toumbè pamens, amourouso à soun tour.»

56 «*O Magali, ma tant amado!* . . .»
Coumencè Noro; e l'oustalado
A l'obro redoublè de gaieta de cor;
E coume, quand d'uno cigalo
Brusis la cansoun estivalo,
En Cor tóuti reprenon, talo
Li chatouno au refrin partien tóutis en Cor.

---

[377] *Lou couvènt de Sant-Blàsi* (Le couvent de Saint-Blaise), couvent de femmes qui existait autrefois à Arles.

Digitized by Google

MAGALI

I «O Magali, ma tant amado,
Mete la tèsto au fenestroun!
Escouto un pau aquesto aubado
De tambourin e de viouloun.

Es plen d'estello, aperamount!
L'auro es toumbado,
Mai lis estello paliran,
Quand te veiran!»

II «Pas mai que dóu murmur di broundo
De toun aubado iéu fau cas!
Mai iéu m'envau dins la mar bloundo
Me faire anguielo de roucas.»

«O Magali! se tu te fas
Lou pèis de l'oundo,
Iéu, lou pescaire me farai,
Te pescarai!»

---

393 La chanson de Magali, aujourd'hui si populaire en Provence, est une variante des chansons populaires à transformations dont M. Maass, *l. c.*, p. 61 ss., mentionne un certain nombre. D'après les communications faites par M. F. Vidal, *Revue Félibréenne* 1885, p. 202 ss., M. Mistral a mis à profit une chansonette très répandue du temps de sa jeunesse:

Margarido, ma mio,
Margarido, mis amour,
Eiço soun lis aubado
Que se tocon pèr vous

(Marguerite, m'amie, Marguerite, mon amour, voici les aubades qui se donnent pour vous)

et a emprunté l'air, que nous donnons à la fin du volume, à un nommé J. Roussière, palefrenier, qui le chantait sur un autre texte. — V. 383 mentionne une transformation en *pampo* (pampre) dont le texte de M. Mistral ne porte rien. — Sur la versification, voy. Introd. p. XXXIX.

Digitized by Google

II «Oh! mai, se tu te fas pescaire,
Ti vertoulet quand jitaras,
Iéu me farai l'aucèu voulaire,
M'envoularai dins li campas.»

«O Magali, se tu te fas
L'aucèu de l'aire,
Iéu lou cassaire me farai,
Te cassarai.»

IV «I perdigau, i bouscarido,
Se vènes, tu, cala ti las,
Iéu me farai l'erbo flourido
E m'escoundrai dins li pradas.»

«O Magali, se tu te fas
La margarido,
Iéu l'aigo lindo me farai,
T'arrousarai.»

V «Se tu te fas l'eigueto lindo,
Iéu me farai lou nivoulàs,
E lèu m'enanarai ansindo
A l'Americo, perabas!»

«O Magali, se tu t'envas
Alin is Indo,
L'auro de mar iéu me farai,
Te pourtarai!»

VI «Se tu te fas la marinado,
Iéu fugirai d'un autre las:
Iéu me farai l'escandihado
Dóu grand soulèu que found lou glas!»

«O Magali, se tu te fas
La souleiado,
Lou verd limbert iéu me farai,
E te béurai!»

Digitized by Google

VII «Se tu te rèndes l'alabreno
Que se rescound dins lou bartas,
Iéu me rendrai la luno pleno
Que dins la niue fai lume i masc!»

«O Magali, se tu te fas
Luno sereno,
Iéu bello nèblo me farai,
T'acatarai.»

VIII «Mai se la nèblo m'enmantello,
Tu, pèr acò, noun me tendras;
Iéu, bello roso vierginello,
M'espandirai dins l'espinas!»

«O Magali, se tu te fas
La roso bello,
Lou parpaioun iéu me farai,
Te beisarai.»

IX «Vai, calignaire, courre, courre!
Jamai, jamai m'agantaras.
Iéu, de la rusco d'un grand roure
Me vestirai dins lou bouscas.»

«O Magali, se tu te fas
L'aubre di mourre,
Iéu lou clot d'èurre me farai,
T'embrassarai!»

X «Se me vos prene à la brasseto,
Rèn qu'un vièi chaine arraparas . . .
Iéu me farai blanco moungeto
Dóu mounastié dóu grand Sant Blas!»

«O Magali, se tu te fas
Mounjo blanqueto,
Iéu, capelan, counfessarai,
E t'ausirai!

Digitized by Google

57 Aqui li femo ressautèron;
Li rous coucoun di man toumbèron...
E cridavon à Noro: «Oh! digo, digo pièi
Ço que faguè, 'n estènt moungeto,
Magali, que deja, paureto!
S'es facho roure emai floureto,
Luno, soulèu e nivo, erbo, auceloun e pèis.»

58 «De la cansoun», reprenguè Noro,
Vous vau canta ço que demoro.
«N'erian, se m'ensouvèn, au rode ounte elo dis
Que dins li clastro vai se traire,
E que respond l'ardènt cassaire
Que i' intrara pèr counfessaire...
Mai d'elo tourna-mai ausès l'entravadis:»

XI «Se dóu couvènt passes li porto,
Tóuti li mounjo trouvaras
Qu'à moun entour saran pèr orto,
Car en susàri me veiras!»

«O Magali, se tu te fas
La pauro morto,
Adounc la terro me farai,
Aqui t'aurai:»

XII «Aro coumence enfin de crèire
Que noun me parles en risènt.
Vaqui moun aneloun de vèire
Pèr souvenènço, o bèu jouvènt!»

«O Magali, me fas de bèn!...
Mai, tre te vèire,
Ve lis estello, o Magali,
Coume an pali!»

Digitized by Google

59 Noro se taiso; res mutavo.
Talamen bèn Noro cantavo,
Que lis autro, enterin, d'un clinamen de front
L'acoumpagnavon, amistouso:
Coume li mato de moutouso
Que, penjouleto e voulountouso,
Se laisson ana 'nsèmble au courrènt d'uno font.

60 «Oh! lou bèu tèms que fai deforo!»
En acabant ajustè Noro...
«Mai deja li segaire, à l'aigo dóu pesquié,
De si daioun lavon la goumo...
Cuei-nous, Mirèio, quàuqui poumo
Di sant-janenco, e 'mé 'no toumo
Nautre anaren gousta sout li falabreguié.»

Digitized by Google

CANT QUATREN

LI DEMANDAIRE

Lou tèms di viôuleto. — Li pescadou dóu Martegue. — Tres calignaire vènon demanda Mirèio: Alàri lou pastre; Veran lou gardian; Ourrias lou toucadou. — Alàri, si capitau d'avé. — La toundesoun. — Visto d'un escabot que davalo dis Aup, anant en ivernage. — Entre-visto d'Alàri emé Mirèio. — Lis Antico de Sant-Roumié. — Liéurèio dóu pastre, lou coucourelet de bouis escrincela. — Alàri es chabi. — Lou gardian Veran. — Li cavalo blanco de Camargo. — Veran demando Mirèio à Mèste Ramoun. Lou vièi lou reçaup en grand joio, Mirèio lou refuso. — Ourrias, lou doumtaire de tau. — Li brau negre sóuvage. — La Ferrado. — Ourrias e Mirèio à la font. — Lou toucadou es chabi.

1 Vènguè lou tèms que li viôuleto,
Dins li pradello frescouleto,
Espelisson à flo, manco pas de parèu
Pèr ana li cueie à l'oumbrino!
Vèngue lou tèms que la marino
Abauco sa fièro peitrino
E respiro plan-plan de tóuti si mamèu,

2 Manco pas bèto e sisselando
Que dóu Martegue, à bèlli bando,
S'envan de si paiolo embourgina lou pèis,
S'envan, sus l'alo de si remo,
Escampiha sus la mar semo.
Vèngue lou tèms qu'entre li femo,
L'eissame di chatouno e flouris e parèis,

---

[8] *Sisselando*, grande barque non pontée, usitée sur le Rhône.
[9] *Martegue*, voy. I, 290 note.

Digitized by Google

3 Que pastourello vo coumtesso
Prenon renoum de poulidesso,
Manco pas calignaire, en Crau e i castelas;
E rèn qu'au Mas di Falabrego
N'en venguè tres: un gardian d'ego,
Un peissejaire de junego,
Em' un pastre d'avé, tóuti tres bèu droulas.

4 Venguè proumié lou pastre Alàri.
Dison qu'avié milo bestiàri
Arrapa, tout l'ivèr, long dóu clar d'Entressèn.
I bòni bauco salabrouso.
Dison qu'eiça quand lou blad nouso,
Dins li gràndis Aup fresqueirouso
Éu-meme li mountavo, entre que Mai se sènt.

5 Dison peréu, — e m'es de crèire, —
Que, vers Sant Marc, i'a nòu toundèire
Que, tres jour, ié toundien, e d'ome renouma!
E iéu noun comte aquéu que lèvo
Lis aus de lano blanco e grèvo,
Ni lou mendi que sènso trèvo
Carrejavo i toundèire un douire lèu chima.

6 Mai quand la caud pièi s'apasimo,
E que la nèu sus li grand cimo
Adeja revouluno i terraire gavot,
De l'inmènso plano Cravenco
Pèr destepa l'erbo ivernenco,
Dis àuti coumbo Dóufinenco
Falié vèire descèndre aquèu riche escabot!

---

[17] *E i* ne forment qu'une syllabe et se prononcent comme la diphtongue *ei*.

[24] *Lou Clar d'Entressèn*, l'étang d'Entressens, au milieu de la Crau.

[38] *Terraire gavot* (territoire gavot), généralement la partie montagneuse de la Provence, la Haute Provence, pays des montagnards provençaux que l'on appelle, par dérision, *gavots*, c'est-à-dire grossiers, rustres. Il est très difficile de savoir exactement quelle partie de la Pro-

Digitized by Google

7 Falié vèire aquelo escarrado
S'esperlounga dins la peirado!
En front de tout lou rai, l'agnelun proumieren
Sautourlejo pèr bando gaio...
I'a l'agnelié que lis endraio.
L'ensounaiado bourriscaio,
E li pòutre, e li saumo, à bóudre li seguien.

8 D'escambarloun dessus la bardo
Es l'asenié que n'a la gardo:
Dins lis ensàrri d'aufo, es éli, sus lou bast,
Éli que porton la raubiho
E la bevèndo e la mangiho,
E dóu bestiàri que s'espeio
La pèu enca saunouso, e l'agneloun qu'es las.

9 Capitàni de la bregado,
E li bano revertegado,
Après venien de front, en brandant si redoun,
E lou regard vira de caire,
Cinq fièr menoun cabessejaire;
Darrié li bòchi vèn li maire,
E li fòli cabreto, e li blanc cabretoun.

10 Troupo courriolo emai groumando,
Es lou cabrié que la coumando.
Li mascle de l'avé, li grands esparradou
De quau li mourre en l'èr se drèisson,
Dins la carrairo àqui parèisson:
A si grand bano se counèisson,
Tres fes envertouiado autour de l'ausidou.

---

vence doit être attribuée au *pays gavot*, les habitants des Basses Alpes affirmant qu'on nomme ainsi leurs voisins. les habitants des Hautes Alpes, et vice-versa. Néanmoins les Forcalquériens (Basses Alpes) se font une gloire d'être gavots, et leur plus grand poète. M. Plauchud, auteur du *Diamant de Sant Maime* (Forcalquier 1893), appelle un de ses volumes écrits en dialecte forcalquiérien: *Conte gavouot* (Forcalquier 1898). Pour notre auteur. les *terraire gavot* paraissent être identiques avec les hautes vallées dauphinoises (*àuti coumbo Doufinenco* v. 41).

Digitized by Google

11 E peréu (ounourable signe
Que dóu troupèu acò's li segne)
An li costo floucado e l'esquino tambèn.
Camino en tèsto de la troupo
Lou baile-pastre, e de sa roupo
Li dos espalo s'agouloupo.
Mai lou gros de l'armado arribo d'un tenènt.

12 E'n uno pòusso nivoulouso,
E di proumiero e di couchouso,
Courron lis agnelado, en bramant loungamen
Au belamen de si berouge;
E, lou coutet flouca de rouge,
Ensèn póussejon lis anouge
E li móutoun lanu que van paloutamen;

13 Li pastrihoun de vòuto en vòuto
E qu'i chin cridon: «A la vòuto!»
E, pega sus lou flanc, l'innoumbrable vaciéu,
Li nouvello, li tardouniero,
E li segoundo, e li maniero,
E li fegóundi bessouniero
Qu'an peno à tirassa soun vèntre empachatiéu.

14 Escarradoun tout espeiòti,
Entre li turgo, li viéi mòti
Qu'an agu lou dessouto i batèsto d'amour,
Emé li berco e li panardo,
Clauson enfin la rèire-gardo,
Aret creba, tristo desfardo,
Qu'an perdu tout ensèn e li bano e l'ounour.

15 E tout acò, fedo e cabrairo,
Tant que n'i' avié dins la carrairo,
Èro d'Alàri, tout, jouine e viéi, bèu o laid...
E davans éu quand davalavon,
Qu'à cha centeno defilavon,
Avié sis iue que se chalavon...
Pourtavo, coume un scètre, un rebatun de plai.

[72] *Segne* (senior) se prononce comme *signe* (signum).

Digitized by Google

16 E 'mé si blanc chinas de pargue
Que lou seguien dins li relargue,
Li geinoun boutouna dins si guèto de pèu,
E l'èr seren, e lou front sàvi,
L'aurias cresu lou bèu rèi Dàvi
Quand, sus la tardo, au pous dis àvi
Anavo, en estènt jouine, abéura li troupèu.

17 «Vaqui Mirèio que vanego
Davans lou Mas di Falabrego!»
Diguè lou pastre... «Oh! Diéu! m'an di la verita:
Ni dins lou plan, ni sus l'auturo,
Ni pèr verai, ni pèr pinturo,
Iéu n'ai ges vist qu'à la centuro
Ié vague, pèr lou biais, la gràci, la bèuta!»

18 Que, rèn que pèr la vèire, Alàri
S'èro escarta de soun bestiàri.
A dre d'elo pamens quand fuguè: «Pourriés-ti,»
Ié fai d'uno voues que tremolo,
«Me faire vèire uno draiolo
Pèr travessa li mountagnolo?
Autramen, chato, ai pòu de pas me n'en sourti!»

19 «I'a que de prene la drechiero,
Vès!» respoundè la masagiero,
«E pièi de Pèiro-Malo enregas lou desert,
E caminas dins la vau torto,
Fin-que vegués uno grand porto,
Emé 'no toumbo que suporto
Dous generau de pèiro, eilamount dins lis èr;

---

[129] *Pèiro-Malo* (Peyremale), passage des Alpilles, entre Maussane, village à 4 kil. des Baux, et Saint-Remy. Voy. III, 242 note.

[131/134] *Lis Antico* (Les Antiques) sont les deux beaux monuments romains qui, à une demi-heure de Saint-Remy, s'élèvent, à côté l'un de l'autre, au pied même des Alpilles, et qui sont les restes de la ville de *Glanum Livii*, colonie marseillaise détruite par les Visigoths en 480.

Digitized by Google

20 Es ço qu'apellon lis Antico.»
«Gramaci!» lou jouvènt replico...
Milo bèsti d'avé, pourtant ma marco, en Crau,
Mounton deman à la mountagno,
E iéu precède la coumpagno
Pèr ié marca dins la campagno
Li coussou, la couchado, e peréu lou carrau.

21 E tout de bèstio fino!... E quouro
Que me maride, ma pastouro
Entendra tout lou jour canta lou roussignòu...
E s'aviéu l'ur, bello Mirèio,
Que tu vouguèsses ma liéurèio,
Te semoundriéu, noun de daurèio,
Mai un vas que t'ai fa, de bouis, e flame-nòu.»

22 E de parla tant-lèu s'arrèsto,
Coume un relicle, de sa vèsto
Sort un coucourelet taia dins lou bouis viéu;
Car, à sis oureto de pauso,
Amavo, asseta su 'no lauso,
De s'espassa 'n-aquéli causo;
E rèn qu'emé 'n coutèu fasié d'obro de Diéu!

23 E d'uno man cascareleto
Escrincelavo de clincleto
Pèr la niue, dins lou champ, mena soun abeié;

Le premier est un *arc de triomphe*, dont le haut est en partie détruit. Il n'est pas très grand et il n'a qu'une seule arcade, mais il est bien proportionné et a encore de beaux restes d'ornements (caissons) et de sculptures représentant des captifs. Cet arc est du 1er ou du 2e siècle de notre ère. L'autre monument, mieux conservé, est un *mausolée*, dit le tombeau de Jules, d'après l'inscription de l'architrave. Il a 18 m. de haut et se compose de trois étages: une sorte de stylobate carré, avec bas-reliefs dans le haut; une riche ordonnance de portiques et de demi-colonnes cannelées; enfin un petit temple rond composé de dix colonnes corinthiennes cannelées, où sont deux statues drapées, avec des têtes modernes. Ce magnifique monument est selon les uns de l'époque de César, selon d'autres d'une époque beaucoup moins reculée.

Digitized by Google

E sus lou càmbis di sounaio,
E sus l'os blanc que li mataio,
Fasié de taio e d'entre-taio,
E de flour, e d'aucèu, e tout ço que voulié.

24 Mai lou vas que venié d'adurre,
Aurias nega, vous l'assegure,
Que i'aguèsse passa coutèu de pastrihoun:
Uno massugo bèn flourido
A soun entour èro espandido;
E dins si roso alangourido,
Dous cabròu ié peissien, fourmant li manihoun.

25 Un pau plus bas, vesias tres fiho
Qu'èron segur tres meraviho!...
Pas liuen, dessouto un cade, un pastourèu dourmié.
Li fouligàudi chatouneto
Se n'aprouchavon plan-planeto,
E ié metien sus la bouqueto
Uno alo de rasin qu'avien dins soun panié.

26 E lou pichot que soumihavo
Tout risoulet se revihavo;
E l'uno di chatouno avié l'èr esmougu...
Sèns la coulour dóu racinage,
Aurias di que li persounage
Èron viéu dins aquel óubrage...
Sentié 'ncaro lou nòu, i'avié panca begu.

27 «En verita», diguè Mirèio,
«Pastre, fai gau, vosto liéurèio...»
E l'espinchavo. Pièi partiguè tout d'un bound...
«Moun bon-ami n'a 'no pu bello:
Soun amour, pastre! E quand me bèlo,
O fau que baisse li parpello,
O dins iéu sènte courre un bonur que me poun...»

162/76 Ces vers imitent vaguement la célèbre description du bouclier d'Achille, dans Homère, *Iliade*, XVIII, 478 ss. Comp. Introd. p. xxx ss.

Digitized by Google

28 E la chatouno, coume un glàri,
Despareiguè... Lou pastre Alàri
Estremè soun vasèu; e plan-plan, à l'errour,
Éu s'enanè de la bastido,
E la pensado entreboulido
Qu'aquelo chato tant poulido
Pèr autre que pèr éu aguèsse tant d'amour!

29 Au meme Mas di Falabrego
Venguè tambèn un gardian d'ego,
Veran. Aquéu Veran ié venguè dóu Sambu.
Au Sambu, dins li grand pradello
Ounte flouris la cabridello,
Avié cènt ego blanquinello
Despounchant di palun li rousèu escambu.

30 Cènt ego blanco! La creniero,
Coume la sagno di sagniero,
Oundejanto, fougouso, e franco dóu cisèu.
Dins sis ardèntis abrivado,
Quand pièi partien, descaussanado,
Coume la cherpo d'uno fado,
En dessus de si còu floutavo dins lou cèu.

31 Vergougno à tu, raço oumenenco:
Li cavaloto Camarguenco,
Au pougnènt esperoun que i'estrasso lou flanc,
Coume à la man que li caresso,
Li veguèron jamai soumesso.
Encabestrado pèr treitesso,
N'ai vist despatria liuen dóu pàti salan;

---

[199] *Lou Sambu* (Le Sambuc), hameau du territoire d'Arles, dans l'île de Camargue. Voy. la note suivante.

[212] *Li cavaloto Camarguenco* (Les chevaux de Camargue) sont d'origine inconnue; ils forment une race qui depuis des siècles s'est conservée sans altération. «On croit généralement qu'ils ont été amenés d'Afrique par les Maures, après l'invasion de l'Espagne et des pro-

Digitized by Google

32 E'n jour, d'un bound rabin e proumte,
219 Embardassa quau que li mounte,
D'un galop avala vint lègo de palun,
La narro au vènt! e revengudo
222 Au Vacarés, que soun nascudo,
Après dès an d'esclavitudo,
Respira de la mar lou libre salabrun.

---

vinces méridionales de la France. Les chevaux de la Camargue se rapprochent beaucoup, en effet, des chevaux arabes; ils en ont l'encolure et la taille et leur ressemblent par la tête. Ils sont généralement blancs; quelques-uns ont un manteau gris qui s'affaiblit avec l'âge et disparaît le plus souvent dans leur postérité. Leur taille est petite, ils ont les yeux grands, à fleur de tête, garnis de prunelles très dilatables, les oreilles courtes et bien placées, la poitrine large et forte, la queue touffue et bien attachée. Abandonnés dans les marais où ils sont obligés de chercher leur unique nourriture, quels que soient la saison et le temps, depuis le commencement de janvier jusqu'à la fin de mars, ils luttent sans cesse contre la mort et maigrissent à vue d'œil. Le printemps venu, ceux qui ont résisté à la faim et au froid, trouvent des fourrages généreux et abondants. En peu de temps il se refont, l'embonpoint affine leur poil, arrondit leurs formes. Le changement est complet. Mais cet état florissant n'est pas de longue durée: les chaleurs brûlantes de l'été, les fatigues auxquelles on les assujettit pour le dépiquage des blés (voy. VIII, 344 ss., et note), les tourments que leur font éprouver les piqûres des moustiques dont rien ne les garantit, la diminution des pâturages altèrent de nouveau leur robuste santé. Ils vivent ordinairement de 20 à 25 ans; l'indépendance est le fond de leur caractère; ils dédaignent l'habitation et la protection de l'homme. Quand après de longs efforts on croit avoir dompté leur caractère, en un moment, pour un rien, leur colère s'enflamme, ils renversent leur cavalier, s'échappent en bondissant, même dans la nuit obscure, rejoignent leurs compagnons et leurs pâturages et font au besoin pour cela 25 lieues d'un trait.» Girard, *La Crau*, Avignon 1884, p. 480 ss.

La Camargo (La Camargue), vaste delta formé par la bifurcation du Rhône. Cette île, qui s'étend depuis Arles jusqu'à la mer, contient 74 727 hectares de superficie; mais il y a des marais et des étangs qui en occupent une grande partie — le principal, l'étang de *Vacarés*, compte pour 2500 hectares; — et il y a de vastes plaines arides, env. les $^4/_5$, par suite de l'excès de sel que contient le sol. Il y a aussi de gras pâturages, où paissent de grands troupeaux de moutons, de taureaux et de chevaux à demi-sauvages. L'immensité de ses horizons, le silence

Digitized by Google

33 Qu'aquelo meno sóuvagino,
Soun elemen es la marino:
Dóu carri de Netune escapado segur,
Es encaro tencho d'escumo;
E quand la mar boufo e s'embrumo,
Que di veissèu peton li gumo,
Li grignoun de Camargo endihon de bonur

34 E fan brusi coume uno chasso
Sa longo co que ié tirasso;
E gravachon lou sòu, e sènton dins sa car
Intra lou trent dóu diéu terrible
Qu'en un barrejadis ourrible
Mòu la tempèsto e l'endoulible
E bourroulo de founs li toumple de la mar.

35 Aquéu Veran li pasturgavo.
En Crau un jour que traficavo,
Enjusquo vers Mirèio, acò s'es di, Veran
Se gandiguè. Car en Camargo,
E fin-qu'alin i bouco largo
D'ounte lou Rose se descargo,
Se disié qu'èro bello, e long-tèms lou diran!

36 Ié venguè fièr, emé reboundo
A l'Arlatenco, longo e bloundo,
Jitado sus l'espalo en guiso de mantèu;
Emé taiolo chimarrado
Coume uno esquino de rassado
E capèu de telo cirado
Ounte se rebatié lou trelus dóu soulèu.

---

grandiose de ses plaines unies, son étrange végétation, son mirage, ses étangs, ses essaims de moustiques, ses grands troupeaux, étonnent le voyageur et font penser aux pampas de l'Amérique du Sud (voy. Chant X). On trouve un tableau vivant de la Camargue et de ses habitants dans le *Trésor d'Arlatan* d'A. Daudet, Paris 1897.

246/7 *Reboundo à l'Arlatenco*, espèce d'habit très court, terminé par de petites basques et porté par les Provençaux aux 17e et 18e siècles.

Digitized by Google

37 E quand fuguè davans lou mèstre:
«Bon-jour à vous emai bèn-èstre!
Dóu Rose Camarguen siéu», dis, «un ribeiròu;
Siéu lou felen dóu gardian Pèire:
Es pas que noun lou déugués vèire,
Qu'au-mens vint an 'mé si courrèire
Moun grand, lou gardian Pèire, a cauca voste eiròu!

38 Dins la palun que nous enrodo,
Moun segne grand n'avié tres rodo,
Vous n'en souvèn! Mai, mèstre, oh! se vesias dempièi
Lou riche crèis d'aquéu levame!
Podon n'en toumba li voulame!
N'avèn sèt rodo emé sèt liame!»
«Longo-mai! o moun fiéu,» respoundeguè lou vièi.

39 «O, longo-mai n'en vegues naisse,
E li coundugues dins lou paisse!
Ai couneigu toun grand; e certo, acó 'ro em'éu
Uno amista de longo toco!
Mai quand pièi l'age nous desfioco,
A la clarta de nosto moco
Demouran en repaus, e l'amistanço, adiéu!»

40 «Es pas lou tout!» venguè lou drole,
«E noun sabès ço que vous vole:
Mai d'un cop, au Sambu, quand vènon li Craven
Querre de càrri d'apaiage,
Entandóumens que de si viage
I'ajudan faire lou bihage,
Di chatouno de Crau arribo que parlen;

---

[261] Les chevaux camargues employés au foulage des gerbes (voy. IV, 212 note, et VIII, 344 ss.) se comptent par *rodo* (roue, cercle). La *rodo* est composée de six *liame* (liens); le *liame* est une paire: la *rodo* contient par conséquent douze chevaux.

[272] La *moco* est un tronçon de roseau qu'on suspend dans les *mas* (voy. I, 1 note) aux solives de la salle à manger. Elle porte la lampe romaine appelée *calèu*.

Digitized by Google

41 E m'an retra vosto Mirèio
Tant de moun goust qu'à vosto idèio
Se trouvas Veranet, voste gèndre sara..»
«Veranet! Pousquèsse lou vèire!»
Cridè Ramoun, «que de toun rèire,
De moun ami lou gardian Pèire
Lou sagatun flouri noun pòu que m'ounoura!»

42 E coume un ome que rènd gràci
Au Segnour Diéu, dins lis espàci
Aubourè si dos man 'm' aquesto esclamacioun:
«Mai qu'agrades à la pichoto,
(Car es souleto e la mignoto!)
En proumierage de la doto
Lou sant toustèms t'avèngue e la benedicioun!»

43 E sono quatecant sa chato,
E ié dis lèu de que se trato.
Palo subitamen, lou regard enebi,
E tremoulanto de cregnènço:
«Mai vosto santo couneissènço»,
Ié faguè 'nsin, «paire, en que pènso,
Que vougués, liuen de vous, tant jouino me chabi?

44 ««Ve, fau que plan acò se mene,»»
M'avès agu di, ««pèr se prene!
Fau counèisse li gènt, fau n'èstre couneigu...»»
E li counèisse, qu'es encaro?...»
E dins la nèblo de sa caro
Subitamen pareiguè claro
Uno douço pensado. Un matin qu'a plóugu,

45 Se vèi ansin li flour negado
A travès l'aigo bautugado.
La maire de Mirèio aprouvè sa resoun...
E lou gardian emé 'n sourrire:
«Mèste Ramoun», dis, «me retire!
Car dóu mouissau, ai à vous dire
Qu'un gardian Camarguen counèis la pougnesoun.»

Digitized by Google

46 Au mas, dins lou meme estivage,
Venguè, di pàti dóu Sóuvage,
Pèr vèire la chatouno, Ourrias lou toucadou.
Dóu Sóuvage, negro, malino,
E renoumado es la bouvino . . .
I souleias, à la plouvino,
Souto lou batedis di glavas negadou,

47 Aqui, tout soul emé si bravo,
Ourrias tout l'an li pasqueiravo.
Nascu dins la manado, abari 'mé li biòu,
Avié di biòu l'estampaduro
E l'iue sóuvage e la negruro
E l'èr menèbre e l'amo duro.
Un bihoun à la man, lou vièsti tra pèr sòu,

48 Quant de cop, rufę desmamaire,
D'entre li pousso de si maire
N'avié pas derraba, desteta li vedèu!
E sus la maire encourroussado
Rout de barroun uno brassado,
D'aqui que fuge l'espóussado,
Ourlanto, e revirado entre li pinatèu!

49 Quant de doublen e de ternenco,
Dins li ferrado Camarguenco,
N'avié pas debana! N'en gardavo, tambèn,
A l'entre-ciho, uno cretasso
Coume lou niéu qu'un tron estrasso;
E lis engano e li tirasso
De soun sang regoulant s'èron tencho pèr tèms.

---

317 *Lou Sóuvage*, vaste contrée déserte, nommée aussi petite Camargue, circonscrite au levant par le petit Rhône, qui la sépare de la grande Camargue, au midi par la Méditerranée, au couchant et au nord par le Rhône Mort et le canal d'Aigues-Mortes. C'est le principal séjour des taureaux noirs sauvages.

317/8 Un bouvillon d'un an s'appelle en provençal *un anouble*; de deux ans, *un doublen*; de trois ans, *un ternen*. Une *ternenco* est une génisse de trois ans. «La *ferrado* (ferrade) est un spectacle dont

Digitized by Google

Èro un bèu jour de grand ferrado.
Pèr veni faire la virado,
Li Santo, Faraman, Aigo-Morto, Aubaroun,
Avien manda dedins lis erme
Cènt cavalié de si pu ferme.
Aqui pamens ounte es lou terme,
E mounte un pople foui embarro un vaste round,

la scène est placée en rase campagne et qui excite au plus haut point l'interêt et la curiosité des Provençaux. On nomme de la sorte l'opération par laquelle on imprime sur le corps des jeunes taureaux — habituellement le haut de la cuisse — à l'aide d'un fer incandescent, la marque de leur propriétaire. Quand une ferrade doit avoir lieu, celui qui la donne invite ses voisins et amis. La veille du jour indiqué, les gardiens, montés sur des chevaux camargues et armés de longs tridents, se rendent dans les plaines où paissent ces animaux. Ils les cernent, galopent autour d'eux, s'en rapprochent petit à petit et les forcent par leurs cris et à coups de trident à suivre précipitamment la route qu'on veut leur faire prendre. On parvient ainsi à les réunir dans le parc où ils doivent passer la nuit. Le lendemain au point du jour une enceinte a été formée au moyen de charrettes et de voitures sur lesquelles se sont placés les nombreux spectateurs. Au fond du cercle brûle un vaste brasier où rougissent les fers destinés à la marque. Tout est prêt, le signal est donné. Deux gardiens à cheval partent au galop, et après avoir forcé un taureau par les mêmes moyens que la veille à sortir du parc, ils se placent à ses côtés, le maintiennent entre eux à coups de trident et le font entrer dans l'enceinte. Aussitôt quelques hommes se jettent sur lui: l'un le saisit par les cornes, un autre par la queue; il se débat, secoue rudement ses adversaires; on jette entre ses jambes des entraves; on le renverse, on parvient à le terrasser. *Le fer! le fer!* crie-t-on alors de toutes parts; un gardien l'apporte en courant et l'applique avec promptitude sur la cuisse de l'animal, qui pousse d'affreux mugissements. L'opération terminée on lâche le taureau, il se rélève furieux et s'élance les cornes baissées sur ceux qui l'entourent. On l'évite, on s'écarte, on lui ouvre l'espace: il s'y précipite et ne tarde pas à disparaître à travers des flots de poussière. Une seule journée suffit pour marquer de la sorte une centaine de taureaux.» Girard, *l. c.*, p. 476 s. — Il y a aussi des *ferrades*, qui forment une partie des soi-disants *jeux provençaux* (tauromachies sans mise à mort), et où un gardien, dans une arène, lutte seul avec un jeune taureau et le renverse en le prenant par les cornes et en lui tournant la tête. Voy. IX, 259 note.

346 *Li Santo*, voy. I, 352 note. — *Faraman* et *Aubaroun* (Albaron) sont de petits hameaux de la Camargue. — *Aigo-Morto* (Aigues-Mortes)

Digitized by Google

351 51 Destrassouna dins la sansouiro,
Acoussegui de la fichouiro
Que ié tanco au galop lou bouiènt toucadou,
354 A courso folo, tau e tauro
Venien coume un brounzimen d'auro,
En escrachant sagno e centauro,
357 Venien de s'acampa, tres cènt, au marcadou.

52 La troupelado banarudo
S'aplanto, espavourdido e mudo.
360 Mai, l'armo dins li costo, à coucho d'esperoun,
Tres fes encaro ié fan batre
Lou virouioun de l'anfitiatre,
363 Coume lou chin après lou matre,
Coume après li ratié l'aiglo dóu Leberoun.

53 Quau lou creirié? de sa cavalo,
366 Contro l'usage, Ourrias davalo.
I porto de l'areno amoulouna, li biòu
Terriblamen subran s'esbrandon,

---

est une ville de 3981 habitants, située près d'étangs et de marais qui lui ont donné son nom, et sur quatre canaux navigables, qui la relient avec la Méditerranée (6 kil.), au Rhône (Beaucaire) et aux étangs (salines). C'est bien une ville morte, et morte depuis longtemps, par suite de l'ensablement de son ancien port. La ville (dép. Gard) a été fondée en 1246 par saint Louis qui s'y embarqua pour ses deux croisades, en 1248 et 1270, et son fils Philippe le Hardi la fit entourer, dès 1272, de fortifications qui sont une des curiosités de la France, supérieures à celles de Carcassonne et d'Avignon en ce qu'elles forment un tout homogène, d'une même époque et sont parfaitement conservées. On y a seulement fait des modifications aux créneaux après l'invention des armes à feu, et le fossé a été comblé. La ville elle-même est à peu près dénuée d'interêt. Elle est bâtie sur un plan régulier, avec de larges rues, mais déserte, car elle pourrait contenir deux fois plus d'habitants.

351 *Sansouiro* (sansouire), vastes espaces stérilisés et couverts d'efflorescences salines par le voisinage et l'infiltration de la mer. Cf. XI, 136 s.

361 *Leberoun*, voy. III, 311 note.

Digitized by Google

E dins l'areno lèu s'alandon
Cinq bouvachoun, que sis iue brandon
E que traucon lou cèu de si fièr cabassòu!

54 Coume lou vènt Ourrias s'abrivo,
Coume lou vènt après li nivo,
Li secuto à la courso, à la courso li poun;
Quouro à la courso li davanço,
Quouro li coto emé la lanço,
A l'endavans quouro ié danso,
Quouro li remouchino emé'n dur cop de poung.

55 Ai! tout lou pople di man pico:
Ourrias, blanc de pòusso oulimpico,
Pèr li bano, à la courso, à la fin n'a pres un,
E tèsto e mourre, e forço à forço,
Vòu desclava si bano torso
Lou negre moustre, e se bidorso
E bramo de furour, e niflo sang e fum.

56 Vano furour! bound inutile!
Lou bouvatié, d'un cop sutile,
Amourro à soun espalo, en ié troussant lou còu,
L'orro testasso dóu bestiàri;
E rudamen e pèr countràri
Butant la bèsti, coume un bàrri
E crestian e bestiau barrulon pèr lou sòu.

57 Uno esglariado cridadisso
Estrementis li tamarisso:
«Bon ome, Ourrias! bon ome!...» E cinq drole espalu
Tenien lou brau. De soun empèri
Pèr ié marca lou batistèri,
Ourrias éu-meme pren lou fèrri
E' mé lou fèrri caud ié rimo lou malu.

58 Un vòu de fiho d'Arle, en sello,
Emé lou sen que ié bacello,

Digitized by Google

Enflourado au galop de si cavalot blanc,
Vènon i'adurre uno grand bano
Raso de vin; e dins la plano,
Zóu mai! lou fouletoun s'esvano...
Un vòu de cavalié li seguisson, brulant.

59 Ourrias vèi que biòu à-n-abatre...
E n'en demoro encaro quatre;
Mai coume lou daiaire es à toumba lou fen
Tant mai ardènt que mai n'en rèsto,
I durs esfors de la batèsto
Sèmpre que mai éu tenié tèsto,
E de quatre animau despouderè li ren.

60 Taco de blanc, bano superbo,
Lou que restavo toundié l'erbo...
«Ourrias! n'i'a proun! n'i'a proun!» tóuti li vièi vaquié
Ié cridèron. Vano restanco!
Contro lou brau di taco blanco,
Lou ficheiroun pausa sus l'anco,
Relènt, despeitrina, deja se bandissié.

61 Zan! coume en plen mourre l'encapo,
Lou ficheiroun volo en esclapo.
L'atroço pougneduro endemounio lou brau;
Lou toucadou ié sauto i bano,
Parton ensèn, e de la plano
Ensèn afoundron lis engano.
Sus si lòngui fourquello apiela d'à chivau,

62 Li vaquié d'Arle e d'Aigo-Morto
Tenien d'à ment la lucho forto:
A vincre, tóuti dous feroun, acarnassi,
L'ome doumtant lou biòu bramaire,
Lou biòu empourtant lou doumtaire,
E'm'un lengau escumejaire
Lipant, tout en courrènt, soun mourre ensaunousi.

Digitized by Google

63 Misericòrdi! lou biòu gagno!
Coume uno vilo rastelagno,
L'ome i'a darbouna davans, dóu vanc qu'avié...
«Fai lou mort! fai lou mort!» En terro
Lou biòu 'mé si pivèu l'aferro
E, dins lis èr, sa tèsto fèro
A sèt cano d'autour lou bandis à l'arrié!

64 Uno esglariado cridadisso
Estrementis li tamarisso...
Alin liuen lou pauras vai toumba d'abouchoun,
Amaluga. Dempièi pourtavo
La creto que lou descaravo. —
Sus la cavalo que mountavo,
Venguè dounc vers Mirèio, arma de soun pounchoun.

65 Aquéu matin, la piéuceleto
Èro à la font touto souleto;
Avié 'stroupa si mancho emé soun coutihoun
E netejavo li fiscello
Em' la counsòudo fretarello.
Santo de Diéu! coume èro bello,
Quand dins lou sourgènt clar gafavon si petoun!

66 Ourrias faguè: «Bon-jour, la bello!
Bèn? refrescas vòsti fiscello?
A-n-aquéu sourgènt clar, se vous fasié pas mai,
Abéurariéu ma bèsti blanco.»
«Oh! n'es pas l'aigo, eici, que manco»,
Respoundeguè: «dins la restanco
Poudès la faire béure, autant coume vous plais.»

---

[452] *Fiscello*, faisselle. éclisse. vase de terre dont le fond est percé de petits trous, destiné à former et à faire égoutter les fromages.

Digitized by Google

67 «Bello», diguè l'enfant sóuvage,
«Se, pèr mariage o roumavage,
Venias à Séuvo-Riau, ounte la mar s'entènd,
Bello, n'aurias pas tant de peno;
Car la vaco de negro meno,
Libro e feroujo, se permeno,
E jamai noun se mous, e li femo an bèu tèms.»

68 «Jouvènt, mounte li biòu demoron,
De languimen li chato moron.»
«Bello, de languimen, en estènt dous, n'i'a ges!»
«Jouvènt, quau eilalin s'esmaro,
Dison que béu uno aigo amaro,
E lou soulèu i'usclo la caro...»
«Bello, souto li pin à l'oumbro vous tendrés.»

69 «Jouvènt, dison qu'i pin i'escalo
De tourtouioun de serp verdalo!»
«Bello, avèn li flamen, avèn li serpatié
Qu'en desplegant soun mantèu rose
Ié fan la casso, long dóu Rose....»
«Jouvènt, escoutas (que vous crose),
Soun trop liuen, vòsti pin, de mi falabreguié.»

70 «Bello, entre capelan e fiho,
Noun podon saupre la patrìo

---

[465] *Séuvo-Riau* (Sylvaréal), forêt de pins-parasols, située dans la petite Camargue (voy. IV, 317 note). Un petit fort, construit dans ces parages pour protéger la navigation, dominait cette île, et portait aussi le nom de fort de Sylvaréal.

[494] *Entre capelan* etc., proverbe. Le Trés. en donne les variantes suivantes:

Entre fiho e capelan
Sabon ounte naisson, noun ounte mouriran;
(Filles et prêtres savent où ils naissent, non où ils mourront)
et: Sabon pas ounte anaran manja soun pan.
(... ignorent où ils iront manger leur pain).

Digitized by Google

Ounte anaran, se dis, manja soun pan un jour.»
«Mai que lou mange emé quau ame,
Jouvènt, rèn autre noun reclame
Pèr que de moun nis me desmame.»
«Bello, s'acò's ansin, dounas-me voste amour!»

71 «Jouvènt, l'aurés», diguè Mirèio;
«Mai 'quéli planto de ninfèio
Pourtaran peravans de rasin couloumbau;
Auperavans vosto fourcolo
Jitara flour; aquéli colo
Coume de ciro vendran molo,
E s'anara pèr aigo à la vilo di Baus!»

Digitized by Google

CANT CINQUEN

LA BATÈSTO

Lou bouvatié s'entourno, furious dóu refus de Mirèio. — Calignage de Mirèio emé Vincèn. — L'erbo di frisoun. — Ourrias rescontro Vincenet, e brutalamen lé cerco reno. — Li prejit: Jan de l'Ourse. — Mourtalo batèsto di dous rivau dins la Crau vasto. — Vitòri e generouseta de Vincenet. — Treitesso dóu toucadou. — Ourrias trauco Vincèn d'un cop de ficheiroun, e fugis au galop de sa cavalo. — Arribo au Rose. — Li tres barquié fantasti. — Lou batèu s'enarco souto lou pes de l'assassin. — La niue de sant Medard: proucessioun di negadis sus lou dougan dóu fiume. — Ourrias s'aprefoundis. — Danso di Trèvo sus lou pont de Trenco-Taio.

1 L'oumbro dis aubo s'aloungavo;
La Ventoureso boulegavo;
Lou soulèu avié 'ncaro un parèu d'ouro d'aut;
E li bouié que labouravon
Vers lou soulèu se reviravon
De tèms en tèms, car desiravon
Lou retour dóu seren e si femo au lindau.

2 Lou toucadou se retournavo:
Dins sa cabesso remenavo
L'escorno que venié de reçaupre à la font.
Sa tèsto èro destimbourlado,
E de sa ràbi recatado
De tèms en tèms li lancejado
Ié jitavon lou sang e la vergougno au front.

---

[1] *La Ventoureso*, voy. III, 162 note.

Digitized by Google

3 E tout en lampant dins li terro,
Remiéutejavo sa coulèro
E de l'aspre despié que ié gounflo soun lèu,
I code que la Crau n'es pleno
Coume un bouissoun de sis agreno,
Pèr se batre aurié cerca reno,
Aurié de soun pounchoun fichouira lou soulèu!...

4 Un porc-singlié que de sa tousco
An fa parti, e que tabousco
Sus li mourre desert de l'Oulimpe negras,
Avans de courre sus li chino
Que lou secuton, revechino
Lou rufe péu de soun esquino,
En amoulant si pivo i pège di blacas.

5 A l'endavans dóu gardo-vaco
Que lou mourbin pounchouno e maco,
Dins lou meme draiòu lou bèu Vincèn venié;
E dins soun amo risouleto,
Ravassejavo i parauleto
Que l'amourouso piéuceleto
I'avié dicho un matin dessouto l'amourié.

6 Dre coume un canié de Durènço,
Éu caminavo; e de plasènço
E de pas e d'amour clarejavon sis èr;
L'aureto molo s'engourgavo
Dins sa camiso que badavo;
Dins li coudelet caminavo,
Descaus, e lóugeiret, e gai coume un lesert.

7 Souvènti-fes, à l'ouro fresco
Ounte la terro s'enmouresco,
Alor que dins li prat li fueio de tréuloun

---

[24] *Oulimpe* (Olympe), haute montagne, sur les limites du Var et des Bouches du Rhône.

Digitized by Google

Se replegon afrejoulido,
Is alentour de la bastido,
Ounte restavo la poulido,
Venié, tout treboula, faire lou parpaioun.

8 E d'escoundoun, emé'n fin gàubi,
Dóu lucre d'or o dóu reinàubi
Imitavo de liuen lou canta dindoulet:
La jouveineto afeciounado
Qu'a lèu coumprés quau l'a sounado,
Venié lèu à la bouissounado,
Cauto-cauto, e lou cor douçamen tremoulet.

9 E lou clar de luno que dono
Sus li boutoun de courbo-dono;
E l'aureto d'estiéu que frusto, à jour fali,
L'auto barbeno dis espigo,
Quand, souto la molo coutigo,
En milo e milo rigoumigo
Se fringouion d'amour coume un sen trefouli,

10 E la joio desmemouriado
Qu'a lou chamous, quand à si piado
Tout un jour a senti, dins li ro dóu Queiras,
Li cassaire que lou fan courre,
E qu'à la longo sus un mourre
Escalabrous coume uno tourre,
Se vèi soul, dins li mèle, au mitan di counglas;

11 N'es qu'uno eigagno, en coumparanço
Di moumenet de benuranço

---

[51] *Lucre*, oiseau chanteur à plumage vert, à ventre jaune, avec une petite tache noire sur la tête. — *Reinàubi*, cul-blanc rougeâtre, stapazin, oreillard. — Voy. VII, 79 note.

[66] *Lou Queiras* (Le Queyras), contrée ainsi nommée d'un château fort du même nom au pied duquel viennent aboutir quatre vallées. Ce pays très pittoresque mais peu connu des touristes constitue aujourd'hui le canton d'Aiguilles (Hautes Alpes).

Digitized by Google

Que passavon alor e Mirèio e Vincèn...
Mai parlen plan, o mi bouqueto,
Que li bouissoun an d'auriheto!
Escoundu dins l'oumbro caieto,
Si man de pau à pau se mesclavon ensèn.

12 Pièi se teisavon de long rode
E si pèd turtavon li code;
E tantost, noun sachènt que se dire autramen,
Lou calignaire nouvelàri
Countavo en risènt lis auvàri
Que i'arribavon d'ourdinàri:
E li niue que dourmié souto lou fiermamen,

13 E di chin de mas li dentado
Contro sa cueisso enca cretado.
E Mirèio, tantost, de la vueio e dóu jour
Ié racountavo sis oubreto,
E li prepaus de sa meireto
Emé soun paire, e la cabreto
Qu'avié desverdega touto uno triho en flour.

14 Un cop Vincèn fuguè plus mèstre:
Sus l'erbo rufo dóu campèstre
Coucha, coume un cat-fèr, venguè de rebaloun
Toucant li pèd de la jouineto...
Mai parlen plan, o mi bouqueto,
Que li bouissoun an d'auriheto!
«Mirèio! acordo-me que te fague un poutoun!»

---

[75] *Li bouissoun an d'auriheto.* Proverbe. Cf. Trés.:
Parlas plan, fiheto,
Qu'en chasque bouissoun i'a d'auriheto.
(Parlez doucement, fillettes, parce que dans chaque buisson il y a des oreilles).
Dans la *Bugado prouvençalo* (Aix 1857), on trouve la variante:
Parlas plan, filletos,
Qu'en cade bouissoun l'y a d'oureilletos.
Voy. Maass, *l. c.*, p. 57.
Les vers 74/5 sont répétés: v. 96 s. et v. 141 s. Voy. Intr. p. XXXI s.

Digitized by Google

99 15 «Mirèio», dis, «mange ni beve
De l'amour que de tu receve!
Mirèio! voudriéu estrema dins moun sang
102 Toun alen que lou vènt me raubo!
A tout lou mens, de l'aubo à l'aubo,
Rèn que sus l'orle de ta raubo
105 Laisso-me que me viéute en la poutounejant!»

16 «Vincèn! acò's un pecat negre!
E li bouscarlo emé li piegre
108 Van pièi di calignaire esbrudi lou secrèt.»
«Agues pas pòu que se n'en parle,
Que iéu deman, ve, desbouscarle
111 Touto la Crau enjusquo en Arle!...
Mirèio! vese en tu lou paradis escrèt!

17 Mirèio, escouto: dins lou Rose,»
114 Disié lou fiéu de Mèste Ambrose,
«I'a'no erbo, que nouman l'*erbeto di frisoun*;
A dos floureto, separado
117 Bèn sus dos planto, e retirado
Au founs dis oundo enfresqueirado;
Mai quand vèn de l'amour pèr éli la sesoun,

120 18 Uno di flour, touto souleto,
Mounto sus l'aigo risouleto
E laisso, au bon soulèu, espandi soun boutoun.
123 Mai, de la vèire tant poulido,
I'a l'autro flour qu'es trefoulido,
E la vesès, d'amour emplido,
126 Que nado tant que pòu pèr ié faire un poutoun.

19 E, tant que pòu, se desfrisouno
De l'embuscun que l'empresouno,

---

[115] *Erbeto di frisoun* (herbette aux boucles), plante qu'on trouve dans le Rhône et dans les mares qui l'avoisinent, aux environs de Tarascon et d'Arles.

Digitized by Google

D'aqui, paureto! que roumpe soun pecoulet!
E libro enfin, mai mourtinello,
De si bouqueto palinello
Frusto sa sorre blanquinello...
Un poutoun, pièi ma mort, Mirèio!... e sian soulet!»

20 Elo èro palo; éu pèr delice
La miravo... Dins soun broulice,
Coume un cat-fèr s'enarco, alor, e vitamen
De soun anqueto enredounido
La chatouneto espavourdido
Vòu escarta la man ardido
Que deja l'encenturo; éu tourna-mai la pren...

21 Mai parlen plan, o mi bouqueto,
Que li bouissoun an d'auriheto!
«Finisse!» elo gemis, e lucho en se toursènt;
Mai d'uno caudo caranchouno
Deja lou drole l'empresouno,
Gauto sus gauto... La chatouno
Lou pessugo, se courbo, e s'escapo en risènt.

22 E' m' acò pièi la belugueto
De liuen en se trufant: «Lingueto!
Lingueto!» ié cantavo... Es ansin, éli dous,
Que semenavon à la bruno
Soun blad, soun poulit blad de luno,
Mauno flourido, ur de fourtuno
Qu'i pacan coume i rèi Diéu li mando aboundous.

23 Un vèspre dounc, en la Crau vasto,
Lou bèu trenaire de banasto
A l'endavans d'Ourrias venié dins lou draiòu.

---

[152] *Blad de luno* (Blé de lune). Au propre, *faire de blad de luno* signifie dérober du blé à ses parents à la clarté de la lune. *Blad de luno*, au figuré, désigne des larcins amoureux. A cette sorte de *blad de luno* l'auteur a consacré une de ses plus harmonieuses poésies (*Isclo d'or*, Paris 1889, p. 302 ss.).

Digitized by Google

Lou tron d'uno chavano acipo
Lou proumier aubre que lou pipo
E, l'iro bourroulant si tripo,
Veici coume parlè lou doumtaire de biòu:

24 «Es belèu tu, fiéu de baudrèio,
Que l'as enclauso, la Mirèio?
En tout cas, o 'speia, d'abord que vas d'alin,
Digo-ié'n pau que m'enchau d'elo
E de soun mourre de moustelo
Pas mai que dóu vièi tros de telo
Que te cuerbe la pèu!... l'auses, bèu margoulin?»

25 Vincenet ressautè; soun amo
Se revihè coume la flamo;
Soun cor ié boumbiguè coume un fiò grè que part:
«Panto! vos dounc que te coustible
E que moun arpo en dous te gible?»
Ié fai en l'alucant, terrible
Coume quand, afama, se reviro un léupard.

26 E de soun iro li trambleto
Fasien ferni si car viòuleto.
«Sus la gravo», dis l'autre, «anaras mourreja!
Car as li man trop mistoulino
E noun siés bon, raubo-galino,
Que pèr gibla'n brout d'amarino,
Pèr camina dins l'oumbro, e pèr gourrineja!»

27 «O, coume torse l'amarino»,
Respond Vincèn qu'eiçò 'nverino,
«Vau torse toun galet!... Ve! ve! fuge, se pos,
Fuge, capoun, qu'ai la maliço!
Fuge, o, Sant Jaque de Galiço!
Reveiras plus ti tamarisso,
Car vai, 'quest poung de ferre, embreniga tis os!»

[187] *Sant Jaque de Galiço* (Saint Jacques de Galice). Saint Jacques de Compostelle. Voy. les vers X, 329—49.

Digitized by Google

28 Meraviha de trouva 'n ome
Sus quau enfin sa ràbi gome:
«Un moumen!» ié respond lou vaquié regagnous,
«Un moumenet, moun jouine tòchi,
Qu'abren la pipo!» ... E de sa pòchi
Tiro un boursoun de pèu de bòchi
E'n negre cachimbau qu'embouco; e desdegnous:

29 «Quand te bressavo au pèd d'un ourse,
T'a jamai counta Jan de l'Ourse,
Ta bóumiano de maire?» à Vincèn diguè 'nsin.
I'a Jan de l'Ourse, l'ome double,
Que, quand soun mèstre, emé dous couble,
Lou mandè fouire si restouble,
Arrapè, coume un pastre arrapo un barbesin,

30 Li bèsti tóutis atalado,
E su'no pibo encimelado
Li bandiguè pèr l'èr, emé l'araire après!
E tu, marrias, bonur t'arribo
Qu'apereici i'a ges de pibo! ...»
«Levariés pa'n ai d'uno ribo,
Grand porc! n'as que de lengo!» E Vincèn, à l'arrèst,

31 Coume un lebrié tanco un bestiàri,
Tancavo aqui soun aversàri.
«Que, digo!» ié cridavo à s'esgargamela,
«Long galagu, que t'estrampales

197/8 *L'Ourse* (voy. Glossaire) est une plante commune au bord de la mer. *Jan de l'Ourse* (Jean de l'Ours), héros de contes de veillées, espèce d'Hercule provençal auquel on attribue une foule d'exploits, était fils d'une bergère et d'un ours qui l'avait enlevée. Il avait pour compagnons de gloire deux aventuriers d'une force fabuleuse, dont l'un se nommait Arrache-Montagne, et l'autre Pierre de Moulin. M. H. Babou a relaté l'histoire de Jean de l'Ours dans ses *Payens innocents* de 1857 ou 1858; M. Cosquin, *Contes populaires*, Paris 1886, lui a consacré une étude philologique.

Digitized by Google

Sus ta ganchello, bèn? davales
O te davale? . . . Cales? cales,
Aro qu'anan saché quau tetè de bon la?

32 Es tu, gusas, que portes barbo,
Te caucarai coume uno garbo!
Es tu qu'as mespresa la vierge d'aquéu mas,
Mirèio, la flour dóu terraire?
O, iéu, lou marrit panieraire,
Iéu, Vincenet, soun calignaire,
Vau lava ti mesprés dins toun sang, se n'en as!»

33 Mai lou vaquié bramo: «Arri! àrri!
Bóumian, calignaire d'armàri!
Espèro, espèro-me!» .... Sus-lou-cop sauto au sòu;
Apereila li vèsto volon;
Picon di man, lis èr tremolon;
Souto éli li caiau regolon;
Un sus l'autre à la fes parton coume dous biòu.

34 Ansin dous brau, quand sus lis erme
Lou souleias dardaio ferme,
An vist lou péu courous e li large malu
D'uno vaco jouino e moureto
Bramant d'amour dins li sarreto . . .
E sus-lou-cop lou tron li peto,
E d'amour sus-lou-cop vènon foui e calu.

35 Pièi arpatejon, pièi s'alucon,
Prenon lou vanc, e zóu! s'ensucon.
E prenon mai lou vanc, e de mourre-bourdoun
Fan restounti li cop de tèsto.
Longo e marrido es la batèsto,
Car es l'amour que lis entèsto,
Es l'amour pouderous que li buto e li poun.

36 Ansin éli dous tabassavon,
Ansin, feroun, s'escabassavon.

Digitized by Google

Ourrias a recassa lou proumié lavo-dènt;
Mai coume l'autre lou menaço
D'un nouvèu cop, sa grand manasso
S'aubouro en l'èr coume uno masso,
E d'un large gautas amassolo Vincèn.

37 «Tè! tè! frestèu, paro aquéu lèpi!»
«Tasto, moun ome, s'ai lou grèpi!»
Se cridon l'un à l'autre. «Ardit! comto, bastard,
Li blaveiròu mounte s'enfounso
La rintraduro de mis ounço!»
«E tu, moustras, comto lis ounço,
Lis ounço de sang viéu qu'espiron de ta car!»

38 Alor s'arrapon, se póutiron,
S'agroumoulisson e s'estiron,
Espalo contro espalo, em' artèu contro artèu;
Li bras se trosson, se fringouion
Coume de serp que s'entourtouion;
Souto la pèu li veno bouion,
Lis esfors fan tibla li tèndo di boutèu.

39 Long-tèms, inmoubile, s'estellon
Emé li flanc que ié bacellon,
Coume quand bat de l'alo un palot estardoun:
Imbrandable, la lengo muto,
Un coutant l'autre dins sa buto,
Coume li pielo grando e bruto
Dóu pont espetaclous qu'encambo lou Gardoun.

---

[273] Le célèbre pont du Gard, un des monuments les plus grandioses qui restent des Romains. C'est une partie d'un aqueduc de 41 kil. de long, destiné à conduire à Nimes les eaux de deux sources des environs d'Uzès, et attribué à Agrippa, gendre d'Auguste (19 av. J. C.). Il a plus de 269 m. de long sur 49 m. de haut et se compose de trois rangs d'arcades superposées, en retraite l'un sur l'autre, les deux premiers de six et de onze arcades de mêmes dimensions, le troisième de 35 arcades plus petites. Le tout est admirablement construit, en grosses pierres sans ciment, sous le canal du sommet.

Digitized by Google

40 E tout-d'un-cop se desseparon,
E tourna-mai li poung se barron,
Lou trissoun tourna-mai engruno lou mourtié:
Dins la furour que li counjounglo,
Ié van di dènt, ié van dis ounglo . . .
Diéu! quénti cop Vincèn i'ajounglo!
Diéu! quénti bacelas mando lou bouvatié!

41 Abasimanto èron li mougno
Qu'aquest largavo à plen de pougno;
Mai lou Valabregan, rapide e picadis
Coume uno grelo que desboundo,
A soun entour boundo e reboundo,
Revoulunous coume uno froundo.
«Veici», dis, «lou turtau, gourrin, que t'espóutis!»

42 Mai coume tors l'esquino à rèire,
Pèr miéus pica soun empegnèire,
Lou gaiard toucadou subran l'arrapo i flanc;
A la maniero prouvençalo
Te lou bandis darrié l'espalo,
Coume lou blad dessus la palo,
E vai pica de costo apereila au mitan!

43 «Acampo! acampo l'eiminado
Qu'emé toun mourre as darbounado,
E s'ames lou póutras, vermenoun, manjo e béu!»
«Proun de di! bèsti mal-estrucho,
I'a que li tres cop que fan lucho!»
Respond lou drole, en quau s'enclucho
L'amar verin. Lou sang ié mounto au bout di péu.

---

[299] Variante des dictons: *Li tres cop fan lucho* (Les trois coups achèvent la lutte) et: *Dins tres cop s'envai la lucho* (Dans trois coups la lutte s'en va). Ces dictons s'expliquent par l'usage des anciens et des Provençaux de ne déclarer vainqueur aucun lutteur qui ne l'ait emporté trois fois. Sur les usages des luttes provençales, voy. J. Brunet, *Revue des langues romanes*, 1882, p. 128.

Digitized by Google

44 Se relèvo, lou panieraire,
Coume un coulobre; e, fièr luchaire,
A l'agrat de peri vo de venja soun noum,
Part sus lou Camarguen sóuvage,
E d'uno forço e d'un courage
Meravihous pèr aquel age,
I'alongo dins lou pitre un mourtau cop de poung.

45 Lou Camarguen trantaio, tasto
Pèr couta soun esquino vasto;
Mai à sis iue neblous ié sèmblo quatecant
Qu'à soun entour tout fai que courre
La tressusour ié mounto au mourre,
E patafiòu! coume uno tourre
Toumbo lou grand Ourrias, au mitan dóu trescamp!...

46 La Crau èro tranquilo e mudo,
Aperalin soun estendudo
Se perdié dins la mar, e la mar dins l'èr blu:
Li ciéune, li fòuco lusènto,
Li becaru, qu'an d'alo ardènto,
Venien de la clarta mourènto
Saluda, long di clar, li bèu darrié belu.

47 Dóu vaquié la cavalo blanco
Toundié dis agarrus li branco;
E vuege, lis estriéu, li grands estriéu ferra,
Balin-balòu contro soun vèntre...
«Breguigno mai! se noun t'esvèntre!
Lis ome, aro, bregand, pos sèntre
S'à la cano vo au pan se dèvon mesura!»

---

[329] *La cano* (canne), mesure de longueur, usitée autrefois dans tout le midi de la France. Elle se divisait en 8 *pan* et valait deux mètres, plus ou moins selon le pays. *Lou pan* (empan, longueur d'une main ouverte) se divisait en huit *menut*, équivalents à 31 millimètres chacun; le menut se subdivisait en huit *menut de menut* (un peu moins de 4 millimètres). — Le *pan* s'emploie aujourd'hui couramment pour

Digitized by Google

48 Dins lou silènci dóu campèstre,
Lou panieraire, d'un pèd mèstre,
Esquichavo lou piés d'Ourrias amaluga.
Souto la cambo que lou sarro
Lou toucadou luchavo encaro
E pèr li brego e pèr li narro
Racavo à gros mouchoun un sang encre e maca.

49 Tres cop vouguè jita de caire
Lou pèd ounglu dóu panieraire;
Tres cop d'un tai de man lou fiéu de Mèste Ambroi
L'esterniguè mai sus la gravo;
E lou vaquié qu'escumejavo,
Emé d'iue torge, retoumbavo
En boufant e badant coume un orre bóudroi.

50 «Lis ome, dounc, o barataire,
Lis a pas tóuti fa, ta maire!»
Vincenet ié cridavo. «I biòu de Séuvo-Riau
Vai, vai counta quento es ma pougno!
Vai-t'en escoundre ti boudougno,
Toun arrougnço e ta vergougno
Au founs de ta Camargo, au mitan de ti brau!»

51 Acò di, lachè la bestiasso.
Tau un toundèire, dins la jasso,
Retèn entre si cambo un grand aret banard;
Mai tant-lèu i'a toumba soun àbi,
Sus lou malu ié mando un bàbi
E lou bandis. Gounfle de ràbi,
Ansin, e tout póussous, lou vaquié sauto e part.

---

le quart du mètre. — Le proverbe, varié dans v. 328 s., est communément formulé: *Lis ome se mesuron ni au pan ni à la cano*, ou plus simplement: *Lis ome se mesuron pas à la cano.* Cela veut dire qu'il faut mesurer les hommes non à leur taille plus ou moins grande, mais plutôt à leur bravoure et à leur vigueur.

Digitized by Google

52 Uno pensado maladito
A travès champ lou precepito;
Jitavo d'escumenge; ourlant e fernissènt,
Dins lis avaus, dins li genèsto,
Que cerco dounc?... Ai! ai! s'arrèsto...
Ai! ai! ai! brando sus la tèsto
Soun ficheiroun terrible e lampo sus Vincèn.

53 Quand se veguè souto la lanço,
Sènso revenge ni 'speranço,
Vincenet paliguè coume au jour de sa mort:
Noun que la mort ié fugue duro,
Mai ço qu'aclapo sa naturo,
Es de se vèire la caturo
D'un feloun que l'engano avié fa lou pu fort.

54 «Traite! ausariés?» faguè que dire.
E, voulountous coume un martire,
S'aplanto... Alin, alin, dins lis aubre escoundu,
I'avié lou mas de sa mestresso.
Se ié virè 'mé grand tendresso,
Coume pèr dire à la pastresso:
«Mirèio, espincho-me, que vau mouri pèr tu!»

55 O bèu Vincèn! d'aquelo qu'amo
Enca pantaiavo soun amo...
«Fai ta preguiero!» Ourrias ié venguè coume un tron,
D'uno voues despietouso e rauco.
E de soun ferre aqui lou trauco.
Em'un fort gème, sus la bauco
Lou paure verganié barrulo de soun long.

---

[364] *Ficheiroun*, trident, arme des gardiens de taureaux sauvages. Voy. IV, 337 note.

[384] *Bauco*. On désigne généralement sous ce nom les hautes herbes qui poussent un peu partout le long des fossés, sur les chemins, etc. Il y a parmi elles une espèce de stipe fort curieuse qu'on nomme *bauco à plumet*, stipe empennée (stipa pennata), et que l'on trouve communé-

Digitized by Google

56 E l'erbo plego, ensaunousido;
E de si cambo enterrousido
Li fournigo de champ fan deja soun camin.
Mai lou toucadou galoupavo.
«Au clar de luno, sus la gravo,»
Tout en fugènt éu prejitavo,
«Aniue li loup de Crau van rire, à tau festin!...»

57 La Crau èro tranquilo e mudo.
Aperalin soun estendudo
Se perdié dins la mar, e la mar dins l'èr blu;
Li ciéune, li fòuco lusènto,
Li becaru, qu'an d'alo ardènto,
Venien de la clarta mourènto
Saluda, long di clar, li bèu darrié belu.

58 E galopo, vaquié, galopo
Que galouparas!... «Hopo! hopo!»
Ié venien coume acò lis esclapaire verd
A sa cavalo que chauriho
Dis iue, di narro e dis auriho.
Souto la luno deja briho
Lou Rose, entre-dourmi dins soun lié descubert,

59 Coume un roumiéu de Santo-Baumo
Que, nus, de lassige e de caumo
S'estalouiro e s'endor au founs d'un vabre. «Hòu!
L'ausès?... hòu de la ratamalo!
Hòu! hòu!... En cuberto vo'n calo,
Me passarias 'mé ma cavalo?»
De liuen lou capounas crido à tres barqueiròu.

---

ment dans les montagnes méridionales. Les pauvres femmes de Vaucluse la font teindre de couleurs différentes après l'avoir récoltée, et la vendent aux voyageurs qui viennent voir Vaucluse. Voy. II, 432 note.

[396—99] Répétition poétique des vers 319—22.

[407] *Santo-Baumo* (Sainte-Baume), grotte célèbre, au milieu d'une vaste forêt, près de Saint-Maximin (Var). Selon la tradition, Sainte-Madeleine s'y retira pour faire pénitence et y mourut. La grotte a été transformée en chapelle, et c'est encore aujourd'hui un pèlerinage.

Digitized by Google

60 «Vène lèu, vène, bono voio!»
Respoundeguè 'no voues galoio,
«Que, pèr vèire mounta de la niue lou calèu,
Entre li remo e la partego
Lou pèis entrefouli vanego...
La pesco prèsso, acò boulego,
Moun ome, l'ouro es bono... Abordo, abordo lèu!»

61 En poupo lou fenat s'assèto.
La cavalo, darrié la bèto,
Nadavo, la caussano estacado à l'estrop.
E li grand pèis, vesti d'escaumo,
Abandounant si fóunsi baumo,
Dóu Rose mouvien la calaumo
E, lusènt, boumbissien à l'entour de la pro.

62 «Mèstre pilot, douno-te gardo!
La nau, sèmblo que vèn panardo!»
E lou qu'avié parla, pèd sus banc, sus lou rèm
Tourna se pleguè coume un vise.
«I'a'n moumenet que me n'avise...
Pourtan un marrit pes, vous dise,»
Respoundè lou pilot; e pièi diguè plus rèn.

63 La ratamalo trantaiavo
D'un biais, de l'autre, gansouiavo
D'un balans esfraious coume un ome embria.
La ratamalo èro marrido,
Avié li post mita pourrido...
«Tron de Diéu!» lou toucadou crido...
E s'arrapo à l'empento e s'aubouro esfraia.

[421] *Fenat*, mauvais sujet, sacripant, scélérat. Horace a dit dans le même sens en parlant d'un méchant homme: *Fœnum habet in cornu* (sat. I, 4, 34). C'était proverbial chez les Romains, et ce dicton venait de l'usage où l'on était autrefois de mettre du foin aux cornes des taureaux dangereux, pour avertir de s'en garder.

[430] *Pèd sus banc* (pieds sur banc). *Metre* (mettre) *pèd sus banc*, en terme de marine, c'est mettre le pied sur le petit banc qui est devant le siège des rameurs, pour faire plus de force, et fig. travailler avec ardeur.

Digitized by Google

64 Mai, souto uno invesiblo forço,
La nau sèmpre que mai bidorso,
Coume uno serp en quau un pastre em'un clapas
A coupa lis esquino. «Sòci,
Perqué fasès aquéu trigòssi?
Voulès dounc que me nègue?» i mòssi
Venguè lou toucadou, pale coume un gipas.

65 «Pode plus mestreja la barco!»
Respoundè lou pilot. «S'enarco
Souto iéu e boumbis coume uno escarpo fai:
As tua quaucun, miserable!»
«Iéu?... Quau te l'a di?... Que lou diable,
S'acò's verai, 'mé soun rediable
Me póutire subran au founs di garagai!»

66 «Ah!» countuniè lou pilot blave,
Es iéu que me troumpe! óublidave
Qu'es aniue Sant Medard. Tout paure negadis,
Di toumple afrous, di revòu sourne,
Pèr founs que l'aigo l'encafourne,
Sus terro aniue fau que retourne...
La longo proucessioun adeja s'espandis.

Sant Medard (La Saint-Médard, 8 juin). La légende, répétée dans les vers suivants, raconte que les noyés, qui n'ayant pas reçu l'extrême-onction ne peuvent gagner le paradis, ont une dernière chance de salut, s'ils trouvent dans la nuit de Saint-Médard assez de bonnes œuvres faites par eux pour en former un bouquet de fleurs. M. Maass, *l. c.*, p. 12, voudrait mettre cette légende en rapport avec l'expression *óumorno flourido* (aumône fleurie) XII, 347, aumône donnée par un pauvre à un plus pauvre et qui se change pour le donateur en fleur, parce que c'est une bonne œuvre d'un mérite particulier. Il rappelle aussi les vers X, 190—2; 215-8; 255—7,

O Santi Marìo
Que poudès en flour
Chanja nòsti plour,

parce que les larmes versées par un malheureux parlent également en sa faveur.

Digitized by Google

67 Ve-lèi!... pàuris amo plourouso!
Ve-lèi! sus la ribo peirouso
Mounton à pèd descaus: de si vièsti lima,
De soun péu amechouli, coulo
A gros degout l'aigo treboulo.
Dins l'oumbro, souto li piboulo,
Caminon à renguiero, em'un cire aluma.

68 Coume regardon lis estello!
Dóu sablas que lis empestello
En derrabant si cambo arrampido, pecai!
Emé si bras blu, 'mé sa tèsto
Mounte la nito encaro rèsto,
Es éli, coume uno tempèsto,
Que tuerton lou batèu d'aquéu rude trantai.

69 Toujour quaucun de mai arribo
E mounto, afeciouna, la ribo.
Coume bevon l'èr linde e la visto di Crau
E la sentour que vèn di fòure!
E coume trovon dous lou mòure,
En regardant si vièsti plòure!...
Toujour quaucun de mai mounto dóu cadarau!...

70 I'a de vièi, de jouine, de femo,»
Disié lou mèstre de la remo...
«(Coume espòusson la fango e l'ourrour dóu pesquié!)
De formo descarnado e berco;
De pescadou qu'èron en cerco
D'aganta lou lampre e la perco,
E qu'i perco em'i lampre an servi de pasquié.

D'après les vers XI, 160 s.

Anan entèndre lou soulàmi
Di negadis, que l'oundo escoubiho, pecai!

la superstition populaire fait entendre les morts aussi quand la tempête fouette les vagues de la mer. Cf. Maass, *l. c.*

Digitized by Google

71 Ve! regardo aquéu vòu qu'esquiho,
Descounsoula, sus li graviho...
Es li bèlli chatouno, es li folo d'amour,
Que, de se vèire separado
De l'ome ama, desesperado,
An demanda la retirado
Au Rose, pèr nega soun inmènso doulour.

72 Ve-lèi!... O pàuri pichounello!
Dins la sournuro clarinello,
Boulegon si sen nus, em'un tau rangoulun,
Souto l'augo que li mascaro,
Que, de soun péu neblant sa caro
A long trachèu, iéu doute encaro
S'es d'aigo que regoulo o s'es l'amar plourun.»

73 Lou pilot quinquè plus. Lis amo
A la man tenien uno flamo,
E seguien, à la mudo e plan, lou ribeirés.
Aurias ausi voula'no mousco...
«Mèstre pilot! mai, dins la fousco,
Vous sèmblo pas que soun en bousco?»
Ié fai lou Camarguen, d'orre e d'espaime pres.

74 «O, soun, en bousco... Ve, pecaire!
Coume testejon de tout caire!
Cercon li bònis obro e lis ate de fe
Que sus la terro semenèron,
Espés o clar, quand ié passèron.
Tre qu'apercevon ço qu'espèron,
Coume au fres margaioun vesèn courre l'avé,

75 Se precepiton; e, culido,
Entre si man l'obro poulido
Vèn uno flour; e quand, pèr un bouquet n'an proun,
A Diéu, alègre, lou fan vèire,
E vers li porto de Sant Pèire
La flour emporto lou cuièire.
Dins l'engrau de la mort toumba de reviroun,

Digitized by Google

76 I negadis ansin Diéu meme
Douno un relais pèr se redeme.
Mai souto lou glavas dóu fluve segrenous,
Avans que l'aubeto s'enaure,
Ve-n'-en que tournaran s'enclaure:
Negaire de Diéu, manjo-paure,
Tuaire d'ome, traite, escabot vermenous.

77 Cercon uno obro que li sauve
E noun poussigon, dins lis auve,
Que pecatas e crime, en formo de caiau
Mounte soun artèu nus s'embrounco.
Fin de miòu, fin de cop de rounco!
Mai éli, dins l'erso que rounco,
Sèns fin barbelaran lou perdoun celestiau!»

78 Coume un bregand à-n-un recouide,
Ourrias aqui l'arrapo au couide:
«L'aigo dins lou batèu!» «I'a l'agouta», respond,
Tranquile, lou pilot. En aio,
Ourrias agoto, e zóu! travaio
Coume un perdu!... De Trenco-Taio
Li Trèvo aquelo niue dansavon sus lou pont.

---

[537] *Fin de miòu, fin de cop de rounco* (fin de mulet, fin de coups de trique), sentence créée par l'auteur sur le thème antique: *Finis miseriae mors est.*

[545] *Trenco-Taio* (Trinquetaille), faubourg d'Arles, situé dans la Camargue, sur la rive droite du Rhône, anciennement le quartier commerçant de la ville, aujourd'hui sans intérêt. Un pont de fer le relie à la ville; à l'époque où M. Mistral écrivait *Mirèio*, c'était encore un pont de bateaux.

[546] *Li Trèvo* (Les Trèves) ou *Trevan* (voy. v. VI, 262), fantômes qui hantent les maisons inhabitées et qui se manifestent par certains bruits étranges, ou, comme ici, lutins qui dansent à la pointe des ondes, quand le soleil ou la lune fait miroiter les eaux. Le verbe *treva* (hanter, en parlant de revenants) se trouve aussi II, 136, où le poète raconte que les vieux princes des Baux *trèvon* dans la grande tour écroulée de cette ville. — Les vers 545/6 sont répétés aux v. 573/4, à la fin du Chant.

Digitized by Google

79 E zóu! agoto, Ourrias, agoto
Qu'agoutaras!... La cavaloto,
Pèr se descabestra, folo! — «Blanco, dequ'as?
As pòu di mort?» ié dis soun mèstre
Qu'a li péu dre de l'escaufèstre.
E, sournaru, lou toumple eiguèstre,
De-long dóu breganèu, afloco, ras à ras.

80 «Sabe pas nada, capitàni!...
La sauvarés, la barco?» «Nàni!
Encaro un vira-d'iue, la barco toumbo à founs.
Mai, de la dougo, ounte varaio
La proucessioun que tant t'esfraio,
Li mort nous van manda'no traio.»
E coume a di, la barco au Rose se prefound.

81 E, dins la liuencho escuresino,
E di viholo fouscarino
Qu'i man di negadis tremolon, un long rai
D'uno ribo à l'autro lampejo,
E coume, au soulèu que pounchejo,
Coume uno aragno que fielejo
Se laisso resquiha de-long dóu fiéu que trai,

82 Li pescadou (qu'èron de Trèvo!)
Au rai claret que fai co-lèvo
Se guindon e lèu-lèu s'esquihon tout-de-long.
D'entre l'aigo que l'enmourraio,
Ourrias peréu mando à la traio
Si man crispado!... A Trenco-Taio,
Li Trèvo, aquelo niue, dansèron sus lou pont!

Digitized by Google

CANT SIEISEN[1])

LA MASCO

A l'aubo, tres pourcatié trovon Vincèn dins soun sang, estendu dins lis erme de Crau. — L'aduson à la brasseto au Mas di Falabrego. — Digressioun : lou Felibre se recoumando à sis ami, li felibre de Prouvènço. — Doulour de Mirèio. Porton Vincèn au Trau di Fado, caforno dis Esperit de niue e demourènço de la masco Taven, escounjurarello de tout mau. — Li Fado. — Mirèio acoumpagno soun calignaire dins li borno de la mountagno. — La Mandragouro. — Lis aparicioun de la baumo : Li Fouletoun, l'Esperit Fantasti, la Bugadiero dóu Ventour. — Raconte de la masco : la Messo di mort, lou Sabatòri, la Garamaudo, lou Gripet, la Bambaroucho, la Chaucho-Vièio, lis Escarinche, li Dra, lou Chin de Cambau, lou Baroun Castihoun. — L'Agnèu negre, la Cabro d'or. — Taven escounjuro la plago de Vincèn. — Enauramen e proufetiso de la masco.

1 A l'aubo claro se marido
Lou clar canta di bouscarido.
3 La terro enamourado espèro lou soulèu,
Vestido de frescour e d'aubo,
Coume la chato que se raubo,
6 Dins la plus bello de si raubo
Espèro lou jouvènt que i'a di: «Parten lèu!»

[1]) Ce Chant, embarras et souvent pierre d'achoppement pour les critiques et les commentateurs de notre poète, a trouvé une interprétation symbolique par le poète allemand L. Giesebrecht, dans la lettre publiée par M. Bertuch à l'introduction de sa Traduction allemande (cf. Introd. p. XLII s.). Voici l'opinion de cet interprète: Mistral a donné, dans son sixième Chant, des significations aux croyances populaires, qui, certes, n'existaient jamais dans l'opinion du peuple. Ces fées, Esprits légers, mystérieux, que Dieu avait créées demi-terrestres afin qu'elles fussent, pour ainsi dire, l'âme visible des campagnes, et afin d'apprivoiser la sauvagerie des premiers hommes, mais qui, au lieu d'élever les mortels vers les célestes espaces, passionnées de nos passions, tombèrent de leurs hauteurs dans notre obscur destin (voy. v. 162–175). qu'est-ce qu'elles sont sinon les dispositions morales des hommes tom-

Digitized by Google

2 En Crau tres ome caminavon,
Tres pourcatié, que s'entournavon
De Sant-Chamas lou riche, ounte èro lou marcat.
Venien de vèndre sa toucado
E, tout en fasènt la charrado,
Sus l'espalo, à l'acoustumado,
Pourtavon sis argènt dins si roupo amaga.

[10] *Sant-Chamas* (Saint-Chamas), bourg près de l'extrémité nord-est de l'étang de Berre, avec une poudrerie très importante.

bés dans la bassesse et la vilenie de leur race? Les Follets, abatteurs de moisson, ces vilains, ces fanfarons représentent, sans doute, l'esprit raisonneur, démolisseur. Taven en dit: «Et dans le bien que nous pouvons faire, dire ensuite qu'il nous faut employer telle engeance! Car oui, de même que le médecin tire le bon du pire, nous forçons, par la vertu des sortilèges, le mal à engendrer le bien» (v. 266—72). L'Esprit Fantasti est, comme l'indique son nom, l'imagination sans tenue, qui, selon ses caprices, saisit le bon et le mauvais et le fait vivre par les arts. Dans la Lavandière (v. 340–2; 351—56), on reconnaît facilement ce que nous appelons aujourd'hui la puissance de la phrase. Le troupeau de porcs qui se jette dans les jambes des amants, et à cause duquel Taven les exhorte à bien garder leurs couronnes magiques (v. 380—3), symbolise la sensualité. La sorcière l'appelle elle-même: *mau-vivènti sautarello* (v. 394). Elle distingue ensuite les fantômes qui hantent la grotte des Fées pendant la journée et en sortent pendant la nuit, en deux groupes. Les uns se rendent dans les églises, les autres dans la Crau. Dans les églises, on lit la messe des morts, c'est-à-dire: des morts spirituellement, parmi lesquels le prêtre desservant est le seul vivant. Dans la Crau règne le Sabbat, c'est-à-dire: le champ y est libre à tous les vices, à tous les délits qui craignent la lumière. Soudain la sorcière s'écrie: «Ouvrez l'oreille et les yeux! L'Agneau noir nous appelle. Aux chrétiens imprudents alléchés par sa voix, il montre la place où la Chèvre d'or fut enfouie par les Sarrasins. Jusqu'à leur mort ils la traient tant qu'ils veulent; mais à l'agonie, lorsqu'ils râlent, qu'ensuite ils fassent demander le sacrement divin! Le Noir leur réplique par un orage de coups sur les côtes. Et néanmoins, aux temps mauvais où nous sommes, temps marqués par la morsure de tout vice, combien d'âmes sèches et affamées de gain qui mordent à son piège et qui font fumer leur encens à la Chèvre d'or!» (v. 465—518). Ces vers n'ont pas besoin d'être interprétés. Enfin, dans la troisième grotte, à la fin des fins, se fait la gué-

Digitized by Google

3 Quand tout-d'un-cop: «Chut! cambarado,
Fai un di tres. I'a'no passado
Que me sèmblo d'ausi souspira dins li brusc.»
«Hòu!» fan lis autre, «es la campano
De Sant-Martin o de Maussano,
O belèu bèn la Tremountano
Que gansouio en passant li tousco d'agarrus.»

[19] *Sant-Martin* (Saint-Martin) de Crau, village situé dans la Crau. — *Maussano*, voy. IV, 129 note.

rison de Vincent: la vieille échaude la poitrine du blessé avec le contenu de sa marmite magique. En même temps, elle est saisie par l'esprit prophétique. «Christ ressuscitera!», s'écrie-t-elle. Dans son extase, elle le voit monter au Calvaire, mais pas de Véronique, pas de Simon Cyrénéen, pas de Maries plaintives, personne qui ait pitié du porte-croix! Les hommes sont comme l'étaient les Juifs. Une destruction pareille à celle de Jérusalem anéantira la nouvelle race, et ce qui est pierre deviendra poussière. «Oh, que de lances! oh, que de sabres! Sur quels monceaux de cadavres vois-je bondir l'eau des ravins! Pacifie tes vagues, mer tempêtueuse! Aïe, la barque antique de Pierre s'est brisée aux âpres rochers où elle frappe! Mais voyez! Le maître pêcheur a dominé le flot rebelle; dans une barque belle et neuve, il gagne le Rhône et rebondit parmi les vagues, avec la croix de Dieu plantée au timon! Oh, divin arc-en-ciel! immense, éternelle et sublime clémence! Je vois une terre neuve, un soleil qui réjouit! Dieu est adoré dans son temple» (v. 582—639). — Ainsi de la prophétie. La barque de Pierre est, sans doute, l'Église catholique; mais qui est le maître pêcheur? le Pape ou le Christ? D'après le contexte ce doit être ce dernier dont la résurrection est annoncée.

Le symbolisme que Giesebrecht prête à notre poète, même pour l'ensemble de sa *Mirèio*, n'a pas trouvé beaucoup de croyants, et il ne les a pas mérités. Mistral a voulu simplement peindre, dans le Chant VI comme dans les autres Chants de son poème, les mœurs et les croyances des habitants de son pays. Les paysans n'aimant pas à appeler des médecins à leur secours, il était naturel, dans le cas de Vincent, de recourir à la vieille Taven qui, déjà Chant III, 298 ss., avait pris parti pour cet amant et s'y était montrée supérieure aux autres femmes. Pour la sorcière, il fallait une demeure ou un refuge digne d'elle et de ses sorcelleries; la grotte des Fées s'offrait d'elle-même, et avec elle l'occasion de passer la revue des superstitions en cours dans la Provence

Digitized by Google

4 Coume acabavon, di genèsto
Sort un plagnoun que lis arrèsto,
Un plagnoun tant doulènt que trencavo lou cor.
«Jèsus! Maria!» tóuti faguèron,
«I'a mai-que-mai!» e se signèron,
E d'aise, d'aise, caminèron
De mounte li plagnoun venien toujour pu fort.

5 Oh! que 'spetacle! Dins l'erbage,
Sus li caiau, 'mé lou visage
Revessa pèr lou sòu, Vincèn èro estendu:
La terro à l'entour chaupinado,
Lis amarino escampihado
E sa camiso espeiandrado
E l'erbo ensaunousido e soun pitre fendu!

6 Abandouna dins la campagno,
Emé lis astre pèr coumpagno,
Aqui lou paure drole avié passa la niue.
E l'aubo umido e clarinello,
En ié picant sus li parpello,
Dedins si veno mourtinello
Reviscoulè la vido e ié durbè lis iue.

---

au commencement du siècle. Les vents-coulis de l'antre se changeaient en lutins, ses bruits étranges en voix de fantôme, sa population ailée en spectres ou êtres fantasques de toutes sortes, et les sensations et les frissons des deux intrus en attouchements de quadrupèdes imaginaires. Ainsi toute la mythologie populaire pouvait être présentée. Naturellement la sorcière était pourvue des ustensiles et des compagnons chers à ses égales: la marmite, les herbes magiques, la poule blanche, les chats noirs aux yeux incandescents, rien ne manque. Enfin la sorcière, pour faire sa cure, avait besoin de formules magiques. Il a plu au poète de la faire prophétesse ou plutôt de lui mettre dans la bouche des paroles incohérentes, pleines d'allusions aux souffrances de Jésus-Christ, comme c'est l'habitude pour les cures dites symboliques. Ce ne sont que les dernières paroles de Taven qui ont rapport à certaines prophéties qui annoncent le retour de la papauté à Avignon, après quelque cataclysme européen ou social.

Digitized by Google

7 E li tres ome, tout en aio,
Quitèron tout-d'un-tèms la draio:
E, courba tóuti tres, ié faguèron un brès
De si roupo, qu'espandiguèron;
Pièi entre tóuti lou prenguèron
A la brasseto, e l'aduguèron
Au Mas di Falabrego, ounte èro lou pu près...

8 O dous ami de ma jouvènço,
Valènt Felibre de Prouvènço,
Qu'escoutas, atentiéu, mi cansoun d'autre-tèms:
Tu que sabes, o Roumaniho,
Entrena dins tis armounìo
E li plour de la pacaniho
E lou rire di chato e li flour dóu printèms;

---

[50] ss. Évocation de poètes provençaux, amis de jeunesse de notre auteur, qui doivent prendre la place des Muses, et à qui M. Mistral élève ici un monument poétique. Quand le jeune auteur travaillait à son poème de *Mirèio*, il lisait les chants, au fur et à mesure de leur composition, au groupe des premiers félibres qu'il recrutait soit à Avignon, soit à Maillane, soit à Font-Ségugne. Ces amis l'applaudissaient avec enthousiasme, et Mistral voulut les en récompenser en inscrivant leurs noms dans le poème. L'idée lui en vint, quand il travaillait à ce sixième chant (vers 1855). — Les vers 50—84 ont été pris pour une allusion à la fondation du Félibrige, et on a voulu y voir la liste officielle des Sept de Font-Ségugne qui, le 21 mai 1854, établirent les bases de cette société. C'est une erreur: en dehors de Mistral, seuls Roumanille, Aubanel, A. Mathieu, Paul Giéra et Tavan étaient de leur nombre; Garcin qu'on croyait le septième fondateur, bien qu'il fît partie de la camaraderie, n'était pas à Font-Ségugne. Voy. Introd. p. VII, et Jourdanne, *l. c.*, p. 199 s.

[53] *Roumaniho* (Roumanille), né le 8 août 1818, «d'un jardinier et d'une jardinière, dans les jardins de Saint-Remy», fit ses études classiques et embrassa d'abord la carrière de l'enseignement. Dès l'âge de 17 ans, il se mit à composer des poésies dans la langue de sa mère. A 27 ans, en 1846, il entra comme professeur dans un pensionnat d'Avignon, qui comptait parmi ses élèves le jeune Mistral, alors âgé de 15 ans. Bientôt naquit entre le maître et l'élève une amitié que rien n'a jamais affaiblie. (Voy. Introd. p. XXIV.) Roumanille abandonna ensuite le

Digitized by Google

57 9 Tu que di bos e di ribiero
Cerques lou sourne e la fresquiero,
Pèr toun cor coumbouri de pantai amourous,

---

professorat, fut, pendant dix ans, correcteur de l'imprimerie Seguin d'Avignon, puis, ce métier affaiblissant sa vue, se fit libraire et se donna tout entier à son œuvre. On l'appelle communément le Père du Félibrige; et en effet, par l'encouragement du jeune Mistral, par ses ouvrages personnels: *Li Margarideto* (les Pâquerettes), publiées dès 1847; *Li Nouvè* (les Noëls), composés de 1845—1859; *li Sounjarello* (les Songeuses), parues en 1852; *la Part de Diéu* (1853); *la Campano mountado* (la Cloche montée, poésie héroï-comique, qui date de 1857); *li Flour di Sàuvi* (les Fleurs des Sauges); par la publication, en 1852, des *Prouvençalo* (les Provençales), œuvre collective, où à côté de R. parurent pour la première fois Anselme Mathieu, Mistral et Aubanel et qui fut le véritable manifeste de la nouvelle École; par la fondation, en 1854, de l'*Armana Prouvençau* (l'Almanach provençal), où il a inséré beaucoup de pièces de vers pleines d'humour, de nombreux contes d'une gaîté aussi franche qu'honnête, aussi comme éditeur et comme libraire, R. a contribué largement à la réussite du mouvement de rénovation littéraire qu'on appelle le Félibrige. Il est mort le 24 mai 1891. Ses amis lui ont érigé un monument dans le jardin public d'Avignon. Cf. Mariéton, *Roumanille,* dans la *Revue Félibréenne*, 1891, p. 65 ss.

57 ss. *Aubanèu* (Aubanel), né à Avignon en 1829, fils d'un imprimeur et imprimeur lui-même, a, comme Roumanille, contribué puissamment au succès de la Renaissance littéraire du Midi, aussi bien par ses presses que par sa plume. Après avoir révélé son nom et son talent par des poésies insérées dans *li Prouvençalo*, dans *l'Armana* (voy. Introd. p. v) et dans un recueil de Noëls, il publia, en 1860, au lendemain de la triomphale apparition de *Mirèio*, la *Miougrano entre-duberto* (la Grenade entr'ouverte). Le succès de ce recueil poétique fut immense, et *Zani*, la jeune fille aimée et célébrée par le poète, vint grossir le groupe glorieux des amantes de poètes immortalisées. La première partie de ce recueil dit l'histoire de cette Zani qui, par crainte de l'amour, se sauva dans un monastère, la seconde et la troisième sont formées de paysages et de visions d'histoire provençale. *Li fiho d'Avignoun* (les Filles d'Avignon), imprimées plus tard, sont formées d'odes merveilleuses à l'honneur de la femme. A. a aussi composé trois drames en vers provençaux, dont *lou Pan dóu pecat* (le Pain du Péché), traduit par P. Arène pour le Théâtre libre, a trouvé le succès le plus éclatant. Il est mort à Avignon, le 2 novembre 1886. Cf. Legré, *Le poète Th. Aubanel, récit d'un témoin de sa vie.* Paris 1894.

Digitized by Google

Fièr Aubanèu! e de ti soubro,
Tu, Crousihat qu'à la Touloubro
Fas mai de noum, que n'en recoubro
De soun Nostradamus, l'astroulò souloumbrous;
E tu tambèn, Matiéu Ansèume,
Que, di triho souto lou tèume,

[61] *Crousihat* (Crousillat), majoral des félibres, né à Salon, chef-lieu de canton des Bouches du Rhône (voy. III, 202 note), en 1814, s'est distingué surtout par son recueil de poésies intitulé *La Bresco* (Le Rayon de miel; Avignon 1865) qu'au dire des félibres, on pourrait croire traduit d'une anthologie grecque perdue. En 1880, il fit paraître, sous le titre de *Li Nadau* (les Noëls), un volume contenant 60 noëls qui comptent parmi les meilleurs de ce genre très cultivé en Provence. En 1893, il publia son dernier volume: *L'Eissame* (L'Essaim) (Aix). Il est mort, dans sa ville natale, le 8 nov. 1899.

La Touloubro (Touloubre) est une petite rivière qui se jette dans l'étang de Berre, après avoir traversé le territoire de Salon, patrie du poète Crousillat.

[63] *Nostradamus*, 'le sombre astrologue'. Michel de Notre-Dame, né à Saint-Remy en 1503, mort à Salon, en 1565, exerça la médecine avec un grand succès sous les derniers Valois. Il s'adonna aussi aux mathématiques et à l'astrologie et publia, en 1537, sous le nom de *Centuries*, les fameuses prophéties qui ont rendu son nom si populaire. Charles IX le nomma son médecin en titre et le combla d'honneurs. — Jean N., frère de Michel et auteur des *Vies des anciens poètes provençaux*, très peu dignes de foi (voy. III, 240 note), est né également à Saint-Remy.

[64] *Matiéu Ansèume* (Anselme Matthieu), né le 21 avril 1828, à Châteauneuf-du-Pape, plaisant village de Vaucluse, entre Orange et Avignon, fut le condisciple de M. Mistral au lycée d'Avignon et à l'École de Droit d'Aix. Comme lui, il s'essaya, dès le collège, à chanter dans la langue provençale de ses pères; et l'on doit probablement faire remonter à cette époque ses jolies traductions provençales d'Horace et de Catulle. Il a donné au public: *La Farandoulo* (la Farandole, Avignon 1862, voy. III, 10 note), recueil de pièces lyriques, divisé en trois parties: les Aubades, les Soleillades et les Sérénades, c'est-à-dire les chants de l'Aube, les chants du Midi, les chants du Soir. Les pièces dont ce livre se compose, comptent parmi ce que la poésie provençale a produit de plus gracieux; elles sont pleines du bruit des baisers qui s'échangent aux demi-ombres du crépuscule. Ce n'est donc pas sans raison que ce poète s'appela *lou Felibre di Poutoun* (le Félibre

Digitized by Google

Regardes, pensatiéu, li chato que fan gau!
E tu, Pauloun, fin galejaire;
E tu, lou paure trenquejaire,
Tavan, umble cansounejaire
Coume li grihet brun qu'espinchon toun magau!

11 Tu mai, que dins li durençado
Trempes encaro ti pensado,
Tu qu'à nòsti soulèu caufes lou franchimand,
Moun Adòufe Dóumas: grandido,
Quand pièi Mirèio s'es gandido
Liuen de soun mas, novo e candido,
Tu que l'as, dins Paris, menado pèr la man!

---

des Baisers). En dehors de la *Farandoulo*, A. M. a publié une trentaine d'autres poésies et des contes populaires publiés dans *l'Armana prouvençau* et la *Revue Félibréenne*. Il est mort le 8 février 1895. Voyez *l'Aiòli* du 17 février 1895.

[67] *Pauloun* (Paul) *Giéra*, né en 1816, mort en 1861, propriétaire, en 1854, du château de Font-Ségugne, où le Félibrige fut fondé, et auteur de quelques poésies plutôt badines, publiées dans le recueil *Lou Liame de Rasin* (Faisceau de grappes de raisins), Avignon 1865.

[68] *Tavan* (Alphonse T.), né, en 1833, à Châteauneuf-de-Gadagne (Vaucluse), simple paysan, n'avait que 20 ans quand il composa sa première poésie: *Li frisoun de Marieto (Les frisons de Mariette)*. Devenu soldat et envoyé à Rome pour y tenir garnison, la fièvre paludéenne faillit l'emporter, et, après sa libération du service militaire, le força d'abandonner, pour un emploi au chemin de fer, le travail des champs. Il se maria, eut une fille, mais dut bientôt pleurer la perte de sa femme et de son enfant. Son recueil de poésies *Amour e Plour* (Amour et Pleurs; Avignon 1876) est l'expression sentie de ses joies et de ses douleurs pendant un court mariage. D'autres pièces de Tavan ont été publiées dans *l'Armana prouvençau*, et ailleurs.

[71] *Adòufe Dóumas* (Adolphe Dumas), né à Bonpas, près d'Avignon, en 1805, mort en 1861, auteur d'un volume de poésies françaises sous le titre *Provence* (Paris 1849), de plusieurs drames joués au Théâtre Français, et de quelques poésies provençales publiées dans *Lou Liame de rasin* (voy. VI, 67 note). En 1858, Mistral était allé à Paris montrer son manuscrit à Ad. Dumas, le seul homme de lettres qu'il connût alors, et il lui fit la lecture de *Mirèio*. Dumas en fut ravi, l'annonça comme un chef-d'œuvre dans une lettre à la *Gazette de France*, et en parla à

Digitized by Google

12 Tu 'nfin, de quau un vènt de flamo
Ventoulo, emporto e fouito l'amo,
Garcin, o fiéu ardènt dóu manescau d'Alen!...
Vers la frucho bello e maduro,
O vàutri tóuti, à mesuro
Que iéu escale moun auturo,
Alenas moun camin de voste sant alen!...

13 «Mèste Ramoun, bon-jour!» diguèron
Li pourcatié, quand arribèron:
«Avèn trouva, pecaire! aquéu paure jouvènt
Aperavau dins la champino;
Poudès cerca de pato fino,
Car a'n bèu trau à la peitrino!»
Sus la taulo de pèiro alor pauson Vincèn.

14 Au brut de la malemparado,
Mirèio cour, despouderado,
Que venié dóu jardin, e sus l'auco tenié
Soun plen panié de liéume; courron
Tóuti lis ome que labouron...
Mirèio, en l'èr si bras s'aubouron:
«Maire de Diéu!» pièi quilo, e toumbo soun panié.

Lamartine et à d'autres. Pour le remercier, Mistral ajouta la 11e strophe (v. 71—7) de notre Chant quand il imprima *Mirèio* (Avignon, chez Seguin, 1858).

[80] *Eugène Garcin*, fils d'un maréchal-ferrant, du petit village d'Alleins (Bouches du Rhône), a collaboré, par des poésies débordantes d'*estrambord*, aux premières publications des félibres, aux *Prouvençalo*, à l'*Armana*, au *Roumaràgi dei troubaire* (le Pèlerinage des trouvères) (voy. Introd. p. v), mais plus tard il se separa d'esprit de ses confrères et de leur cause. On trouve les motifs de ce schisme dans son livre: *Français du Nord et Français du Midi*, Paris 1868, où l'auteur se montre partisan d'un patriotisme mesquin, et adversaire des idées saines de décentralisation que le Félibrige a adoptées. Cette évolution de M. Garcin fut une grande douleur pour Mistral. Actuellement M. G. est à peu près rentré dans le giron félibréen. A la fête de Sceaux des félibres de Paris (voy. Intr. p. xiv), en 1895, il lut un discours sur les *Origines du Félibrige* (reproduit dans la Revue: *la Province*), dans lequel il essaya de justifier sa fugue de jadis. Cf. Jourdanne, *Histoire du félibrige*, Avignon 1897, p. 291 s.

Digitized by Google

99 15 «Vincèn! mai que t'an fa, pecaire!
Qu'as tant de sang?» De soun fringaire
Ausso alor douçamen la tèsto, e'n bon moumen
102 Lou regardo, mudo, atupido,
Pèr la doulour coume arrampido.
De lagremo grosso e rapido
105 S'inoundavo enterin l'auturoun de soun sen.

16 De l'amourouso pichouneto
Vincèn couneiguè la maneto;
108 E d'uno voues mourènto: «Oh!» dis, «agués pieta!
Ai de besoun que m'acoumpagne
Lou bon Diéu, car siéu bèn de plagne!»
111 «Laisso que ta bouco se bagne»,
Faguè Mèste Ramoun, «d'un pau d'agrioutat.»

17 «O béu-lou lèu, qu'acò remounto,»
114 Reprenguè la jouvènto. E, proumto,
Arrapè lou flasquet; e, degout à degout,
En ié parlant lou fasié béure
117 E ié levavo lou mau-viéure.
«De tau malur Diéu vous deliéure»,
Vincèn coumencè mai, «e vous pague de tout!

120 18 En refendènt uno amarino,
L'esquichave sus ma peitrino,
Quand lou fèrri m'esquifo e me pico au mamèu.»
123 Vouguè pas dire que pèr elo
S'èro batu coume uno grelo . . .
Mai sa paraulo, d'esperelo,
126 Revenié vers l'amour, coume la mousco au mèu.

19 «La doulour», dis, «de vosto caro
Mai que ma plago m'es amaro!
129 Ço qu'avian coumença, lou canestèu poulit,
Fau dounc, parèis, que noun s'acabe
E que la treno se derrabe! . . .
132 Pèr quant à iéu, Mirèio, sabe
Qu'auriéu de voste amour vougu lou vèire empli.

Digitized by Google

20 Mai tenès-vous aqui! . . . que vegue
Vòstis iue dous, e que ié begue
La vido enca'n brisoun! vous demande pas mai . . .
Vous demande . . . se poudias faire
Quaucarèn pèr lou panieraire:
Ai alin moun paure vièi paire
Qu'es escranca de l'age e mort pèr lou travai.»

21 Mirèio se descounsoulavo . . .
Dóu tèms, elo pamens lou lavo,
E l'un de l'escarpido esfato lou velout,
D'autre lèu landon vers l'Aupiho
Cerca li bònis erbouriho.
Mai sus-lou-cop Jano-Marìo:
«Au Trau di Fado, au Trau di Fado pourtas-lou!

22 Tant-mai la plago es dangeirouso,
Tant-mai la masco es pouderouso!»
Zóu dounc! au Trau di Fado, à la coumbo d'Infèr,
Quatre lou porton . . . Dins li peno
Que di Baus formon la cadeno,
En un rode que l'alabreno
Trèvo, e qu'en virouiant marcon li capoun-fèr,

---

147 *Trau di Fado* (Trou des Fées), nom porté par plusieurs grottes. Ici il s'agit de celle près des Baux. Voici la note que Mistral donna pour l'explication de notre vers: Nous aimons à citer notre ami J. Canonge, parce qu'il a décrit avec bonheur des lieux chantés dans ce poème: «Au fond d'une gorge bien nommée *Enfer*, je suis descendu dans la grotte des Fées; mais au lieu des gracieux fantômes dont mon imagination l'avait peuplée, je n'y ai trouvé que voûtes sous lesquelles il faut ramper, blocs entassés, chauves-souris et profondeurs ténébreuses. Je viens de dire que cette gorge était bien nommée *Enfer;* nulle part en effet je n'ai vu de roches aussi étrangement tourmentées; elles se dressent, se creusent, se prolongent sur le vide en gigantesques entablements, jardins aériens qui soutiennent des végétations échevelées; elles s'ouvrent en défilés comme ce bloc des Pyrénées fendu par le glaive de Roland.» (*Histoire de la ville des Baux.* Avignon, Aubanel frères.) En comparant la description de l'Enfer de Dante à ce paysage bouleversé, cyclopéen, fantastique, on devient convaincu d'une chose:

Digitized by Google

23 Di roumanin entre li mato,
A flour de roco, un trau s'acato.
Alin dedins, despièi que lou sant *Angelus*,
En l'ounour de la Vierge, pico
Lou brounze clar di baselico,
Alin dedins li Fado antico,
Pèr toustèms, dóu soulèu an fugi lou trelus.

24 Esperitoun plen de mistèri,
Entre la formo e la matèri
Erravon, au mitan d'un linde calabrun.
Diéu lis avié fa mié-terrèstre
E femelin, coume pèr èstre
L'amo vesiblo di campèstre
E pèr di proumiés ome amansi lou ferun.

25 Mai li Fadeto, — bèu coume èron, —
Di fiéu dis ome s'aflamèron;
E, li foulasso! au-liò d'enaura li mourtau
Vers li celèstis esplanado,
Di passioun nostro apassiounado,
A nosto fousco destinado,
Coume d'aucèu pipa, toumbèron d'amoundaut.

---

c'est que le grand poète florentin, qui voyagea dans nos contrées et séjourna même à Arles, a visité la ville des Baux, s'est assis sur les escarpements du *valoun d'Infèr*, et frappé de cette désolation grandiose, a conçu, au milieu de ce cataclysme de pierres, la configuration et le sombre caractère de son *Inferno*. Tout ramène à cette idée, et le nom de la gorge elle-même, *Infèr*, et sa forme amphithéâtrale, qui est celle donnée par Dante à l'Enfer, et les grandes roches détachées qui en forment les gradins:

In su l'estremità d'un' alta ripa
Che facevan gran pietre rotte in cerchio,

et le nom provençal de ces escarpements eux-mêmes, *baus*, italianisé par le poète, *balzo*, et donné par lui aux escarpements de son lugubre entonnoir.

[157] *Angelus* (Angelus) ou *Avé-Maria*. Les cloches de Notre-Dame de Dom, à Avignon, furent les premières à sonner l'angelus, institué par le pape Jean XXII, en 1318.

Digitized by Google

26 Dins la gorgo estrechano e rudo
177 De la caforno sournarudo,
Li pourtaire pamens avien leissa Vincèn
Se davala de resquiheto.
180 Em'éu, dins l'escuro draieto
S'aventurè que Mireieto,
Recoumandant soun amo à Diéu, camin fasènt.

183 27 Au founs dóu pous que li carrejo,
Dins uno grando baumo frejo,
Se devinèron; e, souleto au bèu mitan,
186 E dins li sounge ennivoulido,
Taven, la masco, agroumoulido,
Tenié 'no blesto de calido...
189 E tristo que-noun-sai tout en la regardant:

28 «Paure péu d'erbo serviciable!
Li gènt te noumon blad-dóu-diable,»
192 Remiéutejavo, «e siés un di signe de Diéu!»
Alor Mirèio la saludo;
E coume entameno, esmougudo,
195 L'estigançó de sa vengudo,
La masco, sèns leva la tèsto: «Lou sabiéu!»

29 E pièi sa voues atremoulido
198 S'adreissè mai à la calido;
«Pauro flour de la tepo! es ti fueio e ti gre
Que li troupèu tout l'an rousigon,
201 E, pecaire! au-mai te caucigon,
Au-mai tis espigau espigon,
E vestisses de verd tant l'uba que l'adré.»

204 30 Taven aqui faguè 'no pauso.
Dins un cruvèu de cacalauso
Un lumenoun cremavo, e fasié rougeja
207 La paret mouisso de la roco;

---

187 *Taven*; voy. III, 64—107.

Digitized by Google

Sus la fourquello d'uno broco
I'avié 'no graio e, toco-à-toco
Uno galino blanco, em' un crevèu penja.

31 «Quau que fugués», diguè la masco
Subitamen e coume nasco,
«Eh! que m'enchau? la Fe camino de plegoun,
La Carita porto li plego,
E noun s'escarton de la rego . . .
Banastounié de Valabrego,
Te sèntes fe?» «Me sènte!» «Enrego moun regoun!»

32 Adraiado coume uno loubo
Qu'emé sa co li flanc se zoubo,
Pèr un trau desparèis la masco. Estabousi,
Lou Valabregan e Mirèio
Après ié van. Davans la vièio,
S'entendié dins l'orro tubèio
Voulastreja la graio e la clusso clussi.

33 «Davalas lèu, qu'es deja l'ouro
De se cencha de mandragouro!»

---

[203] 'Sur la fourchette d'un bâton', 'sur un bâton fourchu', qui n'a rien à faire, comme on pourrait le croire, au balai magique des sorcières.

[210] La *galino blanco* (poule blanche) appartient aux bêtes chères aux sorciers et sorcières de la Provence. Autrefois les sorciers allaient avec une poule blanche aux carrefours, au clair de lune, et évoquaient le diable par ce cri trois fois répété: *Pèr la vertu de ma poulo blanco!* C'est un reste d'une superstition de l'antiquité où la *poule blanche* passait pour un oiseau de bon augure. Juvénal XIII, 141, en parlant d'un homme heureux, dit: *Gallinae filius albae.* Voy. VII, 78 note. — Le crible (*crevèu*) servait au prétendu art de deviner en regardant par ses trous, art déjà connu de l'antiquité sous le nom de *koskinomancie.* On se servait aussi du crible, en le faisant tourner sur des pointes de ciseaux, pour découvrir l'auteur d'un larcin. Il ne manque pas non plus dans le laboratoire de la sorcière de Gœthe (*Faust* I).

[226] On attribue à la *mandragouro* (mandragore) toutes sortes de forces. Les prétendus sorciers s'en servaient pour faire ce qu'ils appelaient leur *man de glòri* (main de gloire, jeu de mot sur *mandragouro*), qui avait la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on mettait auprès d'elle. — Les vers 225/6 sont répétés par les vers 245/6.

Digitized by Google

E lèu, de rebaloun, de tirassoun, parèu
Que l'un de l'autre noun se brando,
Van à la voues que li coumando.
En uno baumo enca plus grando
Venié se relarga l'infernau gourgarèu.

34 «Vaqui!» Taven ié faguè signe . . .
«O planto santo de moun segne
Nostradamus! brout d'or, bastoun de Sant Jóusè,
E vergo masco de Mouïse!»
Crido; e de l'erbo que vous dise,
Cregnènto, courounè li vise
Emé soun capelet qu'à geinoun ié pausè.

35 Pièi s'aubourant: «Es l'ouro, es l'ouro
De se cencha de mandragouro!»
De la planto creissudo à l'asclo dóu roucas
Cuei tres jitello: n'en courouno
Elo, lou drole, la chatouno . . .
«Avans toujour!» E s'enfourgouno,
Ardènto mai-que-mai, dins li sourne traucas.

36 Emé de lume sus l'esquino,
Pèr enclari l'escuresino,
Un vòu d'escarava ié camino davans.
«Jouvènt! à tout camin de glòri
l'a soun travès de purgatòri . . .
An! courage! dóu Sabatòri
Anan aro, ai! ai! ai! franqui lis espravant.»

37 N'avié panca barra la bouco,
Uno auro forto li remouco
E ié copo l'alen, subit: «Amourren-nous!

233/4 Sur la rime du v. 233, voy. IV, 72 note. — *Nostradamus*; voy. VI, 63 note. — *Brout d'or* (rameau d'or), éloge hyperbolique à l'adresse de la *mandragouro* (voy. la note précédente). — *Bastoun de Sant Jóusè* (bâton de Saint-Joseph), allumette symbolique que les bonnes femmes présentent au nouveau-né, quand l'accouchée fait sa première sortie. C'est le symbole de la virilité.

Digitized by Google

Di Fouletoun veici lou trounfle!»
Coume un croupas, de grelo gounfle,
Souto li croto passo à rounfle
L'eissame vagabound, quilant, revoulunous.

38 Passon; e, de tressusour trempe,
Li tres mourtau sènton si tempe
Ventoula, bacela de l'alo di Trevan,
Coume un glas pelado e jalèbro.
«Anas pu liuen pica tenèbro,»
Taven cridè, «bando menèbro!
Isso, mato-blad! isso! o garas-vous davans!

39 Oh! li pudènt! lis esbroufaire!...
E dins lou bèn que poudèn faire,
Dire pièi que nous faugue emplega talo gènt!
Car, o, de meme que lou mège
Souvènt tiro lou bon dóu pièje,
Pèr la vertu di sourtilège
Fourçan, nautre, lou mau à coungreia lou bèn;

40 Car sian li masco. E noun i'a causo
Qu'à nosto visto rèste clauso.
E mounte lou coumun vèi uno pèiro, un fouit,
Uno malandro, uno coundorso,
Ié destrian, nautre, uno forço
Que dins sa rusco se bidorso,
Coume souto la raco un vin nouvèu que boui,

41 Trauco la tino: la bevènto
N'en gisclara touto bouiènto.
Destousco, se tu pos, la clau de Salamoun!
Parlo à la pèiro dins sa lengo,
E la mountagno, à toun arengo,
Davalara dins la valengo!...»
E sèmpre descendien dins li cauno dóu mount.

---

[282] *Trevan*; voy. V, 546 note.

[281] *Bevènto* (rhod. *buvènto*) au lieu de *bevèndo*, à cause de la rime.

[288] *Clau de Salamoun* (Clavicule de Salomon), livre cabalistique connu.

Digitized by Google

288 42 Uno pichoto voues, malino
Coume un quilet de cardelino,
Alor ié fai: «Hoï! hoï! la coumaire Taven!
291 *Viro lou tour, ma tanto Jano,*
Viro lou tour, e pièi debano,
La niue, lou jour, soun fiéu de lano,
294 E crèi fiela de lano, e fielo que de fen!

43 E zóu! ma grand! que lou tour vire!»
Em'acò 'n l'èr, vague de rire.
297 Tout coume quand endiho un pòutre desmama.
«Dequ'es aquelo voues parlanto
Que quouro ris e quouro canto?»
300 Venguè Mirèio tremoulanto...
«Hoï! hoï!» en repetant soun rire acoustuma,

44 Faguè la voues enfantoulido,
303 «Quau es aquelo tant poulido?
Ah! laisso, mourranchoun, qu'auboure toun fichu...
Laisso qu'auboure... Es d'avelano
306 Que i'a dessouto, o de mióugrano?»
E la paureto bastidano:
«Ai!» anavo crida. Taven ié fai lèu: «Chut!

---

288 La *pichoto voues malino* (petite voix maligne) qui chante la chanson enfantine *Viro lou tour*, etc., est celle d'un lutin (*glàri* v. 309 ou *esperit-fantasti* v. 311) qui, comme tous les lutins, se réjouit des mauvais tours qu'il joue aux mortels (cf. v. 296, 301, 333, 374), qui aime à taquiner (lutiner) les jeunes filles (cf. v. 301—7; 326—332), et qui, dans ses bons moments, aime autant à aider les humains, à la manière des *Heinzelmännchen* des Allemands (cf. v. 312—15), qu'à les tourmenter, quand le caprice l'en prend (cf. v. 316—322). Sur ses égaux en France et d'autres pays, voy. Maass, *l. c.*, p. 18 ss.

291—8 Chanson enfantine, formulée généralement:

Viro lou tour, ma tanto Jano,
Viro lou tour
La niue, lou jour.

Cette formulette, très populaire pendant l'enfance du poète, est, sans doute, d'une origine très ancienne, et la tante *Jano* y aura pris la place d'une déesse mythologique.

Digitized by Google

45 Agues pas pòu! acò's un glàri
Bon que pèr faire de countràri;
Es aquéu fouligaud d'Esperit-Fantasti:
Quand dins si bono se devino,
Te vai escouba ta cousino,
Tripla lis iòu de ti galino,
Empura lou gavèu e vira toun roustit.

46 Mai, que ié prengue un refoulèri,
Pos dire adiéu!... Que treboulèri!
Dins toun oulo, ié largo un quarteiroun de sau,
Empacho que toun fiò s'alume;
Te vas coucha? boufo toun lume;
Vos ana i vèspro à Sant-Trefume?
T'escound o te passis tis ajust dimenchau.»

47 «Tè! tè!... vièi cro, giblo ti pouncho!
L'ausès, la carrello mau vouncho?»
Lou levènti lèu-lèu ié respond, «o, carcan,
La niue, quand dormon li chatouno,
Tire plan-plan sa cubertouno;
Lis espinche, nuso e redouno,
E que, folo de pòu, s'amaton en pregant.

---

[321] *Sant-Trefume* (Saint-Trophime), la célèbre cathédrale d'Arles, fondée, dit-on, sur les ruines du prétoire romain et consacrée en 609 par l'archevêque Saint Virgile. L'empereur Frédéric Barberousse y a été sacré en 1178. L'église a été remaniée plusieurs fois, agrandie de tout le chœur en 1430 et restaurée de nos jours. La partie la plus remarquable est le portail, du style roman du XIIe siècle, avec 6 colonnes reposant sur des lions, des statues de saints et des sujets bibliques entre ces colonnes, un linteau et un tympan richement sculptés, représentant le Christ avec les symboles des évangélistes. A côté de la cathédrale se trouve le cloître de St. Trophime, non moins célèbre par l'originalité et la beauté de ses quatre galeries, avec de nombreuses colonnettes qui ont de riches chapiteaux, des pilastres cannelés et de curieuses statues. — Saint Trophime fut le premier évêque d'Arles. Voy. VI, 645 note et XI, 258 ss. et 262 note.

Digitized by Google

48 Vese si dos coucoureleto
Que van e vènon, tremouleto;
Vese...» E l'Esperitoun s'enanavo eilalin
Emé soun rire... Sout li baumo,
Li mascarié faguèron chaumo;
E dins li oumbro e la calaumo
Entendien degouta sus lou sòu cristalin,

49 Degouta lou trespir di vòuto,
E rèn qu'acò, de vòuto en vòuto.
E veici, peravau dins la vasto negrour,
Veici qu'uno grand formo blanco,
Qu'èro assetado su'no estanco,
S'aubourè drecho, un bras sus l'anco.
Vincèn, coume un queiroun, aplanta de terrour;

50 E s'aqui meme pousquèsse èstre
Un degoulòu, de l'escaufèstre
Mirèio tout d'un vanc se ié trasié. «Que vos,»
Taven cridè, «long escamandre,
Pèr que ta tèsto se balandre
Coume uno pibo?... Mi calandre,»
Faguè pièi au parèu qu'a la mort dins lis os,

51 «Couneissès pas la Bugadiero?
Sus Mount-Ventour (qu'es sa cadiero),
Quand la veson, d'en bas, pèr un long nivo blanc
Li gènt la prenon. Mai, o pastre,
Lèu! lèu! que voste avé s'encastre!
La Bugadiero de malastre
Acampo à soun entour li nivo barrulant;

340—42; 351—365 *La Bugadiero* (La Lavandière), qui a quelque ressemblance avec le géant *Hræsvelgr* de la mythologie germanique et lui doit peut-être son origine, est en rapport aussi avec le nuage qui apparait sur le mont Ventour (voy. III, 162 note), qui annonce la pluie, et que les paysans d'Arles nomment également *la bugadiero*. Comme *lou glàri* (voy. VI, 288 note), cet être fantastique est emprunté aux croyances populaires de la Provence. Voy. Maass, *l. c.*, p. 7 ss.

Digitized by Google

52 E quand n'i'a proun pèr la bugado,
Sus lou mouloun, revertegado
E'mé furour, bacello e rebacello: à bro,
N'en tors la raisso emé la flamo,
E, sus la mar que mounto e bramo,
A la gàrdi de Nosto-Damo
Li marin palinous recoumandon sa pro!

53 E lou bouié de-vers l'estable
Coucho...» Un sagan espaventable
Ié tanco tourna-mai la paraulo entre dènt:
E de miaula de catamiaulo,
E de brandamen de cadaulo,
E de piéu-piéu, e de paraulo
A mita dicho, e'n quau lou diable soul entènd.

54 Gin! gin! poun-poun!... Quau es que pico
Sus de peirolo fantastico?...
E d'estras, e de rire, emé d'esquichamen,
Coume de femo abasimado
Dins lou moumen de si ramado;
Pièi de badai, pièi de bramado,
E zóu! lou roumadan e li gingoulamen!

55 «Pourgès la man, que vous arrape!
E dounas siuen que noun s'escape
La courouno de masc que vous cencho lou front!»
E dins si cambo aqui s'encoufo
Coume uno pourcado qu'esbroufo:
Un quilo, un japo, un reno, un boufo.
Souto un lançòu de nèu quand la Naturo drom,

56 Pèr uno niue ventouso e claro,
Quand li cassaire de fanfaro
Espòusson li roumias tout-de-long di valat,
Ansin passeroun e machoto,

Digitized by Google

Destrassouna dins sa liechoto
E' spavourdi, parton à floto,
E 'mé 'n brut d'auriflant s'embourson au fielat.

57 Mai alor l'escounjurarello :
«I, mau-vivènti sautarello !
Arri!... malavalisco à vautre!... passas-me!»
E coussaiant la chourmo impuro
Emé soun drai, dins la sournuro
Trasié de ciéucle, de figuro,
De raio luminouso e coulour de vermé.

58 «Entraucas-vous dins vòsti borno,
O maufatan!... quau vous destorno?
I dardaioun de fiò que pougnon vòsti car,
Sentès dounc pas que sus l'Aupiho
Lou soulèu rous encaro briho?
Pendoulas-vous i roucassiho!
Pèr li rato-penado es encaro trop clar...»

59 E de tout caire patusclavon,
E li brut pau-à-pau moulavon.
«Fau vous dire», au parèu diguè Taven alor,
«Que di Trevan eiçò 's la cauno,
Tant que, sus lis estoublo jauno,
Lou jour laisso toumba sa mauno;
Mai uno fes que l'oumbro estènd soun drap de mort;

60 Eiça quand la Vièio encagnado
Mando à Febrié sa reguignado,

---

414 ss. Les paysans du Midi ont remarqué que les trois derniers jours de février et les trois premiers de mars amènent presque toujours une recrudescence de froid, et voici comme leur imagination poétique explique cela :

Une vieille gardait une fois ses brebis. C'était à la fin du mois de février, qui, cette année-là, n'avait pas été rigoureux. La Vieille, se croyant échappée à l'hiver, se permit de narguer Février de la manière suivante :

Digitized by Google

Dins li glèiso deserto e clavado à tres tour,
Anessias pas, femo tardiero,
Lou front pendènt su'no cadiero,
Resta 'ndourmido!... A la sourniero,
Pourrias vèire li bard s'eigreja tout autour,

61 E s'atuba li lumenàri,
E, courdura dins lou susàri,
Li mort, un aro, un pièi, s'ana metre à geinoun;
Un capelan, pale coume éli,
Dire la Messo e l'Evangéli;
E li campano, d'esperéli
A brand, ploura de clar emé de long plagnoun!

62 Parlas, parlas-n'en i béulòli:
Dins li glèiso, pèr béure l'òli
Di lampo, quand l'ivèr, davalon di clouquié,
Demandas-ié se vous mentisse,

Adiéu, Febrié! 'Mé ta febrerado
M'as fa ni pèu ni pelado!

(Adieu, Février! Avec ta gelée
Tu ne m'as fait ni peau ni pelée!)

La raillerie de la Vieille courrouce Février, qui va trouver Mars: «Mars! rends-moi un service!» — «Deux, s'il le faut!» répond l'obligeant voisin. — «Prête-moi trois jours, et trois que j'en ai, je lui ferai peaux et pelées!»

Presto-me lèu tres jour, e tres que n'ai,
Pèu e pelado ié farai!

Aussitôt se leva un temps affreux, le verglas tua l'herbe des champs, toutes les brebis de la Vieille moururent, et la Vieille, disent les paysans, regimbait, *reguignavo*. Depuis lors, cette période tempêtueuse porte le nom de *Reguignado de la Vièio*, ruade de la Vieille. Voy. VII, 295 note.

[416] ss. La résurrection passagère des morts, de laquelle il faut rapprocher ce qui est raconté dans les vers XII, 323 ss., doit, selon M. Maass, *l. c.*, p. 14, exprimer ici la pensée que les morts ont besoin de l'aide des vivants. Cet auteur rappelle encore d'autres traditions qui semblent répondre à la même idée.

Digitized by Google

E se lou clerc que sièr l'óufice,
Que met lou vin dins lou calice,
N'es pas soulet d'en vido à la ceremounié!

63 Eiça quand la Vièio encagnado
Mando à Febrié sa reguignado,
Pastre, se noun voulès, espeloufi de pòu,
Resta sèt an, li cambo redo,
Enclaus aqui 'mé vòsti fedo,
Rintras pulèu dins vòsti cledo,
Pastre! lou Trau di Fado a bandi tout soun vòu!

64 E dins la Crau, de quatre cambo
O de voulado, se ié rambo
Tout ço qu'a fa lou pache; e pèr li draiòu tort,
Li Matagoun de Varigoulo
E li Masc de Fanfarigoulo
Van veni dins li ferigoulo,
En farandoulejant, béure à la tasso d'or.

65 Vès! coume danson li garrigo!
En fernissènt de l'embourigo,

---

[435] s. Répétition des vers 414 et suiv.

[444] *Tout ço qu'a fa lou pache* (tout ce qui a fait le pacte) sc. *emé lou diable* (avec le diable).

[445] *Matagoun*, en général lutins, ou chats sorciers qui, selon une croyance populaire, enrichissent ceux qui prennent soin d'eux. M. Mistral traduit ici: *magiciens.* — *La baumo de Varigoulo* (grotte de Varigoule) est une profonde caverne du Lébéron, du côté de Murs (Vaucluse). — *Fanfarigoulo* (Fanfarigoule), vallée de la Crau, du côté d'Istres (Bouches du Rhône).

[448] *Béure à la tasso d'or* (boire dans la tasse d'or). Comme partout, les sorciers et les sorcières ont leur sabbat (voy. VI, 251) aussi en Provence. Après avoir dansé, tout le monde y boit dans une même tasse: *la tasso di masc.* De là le nom d'une rue de Marseille: rue de la Tasse d'Argent; *li Fraire de la Tasso*, c'est-à-dire les sorciers, et peut-être aussi le proverbe: *I tasso d'or se béu pouisoun.* Cf. Maass, *l. c.*, p. 41.

Digitized by Google

Deja la Garamaudo espèro lou Gripet...
Hui! la panturlo endemouniado!
Gripet, morde la carougnado
E 'stripo-la de grafignado...
Desparèisson... Ve mai que fan orre e tripet!

66 Aquelo, eilavau, que patusclo
Terro-bouiroun dins li lachusclo,
Coume un laire de niue que fuge en s'amourrant,
Es la Bambaroucho mourrudo!
Entre sis arpo loungarudo
E sus sa tèsto banarudo
Emporto d'enfantoun, tóuti nus e plourant...

67 Eila, vesès la Chaucho-vièio?
Pèr lou canoun di chaminèio,

[451] *Garamaudo*, être imaginaire dont on fait peur aux petits enfants. Voy. III, 299 note. On a voulu dériver ce mot de *Caramandus*, chef d'armée gaulois, qui assiégeait Marseille en 485 av. J.-C. M. Maass, *l. c.*, p. 29, préfère le dériver de *cara mala*, vilaine figure, propre à effrayer les enfants, mais ne réussit pas à vaincre les difficultés de cette étymologie. — *Lou Gripet*, d'après le Trés.: esprit badin et souvent serviable qui se plaît à faire d'innocentes niches, ressemble au *glàri* ou *fantasti* des vers cités plus haut (voy. VI, 288 note). Lafare-Alais qui, dans ses *Castagnados*, p. 9, a consacré une poésie au *Gripé*, le peint de la même manière. Mais il n'est pas douteux qu'à l'origine et aussi dans l'intention de notre poète, le Gripet (du germ. *gripon*) ne fût différent des lutins à qui il ressemble dans la croyance populaire des Provençaux. Cf. Maass, *l. c.*, p. 23.

[459] *La Bambaroucho* (la Bambarouche), encore un être imaginaire pour faire peur aux enfants, par conséquent de la même famille que la *Roumèco* (voy. III, 299 note), la *Garamaudo* (voy. la note précédente), et aussi *lou Barban* et *lou Marmau* (v. 472), dont l'étymologie (cf. la forme *Marman*) est peut-être identique. Voy. Maass, *l. c.*, p. 27 ss.

[463] *La Chaucho-vièio* (le Cauchemar), en anc. français *chauche-vieille*, dont la *vieille* fut remplacée par la *mare* des Allemands. Le nouveau mot garda longtemps son genre féminin: cf. *vieilles et laides cauquemares* (*L'Amant vert*, cité par La Curne); Bodin raconte qu'«au pays de Valois et de Pycardie il y a une sorte de sorciers et de sorcières, qu'ils appellent cauchemars.» Sur l'activité et les particularités des cauchemars ou incubes dans les différentes traditions, voy. Maass, *l. c.*, p. 24 ss.

Digitized by Google

Davalo d'à cachoun sus l'estouma relènt
De l'endourmi que se revèsso;
Mudo, se i'agrouvo; l'óuprèsso
Coume uno tourre, e i'entravèsso
De sounge que fan afre e de pantai doulènt.

68 Ausès desgounfouna li porto?
Lis Escarinche soun pèr orto,
Pèr orto lou Marmau, lou Barban... Dins l'ermas,
Fan nèblo; enjusquo di Ceveno,
Emé si vèntre d'alabreno,
Li Dra s'acampon à dougeno,
E 'n passant, pataflòu! destéulisson li mas.

69 Que tarabast!... o Luno, o Luno,
Que mau-passage t'encantuno.
Pèr davala, tant roujo e largo, sus li Baus?...
Aviso-te dóu chin que japo,
O Luno folo! Se t'arrapo,
T'engoulara coume uno papo,
Car lou chin que t'aluco es lou Chin de Cambau!

[471] *Escarinche*, être imaginaire, enfanté par la peur, une apparence de squelette. On appelle *escarinche* aussi une personne maigre à faire peur.

[472] Voy. VI, 459 note.

[475] *Li Dra* (les Dracs), de la famille des lutins plus ou moins malins (*glàri*, *fantasti*, voy. VI, 288 et 451 notes), paraissent hanter avec prédilection le Languedoc (les Cévennes) et le Velay. Leur origine (de *draco*) n'est pas douteuse. Il faut les distinguer du fameux *Drac* du Rhône, monstre ailé et amphibie qui porte sur un corps de reptile les épaules et la tête d'un beau jeune homme et à qui Mistral a créé une nouvelle popularité par son Poème du Rhône.

[483] *Lou Chin de Cambau* (le Chien de Cambal), espèce de loup-garou appelé *lou chi Cambaud* à Montpellier. Royer († 1755), dans une poésie inédite, en dit:

Dins uno croto umido e soumbro
Ounte se rènd lou queitivié
E di regolo e dis eiguié
Trèvo despièi long-tèms uno oumbro
Que fai mai de pòu que de mau:
L'apellon lou Chin de Cambau.

Digitized by Google

70 Mai quau ansin brando lis éuse? . . .
Ai! soun troussa coume de féuse;
E di fiò de Sant-Èume, à saut, à vertouioun,
Boumbis la flamado gancherlo;
E d'estrepado, e 'n brut d'esquerlo
Estrementis la Crau esterlo . . .
Lou galop enrabia dóu Baroun Castihoun!»

71 Rauco, desalenado, estenco,
S'èro arrestado la Baussenco.
Mai subran: «Tapas-vous,» faguè, «'mé lou faudau,
Tapas l'auriho e li parpello,
Que l'Agnèu negre nous apello!»
«Quau? . . . aquel agneloun que bèlo?»
Diguè Vincèn. Mai elo: «Auriho sourdo, e dau!

(Dans une grotte humide et sombre, où se rend l'eau sale des rigoles et des éviers, séjourne depuis longtemps une ombre qui fait plus de peur que de mal: on l'appelle le Chien de Cambau.)

Lou coundu de Cambaud est le nom d'un égout d'Avignon, d'où l'on croyait que le diable sortait à minuit sous la forme d'un cheval noir, *lou chivau de Cambaud*, qui s'allongeait sous les divers cavaliers qui le montaient et ensuite les emportait en enfer (cf. *Armanau prouvençau* 1885; *Revue des Traditions* VIII, 25). Maass, *l. c.*, p. 16 ss., assigne au *Chin de Cambau* une place parmi les Génies ondins.

[486] *Fiò de Sant-Èume* (feu de Saint-Elme), les petites flammes qui se montrent, quand l'air est chargé d'électricité, aux pointes de corps aigus et très élevés, p. ex. aux mâts des navires. La mythologie grecque a mêlé ces flammes à la tradition de Castor et Pollux; encore aujourd'hui les marins concluent de ce feu qu'ils n'ont rien à craindre d'un orage imminent.

[490] *Lou baroun Castihoun* (le Baron Castillon), le féroce chasseur (le Veneur de Fontainebleau, Robin des bois), successeur du dieu Wodan de la mythologie germanique, est, dans la tradition provençale, un roi ou comte, chasseur tellement passionné qu'un jour il quitta la messe immédiatement après avoir entendu qu'un gros sanglier s'était fait voir près de l'église. Par punition, il est condamné à continuer éternellement cette chasse au sanglier. Cf. Maass, *l. c.*, p. 10.

[492] *La Baussenco*, voy. I, 67 note.

[495] *L'Agnèu negre* (l'agneau noir), forme sous laquelle le démon se met au service de certains avares, suivant une vieille croyance provençale.

Digitized by Google

72 Malur, eici, pèr quau trabuco!
Mai que lou pas de la Sambuco
Dangeirous es lou pas dóu negre Banaru.
Coume aro venès de l'entèndre,
A 'n teta-dous, un bela tèndre
Que vous atiron à descèndre.
I Crestian imprudènt que se viron au brut

73 Fai lusi l'empèri d'Erode,
L'or de Judas, e dis lou rode
Mounte la Cabro d'or fuguè di Sarrasin
Aclapado. Fin que degolon,
Móuson la Cabro tant que volon;
Mai à l'angòni quand rangolon,
Fagon pièi demanda lou sacramen divin!

74 L'anouge negre ié resposto
Em' uno rousto sus li costo.
E pamens, e pamens, i tèms que sian, mau tèms
Escoussura de touto deco,
Quant n'i'a d'amo alucrido e seco,
Ai! las! que mordon à sa leco,
E qu'à la Cabro d'or fan tuba soun encèns!»

75 Aqui lou cant de la galino
Tres cop fendè la nivoulino.
«Dins la tregenco baumo, à la perfin, enfant,
Sian arriba!» diguè la vièio.
Lou panieraire emé Mirèio,
Souto uno grando chaminèio,
Veguèron sèt cat negre, au fougau se caufant.

---

499 *Lou pas de la Sambuco* (le pas de la Sambuque), défilé redouté des voyageurs, dans les montagnes de la Sambuque, à l'orient d'Aix en Provence.

507 *La Cabro d'or*, voy. II, 420 et VI, 645 notes.

525—6 *Li cat*, surtout *li cat negre* (les chats noirs), jouent, dans les croyances des Provençaux, le même rôle prééminent qu'ailleurs. Cf.

Digitized by Google

76 Veguèron, entre li sèt mascle,
Uno oulo de ferre au cremascle;
Veguèron dous coulobre en formo de tisoun,
Que racavon à plen de goulo
Dos flamo bluio au quiéu de l'oulo.
«Pèr cousina vosto bourroulo,
Vous servès d'aquéu bos, ma grand?» «O, moun garçoun!

77 Brulo, acò, miéus que gens de busco:
Es de souquihoun de lambrusco.»
Mai, en cabessejant, Vincèn: «De souquihoun,
De souquihoun, lou voulès dire . . .
Mai fasen lèu, qu'es pas de rire.»
Uno grand taulo de pourfire,
Au cèntre, espandissié soun large virouioun.

78 A proucessioun e blanquinello,
Milo coulouno, clarinello
Coumo li jaleiroun que pènjon di cubert,
D'aqui parton, pèr ana courre
Souto li racino di roure
E la foundamento di mourre,
Inmènsi galarié que li Fado an dubert,

---

les proverbes: *Li cat negre porton bonur* (les chats noirs portent bonheur); *Li chin soun dóu bon Diéu e li cat soun dóu diable* (les chiens sont du bon Dieu, les chats sont du diable); *quand lou cat viro lou cuou au fiò, marco de fre* (quand le chat tourne le cul au feu, cela annonce le froid); *quand lou cat passo la pato sus la tèsto, ben lèu fara tempèsto, quand se freto l'auriho, lou tems viéu se reviho* (quand le chat passe la patte sur la tête, il y aura bientôt tempête; quand il se frotte l'oreille, le temps vif se réveille), etc. — Les chats noirs sont partout les compagnons ou les domestiques des sorcières. Cf., dans le *Faust* de Gœthe, la scène qui a lieu au laboratoire de la sorcière.

540 ss. Dans cette 78e strophe, on pourrait vouloir chercher un symbolisme quelconque. Il n'y en a point. Ces mille (= nombre infini de) colonnes doivent être prises pour des colonnes réelles telles qu'on les trouve dans les grottes à stalactites ou à stalagmites.

Digitized by Google

79 Porge majestuous, qu'amago
Uno lusour neblouso e vago;
Meravihous emboui de tèmple, de palais,
De peristil, de laberinto,
Coume n'en taièron ansinto
Ni Babilouno ni Courinto,
E qu'un alen de Fado esvalis, quand ié plais.

80 Aqui li Fado varaiejon:
Coume de rai que trantaiejon,
Emé li chivalié qu'enfadèron antan
Countùnion la vido amourouso
Dins lis andano souloumbrouso
D'aquelo tranquilo chartrouso . . .
Mai chut! pas i parèu dins l'oumbro s'acatant!

81 L'encantarello, deja lèsto,
Quouro dreissavo sus la tèsto,
Quouro de-vers lou sòu beissavo si bras nus.
Sus la grand taulo de pourfire,
Coume Laurèns lou sant martire,
Èro coucha sènso rèn dire
Vincèn lou panieraire, emé sa plago au bust.

82 Ferouno, creissegudo en taio
Pèr l'esperit que la travaio
E d'un vènt proufeti ié gounflo lou galet,
Taven, dins l'oulo que revouiro
A gròssis oundo boulidouiro,
Planto subran l'escumadouiro.
A soun entour li cat fasien lou roudelet.

83 Venerablo, emé la menèstro,
La masco, de la man senèstro
Esbouiènto à Vincèn soun pitre descata;

---

[565] On sait que *Sant Laurèns* (Saint Laurent) fut martyrisé sur un feu lent; d'après la légende, sur un grand gril.

Digitized by Google

E, lis iue fisse, n'escounjuro
La doulourouse pougneduro
En remoumiant à voues escuro :
«*Crist es na! Crist es mort! Crist es ressuscita!*

84 *Crist ressuscitara!...*» Mestresso
Coume i fourèst la grand tigresso
Qu'alongo, après la casso, un cop d'arpo au flanc rous
De sa tremoulanto vitimo,
Sus la fruchaio que trelimo
Ansin la masco alor emprimo
Tres fes emé l'artèu lou signe de la crous.

85 E de sa bouco, a touto zuerto,
La paraulo desboundo, e tuerto
I pourtau nivoulous de l'endevenidou :
«O, ressuscitara! Lou crese!
De la colo entre li roumese
E li frejau, alin lou vese
Que mounto, emé soun front que sauno à gros degout!

86 E dins li róumio e dins li clapo
Mounto soulet; sa crous l'aclapo...
Mounte es, pèr l'eissuga, Verounico?... Mounte es
Aquéu brave ome de Cireno,
Pèr l'auboura, se 'n-cop s'arreno?
Emé soun péu que se destreno,
Li Marìo plagnènto ounte soun?... I' a pas res!

---

[583] En Provence, les conjurateurs et charmeurs de maladie font des signes de croix avec leur gros orteil sur la partie malade. Plutarque dit que Pyrrhus guérissait certaines maladies de cette manière et que son gros orteil du pied droit avait une vertu divine. Trés.

[596] *Verounico* (Véronique) qui, selon la légende, passa à Jésus-Christ, dans sa montée au Calvaire, son mouchoir sur lequel se dessina la figure du Seigneur. — *Lou brave ome de Cireno* (le brave homme de Cyrène), Simon le Cyrénéen.

Digitized by Google

87 E dins l'oumbrun e la terriho,
Avau, richesso emai pauriho
Lou regardon que mounto, e dison: «Mounte vai,
Emé sa fusto sus l'espalo,
Aquéu, amount que sèmpre escalo? . . .»
Sang de Caïn, amo carnalo,
Dóu pourtaire de Crous n'an de pieta, pas mai

88 Que se vesien dins lou campèstre
Un chin aqueira pèr soun mèstre! . . .
Ah! raço de Jusiòu, que mordes en furour
La man que t'abaris, e, torso,
Lipes aquelo que t'endorso,
Dins la mesoulo de toun orso
(Lou vos?) davalaran li frejoulun d'ourrour!

89 E ço qu'es pèiro vendra pòusso . . .
E de l'espigo e de la dòusso
Vai esfraia ta fam lou mascarun amar . . .
Oh! que de lanço! oh! que de sabre!
Sus quénti molo de cadabre
Vese boumbi l'aigo di vabre! . . .
Pacefico tis erso, o tempestouso mar! . . .

90 Ai! de Pèire la barco antico
Is àspri roco mounte pico
S'es esclapado! . . . Hoï-ve! lou mèstre pescadou
A dóumina l'oundo rebello;
Dins uno barco novo e bello
Gagno lou Rose e reboumbello
Emé la crous de Diéu plantado au trepadou!

91 O divin arc-de-sedo! inmènso,
Eterno e sublimo clemènço!

---

[619] *Lou mascarun* (ou *carbouncle*, *carbounèu*, charbon), carie du blé et d'autres plantes, qui change le grain en poussière noire. — La sorcière menace la société impie de toutes sortes de fléaux.

Digitized by Google

Vese uno terro novo, un soulèu que fai gau,
D'óulivarello en farandoulo
Davans la frucho que pendoulo,
E sus li garbo de paumoulo
Li meissounié jasènt que teton lou barrau.

92 E, desnebla pèr tant d'eisèmple,
Diéu es adoura dins soun tèmple...»
E la masco di Baus, acò di, 'mé lou det
I dous enfant mostro une draio
Qu'un fiéu de jour au bout ié raio,
Menu, menu... Parton en aio,
E la gaugno aferado, e courbant lou coutet.

93 De souto terro, au Trau de Cordo
Lou bèu parèu enfin abordo;

---

[645] *Cordo* (Corde). «A l'orient d'Arles s'élèvent deux collines qui primitivement durent n'en former qu'une, mais qu'un marais sépare aujourd'hui. Dans le sommet nu, rocailleux et plat de la moins haute, les Celtes pratiquèrent jadis en forme de glaive une excavation couverte de blocs gigantesques. Les Sarrasins campèrent, dit-on, sur cette colline; en souvenir de Cordoue, ils lui donnèrent le nom de Corde, qu'elle porte encore aujourd'hui. Des traditions merveilleuses l'animent et la poétisent: c'est la *Couleuvre-fée*, Mélusine provençale; c'est surtout *la Chèvre d'or* qui fait trouver les trésors cachés, mais rend incurablement tristes, au sein de leurs richesses, ceux qui ne les méritent pas.» «L'autre colline, plus grande, porte le nom presque romain de Mont-Majour.» (J. Canonge, *Illustration*, 29 mai 1852.) Sur cette colline sont les ruines de la célèbre abbaye de *Mont-Majour*, fondée au 6e siècle, rebâtie aux 11e—13e s. et en partie de nouveau au 18e s. C'est cette dernière partie qu'on voit tout d'abord et qui, avec ses salles et ses arcades en ruine, fait l'impression d'un palais écroulé. On remarque particulièrement une grosse tour carrée, de 26 m. de haut, et du même côté de la colline une église du 12e siècle et une chapelle très ancienne et en partie souterraine. La tradition veut que ce soit celle de Saint Trophime (voy. VI, 321 note), et on y montre sa cellule et sa cachette dans les persécutions. En bas de la colline se trouve la chapelle de Sainte-Croix, curieuse construction du 11e s. qui présente à la base 4 absidioles, dont une précédée d'un porche; au dessus, un étage carré avec fronton sur chaque face et au sommet une lanterne. Devant et

Digitized by Google

Remounton au soulèu ... Acatant lou roucas
Emé si rouino e soun vieiounge,
Mount-Majour, l'abadié di mounge,
l'aparèis coume dins un sounge.
Se fan uno brassado, e gagnon lou jouncas.

sur les côtés se voient à fleur de terre des sarcophages creusés dans le roc vif et maintenant sans couvercles et vides. — La grotte de *Corde* porte aussi le nom de *Trau-di-Fado*, comme la grotte des Baux; et. d'après la croyance populaire, ces deux excavations communiquent entre elles.

Digitized by Google

CANT SETEN

LI VIÈI

Lou vièi panieraire emé soun fiéu, assesta davans lou lindau de sa bòri, trenon uno canestello. — Lou ribeirés dóu Rose. — Vincèn dis à soun paire d'ana demanda Mirèio en mariage. — Refus e remoustranço dóu vièi. — Vinceneto, sorre de Vincèn, pèr ajuda soun fraire à touca Mèste Ambroi, conto l'istòri de Sivèstre emé d'Alis. — Partènço de Mèste Ambroi pèr lou Mas di Falabrego. — L'arribado e lou gousta di meissounié. — Mèste Ramoun. — Lou labour. — Recit d'Ambròsi, resposo de Ramoun. — La taulo de Calèndo. — Mirèio declaro soun amour pèr lou fiéu dóu panieraire. — Amaliciado, emprecacioun e refus di parènt. — Endignacioun de Mèste Ambroi. — Napouleon e li grèndi guerro. — Encagnamen de Mèste Ramoun. — Lou soudard labouraire. — Farandoulo di meissounié à l'entour dóu fiò de Sant Jan.

«Vous dise, paire, e vous redise
Que n'en siéu fòu!... Cresès que rise?»
En fissant Mèste Ambroi emé d'iue treboula,
Fasié Vincèn à soun vièi paire.
Lou mistrau, pouderous courbaire
Dis àuti pibo dóu terraire,
A la voues dóu jouvènt apoundié soun ourla.

---

[5] *Lou mistrau* (le mistral), grand vent de nord-ouest qui descend par la vallée du Rhône aux côtes de la Méditerranée. Il a l'avantage de purifier l'air, néanmoins il est craint, à cause des ravages qu'il fait souvent dans les paysages situés sur le bord du Bas-Rhône et même dans le Var. On comprend que ce vent, terrible surtout au printemps, ait une grande importance pour les Provençaux et soit devenu l'objet d'une grande quantité de dictons, dont voici le plus caractéristique:

Lou mistrau emé la Durènço
Gaston la mita de Prouvènço

(Le mistral et la Durance gâtent la moitié de la Provence).

Digitized by Google

2 Davans soun cabanoun dóu Rose,
Large coume un cruvèu de nose,
Lou vièi, sus un to d'aubre, èro asseta au calanc
E desruscavo de redorto;
Lou jouine, agrouva sus la porto,
Entre si man adrecho e forto
Plegavo en canestello aquéli vergan blanc.

3 Lou Rose, enmalicia pèr l'auro,
Fasié, coume un troupèu de tauro,
Courre sis erso treblo à la mar: mai eici,
Entre li tousco d'amarino
Que fasien calo emai oumbrino,
Uno mueio d'aigo azurino,
Liuen dis oundo, plan-plan venié s'emperesi.

4 De vibre, long de la lauseto,
Rousigavon de la sauseto
La rusco amaro; alin, à travès lou cristau
De la calamo countinuio,
Apercevias li brùni luio
Barrula dins li founsour bluio,
A la pesco di pèis, di bèu pèis argentau.

5 Au long balans dóu vènt bressaire,
Aqui de-long li debassaire
Avien penja si nis; e si nis blanquinèu,
Teissu, coume uno molo raubo,
Emé lou coutounet qu'is aubo
L'aucèu, quand soun flourido, raubo,
Boulegavon i brout de verno em' i canèu.

6 Rousso coume uno tourtihado,
Uno chato escarrabihado,
D'un large capeiroun espandissié li ple,

[36] *Tourtihado*, gâteau en forme de couronne, fait de fine pâte, de sucre, d'œufs et d'anis.

Digitized by Google

Trempe d'aigo, su 'no figuiero,
Li bestiàri de la ribiero,
Nimai li piegre di broutiero,
N'avien pas mai de pòu que di jounc tremoulet.

7 Pecaire! èro la chatouneto
De Mèste Ambròsi, Vinceneto.
Sis auriho, degun i'avié 'ncaro trauca;
Avié d'iue blu coume d'agreno,
Emé lou sen boudenfle à peno;
Espinouso flour de tapeno
Que lou Rose amourous amavo d'espousca.

8 Emé sa rufo barbo blanco
Que ié toumbavo enjusquo is anco,
Mèste Ambroi à soun fiéu respoundè: «Bartavèu,
De tout segur lou dèves èstre,
Car de ta bouco siés plus mèstre!»
«Pèr que l'ase se descabèstre,
Paire, fau que lou prat fugue rudamen bèu!

9 Mai en que sièr que tant vous parle?
Sabès coume es!... S'anavo en Arle,
Li fiho de soun tèms s'escoundrien en plourant,
Car après elo an rout lou mole...
Que respoundrés à voste drole
Quand saubrés que m'a di: ««Te vole!»»
«Richesso e paureta, foulas, te respoundran.»

10 «Paire, partès de Valabrego;
Anas au Mas di Falabrego,
E lèu-lèu! à si gènt racountas tout coume es!
Digas-ié que l'on dèu s'enchaure

55/6 Sentence inventée par le poète.

58/9 La beauté des Arlésiennes est proverbiale, et, en Provence, on ne sait pas mieux vanter la grâce d'une jeune fille qu'en la mettant même au-dessus des Arlésiennes. Cf. VIII, 312 ss.

Digitized by Google

Se l'ome es brave e noun s'es paure;
Digas-ié que sabe reclaure,
Desmaienca li vigno e laboura li gres.

11 Digas-ié mai que si siéis couble,
Sout moun gouvèr, cavaran double;
Digas-ié que siéu ome à respeta li viéi;
Digas-ié que, se nous separon,
Pèr toujour nòsti cor se barron,
E, tant iéu qu'elo, nous entarron! . . .»
«Ah!» faguè Mèste Ambroi, «siés jouine, aqui se vèi.

12 Acò 's l'iòu de la poulo blanco!
Acò 's lou lucre sus la branco!
Auriés gau de l'avé; 'm' acò lou sounaras,
Ié proumetras la papo au sucre,
Gingoularas fin qu'au sepucre . . .
Jamai veiras veni lou lucre
Se pausa sus toun det, car noun siés qu'un pauras.»

13 «Mai d'èstre paure es dounc la pèsto?»
Vincèn en grafignant sa tèsto
Cridè. «Mai lou bon Diéu qu'a fa de causo ansin,
Lou bon Diéu que me vèn esclaure
Dóu soulet bèn que me restaure,
Es-ti juste? . . . Perqué sian paure?
Perqué, dóu vignarés embala de rasin,

14 Lis un cueion touto la frucho,
E d'autre an que la raco eissucho?»
Mai Ambroi tout-d'un-tèms aussant lou bras en l'èr:
«Treno, vai, treno ti pivello,

---

[76] *Acò 's l'iòu de la poulo blanco* (c'est l'œuf de la poule blanche): expression proverbiale, pour dire une chose rare, précieuse, à laquelle on tient beaucoup. Voy. VI, 210 note.

[79] ss. Voy. V, 51 note. Son chant agréable a fait passer le lucre en proverbe.

Digitized by Google

E lèvo acò de ta cervello!
Desempièi quouro la gavello
Repren lou meissounié? . . . Lou loumbrin o la serp

15 Adounc pòu dire à Diéu: ««Peirastre,
Que noun de iéu fasiés un astre?»»
««Perqué,»» dira lou biòu, «m'as pas crea bouié?
A-n-éu lou gran, à iéu la paio! . . .»»
Mai noun, moun fiéu: marrido o gaio,
Tóuti, soumés, tènon sa draio . . .
Li cinq det de la man soun pas tóuti parié!

16 Lou Mèstre t'a fa lagramuso?
Tèn-te siau dins toun asclo nuso,
Béu toun rai de soulèu e fai toun gramaci.»
«Mai, vous ai pas di que l'adore
Mai que moun Diéu, mai que ma sorre?
Me la fau, paire, o senoun more! . . .»
E coume pèr liuen d'éu bandi l'aspre soucit,

17 De-long dóu flume que rounflavo,
Éu en courrènt se desgounflavo.
Vinceneto, la sorre, en plourant alor vèn,
E ié fai au vièi panieraire:
«Avans de maucoura moun fraire,
Ausès-me, pai! I' a 'n labouraire,
Au mas ounte serviéu, qu'èro amourous tambèn;

18 L'èro de la fiho dóu mèstre,
Alis; éu, ié disien Sivèstre.
Au travai (tant l'amour l'avié fa courajous)
Èro un loup! en touto obro abile,
Abarous, matinié, doucile . . .
Li mèstre, anas, dourmien tranquile.
Un matin — regardas, paire, s'es pas fachous! —

---

[105] Proverbe. Dans le Trés. simplement: *Li cinq det de la man soun pas parié* (les cinq doigts de la main ne sont pas pareils).

Digitized by Google

19 Un matin, la mouié dóu mèstre
Entendeguè parla Sivèstre:
Countavo d'escoundoun soun amour à-n-Alis.
A dina, quand lis ome intrèron
E qu'à la taulo se virèron,
Lis iue dóu mèstre s'empurèron!
«Traite!» dis! «tè toun comte, e passo que t'ai vist!»

20 Lou bon ràfi partiguè. Nautre
S'espinchavian dis un is autre,
Mau-countènt e 'spanta de lou vèire embandi.
Tres semano, dins li roumpido,
Lou veguerian courre bourrido
Is alentour de la bastido,
Tout desvaria, morne, avala, mau vesti;

21 Quouro estendu, quouro à grand courso.
La niue, l'entendian coume uno ourso
Ourla souto li triho en apelant Alis!...
Mai un jour, pièi, un fiò venjaire
Que flamejavo i quatre caire
Counsumè la paiero, o paire,
E dóu pous lou treiau daverè 'n negadis!»

22 Aqui s'aubourè Mèste Ambròsi!
«Enfant pichot,» diguè renòsi,
Pichoto peno; grand, grand peno.» — E mounto d'aut,
Cargo sis àuti garramacho
Qu'éu-meme autre-tèms s'èro facho,
Si bon soulié garni de tacho,
Sa grand bouneto roujo, e camino à la Crau.

149,50 Variante du proverbe:

Pichot enfant, pichoto peno;
Grand, grand peno.

(Petit enfant, petite peine; grand [enfant], grande peine).

Digitized by Google

23 Erian au tèms que li terrado
An si recordo amadurado:
Èro, vous trouvarés, la vueio de Sant Jan.
Dins li draiòu, long di baragno,
Deja, pèr noumbróusi coumpagno,
Li prefachié de la mountagno
Venien, brun e póussous, meissouna nòsti champ,

23 E, li voulame en bandouliero
Dins li bedoco de figuiero,
Ensóuca dous pèr dous, chasco sòuco adusènt
Sa ligarello. Uno flaveto,
Un tambourin flouca de veto
Acoumpagnavon li carreto,
Ounte, las dóu camin, li vièi èron jasènt.

25 E 'n ribejant long di tousello
Que, sout lou vènt que li bacello,
Oundejon à grands erso: «O moun Diéu! li bèu blad!
Quénti blad dru!» fasien en troupo.
«Acò sara de bello coupo!
Vès! coume l'auro lis estroupo,
E peréu coume en l'èr soun lèu mai regibla!»

26 Veici qu'Ambroi s'ajougnè 'm'éli:
«Soun tóuti preste coume aquéli,
Vòsti blad prouvençau, moun segne?» fai subran
Un di jouvènt. «I'a li blad rouge
Que soun encaro darrierouge;
Mai, en durant lou tèms aurouge,
Veirés que li voulame à l'obro mancaran!

---

[168] *Bedoco*, arcs en bois, portant une rainure sur le dos dans laquelle les moissonneurs placent le tranchant de leur faucille, et les faucheurs celui de leur faux.

[165] *Flaveto* (galoubet) et *tambourin*. Voy. III, 28 note. La raison pour laquelle on amène ces instruments, est donnée par les vers 549 et suiv. de notre Chant.

Digitized by Google

27 Remarquerias li tres candèlo,
Pèr Nouvè? Semblavon d'estello . . .
Rapelas-vous, enfant, que i'aura granesoun
Pèr benuranço!» «Diéu vous ause,
E dins voste òrri la repause,
Bon segne-grand!» Entre li sause,
Emé lou bouscatié lis ome de meissoun,

28 Entanterin que s'avançavon,
Bounamen ansin devisavon.
E s'atrovo qu'au Mas di grand Falabreguié
Peréu venien li meissounaire.
Mèste Ramoun, en permenaire,
Dóu mistralas desengranaire
Venié vèire pamens ço que lou blad disié.

29 E de l'espigado planuro
Éu travessavo la jaunuro,
D'auro en auro, à grand pas; e li blad roussinèu:
«Mèstre,» murmuravon, «es l'ouro!
Vès coume l'auro nous amourro
E nous estraio e nous desflouro . . .
Boutas à vòsti det li dedau de canèu!»

30 D'autre ié venien: «Li fournigo
Deja nous mounton is espigo;
Tout-escas plen de cai, nous derrabon lou gran . . .
Vènon pancaro li gourbiho?»
Aperalin dins lis aubriho
Lou majourau virè li ciho,
E soun iue peralin li descuerbe subran.

---

183 ss. Sur les trois chandelles de Noël (*tres candelo*), dont la flamme a une signification prophétique, voy. VII, 393 note. D'autres superstitions relatives à la lumière de trois chandelles sont énumérées par M. Maass, *l. c.*, p. 37 s.

204 ss. Fait observé par le poète lui-même: les fourmis grimpent aux épis quand le grain est mûr et tâchent de l'arracher.

Digitized by Google

31 Entre parèisse, tout l'eissame
Desfourrelèron li voulame,
E dins l'èr au soulèu li fasien trelusi
E li brandavon sus la tèsto,
Pèr saluda 'mé faire fèsto.
Mai à la troupelado agrèsto
Dóu pu liuen que Ramoun pousquè se faire ausi:

32 «Bèn-vengu sias, touto la bando!»
Ié cridè; «lou bon Diéu vous mando.»
E lèu de ligarello aguè 'n brande noumbrous
A soun entour: «O noste mèstre,
Toucas un pau la man! bèn-èstre
Posque emé vous longo-mai èstre!
N'i'aura de garbo à l'iero, aquest an, Santo Crous!»

33 «Noun fau juja tout pèr la mino,
Mi bèus ami! Quand pèr l'eimino
Aura passa l'eiròu, alor de ço que tèn
Saubren lou just. S'es vist d'annado
Que proumetien uno granado
A fai d'un vint pèr eiminado,
E pièi fasien d'un tres!... Mai fau èstre countènt.»

34 E 'mé la fàci risouleto,
Toucavo en tóuti la paleto.

---

[214] *Santo Crous* (Sainte Croix), exclamation fréquente; employée ici pour confirmer ce qui précède.

[215] Voy. III, 354 note.

[220] *Granado à fai d'un vint pèr eiminado*, récolte à faire vingt d'une, c'est-à-dire à rendre vingt hémines de grains d'une hémine de semence. L'*eimino* (hémine, boisseau) est une mesure de capacité usitée autrefois en Provence, équivalente à 22 livres, plus ou moins, selon les pays. L'*eiminado* est un espace de terrain que l'on peut ensemencer avec une hémine de blé, 8 à 10 ares. L'*eiminado* de Provence était anciennement la huitième partie de la *saumado* (charge d'une bourrique; mesure de superficie équivalente à 70 ares en Provence) et contenait 100 *dèstre* (800 mètres carrés) ou 200 cannes carrées. Voy. V, 329 note.

Digitized by Google

Amistadousamen parlavo à Mèste Ambroi,
E tout-bèu-just prenien la lèio
De la bastido, que: «Mirèio!
Garnisse lèu la cicourèio,
E vai tira de vin,» cridavo, «tron-de-goi!»

35 Lèu aquesto, à pléni faudado,
Vujè sus taulo la goustado.
Ramoun, lou bèu proumié, se i'assèto à-n-un bout,
E tóuti fan coume éu. En briso
Lou pan croustous deja se friso
Souto la dènt que l'enfreniso
Enterin que li man pescon i barbabou.

36 La taulo fasié gau, lavado
Coume uno fueio de civado;
Lou cachat redoulènt, l'aiet que fai tuba,
Li merinjano à la grasiho,
Li pebroun, cousènto mangiho,
Li blóundi cebo, à la rapiho
Dessus li vesias courre, à bèl èime escampa.

37 Mèstre à la taulo coume au fouire,
Ramoun, qu'avié contro éu lou douire,
De tèms en tèms l'aussavo, e: «Dau! chourlen un cop!
Quand i'a de pèiro dins lis erme,
Pèr que la daio se referme,
N'en fau bagna lou tai, e ferme!»
E lis ome, à-de-reng, aparavon lou got.

38 «Bagnen lou tai!» E dóu grand inde
Lou vin raiavo, rouge e linde,
Is àspri gargassoun di gourbihaire. «Pièi»,

---

[248] *Cachat*, fromage pétri qui acquiert par la fermentation un goût excessivement piquant. Ce mets figure journellement sur la table des valets de ferme ou *ràfi*. — L'*aiet* (l'ail), qu'on mange frotté sur le pain ou dans une sorte de mayonnaise (l'*aiòli*), forme un élément sinon indispensable, du moins très favori dans les repas des Provençaux.

Digitized by Google

Venguè Ramoun à la taulado,
«Se 'n-cop la fam es sadoulado,
E li forço reviscoulado,
Pèr bèn acoumença, segound l'usage vièi,

39 Coupas, dins li bos de rebroundo,
Chascun voste balaus de broundo;
Qu'en làupi li balaus s'amoulounon . . . Mi fiéu,
Quand l'auto làupi sara lèsto,
De-vèspre coumpliren lou rèsto,
Car de Sant Jan aniue 's la fèsto,
Sant Jan lou meissounié, Sant Jan l'ami de Diéu!»

40 Ansin lou mèstre li coumando.
Dedins la sciènci noblo e grando
Que fau pèr mena 'n bèn, que fau pèr coumanda,
Que fau pèr faire espeli, souto
La tressusour que ié degouto,
L'espigau blound i négri mouto,
De n'en saupre coume éu res poudié se vanta!

41 Sa vido èro paciènto e sobro.
Es verai que si lònguis obro,
Emé lou pes dis an, l'avien un pau gibla;
Mai au tèms dis iero, à la caro,
Souvènti-fes, di jouini gnarro,
Fièr e galoi, pourtavo encaro
Sus la paumo di man dous plen sestié de blad!

---

[273] ss. Cf. v. 325–9; 536–74. Le feu de la Saint-Jean, très connu aussi en Allemagne où on aime à l'allumer sur des hauteurs, remonte, comme on sait, à un usage payen qui a été adopté par l'église chrétienne. Dans les temps reculés de l'Église on sautait par-dessus les feux, allumés la veille de Saint-Jean, pour se garantir, par la vapeur montante, contre le diable. Avec la même intention, on brûlait des herbes bénites dans les feux. Dans notre texte, cet usage gardé (v. 564 ss.) paraît avoir reçu une autre signification. Cf. Maass, *l. c.*, p. 39 s.

[287] *Lou sestié* (sétier) d'Arles équivaut à six décalitres. En général il vaut deux *eimino* et est le quart de la *cargo* (charge) ou de la *saumado* (voy. VII, 229 note).

Digitized by Google

288 42 Couneissié l'aflat de la luno,
Quouro es bono, quouro impourtuno,
Quouro buto la sabo e quouro l'entussis;
291 E quand fai rodo, e quand es palo,
E quand es blanco vo pourpalo,
Sabié lou tèms que n'en davalo.
294 Pèr éu, lis auceloun, lou pan que se móusis

---

288 ss. La lune est pour les météorologistes rustiques de la Provence d'une si grande importance, que la langue a même créé les mots *luneja*, *lunata*, tenir compte des phases de la lune, et qu'il s'est formé une opposition traditionelle contre l'abus de ces *lunatié* ou *lunié*, dans des proverbes tels que:

Quau lunejo
Peguejo (fait folie);

ou: Qui lunate
Folate;

ou: Jamai lunatié
Noun fara granié.

(Jamais lunadier — ne fera grenier), etc.

Naturellement, les dictons sont nombreux, qui confirment les règles météorologiques des 'lunadiers'. P. ex.:

Lou jour que tourno la luno,
Pèr tout travai es fourtuno

(Le jour où la lune prend un nouveau quartier, il y a fortune pour tout travail.);

Luno palo
L'aigo davalo;
Luno roujo,
Lou vènt se boujo;
Luno blanco
Journado franco.

(Lune pâle, l'eau tombe; Lune rouge, le vent se remue; Lune blanche, journée franche);

Luno quihado
Terro bagnado

(Lune aux cornes en l'air — terre baignée), etc. etc. Voy. **Maass**, *l. c.*, p. 44 ss.

294 *Lis auceloun*, les oiseaux de bon ou de sinistre augure, se retrouvent assez fréquemment déjà dans la littérature provençale du moyen-âge (cf. Diez, *Leben und Werke der Troubadours*, Zwickau 1829, p. 22 s.

Digitized by Google

43 E li jour negre de la Vaco,
Pèr éu li nèblo qu'Avoust raco,
E li contro-soulèu e l'aubo de Sant Clar,
Di quaranteno gabinouso
E di secaresso rouinouso,
Di pountannado plouvinouso
E peréu di bons an èron li signe clar.

note). L'espèce des oiseaux, leur vol, leurs cris et leur silence servaient également pour prévoir l'avenir. Les hirondelles sont de bon augure; les corneilles, les corbeaux et, en général, les oiseaux de nuit annoncent les plus tristes événements. — *Lou pan que se mòusis* (le pain qui se moisit). Comp. le prov.: *A gènt malurous lou pan mòusis au four* (Aux gens malheureux le pain moisit dans le four).

[295] Les jours néfastes de la Vache, vulgairement *li Vaqueiriéu*, sont les trois derniers jours de mars et les quatre premiers d'avril, période redoutée des paysans. On a vu, dans la note du Chant VI. 414, ce que les Provençaux entendent par *la Vieille*. Voici la suite de ce récit:

Quand la vieille eut perdu son troupeau de brebis, elle acheta des vaches; et, arrivée sans encombre à la fin du mois de mars, elle dit imprudemment:

En escapant de Mars e de Marsèu,
Ai escapa mi vaco e mi vedèu.

(En échappant de Mars et de sa suite, j'ai sauvé mes vaches et mes veaux).

Mars, blessé du propos, va sur-le-champ trouver Avril:

Abriéu, n'ai plus que tres jour: presto-me-n'en quatre,
Li vaco de la Vièio faren batre!

(Avril, je n'ai plus que trois jours: prête-m'en quatre; nous ferons battre entr'elles les vaches de la Vieille).

Avril consentit au prêt . . .; une tardive et terrible gelée brouit toute végétation, et la pauvre Vieille perdit encore son troupeau. — Sur d'autres traditions concernant ces Jours d'Emprunt, cf. Shaineanu, *Romania* XVIII, 107 note, et Maass, *l. c.*, p. 48 ss.

[296] Comp. le prov.: *Tant de nèblo au mes d'avoust, tant de deluge dins l'an* (Autant de brouillards au mois d'août, autant de déluges dans l'année).

[297] *L'aubo de Sant Clar*, l'aube de la Saint-Clair, sur laquelle on base des pronostics sur le temps à venir. Comp. le prov.: *Sant Clar porto quaranteno* (Saint-Clair porte quarantaine), c'est-à-dire, le temps qu'il fait le jour de Saint-Clair, persiste quarante jours. — Saint Clair, apôtre de l'Aquitaine, premier évêque d'Albi. vivait au 4e siècle.

Digitized by Google

44 Dins uno terro labourivo,
Quand la faturo es tempourivo,
Ai de-fes agu vist, atalado au coutrié,
Sièis bèsti grasso e nervihouso;
Èro uno visto mervihouso!
La terro, bleto e silenciouso,
Plan-plan devans la riho au soulèu se durbié,

45 E li sièis miolo, bello e sano,
Seguien de-longo la versano;
Semblavon, en tirant, coumprene per-dequé
Fau que la terro se laboure:
Sèns camina trop plan, ni courre,
De-vers lou sòu beissant lou mourre,
Atentivo, e lou còu tiblant coume un arquet.

46 Lou fin bouié, l'iue sus la rego,
E la cansoun entre li brego,
I'anavo à pas tranquile, en tenènt soulamen
L'estevo drecho. Ansin anavo
Lou tenemen que semenavo
Mèste Ramoun, e que menavo,
Ufanous, coume un rèi dins soun gouvernamen.

47 Deja pamens levant la fàci,
Lou majourau disié li gràci
E signavo soun front; e di travaiadou
L'escarrado partié, galoio,
Pèr alesti lou fiò de joio.
D'ùni van acampa de boio,
D'autre, di pin negras toumba lou ramadou.

---

[305] 'Les six bêtes grasses et nerveuses' de ce vers, qu'on apprend être 'six mules, belles et saines' au v. 309, sont néanmoins gouvernées par un *bouié*, bouvier (v. 316), parce que les mules, conduites par le 'laboureur' (c'est ainsi qu'il faut traduire *bouié*), ont succédé, en Provence, aux bœufs, employés plus généralement au travail de la charrue.

Digitized by Google

48 Mai li dous vièi rèston à taulo,
E Mèste Ambroi pren la paraulo:
«Vène, iéu, o Ramoun, vous demanda counsèu.
M'arribo un àrsi qu'avans l'ouro
Me coundurra mounte se plouro;
Car noun vese coume ni quouro
D'aquéu nous de malur poudrai trouva lou sèu!

49 Sabès qu'ai un drole: jusqu'aro,
D'uno sagesso mai que raro
M'avié douna li provo, e toustèms. Auriéu tort,
Se veniéu dire lou countràri.
Mai touto pèiro a si gavàrri,
Lis agnèu meme an si catàrri,
E l'oundo la pu traito es aquelo que dor.

50 Sabès qu'a fa, lou sounjo-fèsto?
S'es ana metre pèr la tèsto
Uno chato qu'a vist, de riche meinagié . . .
E la vòu, e la vòu, lou nèsci!
E tant viòulènt es soun desfèci,
E soun amour de talo espèci
Que m'a fa pòu! En van i'ai moustra sa foulié.

51 En van i'ai di qu'en aquest mounde
Richesso crèis, pauriho founde . . .
«Courrès dire à si gènt que la vole à tout pres,»
A respoundu; «que fau s'enchaure
Se l'ome es brave e noun s'es paure;
Digas-ié que sabe reclaure,
Desmaienca li vigno e laboura li gres.

---

341 Sentence inventée par l'auteur. Voy. I, 124 note. — Le *gavàrri* est un défaut d'une pierre de taille, un durillon.

343 Variante poétique du proverbe provençal: *Aigo queto es dangeirouso*, faite sur le modèle du prov. franç.: *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

352 Sentence du poète.

354/63 Répétition homérique des vers VII, 67—76.

Digitized by Google

52 Digas-ié mai que si siéis couble
Sout moun gouvèr cavaran double;
Digas-ié que siéu ome à respeta li viéi;
Digas-ié que, se nous separon,
Pèr toujour nòsti cor se barron,
E tant iéu qu'elo, nous entarron!»»
Aro dounc, o Ramoun, que vesès ço que n'èi,

53 Digas-me s'emé mi roupiho
Anarai demanda la fiho,
O bèn se leissarai mouri moun drole...» — «Pòu!»
Ramoun ié fai, «noun largués velo
Sus un tau vènt. Éu nimai elo,
Boutas, mouriran pas d'aquelo!
Es iéu que vous lou dise, Ambroi, n'agués pas pòu.

54 Moun ome, en voste lioc e plaço,
Fariéu pas tant de cambo lasso:
««Acoumenço, pichot, de garda toun repaus,»»
Ié vendriéu sènso mistèri,
««Que s'à la fin ti refoulèri,
Ve! fan esmòure lou tempèri,
Sarnipabiéune! ve! t'endóutrine em'un pau.»»

55 Alor Ambroi: «Quand l'ase bramo,
I'anés dounc plus traire de ramo:
Arrapas un barroun, e 'm' acò 'nsucas-lou!»
E Ramoun: «Un paire es un paire;
Si voulounta dèvon se faire;
Troupèu que meno soun gardaire
Crussis, à tèms o tard, dins la gorgo dóu loup.

56 Qu'à soun paire un fiéu reguignèsse,
De noste tèms, ah! Diéu gardèsse!
L'aurié tua, belèu!... Li famiho, tambèn,
Li vesian forto, unido, sano

384/5 Sentence propre au poète.

Digitized by Google

E resistènto à la chavano
Coume un brancage de platano!
Avien proun si garrouio, — acoto, lou sabèn —

57 Mai quand lou vèspre de Calèndo,
Souto soun estelado tèndo,
Acampavo lou rèire e sa generacioun,
Davans la taulo benesido,
Davans la taulo ounte presido,

---

393 Noël est la principale fête des Provençaux. En voici une description qui primitivement faisait partie du poème, et que l'auteur a supprimée pour éviter les longueurs:

I . . . . . .
. . . . . .
Ah! Calèndo, Calèndo, ounte es ta douço pas?
Ounte soun li caro risènto
Dis enfantoun e di jouvènto?
Ounte es la man rufo e mouvènto
Dóu vièi que fai la crous dessus lou sant repas!

II Alor lou ràfi que labouro
Quito la rego de bono ouro,
E tanto e pastrihoun patusclon, deligènt;
Dóu dur travai lou cors escàpi,
Van à soun oustaloun de tàpi
Emé si gènt manja 'n gre d'àpi
E pausa gaiamen cacho-fiò 'mé si gènt.

III Dóu four, sus lo taulo de pibo,
Deja lou calendau arribo,
Flouca de verbouisset, festouna de façoun;
Deja s'atubon tres candèlo,
Novo, sacrado, clarinello,
E dins tres blànquis escudello,
Greio lou blad nouvèu, premicio di meissoun.

IV Un grand pirastre negrejavo
E dóu vieiounge trantaiavo . . .
L'einat de l'oustau vèn, lou cepo pèr lou pèd,
A grand cop de destrau l'espalo,
E, lou cargant dessus l'espalo,
Contro la taulo calendalo
Vèn i pèd de soun grand lou pausa 'mé respèt.

Digitized by Google

Lou rèire, de sa man frounsido,
Negavo tout acò dins sa benedicioun!»

58 Mai, afebrido e blavinello,
L'enamourado pichounello

---

v Lou segne-grand, de gens de modo,
Vòu renouncia si vièii modo:
A troussa lou davans de soun ample capèu
E vai, couchous, querre la fiolo;
A mes sa longo camisolo
De cadis blanc, e sa taiolo
E si braio nouvialo e si guèto de pèu.

VI Mai pamens touto la famiho
A soun entour s'escarrabiho . . .
«Bèn? Cacho-fiò boutan, pichot?» «Si!» vitamen
Tòuti ié respondon. «*Alègre!*»
Crido lou vièi, «*alègre, alègre!*
Que Noste Segne nous alègre!
S'un autre an sian pas mai, moun Diéu, fuguen pas mens!»

VII E 'mplissènt lou got de clareto,
Davans la bando risouleto,
Éu n'escampo tres cop dessus l'aubre fruchau;
Lou pu jouinet lou pren d'un caire,
Lou vièi de l'autre, e sorre e fraire
Entre-mitan, ié fan pièi faire
Tres cop lou tour di lume e lou tour de l'oustau.

VII E dins sa joio lou bon rèire
Aubouro en l'èr lou got de vèire:
«*O fiò,*» dis, «*fiò sacra, fai qu'aguen de bèu tèms!*
E que ma fedo bèn agnelle,
E que ma trueio bèn poucelle,
E que ma vaco bèn vedelle,
Que mi chato e mi noro enfanton tòuti bèn!

IX *Cacho-fiò, bouto fiò!*» Tout-d'uno,
Prenènt lou trounc dins si man bruno,
Dins lou vaste fougau lou jiton tout entié.
Veirias alor fougasso à l'òli
E cacalauso dins l'aiòli,
Turta, dins aquéu bèu regòli,
Vin cue, nougat d'amelo e frucho dóu plantié.

Digitized by Google

Vèn alor à soun paire: «Adounc me tuarés,
O paire! Es iéu que Vincèn amo
E, davans Diéu e Nosto-Damo,
Res autre qu'éu n'aura moun amo! . . .»
Un silènci mourtau li prenguè tóuti tres.

---

x D'uno vertu devinarello
Veirias lusi li tres candèlo;
Veirias d'Esperitoun giscla dóu fiò ramu,
Dóu mou veirias penja la branco
Vers aquéu que sara de manco;
Veirias la napo resta blanco
Souto un carboun ardènt, e li cat resta mut!
. . . . . .

(I Ah! Noël, Noël. où est ta douce paix? — Où sont les visages riants — des petits enfants et des jeunes filles? — Où est la main calleuse et agitée — du vieillard qui fait la croix sur le saint repas?

II Alors le valet qui laboure — quitte le sillon de bonne heure, — et servantes et bergers détalent, diligents. — Le corps échappé au dur travail, — ils vont, à leur maisonnette de pisé, — avec leurs parents manger un cœur de céleri — et poser gaiement la *bûche* (au feu) avec leurs parents.

III Du four, sur la table de peuplier, — déjà le (pain) de Noël arrive, — orné de petit-houx, festonné d'enjolivures. — Déjà s'allument trois chandelles, — neuves, claires, sacrées, — et dans trois blanches écuelles — germe le blé nouveau, prémices des moissons.

IV Un noir et grand poirier sauvage — chancelait de vieillesse . . . — L'aîné de la maison vient, le coupe par le pied. — à grands coups de cognée l'ébranche, — et le chargeant sur l'épaule, près de la table de Noël, — il vient, aux pieds de son aïeul, le déposer respectueusement.

V Le vénérable aïeul, d'aucune manière, — ne veut renoncer à ses vieilles modes. — Il a retroussé le devant de son ample chapeau, — et va, en se hâtant, chercher la bouteille. — Il a mis sa longue camisole — de cadis blanc, et sa ceinture, — et ses *brayes* nuptiales, et ses guêtres de peau.

VI Cependant toute la famille — autour de lui joyeusement s'agite . . . — «Eh bien! posons-nous la bûche, enfants?» — «Oui!» promptement — tous lui répondent. «*Allégresse!*» — le vieillard s'écrie, «*allégresse, allégresse! — que Notre-Seigneur nous emplisse d'allégresse! — et si, une autre année, nous ne sommes pas plus, mon Dieu, ne soyons pas moins!*»

Digitized by Google

59 Jano-Marìo es la proumiero
Que s'aubourè de la cadiero:
«Ma fiho! la resoun que vènes dalarga,»
Ié fai ansin 'mé li man jouncho,
«Es uno escorno que nous councho,
Es uno espino d'aiguespouncho
Que nous a pèr long-tèms nòsti cor trafiga!

VII Et remplissant le verre de *clarette*, — devant la troupe souriante — il en verse trois fois sur l'arbre fruitier; — le plus jeune prend (l'arbre) d'un côté, — le vieillard de l'autre, et sœurs et frères — entre les deux, ils lui font faire ensuite -- trois fois le tour des lumières et le tour de la maison.

VIII Et dans sa joie, le bon aïeul — élève en l'air le gobelet de verre: — «*O feu,*» dit-il, «*feu sacré, fais que nous ayons du beau temps! — et que ma brebis mette bas heureusement, — que ma truie soit féconde, que ma vache vêle bien, — que mes filles et mes brus enfantent toutes bien!*

IX *Bûche bénie, allume le feu!*» Aussitôt — prenant le tronc dans leur mains brunes, — ils le jettent entier dans l'âtre vaste. — Vous verriez alors gâteaux à l'huile — et escargots dans l'*aiòli*, — heurter, dans ce beau festin, vin cuit, nougat d'amandes et fruits de la vigne.

X D'une vertu fatidique — vous verriez luire les trois chandelles; — vous verriez des Esprits jaillir du feu touffu; — du lumignon vous verriez pencher la branche — vers celui qui manquera (au banquet futur); — vous verriez la nappe rester blanche — sous un charbon ardent, et les chats rester muets!)

M Mistral a fait, dans l'*Aiòli* du 17 déc. 1891, une description détaillée de la manière dont on célébrait la fête de Noël dans la maison de son père. Cette description répond exactement à ce qu'on vient de lire dans les vers précédents. C'est le souvenir de sa jeunesse qui les lui a dictés, comme il lui a dicté le v. 182 du premier Chant. On sent que «le vénérable aïeul qui d'aucune manière ne veut renoncer à ses vieilles modes» est le propre père du poète. Une illustration exacte de la scène citée se trouve dans le *Museon Arlaten* créé et inauguré par Mistral à Arles, en 1897. Une des salles de ce musée représente, avec tous ses détails, la réunion de trois générations de Provençaux devant la Bûche de Noël (*lou cacho-fiò*), et rien ne manque pour rendre vivante cette scène de famille. — La fête de Noël s'appelle *Calèndo* (Calendes), parce que les Calendes de janvier étaient une fête payenne qui fut adoptée par les chrétiens et confondue avec celle de la Nativité du Christ.

Digitized by Google

60 As refusa lou pastre Alàri,
Aquéu qu'avié milo bestiàri!
Refusa Veranet lou gardian; rebuta,
Pèr ti maniero besuqueto,
Ourrias, lou tant riche en vaqueto!
Em' acò pièi, em' un fresqueto,
Em' un galo-bon-tèms te vas encoucourda!

61 Bèn! i'anaras de porto en porto
Emé toun gus courre pèr orto!
Siés touto tiéuno, parte, abóumianido!... Bon!
Assòcio-te 'mé la Roucano!
Emé Beloun la Roubicano!
Sus tres caiau, emé la Cano,
Vai couire ta bouiaco, à la sousto d'un pont!»

62 Mèste Ramoun leissavo dire;
Mai soun iue, lusènt coume un cire,
Soun iue parpelejavo e jitavo d'uiau
Souto sis usso espesso e blanco.
De sa coulèro la restanco
Pièi à la longo se desranco,
E l'oundo à boui feroun s'esclafis dins lou riau:

63 «A resoun, o, ta maire! parte,
E que l'aurige liuen s'esvarte!...
Mai noun, demouraras, veses?... Quand saubriéu
De t'estaca 'mé lis enfèrri
E de te metre i narro un fèrri,
Coume se fai à-n-un gimèrri;
Veguèsse-iéu subran toumba lou fiò de Diéu!

64 De facharié morno e malauto,
Veguèsse-iéu foundre ti gauto,

---

[424] ss. *La Roucano*, *Beloun la Roubicano*, *la Cano* (la Chienne), noms de mendiantes connues dans la région des Alpilles, à l'époque où les événements de notre poème ont pu se passer (commencement du 19e siècle).

Digitized by Google

Coume la nèu di colo à l'uscle dóu soulèu!
Mirèio! coume aquelo graso
Dóu fougueiroun porto la braso;
Coume lou Rose, quand s'arraso,
Fau que desbounde, e ve! coume acò 's un calèu,

65 Rapello-te de ma paraulo:
Lou veiras plus!» . . . E de la taulo
Em' un grand cop de poung destrantaio l'amplour.
Coume l'eigagno sus li berlo,
Coume un rasin que si pouperlo
Plovon à l'auro, perlo à perlo,
Mirèio entanterin escampavo si plour.

66 «Quau m'a pas di, malavalisco!»
Repren lou vièi, bret de la bisco,
«Ambroi, quau m'a pas di que vous, vous, Mèste Ambroi,
Agués, 'mé voste tantalòri,
Entrepacha dins vosto bòri
Aquel infame raubatòri! . . .»
L'endignacioun, aquest, l'enaurè tout revoi.

67 «Malan de Diéu!» cridè tout-d'uno,
Se l'avèn basso, la fourtuno,
Vuei aprenès de iéu que pourtan lou cor aut!
Que sache encaro, n'es pas vice
La paureta, nimai brutice!
Ai quaranto an de bon service,
De service à l'armado, au son di canoun rau!

68 Just manejave uno partego,
Que siéu parti de Valabrego
Pèr mòssi de veissèu. Emplana sus la mar,
Sus la mar tempestouso o lindo,

466/1 *N'es pas vice la paureta, nimai brutice* (pauvreté n'est pas vice ni souillure), variante du prov.: *Paureta n'es pas vice* (Pauvreté n'est pas vice).

Digitized by Google

Ai vist l'empèri de Melindo,
Emé Sufrèn ai treva l'Indo,
E, mai que la marino, agu de jour amar!

69 Sóudard peréu di gràndi guerro,
Ai barrula touto la terro
Em' aquel aut guerrié, que mountè dóu Miejour
E permenè sa man destrùssi
De l'Espagno à l'ermas di Rùssi;
E coume un aubre de perùssi
Lou mounde s'espóussavo au brut de si tambour!

70 E dins l'ourrour dis arrambage,
E dins l'angouisso di naufrage,
Li riche, pèr acò, n'an jamai fa ma part!
E iéu, enfant de la pauriho,
Iéu que n'aviéu dins ma patrìo
Pas un terroun à planta reio,
Pèr elo, quaranto an, ai matrassa ma car!

71 E couchavian à la plouvino,
E manjavian que de canino!
E jalous de mouri, courrian au chapladis
Pèr apara lou noum de Franço...
Mai, d'acò, res n'a remembranço!»
En acabant sa remoustranço,
Pèr lou mas bandiguè sa jargo de cadis.

72 «Qu'anas bousca vers Mount-de-Vergue
Lou Sant-Pieloun?» Lou vièi rouërgue
Rambaio coume eiçò Mèste Ambroi, «emai iéu

474 *L'empèri de Melindo* (empire de Mélinde), dans le Zanguebar, qu'un marin provençal aurait bien pu connaître.

489 *Reio* (: *ìo*) doit être prononcé *riiẓ* (*riho*). Cf. v. IX, 298.

498/9 *Mount-de-Vergue* (Mont-de-Vergue), colline au levant d'Avignon. — *Lou Sant-Pieloun* (le Saint-Pilon, le Saint-Puy), nom du rocher à pic dans lequel est creusée la grotte où se retira sainte Madeleine (voy. I, 352 note et XI, 456 ss.). — Le *Mas* des Micocouliers est supposé à peu près à mi-chemin entre ces deux collines. Par conséquent, *ana bousca vers Mount-de-Vergue lou Sant-Pieloun* (chercher

Digitized by Google

Ai ausi l'orre tron di boumbo
Di Toulounen clafi la coumbo;
D'Arcolo ai vist lou pont que toumbo
E li sablas d'Egito embuga de sang viéu!

73 Mai, de retour d'aquéli guerro,
A fouire, à bourjouna la terro
Nous sian mes coume d'ome, à se desmesoula,
De pèd e d'ounglo! La journado
Èro avans l'aubo entamenado,
E la luno di vesprenado
Nous a vist mai d'un cop sus la trenco gibla!

74 Dison: La terro es abelano!
Mai, coume un aubre d'avelano,
En quau noun la tabasso à grand cop, douno rèn;
E se coumtavon, dèstre à dèstre,
Li moutihoun d'aquéu bèn-èstre
Que moun travai me n'a fa mèstre,
Coumtarien li degout de moun front susarènt!

75 Santo Ano d'At! pièi fau rèn dire!
Aurai adounc, coume un satire,

---

le Saint-Pilon vers Mont-de-Vergue) veut dire: faire un détour inutile. C'est un dicton tout local, qui prend la place de la locution plus répandue: *cerca miejour à quatorge ouro* (chercher midi à quatorze heures).

[508] *Lou pont d'Arcolo*, le pont d'Arcole, célèbre par la bataille du 15—17 nov. 1796. Ce pont défendu par les batteries des Autrichiens et attaqué par l'armée de Napoléon concentra longtemps les aspirations ennemies. On connaît l'épisode du petit tambour héroïque André Étienne (né vers 1777 à Cadenet [Vaucluse], mort à Paris en 1838), à qui Mistral a érigé un monument poétique dans ses *Isclo d'or* (Paris 1889, p. 53 ss.).

[515] *Dèstre à dèstre*, pas à pas. Sur la mesure agraire nommée *dèstre* (= 8 mètres carrés), voy. VII, 229 note.

[519] *Santo Ano d'At* (Sainte Anne d'Apt)! Exclamation invocatoire. La ville d'Apt (5725 hab., chef-lieu d'arr. de la Vaucluse et anc. évêché) croit posséder les reliques de sainte Anne, qui auraient été apportées en Provence par saint Lazare (voy. XI, 92, et 87 note) et confiées par lui à saint Auspice, apôtre d'Apt.

[520] Pour dire *travailler comme un nègre*, on dit en Provence travailler comme un satyre (*coume un satire*). «Les anciens ont pu prendre

Digitized by Google

Rustica de-countùnio e manja mi grapié,
Pèr qu'à l'oustau lou viéure abounde,
Pèr que de-longo se i'apounde,
Pèr me metre à l'ounour dóu mounde,
Pièi dounarai ma fiho à-n-un gus de paié!

76 Anas-vous-en au tron de Diéune!
Gardo toun chin, garde moun ciéune.»
Tau fuguè dóu pelot lou parla rabastous.
E l'autre vièi, s'aussant de taulo,
Prenguè sa jargo emè sa gaulo
E n'apoundè que dos paraulo:
«Adessias! Quauque jour, noun fugués regretous!

77 E lou grand Diéu emé sis ange
Mene la barco e lis arange!...»
E coume s'enanavo emé lou jour fali,
Souto lou vènt-terrau que bramo,
Banejè dóu mouloun de ramo
Uno longo lengo de flamo.
Autour, li meissounié, de joio trefouli,

78 Emé si tèsto fièro e libro
Se revessant dins l'èr que vibro,
Tóuti, d'un meme saut picant la terro ensèn,
Fasien deja la farandoulo.
La grand flamado, que gingoulo
Au revoulun que la ventoulo,
Empuravo à si front de rebat trelusènt.

---

les nègres sauvages pour des divinités sylvestres qu'ils nommèrent satyres, et dans l'esprit du peuple, ces deux mots ont pu devenir synonymes.» (Mistral).

534 *Mena la barco*, conduire la barque, au fig. diriger une entreprise. Cf. *Coume vai la barco:* comment cela va-t-il? — Il est inutile de rappeler l'importance des *arange* (oranges) au Midi de la France. Les vers 533/4 disent simplement: Que Dieu vous bénisse!

548 *La farandoulo.* Voy. III, 10 note.

Digitized by Google

79 Li belugo, à remoulinado,
Mounton i nivo, aferounado.
Au crussimen di trounc toumbant dins lou brasas
Se mesclo e ris la musiqueto
Dóu flahutet, revertigueto
Coume un sausin dins li branqueto...
Sant Jan, la terro aprens trefoulis, quand passas!

80 La regalido petejavo;
Lou tambourin vounvounejavo,
Grèu e countinuous, coume lou chafaret
De la mar founso, quand afloco
Pasiblamen contro li roco.
Li lamo foro di bedoco
E brandussado en l'èr, li dansaire mouret,

81 Tres fes, à grèndis abrivado,
Fan dins li flamo la Bravado;
E tout en trepassant lou rouge cremadou,
D'un rèst d'aiet trasien li veno
Au recaliéu; e, li man pleno
De trescalan e de verbeno,
Que fasien benesi dins lou fiò purgadou:

82 «Sant Jan! Sant Jan! Sant Jan!» cridavon.
Touti li colo esbrihaudavon,
Coume s'avié plóugu d'estello dins l'oumbrun.
Enterin la rounflado folo
Empourtavo l'encèns di colo
Emé di fiò la rougeirolo
Vers lou Sant, emplana dins lou blu calabrun.

---

562 *La Bravado* (La bravade), déchasges de mousqueterie qu'on faisait autrefois au moment d'allumer le feu de la Saint-Jean, et, par extension, cérémonies préliminaires et saut de ce feu. Voy. VII, 272 note.

566/67 Le *trescalan* (mille-pertuis) et la *verbeno* (verveine) sont déposés dans les armoires comme talismans de bonheur. Ils servent aussi à composer des vulnéraires, *òli rouge*.

Digitized by Google

CANT VUECHEN

LA CRAU[1])

Desesperanço de Mirèio. — Atrencaduro d'Arlatenco. — La chato, au mitan de la niue, fugis l'oustau peirau. — Vai au toumbèu di Sànti Marìo, que soun li patrouno de Prouvènço, li suplico de touca si parènt. — Lis Ensigne. — Tout en courrènt à travès de Crau, rescontro li pastre de soun paire. — La Crau, la guerro di Gigant. — Li rassado, li prègo-Diéu d'estoublo, li parpaioun, avertisson Mirèio. — Mirèio. badanto de la set, e n'en poudènt plus de la caud, prègo sant Gènt, que vèn à soun secours. — Rescontre d'Andreloun, lou cacalausié. — Eloge d'Arle. — Recit d'Andreloun: istòri dóu Trau de la Capo, li cauco, li caucaire aprefoundi. — Mirèio coucho au tibanèu de la famiho d'Andreloun.

1 Quau tendra la forto liouno,
Quand, de-retour à soun androuno,
Vèi plus soun liounèu? Ourlanto sus-lou-cop,
Lóugiero e primo de ventresco,
Sus li mountagno barbaresco
Patusclo... Un cassaire mouresco
Entre lis argelas i'emporto au grand galop.

2 Quau vous tendra, fiho amourouso?...
Dins sa chambreto souloumbrouso
Mounte la niue que briho esperlongo soun rai,
Mirèio es dins soun lié couchado
Que plouro touto la niuchado,
Emé soun front dins sa jounchado:
«Nosto-Damo-d'Amour, digas-me que farai!

---

[1]) *La Crau*, voy. I, 3 note.

[14] *Nosto-Damo-d'Amour* (Notre-Dame d'Amour), ancienne chapelle ou église abandonnée qui se trouve au milieu de l'île de Camargue.

Digitized by Google

3 O marrit sort que m'estransines!
O paire dur que me chaupines,
Se vesiés de moun cor l'estras e lou coumbour,
Auriés pieta de ta pichoto!
Iéu qu'apelaves ta mignoto,
Me courbes vuei souto la joto,
Coume s'ère un fedoun atrinable au labour!

4 Ah! perqué noun la mar s'enverso
E dins la Crau largo sis erso!
Gaio, veiriéu prefoundre aquéu bèn au soulèu,
Soulo encauso de mi lagremo!
O perqué, d'uno pauro femo,
Perqué nasquère pas iéu-memo,
Dins quauque trau de serp!... Alor, alor, belèu,

5 S'un paure drole m'agradavo,
Se Vincenet me demandavo,
Lèu-lèu sariéu chabido!... O moun bèu Vincenet,
Mai qu'emé tu pousquèsse viéure
E t'embrassa coume fai l'éurre,
Dins li roudan anariéu béure!
Lou manja de ma fam sarié ti poutounet!»

6 E coume, ansin, dins sa bressolo,
La bello enfant se descounsolo,
Lou sen brulant de fèbre e d'amour fernissènt,
De si proumiéris amoureto
Coume repasso lis oureto
E li passado tant clareto,
Ié revèn tout-d'un-cop un counsèu de Vincèn:

7 «O», crido, «un cop qu'au mas venguères
Es bèn tu que me lou diguères:
««S'un chin foui, un lesert, un loup o 'n serpatas,

45/49 Répétition des vers 389—93 du premier Chant. Voy. Introd. p. XXXI et Ch. I, 352 note.

Digitized by Google

O touto autro bèsti courrènto,
Vous fai senti sa dènt pougnènto,
Se lou malur vous despoutènto,
Courrès, courrès i Santo! aurés lèu de soulas!»»

8 Vuei lou malur me despoutènto,
Parten! N'en revendren countènto.»
Acò di, sauto lèu de soun blanc linçoulet;
Emé la clau lusènto, duerbe
Lou gardo-raubo que recuerbe
Soun prouvimen, moble superbe
De nóuguié, tout flouri souto lou ciselet.

9 Si tresouroun de chatouneto
Eron aqui: sa courouneto
De la proumiero fes que faguè soun bon-jour;
Un brout de lavando passido;
Uno candeleto, gausido
Quasimen touto, e benesido
Pèr esvarta li tron dins la sourno liunchour.

10 Elo, emé 'no courdello blanco,
D'abord se nouso, autour dis anco,
Un rouge coutihoun, qu'elo-memo a pica
D'uno fino carreladuro,
Meraviheto de courduro;
E sus aquéu, à sa centuro,
Un autre bèn plus bèu es lèu mai atrenca.

[56/9] *Faire soun bon-jour*, communier. A leur première communion les filles portent, en France, le costume blanc et la couronne des fiancées. Expression symbolique de leur mariage avec le Seigneur.

[60/1] On met de la lavande dans les armoires pour parfumer le linge. — Les *candeleto*, petits cierges bénits qu'on distribue dans les églises, à la fête de la Chandeleur. Une croyance populaire leur attribue le pouvoir indiqué dans notre poème.

[65] ss. Le poète donne dans ces vers une description de la toilette et du costume pittoresque des Arlésiennes. — L'*èso* (v. 71) est une sorte de spencer ou de corsage collant: il est toujours noir en toilette, de couleur nankin ou autre en négligé.

Digitized by Google

11 Pièi, dins uno èso negro, esquicho
Lóugeiramen sa taio richo,
Qu'uno espingolo d'or sufis à ressarra;
Pèr treneto longo e brunello
Soun péu pendoulo e i'enmantello
Si dos espalo blanquinello.
Mai elo, n'arrapant li trachèu separa,

12 Lèu lis acampo e li restroupo,
A plen de man lis agouloupo
D'uno dentello fino e clareto; e 'no fes
Li bèlli floto ansin restrencho,
Tres cop poulidamen li cencho
Em' un riban à bluio tencho,
Diadèmo arlaten de soun front jouine e fres.

13 Met soun faudau; sus la peitrino,
De soun fichu de mousselino
Se croso à pichot ple lou vierginen teissut:
Mai soun capèu de Prouvençalo,
Soun capeloun à grèndis alo
Pèr apara li caud mourtalo,
Óublidè, pèr malur, de s'en curbi lou su...

14 Acò fini, l'ardènto chato
Pren à la man si dos sabato;
Dis escalié de bos, sèns mena de varai,
Davalo d'escoundoun; desplanto
Dóu pourtau la tanco pesanto;
Se recoumando i bòni Santo
E part, coume lou vènt, dins la niue porto-esfrai.

15 Èro l'ouro que lis Ensigne
I barquejaire fan bèu signe.
De l'Aiglo de Sant Jan, que se vèn d'ajouca,

[99] ss. *Lis Ensigne*, la Ceinture d'Orion ou les Trois Rois, constellation favorable aux navigateurs. — L'*Aiglo de San Jan* (l'Aigle de Saint-Jean) est visible en Provence dans les nuits de juillet. — *Lou*

Digitized by Google

I pèd de soun Evangelisto,
Sus li tres astre mounte elo isto,
Se vesié trantaia la visto;
Lou tèms èro seren e sol e 'sperluca.

16 E dins li planuro estelado
Precepitant si rodo alado,
Lou grand Càrri dis Amo, alin, dóu Paradis
Prenié la mountado courouso,
Emé sa cargo benurouso;
E li mountagno tenebrouso
Regardavon passa lou Càrri vouladis.

17 Mirèio anavo davans elo,
Coume antan Magalouno, aquelo
Que cerquè tant de tèms en plourant, dins li bos,
Soun ami Pèire de Prouvènço,
Qu'éu, empourta pér la viòulènço
Dis oundo, èro restado sènso.
I counfigno pamens dóu terraire entre-fos,

18 E dins lou pargue recampaire,
I'avié li pastre de soun paire
Qu'anavon deja móuse; e d'ùni, 'mé la man,
Tenènt li fedo pèr lou mourre,
Inmoubile davans li fourre,
Fasien teta lis agnèu bourre.
E de-longo entendias quauco fedo bramant...

---

grand Càrri dis Amo (le grand Char des âmes; c'est-à-dire le char qui transporte les âmes en paradis), le Chariot de David, la grande Ourse. — Les trois étoiles qui précèdent le Chariot sont appelées *li bèsti* (les bêtes), et la petite qui accompagne la troisième est appelée *lou carretié* (le charretier). — Cf. Mistral, *Escourregudo astrounoumico*, dans l'*Armana prouvençau* de 1872.

[114] Voy. I, 46 note.

[124] *Fourre* (feurre, chaume), claie rembourrée de roseaux et de carex que les bergers de la Crau dressent obliquement sur la terre, afin d'abriter leurs brebis.

Digitized by Google

19 D'autre couchavon li maniero
Vers lou móusèire; à la sourniero,
Asseta su 'no pèiro, e mut coume la niue,
Di pousso gounflo aquest tiravo
Lou bon la caud: lou la 'spiravo
A long raiòu e s'aubouravo
Dins li bord escumous dóu cibre, à visto d'iue.

20 Li chin èron coucha, tranquile;
Li bèu chinas, blanc coume d'ile,
Jasien de-long dóu cast, 'mé lou mourre alounga
Dins li ferigoulo; calaumo
Tout à l'entour, e som e chaumo
Dins lou campas que sènt qu'embaumo...
Lou tèms èro seren e sol e 'sperluca.

21 E coume un lamp, à ras di oledo,
Mirèio passo. Pastre e fedo,
Coume quand lis amourro un subit fouletoun,
S'amoulounèron. Mai la fiho:
«Emé iéu, i Sànti-Marìo
Res vòu veni, de la pastriho?»
E davans, ié fusè coume un esperitoun.

22 Li chin dóu mas la couneiguèron
E dóu repaus noun bouleguèron;
Mai elo, dis avaus frustant li cabassòu,
Es deja liuencho; e sus li mato
Di panicaut, di canfourato,
Aquéu perdigalet de chato
Lando, lando! Si pèd toucavon pas lou sòu...

23 Souvènti-fes à soun passage,
Li courreli que, dins l'erbage,
Au pèd di reganèu, dourmien agroumouli,
De sa dourmido treboulado

---

[140] Répétition du v. 105.

Digitized by Google

Subran partien à grand voulado;
E dins la Crau sourno e pelado
Cridavon: *Courreli! courreli! courreli!*

24 Emé si péu lusènt d'eigagno,
L'Aubo, entremen, de la mountagno
Se vesié pau à pau davala dins lou plan;
E di calandro capeludo
Lou vòu cantaire la saludo;
E de l'Aupiho baumeludo
Semblavo qu'au soulèu se mouvien li calan.

25 Acampestrido e secarouso,
L'inmènso Crau, la Crau peirouso
Au matin pau à pau se vesié destapa;
La Crau antico, ounte, di rèire
Se li raconte soun de crèire,
Souto un deluge counfoundèire,
Li Gigant auturous fuguèron aclapa.

26 Li testoulas! em' uno escalo,
Em' un esfors de sis espalo
Cresien de cabussa l'Ounnipoutènt! Deja
De Santo-Ventùri lou serre
Èro estrassa pèr lou pau-ferre;
Deja l'Aupiho venien querre,
Pèr n'apoundre au Ventour li grand baus eigreja.

---

[167] *L'Aupiho baumeludo* (l'Alpille caverneuse). L'épithète est motivée par les grottes des Baux et de Corde qu'on trouve dans cette montagne. Voy. III, 242, VI, 147 et VI, 645 notes.

[176] ss. Dans ces vers, la Gigantomachie, racontée dans l'Odyssée XI, 305—20, est transposée en Provence, pour expliquer poétiquement l'origine de la Crau. — Voyez le même récit dans *Lou Rose* de M. Moutier, p. 27 ss. (Valence 1897). — *Lou serre de Santo-Ventùri* (le morne ou pic de Sainte-Victoire, v. 179), à l'orient d'Aix, au nom duquel les érudits de la Renaissance ont rattaché à tort le souvenir de la grande victoire remportée par Marius sur les Teutons, à Pourrières, dans le voisinage.

Digitized by Google

27 Diéu duerb la man; e lou Maïstre,
Emé lou Tron, emé l'Auristre,
De sa man, coume d'aiglo, an parti tóuti tres;
De la mar founso, e de si vabre,
E de si toumple, van, alabre,
Espeirega lou lié de mabre,
E 'm' acò s'enaurant, coume un lourd sagarés,

28 L'Anguieloun, lou Tron e l'Auristre,
D'un vaste curbecèu de sistre
Amassolon aqui lis oumenas . . . La Crau,
I douge vènt la Crau duberto,
La mudo Crau, la Crau deserto,
A counserva l'orro cuberto . . .
Mirèio, sèmpre mai, dóu terradou peirau

29 Prenié l'alòngui. Li raiado
E lou dardai di souleiado
Empuravon dins l'èr un lusènt tremoulun;
E di cigalo garrigaudo,
Que grasihavo l'erbo caudo,
Li cimbaleto fouligaudo
Repetavon sèns fin soun long cascarelun.

30 Ni d'aubre, ni d'oumbro, ni d'amo!
Car, de l'estiéu fugènt la flamo,
Li noumbrous abeié que rasclon, dins l'ivèr,
L'erbeto courto, mai goustouso,
De la grand plano sóuvertouso,
Dins lis Aup fresco e sanitouso
Èron ana cerca de pasquié sèmpre verd.

31 Souto li fiò que Jun escampo,
Mirèio lampo e lampo e lampo!
E li rassado griso, au revès de si trau,
S'entre-disien: «Fau èstre folo
Pèr barrula li clapeirolo,
Em' un soulèu que sus li colo
Fai dansa li mourven e li code à la Crau!»

Digitized by Google

32 E li prègo-Diéu, à l'oumbrino
Dis argelas: «O pelerino,
Entourno, entourno-te!» ié venien. «Lou bon Diéu
A mes i font d'aigo clareto,
Au front dis aubre a mes d'oumbreto
Pèr apara ti couloureto,
E tu rimes ta caro à l'uscle de l'estiéu!»

33 En van peréu l'avertiguèron
Li parpaioun que la veguèron.
Lis alo de l'Amour e lou vènt de la Fe
L'emporton, coume l'auro emporto
Li blanc gabian que soun pèr orto
Dins li sansouiro d'Aigo-Morto.
Tristas, abandouna di pastre e de l'avé,

34 De liuen en liuen, pèr la campagno,
Parèis un jas cubert de sagno...
Quand pamens se veguè, badanto de la set,
Au bruladou touto souleto,
Ni regouloun ni regouleto,
Trefouliguè 'no brigouleto...
E faguè: «Grand Sant Gènt, ermito dóu Bausset!

35 O bèu e jouine labouraire,
Qu'atalerias à voste araire
Lou loup de la mountagno! o divin garrigaud,
Que durberias la roco duro
A dos pichòti couladuro
D'aigo e de vin, refrescaduro
Pèr vosto maire, lasso e mourènto de caud;

Sansouiro, voy. IV, 351 note. — *Aigo-Morto*, voy. IV, 346 note.

Sant Gènt (Saint Gent), jeune laboureur, de Monteux, qui au commencement du 11e siècle, se retira dans la gorge du Bausset (près de Vaucluse) pour y vivre en ermite. Son ermitage et la fontaine miraculeuse qu'il fit jaillir, dit la tradition, en implantant ses doigts dans le rocher, sont le but d'un pèlerinage très fréquenté.

Digitized by Google

36 Car, coume iéu, quand tout soumiho,
Avias placa vosto famiho,
E, soulet emé Diéu, i gorgo dóu Bausset
Vous trouvè vosto maire. Ansindo,
Mandas-me 'n fiéu d'eigueto lindo,
O bon Sant Gènt! Lou gres que dindo
Me crèmo li peiado, e more de la set!»

37 Lou bon Sant Gènt, de l'empirèio,
Entendeguè prega Mirèio:
E Mirèio, autant lèu, d'un releisset de pous,
Alin dins la champino raso,
A vist belugueja la graso.
E dóu dardai fendè la braso,
Coume lou martelet que travèsso un espousc.

38 Èro un viéi pous tout garni d'éurre,
Que li troupèu i' anavon béure.
Murmurant douçamen quàuqui mot de cansoun,
I' a 'n pichot drole que jougavo
Souto la pielo, ounte cercavo
Lou pau d'oumbreto qu'amagavo;
Contro, avié 'n panié plen de blanc cacalausoun.

39 E l'enfantoun, dins sa man bruno,
Lis agantavo, uno pèr uno,
Li pàuri meissounenco; e 'm' acò ié venié:
«*Cacalaus, cacalaus mourgueto,*
Sorte lèu de ta cabaneto,
Sorte lèu ti bèlli laneto,
O senoun, te roumprai toun pichot mounastié.»

---

[269] *Meissounenco*, hélice des moissons, parce qu'après la moisson. elle monte et se colle le long des chaumes.

[270] ss. Ces vers sont tirés d'une formulette que les enfants chantent à l'escargot, pour l'engager à sortir ses cornes:

Cacalaus mourgueto,
Sorte ti baneto;
Se li vos pas sourti, anarai vers lou manescau,
Que te roumpra toun oustau.

Digitized by Google

40 La bello Cravenco enflourado,
E qu'au ferrat s'èro amourrado,
Aubourè tout-d'un-cop soun poulit mourranchoun:
«Mignot, que fas aqui?» «Pauseto.»
«Dins lou baucage e li lauseto
Acampes de cacalauseto?»
«L'avès bèn devina!» respoundè lou pichoun.

41 «Vès! quant n'ai dins ma canestello!
Ai de mourgueto, de platello!
De meissounenco»... «E pièi, li manges?» «Iéu? pas mai!
Ma maire, tóuti li divèndre,
Li porto à-n-Arle pèr li vèndre
E nous entourno bon pan tèndre...
Ié sias agudo estado, en Arle, vous?» «Jamai.»

42 «Hoï! sias jamai estado en Arle?
Ié siéu esta, iéu que vous parle!
Ai! pauro, se sabias la grando vilo qu'es,
Arle! Talamen s'estalouiro
Que, dóu grand Rose que revouiro,
N'en tèn li sèt escampadouiro!...
Arle à de biòu marin que paisson dins si tes,

43 Arle a soun cavalin sóuvage;
Arle, dins rèn qu'un estivage,

(Escargot nonnain, sors tes cornes; si tu ne veux pas les sortir, j'irai chez le forgeron qui te rompra ta maison.)

M. Rolland, *Faune populaire de la France*, Paris 1881, III, 196 ss., cite de nombreuses variantes de ce dicton enfantin. Voy. aussi Maass, *l. c.*, p. 59 s. En Silésie, on chante (je cite la formulette la plus répandue):

Schnecke, Schnecke, Schniere,
Zeig' mir deine Viere;
Zeig'st mir deine Viere nicht,
Schmeiss' ich dich in'n Graben,
Da fressen dich die Raben,
Da kommt ein grosser Fleischerhund
Und zieht dir's Fell vom Kopfe runt'(r).

Digitized by Google

Meissouno proun de blad, pèr se nourri, se vòu,
Sèt an de filo! A de pescaire
Que ié carrejon de tout caire;
A d'intrepìdi navegaire
Que van di liuénchi mar afrounta li revòu...»

44 E tirant glòri mervihouso
De sa patrìo souleiouso,
Disié, lou galant drole, emé sa lengo d'or,
E la mar bluio que tremolo,
E Mount-Majour que pais li molo
De plen gourbin d'óulivo molo,
E lou bram qu'i palun fai ausi lou bitor.

45 Mai, o ciéuta douço e brunello,
Ta meraviho courounello,
Óublidè, lou pichot, de la dire: lou cĕu,
O drudo terro d'Arle, douno
La bèuta puro à ti chatouno,
Coume li rasin à l'autouno,
De sentour i mountagno e d'aleto à l'aucèu.

46 La bastidano, inatentivo,
Èro aqui drecho e pensativo:
«Bèu jouveinet, se vos,» faguè, «veni 'mé iéu,
Emé iéu vène! Sus li sause
Avans que la reineto s'ause
Canta, fau que moun pèd se pause
De l'autro man dóu Rose, à la gàrdi de Diéu!»

47 Lou drouloun ié diguè: «Pecaire!
Capitas bèn: sian de pescaire.
Emé nous-autre, aniue, souto lou tibanèu,
Vous coucharés au pèd dis aubo,

306/9 *Mount-Majour*, voy. VI, 645 note. — *Li molo* sont des meules tournantes qui écrasent les olives afin d'en extraire l'huile.

312/15 Voy. VII, 58 note.

Digitized by Google

E dourmirés dins vosto raubo;
Moun paire, pièi, à la primo aubo,
Deman vous passara, dins noste breganèu.»

48 «Oh! noun, me sènte enca proun forto
Pèr, esto niue, resta pèr orto...»
«Que Diéu vous en preserve! adounc voulès aniue
Vèire la bando que s'escapo,
Doulènto, dóu Trau de la Capo?
Ai! ai! ai! ai! se vous encapo,
Em' elo dins lou gourg vous fai passa pèr iue!»

49 «E qu'es aquéu Trau de la Capo?»
«Tout en caminant dins li clapo,
Vous countarai acò, fiheto!...» E coumencè:
«I'avié 'no fes uno grando iero

---

334 *Trau de la Capo*, nom d'un gouffre, aujourd'hui comblé, dans la Camargue. La tradition, racontée v. 337 ss. et très populaire à Arles, a des parallèles extrêmement nombreux. M. R. Basset, *Revue des Traditions*, V, 483 ss., en a collectionné plus d'une centaine. On y trouve (*ib.* VI, 528) un récit qui a la plus grande ressemblance avec celui du Trou de la Cape, et que, pour cette raison, nous répétons ici: «Autrefois, sur le territoire de la Besse, petite ville située sur la route de Carnoules à Brignoles, la fête de sainte Anne se célébrait comme dans la France entière. Mais des gens de la commune, pressés par le temps, ou bien encore oubliant d'honorer cette sainte, faisaient tourner ce jour-là leurs chevaux sur les gerbes mûres, lorsque soudain l'aire se creuse en un abîme profond et engloutit hommes et bêtes dans ce gouffre immense qui s'emplit entièrement d'eau. Depuis ce cataclysme, Besse possède un beau lac, il est vrai, mais les cultivateurs de notre région, frappés de terreur, sans doute, au souvenir de cette catastrophe, s'abstiennent de fouler leur blé en ce beau jour de Messidor (26 juillet). La légende raconte qu'on entend encore, lorsqu'aucun souffle ne vient rider la surface de l'eau, des bruits de voix et des claquements de fouet montant des profondeurs de ce lac prodigieux. Et ici même, à Cuers (Var) nous pouvons affirmer qu'à l'époque où l'église fête la mère de Dieu, on ne pourrait décider, pour tout l'or du monde, un grand nombre de cultivateurs à fouler leurs céréales.» Cf. Maass, *l. c.*, p. 53. – Le thème commun à toutes ces légendes est que des riches avares ou des gens impies sont punis par l'engloutissement de leur propriété.

Digitized by Google

Que regounflavo de garbiero.
Sus lou dougan de la ribiero,
Deman veirés lou rode ounte acò se passè.

50 Despièi un mes, emai passavo,
Sus lou plantat que s'espóussavo,
Un roudet Camarguen de-longo avié cauca.
Pas uno vòuto de relàmbi!
Sèmpre li bato dins l'engàmbi!
E, sus l'eiròu póussous e gàmbi,
De mountagno d'espigo à sèmpre cavauca!

51 Fasié 'n soulèu!... La derrabado
Semblavo, dison, atubado.
E li fourco de bos, de-longo en l'èr, fasien
Sauta de revoulun de blesto;
E lou póutras e lis aresto,
Coume de flècho d'aubaresto,
I narro di chivau de-longo se trasien.

52 O pèr Sant Pèire o pèr Sant Charle
Poudias souna, campano d'Arle!
Ni fèsto ni dimenche au paure cavalun!
Sèmpre la matrassanto cauco,
Sèmpre l'aguïado que trauco,
Sèmpre la cridadisso rauco
Dóu gardian, aplanta dins l'ardènt revoulun!

---

346 *Un roudet Camarguen* (un petit cercle de chevaux Camargues), voy. IV, 261 note.

351 *La derrabado* (L'airée ou proprement: l'arrachis) désigne les gerbes qui ont déjà subi un premier piétinement de chevaux, et qu'on arrache de dessous l'airée pour les soumettre à un nouveau foulage.

358 *Sant Pèire* (Saint Pierre), patron des pêcheurs, invoqué naturellement par un fils de pêcheur. — *Sant Charle(magne)*, cité à cause de la rime, est légendaire à Arles comme vainqueur des Sarrasins à Mont-Majour.

Digitized by Google

53 L'avare mèstre, i blanc caucaire
Encaro avié bouta, pecaire!
Lou mourraioun . . . Venguè Nosto-Damo d'Avoust.
Deja, sus lou plantat que fumo,
Li liame, coume de coustumo,
Viravon mai, trempe d'escumo,
Lou fege arrapa i costo e lou mourre bavous.

54 Veici que tout-d'un-cop s'acampo
E la chavano e la cisampo . . .
Ai! un cop de mistrau escoubeto l'eiròu;
Dis afama (que renegavon
Lou jour de Diéu) lis iue se cavon;
Lou batedou mounte caucavon
Trantaio, e s'entre-duerb coume un negre peiròu!

55 La grand bancado remoulino
Coume en furour; de la toumplino,
Fourquejaire, gardian, gardianoun, rèn pousquè
Se n'en sauva! Lou mèstre, l'iero,
Lou drai, li cabro, li garbiero,
Li primadié, la rodo entiero,
Dins lou toumple sèns founs tout s'aprefoundiguè!»

56 «Me fai ferni!» diguè Mirèio.
«Oh! n'i'a bèn mai, o vierginèio!
Deman, dirés bessai que siéu un foulinèu:
Veirés, dins soun aigo blavenco,
Jouga lis escarpo e li tenco
E li merlato palunenco
De-countùnio à l'entour canta dins li canèu.

---

[367] *Nosto-Damo d'Avoust* (Notre-Dame d'Août). l'Assomption (15 août).

[369] *Li liame* (= *lou roudet Camarguen* du v. VIII, 346). Voy. IV, 261 note.

[383] *Li cabro* (les chèvres) auxquelles ou suspendait *li drai* (les grands cribles de peau pour nettoyer les grains).

Digitized by Google

57 Vèngue lou jour de Nosto-Damo:
Lou soulèu, courouna de flamo,
A mesuro que mounto à soun pounteficat,
Emé l'auriho contro terro
Boutas-vous plan, plan, à l'espèro:
Veirés lou gourg, de linde qu'èro,
S'ensourni pau à pau de l'oumbro dóu pecat!

58 E di founsour de l'aigo fousco,
Coume de l'alo d'uno mousco,
Ausirés pau à pau s'aubura lou zounzoun;
Pièi es un clar dindin d'esquerlo;
Pièi, à cha pau, entre li berlo,
Coume de voues dins uno gerlo,
Un orre chafaret qu'adus la fernisoun!

59 Es pièi un trot de chivau maigre
Que sus l'eiròu un gardian aigre
Lis esbramasso e coucho emé de maugrabiéu.
Es d'estrepado rabastouso;
Es uno terro despietouso,
Aspro, secado, sóuvertouso,
Que respond coume uno iero ounte caucon, l'estiéu.

60 Mai à mesuro que declino
Lou sant soulèu, de la toumplino
Li blastème, li brut, se fan rau, mourtinèu;
Toussis la manado gancherlo
Aperalin; souto li berlo
Calon li clar dindin d'esquerlo,
E canton mai li merle au bout di long canèu.»

61 Tout en parlant d'aquéli causo,
Em' soun panié de cacalauso

---

[393] *Nosto-Damo* = *Nosto-Damo d'Avoust.* Voy. v. 367 et note.

[396] *Mounta à soun pounteficat* (monter à son pontificat), monter dans sa splendeur, dans tout son éclat, à son apogée.

Digitized by Google

Davans la chatouneto anavo lou drouloun.
Lindo, sereno, acoulourido
Pèr lou tremount, la colo arido
Emé lou cèu deja marido
Sis àuti peno bluio e si grand testau blound;

62 E lou soulèu que, dins la cintro
De si long rai, plan-plan s'enintro,
Laisso la pas de Diéu i palun, au Grand-Clar,
Is óulivié de la Vau-Longo,
Au Rose qu'eilavau s'alongo,
I meissounaire, qu'à la longo
Aubouron soun esquino e bevon lou vènt-larg.

63 E lou drouloun diguè: «Jouvènto,
Alin, vès la telo mouvènto
De noste tibanèu, mouvènto au ventoulet!
Vès, sus l'aubo que ié fai calo,
Vès, vès moun fraire Not qu'escalo!
Segur aganto de cigalo,
O regardo belèu se tourne au tendoulet.

64 Ai! nous a vist!... Ma sorre Zeto,
Que ié fasié la courbo-seto,
Se reviro... e vès-la que vers ma maire cour
Ié dire que, sèns tiro-laisso,
Pòu alesti lou boui-abaisso.
Dins lou barquet deja se baisso
Ma maire, e pren li pèis que soun à la frescour.»

430/1 *Lou Grand-Clar*, anciennement vaste étang de la Crau, entre les Baux et Arles, aux environs de Mont-Majour. Aujourd'hui il est desséché. — *Vau-Longo* (Vallongue), vallée des Alpilles.

434 *Lou vènt-larg.* Voy. I, 50.

446 *Boui-abaisso* (bouillabaisse), matelote à la provençale, potage de poissons bouillis, plat très aimé sur le Littoral provençal, et sacramentel pour la veillée de Noël, à Marseille et ailleurs.

Digitized by Google

Mai éli dous, d'uno abrivado,
Coume escalavon la levado :
«Tè!» cridè lou pescaire, «espincho, que fai gau,
Femo!... Bèn lèu, pèr mau que vague,
Noste Andreloun, crese que fague
Un pescadou di fièr que i' ague!
Ve-lou que nous adus la rèino di pougau!»

[455] *Rèino di pougau*, jeu de mots. *Pougau* signifie au sens propre: anguille de marais, et au fig.: jeune fille bien prise.

Digitized by Google

CANT NOUVEN

L'ASSEMBLADO

Desoulacioun de Mèste Ramoun e de Jano-Marìo, quand trovon plus Mirèio. — Tout-d'un-tèms lou vièi mando souna e acampo dins l'ièro tóuti li travaiadou dóu mas. — Li segaire, li rastelarello, lou feneirage. — Li carretié, l'estremage di fen. — Li bouié. — Li meissounié, la meissoun, li glenarello. — Li pastre. — Recit de Laurèns de Gòut, capoulié di meissounié: lou cop de voulame. — Recit dóu segaire Jan Bouquet: lou nis agarri pèr li fournigo. — Recit dóu Marran, baile di ràfi: la marco de mort. — Recit d'Antèume, lou baile-pastre. — Antèume a vist Mirèio qu'anavo i Sànti Marìo. — Estrambord e prejit de la maire. — Partènço de la famiho pèr avé Mirèio.

1 Li grand falabreguié plourèron;
Adoulentido, s'embarrèron
Dins si brusc lis abiho, óublidant lou pasquié
Plen de lachusclo e de sadrèio.
«Avès rèn vist mounte es Mirèio?»
Ié demandavon li ninfèio
I gèntis argno bluio adounado au pesquié.

2 Lou vièi Ramoun emé sa femo,
Tóuti dous gounfle de lagremo,
Ensèn, la mort au cor, asseta dins lou mas,
Amaduron soun coudoun: «Certo,
Fau agué l'amo escalaberto!...
O malurouso! o disaverto!
De la folo jouinesso o terrible estramas!

---

[11] *Amaduron soun coudoun* (mûrissent leur douleur), jeu de mots. *Coudoun* (de cotoneum) signifie: coing, fruit du cognassier, et (dérivé d'un autre radical, voy. Gloss.): chagrin.

Digitized by Google

3 Nosto Mirèio bello, o gafo!
O plour! 'mé lou darrié di piafo
S'es raubado, raubado em' un abóumiani!...
Quau nous dira, desbadarnado,
Lou liò, la cauno acantounado
Ounte lou laire t'a menado?...»
E brandavon ensèn si front achavani.

4 Emé la saumo e lis ensàrri
Venguè lou chourlo, à l'ourdinàri;
E, dre sus lou lindau: «Bon-jour! Veniéu cerca,
Mèstre, lis iòu e lou grand-béure.»
«Entourno-te, maladiciéure!»
Cridè lou vièi, «que, tau qu'un siéure,
Me sèmblo que sènso elo aro siéu desrusca!

5 D'uno souleto escourregudo,
Entourno-te de ta vengudo,
Chourlo! à travès de champ parte coume l'uiau!
Que li segaire e labouraire
Quiton li daio e lis araire!
I meissounié digo de traire
Li voulame; i mendi, de leissa lou bestiau:

6 Que vèngon m'atrouva!» Tout-d'uno,
Mai lóugeiret que la cabruno,
Part lou varlet fidèu; travèsso, dins li gres,
Li bèus esparset rouge; passo
Entre lis éuse di ribasso;
Franquis d'un bound li draio basso;
Sènt deja li prefum dóu fen toumba de fres.

7 Dins li luserno bèn nourrido,
Auto e de blu tóuti flourido,
Entènd crussi de liuen la daio; à pas egau
Vèi avança li fort segaire,
Sus l'andano plega: de caire,
Davans l'acié desverdegaire,
Cabusso la panouio en marro que fan gau.

Digitized by Google

8 D'enfant, de chato risouleto,
Dins l'andaiado verdouleto
Rastelavon; n'en vèi que meton à mouloun
Lou fen adeja lèst; cantavon,
E li grihet (que desertavon
De davans li daio,) escoutavon.
Sus un brancan de frais que tiron dous biòu blound,

9 Alin pu liuen, vèi, auto e largo,
L'erbo fenalo que se cargo:
L'abile carretié, sus lou viage, eilamount,
A grand brassòu, de la pasturo
Que i'embarravo la centuro,
Fasié mounta sèmpre l'auturo,
Acatant parabando e rodo emai timoun.

10 E 'mé lou fen que tirassavo,
Quand pièi lou càrri s'avançavo,
D'un bastimen de mar aurias di l'embalun!
Veici pamens que lou cargaire
S'aubouro dre coume un targaire
E tout-d'un-tèms crido i segaire:
«Segaire! aplantas-vous, i' a quauque treboulun!»

11 Li carreteiroun, qu'à fourcado
Ié pourgissien l'erbo secado,
Tourquèron li degout de soun front tout coulant;
E, sus la cenglo de sa taio,
Pausant la costo de la daio,
Vers la planuro ounte dardaio
Li segaire tenien la visto, en amoulant.

12 «Ome! escoutas qu'a di lou mèstre,»
Ié fai lou mandadou campèstre:
«Chourlo», m'a di, «subran parte coume l'uiau!

[80/7] Répétition homérique des vers 31—8. La même répétition: v. 99—108; 148—57, 176 - 82. Voy. Introd. p. XXXI.

Digitized by Google

Que li segaire e labouraire
Quiton li daio e lis araire;
I meissounié digo de traire
Li voulame; i mendi, de leissa lou bestiau:

13 Que vèngon m'atrouva !» Tout-d'uno,
Mai lóugeiret que la cabruno,
Part lou varlet fidèu: encambo li regoun
Mounte trachisson li garanço,
D'Alten preciouso remembranço;
Vèi de pertout l'Amadurànço
Que daurejo la terro i fiò de soun pegoun.

14 Dins li gara 'stela d'auriolo,
Vèi, caminant darrié si miolo,
Li ràfi vigourous, courba sus lou doubli;
Vèi, de soun ivernenco dormo,
La terro qu'en mouto disformo
S'eigrejo, e dins la rego einormo
Li guigno-co segui l'araire, entre-fouli.

15 «Ome! escoutas qu'a di lou mèstre!»
Ié fai lou mandadou campèstre:
«Chourlo,» m'a di, «subran parte coume l'uiau!
Que li segaire e labouraire
Quiton li daio e lis araire;
I meissounié digo de traire
Li voulame; i mendi, de leissa lou bestiau:

---

[89] *Alten* (Jean Althen), aventurier arménien qui, en 1774, introduisit dans le Comtat-Venaissin la culture de la garance, jusqu'à nos jours une des principales ressources de la contrée, avec l'industrie de la soie, mais abandonnée maintenant, parce qu'on est parvenu à extraire plus économiquement de la houille un rouge qui remplace celui de la garance. En 1850, on a élevé à Althen une statue sur le Rocher d'Avignon.

[92] L'*auriolo*, centaurée du solstice, plante qui pullule dans les chaumes, après la moisson. Ses fleurs jaunes, et les épines étoilées de leur involucre, lui ont valu son nom provençal, qui signifie *auréole*.

[98] *Lou guigno-co*. Voy. III, 326—9.

Digitized by Google

16 Que vèngon m'atrouva!» Tout-d'uno,
Mai lóugeiret que la cabruno,
Part lou varlet fidéu: e sauto li valat
Tóuti flouri d'erbo pradiero;
Trauco li blànqui civadiero;
Dins li grand terrado bladiero
E rousso d'espigau, s'esmarro apereila.

17 Quaranto meissounié, quaranto,
Coume de flamo devouranto,
De soun vièsti fougous, redoulènt, agradiéu,
Despuiavon la terro; anavon
Sus la meissoun que meissounavon,
Coume de loup! Desvierginavon
De soun or, de sa flour, e la terro e l'estiéu.

18 Darrié lis ome, e 'n lòngui ligno
Coume li maiòu d'uno vigno,
Toumbavo la gavello à-de-rèng: dins si bras,
Li ligarello afecìounado
Lèu acampavon li manado,
E lèu, la garbo estènt quichado
Em' un cop de geinoun, la jitavon detras.

19 Coume lis alo d'un eissame
Beluguejavon li voulame;
Beluguejavon coume, à la mar, li risènt
Mounte au soulèu jogo la larbo;
E counfoundènt si rùfi barbo,
En garbeiroun lis àuti garbo,
En garbeiroun pounchu mountavon à cha cènt.

20 Acò semblavo, pèr li terro,
Li pavaioun d'un camp de guerro:
Coume aquéu de Bèu-Caire, autre-tèms, quand Simoun,

---

136 ss. *Simoun*, Simon de Montfort, chef militaire dans la Croisade contre les Albigeois (1208—1218). Le *legat* du v. 138 est Milon qui aidait Simon par des moyens diplomatiques, après avoir été le véritable

Digitized by Google

E la Crousado franchimando,
E lou legat que li coumando,
Venguèron, zóu! à touto bando,
Sagata la Prouvènço e lou Comte Ramoun!

21 Mai enterin li glenarello,
D'aqui, d'eila, van, jougarello,
E si gleno à la man; enterin, i canié,
O di garbiero à l'oumbro caudo,
Manto chatouno fouligaudo,
Souto un regard que l'esbrihaudo,
S'alangouris: Amour tambèn es meissounié.

22 «Ome! escoutas qu'a di lou mèstre,»
Ié fai lou mandadou campèstre:
«Chourlo!» m'a di, «subran parte coume l'uiau;
Que li segaire e labouraire
Quiton li daio e lis araire;
I meissounié digo de traire
Li voulame; i mendi, de leissa lou bestiau.

23 Que vèngon m'atrouva!» Tout-d'uno,
Mai lóugeiret que la cabruno,
Part lou varlet fidèu: dins lis óulivié gris
Pren lis acóurchi; mounte lampo,
Di vignarés trosso la pampo,
Coume un revès de la cisampo;
E, tout soul, vès-l'aqui dins li canto-perdris.

24 Dins l'estendard di Crau brusido,
Souto d'éusino abouscassido,
Destousco aperalin li troupèu achauma:
Li pastrihoun, lou baile-pastre,

---

chef au commencement de la campagne. C'est après la Saint-Jean de l'an 1209, que la vallée du Rhône parut couverte des soldats nombreux qui allaient combattre les Albigeois et, à leur tête, *lou comte Ramoun*, Raimond VI, comte de Toulouse (1156—1222). — La *Prouvènço* (la Provence, v. 140) est employée ici dans un sens plus général.

Digitized by Google

Fasien miejour sus lou mentastre ;
En pas courrien li galapastre
Sus l'esquino di fedo en trin de remiauma.

25 De nivoulino clarinello
E voulatilo e blanquinello
De la mar plan-planet s'enauravon: belèu,
Dins lis autour inmaterialo,
Quauco santouno celestialo
De soun velet de couventialo
S'èro delóugerido en frustant lou soulèu.

26 «Ome! escoutas qu'a di lou mèstre,»
Ié fai lou mandadou campèstre:
«Chourlo,» m'a di, «subran parte coume l'uiau,
Que li segaire e labouraire
Quiton li daio e lis araire;
I meissounié digo de traire
Li voulame; i mendi, de leissa lou bestiau.»

27 Adounc li daio s'arrestèron,
E lis araire s'aplantèron;
Li quaranto gavot que toumbavon li blad,
Adounc quitèron li voulame
E venguèron coume un eissame
Que, de soun brusc emparti flame,
Au brut di chaplachòu su 'n pin vai s'assembla.

28 Au mas venguè li ligarello,
Venguèron li rastelarello,
Venguè lou carretié 'mé si carreteiroun;
Venguè li pastre, li glenaire

---

[185] *Gavot*, voy. IV, 38 note.

[189] *Lou chaplachòu*, généralement le bruit des cymbales ou une musique composée de cymbales d'acier, d'un fifre et d'un tambour, est ici le bruit que l'on fait avec des ustensiles de métal pour faire arrêter les abeilles qui essaiment.

Digitized by Google

E li touto-obro amoulounaire,
Venguè lis engarbeirounaire,
Leissant toumba li garbo au pèd di garbeiroun.

29 Morne e mut, dins l'iero tepouso,
Lou majourau e soun espouso
Esperavon l'acamp; e lis ome, esmougu
De ço qu'ansin li destourbavon,
Autour dóu mèstre se rambavon
E ié disien, coume arribavon:
«Nous avès manda querre, o mèstre, sian vengu!»

30 Mèste Ramoun aussè la tèsto:
«Sèmpre à meissoun la grand tempèsto!
Pauras que tóuti sian! pèr tant qu'anen d'avis,
Sèmpre au malur fau que l'on pique!
Oh!» diguè, «sèns que mai m'esplique,
Mi bons ami, vous n'en suplique,
Lèu digue-me, chascun, ço que saup, ço qu'a vist.»

31 Laurèns de Gòut aqui s'avanço.
N'avié pas, dempièi soun enfanço,
Manca 'no soulo fes, quand bloundejon li blad,
De se gandi 'mé sa bedoco
I plano d'Arle. Vièio roco
Mounte la mar en van afloco,
Coume un queiroun de glèiso avié lou ten brula.

32 Vièi capitàni dóu voulame,
Que lou soulèu roustigue, o brame
Lou Maïstrau, de-longo à l'obro lou proumié!
Avié 'm' éu si sèt drole, ruste,

---

211 *Gòut* (Goult ou Agoult), village du département de Vaucluse, qui a donné son nom à une des plus illustres maisons de Provence.

217 *Coume un queiroun de glèiso* (comme une pierre d'église); les pierres des monuments sont dorées ou bronzées par le grand soleil de la Provence.

Digitized by Google

Mouret coume éu, coume éu roubuste. —
Li meissounié, coume de juste,
L'avien, tout d'un acord, chausi pèr capoulié.

33 «S'acò 's verai que plòu o nèvo,
Quand, rouginas, lou jour se lèvo,
Ço qu'ai vist,» coumencè Laurèns de Gòut, «segur,
Mèstre, nous marco de lagremo.
Diéu! esvartas lou terro-tremo!
Èro de matin: l'aubo memo
Deja vers lou Pounènt fasié courre l'escur.

34 Trempe d'eigagno, à l'abitudo,
Anavian faire la fendudo.
««Sòci, rapelen-nous de lou bèn adouba,»»
Ié dise, ««e d'enavans!»» M'estroupe,
A moun prefa, galoi, me groupe:
Dóu proumié cop, mèstre, me coupe.
I'a trento an, bèu Bondiéu! que noun m'èro arriba!»

35 E coume a di, mostro sis ounso
Qu'ensaunousis la plago founso.
Li parènt de Mirèio an que mai pregemi.
E Jan Bouquet, un di segaire,
Pren la paraulo de soun caire,
Tarascounen e Tarascaire,
Bèu clapas de jouvènt, mai dous, e bon ami.

225/6 Allusion aux proverbes: *Rouge de matin Bagno lou camin.* (Rouge du matin, baigne le chemin) et *Aubo roujo, Vent o ploujo* (Aurore rouge fait vent ou pluie). Déjà dans l'Év. de s. Math. XVI, 2, 3 on lit: Facto vespere dicitis: Serenum erit. rubicundum enim est caelum. Et mane: Hodie tempestas, rutilat enim triste caelum. D'autres variantes de ce dicton se trouvent dans Maass, *l. c.*, p. 43, et dans les ouvrages cités par cet auteur.

244 ss. *Tarascaire*, chevalier de la Tarasque. On lira plus loin des détails sur la *Tarasco* (Tarasque), monstre qui, d'après la tradition, ravageait les bords du Rhône et fut dompté par sainte Marthe (voy. I, 303 note; XI, 368 ss., et XI, 375 note). L'Ordre et les

Digitized by Google

36 Ha! quand courrié *la vièio masco*,
Lagadigadèu! la Tarasco!
Que de danso, de crid, de joio e d'estampèu
La vilo morno s'enlumino,
Res que faguèsse en Coundamino,
Miés qu'éu o de meiouro mino,
Voulastreja pèr l'èr la Pico e lou Drapèu.

Jeux de la Tarasque ont été institués, le 14 avril 1474, par le roi René d'Anjou, comte de Provence. Les statuts (plus ou moins fantastiques) de cet ordre faisaient aux dignitaires un devoir strict: 1° de conserver fidèlement les jeux de la Tarasque et de les célébrer au moins sept fois par siècle; 2° de veiller à ce que les bruyantes réjouissances, charivaris, farandoles et festins ne fussent pas interrompus de 50 jours; 3° de faire bon accueil aux étrangers et de les héberger pendant toute la fête. Les chevaliers de l'ordre portaient un élégant costume dont l'arrangement et la composition avaient été fixés par le roi. Il comprenait les pièces suivantes: chapeau Henri II, orné d'un panache et de rubans; veste ronde et fermée, à collet renversé, sans pans ni basques, et ornées, dans le bas, de franges cramoisies, épaulettes en soie cramoisie et baudrier tricolore terminé par un flot de rubans; culotte de soie également cramoisie; bas de soie blancs et souliers de cuir fauve, attachés de rubans rouges. Les chevaliers étaient armés de piques de trois pieds. Leur cri de guerre était: *Anen béure* (Allons boire)! Dans les fêtes et processions, seize chevaliers de l'ordre accompagnaient l'effigie de la Tarasque. Huit d'entre eux, cachés dans l'énorme carcasse, représentaient les hommes dévorés par le monstre avant l'arrivée de sainte Marthe. Ils faisaient, en outre, avancer l'animal, et, en manœuvrant un mécanisme intérieur, ils faisaient exécuter à sa gigantesque queue ces mouvements aussi désordonnés qu'imprévus qui, à la grande joie des spectateurs, jetaient souvent à terre les imprudents qui s'étaient trop rapprochés. Les huit autres chevaliers, ceux de la Pique et du Drapeau, mentionnés dans notre poème, armés de leurs piques, escortaient la Tarasque dans toutes les rues, au son des instruments les plus bruyants, tambours, fifres, galoubets, et s'amusaient et amusaient le public à faire voltiger gracieusement, à lancer à une grande hauteur et à rattraper avec adresse un étendard à larges plis ou leur longue javeline. Ces jeux de la Tarasque ont été célébrés avec plus ou moins de régularité depuis le 15e siècle. Le 19e siècle a vu trois fois la Tarasque fournir sa course historique: au passage de la duchesse d'Angoulême, sous la Restauration; devant Napoléon III, en 1861; en 1891, à l'occasion de fêtes félibréennes et

Digitized by Google

37 Entre li mèstre dóu segage
Aurié pres rèng, i pasturgage,
S'aguèsse dóu travai bèn tengu lou draiòu;

---

cigalières, et, de plus, elle a été montrée le jour de la procession de sainte Marthe, le 29 juillet 1896. Le chant qui accompagne les évolutions du monstre et qu'on attribue au roi René, est le suivant:

Lagadigadèu,
La Tarasco,
Lagadigadèu,
La Tarasco
De Castèu!
Leissas-la passa,
La vièio masco,
Leissas-la passa
Que vai dansa!

(Lagadigadèu, — La Tarasque, — Lagadigadèu, — La Tarasque — Du Château! — Laissez-la passer, — La vieille sorcière, — Laissez-la passer — Car elle va danser!).

On a voulu trouver dans ce chant une preuve que les premiers habitants de Tarascon se transportèrent des Alpilles sur les bords du Rhône. Il existe en effet, à 6 kilomètres au sud-est de la ville, sur un mamelon de la chaine, une chapelle romane du 11e siècle, *Notre-Dame du Château*, qui est l'objet d'une grande vénération et un but de pèlerinage pour les habitants de Tarascon. Ce pèlerinage, dont la continuité s'est perpétuée à travers les siècles, serait un reste du culte que les anciens peuples rendaient à leurs ancêtres dans les lieux où ils avaient vécu, en allant tous les ans faire le repas des funérailles aux lieux mêmes où reposaient leurs cendres. — Le poète (v. 249) appelle Tarascon s. Rhône une ville morne; avec pleine raison, car la petite ville (9263 hab.) est extrêmement tranquille, et sa population n'est nullement bruyante comme on pourrait le croire d'après les Tarasconades d'A. Daudet. — Tarascon possède deux constructions remarquables: le château, édifice imposant des 14e et 15e siècles, fini et habité par le roi René, actuellement transformé en prison; et, à son côté, l'église de sainte Marthe, fondée au 12e siècle, reconstruite au 14e et au 15e siècle. Voy. XI, 375 note. – La *Coundamino* (La Condamine) est un quartier de Tarascon. Cette dénomination, assez fréquente dans les villes du Midi, est connue surtout par la *Condamine* de Monaco, quartier neuf de cette ville situé au fond de sa baie, entre ses rochers et ceux de Monte Carlo. Le mot désigne originairement une propriété commune (condominium).

Digitized by Google

Mai quand venié lou tèms di voto,
Adiéu l'enchaple! I grand riboto
Souto l'autin o dins li croto,
I lòngui farandoulo, em' i courso de biòu,

---

[258] *Li croto* (tavernes voûtées). Les tavernes, remplacées aujourd'hui par les cafés, étaient généralement établies dans des salles à voûtes de pierre. À Avignon, il y a la rue des *croto*; à Marseille, le quartier des Crotes; le cabaret des Baux est encore dans une *croto*.

[259] *Li courso de biòu* (courses de taureaux) se font à la provençale, et à l'espagnole avec mise à mort des taureaux. Les courses à la provençale ou les jeux provençaux se composent de la ferrade (voy. IV, 337 note), du jeu aux vaches emboulées, où le public mâle peut prendre sa part et s'amuser aux dépens de vaches rendues inoffensives, et des jeux où des toréadors à pied et à cheval excitent de jeunes taureaux à l'aide de manteaux, de petites javelines ou piques et de *banderillas*. L'art consiste à éviter les attaques des bêtes devenues furieuses. Les tauromachies à l'espagnole sont trop connues pour nécessiter une description détaillée. Ce spectacle qui a lieu dans les arènes conservées de l'antiquité, à Nîmes ou à Arles, ou dans des arènes modernes, s'ouvre invariablement par une marche aux sons de laquelle se fait le *paseo* ou défilé des *cuadrillas* précédés de l'*alguazil*, à qui le président jette la clef du *toril* ou étable à bœufs, et suivis des *picadores* et du train de mules ou de chevaux qui traînera hors de la piste les cadavres des taureaux et des chevaux. L'exercice de chaque combat est absolument le même: travail des *picadores*, qui piquent et affaiblissent le *toro*; travail des *banderilleros*, qui l'excitent et le fatiguent par la pose de *banderillas*, travail du *matador* muni du manteau rouge traditionnel et d'un glaive, qui le *mate* ou le tue avec plus ou moins d'habileté. Il y a aussi des femmes toréadors et des toréadors en bicyclette. Des comités taurins arrangent et surveillent les courses, et le public les suit avec un intérêt des plus vifs, qui s'exprime aussi souvent par des acclamations que par des explosions d'indignation, si les toréadors ou les taureaux se montrent lâches ou maladroits. On regarde, dans le Midi de la France, la conservation des courses des taureaux comme une question d'amour propre national, et, pour les protéger contre les attaques des Français du Nord, il s'est même constitué, en 1896, une «Fédération des Cités du Midi.» Cf. *Revue Félibréenne* XII et l'*Almanach du Midi* 1898, p. 123 ss.

Digitized by Google

38 Ero un timoun, un fenat! — «Mèstre,
Coume daiavian à grand dèstre,»
Coumencè lou jouvènt, «souto un clot de margai,
Descate un nis de francouleto
Que boulegavon sis aleto;
E vers la mato penjouleto,
Pèr vèire quant n' i' avié, me clinave tout gai . . .

39 Oh! noum de sort! pàuri bestiolo!
De fournigasso, roujo e folo,
Dóu nis e di nistoun venien de s'empara:
Tres èron deja mort; lou rèsto,
Empesouli d'aquelo pèsto,
Sourtié foro dóu nis la tèsto,
Que semblavo me dire: Oh! venès m'apara!

40 Mai uno nèblo de fournigo
Mai verinouso que d'ourtigo,
Ferouno, acarnassido, alabro, li pougnié;
E iéu, apensamenti qu'ère,
Contro lou manche de moun ferre,
Dins la garrigo entendeguère
La maire qu'en plourant piéutavo e li plagnié.»

---

260 *Un fenat*, voy. V, 421 note.

263 ss. Nous avons rencontré un nid de bon augure II, 213 ss. Ici il s'agit d'un nid détruit par des fourmis et qui, par conséquent, ne peut être que de mauvais augure. L'importance du nid dans les croyances populaires de la France nous est démontrée aussi par d'autres sources. M. Maass, *l. c.*, p. 34 emprunte au Trés. de M. Mistral s. v. *nis* le proverbe: *De moustra li dènt à-n-un nis, en risènt o noun, ié fai veni de fournigo* (Montrer les dents à un nid, en riant ou non, y fait venir des fourmis) et cite, de plus, les dictons de provenance plus septentrionale: Si vous connaissez un nid de merles, n'en parlez pas à l'intérieur de la maison, sinon les fourmis le connaîtront et iront immédiatement manger les jeunes merles (Haute Vienne); et: Quand on sait où est un nid, il ne faut pas le dire près d'un ruisseau, parce que les fourmis iraient le détruire. Dans d'autres dictons, les vipères prennent la place des fourmis. Il semble que dans les croyances populaires des pays germaniques on ne trouve pas de parallèles.

Digitized by Google

41 Aquéu recit de maluranço
Es tourna-mai un cop de lanço:
Dóu paire e de la maire a gounfla lou segren.
E coume, en Jun, quand vers la plano
Mounto en silènci la chavano,
Que, cop sus cop, la Tremountano
Uiausso, e que lou tèms de tout caire se pren,

42 Vèn lou Marran. Dins li bastido
Soun noum avié de restountido;
E lou vèspre, enterin que li miòu estaca
Tiron di grùpi la luserno,
Souvènt li ràfi, quand iverno,
Abenon l'òli di lanterno
En parlant de la fes que venguè se louga.

43 S'èro louga pèr li semenço:
Chasque bouié lèu acoumenço
D'enrega sa versano; e lou Marran, pamens,
Èro darrié, que de sa reio
Tascoulejavo lis auriho
O l'aramoun o li tendiho,
Coume un que, de sa vido, a touca l'estrumen.

286 *La Tremountano*, la Tramontane, vent du nord-est, déjà mentionnée VI, 20, est d'une vigueur tout aussi proverbiale que le mistral (voy. VII, 5 note). Cf. les proverbes:

Tremountano,
Ni bono ni sano

(Tramontane, ni bonne ni saine);

Quand lou tèms se viro à la tremountano,
Plòu tres jour, bono semano

(Quand le vent se tourne à la Tramontane, il pleut trois jours, la bonne semaine);

Quouro bat la tremountano,
Intro dins ta tano!

(Quand bat la tramontane, entre dans ta tanière!).

293 Sur la rime, voy. VII, 489 note.

301 La suppression de la particule *pas* (a *pas* touca) est permise dans les phrases relatives dont le sens négatif n'admet pas de doute.

Digitized by Google

44 «Te vas louga pèr labouraire,
E sabes pas mounta 'n araire,
Desgaubia!» ié cridè lou proumié carretié.
«Tène qu'un verre emé soun mourre
Miéus que tu, gafagnard, laboure!»
«Vosto escoumesso, iéu l'auboure,»
Respoundè lou Marran; «e quau sara coustié,

45 De iéu o de vous, perdra, baile,
Tres louvidor! ... Sounas dóu graile!»
Li dos reio à la fes an fendu lou gara.
Li dous bouié vers l'autro ribo
Prenon signau en dos grand pibo...
Li dous fourcat fan pa' no gibo!
Pèr lou rai dóu soulèu li cresten soun daura.

46 «Rampau de Diéu!» adounc faguèron
Li lougadié tóuti tant qu'èron,
Vosto enregado, baile, es d'un ome de bon
E d'uno man rèn maladrecho!
Mai fau tout dire: es bèn tant drecho
Aquelo d'éu, qu'em' uno flecho
Se pourrié de-segur enfiela tout-de-long!»

47 E lou Marran gagnè li joio.
Au parlamen que desmemoio
Lou Marran, éu peréu, venguè dounc escampa
Soun mot amar. Diguè tout blave:
«Adès en coutreiant siblave;
Èro un brisoun dur: me tablave
D'alounga 'n pau la juncho e 'm' acò d'acaba.

---

[307] ss. L'anecdote, racontée dans ces vers, de la lutte pour la rectitude du sillon, se répète dans les milieux agricoles du pays d'Arles. On l'applique toujours à quelque valet de labour qui a laissé des souvenirs. Le *Marran* était encore vivant à l'époque de *Mirèio*.

Digitized by Google

48 Tout-en-un-cop vese mi bèsti
Rebufela soun pelous vièsti;
Vese la fernisoun e l'esfrai tout ensèn
Que fan aplanta 'qui moun couble
E chauriha; iéu, vesiéu double,
Vesiéu lis erbo dóu restouble
Se clina vers lou sòu en s'escoulourissènt.

49 Couche mi bèsti: la Baiardo
Em 'un èr triste m'arregardo,
Mai brando pas; Falet niflavo lou cresten.
Un cop de fouit lis enjarreto...
Parton esglaia; la cambeto,
Uno cambeto d'óume, peto;
Emporton bacegoun e joto; e pale, esten,

50 A iéu m'a pres coume un catàrri;
Un aucidènt invoulountàri
A fa crussi ma maisso; un frejoulun me vèn;
E sus mi car estabousido,
E sus ma tèsto agarrussido
Coume li tèsto de caussido,
Iéu ai senti la Mort qu'a passa coume un vènt!»

51 «Bono Maire de Diéu! acato
De toun mantèu ma bello chato!»
Cridè la pauro maire em' un crid desoula.
Es à geinoun aqui toumbado
E vers li nivo encaro bado...
Veici qu'arribo à grand cambado
Lou baile Antèume, pastre e mòusèire de la.

---

[337] *La Baiardo* (la Bayarde). Dans les campagnes on désigne ordinairement les bêtes de somme par la couleur de leur robe. Les noms les plus communs sont *blanquet* (blanc), *mouret* (noir, v. 405), *brunèu* (brun), *falet* (gris v. 339), *baiard* (bai), *roubin* (bai clair).

[350] Cf. le dicton: *la mort m'a passa sus la tèsto*, qui s'emploie lorsqu'on éprouve un frissonnement subit. En Allemagne, on dit, dans la même condition: *Der Tod ist mir übers Grab gelaufen.*

Digitized by Google

52 «Qu'es qu'avié dounc tant matiniero,
Pèr treva 'nsin li cadeniero?»
Diguè lou baile Antèume en intrant au counsèu.
«Nautre erian claus dins nòsti cledo,
En trin de móuse nòsti fedo;
E sus li vàsti claparedo
Lis estello de Diéu clavelavon lou cèu.

53 Uno amo, uno oumbrinello, un glàri
Frusto lou pargue; de l'esglàri
Se tènon mut li chin, s'amoulouno l'avé.
Parlo-me dounc, se siés bono amo!
Se siés marrido, tourno i flamo!
En iéu pensère . . . A Nosto-Damo,
Mèstre, n'ai pas lesi d'entamena 'n *Ave*.

54 ««Emé iéu, i Sànti Marlo,
Res vòu veni de la pastriho?. . . .»»
Uno voues couneigudo alor crido. E 'm' acò
Tout s'esvalis dins lou campèstre.
Quau vous a pas di, noste mèstre,
Qu'èro Mirèio!» «Acò pòu èstre?»
Tout lou mounde à la fes adounc fai sus-lou-cop.

55 «Mirèio»! countuniè lou pastre,
«L'ai visto à la clarta dis astre,
L'ai visto, iéu vous dise, e m'a fusa davans;

---

[365] *Un glàri*, voy. VI, 288 note.

[366] ss. Variation de la formule de conjuration (Trés.).

Se siés bono amo, parlo-me!
Se siés marrido, avalis-te (disparais!)

Dans la *Revue des langues romanes* IV, 563, on trouve les vers:

Se sès de l'autre, avalisca, Satanas,
Se sès bona causa, parlas!

(Si tu es de l'autre monde, disparais, Satan; si tu es une bonne chose, parle!)

On exorcise aussi par une invocation ou par une prière à la sainte Vierge, à Notre-Dame, quand on en a le temps (voy. v. 370 s.).

Digitized by Google

L'ai visto, noun plus talo qu'èro,
Mai, dins sa caro tristo e fèro,
Se couneissié que, sus la terro,
Un cousènt desplesi ié dounavo lou vanc!»

56 D'entèndre la debalausido,
Entre si man enterrousido
Lis ome en gemissènt piquèron à la fes.
«I Santo menas-me lèu, drole!»
Crido la pauro maire: «vole,
Ounte que vague, ounte que vole,
Segui moun auceloun, moun perdigau de gres!»

57 Se li fournigo l'agarrisson,
Fin-que d'uno, mi dènt que trisson,
Manjaran, trissaran fournigo e fourniguié!
Se l'abramado Mort-Peleto
Te voulié torse, iéu souleto
Embrecarai sa daio bleto,
E dóu tèms, fugiras à travès li jounquié!»

58 E pèr lou champ, Jano-Marìo,
Que la cregnènço desvarìo,
Semenavo en courrènt si desvaga prejit.
«Carretié, tèndo la carreto,
Vougne l'eissiéu, bagno li freto
E lèu atalo la Moureto,
Qu'es tard,» disié lou mèstre, «e qu'avèn long trejit!»

59 E sus lou càrri bacelaire
Jano-Marìo mounto, e l'aire
S'emplissié mai-que-mai d'estrambord pietadous:
«Ma bello mignoto! . . . Clapouiro,
Erme de Crau, vàsti sansouiro,
A ma chatouno que langouiro,
Emai tu, souleias, fugués amistadous! . . .

Digitized by Google

60 Mai l'abouminablo mandrouno
Que póutirè dins soun androuno
Ma chato, e de-segur i' a vuja, i' a 'mpassa
Si trassegun e si boucòni,
Taven! que tóuti li demòni
Qu'espaventèron Sant Antòni,
Sus li roco di Baus te vagon tirassa! . . .»

61 Dins lou trantran de la carreto
S'esperd la voues de la paureto . . .
E lis ome dóu mas, en espinchant se res
Apareissié dins la Crau liuncho,
Plan s'entournavon à la juncho . . .
Urous, entre li lèio juncho,
Li vòu de mousquihoun revoulunant au fres!

---

[419] Allusion aux tentations de saint Antoine si populaires. Les villes d'Arles et de Vienne se sont disputé longtemps les reliques de ce saint, apportées d'Orient en 980, par Josselin, seigneur du Dauphiné, et transportées à Arles au 14e siècle.

Digitized by Google

CANT DESEN

LA CAMARGO

Mirèio passo lou Rose dins lou barquet d'Andreloun, e countùnio sa courso à travès la Camargo. — Li dougan dóu Rose entre la mar e Arle. — Descripcioun de la Camargo. — La calour. — La danso de la Vièio. — Li mountiho. — Li sansouiro. — Mirèio es ensucado pèr un cop de soulèu sus li ribo de l'estang dóu Vacarés. — Lis arabi la revènon. — La roumiéuvo d'amour se tirasso jusqu'à la glèiso di Santo. — La preguiero. — La vesioun. — Discours di Sànti Marìo. — La vanita dóu bonur d'aquest mounde, la necessita e lou merite de la soufrènço. — Li Santo, pèr lé reformi lou cor, racon-ton à Mirèio sis esprovo terrèstro.

1 Desempièi Arle jusqu'à Vènço,
Escoutas-me, gènt de Prouvènço!
3 Se trouvas que fai caud, ami, tóutis ensèn,
Sus lou ribas di Durençolo
Anen à santo-repausolo!
6 E de Marsiho à Valensolo,
Que se cante Mirèio e se plagne Vincèn!

2 Lou pichot barquet fendié l'aigo,
9 Sèns mai de brut qu'uno palaigo;
Lou pichot Andreloun menavo lou barquet;
E l'amourouso qu'ai cantado
12 Em' Andreloun s'èro avastado
Sus lou grand Rose; e, d'assetado,
Countemplavo lis oundo em' un regard fousquet.

---

[1] ss. Apostrophe épique aux lecteurs. — *Vènço*, citée par le besoin de la rime, est une vieille petite ville du dép. du Var, du côté d'Antibes, qui conserve encore des restes de fortifications et qui, ancien évêché, possède une cathédrale remarquable. — *Durençolo* (Durançoles), nom donné aux divers canaux dérivés de la Durance. — *Valensolo* (Valensole), petite ville des Basses Alpes.

Digitized by Google

3 E ié disié l'enfant remaire:
«Vès! coume es large dins sa maire
Lou Rose!... Jouveineto, entre Camargo e Crau,
Se ié farié de bèlli targo!
Car aquelo isclo es la Camargo,
E peralin tant s'espalargo
Que dóu flume arlaten vèi bada li sèt grau.»

4 Coume parlavo, dins lou Rose
Tout resplendènt di trelus rose
Que deja lou matin i'espandissié, plan-plan
Mountavo de lahut: di velo
L'auro de mar gounflant la telo,
Li campejavo davans elo,
Coume uno pastourello un troupèu d'agnèu blanc.

5 O magnefiqui souloumbrado!
De frais, d'aubo desmesurado
Miraiavon, di bord, si pège blanquinous;
De lambrusco antico, bestorto,
I'envertouiavon si redorto,
E dóu cimèu di branco forto
Leissavon pendoula si pampagnoun sinous.

6 Lou Rose, emé sis oundo lasso
E dourmihouso e tranquilasso,
Passavo; e regretous dóu palais d'Avignoun,
Di farandoulo e di sinfòni,
Coume un grand viéi qu'es à l'angòni,
Éu pareissié tout malancòni
D'ana perdre à la mar e sis aigo e soun noum.

7 Mai l'amourouso qu'ai cantado
Sus lou dougan èro sautado:
«Camino,» lou pichot ié cridavo, «tant que

[21] *Flume arlaten* (fleuve arlésien), le Rhône.
[48] Répétition du v. 11.

Digitized by Google

Trouvaras de camin! Li Santo
A sa capello miraclanto
Tout dre te menaran.» Aganto,
Acò di, si dos remo e viro soun barquet.

8 Souto li fiò que Jun escampo,
Mirèio lampo e lampo e lampo!
De soulèu en soulèu e d'auro en auro, vèi
Un plan-païs inmènse; d'erme
Que n'an à l'iue ni fin ni terme;
De liuen en liuen e pèr tout germe,
De ràri tamarisso . . . e la mar que parèis . . .

9 De tamarisso, de counsòudo,
D'engano, de fraumo, de sòudo,
Amàri pradarié di campèstre marin,
Ounte barrulon li brau negre
E li cavalot blanc: alegre,
Podon aqui libramen segre
Lou ventihoun de mar tout fres de pouverin.

10 La bluio capo souleianto
S'espandissié, founso, brihanto,
Courounant la palun de soun vaste countour;
Dins la liunchour qu'alin clarejo
De-fes un gabian voulastrejo;
De-fes un aucelas oumbrejo,
Ermito cambaru dis estang d'alentour.

11 Es un cambet qu'a li pèd rouge,
O 'n galejoun qu'espincho, aurouge,
E drèisso fieramen soun noble capelut

---

[57] ss. *Tamarisso* (tamaris), *engano* (salicorne), *fraumo* (arroche-pourpier), *sòudo* (soude), végétaux communs dans la Camargue.

[71/2] *Cambet.* Ce nom désigne plusieurs oiseaux de l'ordre des échassiers, principalement le petit Chevalier aux pieds rouges (tringa gambetta, Lin.), et le grand Chevalier aux pieds rouges (scolopax calidrix, Lin.) — *Lou galejoun* (bihoreau; ardea nycticorax, Lin.) est également un oiseau de l'ordre des échassiers qu'on appelle aussi *moua.*

Digitized by Google

Fa de tres lòngui plumo blanco . . .
La caud deja pamens assanco:
Pèr s'alóugeri, de sis anco
La chatouno desfai li bout de soun fichu.

12 E la calour, sèmpre mai vivo,
Sèmpre que mai se recalivo;
E dóu soulèu que mounto à l'afrèst dóu cèu-sin,
Dóu souleias li rai e l'uscle
Plovon à jabo coume un ruscle:
Sèmblo un lioun que, dins soun ruscle,
Devouris dóu regard li desert abissin!

13 Souto un fau, que farié bon jaire!
Lou blound dardai beluguejaire
Fai parèisse d'eissame, e d'eissame feroun,
D'eissame de guèspo, que volon,
Mounton, davalon, e tremolon,
Coume de lamo que s'amolon.
La roumiéuvo d'amour que lou lassige roump

14 E que la caumo desaleno,
De soun èso redouno e pleno
A leva l'espingolo; e soun sen, bouleguiéu
Coume dos oundo bessouneto
Dins uno lindo fountaneto,
Sèmblo d'aquéli campaneto
Qu'en ribo de la mar blanquejon dins l'estiéu.

15 Mai pau à pau, davans sa visto,
Lou terradou se desentristo;
E veici pau à pau qu'aperalin se mòu

97/98 L'auteur parle ici de la belle fleur qu'on nomme en provençal *ile de mar* (pancratium maritimum, Lin.).

99/133 Le poète peint dans ces vers un mirage, phénomène assez fréquent dans la Crau et dans la Camargue. Il se produit lorsque les vents d'ouest ont rassemblé les brouillards des marais. Ces brouillards, en resserrant l'horizon, réflètent à une certaine distance tous les objets

Digitized by Google

E trelusis un grand clar d'aigo:
Li daladèr, li bourtoulaigo,
Autour de l'erme que s'enaigo,
Grandisson e se fan un capèu d'oumbro mòu.

16 Èro uno visto celestino,
Un fres pantai de Palestino!
De-long de l'aigo bluio uno vilo lèu-lèu
Alin s'aubouro, emé si lisso,
Soun bàrri fort que l'empalisso,
Si font, si glèiso, si téulisso,
Si clóuchié loungaru que crèisson au soulèu.

17 De bastimen e de pinello,
Emé si velo blanquinello,
Intravon dins la darso; e lou vènt, qu'èro dous,
Fasié jouga sus li poumeto
Li bandeiroun e li flameto.
Mirèio, emé sa man primeto,
Eissuguè de soun front li degut aboundous;

18 E de vèire tal espetacle,
Cujè, moun Diéu! crida miracle.
E de courre e de courre, en cresènt qu'èro aqui
La toumbo santo di Marìo.
Mai au-mai cour, au-mai varìo
La ressemblanço que l'esbriho,
Au-mai lou clar tablèu de liuen se fai segui.

---

compris dans le cercle qu'ils ont formé et en varient singulièrement les aspects, par le léger mouvement que leur imprime le zéphyre. Le mirage n'est sensible qu'à la condition d'avoir le soleil derrière soi. Il plaît à l'auteur de l'attribuer v. 128 au *Fantasti* (voy. VI, 288 note); généralement on l'attribue, en Provence, à la *Vièio* (la Vieille), qui dans ce cas n'est pas identique avec la *Vièio* des vers VI, 414 et VII, 295 note, mais doit être prise pour une personnification de la Nature. Elle répond à l'antique Cybèle ou à la déesse Hulda ou Perahta de la mythologie germanique.

Digitized by Google

19 Obro vano, sutilo, alado,
Lou Fantasti l'avié fielado
Em' un rai de soulèu, tencho emé li coulour
Di nivoulun: sa tramo feblo
Finis pèr tremoula, vèn treblo
E s'esvalis coume uno nèblo.
Mirèio rèsto soulo e nèco, à la calour.

20 E zóu li camello de sablo,
Brulanto, mouvènto, ahissablo!
E zóu la grand sansouiro, e sa crousto de sau
Que lou soulèu boufigo e lustro,
E que cracino e qu'escalustro!
E zóu li plantasso palustro,
Li canèu, li triangle, estage di mouissau!

21 Emé Vincèn dins la pensado,
Pamens, dempièi lòngui passado,
Ribejavo toujour l'esmarra Vacarés;
Deja, deja di gràndi Santo
Vesié la glèiso roussejanto,
Dins la mar liuencho e flouquejanto
Crèisse, coume un veissèu que poujo au ribeirés.

22 De l'implacablo souleiado
Tout-en-un-cop l'escandilhado
Ié tanco dins lou front si dardaioun: vès-la,
O pecaireto! que s'arreno,
E que, long de la mar sereno,
Toumbo, ensucado, sus l'areno . . .
O Crau, as toumba flour! o jouvènt, plouras-la! . . .

23 Quand lou cassaire de la coumbo
De-long d'un riéu vèi de couloumbo
Que bevon, innoucènto, e que s'aliscon, lèu

---

[136] *Sansouiro.* Voy. IV, 351 note.
[141] *Vacarés.* Voy. IV, 212 note.

Digitized by Google

Qu'entre-mitan li bouissounaio
Emé soun armo vèn en aio;
E sèmpre aquelo qu'engranaio
Es la pu bello: ansin faguè lou dur soulèu.

24 La malurouso èro esternido
Sus lou sablas, estavanido.
D'asard, aqui de long, passè 'n vòu d'arabi;
E 'n la vesènt que rangoulavo,
E soun blanc pitre que gounflavo,
E dóu rebat que la brulavo
Pas un brout de mourven que vèngue la curbi,

25 Pietousamen li mouissaleto
Fasien viòuloun de sis aleto
E zounzounavon: «Lèu! poulido, lèvo-te!
Lèvo-te lèu! qu'es trop malino
La caud de la palun salino!»
E ié pougnien sa tèsto clino.
E la mar, entremen, de si fin degoutet,

26 Contro li flamo de sa caro
Bandissié l'eigagnolo amaro.
Mirèio se levè. Doulènto e gingoulant:
«Ai! de ma tèsto!» plan-planeto
Se tirassè la chatouneto
E, d'enganeto en enganeto,
I Santo de la mar venguè balin-balant.

27 E 'mé de plour dins si parpello,
Contro li bard de la capello,
Que lou toumple marin bagno de soun trespir,
Piquè sa tèsto, la paureto!
E, sus lis alo de l'aureto,
Entanterin sa preguiereto
Veici coume eilamount s'enanavo en souspir:

Digitized by Google

I O Sànti Marìo,
Que poudès en flour
Chanja nòsti plour,
Clinas lèu l'auriho
De-vers ma doulour!

II Quand veirés, pecaire!
Moun reboulimen
E moun pensamen,
Vendrés de moun caire
Pietadousamen.

III Siéu uno chatouno
Qu'ame un jouveinet,
Lou bèu Vincenet!
Iéu l'ame, Santouno,
De tout moun senet!

IV Iéu l'ame! iéu l'ame,
Coume lou valat
Amo de coula,
Coume l'aucèu flame
Amo de voula.

V E volon qu'amosse
Aquéu fiò nourri
Que vòu pas mouri!
E volon que trosse
L'amelié flouri!

VI O Sànti Marìo,
Que poudès en flour
Chanja nòsti plour,
Clinas lèu l'auriho
De-vers ma doulour!

190/4 Voy. V, 458 note. Sur la versification de la prière de *Mirèio* et sur la strophe répétée v. 215—9 et 255—9, voy. Introd. p. XL.

Digitized by Google

VII D'alin siéu vengudo
Querre eici la pas.
Ni Crau, ni campas,
Ni maire esmougudo
Qu'arrèste mi pas!

VIII E la souleiado,
Emé si clavèu
E sis arnavèu,
La sènte, à raiado,
Que poun moun cervèu.

IX Mai, poudès me crèire!
Dounas-me Vincèn,
E gai e risènt,
Vendren vous revèire
Tóuti dous ensèn.

X L'estras de mi tempe
Alor calara;
E dóu grand ploura
Moun regard qu'es trempe
De gau lusira.

XI Moun paire s'oupauso
A-n-aquel acord:
De touca soun cor,
Vous es pau de causo,
Bèlli Santo d'or!

XII Emai fugue duro
L'óulivo, lou vènt
Que boufo is Avènt,
Pamens l'amaduro
Au poun que counvèn.

Digitized by Google

XIII La nèspo, l'asperbo,
Tant aspro au culi
Que fan tressali,
I'a proun d'un pau d'erbo
Pèr li remouli!

XIV O Sànti Marìo,
Que poudès en flour
Chanja nòsti plour,
Clinas lèu l'auriho
De-vers ma doulour!...

XV Ai de farfantello?
Qu'es?... lou paradis?
La glèiso grandis,
Un baren d'estello
Amount s'espandis!

XVI O iéu benurouso!
Li Santo, moun Diéu!
Dins l'èr sènso niéu
Davalon, courouso,
Davalon vers iéu!...

XVII O bèlli patrouno,
Es vous, bèn verai!...
Escoundès li rai
De vòsti courouno,
O iéu mourirai!

XVIII Vosto voues m'apello?...
Que noun vous neblas,
Que mis iue soun las!...
Mounte es la capello?
Santo!... me parlas?...

250/4 On fait mûrir et ramollir sur de la paille les nèfles (*nèspo*) et les cormes (*asperbo*).

Digitized by Google

28 E dins l'estàsi que l'emporto
Desalenado, mita morto,
Mirèio, d'à-geinoun, èro aqui sus li bard,
Li bras en l'èr, la tèsto à rèire ;
E dins li porto de Sant Pèire
Sis iue fissa pareissien vèire
L'autre mounde, à travès la teleto de car.

29 A si bouqueto que soun mudo ;
Sa caro bello se tremudo,
E soun amo e soun cors dins la countemplacioun
Nadon estabousi : dins l'Aubo
Que cencho d'or lou front dis aubo,
Palis de meme e se derraubo
Lou lume que vihavo un ome en perdicioun.

30 Tres femo de bèuta divino,
Pèr un draiòu d'estello fino,
Davalavon d'amount ; e coume, au jour levant,
Un escabot se destroupello,
Lis aut pieloun de la capello
Emé l'arcèu que l'encapello,
Pèr ié durbi camin, se garavon davans.

31 E, dins l'èr linde blanquinouso,
Li tres Marìo luminouso
Davalavon d'amount : uno, contro soun sen,
Tenié sarra 'n vas d'alabastre ;
E, dins li niue sereno, l'astre
Que douçamen fai lume i pastre,
Pòu retraire soulet soun front paradisen !

---

293 Quand un homme est à l'agonie (*en perdicioun*), on laisse toute la nuit une lampe allumée à côté de lui.

302 ss. Mirèio voit, dans son extase, et le poète décrit les saintes Maries comme elles sont figurées dans les images populaires qui les représentent. — Le vase d'albâtre (*vas d'alabastre*) répond à quelque allusion évangélique. (Dans les litanies chantées, au mois de mai, dans les églises catholiques, sainte Marie, mère de Dieu, est appelée : *vase d'ivoire*).

Digitized by Google

32 I jo de l'auro la segoundo
309 Laisso ana si treneto bloundo,
E camino moudèsto, un rampau à la man;
La tresenco, jouineto encaro,
312 De sa blanco mantiho claro
Escoundié 'n pau sa bruno caro,
E si négri vistoun lusien mai que diamant.

315 33 Vers la doulènto quand fuguèron,
En dessus d'elo se tenguèron,
Inmoubilo, e'm'acò ié parlavon. Tant dous
318 E clarinèu èro soun dire,
E tant afable soun sourrire,
Que lis espino dóu martire
321 Flourissien dins Mirèio en soulas aboundous.

34 «Assolo-te, pauro Mirèio:
Sian li Marìo de Judèio!
324 Assolo-te!» fasien, «sian li Santo di Baus!
Assolo-te! sian li patrouno
De la barqueto, qu'envirouno
327 Lou trigos de la mar ferouno,
E la mar, quand nous vèi, retoumbo lèu à paus!

35 Mai, que ta visto amount s'estaque!
330 Veses lou camin de Sant Jaque?
Adès i'erian ensèn, alin de l'autre bout;
Regardavian, dins lis estello,
333 Li proucessioun que van, fidèlo,
En roumavage à Coumpoustello
Prega, sus soun toumbèu, noste fiéu e nebout.

336 36 E 'scoutavian li letanìo.
E lou murmur di fountaniho,

---

311 *La tresenco* (la troisième) est sainte Sara, patronne des Bohémiens de Provence. Voy. I, 352 et X, 1) notes.

324 *Li Santo di Baus.* Voy. I, 352 note.

Digitized by Google

Lou balans di campano e lou declin dóu jour
E li roumiéu pèr la campagno,
Tout rendié glòri de coumpagno
A l'Apoustòli de l'Espagno,
Noste fiéu e nebout, Sant Jaque lou Majour.

37 E, benurouso de la glòri
Que remountavo à sa memòri,
Sus lou front di roumiéu mandavian lou bagnun
Dóu serenau, e dedins l'amo
Ié vujavian joio e calamo.
Pougnènt coume de jit de flamo,
Es alor que vers nautre an mounta ti plagnun.

38 O chatouno, ta fe 's di grando;
Mai, que nous peson ti demando!
Vos béure, dessenado, i font de l'amour pur!
Dessenado, avant qu'èstre morto,
Vos assaja la vido forto
Que dins Diéu meme nous trasporto!
Dempièi quouro as avau rescountra lou bonur?

39 L'as vist dins l'ome riche? Gounfle,
Estalouira dins soun triounfle,
Nègo Diéu dins soun cor e tèn tout lou camin;
Mai, quand es plen, toumbo l'iruge;
E que fara de soun gounfluge,
Quand se veira davans lou Juge
Que dins Jerusalèn intravo su'n saumin?

40 L'as vist au front de la jacudo,
Quand de soun la, touto esmougudo,
Porge lou proumié rai à soun enfantounet?
I'a proun d'uno malo tetado;
E, sus la brèsso descatado,
Regardo-la, despoutentado,
Que poutounejo mort soun paure pichounet!

Digitized by Google

41 L'as vist au front de la nouvieto,
Quand, plan-planet, dins la draieto
Caminavo à la glèiso emé soun nòvi?... Vai,
Pèr lou parèu que lou chaupino,
Aquéu draiòu a mai d'espino
Que l'agrenas de la champino,
Car tout n'es eilavau qu'esprovo e long travai!

42 E 'ilavau l'oundo la pu claro,
Quand l'as begudo, vèn amaro;
Eilavau nais lou verme emé lou fru nouvèu,
E tout degruno, e tout se gasto...
As bèu chausi sus la banasto:
L'arange, tant dous à la tasto,
A la longo dóu tèms vendra coume de fèu!

43 E tau, te sèmblo que respiron,
Dins voste mounde, que souspiron!...
Mai quau sara 'nvejous de béure à-n-un sourgènt
Que noun s'agote e se courroumpe,
En soufrissènt, que se lou croumpe!
Fau que la pèiro en tros se roumpe,
Se voulès n'en tira la paiolo d'argènt.

44 Urous adounc quau pren li peno
E quau en bèn fasènt s'abeno;
E quau plouro, en vesènt ploura lis autre; e quau
Trais lou mantèu de sis espalo
Sus la pauriho nuso e palo;
E quau 'mé l'umble se rebalo
E pèr l'afrejouli fai lampa soun fougau!

45 E lou grand mot que l'ome óublido,
Ve-l'eici: La mort es la vido!
E li simple e li bon e li dous, benura!
Emé l'aflat d'un vènt sutile,
Amount s'envoularan tranquile,
E quitaran, blanc coume d'ile,
Un mounde ounte li Sant soun de-longo aqueira!

Digitized by Google

46 Tambèn, oh! se vesiés, Mirèio,
Pereiçamount de l'empirèio,
Coume voste univers nous parèis marridoun,
E folo e pleno de misèri
Vòstis ardour pèr la matèri
E vòsti pòu dóu cementèri!
O pauro! belariés la mort e lou perdoun!

47 Mai, de davans que lou bla 'spigue,
En terro fau que rebouligue!
Es la lèi . . . Emai nautre, avans d'avé de rai,
Avèn begu l'aigre abéurage;
E pèr enfin que toun courage
Prengue d'alen, de noste viage
Voulèn te racounta lis àrsi e lis esfrai.»

48 E se teisèron li tres Santo.
E lis oundado caressanto,
Pèr escouta, courrien de-long dóu ribeirés
A troupelado. Li pinedo
Faguèron signe à la vernedo,
E li gabian e lis anedo
Veguèron s'amata l'inmènse Vacarés.

49 E lou soulèu emé la luno,
Dins la liunchour que s'empaluno,
Adourèron, clinant si frountas cremesin;
E la Camargo salabrouso
Trefouliguè!... Li Benurouso,
Pèr douna voio à l'amourouso,
Au bout d'un moumenet coumencèron ansin:

---

[426] *L'inmènse Vacarés.* Voy. IV, 212 note.

Digitized by Google

CANT VOUNGEN

LI SANTO [1])

Li Sànti Marìo raconton, qu'après la mort dóu Crist, fuguèron embandido, emé d'àutri disciple, à la bello eisservo de la mar, e qu'abourdèron en Prouvènço, e que counvertiguèron li poplé d'aquelo encountrado. — La navigacioun. — La tempèsto. — Arribado à-n-Arle di sant despatrìa. — Arle rouman. — La fèsto de Venus. — Sermoun de sant Trefume. — Counversioun dis Arlaten. — Li Tarascounen vènon imploura lou secours de Santo Marto. — La Tarasco. — Sant Marcìau à Limoge; Sant Savournin à Toulouso; Sant Estròpi en Aurenjo. — Santo Marto doumto la Tarasco, e pièi counvertis Avignoun. — La papauta en Avignoun. — Sant Lazàri à Marsiho. — Santo Madaleno dins la baumo. — Sant Massemin à-z-Ais. — Li Sànti Marìo i Baus. — Lou rèi Reinié. — La Prouvènço unido à la Franço. — Mirèio, vierge e martiro.

1 «L'aubre de la crous, o Mirèio,
Sus la mountagno de Judèio
3 Èro encaro planta: dre sus Jerusalèn,
E dóu sang de Diéu encaro ime,
Cridavo à la ciéuta dóu crime,
6 Endourmido avau dins l'abime:
Que n'as fa, que n'as fa dóu rèi de Betelèn?

---

[1]) Voy. I, 352 note. Voici comment M. Mariéton, *La Terre provençale* (Paris 1890), p. 207 ss., résume le culte des saintes Maries à l'antique *Villa de la Mar* (les Saintes), avec les recherches d'érudition que son objet même a inspirées: «Le testament de l'archevêque d'Arles, saint Césaire (542), fait mention d'un territoire où se trouve l'église de Notre-Dame-de-la-Barque (*Sancta Maria de ratis*), ce qui est confirmé par le testament d'un comte de Provence, en 992. A la fin du 12e siècle, le gouverneur du royaume d'Arles, le «maréchal» Gervais de Tilbury parle aussi dans ses 'Loisirs de l'Empire' *(Otia Imperialia)* de la sépulture des Deux Maries à Notre-Dame-de-la-Mer. Un siècle encore, et un évêque de Mende, légat du Pape au concile de Lyon, citera un autel en terre 'qu'élevèrent en ce lieu Marie-Madeleine, Marie Jacobé et Marie Salomé...' On le montre toujours, à l'église des Saintes. Durant le moyen âge cet autel des

Digitized by Google

2 E di carriero apasimado
Mountavon plus li grand bramado;
Lou Cedroun tout soulet gingoulavo eilalin;
E lou Jourdan, de languitudo,
S'anavo escoundre i soulitudo,
Pèr desgounfla si plagnitudo
A l'oumbro di rastencle e di verd petelin.

3 E lou paure pople èro triste,
Car vesié bèn qu'èro soun Criste
Aquéu que de la toumbo aussant lou curbecèu,
A si coumpagno, à si cresèire,
Èro tourna se faire vèire,
E pièi, leissant li clau à Pèire,
S'èro coume un eigloun enaura dins lou cèu!

Saintes fut l'objet de grandes dévotions. On ferait un livre curieux de ces pèlerinages et des miracles qui s'y virent. Un carme, Jean de Venette, a chanté dans son poème des *Trois Maries*, la guérison merveilleuse de Mons Pierre de Nantes, évêque de Saint-Pol-de-Léon, lequel avait, en reconnaissance, élevé trois chapelles aux Saintes, à Saint-Pierre de Nantes, au Val des Écoliers et au couvent des Carmes de Paris... En 1448, le roi René, sortant d'entendre un sermon en l'honneur des saintes Maries, jura de retrouver leurs ossements. Son confesseur, Adhémar de Comte, lui montra un vieux manuscrit qui affirmait que Marie Jacobé et Marie Salomé avaient été inhumées à Notre-Dame-de-la-Mer, et cachées au temps des invasions. Avant de commencer les recherches, le roi s'adressa au pape, qui désigna pour y présider l'archevêque d'Aix, Robert Damiens, et Nicolas de Brancas, évêque de Marseille. Le chevalier d'Arlatan dirigea les fouilles. On tâtonna longtemps sous le chœur de l'église, où une petite salle fut découverte dont est faite la crypte de sainte Sara, patronne des Bohémiens. Enfin sous l'autel, du côté de l'Évangile, les ossements de deux corps humains apparurent, soigneusement protégés par de petites pierres. Une odeur suave, dit le procès-verbal, accompagna leur mise au jour. Nul doute que ce ne fussent les reliques mêmes des Saintes. Le roi René, ayant obtenu du pape de procéder à leur élévation, Nicolas V désigna le cardinal de Foix, son légat d'Avignon, pour vérifier les incidents de la découverte. Enfin, le 2 décembre de la même année, le roi, suivi de sa fille, Isabelle de Lorraine, de Frédéric de Lorraine, son gendre, et du sénéchal de Provence, avec le légat en-

Digitized by Google

4 Ah! lou plagnien, dins la Judèio,
Lou bèu fustié de Galilèio!
Lou fustié di péu blound qu'amansissié li cor
Emé lou mèu di parabolo,
E qu'à bèl èime sus li colo
Li nourrissié 'mé de caudolo
E toucavo si ladre e revenié si mort!

5 Mai li dóutour, li rèi, li prèire,
Touto la chourmo di vendèire

---

touré de douze prélats, se rassemblèrent aux Saintes-Maries en grande solennité. Le P. Adhémar de Comte prononça le panégyrique, et le lendemain, la châsse des Saintes fut élevée devant le peuple à la chapelle supérieure de l'église, où elle est encore déposée, — dans le même coffret de noyer, couvert de peintures pieuses.

La question de la venue des Saintes Maries en Camargue repose toute sur l'intérêt supérieur de l'histoire du christianisme en Gaule. L'abbé Faillon... a plaidé savamment en faveur de la venue en Provence des témoins de la Passion, c'est-à-dire pour l'implantation de la Croix, dès le 1er siècle (*Monuments inédits de l'apostolat de sainte Madeleine*, 2 vol. in-4°, 1862). Il existe dans ce même sens une lettre de feu Paulin Paris à l'historien de l'église du Velay, M. Frugère, datée de 1868:

'Il est moralement impossible', dit l'illustre savant, 'que les Gaules, centre des écoles philosophiques et littéraires dans les premiers siècles, les Gaules où les jeunes Romains qui voulaient se perfectionner dans l'éloquence et les belles-lettres étaient envoyés soit à Bordeaux, soit à Marseille, à Lyon, à Arles, etc., il est impossible, dis-je, d'admettre que la foi nouvelle n'y ait pas été prêchée dès le temps des premiers papes, et que l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre en aient reçu le bienfait avant elles... Il n'en serait pas moins démontré, aux yeux de tout critique non prévenu, que le christianisme a été apporté chez nous, non à la fin du 3e siècle, mais dès le temps de saint Clément.'

Vers la même date, un conseiller à la cour de Douai, M. Taillar, battait en brèche tout l'édifice de l'abbé Faillon, pour placer à la fin du 3e siècle l'introduction de l'Évangile parmi nous (*Essai sur l'origine et le développement du christianisme dans les Gaules*, Bulletin monumental, 1866). Cette opinion est assez généralement partagée. Tout récemment, le docte M. Leblant, dans le dernier tome de son *Épigraphie chrétienne de la Gaule*, présente des inscriptions où la belle influence grecque est encore sensible, et qui nous ramèneraient au 1er siècle.»

Digitized by Google

Que de soun tèmple sant lou mèstre avié cassa:
«Quau poudra teni la pauriho,»
Se murmurèron à l'auriho,
«Se dins Sioun e Samarìo,
Lou lume de la Crous n'es pas lèu amoussa?»

6 Alor li ràbi s'encagnèron,
E li martire temounièron:
Alor l'un, coume Estève, èro aqueira tout viéu,
Jaque espiravo pèr l'espaso,
D'autre, engrana souto uno graso!...
Mai sout lou ferre o dins la braso,
Tout cridavo en mourènt: ««O, Jèsu 's Fiéu de Diéu!»»

7 Nautre, li sorre emé li fraire,
Que lou seguian pèr tout terraire,
Sus uno ratamalo, i furour de la mar,
E sènso velo e sènso remo,
Fuguerian embandi. Li femo,
Toumbavian un riéu de lagremo;
Lis ome vers lou cèu pourtavon soun regard.

8 Deja, deja vesèn s'encourre
Ouliveto, palais e tourre;
Vesèn de l'aut Carmel li serre e lis estras
Qu'aperalin fasien la gibo.
Tout-d'un-cop un crid nous arribo:
Nous reviran, e sus la ribo
Vesèn uno chatouno. Aubouravo si bras,

9 En nous cridant, touto afougado:
««Oh! menas-me dins la barcado,
Mestresso, menas-me! Pèr Jèsu, iéu peréu,
Vole mouri de mort amaro!»»
Èro nosto servènto Saro;
E dins lou cèu la veses aro
Que lou front ié lusis coume uno aubo d'Abréu.

Digitized by Google

10 Liuen d'aqui l'anguieloun nous tiro;
Mai Saloumè, que Diéu ispiro,
Is erso de la mar a jita soun velet...
O pouderouso fe!... sus l'oundo
Que sautourlejo, bluio e bloundo,
La chato, que noun se prefoundo,
Venguè dóu ribeirés à noste veisselet;

11 E l'anguieloun la campejavo
E lou velet la carrejavo.
Pamens, quand dins la fousco eilalin veguerian
Cimo à cha cimo desparèisse
Lou dous païs e la mar crèisse,
Fau l'esprouva pèr lou counèisse,
Lou làngui segrenous qu'alor sentiguerian!

12 Adiéu! adiéu, terro sacrado!
Adiéu! Judèio mal astrado,
Que coussaies ti juste e clavelles toun Diéu!
Aro, ti vigno emé ti dàti
Di rous lioun saran lou pàti,
E ti muraio, lou recàti
Di serpatas!... Adiéu, patrìo, adiéu, adiéu!

13 Uno ventado tempestouso
Sus la marino sóuvertouso
Couchavo lou batèu: Marciau e Savournin
Soun ageinouia sus la poupo;
Apensamenti, dins sa roupo
Lou vièi Trefume s'agouloupo;
Contro éu èro asseta l'evesque Massemin.

---

87 ss. *Marciau*, saint Martial, apôtre de l'Aquitaine et patron de Limoges dont il fut le premier évêque, à la fin du 1er siècle. — *Savournin*, saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, martyrisé vers 257. — *Trefume*, saint Trophine (v. 90), premier évêque d'Arles. Voy. VI, 321 et 645 notes, et XI, 258 ss. La copie d'une Vie de ce saint, en vers provençaux du 14e siècle, se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris (ms. frç. 13514). Sur les publications de ce texte, voy. Stimming, dans

Digitized by Google

14 Dre sus lou tèume, aquéu Lazàri
93 Que de la toumbo e dóu susàri
Avié 'ncaro garda la mourtalo palour,
Sèmblo afrounta lou gourg que reno:

le *Grundriss der romanischen Philologie*, II, 40 ss. (Strasbourg 1893). — *Massemin*, saint Maximin (v. 91), qui a donné son nom à la petite ville de ce nom (Var), dont l'église monumentale contient, dans sa crypte très ancienne, les sarcophages de notre saint, de sainte Madeleine, de sainte Marcelle et de saint Sidoine. — *Lazàri*, saint Lazare (v. 92), premier évêque de Marseille. Le corps de saint Lazare fut transporté à Autun pendant les invasions sarrasines; mais la tête resta, dit-on, à Marseille, où elle est encore honorée. — *Marto*, sainte Marthe (v. 97). Voy. I, 303 et XI, 375 notes. — *Madaleno*, sainte Marie-Madeleine. Ses reliques sont encore honorées dans l'église de Saint-Maximin. Voy. V, 407 note, et cf. Chabaneau, *Sainte Marie-Madeleine dans la littérature provençale*, Paris 1887. — *Estropi*, saint Eutrope (v. 100), premier évêque d'Orange. — *Sidòni*, saint Sidoine, successeur de saint Maximin à l'épiscopat d'Aix. Selon les légendes, saint Sidoine ne serait autre que Celidonius, Chélidoine, l'aveugle-né de l'Évangile. Cf. v. 359. — *Jóusè d'Arimatìo*, Joseph d'Arimathie (v. 101), que d'autres légendes font parvenir en Bretagne et qui est mis en rapport avec la tradition du Saint Graal (voy. la littérature dans Goedeke, *Grundriss der Geschichte der deutschen Dichtung* I. 77 s.). — *Marcello*, sainte Marcelle, compagne ou servante de sainte Marthe, honorée à Tarascon (-sur-Rhône). — *Cleoun*, disciple de Jésus-Christ, qui, selon la légende, évangélisa Toulon. — La liste de ces saints est empruntée par l'auteur à un vieux cantique français, dont voici le texte:

Entrez, Sara, dans la nacelle,
Lazare, Marthe et Maximin,
Cléon, Trophime, Saturnin,
Les trois Maries et Marcelle,
Eutrope et Martial, Sidoine avec Joseph.
Vous périrez dans cette nef!

Allez sans voile et sans cordage,
Sans mât, sans ancre, sans timon,
Sans aliment, sans aviron,
Allez faire un triste naufrage!
Retirez-vous d'ici, laissez-nous en repos,
Allez crever parmi les flots!

Mistral a trouvé ce texte dans un recueil de cantiques intitulé: *L'âme dévote*, datant du 17e siècle et très populaire autrefois.

Digitized by Google

Em' éu la nau perdudo enmeno
Marto, sa sorre, e Madaleno,
Couchado en un cantoun, que plouro sa doulour.

15 La nau, que buton li demòni,
Meno Estròpi, meno Sidòni,
Jóusè d'Arimatìo e Marcello e Cleoun;
E, d'apiela sus lis escaume,
Au silènci dóu blu reiaume
Fasien ausi lou cant di saume
E 'nsèn repetavian: *Laudamus te Deum!*

16 Oh! dins lis aigo belugueto
Coume landavo la barqueto!
Nous sèmblo enca de vèire aquéli fouletoun
Que retoursien en revoulino
Lou pouverèu de la toumplino,
Pièi, en coulouno mistoulino,
S'esvalissien alin coume d'esperitoun.

17 De la mar lou soulèu mountavo
E dins la mar se recatavo;
E, toujour emplana sus la vasto aigo-sau,
Courrian toujour la bello eisservo.
Mai dis estèu Diéu nous preservo,
Car dins si visto nous reservo
Pèr adurre à sa lèi li pople prouvençau.

18 Un matin sus tóuti lis autre,
Fasié tèms sol: de davans nautre
Vesian courre la niue 'mé soun lume à la man,

---

[112] Les *esperitoun* (esprits), dans la bouche des Saintes, pourraient surprendre. Il ne faut pas oublier que, durant tout le Chant, les Saintes parlent à Mireille dans la langue de son intellectualité.

[122] *La niue 'mé soun lume à la man* (la nuit avec sa lampe à la main). Cf. l'expression: *le flambeau du jour*. 'La lampe à la main' est amené par la comparaison qui suit: *coume uno véuso* (comme une veuve).

Digitized by Google

Coume uno véuso matiniero
Que vai au four couire si tiero;
L'oundo, aplanado coume uno iero,
Dóu batèu tout-bèu-just batié li calaman.

19 D'apereilalin nais, se gounflo
E porto ourrour dins l'amo e rounflo
Un brut descouneissable, un sourne brounzimen,
Que nous penètro li mesoulo
E sèmpre mai ourlo e gingoulo.
Isterian mut! La visto soulo,
Tant liuen que poudi' ana, tenié l'aigo d'à ment.

20 E sus la mar que s'agrounchavo,
La broufounié se raprouchavo,
Rapido, fourmidablo! e morto à noste entour
Èron lis erso; e, negro marco,
Enclauso aqui tenien la barco.
Alin, tout-en-un-cop s'enarco
Uno mountagno d'aigo, esfraiouso d'autour.

21 De nivoulas encourounado,
La mar entiero amoulounado,
E que boufo e que bramo, o Segnour! en courrènt
Venié sus nautre: à la subito,
Un cop de mar nous precepito
Au founs d'un toumple e nous rejito
A la pouncho dis erso, espavourdi, mourènt!

22 Quéntis espaime! que destourne!
De longs uiau fèndon lou sourne.
E peto cop sus cop d'espaventàbli tron!
E tout l'infèr se descadeno
Pèr englouti nosto careno.
La labechado siblo, reno
E contro lou paiòu bacello nòsti front.

Digitized by Google

23 Sus l'esquïnau de si camello
Tantost la mar nous encimello;
Tantost, dins la founsour di négri garagai,
Ounte barrulon li lasàmi,
Li biòu-marin e li grand làmi,
Anan entèndre lou soulàmi
Di negadis, que l'oundo escoubiho, pecai!

24 Nous veguerian perdu! S'enverso
Sus nòsti tèsto uno grando erso,
Quand Lazàri: ««Moun Diéu, serve-nous de timoun!
M'as davera 'n cop de la toumbo . . .
Ajudo-nous! la barco toumbo!»»
Coume l'auroun de la paloumbo,
Soun crid fènd la chavano e volo peramount.

25 De l'aut palais ounte triounflo
Jèsu l'a vist; sus la mar gounflo
Jèsu vèi soun ami, soun ami qu'en-tant-lèu
Vai èstre aclapa souto l'oundo.
Sis iue 'mé 'no pieta prefoundo
Nous countèmplon: subran desboundo
A travès la tempèsto un long rai de soulèu.

26 Alleluia! sus l'aigo amaro
Mountan e davalan encaro,
E, trempe e matrassa, boumissèn l'amarun.
Mai lis esfrai tout-d'un-tèms parton,
Li lamo fièro s'escavarton,
Li nivoulado alin s'esvarton,
La terro verdouleto espelis dóu clarun.

27 Long-tèms, 'mé d'afróusi turtado,
Nous trigoussejon lis oundado.
Pièi se courbon enfin davans la primo nau
Souto un alen que lis abauco;
La primo nau, coume uno plauco,
Fuso entre li roumpènt, e trauco
De làrgi flo d'escumo emé soun carenau.

Digitized by Google

28 Contro uno ribo sènso roco,
Alleluia! la barco toco;
Sus l'areno eigalouso aqui nous amourran,
E cridan tóuti: ««Nòsti tèsto
Qu'as póutira de la tempèsto,
Fin-qu'au coutèu li vaqui lèsto
A prouclama ta lèi, o Crist! Te lou juran!»»

29 A-n-aquéu noum, de jouïssènço,
La noblo terro de Prouvènço
Parèis estrementido; à-n-aquéu crid nouvèu,
E lou bouscas e lou campèstre
An trefouli dins tout soun èstre,
Coume un chin qu'en sentènt soun mèstre
Ié cour à l'endavans e ié fai lou bèu-bèu.

30 La mar avié jita d'arcèlli . . .
Pater noster, *qui es in cœli*,
A nosto longo fam mandères un renos;
A nosto set, dins lis engano
Faguères naisse uno fountano:
E miraclouso e lindo e sano,
Gisclo enca dins la glèiso ounte soun nòstis os!

31 Plen de la fe que nous afougo,
Dóu Rose prenèn lèu la dougo;
De palun en palun caminan à l'asard;
E pièi, galoi, dins lou terraire
Trouvan la traço de l'araire;
E pièi, alin, dis Emperaire
Vesèn li tourre d'Arle auboura l'estendard.

32 A l'ouro d'iuei siés meissouniero,
Arle! e couchado sus toun iero,
Pantaies em'amour ti glòri d'àutri-fes;
Mai ères rèino, alor, e maire

208/10 *Uno fountano*, puits dans la crypte de l'église des Saintes-Maries. Voy. I, 367 note.

Digitized by Google

D'un tant bèu pople de remaire
Que, de toun port, lou vènt bramaire
Noun poudié travessa l'inmènse barcarés.

33 Roumo, de nòu, t'avié vestido
En pèiro blanco bèn bastido;
De ti grandis Areno avié mes à toun front
Li cènt-vint porto; aviés toun Cièri;
Aviés, princesso de l'Empèri,
Pèr espassa ti refoulèri,
Li poumpous Aquedu, lou Tiatre e l'Ipoudrom.

34 Intran dins la ciéuta: la foulo
Mountavo au Tiatre en farandoulo.
E zóu! mountan em'elo. Au mitan di palais,
A l'oumbro di tèmple de mabre,
Se gandissié lou pople alabre,
Coume quand rounco dins li vabre
Un lavàssi de plueio, à l'oumbrino di plai.

35 O maladicioun! o vergougno!
I son moulan de la zambougno,
Sus lou pountin dóu Tiatre, emé lou pitre nus,
Un vòu de chato viroulavon,
E su 'n refrin qu'ensèn quilavon,
En danso ardènto se giblavon,
Autour d'un flo de mabre en quau disien Venus.

36 La publico embriagadisso
Ié bandissié si bramadisso;
Jouvènto emai jouvènt repetavon: ««Canten!
Canten Venus, la grand divesso
De quau prouvèn touto alegresso!
Canten Venus, la segnouresso,
La maire de la terro e dóu pople arlaten!»»

222/3 Le poète suppose qu'on montait au théâtre en dansant; et il a mis *en farandoulo* (voy. III, 10 note), parce qu'il croit à une origine grecque de cette danse (voy. Trés. s. v. *farandoulo*).

Digitized by Google

37 Lou front aut, la narro duberto,
L'idolo, encourouna de nerto,
Dins li nivo d'encèns pareissié s'espoumpi;
Quand, endignà de tant d'audançó
E derroumpènt e crid e danso,
Lou viéi Trefume que se lançó,
En aussant si dous bras sus lou mounde atupi,

38 D'uno voues forto: ««Pople d'Arle,
Escouto, escouto que te parle!
Escouto, au noum dóu Crist!»» E n'en diguè pas mai.
Au frounsimen de sa grando usso,
Vaqui l'idolo que brandusso,
Gènço e dóu pedestau cabusso.
Em' éu li dansarello an toumba de l'esfrai!

39 Se fai qu'un crid, s'entènd qu'ourlado.
Vers li pourtau de troupelado
S'engorgon e pèr Arle escampon l'espravant;
Li majourau se descourounon,
Li jouvenome s'enferounon,
En cridant! ««Zóu!»» nous envirounon...
En l'èr milo pougnard lusisson tout d'un vanc.

40 Pamens, de nosto vestiduro
L'enregouïdo saladuro;
De Trefume lou front seren, coume enciéucla
De clarour santo; e, mai poulido
Que sa Venus enfrejoulido,
La Madaleno ennivoulido,
Tout acò, 'n moumenet, li faguè recula.

41 Mai alor Trefume: ««Gènt d'Arle,
Escoutas-me que iéu vous parle!»»

---

[256] ss. L'auteur raconte ici la légende d'Arles telle qu'elle est représentée dans les vieux tableaux de l'église de saint Trophime (voy. VI, 321 note).

Digitized by Google

Ié cridè tourna-mai, ««après me chaplarés!
Pople arlaten, vènes de vèire
Toun diéu s'esclapa coume un vèire
Au noum dóu miéu! Anes pas crèire
Que ma voues l'a pouscu: nous-àutri sian pas res!

42 Lou Diéu qu'a 'sclapa toun idolo
N'a ges de tèmple sus la colo!
Mai lou jour e la niue veson qu'éu eilamount;
Sa man, pèr lou crime sevèro,
Es alarganto à la preguiero;
Es éu soulet qu'a fa la terro,
Es éu qu'a fa lou cèu e la mar e li mount.

43 Un jour, de soun auto demoro,
A vist soun bèn manja di toro;
A vist béure à l'esclau si plour e soun verin;
E jamai res que lou counsolo!
A vist lou Mau, pourtant l'estolo,
Sus lis autar teni l'escolo;
Toun fihan, l'a vist courre à l'afront di gourrin!

44 E pèr espurga tau brutice,
Pèr bouta fin au long suplice
De la raço oumenenco estacado au pieloun,
A manda soun Fiéu: nus e paure,
Emé pas un rai que lou daure,
Soun Fiéu es davala s'enclaure
Dins lou sen d'uno Vierge; es na sus d'estoubloun!

45 O pople d'Arle, penitènci!
Coumpagnoun de soun eisistènci,
Te poudèn afourti si miracle: eilalin,
Is encountrado mounte coulo
Lou blound Jourdan, entre uno foulo
Espeiandrado e mau sadoulo,
L'avèn vist blanqueja dins sa raubo de lin!

[299] *Estolo* (étole), employée ici avec le sens primitif du mot latin *stola*.

Digitized by Google

46 E nous parlavo qu'entre nautre
Falié s'ama lis un lis autre;
Nous parlavo de Diéu, tout bon, tout pouderous;
E dóu reiaume de soun Paire,
Que noun sara pèr li troumpaire,
Lis auturous, lis usurpaire,
Mai bèn pèr li pichot, li simple, li plourous.

47 E fasié fe de sa dóutrino
En caminant sus la marino;
Li malaut, d'un cop d'iue, d'un mot li garissié;
Li mort, mau-grat lou sourne bàrri,
Soun revengu: vaqui Lazàri
Que pourrissié dins lou susàri!...
Mai, rèn que pèr acò, boufre de jalousié,

48 Li rèi de la nacioun Jusiolo
L'an pres, l'an mena su 'no colo,
Clavela su 'n trounc d'aubre, abéura d'amarun,
Cubert d'escra sa santo fàci,
E pièi auboura dins l'espàci,
En se trufant d'éu!...» — «Gràci! gràci!»
Esclatè tout lou pople, estoufa dóu plourun;

49 «Gràci pèr nautre! Que fau faire
Pèr desarma lou bras dóu Paire?
Parlo, ome de Diéu, parlo! e s'es de sang que vòu,
Ié semoundren cènt sacrefice!»
«Inmoulas-ié vòsti delice,
Inmoulas vosto fam de vice,»
Respoundeguè lou Sant en se jitant pèr sòu.

50 «Nàni, Segnour! ço que t'agrado,
N'es pas l'óudour d'uno tuado,
Ni li tèmple de pèiro: ames, ames bèn mai
Lou tros d'artoun que l'on presènto
A l'afama, vo la jouvènto
Que vèn à Diéu, douço e cregnènto,
Oufri sa casteta coume uno flour de Mai.»

Digitized by Google

51 Di bouco dóu grand Apoustòli
Ansin raiè coume un sant òli
La paraulo de Diéu: e plour de regoula,
E malandrous e rusticaire
De beisa sa raubo, pecaire!
E lis idolo, de tout caire,
Sus li graso di tèmple alor de barrula!

52 Entanterin, en testimòni,
L'Avugle-na (qu'èro Sidòni),
Moustravo is Arlaten si vistoun neteja;
En d'autre Massemin recito
Lou Clavela que ressuscito,
La repentènci qu'es necito...
Arle, aquéu meme jour, se faguè bateja!

53 Mai, coume uno auro qu'escoubiho
Davans elo un fiò de broundiho,
Sentèn l'Esprit de Diéu que nous buto. E veici,
Coume partian, uno embassado
Qu'à nòsti pèd toumbo, apreissado,
En nous disènt: «Uno passado,
Estrangié dóu bon Diéu, vougués bèn nous ausi!

54 Au brut de vòsti grand miracle
E de vòsti nouvèus ouracle,
Nous mando à vòsti pèd nosto pauro ciéuta...
Sian mort sus nòsti cambo! Alabre
De sang uman e de cadabre,
Dins nòsti bos e nòsti vabre
Un moustre, un flèu di diéu, barrulo... Agués pieta!

---

875 ss. Sur la *Tarasque* et sa légende, M. Bancal, dans la *Revue encyclopédique Larousse* du 31 juillet 1897, p. 666 ss., donne les renseignements suivants: «La plaine qui s'étend à l'est de Tarascon sur une largeur moyenne de 6 à 8 kilomètres, entre le pied du massif des Alpilles et de celui de la Montagnette, ... était couverte d'eau stagnante jusqu'au 11e siècle. Etangs et marais étaient les restes de l'ancien golfe qui avait couvert la partie inférieure du cours du Rhône aux temps

Digitized by Google

La bèstio a la co d'un coulobre,
A d'iue mai rouge qu'un cinobre;
Sus l'esquino a d'escaumo e d'àsti que fan pòu!
D'un gros lioun porto lou mourre,
E siéis pèd d'ome pèr miés courre;
Dins sa caforno, souto un mourre
Que doumino lou Rose, emporto ço que pòu.

---

préhistoriques... Les habitants du plateau des Alpilles, qui, suivant les recherches des historiens locaux, ont été les ancêtres des Tarasconais actuels, décimés par les fièvres paludéennes, rendaient un culte et offraient des sacrifices aux génies malfaisants des eaux. Pour eux, ces génies revêtaient la forme de monstres que l'imagination populaire a perpétuée jusqu'à nos jours. Les Baux, Eyragues, Noves, Tarascon, avaient leurs *Tarasques*, dont on a trouvé les images dans les ruines des anciens habitats et que les auteurs du 12e siècle ont décrites avec des détails montrant qu'ils considéraient ces animaux monstrueux comme d'effrayantes réalités. La Tarasque trouvée à Noves est en pierre. Elle est conservée au musée d'Avignon. Par la tête et les pattes, elle ressemble à un ours; elle a une queue de lion et des écailles sur tout le corps. Pour montrer l'instinct destructeur dont elle était animée, l'artiste a placé une tête humaine dans chacune de ses griffes antérieures et dans sa gueule un petit enfant! Celle des Baux ressemble plutôt à un lion. Non moins féroce que sa voisine, elle est représentée dévorant un homme. Les chercheurs n'ont pas encore découvert la Tarasque de Tarascon; mais, d'après la *Vie de sainte Marthe*, 'c'était un terrible dragon, d'une longueur incroyable et d'une grosseur extraordinaire; son souffle répandait un air empesté; ses yeux lançaient des flammes; sa gueule était armée de dents aiguës et tranchantes, et il en sortait d'horribles rugissements.' — 'C'était un monstre à la fois terrestre et aquatique, plus grand qu'un taureau de haute taille, avec une tête de tigre, une crinière de cheval, des griffes acérées et une peau couverte d'écailles...' D'autres en font soit une espèce de tortue venue de l'Océan, soit un de ces énormes animaux de la période tertiaire...

La tradition et la légende veulent que Marthe, sœur de Marie et de Lazare, venue de Palestine en Gaule, ait apporté l'Évangile à Tarascon, et dompté la Tarasque, jusque-là fléau de la population. Sainte Marthe fut inhumée dans la crypte qu'elle avait fait construire. Sur cette crypte fut édifiée au 12e siècle une église qui fut reconstruite en 1379. Le tombeau de la sainte, qu'on voit actuellement dans la crypte, a été

Digitized by Google

Tóuti li jour nòsti pescaire
S'esclargisson que mai, pecaire!»»
E li Tarascounen se bouton à ploura.
Mai, sènso pauso ni chancello,
Marto s'escrido: ««Emé Marcello
Iéu i'anarai! Moun cor bacello
De courre à-n-aquéu pople e de lou deliéura.»»

---

refait dans les temps modernes. Il reste de l'édifice primitif le porche, qui conduit à la crypte, et le portail du midi...

Voici la gracieuse légende de sainte Marthe, telle qu'elle a cours actuellement dans la population tarasconaise: Ce que je vais vous dire date de longtemps: deux mille ans et plus peut-être! Tarascon ne jouissait pas, comme aujourd'hui, d'une tranquillité parfaite à l'ombre de ses grands peupliers blancs que les riverains du Rhône aiment tant, qui poussent par bénédiction, donnant une ombre fraîche et claire avec leurs jolies feuilles vertes doublées de coton blanc que les oiseaux viennent butiner pour rembourrer leur nids. Le Rhône, le large Rhône, n'avait pas encore vu ses bords resserrés et fixés par des digues que rien n'ébranle: à cette lointaine époque, le terrible fleuve allait de çà de là, divaguant au hasard, à la garde de Dieu, majestueux et énorme, courant partout comme un cheval échappé, et on le laissait faire. Chênes géants, peupliers élancés et musicaux, arbres de toute espèce se mêlaient, s'enchevêtraient en un hallier sauvage, et cela durait depuis des centaines et des centaines d'années; les rives, les îles en étaient couvertes: forêt mystérieuse, épaisse et sombre, où la lumière ne pénétrait point et où régnait la peur! Le *Bois noir*, comme on l'appelait, horrible, effrayant, jamais personne ne l'avait traversé; y penser seulement faisait frémir d'épouvante. Mais il faut tout dire: le *Bois noir* était fréquenté et gardé par un monstre comme on n'en verra plus jamais, et le grand rocher qui s'élevait près de la ville, ce grand rocher où aujourd'hui se dresse au soleil qui dore ses murailles le château armorié de notre bon roi René de Provence, cachait dans ses cavernes une bête féroce d'une force sans égale qui ravageait tout, bêtes et gens, tuait tout, mangeait tout. Cette bête féroce était la *Tarasque*. Elle avait des pieds humains, un corps de lézard, effrayant, avec des dards sur son dos, une tête de lion, des yeux qui jetaient du feu, des mâchoires rouges et une queue! oh! quelle queue! longue, longue et qui balayait tout là où elle passait. On ne saura jamais combien de pauvres gens ce monstre avait engloutis. Aussi les bons Tarasconais, pâles et tremblants, s'assemblaient chaque matin derrière les murs de leur petite ville, et, avec ap-

Digitized by Google

Pèr la darriero fes sus terro,
Nous embrassan, emé l'espèro
De nous revèire au cèu, e nous desseparan.
Limoge aguè Marciau; Toulouso
De Savournin fuguè l'espouso;
E dins Aurenjo la poumpouso
Estròpi lou proumié semenè lou bon gran.

---

préhension, tristement se comptaient. Hélas! il manquait toujours quelqu'un. Ils se regardaient alors épouvantés: 'Qui sera, se disaient-ils, pris aujourd'hui et dévoré?' Les plus hardis, les plus forts avaient bien essayé de lutter, et avaient autrefois tenté une battue, mais aucun d'eux n'en était revenu. Adieu la chasse et la pêche, adieu les douces promenades dans les saulaies des bords du Rhône, sous les charmants ombrages à la fois sauvages et intimes; adieu fêtes et farandoles! Personne ne dormait plus, et les gens affolés ne savaient où se réfugier. Plus d'espoir! Et que pouvait-on espérer enfin? — Et pourtant il restait encore un espoir, pas grand, oh non! tout au plus un lumignon qui brillait à peine, mais enfin tel qu'il était, ce lumignon ne s'était pas éteint. Un prophète, longtemps auparavant, était passé un jour à Tarascon, et, en traversant la ville, avait prédit qu'une vierge, venue des pays du Levant, annoncerait le vrai Dieu, apporterait un nouvel évangile et sauverait le pays du démon. Et pour les Tarasconais il ne pouvait y avoir d'autre démon que la Tarasque! L'oracle était donc clair: cette vierge attendue devait délivrer le pays de la Tarasque. Et on attendait sans se lasser cette divine vierge de la prophétie, cette libératrice puissante, inconnue, mais promise. Et le temps s'écoulait, et rien ne paraissait encore. Les vieilles gens, qui avaient autrefois entendu la prophétie, étaient tous morts, et la Tarasque semblait plus enragée que jamais.

Pourtant un matin un grand mouvement se propagea dans la ville. Au moment où les Tarasconais assemblés se comptaient, comme d'habitude, apparut tout à coup au milieu d'eux une jeune fille que personne n'avait encore vue, belle comme le jour levant, le front auréolé. Une croix étincelait sur sa poitrine et elle était vêtue d'un costume étranger. Tout à coup elle prit la parole, sans peur ni crainte: 'Avec l'aide de Dieu,' dit-elle, 'je viens, Tarasconnais, comme on vous l'a annoncé autrefois, accomplir votre délivrance.' Elle parla ensuite de ce Dieu nouveau, de son empire céleste, de sa gloire, de sa grâce, d'une manière si parfaite et si touchante que les Tarasconais tombèrent à genoux devant l'adorable inconnue: 'Oh! qui que tu sois, libératrice attendue,'

Digitized by Google

Mai ounte vas, tu, douço vierge?...
Em' uno crous, em' un asperge,
Marto, d'un èr seren, caminavo tout dre
Vers la Tarasco; li Barbare
Noun poudènt crèire que s'apare,
Pèr espincha lou coumbat rare,
Èron tóuti mounta sus li pin de l'endré.

---

s'écrièrent-ils, 'ton Dieu sera notre Dieu; nous n'en voulons point d'autre. Mais délivre-nous, hâte-toi, le temps presse.'

Cette vierge était Marthe, la simple et douce fille de Galilée, venue en Provence avec Marie-Madeleine pour prêcher l'évangile de paix, sainte Marthe, qui devait être un jour honorée comme la grande patronne du pays. Conduite par le peuple enthousiasmé et tressaillant d'espérance, elle se dirige vers le fameux rocher où la bête rassasiée dormait son monstrueux sommeil. 'Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit!' dit la sainte; et tranquille, sans effroi, elle attendit. Subitement, la Tarasque s'élança de sa grotte, écumante, furieuse, la gueule ouverte... La sainte, sereine et radieuse, traça dans l'air, de sa main fine, le signe de la croix, et l'horrible bête, frémissante et grondante, rampa doucement et vint s'accroupir à ses pieds comme un jeune chien. La vierge de Judée dénoua sa ceinture de soie rose, ceinture de jeunesse et d'innocence, et en entourant le cou rugueux du monstre dompté, le conduisit ainsi attaché, en triomphe, vers la ville. Et toujours le menant par son simple ruban, elle lui fit faire trois fois le tour des barrières. Chaque fois que la Tarasque passait devant son antre, un frémissement l'agitait: elle se tortillait, dressant ses dards, et les rudes poils de sa crinière grinçaient comme des fils de métal. Mais sa rage ne durait pas; elle penchait la tête, et obéissante, suivait doucement la dompteuse éblouissante qui commandait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Lorsque les trois tours furent terminés, la sainte s'arrêta, détacha sa ceinture du cou de la bête, et étendant la main vers le terrible rocher où le monstre avait dévoré tant de pauvres gens, elle fit encore un signe de croix. Alors, ô merveille! le Rhône écumant se resserra, ses eaux se retirèrent et mirent à découvert, vaste et profonde, l'entrée de la grotte. La Tarasque se dirigea vers son antre. Arrivée là, elle jeta un long regard de regret vers le *Bois noir*, son domaine inviolé; vers le Rhône, dompté lui aussi, où elle se baignait au retour de ses sanglants exploits; vers Tarascon, qui jusqu'alors l'avait abondamment pourvue. Elle rugit une dernière fois, et rentrant enfin dans son

Digitized by Google

59 Destrassouna, poun dins soun soustre,
Aguèsses vist boumbi lou moustre!...
Mai souto l'aigo santo a bèu se trevira,
De-bado reno, siblo e boufo...
Marto, em' un prim seden de moufo,
L'embourgino, l'adus que broufo...
Lou pople tout entié courreguè l'adoura!

60 «Quau siés? La cassarello Diano?»
Venien à la jouino Crestiano,
«O Minervo la casto e la forto?» «Noun, noun,»
Ié respoundeguè la jouvènto:
«Siéu de moun Diéu que la servènto:»
E quatecant lis assavènto,
E 'm' elo davans Diéu pleguèron lou geinoun.

61 De sa paraulo vierginenco
Piquè la roco Avignounenco...
E la fe talamen à bello oundo gisclè
Que li Clemèn e li Gregòri,

---

trou béant, elle s'y enfonça comme en un tombeau. Le Rhône reprit subitement son ancien cours, couvrant complètement l'ouverture de la caverne, pendant que la douce Marthe, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ordonnait au monstre de ne plus en sortir jusqu'à la fin des siècles! Depuis lors, quand le mistral furieux agite les eaux du fleuve, quand les flots déchaînés se précipitent bruyamment vers la mer, on entend parfois un sourd bramement qui paraît venir de loin sous le rocher de la Tarasque. Ne vous avisez pas de dire: 'C'est le mistral qui fait des siennes. C'est le Rhône qui lutte contre le vent.' Ah! mon Dieu, non! Les Tarasconais se souviennent: c'est la Tarasque qui, un moment réveillée de son sommeil de deux mille ans, rugit dans sa caverne profonde. Mais elle n'en sortira pas. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.»

424 *Li Clemènt:* Clément V, premier pape d'Avignon (1305–14): Clément VI, pape d'Avignon (1342–52): Clément VII, antipape qui siégea à Avignon (1378–94). — *Li Gregòri:* Grégoire XI, pape à Avignon (1371–8).

Digitized by Google

Pu tard, emé soun sant cibòri,
Vendran ié béure. Pèr sa glòri
I' a Roumo qu'eilalin setanto an tremoulè!

62 Pamens, deja de la Prouvènço
Mountavo un cant de reneissènço
Que fasié gau à Diéu: l'as agu remarca,
Tre qu'a plóugu 'n degout de plueio,
Coume tout aubre e touto brueio
Aubouron lèu sa gaio fueio? ·
Ansin tout cor brulant courrié se refresca.

63 Tu memo, auturouso Marsiho,
Que sus la mar duerbes ti ciho,
E que rèn de ta mar noun te pòu leva l'iue,
E qu'en despié di vent countràri,
Sounges qu'à l'or entre ti bàrri,
A la paraulo de Lazàri,
Rebalères ta visto e veguères ta niue!

64 E dins l'Uvèuno que s'aveno
Emé li plour de Madaleno,
Lavères davans Diéu toun orre queitivié...
Vuei tourna-mai drèisses la tèsto...
Davans que boufe la tempèsto,
Ensouvène-te, dins ti fèsto,
Di plour madalenen bagnant tis óulivié!

65 Colo de-z-Ais, cresten arèbre
De la Sambuco, vièi genèbre,

---

[427] *Setanto an*, soixante-dix ans. Exactement, les papes (reconnus) ont séjourné à Avignon pendant 68 ans: de 1309 à 1377.

[442] *L'Uvèuno* (L'Huveaune), petite rivière qui prend sa source à la Sainte-Baume (Var; voy. V, 407 note), passe à Aubagne et se jette à la mer, à Marseille, au bout de la promenade du *Prado*. Une pieuse et poétique légende attribue son origine aux larmes de sainte Madeleine. Cf. v. 456 ss.

[450] ss. *Sambuco* (Sambuque) montagne à l'orient d'Aix. Voy. VI, 499 note. – *Esterèu* (Estérel), massif de montagnes isolé, au dép. du Var, formé de

Digitized by Google

Grand pin que vestissès li baus de l'Esteréu,
Vous, mourven de la Trevaresso,
Redigas de quinto alegresso
Vòsti coumbo fuguèron presso,
Quand passè Massemin pourtant la crous em' éu!

66 Mai, alin, la veses aquelo
Que, si bras blanc sarra contro elo,
Prègo au founs d'uno baumo? Ai! pauro! si geinoun
Se macon à la roco duro,
E n'a pèr touto vestiduro
Que sa bloundo cabeladuro,
E la luno la viho emé soun lumenoun.

67 E pèr la vèire dins la baumo,
Lou bos se clino e fai calaumo;
E i' a d'ange, tenènt lou batre de si cor,
Que l'espinchon pèr uno esclèiro;
E quand perlejo sus la pèiro
Un de si plour, en grand pressèiro
Van lou cueie e lou metre en un calice d'or!

68 N'i'a proun, n'i'a proun, o Madaleno!
Lou vènt que dins lou bos aleno
T'adus dempièi trento an lou perdoun dóu Segnour;
E de ti plour la roco memo
Plourara sèmpre; e ti lagremo
Sèmpre, sus tout amour de femo,
Coume uno auro de nèu, jitaran la blancour!

69 Mai dóu regrèt que l'estransino
Rèn counsoulavo la mesquino:

---

roches primitives d'éruption, tandis que les ramifications des Alpes qui l'avoisinent le sont de masses calcaires stratifiées. Ces montagnes sont à peu près désertes et incultes: il y a des bois de chênes-liège et de pins. — *Trevaresso* (Trévaresse), chaine de montagnes entre la Touloubre, la Durance et le canal de Craponne. -- Sur *Massemin* (Maximin), voy. XI, 87 note.

Digitized by Google

Ni lis aucelounet qu'en foulo au Sant-Pieloun,
Pèr èstre benesi, nisavon ;
Ni lis ange que l'enaussavon
A la brasseto e la bressavon
Sèt fes tóuti li jour, en l'èr sus li valoun !

70 A tu, Segnour, à tu revèngue
Touto lausènjo ! à nautre avèngue
De te vèire sèns fin tout lusènt e verai !
Pàuri femo despatriado,
Mai de toun amour embriado,
De toun eterno souleiado
Avèn, nàutri peréu, escampa quàuqui rai !

71 Colo Baussenco, Aupiho bluio,
Vòsti calanc, vòstis aguïo,
De nosto predicanço à toustèms gardaran
La gravaduro peirounenco.
I soulitudo palunenco,
Au founs de l'isclo Camarguenco,
La mort nous alóujè de nòsti jour óubrant.

72 Coume en touto causo que toumbo,
L'óublit rescoundè lèu li toumbo.
La Prouvènço cantavo, e lou tèms courreguè ;
E coume au Rose la Durènço

---

[479] *Sant-Pieloun.* Voy. VII, 498 note.

[498] s. On a vu, dans le récit des Saintes Maries, que la barque des saints proscrits aborda à l'extrémité de l'île de Camargue. Ces premiers apôtres des Gaules remontèrent le Rhône jusqu'à Arles, et de là se dispersèrent dans le Midi. Telle est la tradition arlésienne. La tradition des habitants des Baux reprend alors et continue l'odyssée des saintes femmes : elle dit que ces dernières vinrent prêcher la foi dans les Alpilles, et que pour éterniser le souvenir de leur prédication, elles gravèrent miraculeusement leurs effigies sur un rocher. Au levant du rocher des Baux, on voit encore ce mystérieux et antique monument : c'est un énorme bloc détaché, debout sur le penchant d'un précipice, et taillé en aiguille. Sur sa face orientale sont sculptées trois figures grandioses, objets de la vénération des populations voisines.

Digitized by Google

Perd à la fin soun escourrènço,
Lou gai reiaume de Prouvènço
Dins lou sen de la Franço à la fin s'amaguè.

73 ««Franço, emé tu meno ta sorre!»»
Diguè soun darrié rèi, ««iéu more.
Gandissès-vous ensèn alin vers l'aveni
Au grand prefa que vous apello...
Tu siés la forto, elo es la bello!
Veirés fugi la niue rebello
Davans la resplendour de vòsti front uni.»»

74 Reinié faguè 'có bèu. Un sero
Qu'entre-dourmié dins sa coucero,
Ié moustrerian lou rode ounte èron nòstis os:
Emé douge evesque, si page,
Sa bello court, sis equipage,
Lou rèi venguè sus lou ribage,
E souto lis engano atrouvè nòsti cros.

75 Adiéu, Mirèio!... L'ouro volo,
Vesèn la vido que tremolo
Dins toun cors, coume un lume en anant s'amoussa...
De davans que l'amo lou quite,
Parten, mi sorre, parten vite!
Vers li bèlli cimo, es necite
Qu'arriben davans elo, es necite e pressa.

76 De roso, uno raubo nevenco
Alestissen-ié: vierginenco
E martiro d'amour, la chato vai mouri!
Flourissès-vous, celèsti lèio!
Sànti clarour de l'empirèio,
Escampas-vous davans Mirèio!...
Glòri au Paire em' au Fiéu em' au Sant Esperit!»

515/19 Voy. I, 352 et XI 1) notes.

Digitized by Google

CANT DOUGEN

LA MORT

Lou païs dis arange. — Li Santo remounton au paradis. — Lou paire emé la maire arribon. — Li Santen mounton Mirèio à la capello-z-auto, ounte l'a li relicle. — La glèiso di Sànti Marìo. — Li suplicacioun. — La plajo camarguenco. — Vincèn arribo e sa doulour desboundo. — Lou cantico di Santen. — Darriero vesioun de Mirèio : vèi li Sànti Marìo emplanado dins la mar. — Darriéri paraulo e luminouso mort de la chatouno. — Li coumplancho, la desesperanço.

1 Au païs dis arange, à l'ouro
Que lou jour de Diéu s'esvapouro
3 E que li pescadou, qu'an cala si jambin,
Tiron si barco à la calanco,
E que, leissant parti la branco,
6 Sus la cabesso vo sus l'anco
Li chato en s'ajudant cargon si plen gourbin;

2 Di ribo ounte l'Argèns varaio,
9 Di plano, di coulet, di draio,
S'enausso peralin un long Cor de cansoun.
Mai belamen de la cabruno,
12 Cant d'amour, èr de canto-bruno
Pau à pau dins li colo bruno
S'esperdon, e vèn l'oumbro emé la languisoun.

---

[1] *Lou païs dis arange*, la côte d'Azur (Hyères, Cannes, Nice et Ligurie).

[5] *Leissant parti la branco*, laissant partir la branche où elles ont cueilli des fruits.

[8] *Argèns*, Argens, rivière du département du Var, dont la source se trouve non loin de la grotte où sainte Madeleine finit ses jours (voy. V, 407 note) et qui se jette dans le golfe de Fréjus.

Digitized by Google

3 Di Marìo que s'envoulavon
Ansin li paraulo calavon,
Calavon pau à pau, de nivo en nivo d'or:
Semblavo un resson de cantico,
Semblavo uno liuencho musico
Qu'en dessus de la glèiso antico
S'enanavo emé l'auro. Elo, sèmblo que dor

4 E que pantaio ageinouiado
E qu'uno estranjo souleiado
Encourouno soun front de nouvèlli bèuta.
Mai, dins lis erme e li jouncado,
Si vièi parènt tant l'an cercado
Qu'à la perfin l'an destouscado;
E dre, souto lou porge, alucon espanta.

5 Prenon pamens d'aigo-signado,
Mandon au front sa man bagnado.
Sus lou bard que respond e la femo e lou vièi
Dedins s'avançon... Espaurido
Coume quand subran uno trido
Vèi li cassaire: «Moun Diéu!» crido,
«Paire e maire, ounte anas?» E de vèire quau vèi,

6 Mirèio toumbo aqui. Sa maire,
Em' un visage lagremaire,
Ié cour e dins si bras l'aganto e ié disié:
«Qu'as, que toun front es caud que brulo?
Noun, es pa 'n sounge que m'embulo,
Es elo qu'à mi pèd barrulo,
Es elo, es moun enfant!...» E plouravo e risié.

7 «Mirèio, ma bello mignoto,
Es iéu que sarre ta manoto,
Iéu toun paire!...» E lou vièi, que la doulour esten,
Ié recaufavo si man morto.

Digitized by Google

Lou vènt deja pamens emporto
La grand nouvello: à plen de porto,
Dins la glèiso, esmougu, s'acampon li Santen.

8 «Mountas-la, mountas la malauto!»
Venien; «à la capello-z-auto
Mountas-la, tout-d'un-tèms! que toque li sants os!
Dins si caisso miraclejanto
Que baise nòsti gràndi Santo
De si bouqueto angounisanto!»
Li femo tout-d'un-tèms l'arrapon entre dos.

9 Depèr-d'aut de la glèiso bello,
I'a tres autar, i'a tres capello
Bastido uno sus l'autro en blot de roucas viéu.
Dins la capello sousterrado
I'a Santo Saro, venerado
Di brun Bóumian; mai aubourado,
La segoundo es aquelo ounte es l'autar de Diéu.

10 Sus li pieloun dóu santuàri,
La capeleto mourtuàri
Di Marìo, amoundaut, s'enarco dins lou cèu,
'Mé li relicle, sànti laisso
D'ounte la gràci coulo à raisso. —
Quatre clau pestellon li caisso,
Li caisso de ciprès emé si curbecèu.

11 Un cop, chasque cènt an, li duerbon.
Urous, urous, quand li descuerbon,
Aquéu que pòu li vèire e li touca! bèu tèms

[49] *Li Santen*, les Saintins, habitants de la ville des Saintes Maries (voy. I, 352 note).

[62] Les Bohémiens du Midi de l'Europe occidentale ont une grande vénération pour les saintes Maries. Tous les ans, à la fête du 25 mai (voy. I, 352 note), ils viennent en grand nombre aux Saintes, où ils s'adonnent à leur dévotion dans la crypte qui contient les reliques de sainte Sara.

Digitized by Google

Aura sa barco e bono estello,
E de sis aubre li jitello
Auran de frucho à canestello,
E soun amo cresènto aura lou bon toustèms.

12 Uno bello porto de chaine
Rejoun aquéu sacra doumaine,
Richamen fustejado, e doun di Bèu-Cairen.
Mai subre-tout ço que l'aparo,
Noun es la porto que lou barro,
Noun es lou bàrri que l'embarro:
Es l'aflat que ié vèn di relarg azuren.

13 La malauto, à la capeleto,
Dins la viseto virouleto
La mountèron. Lou prèire, en subrepelis blanc
Buto la porto. Dins la pòusso,
Coume un òrdi grèu de sí dòusso
Qu'un fouletoun subran espòusso,
Tóuti sus lou bardat s'aboucon en quilant:

14 «O bèlli Santo umanitouso,
Santo de Diéu, Santo amistouso!
D'aquelo pauro chato agués, agués pieta!»
«Agués pieta!» la maire crido,
«Vous adurrai, se 'n-co's garido,
Moun anèu d'or, ma crous flourido,
E pèr vilo e pèr champ iéu l'anarai canta!»

15 «O Santo, acò 's ma pesqueirolo!
O Santo, acò 's ma denierolo!»
Gemis Mèste Ramoun en turtant dins l'oumbrun
Emé sa tèsto atremoulido.
«O Santo, à-n-elo, qu'es poulido,
Innoucentouno, enfantoulido,
La vido ié counvèn: mai iéu, viéi sabourun,

[97] *Crous flourido* (croix fleurie), croix d'or, ornée de diamants aux extrémités des quatre branches, qu'on portait au cou.

Digitized by Google

16 Iéu, mandas-me fuma li maulo! . . .
Lis iue barra, sènso paraulo,
Mirèio èro estendudo. Èro alor sus lou tard.
Pèr que l'auro tamarissiero
Reviscoulèsse la masiero,
Dessus li lauso téulissiero
L'avien entre-pausado, en visto de la mar.

17 Car lou pourtau (qu'es la parpello
D'aquelo benido capello),
Regardo sus la glèiso: alin, pereilalin,
D'aqui se vèi la blanco raro
Que joun ensèn e desseparo
Lou cèu redoun e l'aigo amaro;
Se vèi de la grand mar l'eterne remoulin.

18 De-longo lis erso foulasso
Que s'encavaucon, jamai lasso
De s'esperdre en bramant dins li mouloun sablous;
De-vers la terro uno planuro
Qu'a gens de fin; pas uno auturo
Qu'à soun entour fague centuro;
Un cèu inmènse e clar sus d'erme espetaclous.

19 De clarinèlli tamarisso
Au mendre vènt boulegadisso;
De long campas d'engano e, dins l'oundo, pèr fes
Un vòu de ciéune que s'espurgo;
O bèn, dins la sansouiro turgo,
Uno manado que pasturgo
O que passo en nadant l'aigo dóu Vacarés.

20 Mirèio enfin, d'un parla feble,
A murmura quàuqui mot treble:
«De-vers la terro,» dis, «emé de-vers la mar
Sènte veni dos alenado:

[133] *Vacarés.* Voy. IV, 212 note.

Digitized by Google

Uno di dos es serenado
Coume l'alen di matinado;
Mai l'autro es espannado, ardènto, e sènt l'amar.

21 E se teisè... De-vers la plano
E de-vers lis oundo salano,
Li Santen sus-lou-cop regardèron veni:
E n'en veson un qu'esfoulisso
De revoulun de terro trisso
Davans si pas: li tamarisso
Parèisson davans éu s'encourre e demeni.

22 Es Vincenet lou panieraire!...
Oh! paure drole e de mau-traire!
Soun paire Mèste Ambroi pas-pulèu i'aguè di:
«Moun fiéu, sara pas pèr ti brego
Lou poulit brout de falabrego!»
Que tout-d'un-tèms de Valabrego,
Pèr la vèire enca 'n cop, partè coume un bandit.

23 En Crau ié dison: «Es i Santo!»
Rose, palun, Crau alassanto,
Rèn l'avié detengu de courre enjusquo i tes.
Mai pas-pulèu es dins la glèiso,
Pas-pulèu vèi aquelo prèisso,
Pale, sus lis artèu se drèisso
E cridavo: «Mounte es? ensignas-me mounte es!»

24 «Es amoundaut à la capello,
Dins uno angòni que trampello!»
E lèu coume un perdu mountè lou marridoun.
Entre la vèire, vers l'espàci
Levè si man emai sa fàci:
«Pèr encapa tàli desgràci,
A Diéu», cridè lou paure, «à Diéu que i'ai fa doune?»

25 «Ai-ti coupa la gargamello
En quau tetère li mamello?
Escumerga, m'an vist abra moun cachimbau

Digitized by Google

Dins uno glèiso à la viholo?
O tirassa dins lis auriolo
Lou Crucefis, à la Jusiolo?...
Qu'ai fa, malan de Diéu! pèr agué tant de mau?

26 Pas proun que me l'an refusado,
Enca me l'an martirisado!»
E 'mbrassè soun amigo; e de vèire Vincèn
De la grand forço que trenavo,
Lou mounde foui qu'envirounavo
Sentien soun cor que tresanavo,
E pèr éu trasien peno e plouravon ensèn.

27 E coume, i vabre d'uno coumbo,
Lou brut d'un gaudre que trestoumbo
Vai esmòure lou pastre amount sus li cresten,
Dóu founs de la glèiso mountavo
La voues dóu pople que cantavo,
E tout lou tèmple ressautavo
Dóu cantico tant bèu que sabon li Santen:

28 «O Santo, bèlli mariniero,
Qu'avès chausi nòsti sagniero
Pèr i'auboura dins l'èr la tourre e li merlet
De vosto glèiso roussinello,
Coume fara dins sa pinello
Lou marin, quand la mar bacello,
Se ié mandas pas lèu voste bon ventoulet?

[173/74] *Tirassa, etc.*, «trainer le crucifix dans les épines de la lande, comme font les profanateurs, à la façon des Juifs dans le récit de la Passion». Mistral.

[190] ss. Les strophes 28–30 donnent un résumé des invocations diverses qu'on rencontre dans les cantiques usités dans les fêtes des saintes Maries (25 mai). On vend, le jour du pèlerinage, des recueils de cantiques provençaux et français sur toutes sortes d'airs. Le félibre arlésien, Maître Eyssette compose tous les ans, depuis de longues années, un nouveau cantique provençal qu'il fait chanter aux pèlerins de la fête.

Digitized by Google

29 Coume fara la pauro avuglo?
Ah! noun i'a sàuvi nimai buglo
Que poscon ié gari soun lamentable sort;
E, sèns muta, tout lou jour isto
En repassant sa vido tristo...
O Santo, rendès-ié la visto,
Que l'oumbro, e toujour l'oumbro, es pire que la mort!

30 Rèino de Paradis, mestresso
De la planuro d'amaresso,
Clafissès, quand vous plais, de pèis nòsti fielat:
Mai à la foulo pecadouiro
Qu'à vosto porto se doulouiro,
O blànqui flour de la sansouiro,
S'es de pas que ié fau, de pas emplissès-la!»

31 Ansin li bon Santen pregavon,
Emé de crid que vous trancavon!
E veici que li Santo à la pauro que jai
Boufèron un brisoun de voio,
E sa caro un brisoun galoio
S'enflourè d'uno douço joio,
Car de vèire Vincèn i' agradè que-noun-sai.

32 «Moun bèl ami, de mounte vènes?»
Ié faguè. «Digo, t'ensouvènes
De la fes qu'emé tu parlavian eila au mas,
Asseta 'nsèn souto la triho?
«Se quauque mau te desvarìo,
Courre lèu i Sànti Marìo,»
Me diguères alor, «auras lèu de soulas.»

33 O Vincenet, que noun pos vèire
Dins moun cor coume dins un vèire!
De soulas, de soulas, n'en regounflo moun cor!
Moun cor es un lauroun que verso:
Abelimen de touto merço,
Gràci, bonur, n'ai à reverso!...
Dis Ange dóu bon Diéu entre-vese li Cor...

Digitized by Google

34 Aqui Mirèio s'abaucavo
E dins l'estendudo alucavo:
Semblavo, peralin au fin founs de l'èr blu,
Vèire de causo espetaclouso.
Pièi sa paraulo nivoulouso
Recoumençavo: »Urouso, urouso
Lis amo que la car en terro detèn plu!

35 Vincèn! as vist, quand remountavon,
Li flo de lume que jitavon! . . .
Ah!» dis, «lou libre bèu que se n'en sarié fa,
S'aquéli resoun que m'an dicho,
Fin-que d'uno, s'èron escricho!»
Vincèn, que lou plourun esquicho,
Lachè mai soun gounflige un moumen estoufa:

36 «Basto lis agué visto! basto!»
Éu cridè, «coume uno langasto
Me sariéu à si raubo arrapa tout bramant . . .
Oh! i'auriéu di, rèino celèsto,
Soulet recàti que nous rèsto,
Prenès-me lis iue de la tèsto
E li dènt de la bouco e li det de la man!

37 Mai elo, ma bello fadeto,
Oh! rendès-me-la gaiardeto! . . .»
«Ve-lèi! ve-lèi veni 'mé si raubo de lin!»
Elo subran se bouto à faire.
E'n boulegant pèr se desfaire
D'entre la faudo de sa maire,
De la man vers la mar fasié signe eilalin.

38 Quatecant tóuti se dreissèron,
De-vers la mar tóuti fissèron
E, la man sus lou front: «Eilalin descurbèn»,
Venien entre éli, «rèn pèr aro,
Senoun alin la blanco raro
Que joun lou cèu e l'aigo amaro . . .
Noun, se vèi rèn vèni . . .» «Si! si! regardas bèn!

Digitized by Google

39 Soun su 'no barco sènso velo,»
Cridè Mirèio . . . «Davans elo,
Vesès pas coume l'oundo aplano si revòu?
Oh! qu'es bèn éli! L'èr clarejo,
E l'alen siau que li carrejo
Lou mai plan que pòu voulastrejo . . .
Lis aucèu de la mar li saludon à vòu.»

40 «La pauro chato ravassejo . . .
Sus la marino que rougejo
Vesèn que lou soulèu que vai se cabussa.»
«Si! si! lis es», fai la malauto;
«Boutas! moun iue noun me defauto,
E quouro founso, quouro-z-auto,
O miracle de Diéu! sa barco vèn d'eiça!»

41 Mai deja venié 'scoulourido,
Coume uno blanco margarido
Que lou dardai la rimo, entre que s'espandis;
E Vincenet, l'esfrai dins l'amo,
Agrouva contro aquelo qu'amo,
La recoumando à Nosto-Damo,
La recoumando i Santo e Sant dóu Paradis.

42 Avien abra de candeleto. —
Cencha de l'estolo vióuleto,
Venguè lou capelan 'mé lou pan angeli
Refresca soun palai que crèmo;
Ié dounè pièi l'Ouncioun estrèmo
E la vougnè 'mé lou Sant Crèmo
En sèt part de soun cors, segound l'us catouli.

43 D'aquéu moumen tout èro en pauso;
Noun s'entendié dessus la lauso
Que l'*oremus* dóu prèire. Au flanc de la paret,
Lou jour-fali que se prefoundo
Esvalissié si clarta bloundo,
E la marino à bèllis oundo
Plan-plan venié se roumpre em'un long chafaret.

Digitized by Google

44 Ageinouia, soun tèndre amaire,
Emé soun paire, emé sa maire,
Trasien de tèms en tèms un senglut rau e sourd.
«Anen!» diguè Mirèio encaro,
«La despartido se preparo . . .
Anen! touquen-nous la man aro,
Que dóu front di Marìo aumento la lusour.

45 A l'endavans, li flamen rose
Courron deja di bord dóu Rose . . .
Li tamarisso en flour coumençon d'adoura.
O bòni Santo! me fan signe
D'ana 'm' éli, qu'ai rèn à cregne,
Que, coume entèndon is Ensigne,[314]
Sa barco en Paradis tout dre nous menara.»

46 Mèste Ramoun ié diguè: «Migo,
D'avé 'strassa tant de garrigo,
De que vai me servi, se partes dóu maset?
Car l'afecioun que m'ajudavo,
De tu venié! La caud lardavo,
Lou fiò di mouto m'assedavo . . .
Mai te vèire empourtavo e la caud e la set.»

47 «Se 'n-cop veirés à voste lume
Quauque sant-fèli que s'alume,
Bon paire, sara iéu . . . Li Santo, sus la pro,
Soun drecho que m'espèron . . . Eto!
Esperas-me 'no passadeto . . .
Vau plan, iéu, que siéu malauteto . . .»
La maire alor esclato: «Oh! noun, noun, acò 's trop!

48 Vole pas, vole pas que mores!
Emé iéu vole que demores!
E pièi, ma Mireiouno, e pièi, se 'n-cop vas bèn,

[314] *Ensigne*. Voy. VIII, 99 note.

[323] ss. L'apparition de morts ou de mourants sous la forme d'un papillon répond à des croyances populaires très répandues dont M. Maass, *l. c.*, p. 15 cite plusieurs exemples. Cf. VI, 416 note.

Digitized by Google

Anaren vers ta tanto Aurano
Pourta 'n canestèu de mióugrano:
Di Baus n'es pas bèn liuen Maiano,
E se pòu dins un jour faire lou vai-e-vèn.»

49 «Noun, es pas liuen, bono meireto!
Mai, boutas! lou farés souleto!...
Ma maire, pourgès-me mis ajust blanquinèu.
Vès li blanco e bèlli mantiho
Qu'an sus l'espalo li Marìo!
Quand a neva sus li mountiho,
Pas tant bléujo es la nèu, la tafo de la nèu!»

50 Lou brun trenaire de garbello
Ié crido alor: «Moun tout, ma bello,
Tu que m'aviés dubert toun fres palais d'amour,
Toun amour, óumorno flourido!
Tu, tu pèr quau ma labarido
Coume un mirau s'èro clarido,
E sèns crento jamai di marrìdi rumour;

51 Tu, la perleto de Prouvènço,
Tu, lou soulèu de ma jouvènço,
Sara-ti di que iéu, ansin, dóu glas mourtau
Tant lèu te vegue tressusanto?...
Sara-ti di, vous, gràndi Santo,
Que l'aurés visto angounisanto
E de-bado embrassa vòsti sacra lindau?»

52 Su 'cò-d'aqui, la jouveineto
Ié respoundeguè plan-planeto:
«O moun paure Vincèn, mai qu'as davans lis iue?

---

[335] *Maiano* (Maillane), village de l'arrondissement d'Arles, patrie de l'auteur. Voy. Introd. p. XXII.

[347] *Óumorno flourido* (aumône fleurie), aumône que le pauvre qui l'a reçue donne à un autre pauvre; expression poétique qui signifie par extension: *rare bienfait.* Voy. V, 458 note.

Digitized by Google

La mort, aquéu mot que t'engano,
Qu'es? uno nèblo que s'esvano
Emé li clar de la campano,
Un sounge que reviho à la fin de la niue!

53 Noun, more pas! Iéu, d'un pèd proumte
Sus la barqueto deja mounte . . .
Adiéu, adiéu! . . . Deja nous emplanan sus mar!
La mar, bello plano esmougudo,
Dóu Paradis es l'avengudo,
Car la bluiour de l'estendudo
Tout à l'entour se toco emé lou toumple amar.

54 Ai! . . . coume l'aigo nous tintourlo!
De tant d'astre qu'amount penjourlo,
N'en trouvarai bèn un, mounte dous cor ami
Libramen poscon s'ama! . . . Santo,
Es uno ourgueno, alin, que canto? . . .»
E souspirè l'angounisanto
E revessè lou front, coume pèr s'endourmi . . .

55 Is èr de sa risènto caro,
Aurien di que parlavo encaro. —
Mai deja li Santen, à l'entour de l'enfant
Un après l'autre s'avançavon,
E 'm' un cire que se passavon
Un après l'autre la signavon . . .
Atupi, si parènt arregardon que fan.

56 En liogo d'èstre mourtinouso,
Éli la veson luminouso;
An bèu la senti frejo, au cop descounsoula
Noun volon pas, noun podon crèire.
Mai Vincèn, éu, quand la vai vèire
Emé soun front que pènjo à rèire,
Si bras enregouï, sis iue coume entela:

Digitized by Google

393 57 «Es morto!... vesès pas qu'es morto?...»
E coume torson li redorto,
A la desesperado éu tourseguè si poung;
396 E 'mé si bras foro di mancho,
Acoumencèron li coumplancho:
«I'a pas que tu que saras plancho!
399 Emé tu de ma vido a toumba lou cepoun!

58 Es morto!... Morto? Es pas poussible!
Fau qu'un Demòni me lou sible...
402 Parlas, au noum de Diéu, bòni gènt que sia 'qui,
Vautre, avès agu vist de morto:
Digas-me s'en passant li porto
405 Risoulejavon de la sorto!...
Pas verai qu'a sis èr quasimen ajougui?

59 Mai dequé fan?... Viron la tèsto,
408 Soun tóuti gounfle! Ah! n'i'a de rèsto!
Ta voues, toun dous parla, iéu l'entendrai pas plu!»
Aqui de tóuti lou cor boundo,
411 Un lavàssi de plour desboundo,
Lou crèbo-cor au plang dis oundo
Apoundeguè subran un desbord de senglut.

414 60 Ansin, dins uno grand manado,
Se 'no ternenco es debanado,
A l'entour dóu cadabre estendu pèr toujour,
417 Nòu vèspre à-de-rèng, tau e tauro
Van, souloumbrous, ploura la pauro,
E la palun e l'oundo e l'auro
420 De si doulourous bram restountisson nòu jour.

414/20 Le fait chanté ici a trouvé beaucoup de sceptiques. M. Maass, *l. c.*, p. 43, nous raconte, que, sur une question adressée à l'auteur, M. Mistral lui a répondu: «Larmes versées par les taureaux sur le cadavre de l'un d'entre eux — chose très vraie, vue et expérimentée par moi-même, en présence du peintre Burnand qui a illustré *Mireille*, et peint cette scène d'après nature.» Le silence éloquent qui suit cette communication et la place qu'il lui donne font voir que M. Maass n'est

Digitized by Google

61 «Vièi Mèste Ambroi, plouro toun drole!
Ai! ai! ai!» Vincèn fasié, «vole,
Santen, que dins lou cros em' elo m'empourtés . . .
Aqui, ma bello, à moun auriho
Tant-e-pièi-mai de ti Marìo
Me parlaras; . . . e de couquiho,
O tempèsto de mar, aqui nous acatés!

62 Bràvi Santen, de vous me fise! . . .
Fasès pèr iéu ço que vous dise:
Pèr un dòu coume aquéu es pas proun lou ploura!
Cavas-nous dins l'areno molo
Pèr tóuti dous qu'uno bressolo!
Aubouras-ié 'no clapeirolo,
Pèr que l'oundo jamai nous posque separa!

pas bien persuadé et avait peur d'être la victime d'une *galéjade*. M. Burnand a rendu compte de l'expérience faite avec M. Mistral dans un nº. de la *Revue des Lettres et Arts*. Voici ce qu'il en écrit: «J'avais quelques doutes au sujet de l'authencité du fait chanté par M. Mistral, à l'occasion de la mort de Mireille. Je voulais en avoir le cœur net, et le gardien du troupeau, que je questionnai sur les mœurs de ses bêtes et qui croyait fermement, lui, aux larmes des taureaux, me proposa de m'en donner la preuve. Il réunit le troupeau et le poussa vers un point, distant de quelques milles, où il avait enfoui une génisse, plusieurs mois auparavant. A peine les premiers animaux furent-ils parvenus à l'endroit où la fosse avait été creusée qu'ils s'arrêtèrent en reniflant bruyamment. Ils se mirent à gratter le sol et à le flairer en mugissant. Rien ne peut donner une idée du caractère pathétique de cette scène. Les bêtes, pressées les unes contre les autres, semblaient se confier leur douleur et leur émoi; il y en avait qui levaient la tête en beuglant d'une manière déchirante, il y en avait qui grondaient sourdement, la gueule grand'ouverte; toutes étaient agitées, inquiètes. Même pour ces créatures d'un ordre inférieur, la mort est bien le roi des épouvantements.»

M. M. Girard, *La Crau*, p. 479, est également affirmatif: «Une autre particularité non moins intéressante, c'est de les (les taureaux) voir pleurer de grosses larmes lorsque l'un d'eux vient à mourir dans les prairies; la *manado* s'assemble alors à la tombée du jour autour de la bête morte, et là se met à beugler, à gémir, à pleurer véritablement. C'est un spectacle fort émouvant, je vous assure.»

Digitized by Google

63 E d'enterin qu'i liò mounte èro
Se turtaran lou front sus terro
Dóu remors, iéu em' elo, enclaus d'un blu seren,
Souto lis aigo atremoulido,
O, iéu 'mé tu, ma tant poulido!
Dins de brassado trefoulido
Longo-mai e sèns fin nous poutounejaren!»

64 E, desvaga, lou panieraire
A la perdudo vèn se traire
Sus lou cors de Mirèio, e lou desfourtuna
Dins si brassado fernetico
Sarro la morto . . . Lou cantico,
Eilavau dins la glèiso antico,
Coume eiçò tourna-mai s'entendié ressouna:

65 «O bèlli Santo, segnouresso
De la planuro d'amaresso,
Clafissès, quand vous plais, de pèis nòsti fielat!
Mai à la foulo pecadouiro
Qu'à vosto porto se doulouiro,
O blànqui flour de la sansouiro,
S'es de pas que ié fau, de pas emplissès-la!»

Maiano (Bouco-dóu-Rose),
Lou bèu jour de la Candelouso, de l'an 1859.

FIN

Digitized by Google

GLOSSAIRE.

Remarque. — J'aurais été bien content de pouvoir établir dans ce glossaire, basé sur un petit dictionnaire que j'avais composé pour mon propre usage, l'étymologie de chaque mot contenu dans notre poème. Mais je dois avouer que je n'y ai pas toujours réussi, et je me suis vu réduit, bien des fois, à ajouter les mots : *or(igine)* *inc(onnue)*. Ce fait n'étonnera guère ceux qui connaissent la difficulté des investigations étymologiques, et, sans doute, ils me sauront gré d'avoir évité des explications aventureuses et purement hypothétiques. Les astérisques précédant les étymologies indiquent des formes construites par induction. Les substantifs et adjectifs latins sont donnés à la forme de l'accusatif du singulier. Pour la conjugaison des verbes forts, il y a toujours un renvoi à la *Grammaire historique de la langue des félibres* par M. Koschwitz. La plupart des formes de ces verbes, du moins celles dont l'infinitif ne se présente pas sans difficulté, se trouvent énumérées au glossaire. Il m'a paru inutile d'introduire une notation figurée de la prononciation des mots provençaux, et je me suis borné à marquer par un crochet (|) les consonnes finales qui sont muettes, sauf en cas de liaison, suivant en cela les indications que le poète lui-même a eu la bonté de me fournir, et qui, du reste, sont toujours conformes aux règles données par M. Koschwitz dans la partie phonologique de sa *Grammaire*. Les chiffres romains et arabes qui suivent les traductions françaises, se rapportent aux chants et aux vers de *Mirèio*. En général je me suis contenté de citer un nombre restreint de passages, mais j'ai cru nécessaire d'indiquer tous les endroits quand un mot ne se trouve que rarement dans notre poème. O. H.

Abréviations.

a. — adjectif.
adv. (*de t.*) — adverbe (de temps).
ags. — anglo saxon.
augm. — augmentatif.
b. lat. — bas latin.
celt. — celtique.
conj. — conjonction.
cp. — comparer.
dém. — démonstratif.
dim. — diminutif.

Digitized by Google

esp. — espagnol.
f. — féminin.
fig. — au figuré.
fr. — français.
fréqu. — verbe fréquentatif.
germ. — germanique.
goth. — gothique.
gr. — grec.
id. — le même mot, la même signification.
int. — interjection.
interr. — interrogatif.
it. — italien.
lat. — latin.
loc. adv. — locution adverbiale.
m. — masculin.
n. de f. — nom de femme.
n. de l. — nom de lieu.
n. de n. (*ord.*) — nom de nombre (ordinal).
néerl. — néerlandais.
nord. — nordique.
onom. — onomatopée.
opp. — par opposition à.
orig. — originairement.
p. — pour, au lieu de.
p-ê. — peut-être — *p. e.* — par exemple.
pers. — personnel.
p. p. — participe passé.
p. pr. — participe présent.
pl. — pluriel.
port. — portugais.
poss. — possessif.
pr. — pronom.
prép. — préposition.
prob. — probablement.
propr. — proprement.
q. — quelqu'un.
qc. — quelque chose.
rac. — racine.
rad. — radical.
rel. — relatif.
s. — substantif.
s. p. — substantif participial.
s. v. — substantif verbal.
suff. — suffixe.
v. — voyez.
v. c. m. — voyez ce(s) mot(s).
vfr. — vieux français.
vha. — vieux haut allemand.
vpr. — vieux provençal.
v. a. — verbe actif.
v. imp. — verbe impersonnel.
v. n. — verbe neutre.
v. r. — verbe réfléchi.

Ouvrages cités dans le Glossaire.

Arch. gl. — Archivio glottologico italiano, diretto da Ascoli. Torino, Ermanno Lœscher.
Bridel. — Glossaire du patois de la Suisse romande par le doyen Bridel, recueilli et annoté par L. Favrat. Lausanne, Gges. Bridel 1866.
Dz. — Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen von Fr. Diez. 4e Aufl. Bonn 1878.
Du C. — Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo du Fresne, domino Du Cange, ed. nova a L. Favre. Niort 1883—87.
Gr. — Grammaire historique de la langue des félibres par Eduard Koschwitz. Greifswald - Avignon-Paris 1894.
(*Gr.*)*Z.* — Zeitschrift für romanische Philologie, herausg. von Gust. Gröber. Halle, Niemeyer.

Digitized by Google

Körl. — Lateinisch-romanisches Wörterbuch von Gustav Körting. Paderborn 1891.

Rom. — Romania, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par Paul Meyer et Gaston Paris.

Scheler. — Dictionnaire d'étymologie française, par Aug. Scheler. 3e éd. Bruxelles 1888.

Trés. – Lou Tresor dóu felibrige ou dictionnaire provençal-français par Frédéric Mistral. 2 vols. — Aix-en-Provence-Avignon-Paris.

Z. — voir *Gr. Z.*

Digitized by Google

A

à *prép.* (ăd) *à*; *devant une voyelle souvent* **à-n**: VII, 102. II, 438. III, 370; *ou* **à-z**: I, 472; **à** + **lou** (*art. déf.*) = **au**, *devant une consonne*. I, 19. 49. — **à** + **li** = **i**, **à** + **lis** = **is**: I, 91. 132. 352. 240. — *La prép.* **à** *sert à marquer le rég. indir.* (*datif.*): I, 93. 269. 277. 400. — *le séjour dans l'espace*: I, 49. 54. 80. 112. 205 *etc.* — *l'approximation dans l'espace ou la destination*: I, 75. 98. 154. 219. 243. 156. 272. 282 *etc.* — *l'accompagnement*: I, 102. 141. 344. 483. — *la manière*: I, 137. 146. 168. 179. 180. 342. 367. II, 57. 171. 150. VI, 475. XII, 395 *etc.* — *le temps*: I, 182. 290. 296. 464. 469. II, 323. — *devant l'inf. après certains verbes*: I, 115. 540. II, 179. — *pour former d'autres prépositions, telles que*: **à** l'entour de I, 366. 449. 494. **à** travès I, 3 *etc.* (*v. c. m.*), enjusquo **à** I, 267. 533; *ou des adverbes*: aniue I, 402.

abadié *s. f.* (*de* abbātiam) *abbaye* VI, 649.

abandeira, do *p. p. et a.* (*de* ad + *germ.* band *drapeau*) *pavoisé* III, 160.

(s')**abauca** *v. a. et r.* (*du germ.* balk *fort*) *apaiser* IV, 6. *s'apaiser* XII, 233.

abandonna *v. a.* (*de l'ancienne locution adverbiale* **à** bandon, *à volonté, du germ.* band + *suff. roman* on) *abandonner* V, 425. VIII, 231.

abari (= **abali**) *v. a.* (*origine inconnue*) *nourrir, élever* IV, 325. VI, 613.

abarous, o (= **avarous**) *a.* (ăvār + *suff.* osum) *économe, ménager* VII, 124.

abasima (= **abima**) *v. a.* (*du s.* ăbўssimum *p.* ăbўssum) *abîmer, accabler* V, 281. VI, 375.

abatre *v a.* — *Gr. § 106 p. 147* — (ad-bāttŭēre) *abattre* IV, 407.

abeié *s. m.* (*b. lat.* averium, *de* hăbēre, *cp.* **avé** *s. m.*) *troupeau transhumant qui passe l'hiver dans la plaine et l'été dans la montagne* IV, 157. VIII, 206.

abelan, o *a.* (*de* **avelano**, *v. c. m.*) *tendre, friable, généreux* VII, 512.

abelimen *s. m.* (ad-bell-imentum) *délice.* XII, 229.

(s')**abena** *v. a. et r.* (*de* **à** + bèn, *cp. le vpr.* **abenar**) *user, utiliser jusqu'au bout, épuiser* IX, 293. *s'épuiser* X, 393.

(s')**abéura** *v. a. et r.* (ad-*bĭbĕrare) *abreuver* I, 316. IV, 112; *se désaltérer* II, 438.

abéurage *s. m.* (de **abéura**) *breuvage* X, 416.

Digitized by Google

àbi *s. m.* (hăbĭtum) *robe* V, 354.

abiho *s. f.* (*ăpĭcŭlam) *abeille* I, 88. II, 6. III, 94 *etc.*

abile, o *a.* (hăbĭlem) *habile* III, 18. IX, 59.

abime *s. m.* (*ăbĭsmum, *forme superlative de* ăbўssum) *abîme* XI, 6.

abissin, o *a. et s.* (Ăbyssĭnum) *Abyssin, e* X, 84.

abitudo *s. f.* (*du fr.* habitude. *lat.* hăbĭtūdĭnem) *habitude* I, 180. II, 47. IX, 232.

d'abor|d *adv. de t.* (*de* ad + *germ.* bort) *d'abord* I, 226; *soudain* III, 101.

d'abor|d que *conj. puisque* I, 402. 509.

s'abouca *v. r.* (se *ad-buccare, *de* buccam) *se prosterner* XII, 91.

d'abouchoun *loc. adv.* (*de* buccam) *la face contre terre* IV, 444.

abóumiani, do *pp. a. et s. m. f.* (*de* à + bóumian, *v. c. m.*) *devenu(e) bohémien(ne)* IX, 17. VII, 423.

abouminable, o *a.* (ăbōmĭnabĭlem) *abominable* IX, 414.

abounda *v. n.* (ăb-ŭndare) *abonder* I, 525.

aboundous, o *a.* (*ăb-ŭndōsum) *abondant, e* II, 77. 437. X, 119. 321 *etc.*

abourda *v. n.* (*du germ.* bord) *orig.: arriver à bord, p. extens.: entamer une chose, aborder q.* I, 499. XI p. 217.

abourri *v. a.* (ăb-hŏrrēre) *prendre q. en horreur* II, 335.

abouscassi, do *p. p. et a.* (*de* bouscas, *v. c. m*) *changé en broussaille, rabougri* IX, 163.

abra *v. a.* (*de* *ab-būrere *p.* comburere) *allumer* V, 194. XII, 171. 288.

abrama, do *a.* (*de* à + *germ.* brëman, *crier, désirer ardemment*) *enflammé de désir, passionné, affamé, avide, insatiable* I, 24. IX, 396.

abréu (= abriéu) *s. m.* (ăprĭlem) *avril.* XI, 63.

s'abriva *v. r.* (ad-*brigare *du celt.* brêga *vigueur*; *cp. Kört.* 1344) *s'élancer* I, 467. IV, 372.

abrivado *s. f.* (*s. p. de* abriva) *élan* IV, 207. VIII, 449.

acaba *v. a. et n.* (*ă[c]-capāre, *de* caput) *achever* I, 297. III, 511. IX, 329 *etc.*

acam|p *s. m.* (*s. v. de* acampa) *rassemblement* IX, 199.

(s')acampa *v. a. et r.* (ăd-campare) *amasser, ramasser, rassembler* I, 70. 334. V, 295. IV, 357 *etc.*

acampestri, do *p. p. et a.* (*du s.* campestre, *v. c. m.*) *tombé en friche, inculte* VIII, 169.

acantouna, do *p. p. et a.* (*de* cantoun, *coin, qui vient du celt.* *cambitos *courbure*) *reculé, e* IX, 19.

acarnassi, do *p. p. et a.* (*de* ăd + cărnācĕum) *acharné, avide de chair* IV, 430. IX, 276.

s'acata *v. a. et r.* (ăd-căptare) (*s'*)*envelopper*, (*se*) *cacher, recouvrir* III, 448. VI, 156. 647. IX, 63. 351 *etc.*

achauma *v. a.* (*de* chaumo, caumo, *v. c. m.*) *réunir les brebis pour les faire reposer*; achauma, do *p. p. et a. qui repose, en repos* IX, 164.

Digitized by Google

achavani, do *p. p. et a.* (*de* chavano, *v. c. m.*) *orageux, se* IX, 21.

acié *s. m.* (*aclārium, *de* ácrem) *acier* IX, 48.

acipa *v. a.* (*du germ.* [*néerl.*] schoppen, *frapper, pousser du pied; cp. le vpr.* açupar) *frapper* V, 158.

(s')aclapa *v. a. et r.* (*de* klap, *onom.*; *cp* clapas, claparedo; *cp. Kört. 4543; p.-ê. il y a une confusion de ce mot avec* acabla, *qui vient de* catabolam, gr. *καταβολή, machine à lancer des pierres*) *couvrir de pierres, enfouir, ensevelir* VI, 580. VIII, 175. XI, 172; *au fig.*: *accabler* I, 248. — s'aclapa *s'effondrer* I, 248.

acò *pr. dém.* (eccu[m] hŏc) *cela* I, 51. 52 56. 66 *etc.*; pèr acò. a) *pour cela, pour ces motifs* XI, 329; b) *malgré cela* VII, 486.

acò-d'aqui *pr. dém. n.* (eccum hoc de eccum hic) *cela* I, 513. II, 42; su acò-d'aqui *adv. là-dessus* XII, 358.

acor[d *s. m.* (*s. v. de* acourda, *de* *ăccŏrdare, de cŏr, cŏrdis) *accord* II, 108. X, 241 *etc.*; tout d'un acord *loc. adv., d'un accord unanime* IX, 224.

acoto *pr. dém.* (*emphatiquement pour* acò, *servant à affirmer qc.*) *cela, c'est cela, sans doute!* VII, 392.

aculouri, do *p. p. et a.* (*de* coulour) *coloré* VIII, 424.

acoumença *v. n.* (ăd-cum-ınītĭare, *v.* coumença) *commencer* III. 121. IX, 296. XII, 379 *etc.*

acoumpagna *v. a.* (*ăccŏmpānĭare) *accompagner* III, 506.

acóurchi *s. m.* (*s. v. de* acóurchi *raccourcir. lat.* ex-*cūrtıare) *raccourci.m.* IX, 158.

acourda *r. a.* (*ăccŏrdare) *accorder* V, 98.

accoussegui *v. a.* — *Gr. § 103. p. 142.* — (ăd-*cōnsĕquĕre) *poursuivre* IV, 352.

acoustuma *v. a.* (*de* *cō[n]s[ue]tūmen, *p.* consuetudinem) *accoutumer* VI, 301; à l'acoustumado *loc. adv., à l'accoutumée.* VI, 13.

acusa *v. a.* (ăccūsare) *accuser* III. 323.

adeja (= deja) *adv.* (ăd dē jām) *déjà.* II, 294. IX, 53.

à-de-rèng *adv. tour à tour* III. 255; *avec ordre* IX, 122; nòu jour à-de-rèng *neuf jours de suite, consécutifs* XII, 417.

adès *adv. de t.* (ăd ipsum) *naguère, tantôt, tout à l'heure* III, 63. IX, 327. X, 331.

adessias *interj.* (= à-diéu-sias. *à Dieu soyez*) *adieu* II, 252.

adiéu *int.* (ăd Dĕum) *adieu* IV, 273. IX, 257. XI, 78. 79. 84 *etc.*

adouba *v. a.* (*b. lat.* adobare, *du v. nor.* dubba, *ags.* dubban, *frapper, adouber q. à chevalier. de là préparer en gén.*) *raccomoder, arranger, apprêter* I, 326. IX, 234.

adouci *v. a.* (ăd-dŭlcire) *adoucir* III, 259.

Adòufe *n. d'h.* (Adŏlphum) *Adolphe* VI, 74.

adoulenti *v. a.* (*de* doulènt, *v. c. m.*) *affliger* IX, 2.

Digitized by Google

adoun[c *adv.* (ăd-dōnĭquĕ) *donc* III. 493. VIII. 332. IX. 378.

adoura *v. a.* (ădōrare) *adorer* VI, 639. X. 429. XI, 413.

adraia, do *p. p. et a.* (*de* draio, *v. c. m.*) *acheminé, qui marche dans la bonne voie, empressé.* VI. 218.

adré, adrecho *a.* (ad-drĭctum *p.* dĭrĭctum) *adroit, e* VII, 13.

adré *s. m.* (id.) *versant méridional*; — *opp.*: uba, *v. c. m.* - VI, 203.

(s')adreissa *v. a. et r.* (ăd-*drĭctĭare) (*s'*)*adresser* VI, 198.

adurre *v. a.* — *Gr. § 108 p. 158.* - ăd-dūcĕre) *amener* I, 125. 161. 354. II, 452 *etc.*

afable, o *a.* (affābĭlem) *affable* X. 319.

afama, do *p. p. et a.* (*de* fămem) *affamé* V, 175. VIII, 375. XI, 348.

afebri, do *p. p. et a.* (*de* fĕbrim) *enfiévré* VII. 400.

afecioun *s. f.* (ăffectĭōnem) *affection, amour* I, 381. XII, 319.

afeciouna, do *p. p. et a.* (*de* afecioun) *ardent, affectionné, avec ardeur* V, 53. 478. IX. 123.

afera, do *p. p. et a.* (ĕffĕrātum, *de* fĕrum) *effaré, hagard* VI, 644.

aferouna, do *p. p. et a.* (*de* feroun, *v. c. m.*) *furibond* VII, 548.

aferra *v. a.* (ăd-fĕrrare, *de* fĕrrum) *enferrer, saisir avec un croc* VI, 439.

s'aflama *v. r.* (se ad-*flammare) *s'enflammer* VI. 170.

afla[t *s. m.* (ăflātum, *souffle*) *souffle*; *au fig.*: *faveur*; emé l'aflat dóu vent *avec le souffle du vent, à la faveur du vent.* X, 402. XII, 84; *influence bénigne* (*de la lune*) VII. 288.

aflouca *v. n.* (ad-*flŏccare, *de* flŏccus *flocon*) *affluer* I, 478; *clapoter* V, 553; *battre, frapper* VII, 557. IX, 216.

afoudra (= afoundra) *v. a.* (ăd-*fūndŭlare) *ravager* IV, 426.

afouga *v. a.* (ăd-*fŏcare, *de* fŏcum) *brûler* XI, 211; afouga, do *p. p. et a. ardent* XI, 57.

afourti *v. a.* (*de* ăd-fŏrtem) *affirmer* III, 308. XI, 311.

afre *s. m.* (*du vha.* eiver, *ags.* afor, acer, horridus, *par l'intermédiaire du fr.*) *affre, effroi, horreur* VI, 469.

afrejouli, do *p. p. et a.* (ăd-*frĭgĭdŭlĭtum) *frileux, se.* V, 46. X, 398.

afrescouli, do *p. p. et a.* (*de* fresc. *v. c. m.*) *frais, fraîche* I, 167.

afrès[t (= frèst) *s. m.* (*du germ.* first *le plus haut*) *comble, faîte, zénith* X, 80.

afron[t *s. m.* (*s. v. de* afrounta) *affront* XI, 301.

afrounta *v. a.* (*affrontare) *affronter* VIII. 301. XI, 95.

afrous, o *a.* (*de* afre, *v. c. m.*) *affreux.* V, 459. XI, 183.

aganta *v. a.* (*du germ.* want. *gant, coup de la main*) *saisir, prendre, attraper* I, 380. II. 450. III, 458.

agarri *v. a.* (ăd + *germ.* warjan) *attaquer, provoquer* I, 435. IX, 393; *saisir, s'emparer de* II, 333.

agarrus (= garrus) *s. m.* (*du celt.* gar, garrow; *cp.* garrigo) *chêne-kermès* V, 324. VI. 21.

(s')agarrussi *v. a. et r.* (*de* agarrus) *s'ébouriffer, se hérisser* IX, 348.

Digitized by Google

age *s. m.* (*du fr. âge, de* *ætâtĭcum) *âge* I, 509. III, 34.

s'agenouia *v. r.* (ăd-*gĕnŭc[ŭ]lare) *s'agenouiller* XI, 88. XII, 22. 302.

agnela *v. n.* (*ăgnĕllare) *mettre bas des brebis, agneler* VII, 625.

agnelado *s. f.* (*s. p. de* agnela) *brebis mère* IV, 80.

agnelié *s. m.* (*ăgnĕllarĭum) *berger qui garde les agneaux* IV, 47.

agneloun *s. m.* (*de* ăgnĕllum) *agnelet* I, 365. 386. IV, 56 *etc.*

agnelun *s. m.* (*de* agnellum) *les agneaux en gén.* IV, 45.

agnèu *s. m.* (ăgnĕllum) *agneau* VI, 495. VIII, 125. X, 28 *etc.*

agon *v.* avé.

(s')agouloupa *v. a. et r.* (*Suivant Horning, Gr. Z. 21. p. 192 ss. du lat.* faluppa, *sous l'influence de* invŏlvĕre; *cp. aussi Kört. 4429*) (*s'*)*envelopper* IV, 76. VIII, 79. XI, 90.

(s')agouta *v. a. n. et r.* (*ăd-gŭttare) *vider l'eau* (*d'un navire*) I, 215; *tarir. v. n.* III, 98; *se tarir. v. r.* X. 388.

agouta *s. m.* (*de* agouta) *escope, pelle creuse* V, 542.

agrada *v. n. et a.* (*ăd-grātare) *agréer, plaire* I, 93. II, 69. 395.

agradiéu, ivo *a.* (*ăd-grāt-ĭvum) *agréable* III, 117. IX, 115.

agra[t *s. m.* (ăd-grātum) *gré, consentement;* à l'agrat (que) de *au risque de* II, 409. V, 304.

agrenas *s. m.* (*de* agreno) *prunelier* X, 376.

agreno *s. f* (*de* acrem, *aigre*) *prune* [illegible] V, 13?

agrèste, o *a.* (ágrēstem) *agreste* VII. 216.

agrioto *s. f.* (*de* ācrem *ou* ācrum) *cerise* II, 13.

agrioutа[t *s. m.* (*de* agrioto) «*agriotat*», *liqueur composée d'eau de vie, de sucre et de cerises* VI. 112.

s'agroumouli *v. r.* (*du lat.* grūmus *petit tas, grumeau*) *s'accroupir* I, 493. V, 261. VIII, 157.

s'agrouncha *v. r.* (à + grouncha *se tordre, du s.* groun, *lat.* *congrum *congre, poisson de mer?*) *se blottir* XI, 134.

(s')agrouva *v. a. et r.* (*du germ.* krupp-; *cp. Kört. 4587*) (*s'*)*accroupir* I, 368. XII, 285.

agu, do; ague *etc. v. avé.*

aguïado *s. f.* (*s. p. de* aguïa, *acuculare) *aiguillon* (*de bouvier*) I, 76. VIII, 362.

aguïo *s. f.* (*ăcūcŭlam) *aiguille* II, 240. XI, 492.

aguïoun *s. m.* (*de* aguïo) *aiguillon* III, 110.

ah *int. de douleur, de surprise, de joie. ah!* I, 52. 82 *etc.*

ah ço! *interj. ah çà* I. 324.

ahissa *v. a.* (*de* à + isso, *v. c. m.*) *exciter* X, 135.

ai *int. de douleur et de surprise; aïe, ah!* V. 362. 363. XII, 422.

ai *v.* avé.

Ai *n. d. l. v.* Ais.

ai (- - ase) *s. m.* (ăsĭnum) *âne* V, 209.

aièr *adv. de t.* (hĕri) *hier* III, 52.

aie[t *s. m.* (*de* ăllĭum) *ail* VII, [illegible].

Digitized by Google

aiglo *s. f.* (ăquĭlam) *aigle* IV, 364. VIII, 185. Aiglo de Sant Jan, *l'Aigle de Saint Jean, constellation* VIII, 101, *v. note.*

aigo *s. f.* (ăquam) *eau* I, 38. 178. 313. 350 *etc.*

Aigo-Morto *n. de l.* (Aquas Mortuas) *Aigues-Mortes.* VIII, 230. IV, 346. *Voy. note.*

aigo-sau *s. f.* (aigo + sau, *v. c. m.*) *plaine salée, mer* XI, 115.

aigre, o *a.* (ācrem) *aigre* VIII, 408. X, 416.

aiguespouncho (= aigo-espouncho). *s. f.* (ăquam + ex-*punctam ?) *nerprun, arbrisseau* VII, 412.

(en) aio *loc. adv.* (*de l'interj.* aio! *allons!*) *en mouvement, en hâte, empressé, ardent* V, 543. VI, 43. 643. X, 159.

aiòli *s. m.* (ai (*lat.* allium) + òli, *v. c. m.*) *l'aioli, mets en forme de pommade qu'on fait en pilant de l'ail avec un jaune d'œuf* VII, 633, p. 156.

aire *s. m.* (ăĕrem) *air* III, 414. IX, 408.

Ai[s *n. de l.* (Aquas [Sextias]) *Aix en Provence* I, 239 (*v. note*). 472. XI, 449.

aise *s. m.* (*Voy. Körting 142*) *aise*; d'aise *doucement* II, 313. VI, 27.

s'ajouca *v. r.* (*origine inconnue*) *se jucher* II, 195. VIII, 101.

(s')ajougne *v. a. et r.* (ăd-jūngĕre) *rejoindre, atteindre* III, 146; s'ajouca emé *se joindre à.* VII, 176.

ajougui, do *p. p. et a.* (*de* ăd + jŏcum) *propr.*: *adonné au jeu, fig.: enjoué* XII, 406.

ajoungla (= asoungla) *v. a.* (ăd-ŭngŭlare) *assener* (*des coups*) V, 279.

ajuda *v. a.* (*adjūtare, *fréqu. de* adjŭvare) *aider* II, 31. XI, 166. XII, 7. 319.

ajudo *s. f.* (*s. v. de* ajuda) *aide. f.* III, 64.

ajus[t *s. m.* (*s. v. de* ajusta) *parure* VI, 322. XII, 339.

ajusta *v. a. et n.* (ăd-*jŭxtare) *ajouter* III, 353.

ala, do *p. p. et a.* (ālātum) *ailé* VIII, 107. X, 127.

alabardo *s. f.* (*de l'arabe* el harbet *lance*) *hallebarde* I, 241.

alabastre *s. m.* (alăbastrem *ou* alăbastrum) *albâtre* X, 304.

alabre, o *a.* (*de l'esp.* alarbe, *de l'arabe* al-arabi) *avide, vorace* III, 147. VIII, 187. IX, 276 *etc.*

alabreno *s. f.* (*de* alabre) *salamandre* III, 441.

s'alanda *v. r.* (*de* landa, *v. c. m.*) *s'élancer* IV, 369.

s'alangouri *v. r.* (*du s.* langour, *lat.* languōrem) *se laisser aller à la langueur* IX, 147; alangouri, do *p. p. et a. languissant, langoureux* IV, 167.

alandri, do *p. p. du v. r.* s'alandri, *devenir coureur en parlant d'un troupeau* (*de* landa, *v. c. m.*) *ardent à la course* III, 197.

alarga *v. a.* (ăd-*lărgare) *élargir, laisser échapper* VII, 409, alargant, o. *p. pr. et a. généreux, se* XI, 292.

Alàri *n. d'h.* (Alārīcum) *Alaric* IV, 22.

Digitized by Google

alassa *v. a.* (*de* à + las, so) *fatiguer* XII, 156.

alasso *s. f.* (*de* ăl[am] + *suff. augmentatif* ăcĕam) *grande aile* II, 139.

alegra *v. a.* (*de l'adj.* alègre) *rendre joyeux, réjouir* VII, 613.

alègre, o *a.* (*ălăcrem *p.* ălacrem) *joyeux* V, 522. X, 61 *etc.*

alegresso *s. f.* (*de* alègre) *allégresse.* XI, 250. 453.

Alen *n. de l.* (Alignum) *Alleins* (*Bouches-du-Rhône*) VI, 80.

a'en *s. m.* (*s. v. de* alena) *haleine, souffle* I, 17. 243. 407. 450 *etc.*, prendre d'alen, *prendre haleine* X, 418.

alena *v. n. et a.* (ănhēlare) *respirer* II, 313. XI, 471; *aérer* VI, 84.

alenado *s. f.* (*s. p. de* alena) *haleine* XII, 137.

alentour *s. m.* (*s. formé de l'expression adverbiale* à l'entour, *v. c. m.*) *alentour* VI, 47. X, 70.

alerto *a. m. f.* (*cp.* alerto) *alerte, éveillé* I, 300.

alerto! *int.* (*de l'it.* all'erta, *sur la hauteur, du v. lat.* ērĭgĕre) *alerte! debout!* I, 224.

alesti *v. a.* (*de* lest, *v. c. m.*) *préparer* VII, 327. VIII, 446. XI, 527.

aleto *s. f.* (*de* alo) *petite aile* VIII, 315. IX, 264. X, 170.

alin *adv.* (illinc) *au loin, là-bas* I, 77. 504. II, 67 *etc.*

Alis *a. et s. m.* (ēlўsium) *Elysée* III, 301

Alis *n. de f.* (*de* Alixia?) *Alice* VII, 121.

s'alisca *v. r.* (*de* à + lisc. *v. c. m.*) *se lisser* X, 157.

alleluia! (*de l'hébreu, = chantez le Seigneur*) *alléluia!* XI, 176

alo *s. f.* (ālam) *aile* I, 33. II, 270. VIII, 89 *etc.*; alo de rasin *grapillon de raisin* IV, 175.

alòngui *s. m.* (*de* alounga, *v. c. m.*) *chemin plus long*; prendre alòngui *s'éloigner* VIII, 197.

alor *adv. de temps.* (ăd illam hōram) *alors* I, 103. 219. 245. II, 455.

aloubati, do *a.* (*de* à + loubat = louvat. *jeune loup, du lat.* lŭpum) *avide comme un loup* I, 21.

alóuja (= aléuja, alóugi *etc.*) *v. a.* (*ălĕvĭare) *alléger* XI, 497.

s'alóugeri *v. r.* (*de* à + lóugié. *v. c. m.*) *s'alléger* X, 76.

(s')alounga *v. a. et r.* (ăllŏngare) *allonger* V, 1. 308. VIII, 136. 432 *etc*; *se ruer* I, 484.

Alten *n. d'h. arménien. Althen.* IX, 89, *v. note.*

alu, do *a.* (*ălutum) *ailé* II, 265.

aluca *v. a.* (*ăllūcare, *allumer, regarder, guetter* II, 428. VI, 483. XII, 28. 233.

(s')aluma *v. a. et r.* (*ăd-lūm[ĭn]are) (*s'*)*allumer* V, 469. XII, 324.

alucri, do *p. p. et a.* (*de* lŭcrum, *gain*) *affamé de gain* VI, 516.

ama *v. a. et n.* (ămare) *aimer* I, 286. II, 412. III, 229. 230; ama de, *suivi de l'inf. aimer à* X, 205, 207. 209.

amadura *v. a.* (ăd-*mātūrare) *mûrir* VII, 156. IX, 11. X, 248.

amaduranço *s. f.* (*de* amadura + *suff.* ăntĭam) *maturité* IX, 90.

amaga *v. a.* (*du celt.* mag *demeure, refuge*; *cp. le vpr.* amagar *cacher*) *envelopper, abriter* VI, 14. VIII, 265; s'amaga. *v. r. s'endormir* XI, 504.

Digitized by Google

amaire *s. m.* (*ămātor) *amant* XII, 302.

s'amajestra *v. r.* (ad-măgĭstrare) *s'élaborer* III, 257.

amaluga, do *p. p. et a.* (*de* malu, maluc, *hanche, v. c. m.*) *brisé, éreinté* IV, 445.

amansi *v. a.* (ăd-*mānsire [*Du C.*], *de* mānsum, manēre) *apprivoiser* VI, 168. XI, 24.

amar, o *a.* (āmarum) *amer, ère* IV, 474, IX, 326. X, 59. 177 *etc.* — *s. m. amertume* XII, 140.

amaresso *s. f.* (amar + ĭtĭam) *amertume* XII, 205.

amarino *s. f.* (*de* ămārum) *brin d'osier* I, 296. V, 181.

amarun *s. m.* (*de* āmārum) *amertume* XI, 178, 332.

amassoula *v. a.* (ăd-*ma(t)tĕŏlare, *cp.* masso) *assommer* V, 252. VIII, 192.

s'amata *v. a. et r.* (ăd-măctare) *v. a. abattre* III, 164; *v. r. se blottir* II, 244. X, 426.

Ambroi *n. d'h.* (Ambrŏsĭum) *Ambroise* I, 71 *etc. Voy. note, et* Ambròsi.

Ambròsi *id.* I, 106. 148 *etc. Les deux formes s'emploient sans distinction.*

amechouli, do *p. p. et a.* (de mўxam, *mèche*) *feutré, séparé par mèches* V, 466.

amelenco *s. f.* (*de* amelo + incam) *olive de la forme d'une amande* I, 68.

amelié *s. m.* (ămygdăl-ārĭum) *amandier* I, 59. X, 214.

amelo *s. f.* (ămўgdălam) *amande* III, 202.

Americo *s. f. Amérique* III. 428.

a) ami. b) amigo (= migo) *s. m. f.* (ămĭcum, ămĭcam) a) *ami* I, 33. 186. 452 *etc.* b) *amie* II, 285. XII, 178. 316 *etc.*

amirau *s. m.* (*de l'arabe* amir *prince, chef*) *amiral* I, 278.

amista *s. f.* (*ămĭcĭtātem) *amitié* IV, 270.

amistadous, o *a.* (*ămĭcĭtātōsum) *amical* IX, 413. — amistadousamen *adv.* (*ămĭcĭtātōsā mĕntē) *amicalement* VII, 234.

amistanço *s. f.* (*ămĭcĭtantĭam) *liaison amicale, les amis* (*en sens collectif*) IV, 273.

amistous, o *a.* (*ămĭcĭtōsum) *affable* I, 275. III. 506 *etc.*

amo *s. f.* (anĭmam) *âme* I, 231. 296. 531. II, 319 *etc.*

(s')amoula *v. a. et r.* (*am-mŏlare *p.* mŏlĕre) (*s'*)*aiguiser* V, 28. IX, 77. X, 90.

(s')amoulouna *v. a. et r.* (*du s.* mouloun, *de* mŏlam, *cp. Meyer-Lübke dans Gröb. Z. 19. p. 97*) *amonceler, agglomérer, ameulonner* I, 48. 410. IV, 367. XI, 142. — *v. r. se pelotonner* IX, 367.

amoulounaire, o *a.* (*de* amoulouna) *qui ameulonne* IX, 194.

(d')amoundau[t *adv. de l.* (*de* ăd mŏntem altum) (*d'*)*en haut* VI, 175. XII, 66. 162.

amoun[t *adv. de l.* (ad mŏntem) *amont, là-haut* I, 284. X, 329. 403 *etc.*; d'amount *d'en haut, du ciel* X, 296.

amour *s. m. et f.* (ămōrem) *amour* I, 2. II, 170. XI, 475 *etc.* — l'Amour *l'Amour* III, 193. —

amoureto *s. f.* (*de* amour) *amourette, amour* VIII, 39.

Digitized by Google

amourié *s. m.* (*de* amouro + ārĭum) *mûrier* II, 4. V, 35.

amouro *s. f.* (*de* mōrum, *vpr.* mora) *mûre* II, 349.

amourous, o *a. et s.* (ămōrōsum) *amoureux, se, amant, e* II, 364. III, 129. V, 34 *etc.*

(s')amourra *v. r. et a.* (*de* mourre, *v. c. m.*) a) *v. r.*: *se prosterner, plonger ses lèvres* III, 171. VIII, 41. b) *v. a.*: *appuyer, incliner, courber la tête à q.* IV, 388. VII, 201. VIII, 143.

(s')amoussa *v. a. et r.* (ăd-*mŭtĭare, *cp. Kört. 5515*) *émousser, éteindre* X, 210. XI, 35. — *s'éteindre* XI, 521.

ample, o *a.* (ămplum) *ample* VII, 603.

amplour *s. f.* (ămplōrem) *ampleur* VII, 451.

an! *int. allons! courage!* I, 78. 151.

an *v.* avé.

an *s. m.* (ānnum) *an m.* I, 120. 162. 359 *etc.*

ana *v. n.* — *Gr. § 100. p. 137.* — (ămbŭlare; *cf. Kört. 2818*) *aller. Inf.* I, 414. — *Pr. Ind.* vau etc. XII, 328. 332. XI, 400. 528. I, 69. X, 333. — *Imparf. Ind.* anavo I, 103. *Pr. Sbj.* vague *s'emploie pour introduire un Inf. historique* VI, 296; *impers.* vague de *suivi d'un inf. qu'il s'agisse de* II, 158. — *Impér. Sg.* vai I, 505. — *P. p.* I, 312. — ana *suivi d'un inf., aller faire qc.* XI, 286. 521. 528 *etc.*

anco *s. f.* (*du germ.* ankja) *hanche* II, 123. III, 278. X, 76 *etc.*

andano *s. f.* (indăginem. *cp. G. Paris, Rom. 19. 452*) *allée* VI, 558; *carrière* I, 458; *andain, espace qu'on parcourt en fauchant* IX, 47.

Andreloun *n. d'h.* (*dim. de* Andriéu, *lat.* Andrēam) *petit André* VIII, 453. X, 10.

androuno *s. f.* (ăndrōna, gr. ἀνδρών; *il y a p.-ê. confusion avec* antrum) *antre* VIII, 2. IX, 415.

anedo *s. f.* (*de* ănătem) *sarcelle* X, 425.

anello *s. f.* (*ănellam *p.* ānellum) *anneau, boucle de cheveux* I, 173.

aneloun *s. m.* (*ănĕll[um] + ōnem *annelet* III, 497.

anèu *s. m.* (ānellum) *anneau, bague* II, 441. XII, 97.

anfitiatre *s. m.* (*du gr.* ἀμφιθέατρον) *amphithéâtre* IV, 362.

Angelus *s. m.* (angèlus) *l'Angelus* VI, 157. *Voy. note.*

ange *s. m.* (ăngĕlum) *ange* VII, 533. X, 465. 481 *etc.*

angeli, co *a.* (ăngĕlĭcum) *angélique* XII, 290.

Anglès *s. et a. Anglais.* I, 207. 244.

Anglo-Terro *s. f. Angleterre* I, 271.

angòni (= agòni) *s. f.* (ăgōnĭam) *agonie* VI, 510. X, 40. XII, 163.

angouissa *v. a.* (angŭstĭare) *affliger, angoisser* III, 68.

angouisso *s. f.* (angŭstĭam) *angoisse* VII, 485.

angounisan[t, o *p. pr. de* angounisa (ăgōnĭzantem) *agonisant* XII, 55. 356. 377.

anguielo *s. f.* (angŭillam) *anguille* III, 404.

anguieloun (= aguieloun) *s. m.* (ăquĭlōnem) *l'Aquilon* VIII, 190. XI, 64. 71.

animau *s. m.* (ănĭmăl) *animal* IV, 413.

Digitized by Google

aniue *adv. de t.* (= à niue, *v. c. m.*) *cette nuit* VIII, 325.

annado *s. f.* (*ānnātam, de ānnum) *année* I, 62.

anouge *s. m.* (annŭcŭlum) *agneau de l'année. antenois* IV, 83.

anqueto *s. f.* (*dim. de* anco, *v. c. m.*) *hanche* V, 137.

Ansèume *n. d'h.* (*vha.* Anshelm) *Anselme* VI, 64, *v. note.*

ansin *adv.* (æquĕ sic) *ainsi* I, 43. 394. 521 *etc.*

ansindo *adv.* (æquĕ sic ĭndĕ?) *ainsi* III, 427. VIII, 249.

ansinto *adv. id.* II, 386. VI, 551.

antan *adv.* (antĕ ānnum) *jadis* III, 239. VIII, 114.

Antèume *n. d'h.* (= Ansèume) *Antelme* IX, 357.

Antibo *s. f. n. de l.* (Antĭpŏlim) Antibes I, 226, *v. note.*

anti(que), antico *a.* (ăntĭquum) *antique* VI, 160. X, 32. XII, 20 *etc.*

antico *s. f.* (ăntĭquam) *antique, monument antique* IV, 134, *v. note.*

apaiage *s. m.* (ăd-*palĕātĭcum, *de* pălĕam, *paille*) *litière* IV, 277.

(s')apara *v. a. et r.* (ăppărare) *v. a.* a) *défendre* I, 282 VIII, 90. 223 *etc.*; b) *tendre* (*la main etc.*) II, 231. VII, 259. — *v. r. se défendre* III, 107. XI, 404.

aparèisse *v. n.* — *Gr. § 109. p. 164* — (*ăppărescĕre) *apparaître* II, 399. IX, 424.

s'aparia *v. r.* (*ăppărĭare) *s'apparier, s'unir* III, 213.

(s')apasima *v. a. et r.* (ăd-*pācĭmare) (*s'*)*apaiser* IV, 36. XI, 8.

apassiouna *p. p.* (ăd-*pāssĭōnātum) *passionné* II, p. 26.

apela *v. a* (ăppĕllare) *appeler* IV, 134. X, 275. XI, 508.

apensamenti, do *p. p. et a.* (ăd-*pēnsa-mĕnt-ĭtum) *pensif, ve* IX, 277. XI, 89.

aperalin *adv. de l.* (= à + pèr + alin, *v. c. m.*) *par là-bas* VII, 208. VIII, 418. IX, 164. XI, 53 *etc.*

aperamoun[t *adv. de l.* (= à + pèr + amount) *là-haut, aux montagnes* II, 353. III, 397.

apercebre *v. a.* — *Gr. § 107. p. 151* — (ăd-*pĕrcĭpĕre) *apercevoir* V, 517.

apereici *adv. de l.* (= à + pèr + eici, *v. c. m.*) *par ici* V, 208.

apereila *adv. de l.* (= à + pèr + eila, *v. c. m.*) *par là, au loin* V, 228. IX, 112.

apereilalin *adv. de l.* (= apereila + alin, *v. c. m.*) *dans ces contrées lointaines* XI, 127.

àpi *s. m.* (ăpium) *céleri* VII, 585.

apiela *v. a.* (ăd-*pĭlare, de pĭlam, *pilier*) *appuyer* III, 154. IV, 427. XI, 102.

aplana *v. a.* (ăd-plānare) *aplanir* XI, 125. XII, 269.

(s')aplanta *v. a. et r.* (*ăd-plāntare) (*s'*)*arrêter* a) *v. a.* II, 425. IX, 333. b) *v. r.* I, 444. IX, 70. 184. aplanta, do *p. p. et a. immobile* VI, 343. VIII, 364.

apoundre *v. a. et n.* — *Gr. § 106. p. 149* — (appōnĕre) *ajouter* I, 400. II, 218. III, 144 *etc. unir* III, 369.

apoustòli *s. m.* (apōstŏlium) *apôtre* X, 341. XI, 351.

s'aprefoundi *v. r.* (ăpprofūndire) *s'approfondir, s'engloutir* I, 251. VIII, 385.

Digitized by Google

apreissa, do *p. p. et a.* (*de* à + pressa, *v. c. m.*) *empressé* XI, 369.

aprendre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147* — (apprĕ-(hĕ)ndĕre) *apprendre* VII, 465.

aprens (= prens, prenh, pregn *etc.*) *a. f.* (*praegnum *p.* praegnantem; *le préfixe* a- *a été probablement ajouté par une assimilation de forme à* aprendre) *enceinte; grosse* VII, 553.

après *prép.* (ád-préssum) *après* I, 302. 442. II, 68 *etc devant l'inf* I, 203 — *adv.* XI, 283.

s'aproucha *v. r.* (*ápprŏpiare) (*s'*)*approcher* I, 407. IV, 173.

aprouva *v. a.* (apprŏbare) *approuver* IV, 311.

aquedu *s. m.* (*du fr.* aqueduc, *lat.* ăquae dŭctum) *aqueduc* XI, 231.

aqueira *v. a.* (ád-*quădrare) *lapider* VI, 611. X, 405. XI, 38.

aquéu, aquel; *f.*: aquelo; *pl.*: aqueli(s) *a. et pron. dém.* (ĕccŭ[m] illum *etc.*) a) *pron. déterminatif*: *celui, celle*; *ceux, celles* IV, 32. XI, 17. 456. XII, 285 *etc.* — b) *adj. dém.*: *ce, cette*; *ces* I, 29. 48. 85. 178. 259. 266 *etc.*

aques[t(e), o; *pl.* -i(s) *a. et pr. dém.* (ĕccŭ[m] istum) a) *ce, cette*; *ces* I, 183, 202 *etc.* b) *celui-ci, celle-ci etc.* II, 173.

aqui *adv. de l.* (ĕccu[m] hīc.) *là* I, 81. 94. 253. 353 *etc.*; d'aqui d'eila *ça et là* IX, 21; d'aqui que *conj. de t. jusqu'à ce que* IV, 335 V, 129.

aràbi *a.* (ărabi[c]um) *arabe* I, 221. — *s. m. moustique* X, 164.

aragno *s. f.* (ărānĕam) *araignée* V, 566.

araire *s. m.* (ărātrum) *charrue* I, 53 (*v. note*). V, 206. VIII, 240 *etc.*

aramoun *s. m.* (*du v.* ărare?) *cep. partie de la charrue qui porte le soc* IX, 300.

arange *s. m.* (*du sanscrit* nagaranga, *fruit des éléphants, cp. Körting 5530*) *orange* VII, 534. X, 383. XII, 1.

arangié *s. m.* (*de* arange) *oranger* III, 157.

arc-de-sedo *s. m.* (ărcum + dĕ + sētam) *propr.*: *arc de soie* = *arc-en-ciel* I, 428.

arcèlli *s. m.* (*de* ărcĕllum?) *coquillage* XI, 204.

arcèu *s m.*(ărcĕllum) *arceau* X, 299.

archimbello *s. f.* (*or. inc.*) *balance à un seul plateau, poids public* III, 208

Arcolo *V. note* VII, 503.

ardèn[t, o *a.* (ărdéntem) *ardent, e* III, 484 IV, 207. VIII, 92 *etc.*

ardi[t, ardido *a.* (*harditum, *p. p. du v. germ.* hardjan, *rendre dur*) *hardi* I, 242 V, 139.

ardour *s. f.* (ărdōrem) *ardeur* III, 196. X, 410.

arèbre, o (= asèbre, o) *a.* (ācĕrbum) *abrupte* XI, 449.

arengo *s. f.* (*du germ.* hring *cercle*) *harangue* VI, 285.

areno *s. f.* (ărēnam) *sable* X, 153. XII, 431; *arène* IV, 367; *les Arènes d'Arles* I, 504. XI, 227.

arescle *s. m.* (*arĭstŭlum, *de* *aristum; *cp. A. Thomas, Rom. 26. 1897. p. 414*) *éclisse, cerceau* II, 166, *v. note.*

aresto *s. f.* (aristam) *arête, épi égrené, barbe du froment* I, 200. VIII, 355.

are[t *s. m.* (ar[ī]ētem) *bélier* IV, 97.

Digitized by Google

argelas *s. m.* (ărgillācĕum) *genêt épineux* VIII, 7; *ajonc de Provence* VIII. 218.

argelo *s. f.* (ărgillam) *argile* III, 3.

Argèn[s *s. m.* (flūmen Argĕntĕum) *l'Argens* (*Var*) XII. 8. *V. note.*

argèn[t *s. m.* (ărgĕntum) *argent* III, 273. X, 391.

argentau, alo *a.* (*de* argènt + ālem) *argenté* VII, 28.

argno (= arno) *s. f. pour* arnié. *s. m.* (*de* tărmītem, *teigne, à cause de la propriété attribuée à sa peau de préserver les draps des teignes (Trés.); cp. Kört. 8056*) *alcyon, martin-pêcheur* IX, 7.

aride, o *a.* (ārīdum) *aride* VIII, 425.

Arlaten, co *a. et s.* (Arelatincum *p.* Arelatensem) *d'Arles, Arlésien, ne* IV, 247. VIII, 84. X, 21 etc.

Arle *n. de l.* (Arĕlate) *Arles* III, 205. X, 1 *etc.*

arma *v. a.* (ărmare) *armer* IV, 448.

armado *s. f.* (ărmātam) *armée* IV, 77.

armàri *s. m.* (ărmarĭum) *cuisine* V, 226.

armo *s. f.* (ărma) *arme* IV, 360. X, 159.

armounio *s. f.* (harmŏnĭam, *du gr.*) *harmonie* IV, 54.

arnavèu (= arnavès, arnès, ernès *etc.*) *s. m.* (or. inc. — *Mistr. pense au lat.* ĕrīnācĕus, *hérisson, chardon. Il y a aussi le nom d'une plante inconnue* ĕrĭnĕus. *v. Georges.*) *plante épineuse, épine* X. 277.

aro *adv. de t.* (hāc hōrā) *à présent* I, 196. 307. 537. II, 445 *etc.*

arpateja *v. n.* (*arpaticare, *cp.* arpo) *agiter les griffes, les mains, pour saisir ou défendre, trépigner* V, 239.

arpiado *s. f.* (*de* arpo, *v. c. m.*) étreinte I, 378.

arpioun *s. m.* (*de* arpo) *griffe* II, 270.

arpo *s. f.* (*du gr.* ἅρπη, *faux, croc, griffe*) *griffe, harpon* I, 251. V, 173.

arque[t *s. m.* (*dim. de* arc) *arc* VII, 315.

arrambage *s. m.* (ăd + ramp [*mot germ.*] + -āticum) *abordage* I, 243.

arrampi, do *p. p. et a.* (*de* rampo, *crampe, du b. all.* ramp) *contracté, pétrifié* V, 472. VI, 103.

arranca *v. a.* (*de* ēruncare, *avec changement de préfixe, sarcler*) *arracher* I, 508.

arrapa *v. a.* (*ărrăpare, *du germ.* rapôn) *empoigner, saisir, accrocher* II, 431. III, 466. XII, 56. VIII, 371. — s'arrapa à. *se cramponner à* I, 250. 377 *etc.*

s'arrasa *v. r.* (ăd-răsare, *fréqu. de* rādĕre) *se combler par les pluies, en parlant d'un fleuve* VII. 447.

arregarda *v. a.* (ăd-rĕ-*gardare, *du germ.* wartôn) *regarder* II, 469. IX, 338. XII, 385.

s'arrena *v. r.* (ăd-*rēnare, *de* rēn *rein*) *s'affaisser* VI. 600. X, 151.

arrenja *v. a.* (*arringare, *du germ.* ring, *cercle*) *arranger* II, 254.

arrès[t *s. m.* (*s. v. de* arresta), *arrêt* V, 210.

Digitized by Google

arresta *v. a.* (ăd-rĕ-stāre *faire rester*) *arrêter*. II, 336. X, 224. — s'arresta de *v. r. cesser de* IV, 148. IX, 183.

àrri! *int.* (*cp. le vha.* haro, hero, herot *par ici, et le fr. haro!*) *hue! cri des muletiers* V, 225.

arriba a) *v. n.* (ăd-*rīpare) *orig.*: *atteindre le rivage* = *arriver* I, 351. — *comme v. impers.* arribo, es arriba, *il arrive, il est arrivé* I, 223. 256. IX, 238 *etc.* — b) *v. a. atteindre* III, 173. — *donner à manger, p. ex. à des vers à soie* (*ce que le Trés. explique par*: *conduire ou faire arriver des bêtes à la lisière d'une prairie pour les faire paître*) I, 101.

arrié *adv.* (ad rĕtrō) *arrière*; à l'arrié *en arrière* IV, 441.

arrougnço *s. f.* (ărrōgantiam) *arrogance* V, 349.

arrousa *v. a.* (*arrōsare) *arroser* III. 424.

àrsi *s. m.* (*de l'inf.* arsi *formé du p. p.* ars, *du v.* ardre, *lat.* *ardĕre *brûler*) *traverse* VII. 333; *tribulation* X, 119.

artèu *s. m.* (articulum) *orteil* V, 262. XII, 160.

artisoun *s. m.* (*de* [t]armes, [t]ărmitem; *cp. Kört. 8056.*) *artison, insecte rongeur* II, 334.

artoun *s. m.* (*du gr.* ἄρτος? — *selon Dz., du basque* artoa, *pain de maïs*) *pain* XI, 347.

asar[d *s. m.* (*de l'arabe* assahar. assar) *hasard*; à l'asard *au hasard* XI, 213; d'asard *par hasard* I, 436. X, 164.

asclo *s. f.* (*asclam *p.* assŭlam) *crevasse, fente* VI, 241.

ase *s. m.* (ăsinum) *âne* VII, 55.

aseiga *v. a.* (ădăquare) *arroser, mouiller* II, 354.

asenié *s. m.* (ăsinārium) *ânier* IV. 51.

asperbo (= sorbo) *s. f.* (*fusion de* aspre [*v. c. m.*] + sorbum) *sorbe, corme, fruit du cormier* X, 250.

asperge *s. m.* (de ăd-spergĕre) *aspersoir* XI, 401.

aspè[t *s. m.* (ăd-spĕctum) *aspect* III, 100.

aspre, o *a.* (ăspĕrum) *âpre* III. 311. VIII, 412. X, 251.

(s')assaja *v. a. et r.* (*ĕxagiare) *(s')essayer* II, 132. X, 354.

assanca *v. a. et n.* (*ĕx-ăncare; *cp. Du C.*: sanchatus, membris detractus, *et l'it.* sciancato) *propr.*: *déhancher, fig.*: *énerver* X, 75.

assau[t *s. m.* (ăd-saltum) *assaut* I, 463.

assavènta *v. a.* (*ăd-săp[i]ĕntare) *instruire* XI, 4 9.

asseda *v. a.* (*de* à + sét, *v. c. m.*) *altérer* XII, 321.

assegura *v. a. et n.* (*ădsēcūrare) *assurer* IV, 163.

(s')assembla *v. a. et r.* (assimŭlare) *(s')assembler* II, 216. IX, 189.

assemblado *s. f.* (*s. v. de* assembla) *assemblée* IX, p. 183.

(s')asseta *v. a. et r., inf. et p. p.* (*ad-sĕditare) *s'asseoir*; *assis* I. 532. II, 326. IV, 152. VIII, 19 *etc.*

assiéuna *v. a.* (ăssignare) *parer* I, 511.

assòudre (= absòudre) *v a.* — *Gr. § 107. p. 153.* — (absŏlvĕre) *absoudre* III, 347.

(s')assoucia *v.* (*a. et*) *r.* (ad-sŏciare) *s'associer* VII, 424.

Digitized by Google

(s')assoula *v.* (*a. et*) *r.* (ăd-sōlare *p.* consolare) *se consoler* X, 322.

assoulucioun *s. f.* (ăbsŏlūtĭōnem) *absolution* III, 336.

assóuvagi, do *p. p. et a.* (*de* à + sóuvage) *sauvage* III, 310.

àsti (= aste) *s. m.* (*de* hăstam) *dard* XI, 381.

astra, do *p. p. et a.* (ăstrātum) mal astra *voué au malheur* XI, 79.

astre *s. m.* (ăstrum) *astre* III, 165. VIII, 103. IX, 380 *etc.*

astroulò *s. m.* (*ăstrŏlŏgum, *du gr.* ἀστρολόγος) *astrologue* VI, 63.

At *ou* A[t *n. de l.* (Aptam [Juliam]) *Apt* VII, 519. *V. note.*

atala *v. a.* (ăd-tēlare, *de* tēlum, *flèche, timon*; *cp. Kört. 673, Scheler s. v.* atteler) *atteler* V, 204. VIII, 240. IX, 405.

ate *s. m.* (ăctum) *acte* V, 514.

atentiéu, atentivo *a.* (ăttĕntivum) *attentif, ve.* VI, 52.

atira *v. a.* (ăd-tĭrare) *attirer* VI, 503.

atravali, do *p. p. et a.* (ăd-*trăbācŭlātum, *v.* travai) *ardent au travail* II, 157.

atremouli *v. a.* (ăd-trĕmŭl-ĭre) *faire frissonner* II, 276. XII, 438; *p. p. tremblant:* voues atremoulido *voix chevrotante* VI, 197; tèsto atremoulido *tête vacillante* XII, 102.

atrenca *v. a.* (*de* trenco, *v. c. m.*) *préparer, accoutrer, attifer* VIII, 70.

atrencaduro *s. f.* (*de* atrenca) *toilette* VIII, *p.* 165.

atrinable, o *a.* (*de* trin, *v. c. m.*) *qu'on peut dresser* VIII, 21.

atroce, atroço *a.* (ătrōcem) *atroce* IV, 423.

(s')atrouba (= atrouva) *v. a. et r.* (*du vha.* truoban, trôban, *cp. Braune dans Gr. Z. 18 p. 516*) *(se) trouver* I, 308. 436. II, 92. IX, 36. XI, 518 *etc.*

atuba *v. a.* (*ăd-tŷphare, *de* tŷphum; *cp. le v.* tuba) *enflammer* I, 462. VIII, 352.

(s')atupi *v. a. et r.* (*du thème germ.* top, *pointe; cp. Kört. 8238.*) *consterner, stupéfier* VI, 102. XI, 259. XII, 385.

au (= à lou) *dat. de l'art. déf. sg. m.* (ăd īllum) *au* I, 19. 49. 54. 112 *etc.*

Aubanèu *n. de famille. Aubanel* VI, 60. *Voy. note.*

aubaresto *s. f.* (*de* arcū-bālistam) *arbalète* VIII, 356.

Aubaroun *n. de l.* (Albarōnem) *Albaron, hameau de la Camargue* IV, 346.

aubado *s. f.* (*lat.* *ălbātam) *aubade* III, 395.

aubo *s. f.* (ălbam) a) *aube, aurore* I, 533. V, 101. X, 290 *etc.* b) *peuplier blanc* VII, 33. VIII, 326. 438 *etc.*

aubeto *s. f.* (*dim. de* aubo) *aube* V, 529.

auboi *s. m.* (*vfr.* aut bois, *c'est-à-dire instrument de bois dont le son va haut) hautbois* I, 491.

(s')auboura *v. a. et r.* (*ărbŏrare) *lever, soulever, élever, relever* I, 494. 506. VIII, 434. IX, 307. XI, 433 *etc.*; *s'élever* VIII, 132. IX, 68 *etc.*

aubrage *s. m.* (*de* aubre + -ātĭcum) *massif d'arbres* I, 85.

Digitized by Google

aubre *s. m.* (ărbŏrem) *arbre* I, 21. 22. 66. 247 *etc.*

aubre⌊t *s. m.* (*dim. de* aubre) *arbuste* II, 437.

aubriho *s. f.* (aubre + -ilia) *les arbres en gén.* VII, 208.

aucelas *s. m.* (*de* ăvĭcĕll + -ācĕum *grand oiseau* X, 69.

auceloun *s. m.* (*de* ăvĭcĕll + -ōnem) *oisillon* III, 99. 497. IX, 392 *etc. Cp.* VII, 294 *note.*

aucelloune⌊t *s. m.* (*dim. de* auceloun) *petit oiseau* XI, 479.

aucèu *s. m.* (*ăvĭcĕllum) *oiseau* I, 28. 35. 529 II, 402 *etc.*

aucidèn⌊t *s. m.* (ăccīdĕntem) *convulsion* IX, 345.

auco *s. f.* (*ăvĭcam, *de* ăvem) *oie* III, 102.

audanço *s. f.* (aud-antĭam) *audace* XI, 256.

aufo *s. f.* (*de l'arabe* alfa) *sparte, sparterie* III, 253.

augo *s. f.* (ălgam) *algue* V, 501.

au-liò, *v. liò.*

au-mai, *v. mai.*

aumenta *v. a.* (augmĕntare) *augmenter* XII, 308.

Aup *s. f. pl.* (Alpes) *les Alpes* VI, 27. VIII, 209.

auperavan⌊s *adv. de t.* (= au pèr avans, *v. c. m.) auparavant* IV, 494.

Aupiho *s. f.* (Alpĭllam) *Alpilles, faussement Alpines, chaîne de montagnes à l'est d'Arles.* III, 242 *(v. note).* VIII, 167. 181. XI, 491.

aurai *etc. v.* avé.

Aurano *n. de f., fréquent en Provence, (forme adj. de* auro; *cp. le vpr.* auran *léger, capricieux) Aurane* XII, 333.

Aurenjo *n. de l.* (*de* Arausĭōnem) *Orange* XI. 398.

aureto *s. f. (dim. de* auro) *brise* II, 311. V, 39. X, 187.

auriflan⌊t *s. m.* (auram flantem) *soufflet de forge* VI, 392.

aurige *s. m.* (*de* auro) *orage* VII, 436.

auriheto *s. f.* (*de* auriho) *petite oreille* V, 75.

auriho *s. f.* (aurĭcŭlam, *de* aurem) *oreille* I, 416. 490. II, 12. 112 *etc.; versoir du soc* IX, 299.

auriolo *s. f.* (aurĕŏlam) *chardon, centaurée du solstice* XII, 173. IX, 92. *Voy. note.*

Auristre *s. m.* (*de* auram + austrum?) *ouragan* VIII, 184.

auro *s. f* (auram) *souffle de vent* II, 276. III, 84. 398 *etc.*; d'auro en auro *du nord au midi, cp.* soulèu X, 52.

aurouge, o *a.* (*de* auro) *venteux, se; farouche, qui part comme le vent* VII, 181. X, 72.

auroun *s. m.* (*de* auro) *vol d'un oiseau, essor* XI, 167.

au⌊s *s. m.* (hăpsum) *toison* IV. 33.

ausa *v. n.* (*ausare, *fréqu. de* audēre) *oser* I, 435. II, 119.

ausi *v. a. et n.* (audīre) *ouïr, entendre* I, 279. 540. II, 44. 108. 212 *etc.* — l'ausi *s. m. l'ouïe* (*cp.* leva) II, 341.

ausido *s. f. (s. p. de* ausi) *ouïe f.* III, 380.

ausidou *s. m.* (audītōrem) *oreille* IV, 70.

(s')aussa *v. a. et r.* (ăltĭare) *hausser. élever* I, 11. 24. IX, 204. XI, 17 *etc.* — *se lever* I, 311.

Digitized by Google

au[t, o *a.* (ăltum) *haut, e* II, 207. IV, 41 *etc.*; d'aut *adv. en haut* VII, 150. — depèr-d'aut *loc. adv. dans la partie haute, par le haut* XII, 57.

autan[t *adv. de quantité.* (ăl[i]-tăntum) *autant* I, 206; autant lèu *aussitôt* VIII, 255.

autar *s. m.* (altare) *autel* III, 50. XI, 300. XII, 58.

autin *s. m.* (ăltĭnum) *vigne enlacée à un arbre, berceau, tonnelle* I, 500. IX, 258

autouno *s. f.* (auctumnam) *automne* I, 89. VIII, 314.

autour *s. f.* (*dér. de* aut) *hauteur* IV, 441. IX, 172. XI, 140.

autour de *prép.* (ăd tŏrnum dĕ) *autour de* II, 52. III, 137. IX, 201 *etc.*

autramen *adv.* (ăltĕrā mĕntĕ) *autrement* IV, 126.

autre, o; *devant un s. au pl.*: àutri(s) *a. et pr. indéf.* (ăltĕrum) *autre* I, 227. 322. 430. X. 394. XI, 40 *etc.*

(d')autre-tèm[s *loc. adv.* (ăltĕrum tĕmpus) *du temps passé, d'autrefois* VI, 52. VII, 152. IX, 136.

(d')àutri-fes *loc. adv.* (ăltĕras vĭces) (*d'*)*autrefois* XI, 220.

auturo *s. f.* (*ăltūram) *hauteur, éminence* IV, 116. IX, 62. XII, 124.

auturoun *s. m.* (*de* auturo + -ōnem) *légère éminence* VI, 105.

auturous, o *a.* (*de* auturo + -ōsum) *altier, hautain, orgueilleux* III, 7. VIII, 175. XI, 321. 435.

auvàri *s. m.* (*de l'arabe* awâri, *dégât) mésaventure* V, 82.

auvas *s. m.* (*de* auve + -ăcĕum) *gravier* II, 45.

auve *s. m.* (alvĕum) *lit, gravier du fleuve* V, 534.

avala *v. a.* (*de* ăd vallem: *faire descendre,* scil. *par le gosier) avaler* I, 457. IV, 220; *p. p. et a. hâve* VII, 140.

(s')avança *v. n. et r.* (*ăb-ăntĕare) *(s')avancer* a) *v. n.* III, 112. IX, 46 *etc.*; b) *v. r.* I, 156. IX. 65. 211 *etc.*

avanço *s. f.* (*s. v. de* avança) *avance*; prendre l'avanço *prendre le devant* I, 464.

avan[s que *conj. de. t. (cp. aussi* davans que)(ăb-ăntĕ-quŏd) *avant que* a) *suivi du sbj.* VIII, 320; b) avans que, *suivi de l'inf.* I, 49. X, 353; c) avans que de, *suivi de l'inf.* II, 220; d) avans de, *suivi de l'inf., avant de* III. 252. V, 25. X, 415.

avare, o *a.* (ăvarum) *avare* VIII, 365.

s'avasta *v. r.* (*de* à + vaste, *v. c. m.*) *s'aventurer* X, 12.

avau *adv. de l.* (ăd vallem) *là-bas* VI, 604. X, 356. XI, 6.

avau[s *s. m. (p.-ê. identique avec l'adv. précédent, désignant la plante basse et rampante) chêne-nain, chêne-kermès* (quercus coccifera) II, 140. III, 45. VIII, 150.

avé *v. auxiliaire.* — *Gr. § 97* — (hăbēre) *avoir.* — *Inf.* avé X, 415. agué XII, 175. — *Pr. Ind.* ai, as *etc.* XII, 168. I, 82. 84. 112. 515. XI, 490. — *Impft.* avié *etc.* XI, 225. 227. 228. 229. — *P. d.* aguère I, 181. — *Fut.*

Digitized by Google

aurai *etc.* II, 36. XII, 224. I, 393. — *Pr. Sbj. et Impér.* ague *etc.* VIII, 454. I, 358. 378. — *Impft. Sbj.* aguèsse *etc.* I, 9. 480. XI, 408. — *P. p.* agu, do IV, 94. VIII, 287. XII, 403.

avé *s. m.* (hăbēre) *avoir m.*; *richesse, spécialement les troupeaux de brebis* III, 311. IV, 21. VIII, 231. IX, 367.

avé (Maria) *s. m.* (ăvē Maria) *avé Maria, angelus* IX, 371.

avelano *s. f. (de* Avellam, *ville de Campanie) noisette, aveline* VI, 305.

s'avena *v. r. (de* vēnam, *veine), s'alimenter, en parlant d'une source, jaillir de la veine* XI, 442.

avengudo *s. f. (s. p. de* aveni) *avenue* XII, 369.

aveni *v. n.* — *Gr. § 102, p. 140.* (ădvĕnīre) *advenir* IV, 294. XI, 485.

aveni *s. m.* (id.) *l'avenir* XI, 507.

Avèn[t *s. m.* (ădvēntum) *l'Avent* X, 247.

s'aventura *v. r.* (*ădventūrare) *s'aventurer* VI, 181.

avera (= averra) *v. a.* (*a-verrare *p.* verrĕre) *aveindre, arracher, tirer une chose du lieu où elle était* I, 35.

aversàri *s. m.* (ădvĕrsārīum) *adversaire* V, 212.

averti *v. a. (de* ădvertĕre) *avertir* VIII, 225.

àvi *s. m.* (*ăvīum *p.* ăvum) *aïeul* IV, 111.

Avignoun *n. de l.* (Avēnīōnem) *Avignon* III, 173. X, 38.

Avignounen, co *a. et s. (du précéd.) d'Avignon* XI, 422.

avis *s. m.* (ădvīsum) *avis;* iéu m'es d'avis *il m'est avis* I, 534; ana d'avis *être bien avisé, agir avec circonspection* IX, 206.

s'avisa (de) *v. r.* (*ăd-vīsare) *s'aviser (de)* V, 432; *s'apercevoir de* V, 432; *prendre garde à* VI, 480.

Avous[t *s. m.* (Augustum) *août* VII, 296 *(v. note).* VIII, 367.

avugle, o *a. et s.* (ăb-ŏcŭlum) *aveugle* XII, 197; avugle-na *aveugle-né* XI, 359.

Azalaïs *n. de f. (du germ.* Adalhaid) *Adélaïde* III, 187.

azuren, co *a. (du s.* azur, *de l'arabe* lâzvardi) *d'azur, azuré* XII, 84.

azurin, o *a. (id.)* VII, 20.

B

bàbi *s. m. (onom.) coup, taloche, tape* V, 355.

Babilouno *s. f.* (*de* Bābȳlōnem) *Babylone* VI, 552.

bacegoun *s. m.* (*de* bacegue, bacego *s. m., d'or. inc.*) *flèche de la charrue* IX, 343.

bacela *v. a. et n.* (*bacellare, *de* *băccŭlare) *battre, fouetter, frapper; s'agiter* IV, 401. V, 268. VI, 262. 360. XI, 154 *etc.*

bacelaire, o *a.* (*de* bacela) *retentissant* IX, 59.

bacelas *s. m. (de* bacèu + -ācĕum) *soufflet énorme* V, 280.

bacèu *s. m.* (*bacellum *p.* *băc-

Digitized by Google

cŭlum, *cp. A. Thomas, Rom. 26 [1897] p. 414) coup* I, 246.

Bacus *s. m.* (Bacchus) *Bacchus* III, 9.

bada *v. n.* (*bădare) *béer, regarder la bouche béante* V, 40. 343. VIII, 234 *etc.*

badai *s. m. (s. v. de* badaia, badalha, *du lat.* *bād-ălīare, *de* bădare) *baillement* VI, 277.

(se) bagna *v. a. et r.* (bălnĕare) *(se) baigner, mouiller* I, 49; II, 300. III, 261. IX, 404 *etc.*

bagnaduro *s. f.* (*bălnĕāturam) *rosée* I, 19.

bagnun *s. m. (de* bagna) *rosée* X, 345.

baia *v. a.* (bājŭlare, *donner à administrer, confier) donner, bailler* I, 214. II, 227.

baiar|d, o *a. et s.* (*b. lat.* bajardum, *de* bădīum) *bai, rouge-brun, en parlant de chevaux et de bœufs* IX, 337. *V. note.*

baile *s. m.* (bājŭlum) *bailli* I, 30; *chef des laboureurs* IX, 309. 318. 357 *etc.*

baile-pastre *s. m.* (bājŭlum + pastŏr) *chef des pasteurs* III, 166. IX, 165.

baise *v.* beisa.

baisso *v.* beissa.

baisso *s. f.* (*bassiam) *lieu bas*; faire li baisso, *cueillir les fruits ou la ramée des branches basses* II, 36.

bajan *s. m. (or. inc.) plat de légumes cuits à l'eau, salade de légumes* I, 143.

balandra (= balanda) *v. n. (de* balans, *v. c. m.) balancer* V, 348.

balan|s *s. m.* (bīlanx, bīlancem) *branle, balancement* V, 437. VII, 29. X, 338.

balau|s *s. m. (du b. lat.* bala sagma, fascis, onus, sarcina, in modum pilae quam Galli et Itali ballam vocant, compacta [*Du C.*]; *du thème* ball, *cp. Körl. 1013) fagot* VII, 268.

balin-balant; **balin-balòu** *loc. adv. (du v.* bala, *baller, danser, cp. le gr. βάλλειν) en balançant de côté et d'autre* V, 326. X, 182.

Bambaroucho; *v.* VI, 459 *note.*

banar|d, o *a. (de* bano + *suff. germ.* hard) *cornu, e* V, 353.

banaru, do *a. (de* bano, *v. c. m.) cornu, e* IV, 358; lou Banaru *le Cornu, le Diable* VI, 500.

banasto *s. f.* (*du b. lat.* *banastam, *de* bennam + astrum, *suivant l'analogie de* canasto; *cp. Dz.* benna *48 et Körl. 1123) manne, grande corbeille d'osier* I, 116. 131. X, 382 *etc.*

banastié *s. m.* (*bănast-ārīum) *vannier* II, 391.

banastounié *s. m.* (*bănast-ōnārīum) *vannier* VI, 216.

ban|c *s. m.* (*du vha.* banc) *banc* V, 430.

bancado *s. f.* (banc + -ātam) *monceau (de paille)* VIII, 379.

bandeiroun *s. m.* (*de* bandiero, *du germ.* band, *drapeau, b. lat.* bandum, vexillum) *banderolle* X, 117.

bandi *v. a.* (*bandīre, *du germ.* *bandjan) *chasser, lancer, jeter* II, 21. IV, 441. VII, 497. XI, 246; *bannir* VII, 112.

bandi|t *s. m.* (*p. p. du v.* bandi, *mettre au ban) bandit* XII, 154.

Digitized by Google

bando *s. f.* (*du germ.* **band**) *troupe, bande* II, 265. IV, 9. 46. VIII, 333. IX, 139 *etc.*

bandouliero *s. f.* (*de l'esp.* **bandolera**, *de* **bandola**, *dim. de* **banda** *ruban; cp.* **bando**) *bandoulière* VII, 162.

baneja *v. n.* (*de* **bano**) *montrer les cornes, s'élever pareil à une corne* VII, 537.

bane|t, o *a.* (*de* **bano**) *cornu* I, 365. 386.

baneto *s. f.* (*dim. de* **bano**) *petite corne* VIII, 272.

bano *s. f.* (*du celt.* **ban**, **benn**; *cp. Meyer-Lübke, dans Gr. Z.* XIX, 273) *corne* IV, 58.

baragno *s. f.* (*de l'esp.* **breña**, *p.-ê. du basque*) *haie épineuse* VII, 158.

barataire *s. m.* (*b. lat.* ***bărătător** *(Du C.), du lat.* **bărăthrum**, *gr.* βάραθρος) *forban* V, 344.

barbabou *s. m.* (*de* **barbo** + **bou** *bouc, du germ.* **bukk**) *barbe-de-bouc, salsifis des prés (plante)* VII, 245.

Barban *s. m.* (*probablement de barbam, cp. Du C. s.* **Barbualdus** *et* **barbuda**) *le Barban, bête noire, être imaginaire dont on fait peur aux enfants* VI, 472. *V.* VI, 459 *note.*

barbare *s. et a. m.* (**bărbărum**) *barbare* XI, 403.

barbaresc, o *a.* (***bărbărīscum** *p.* **bărbărīcum**) *barbaresque* VIII, 5.

barbela *v. n. et a.* (*Trés.:* **verbĕrare** *frapper, palpiter d'émotion*) *brûler de désir* III, 126. 209; *v. a. convoiter* V, 539.

barbeno *s. f.* (*de* **barbe**, *p.-ê. sous l'influence de* **verbĕnam**) *barbe des épis* V, 60.

Barbentano *s. f., n. de l.* (*b. lat.* **Barbentanam**, *autrefois* **Bellintonem**) *Barbentane* (*B.-du-Rh.*) III, 205. *Voy. note.*

barbesin *s. m.* (**vervēcīnum**, *de mouton*) *hippobosque du mouton, insecte parasite* V, 203.

barbo *s. f.* (**barbam**) *barbe* V, 218. IX, 131.

barcado *s. f.* (***bărc-ātam**, *de* **barcam**) *batelée* XI, 58.

barcarés *s. m.* (***bărcărētum**, *de* **barcam**) *réunion de barques, flotte* XI, 224.

bar|d *s. m.* (*du vnord.* **bardi** *bouclier; cp. Kört. 1055*) *dalle* VI, 420. X, 184. 282. XII, 31 *etc.*

barda|t *s. m.* (*b. lat.* **bardātum**. *Du C., de* **bard**) *les dalles* XII, 91.

bardo *s. f.* (*du vnord.* **bardi** *ou de l'arabe* **al-barda'ah**; *cp. Dz. 42 et Kört. 1055*) *bardelle, espèce de selle* IV, 50.

bardouia *v. n.* (*prob. le même mot que* **bredouiller**, *d'or. inc.*) *bavarder* III, 73.

baren (**barenc**) *s. m.* (*p.-ê. du basque* **barincou** *bas-fond* [*Trés.*]?) *gouffre* X, 263.

baroun *s. m.* (**bārōnem**) *baron* II. 394.

barqueiròu *s. m.* (*b. lat.* **barcherolum**, **nautam** *(Du C.) p.* ***barcarolem**) *batelier* V. 413.

barquejaire *s. m.* (*du v.* **barqueja**) *nautonier* VIII, 100.

barque|t *s. m.* (*dim. de* **barco**) *bateau* VIII, 447. X, 8. 49.

barqueto *s. f.* (id.) *esquif, nacelle* X, 326. XI, 107. XII, 366.

barquié *s. m.* (**barcārīum**) *batelier* V, p. 85.

Digitized by Google

barra *v. a. et r.* (*d'un radical* **barr-** *qui marque l'empêchement, cp. Körting 1062*) *barrer, fermer, clore* III, 87. XII, 82. 107; *se fermer* V, 275. VII, 75.

barrau *s. m.* (*barrāle) *barril* III, 2.

barrejadis *s. m.* (*du v.* barreja *agiter violemment une barre, v.* barro) *pêle-mêle (propr.: agitation violente d'une barre)* IV, 236.

barreto *s. f.* (*du b.-lat.* *birrētum, *de* birrum, byrrhum *sorte d'étoffe grossière, du gr.* πυῤῥός rouge) *bonnet, béret* II, 15.

bàrri *s. m.* (*du radical* barr, *cp.* barra) *rempart, muraille* IV, 391. XI, 326. 439. X, 110. XII, 83.

barro *s. f.* (id.) *barre, poteau, perche* I, 486. III, 333.

barroun *s. m.* (*de* barro) *gourdin* IV, 334.

barrula *v. n. et a.* (*de* barro a) *v. n. rouler* IV, 392. XI, 357. XII, 41; *vaguer, errer* II, 287. X, 60. XI, 158. 378; b) *v. a. parcourir* VII, 478. VIII, 215.

barrulaire *s. m.* (*de* barrula) *rouleau de labour* I, 114.

bartas *s. m.* (*de* barto, *vpr.* barta, batta, *buisson, du gr.* βάτος *ronce?*) *buisson épais, hallier* III, 442.

bartavèu, ello *a.* (*du s. m.* bartavèu *loquet de porte, claquet de moulin, b.-lat.* bartavella, vertevella *[Du C.], lat.* *vertĕbĕllum *cp. Körting 8655*) *étourdi, écervelé, qui tourne à tout vent* VII, 52.

bas, so *a.* (bassum) *bas, se* IX, 41; *adv.* bas IV, 169; d'en bas VI, 357.

baselico *s. f.* (bāsīlĭcam, *gr.* βασιλική) *basilique* VI, 159.

bas[t *s. m.* (*bastum) *bât m.* IV, 52.

bastar[d *s. m.* (*de* bast, *bât; cp. Scheler, s.* bâtard, *et Körting 1076*) *bâtard* V, 255.

basti *v. a.* (*bastire, *d'un rad. bast- qui marque le fondement*) *bâtir* XI, 226. XII, 59 *etc.*

bastidano *s. f.* (*de* bastido) *filles des champs. Voy. note* III, 204. VIII, 316.

bastido *s. f.* (*s. p. de* basti) *bastide, ferme f.* IV, 193. IX, 288 *etc. Voy.* I, 1 *note.*

bastimen *s m.* (*basti-mentum) *bâtiment* I, 223. 231. 270 *etc.*

basto ! *adv. interj.* (*de* *bastāre. *suffire, cp. Körting 1076*) *cela suffit! plût au ciel!* II, 444. XII, 246.

bastoun *s. m.* (*bastōnem, *de* bastum, *cp. Körting 1076*) *bâton* III, 168.

bastoune[t *s. m.* (*dim. de* bastoun *bâton* II, 21.

batedis *s. m.* (*du v.* batre. *v. c. m.*) *battement.* IV, 322.

batedou *s. m.* (id.) *champ du foulage* VIII, 377.

bateja *v. a.* (băptīzāre) *baptiser* XI, 364.

batèsto (= batusto, batouosto *[cp. Trés.]*) *s. f.* (*de l'it.* batosta. *de* *battĕre + *tostare; *cp. Körting 1084*) *combat* IV, 94.

batèu *s. m.* (*du germ.* [*vnord.*] bātr, *bateau*) *bateau* V, 476. IX, 87. 126 *etc.*

batistèri *s. m.* (băptīstērium) *baptistère, extrait baptistaire, acte de naissance* IV, 397.

Digitized by Google

batre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147.* — (*battĕre *p.* bāttŭere) *battre* I, 350. II, 183. XI, 126 *etc.* — batre *s. m. battement* IX, 465.

batudo *s. f.* (*battŭtam) *battue, séance de travail entre deux repas (les paysans provençaux divisent la journée d'hiver en deux b., celle de printemps ou d'automne en trois, et celle d'été en quatre), travail* I, 181. III, 251.

baucage *s. m.* (de bauco) *gazon* VIII, 377.

bauco *s. f.* (*b. lat.* *balcha, *arundo, juncus, calamus; vpr.* balc *humide; p.-ê. du celt.* balc, *fort? cp. Körting 1007. 1012) gramen, herbe* IV, 25. V, 384. *V. note.*

baudrèio (= bóudrèio) *s. f.* (*de* bóudre) *prostituée* V, 162.

baudufo *s. f.* (*or. inc., cp. l'esp.* galdrufa) *toupie* I, 188.

baumelu, do *a.* (*de* baumo) *caverneux* II, 206. VIII, 167.

baumo *s. f.* (*balmam; *suivant G. Cohn, dans Gr. Z. 19 [1895] p. 51—60, de* terra bas[si]ma) *grotte, antre* II, 432. IX, 458.

Baumo *n. de l.* (*id.*) *Baume (Vaucluse)* III, 24. *V. note.*

Santo-Baumo *s. f. Sainte-Baume (Var), grotte célèbre où, selon la légende, se retira Sainte Madeleine* V, 407. *Voy. note.*

bau[s *s. m.* (baltĕum) *escarpement dont le sommet est plat* VIII, 182. XI, 451.

li Bau[s *n. de l.* (*id.*) *les Baux (B.-du-Rh.)* II, 136. X, 324. *Voy. I, 67 note.*

Baussen, co *a. et s. m. et f.* (*de* Baus + -incum) *des Baux* XI, 491. *Voy.* I, 67 *note.*

Bau[s-Maniero *n. de l. Baux-Manière, rocher à pic près des Baux* II, 417. *V. note.*

Bausset *n. de l.* (*dim. de* Baus) *le Bausset (Vaucl.)* VIII, 238. 248. *Voy. note.*

bautuga *v. a.* (*or. inc.*) *troubler* IV, 310.

bavous, o *a.* (*de* bavo *bave, lat. vulg.* *babam) *baveux, se* VIII. 371.

becaru *s. m.* (*du s.* bec, *du rad. celt.* bacc, *crochu) propr. au large bec; flamant m.* V, 320.

bedoco (= badoco) *s. f.* (*cp. l'esp.* bajoca *gousse; du v.* bădāre *béer?*) *carquois, fourreau à faucille* VII. 163. *(Voy. note.)* IX, 214.

begudo *s. f.* (*s. p. de* bèure) *buvette, action de boire;* faire uno b. *boire un coup* I, 500. III, 350.

beilesso *s. f.* (*bājŭl-issam) *baillive* III, 223.

beisa *v. a.* (bāsĭare) *baiser* III. 456. XI, 355. XII, 54.

beissa *v. a.* (*bassĭare) *baisser* I. 429. IV, 188.

bèl *v.* béu.

bela *v. a.* (bēlare) a) *bêler* IV, 486; b) *regarder passionnément* IV, 187; c) *admirer, convoiter* X, 412. — *s. m. bêlement* VI. 502.

belamen *s. m.* (*de* bela + -mentum) *bêlement* IV, 81. XII, 11.

belas, so *a. et s.* (*de* bèu, bèllo + *suff. augm.*) *très beau* II, 428.

belèu *adv.* (bĕnĕ lĕvĕ) *peut-être* I, 49. II, 177. 351.

Beloun (*de* bela?) *n. d. f.* VII. 427. *Voy. note.*

belu *s. m.* (bīs [?] + lūx) *lueur* V, 322.

Digitized by Google

belugo *s. f.* (bĭs[?] + *lūcam) *étincelle* VII, 547.

belugueja *v. n.* (*de* belugo) *étinceler* II, 104. VIII, 257. IX, 128.

beluguejaire, o *a.* (*de* belugueja) *qui scintille* X, 86.

belugue[t, o *a.* (*de* belugo) *scintillant, sémillant, vif* I, 176. V, 148. XI, 106.

bèn *adv.* (bĕnĕ) *bien* I, 65, 175. 536 *etc.* — *interj. eh bien!* I, 147. 183. — *s. m. le bien* III, 499.

benastru, do *a.* (bĕnĕ *astrūcum) *plein d'étoiles* II, 322.

benedicioun *s. f.* (bĕnĕdictĭonem) *bénédiction* IV, 294.

benesi *v. a.* (bĕnĕdīcĕrĕ) *bénir* III, 12. XI, 480.

bèn-èstre *s. m.* (bèn + èstre, *v. c. m.*) *bien-être, aisance* IV, 254. VII, 516.

beni, do (*contraction de* bene[s]i *p. p., v. c. m.*) *béni, e* XII, 114.

benura, do *a.* (bĕnĕ augŭrātum) *bien-heureux* X, 401.

benurança *s. f.* (benur[a] + -ăntĭam) *félicité, bénédiction* V, 72. VII, 186.

benurous, o *a. et s.* (bĕnĕ *augŭrōsum) (*bien*) *heureux, se* I, 376. VIII, 110. X, 265 *etc.*

bèn-vengu, do *a.* (bèn + vengu, *p. p. de* veni) *bien venu* VII, 218.

berc, o *a.* (*du germ.* brikan, *briser*) *édenté, ébréché* IV, 95.

berlo *s. f.* (*de* bēryllum, *gr.* βήρυλλος) *berle, lentille d'eau* VII, 452. VIII, 404. 418.

berouge *s. m.* (*de la même racine que* berbis *brebis, lat.* vĕrvēcem; *cp. aussi Nigra, Arch. gl. XIV, 356*) *agneau faible qui ne peut pas suivre le troupeau* VIII, 81.

besoun *s. m.* (*de *sōnĭum *chagrin? cp. Kört. 7617*) *besoin* I, 349; avé de b. de *avoir besoin de* VI. 109.

bessai *adv.* (bĕnĕ săpĭo) *peut-être* II, 226. III, 129. VIII, 388 *etc.*

bessoun, o *a. et s.* (*selon Horning, dans Gr. Z. 21. [1897] p. 451, d'un adj.* *bissum *double*) *jumeau, jumelle* II, 77. III, 188.

bessoune[t, o *a.* (*dim. de* bessoun) *jumeau, elle* X, 95.

bessouniero *s. f.* (*de* bessoun + -arĭam) *bessonnière, brebis qui met bas des jumeaux* IV, 90.

bèsti *s. f.* (bestĭam) *bête* I, 390. III, 356. IV, 136 *etc.*

bestiàri *s. m.* (*best-ĭārĭum) *les bêtes à laine* IV, 23. 55. 121 *etc.*

bestiasso *s. f.* (*best-ĭācĕam) *bête féroce* V, 351.

bestiau *s. m.* (*bestĭāle) *bête, bétail* IV, 393. IX, 35 *etc.*

bèstio *s. f.* (bestĭam) *bête* IV, 141. XI, 379.

bestiolo *s. f.* (bestĭŏlam) *bestiole, petite bête* IX, 267.

bestor[t, o *a.* (bĭs-tŏrtum) *tortueux* X, 32.

besuque[t, o *a.* (*du v.* besuca *manger peu et délicatement, du lat.* bĭs + succare?) *difficile, délicat, dédaigneux* VII, 417.

Betelèn *n. de l.* (*de l'hébreu* Bethleem) *Bethléem* XI, 7.

bèto *s. f.* (*de l'ags.* bât) *prame, bateau plat servant à la pêche* IV, 8. V, 422.

Digitized by Google

bèu, bèl *(devant les voyelles)*; bello *pl.* bèus *(devant les voyelles)*, bèlli(s) *a.* (bellum) *beau, bel; belle* I, 33. 61. 122. 388 *etc.*, lou b. proumié *le premier de tous* VII, 241; avé bèu, *suivi de l'inf., avoir beau faire qc.* X, 382. XI, 409. XII, 388.

bèu-bèu *s. m. dans la loc.* faire lou b.-b. à *faire fête à q.* XI, 203.

Bèu-Caire *n. de l.* (bellum quadrum, *belle pierre de taille*) *Beaucaire* II, 67. IX, 136. *Voy. III, 203 note.*

Bèu-Cairen *s. m.* (*de* Bèu-Caire) *Beaucairois* XII, 80.

béulòli *s. m.* (= béu lou òli *qui boit l'huile*) *effraie, hibou* VI, 428.

béure *v. a. et n.* — *Gr. § 107, p. 151* — (bībĕre) *boire* — *Inf.* I, 333. — *Pr. ind.* VIII, 434. — *Pr. sbj.* I, 503. — *P. p.* begu, do IV, 482. X, 460 *etc.*

bèuta *s. f.* (*bĕllītatem) *beauté* II, 98. IV, 119. VIII, 313 *etc.*

beve, bevon *etc., v.* béure.

bevèndo *s. f.* (bībendam) *boisson* III, 12. IV, 54. VI, 283 *(v. note).*

biai[s *s. m.* (*selon A. Thomas, dans la Rom. 26* [*1897*] *p. 415, d'un adj.* *bīāsĭum, *de* asam *p.* ansam) *manière, grâce* I, 127. 178. II, 147. IV, 119 *etc.*; d'aquèu biais *de cette sorte* II, 378; d'un biais de l'autre *d'un côté à l'autre; de ci, de là* V, 63.

se bidoursa (= bidoussa) *v. r.* (bī-*dŏrs-are) *tordre la croupe (en parlant d'un bœuf), se tordre* IV, 384; *se tourmenter* VI, 279.

bihage *s. m.* (*du s. f.* biho *bille, du celt.* bill) *liure d'une charrette* IV, 279.

bihoun *s. m.* (*dim. de* biho) *rondin* IV, 329.

biòu *s. m.* (bŏvem) *bœuf* IV, 325. VIII, 294. IX, 56. 259 *etc.*

biòu-marin *s. m.* (bŏvem mărīnum) *phoque* XI, 159.

bisco *s. f.* (*du v.* bisca *bisquer, du scandinave* bêsk, *anc. angl.:* baiske *aigre; cp. Littré s.* bisque) *colère* VII, 457.

bitor *s. m. (cp. Kört. 1432) butor, oiseau* VIII, 308.

blacas (= blancas) *s. m.* (*de* blanc *v. c. m.*) *chêne blanc* V, 28.

bla[d *s. m.* (ăblātum, *p. p. de* auferre) *blé* I, 3. IV, 26. VIII, 297 *etc.* — blad de luno *blé de lune = larcins amoureux* V, 152. *V. note.* — blad-dóu-diable *blé-du-diable. brome stérile, cp.* calido VI, 191.

bladié, bladiero *a.* (*de* blad + -ārĭum) *de blé* IX, 111.

blan[c, o; *pl.* blànqui(s) *a.* (*du germ.* blank) *blanc, blanche* II, 100. III, 467. VII, 18 *etc.* — blanc *s. m. le blanc, v. porre.*

blancour *s. f.* (*de* blanc + -ōrem) *blancheur* XI, 476.

blanqueja *v. n.* (*de* blanc + *suff. verb.* -ĭdiare) *être blanc, éclater de blancheur* II, 137. X, 98. XI, 315.

blanque[t, o *a.* (blanc + -ittum) *un peu blanc* III, 470.

blanquinèu, ello *a.* (*de* blanc + -in-ellum) *blanc, blanche* II, 119. III, 145. IV, 202 *etc.*

blanquinous, o *a.* (*de* blanc + -in-

Digitized by Google

ōsum) *blanchâtre, limpide* X, 31. 301 *etc.*

blastème *s. m.* (*blasphēmĭum, *du gr. βλάσφημον*) *blasphème* VIII, 416.

blave, o *a.* (*du germ.* blaw *bleu*) *blême, livide* I, 468. 506. IX, 326.

blaveiròu *s. m.* (*de* blave) *meurtrissure* V, 256.

blaven, co *a.* (*de* blave) *bleuâtre* VIII, 389.

blavinèu, ello *a.* (*de* blave) *blême* VII, 400.

blesto *s. f.* (*b.-lat.* blesta *[Du C.]*), *propr.: touffe (de cheveux etc.); gerbée* VIII, 354; *épi* VI, 188.

ble[t, o *a.* (*du germ.* blēt) *friable* VII, 307; *usé* IX, 398.

bléuge, bléujo *a.* (*du germ.* blaw ?) *éclatant de blancheur, éblouissant* XII, 343.

blo[t *s. m.* (*du fr.* bloc, *du b.-all.* blok) *bloc* XII, 59.

bloun[d, o *a.* (*Selon Nigra, dans la Rom. 26 [1897] p. 555, en opposition avec Dz. [cp. Kört. 1247], d'or. lat., de* *ablundu, *avec métathèse p.* *albundu *blanchissant, et avec aphérèse de l'a initial, de* alba *aurore) blond, e* II, 6. VIII, 427. IX, 56 *etc. de couleur claire* III, 403.

bloundeja *v. n.* (*de* blound) *blondir* IX, 213

bloundinèu, ello *a.* (*de* blound) *blond, e* III, 17.

blu, bluio *a.* (*du germ.* blao) *bleu, e* I, 163. II, 210. 239 *etc.*

bluieja *v. n.* (*de* blu[io]) *être bleu, bleuir* II, 102.

bluiour *s. f.* (*de* blu[io]) *le bleu* XII, 370.

bòchi *s. m.* (*du germ.* bukk) *bouc* IV, 62.

boi *s. m.* = bos (*v. c. m.*)

boio (= bolo) *s. f.* (bŭllam) *litière de plantes paludéennes* VII, 328.

bon, o *a.* (bŏnum) *bon, ne* I, 104. 125. 186 *etc.*; de bon, *loc. adv. tout de bon* II, 246. — bon *s. m. le bon* VI, 271. X, 401.

bono *s. f. dans la loc. adv.* dins si bono *dans ses bons moments* VI, 312.

bon-ami *s. m.* (bŏnum ămĭcum) *amant* IV, 186.

Bondiéu *s. m.* (bŏnum dĕum) *Dieu* IX, 238.

bon-jour; *V.* VIII, 59 *note.*

bonur *s. m.* (bŏnum augŭrĭum) *bonheur* II, 315. IV, 189 *etc.*

bor[d *s. m.* (*du vha.* bort, *par l'interméd. du français) bord* I, 244. II, 364. VIII, 133.

bòri *s. m. (or. inc.) hutte, masure* II, 43.

borno *s. f.* (*vpr.* borna, *de l'all.* bohren ?) *le creux; caverne, grotte* II, 230. 252.

bos *s. m.* (*buscum *p.* buxum) *bois* I, 233. III, 31. 278 *etc.; forêt* I, 530. II. 310. XI, 464 *etc.*

boucau *s. m.* (baucālem, *gr. βαύκαλις*) *pot* I, 333.

bouco *s. f.* (bŭccam) *bouche* I, 301. 451. II, 193 *etc.*

boucòni (= boucoun) *s. m.* (*de* bouco) *boucon, poison* IX, 417.

boudenfla *v. a.* (*d'un type* bod, bot, *lat.* *botum, *qui signifie enfler, et le lat.* inflare, *qui marque la même chose; cp. Kört. 1262*) *enfler* I, 519.

boudenfle, o *a.* (bod + infl[at]um) *enflé* VII, 47.

Digitized by Google

boudiéu ! *interj.* (*corruption de* bon Diéu) *bon Dieu !* II, 231.

boudougno *s. f.* (*p.-ê.* boude + bougno, *qui tous les deux signifient enflure;* boude *d'un rad.* bod, *cp.* boudenfla, bougno *du vha.* bunga) *tumeur* V, 348.

bóudre *a.* (*de* volvĕre *bouleversé, dans la loc. adv.* à bóudre *pêle-mêle, sans ordre* IV, 49.

bóudroi *s. m.* (*de* bóudre) *baudroie, diable-de-mer, poisson hideux* V, 343.

boufa *v. n.* (*de l'onom.* bouf !) *souffler* III, 59. IV, 229. X, 247 *etc.*

boufiga *v. a.* (*de* boufa) *boursoufler* X, 137.

boufre, o *a.* (*de* bouf ; *cp.* boufa) *enflé* XI, 329.

boui *s. m.* (*s. v. de* bouli) *bouillon* VII, 434.

boui-abaisso *s. f.* (= boui-abaisso; *la marmite bout, abaisse-la [Trés.]*) *bouillabaisse, potage de poissons bouillis* VIII, 446. *Voy. note.*

bouié *s. m.* (bŏvārium) *bouvier, laboureur* I, 74. 311 *etc. V.* VII, 303 *note.*

boui[s *s. m.* (buxum) *buis* I, 146. IV, 147.

bouissoun *s. m.* (*bŭx-ōnem) *buisson* V, 19. 75. *V. note.*

bouissounado *s. f.* (*de* bouissoun + -atam) *haie vive* V, 55.

bouissounaio *s. f.* (*de* bouissoun + -ālĭa) *les buissons* X, 158.

boulega *v. a. et n.* (*bŭllĭcare) *v. n. palpiter, remuer, bouger* I, 31. 454. II, 310. — *v. a. agiter* IX, 264.

boulegadis, so *a.* (*de* boulega) *remuant* II, 203. XII, 128.

boulegue[t, o *a.* (id.) *sémillant* III. 179.

bouli *v. n. — Gr. § 103. p. 141 —* (bŭllīre) *bouillir* I, 217. VI, 280. 282 *etc.*

boulidou, ouiro *a.* (*bŭllĭtōrĭum) *prompt à entrer en ébullition; à grôssis oundo boulidouiro à gros bouillons* VI, 572.

bouleguiéu, ivo *a.* (*de* boulega + -ĭvum) *agité* X, 100.

boule[t *s. m.* (bŭll-ittum) *boulet* I, 229. 273.

boumbi *v. n.* (*bŏmbĭtīre) *bondir* II, 199. V, 171. XI, 408.

boumbo *s. f.* (*de* bŏmbŭm *bruit*) *bombe* VII, 501.

boumi (= voumi) *v. n. et a.* (*de* vŏmĕre) *vomir* XI, 178.

bóumian, o *a. et s. m. et f.* (*Bōhemĭānum) *bohémien, ne* V, 199. 226. XII, 62. *V. note.*

bounamen *adv.* (bŏnā mĕntĕ) *bonnement* VII, 191.

boun[d *s. m.* (*s. v. de* bounda) *bond m.* IV, 185. 218. IX, 41 *etc.*

bounda (= boundi) *v. n.* (bŏmbĭtare) *bondir* V, 285. XII, 410.

boune[t *s. m.* (*nom d'une étoffe, d'or. inc.*) *bonnet* II, 290.

bouneto *s. f.* (*fém. de* bounet) *bonnet* VII, 154.

bouque[t *s. m.* (*bŭsc-ittum) *bouquet* V, 521.

bouqueto *s. f.* (*dim. de* bouco, *v. c. m.*) *bouche, lèvre* IV, 174. V, 74 *etc.*

bourjouna (= fourgouna) *v. a.* (*de* *fŏricōnem, *fourgon, de* fŏrare, *cp. A. Thomas dans la Rom. 23 [1894] p. 455*) *bouleverser* VII, 506.

Digitized by Google

bourre, o *a.* (burrum) *brun, e* VIII, 125.

bourrèio *s. f.* (*de* burram, *cp. Kört. 1424*) *bourrée, fagot* I, 325. II, 410.

bourrenco *s. f.* (*de* burr[am] + -incam) *drap* I, 69.

bourrido *s. f.* (*p.* boulido, *s. p. de* bouli, *v. c. m.*) *propr.: bouillie;* courre bourrido *être dans la peine, battre la campagne* VII, 138.

bourriscaio (= bourricaio, bourriscalho) *s. f.* (*bŭrrĭcālĭa) *les bourriques, ânes* IV, 48.

bourroula *v. a.* (*bŭrrŭlare, *de* bŭrrŭllam *flocon? cp. Kört. 1425*) *troubler* II, 112.

bourroulamen *s. m.* (*de* bourroula) *trouble, bouleversement* II, 266.

bourroulo *s. f.* (*s. v. de* bourroula) *bouillie* VI, 76.

boursoun *s. m.* ([*bŭrsōnem, *du gr. βύρσα peau, cuir*) *bourson, bourse* V, 195.

bourtoulaigo *s. f.* (pŏrtŭlăcam) *pourpier, plante* X, 103.

bousca *v. a.* (*bŭscare *p.* *bŭxare *rôder au bois pour chercher le gibier*) *chercher* VII, 498.

bouscarido *s. f.* (*de* bousca *bois, forêt*) *bec-fin, fauvette, oiseau qui se plaît dans les bois* III, 417.

bouscarlo *s. f.* (*bŭsc-ārŭla) *fauvette* V, 107.

bouscas *s. m.* (*bŭsc-ācĕum) *forêt* III, 460. XI, 200.

bouscatié *s. m.* (*de* *bŭscum) *bûcheron* VII, 189.

bousco *s. f.* (*s. v. de* bousca) *recherche* V, 510.

bou[t *s. m.* (*s. v. de* bouta) *bout* I, 289. II, 213. 323 *etc.*

bouta *v. a. et r.* (*du germ.* botan *frapper*) a) *v. a. mettre* VIII, 366; bouta fin à *mettre fin à* XI, 303; bouta lou lume *souffler la lumière* VI, 320. — b) *v. r. se mettre, se placer* II, 327; se bouta à . . *se mettre, se prendre à faire qc.* II, 179. XI, 388.

boutas! *sorte d'interj.* (*impér. de* bouta) *allez!* I, 276. II, 37. XII. 278. 388 *etc.*

boutèu *s. m.* (*bŏtĕllum) *mollet* V, 266.

boutigo *s. f.* ([ă]pŏthēcam) *boutique* I, 345.

boutoun *s. m.* (*du germ.* bôtan *frapper, pousser; cp.* bout, bouta) *bouton* V, 122.

boutouna *v. a.* (*de* boutoun) *boutonner* IV, 108.

bouvachoun *s. m.* (*de* bŏvem) *bouvillon* IV, 370.

bouvatié *s. m.* (*bŏvatarĭum, *de* bŏvem) *bouvier* IV, 387.

bouvino *s. f.* (bŏvĭnam) *l'espèce bovine, les bœufs* IV, 320.

braieto *s. f.* (*dim. de* braio) *braie, caleçon* I, 448 (*v. note*). 508.

braio *s. f.* (brācam, *d'or. gauloise*) *braie, caleçon* I, 512.

bram *s. m.* (*s. v. de* brama) *beuglement* VIII, 308. XII, 420.

brama *v. n.* (*du germ.* breman, *cp. le gr. βρέμειν*) *mugir, bêler, beugler* I, 233. II, 160. IV, 80 *etc.*

bramadisso *s. f.* (*de* bramado) *clameur* XI, 247.

bramado *s. f.* (*s. p. de* brama) *huée, clameur* VI, 377. XI, 9.

Digitized by Google

bramaire, o *a.* (*de* brama) *mugissant* XI, 223.

brancage *s.m.*(*de* branco) *branchage* VII, 391.

brancan *s. m.* (*de* branco) *chartil* IX, 56.

branco *s. f.* (brancam) *branche* I, 23. 35. II. 84. 125. 199 *etc.*

bran|d *s. m.* (*s. v. de* branda, *agiter v. c. m.*) *branle, balancement;* à brand a) *tout ouvert, en parlant d'une porte. d'une fenêtre* III, 62; b) *en branle* VI, 427.

branda *v. a. r. et n.* (*du germ.* brant *tison, lame d'épée*) a) *v. a. branler, agiter* I, 50. IV, 59. IX, 21 *etc.* b) *v. n. bouger, remuer* I, 237. IX, 339. — *brûler, flamboyer* IV, 370; — c) *v. r.* se branda, *s'écarter* VI, 228.

brande *s. m.* (*s. v. de* branda) *branle, ronde qu'on exécute en branlant les bras en cadence* VII, 220.

brandussa *v. a. et n.* (*de* branda + ūtīare) a) *v. a. brandir, agiter* VII, 560; b) *v. n. chanceler* XI, 264.

branqueto *s. f.* (*dim. de* branco) *branchette* I. 29. VII, 552.

bras *s. m.* (brāchium) *bras* I, 373. II, 196 *etc.*

brasas *s. m.* (*de* braso) *brasier* VII, 549.

braso *s. f.* (*germ* brasa) *braise* VII. 446. VIII, 258. XI, 41.

brassado *s. f.* (*brachĭatam) *embrassade, brassée* II, 324. IV, 334. XII, 440.

brasseja *v. n.* (*brāchĭdĭare) *gesticuler* I. 524.

brasseto *s. f.* (*de* bras) à la b. *loc. adv., à-bras-le-corps, dans ses bras* III, 465. VI, 48. XI. 482.

brassòu *s. m.* (*de* bras) *brassée de foin* IX, 60.

brau *s. m.* (*b.-lat.* bravus, *bos junior et indomitus [Du C.]*) *taureau, mâle de la génisse* IV, 396. X, 60.

bravado *s. f.* (*s.p. de* brava *braver. de* brave, *v. c. m.*) *bravade, cérémonie qui se fait autour d'un feu de joie* VII, 562. *Voy. note.*

brave, o *a.* (*de* *bărbărum? *cp. Dz. 64; Scheler s.* brave; *Körl. 1048) brave, honnête* VII, 68; *charmant* I, 348; *commode* I. 133.

brave|t, o *a.* (*dim. de* brave) *honnête, gentil, accorte* I, 158. II, 65. III, 1.

bravo *s. f.* (*b.-lat.* bravam; *cp.* brau) *vache, génisse* IV, 323.

bregado *s. f.* (*du goth.* brikan *briser, lutter; cp. Kört. 1345) brigade, phalange* IV, 57.

bregan|d *s. m.* (*du goth.* brikan) *brigand* V. 328. 540.

breganèu *s. m.* (*de* bărcănellum? *cp.* breguigna) *dernier bordage* V, 553. *plat-bord d'un bateau. et (pars pro toto) bateau* VIII. 329.

brego *s. f.* (*s. v. de* brega *briser. du goth.* brikan) lèvre V, 335. XII, 151.

breguigna (= barguigna) *v. n.* (bărcănĕare *aller et venir en barque avec les marchandises; cp. Scheler, s.* barguigner) *remuer, bouger* V, 327.

Digitized by Google

brès *s. m.* (*s. v. de* bressa *v. c. m. berceau* VI, 45.

bressa *v. a.* (*brăchĭare *agiter les bras? Cp. Kört. 1311*) *bercer* V, 197. XI, 482.

bressaire *s. m.* (*de* bressa) *berceur* VII, 29.

brèsso *s. f.* (*de* bressa, *v. c. m. berceau* X, 368.

bressolo *s. f.* (*dim. de* bresso) *berceau, couchette* III, 20. VIII, 36. XII, 432.

bre[t *a. et s. m.* (*de* bret *breton*) *bègue* VII, 457.

bretouneja *v. n.* (*de* Bretoun, *lat.* Brĭtōnem) *balbutier* II, 388.

brigouleto *s. f.* (*v.* brigueto) uno b. *un peu* VIII, 237.

brigouloun *s. m.* (*v.* brigueto); un b. *un peu* II, 154.

brigoun *s. m.* (id.) III, 12.

brigueto *s. f.* (*dim. de* brigo *miette, du germ.* brikan *briser: cp. Kört. 1345*) *petite miette*; uno b. *tant soit peu* I, 177.

briha *v. n.* (*bērylliare) *brûler* I, 489. III, 89. X, 65.

briso *s. f.* (*s. v.*) (*de* brisa *briser*; *d'un rad. celt.* bris-) *miette* VII, 242.

brisoun *s. m.* (*de* brise) un b. *un peu* VI, 136. IX, 328. XII, 214.

bro *s. m.* (*du rad. celt.* brocc *aigu*) *broc* VI, 360.

broco *s. f.* (*id.*) *bâton* VI, 208.

broufa *v. n.* (*du rad. germ.* bru, *qui implique l'idée de bouillon et d'écume*) *s'ébrouer, souffler* XI, 412.

broufounié *s. f.* (*de* broufa) *tourmente, rafale* XI, 135; *voix grave* I, 214.

broulice *s. m.* (*s. v. de* bourroula [*v. c. m.*] + -īcĭum) *trouble* V, 135.

broundo *s. f.* (*frōndam) *branche, rameau* III, 401.

broundiho *s. f.* (*frŏnd-ilĭa) *émonde, broutille, ramille* XI, 366.

brounze *s. m.* (*de l'ital.* bronzo *s. m. qui vient du lat.* Brundusium) *bronze* VI, 159.

brounzimen *s. m.* (*du v.* brounzi, *onom.*) *rugissement* IV, 355. XI, 129.

brou[t *s. m.* (*du germ.* brut) *brout, rameau, brin* I, 451. II, 114. III, 45 *etc.*

brouto *s. f.* (*id.*) *brindille* II, 180.

broutiero *s. f.* (*de* brout) *taillis d'osier, oseraie* I, 371.

brueio *s. f.* (*vpr.* bruelha, *du celt.* brog, brogi; *cp. Kört. 1356*) *végétation* XI, 432.

brula *v. a. et n.* (*brustŭlare) *brûler* II, 168. III, 83. IX, 217; brula de la toco *brûler le but, toucher presque le but* I, 479.

bruladou *s. m.* (*de* brula) *lieu brûlant* VIII, 235.

brun, o *a.* (*du germ.* brûn) *brun, e* II, 73. 186. III, 187 *etc.*

brunèu, ello *a.* (*de* brun) *brun, e* VIII, 74. 309.

bruno *s. f.* (*id.*) *brune, soir* I, 183.

brusc *s. m.* (*or. inc.*) *bruyère* VI, 17.

brus[c *s. m.* (*bruscum, *du celt.* *vrisc, *sous l'influence du lat.* ruscum; *cp. Kört. 3823, et Dz. 373*) *ruche* (*en écorce de chêne-liège*) I, 88. II, 321. IX, 3. *etc.*

brusco *s. f.* (*bruscam) *ruche* III, 235. IX, 188.

Digitized by Google

brusi *v. n.* (*b. euphonique* + rŭgīre) *bruire* III, 390. IV, 232.

brusi, do *a.* (*or. inc.*) *aride* IX, 162.

bru|t *s. m.* (b *euphonique* + rūgītum) *bruit* II, 318. VIII, 416. IX, 189 *etc.*

bru|t, o *a.* (brūtum) *brut, e* V, 272.

brutice (= brutige) *s. m.* (*de* brut *brut* + ıgĭum) *état brut, souillure, immondice* VII, 467. XI, 302.

bufa (= boufa) *v. a.* (*onom.*) *souffler* I, 187.

bugadiero *s. f.* (*du germ.* būkōn *lessiver*) *lavandière* VI, 351. *V. note.*

bugado *s. f.* (*id., cp. l'it.* bucato) *lessive* VI, 358.

buglo *s. f.* (būgŭlam [*Trés.*]) *bugle* XII, 198.

buscaia *v.a.* (*būsc-ālĭare, *cp.* busco) *ramasser des broussailles* III, 276.

busco *s. f.* (*būscam) *bûchette* VI, 533.

bus|t *s. m.* (būstum) *buste* VI, 567.

buta *v. a.* (= bouta, *v. c. m.*) *pousser* V, 245. IX, 99. 367 *etc.*

buto *s. f.* (*s. v. de* buta) *poussée* V, 271.

C

cabaneto *s. f.* (*dim. de* cabanno, *lat.* căbannam) *cabane* II, 62. VIII, 271.

cabanoun *s. m.* (*id.*) *cabane* VII, 8.

cabas *s. m.* (căpacem) *cabas, panier natté à deux anses* I, 98.

cabassòu *v. m.* (*de* cabas) *tête* (*expression famil.*) IV, 371, VIII, 150.

cabeladuro *s. f.* (*căpīllātūram *chevelure* XI, 461.

cabesseja *v. n.* (*de* cabesso) *hocher la tête* VI, 534.

cabessejaire, o *a.* (*de* cabesseja) *à la tête menaçante* IV, 61.

cabesso *s. f.* (*căpĭtĭam, *de* căput) *tête* V, 9. XII, 6 *etc.*

cabrairo *s. f.* (*căprārĭa) *les chèvres* (*sens collectif.*) IV, 99.

cabreto *s. f.* (*de* cabro + -ittam) *chevrette* IV, 63. V, 90.

cabretoun *s. m.* (*de* cabreto) *petit chevreau* VI, 63.

cabridello *s. f.* (*căprĭtĕllam) *aster de Tripoli, cabridelle, plante commune dans les marécages du Midi* (aster tripolium. Li.) I, 323. IV, 201.

cabrié *s. m.* (căprarĭum) *chevrier* IV, 65.

cabrian *s. m.* (*de* căpram) *frelon* II, 276.

cabro *s. f.* (căpram) *chèvre* III, 176. VIII, 383 (*v. note*) *etc.*; Cabro d'or *la Chèvre d'or* II, 420. *Voy. la note.*

cabròu *s. m.* (căprĕŏlum) *chevreuil* IV, 168.

cabruno *s. f.* (*de* cabro) *chèvre* IX, 37. XII, 11.

(se) cabussa *v. a., n. et r.* (*căpŭtĭare, *de* căput) *v. a. renverser* VIII, 178; *v. n. plonger, se renverser, se précipiter* I, 249. IX, 49. XI, 265; *v. r. se plonger* XII, 276.

Digitized by Google

cacalauseto *s. f.* (*de* cacalauso *v. c. m.*) *limaçon* VIII, 279.

cacalausié *s. m.* (*de* cacalaus + -ārĭum) *ramasseur de limaçons* VIII, 165. 270. *V. note.*

cacalauso *s. f.* (= cacalaus *s. m.*) — (*de* cŏchlĕam, *de* κοχλία) *escargot, limaçon* VI, 205. VIII, 422. 270. *V. note.*

cacalausoun *s. m.* (*de* cacalaus) *limaçon* VIII, 266.

cacha⌊t *s. m.* (*de* cacha, *cŏăctĭcare) *fromage pétri* VII, 248. *V. note.*

cachimbau *s. m.* (*de l'esp.* cachimba, *d'or. indienne?*) *pipe, calumet* V, 196. XII. 171.

cacho-fiò *s. m.* (*de* cacha, *căptĭare* + fiò) *bûche de Noël*; bouta c.-f. *mettre la bûche au feu* VII. 610.

à cachoun *loc. adv.* (*de* cacha) *furtivement* VI, 465.

cadabre *s. m.* (*cădāver) *cadavre* VI, 621. XI, 376. XII, 416.

cadarau *s. m.* (*cădāvĕr-āle) *voirie, lieu où l'on jette les bêtes mortes* V, 483.

cadaulo *s. f.* (*cătăbŏlam) *loquet* II, 53.

cade *s. m.* (*b. lat.* cades, *du gr.* κέδρις?) *grand genévrier* III, 178. IV, 171.

cadeniero *s. f.* (*de* cade) *taillis de cade* IX, 359.

cadeno *s. f.* (*cătēnam) *chaîne* VI, 152.

cadiereto *s. f.* (*dim. de* cadiero) *chaise* III, 185.

cadiero *s. f.* (*căthĕdram) *chaise, siège* VI, 352.

cadis *s. m.* (*de* Càdis, *lat.* Gādēs) *cadis, étoffe de laine grossière* VII, 497.

cadun, o *pr. ind.* (*κατὰ* unum) *chacun, e* III, 296 *etc.*

caforno (= cafourno) *s. f.* (*d'or. inc.; selon Nigra, dans l'Arch. gl. it. XIV, p. 266 ss., et Darmesteter, Mots Composés, p. 112: composé de* cal[a] + borno, *v. c. m.*) *cavité, caverne* II, 228. XI, 384.

cagno *s. f.* (*cănĭam, *de* canis, *chienne*) *nonchaloir, paresse, fainéantise* II, 40.

cago-nis *s. m.* (*de* căcāre *et* nĭdum) *le dernier né d'une nichée* II, 252.

cai *s. m.* (*s. v. de* caia, *lat.* cŏăgŭlare) *matière coagulée*; lou gran es plen de cai *le grain est caillé* VII, 206.

caiau *s. m.* (*de* călcŭlum, *dim. de* calx) *caillou* III, 329.

caie⌊t, o *a.* (*de* caio *caille, b.-lat.* quaquilam, qualiam, *néerl.* kwakel) *tacheté de blanc comme le plumage de la caille* V, 76.

Caïn *n. d'h. Caïn* VI, 608.

caire *s. m.* (quădrum) *pierre angulaire*; *coin, côté* I, 156; de caire *de côté* II, 296. IV, 60. IX, 47; de tout caire *de toutes parts* II, 462. VIII, 299. XI, 356; de moun caire *de mon côté* X, 198 *etc.*

caisso *s. f.* (căpsam) *châsse* I, 367. 377. XII, 53. 69.

cala *v. n. et a.* (călare) *v. n. descendre*; *cesser* I, 238. X, 236; *mollir* V, 216; *s'éteindre* VIII, 419. XII, 17; — *v. a. faire descendre*; cala de las *tendre des filets* I, 291. III, 418. XII. 3.

calabrun (= carabrun) *s. m.* (*composé de la particule* cal[a] +

Digitized by Google

brun *soir, nuit; v. Darmesteter, Mots Composés, p. 111 ss., et Nigra, dans l'Arch. gl. it. 14. p. 269 ss.*) *crépuscule, clair-obscur* VI, 164.

calaman *s.m.* (*Trés.: du gr.* κάλυμμα) *madrier* XI, 126.

calamo (= calaumo) *s.f.* (*de* cauma, *du gr.* καυμά) *silence, calme, cesse* I, 530. II, 159. VII, 25. X, 347 *etc.*

calan[c *s. m.* (*du v.* călare, *cp.* cala *et* calanco) *escarpement, sommet, morne, lieu abrité. abri* VII, 10. VIII, 168. IX, 492.

calanco *s. f.* (*id.*) *anse du rivage, baie;* à la c. *à l'abri des rochers* I, 281. XII, 4.

calandre *s. m.* (*Trés.: du gr.* καλὸν ἄνδρα) *bon compagnon, bon drille* VI, 349.

calandro *s. f.* (*călandram, *corrompu du gr.* χαράδριος; *cp. Kört. 1487*) *alouette* VIII, 165.

calaumo *s. f.* (*v.*calamo) *calme, silence* XI, 464. V, 426. VIII, 137 *etc.*

calendau, alo *a.* (călĕndālem) *de Noël* VII, 599. — *s. m. le pain de Noël* VII, 588.

Calèndo *s.f.* (Călĕndas) *Noël* VII, 575. 393. *V. note.*

calèu *s. m.* (călĭcŭlum, *de* călĭcem) *lampe* V, 416.

calice *s. m.* (calĭcem) *calice* VI, 433. XI. 469.

calido *s.f.* (călĭdam) *brome stérile, plante* VI, 188.

caligna *v. a. et n.* (*orig. inc.*) *aimer* III, 229.

calignage *s. m.* (*de* caligna) *action de faire l'amour, de courtiser* II, 132.

calignaire *s. m.* (*de* caligna) *amant* III, 226.

calo *s. f.* (*s. v. de* cala *descendre, v. c. m.*) *cale (d'un navire)* V. 411; *abri;* faire cale *abriter* VII. 19. VIII, 438.

calour *s. f.* (călōrem) *chaleur* I. 344. X, 78. 133.

calu (= calu[c), caluco *a.* (cadūcum. *cp. Kört. 1458*) *aveugle* V, 238.

Camargo *s. f.* (Cămārĭcam) *Camargue, île formée p. les bouches du Rhône* IV, 231. X, 17. 19 *etc. Voy. IV, 212 note.*

camarguen, co *a. et s.* (*de* Camargo) *camarguais, de Camargue* IV, 212. V, 305 *etc.*

cambado *s. f.* (*s. p. de* camba, *du s.* cambo) *enjambée* IX, 356.

cambarado *s. m. et f.* (*cămărātam *ou* caměratam *de* cămăram, cămĕram) *camarade* I, 276.

cambareleto *s. f.* (*formé de* cambo) *culbute* II, 272.

cambaru, do *a.* (*de* cambo) *aux longues jambes* X, 70.

Cambau *n. d'h. Cambal;* lou Chin de C. *le Chien de C., espèce de loup-garou* VI, 483. *V. note.*

cambe[t *s. m.* (*de* cambo) *chevalier, oiseau de l'ordre des échassiers* X, 71. *V. note.*

cambeto *s. f.* (*id.*) *age, pièce de la charrue qui porte la flèche* IX, 341.

càmbis *s. m.* (*de* cămum *licou*) *collier de bois qu'on met au cou des bêtes pour y suspendre une sonnaille* IV, 158.

cambo *s.f.* (*cambam *p.* gambam *de la rac. celt.* camb, *courbé*) *jambe* I, 351. 422. II, 205 *etc.*;

Digitized by Google

faire de c. lasso *faire des démarches vaines* VII. 373.

camello *s. f.* (*b.-lat.* cămēlam *[v. Du C.], femelle du chameau*) *monceau* X, 134; *houle* XI, 155.

cameloun *s. m.* (*de* camello) *sommet d'une meule, comble* I, 79.

camin *s. m.* (cămīnum) *chemin* I, 337. II, 430. X, 46. 359 *etc.*; pèr camin *par le chemin* III, 182.

camina *v. n.* (cămīnare) *cheminer* IV, 74. 139. X, 45 *etc.*

camisolo *s. f.* (*de l'it.* camiciuola, *de* cămīsĭam) *camisole* VII, 605.

camiso *s. f.* (cămīsĭam) *chemise* V, 40. VI, 34.

cam[p *s. m.* (cămpum) *camp* IX, 135.

campagno *s. f.* (*cămpānĭam) *campagne* IV, 139. VIII, 232. X, 339.

campaneto *s. f.* (*de* campano + -ittam) *clochette* II, 300; *campanule* X, 97. *V. note.*

campano *s. f.* (cămpānam) *cloche* VI, 18. VIII, 359. X, 338 *etc.*

campas *s m.* (*de* camp + -ācĕum) *lande, friche* III, 412. VIII, 139. X, 222 *etc.*

campeja *v. a.* (*de* camp) *poursuivre à travers champs* X, 27. XI, 71.

campèstre, o *a.* (cămpestrem) *champêtre* IX, 79.

campèstre *s. m.* (*id.*) *terrain inculte, lande* I, 139. II, 467. V, 93 *etc.*; *plage* X, 59.

candeleto *s. f.* (*de* candèlo + -ittam) *petit cierge* VIII, 61. XII, 288.

candèlo *s. f.* (căndělam) *chandelle* VII, 183.

Candelouso *s. f.* (*cănděl-ōsam) *la Chandeleur* XII, *fin.*

candide, o *a.* (cănděidum) *candide* VI, 76.

se canela *v. r.* (cănnĕllare) *blanchir, être atteint par la muscardine, maladie des vers à soie* III, 63. *Voy. note.*

canestello *s. f.* (*cănistellam, *de* canistrum, *gr.* κάναστρον; *b.-lat.* canestellam) *corbeille* I, 42. 97. 151 *etc.*

canestèu *s. m.* (*cănistellum) *corbeille* III, 185. XII, 334.

canèu *s. m.* (*cănnĕllum) *roseau* VII, 35. VIII, 392. 420, X, 140 *etc.*

canfourato *s. f.* (*s. v. de* canfoura, canfra *camphrer, de l'arabe* al-kâfûr *camphre*) *camphrée, f.; plante* VIII, 152.

canié *s. m.* (*cănn-ārĭum, *de* cănnam) *cannaie* V, 36. IX, 143.

canino *s. f.* (cănīnam) *pain de chien* VII, 492.

canisso *s. f.* (cănnĭtĭam) *claie de cannes* III, 30.

cano *s. f.* (cănnam) *canne, roseau* I, 134. IV, 441.

cano *s. f.* (*prob. le même mot que* cano *canne*) *mesure de longueur, suivant Du C. = une aune et demie, Trés.: deux mètres* V, 329. *V. note.*

la Cano *s. f.* (cănem, *cp. le vpr.* canha) *la Chienne* VII, 426.

canoun *s. m.* (*cănnōnem, *de* cănnam) *tuyau* VI, 464; *canon* I, 218. 224 *etc.*

cansoun *s. f.* (cănntĭōnem) *chanson* I, 254. 297. III, 390 *etc.*

cansouneja *v. n.* (*de* cansoun) *chanter* I, 70.

Digitized by Google

cansounejaire *s. m.* (*de* cansouneja) *chansonnier* VI, 69.

cansouneto *s. f.* (*de* cansoun) *chansonnette* II, 111.

can[t *s. m.* (cāntum) *chant* I, 265. 302. 400 *etc.*

canta *v. a. et n.* (cāntare) *chanter* I, 1. 14. 184. 198 *etc.* — *s. m. le chant* V, 52.

canto-bruno *s. f.* (= canto bruno *chante brune; loc. qui fait allusion à la couleur des futailles sur la bouche desquelles on applique un chalumeau pour en tirer le vin [Trés.]*) *chalumeau* XII, 12.

cantadisso *s f.*(*cantatitia) *chanson* I, 315.

cantaire *s. m. et a.* (cāntātōrem) *chanteur* I, 194. VIII, 166.

cantarèu, ello *a.* (*de* cāntāre + -ĕllum) *qui aime les chants* II, 2.

cantarido *s. f.* (canthărĭdem) *cantharide* I, 343.

cantico *s. m.* (cāntĭcum) *cantique* XII, 18. 189. 446.

canto-perdris *s. m.* (*de* cāntāre + pĕrdĭcem) *lieu où chante la perdrix, lande, terrain inculte* I, 161.

cantoun *s. m.* (*du celt.* *cambītos *courbure, cp. Kört. 1530*) *coin* XI, 98.

capeiroun *s. m.* (*de* cappam) *filet (en forme conique, semblable à un chaperon)* VII, 38.

capelan *s. m.* (*căpĕllānum) *chapelain, prêtre* III, 324. 471. XII, 290. *V. note* IV, 484.

capele[t *s. m.* (*căpĕll[am] + -ittum) *chapelet* VI, 288.

capeleto *s. f.* (*căpĕll[am] + -ittam) *petite chapelle* XII, 65. 85.

capello *s. f.* (*căpĕllam, *v. Du C. et Scheler, s.* cape) *chapelle* III, 318. X, 47. 184. 278 *etc.*

capeloun *s. m.* (*dim. de* capèu) *petit chapeau* VIII, 89.

capelu, do *a.* (capell[um] + -utum) *huppé* VIII, 165.

capelu[t *s. m.* (*id.*) *aigrette* X, 73.

capèu *s. m.* (*căppĕllum, *dim. de* căppam) *chapeau* IV, 251. VIII. 88. X, 105.

(se) capita *v. a. et r.* (*capitare) *se trouver, rencontrer* I, 100. VIII, 324.

capitalo *s. f.* (*de* căpĭtālem) *capitale* III, 141.

capitàni *s. m.* (*căpĭtānĕum) *capitaine* IV, 57. IX, 218.

capitau *s. m.* (căpĭtālem) *capital* IV, *p.* 65.

capo *s. f.* (căppam) *manteau* III, 136; *voûte céleste* X, 64; Trau de la Capo *Trou de la Cape, nom d'un gouffre dans la Crau* VIII, 337. 334. *Voy. note.*

capoulié *s. m.* (*căpŏlārĭum, *p.* *căpŏrālĭum, de *căpum, căput) *chef* IX, 224.

capoun *s. m.* (cāpōnem) *capon, lâche* V, 186.

capoun-fèr *s. m.* (cāpōnem fĕrum) *sacre, vautour d'Egypte* (vultur percnopterus) *oiseau commun dans les Alpilles* II, 137. VI, 194.

capounas *s. m.* (*de* capoun) *homme lâche* V, 413.

capouno *s. f.* (*de* cāpōnem) *friponne* III, 288.

car *s. f.* (cărnem) *chair* I, 507. IV, 234. IX, 247 *etc.*

car *conj. causative* (quārē) *car* I, 14. 287. 466 *etc.*

Digitized by Google

caranchouno *s. f.* (*de* cărum) *caresse* V, 144.

carboun *s. m.* (cărbōnem) *charbon* VII, 642.

carcan *s. m.* (*de l'it.* carcame, *squelette? de* arcamen *s. m. [cp. Kört. 706 et 1652]*) *fruit véreux, fruit tombé avant la maturité et desséché* VI, 325.

cardelino *s. f.* (*cărdŭēlĭnam, *de* cărdŭēlem) *chardonneret* II, 96.

carenau *s. m.* (carin[am] + -ālem) *quille* XI, 189.

careno *s. f.* (carĭnam) *carène* XI, 152.

caressa *v. a.* (car[um] + -itiare) *caresser* I, 12. II, 119. IV, 214 *etc.*

carga *v. a.* (*cărrĭcare, *de* cărrum *char*) *charger* IX, 58. XII, 7; *mettre (des habits)* I, 430.

cargaire *s. m.* (*de* carga) *chargeur* IX, 67.

cargo *s. f.* (*s. v. de* carga) *charge* VIII, 110.

carita *s. f.* (cārĭtātem) *charité* VI, 214.

Carmèl *s. m.* (Carmēlum, *de l'hébreu*) *le mont Carmel, en Palestine* XI, 52.

carnau, alo *a.* (cărnālem) *charnel, le* VI, 608.

caro *s. f.* (*caram *face, gr.* κάρα *tête? cp. Kört. 1643*) *visage, mine* I, 121. 168. 506 *etc.*

carougnado *s. f.* (*cărōnĭātam, *cp. Kŏrt. 1681*) *charogne* VI, 453.

carrairo *s. f.* (*cărrārĭam, *sc.* viam, *de* carrum) *route* IV, 68.

carrau *s. m.* (*cărrale, *de* carrum) *chemin* IV, 140.

carreja *v. a.* (*de* cărrum) *charrier, amener, porter* IV, 35. VI, 183. VIII, 299 *etc.*

carreladuro *s. f.* (*quădrĕllatūram) *carrelage, broderie carrelée* VIII, 67.

carrello *s. f.* (*cărrĕllam, *dim. de* carrum) *(petite roue), poulie* VI, 324.

carreteiroun *s. m.* (*de* carretié) *aide-charretier* IX, 71. 192.

carretié *s. m.* (*cărr-itt-ārĭum) *charretier* IX, 59. 192. 304. 403 *etc.*

carreto *s. f.* (*cărr-ittam) *charrette* I, 395. IX, 403. 421.

càrri (= carre, car) *s. m.* (*de* cărrum) *chariot* III, 6. IV, 227. IX, 65. 407; **lou grand Càrri dis Amo** *le grand Char des Ames, constellation* VIII, 108. *V. note.*

carriero *s. f.* (*cărrārĭam, *de* cărrum) *rue, propr.: route carrossable* III, 73. XI, 8.

cas *s. m.* (cāsum) *cas;* **en tout cas** V, 164; **faire cas de** III, 402.

cascagnòu *s. m.* (*de* casca, *lat.* *quăssĭcare *secouer, briser*) *galet sonore* II, 318.

cascarelet, o *a.* (*de* cascarela, *du lat.* *quăssĭcare) *fantaisiste* IV, 155.

cascarelun *s. m.* (*de* cascarela) *claquettement* VIII, 203.

cascavèu *s. m.* (*de* scăbĕllum *instrument de percussion, avec le préfixe réduplicatif et onomatopéique* ca; *cp. le s.* cascai *cliquetis*; *Kört. 7188*) *grelot* I, 449.

caspitello (= càspi) *int. de surprise (d'or. inc.) dame! tudieu!* I, 64.

Digitized by Google

cassa *v. a.* (*căptĭare) *chasser* I, 343. III, 415. XI, 31 *etc.*

cassaire *s. m.* (*de* cassa) *chasseur* III, 414. X, 155 *etc.*

cassarello *s. f.* (*de* cassa) *chasseresse* XI, 414.

casso *s. f.* (*s. v. de* cassa) *chasse* IV, 481.

cas|t (= castre) *s. m.* (căstrum) *enclos, bercail* VIII, 136.

caste, o *a.* (căstum) *chaste* XI, 416.

castelas *s. m.* (*de* castell(um) + -ācĕum) *château antique, manoir* I, 328. III, 143. IV, 17.

casteta *s. f.* (căstĭtātem) *chasteté* XI, 350.

castèu *s. m.* (căstĕllum) *château* III, 161.

Castihoun *n. d'h.* (*b.-lat.* Căstĕllōnem) *Castillon;* lou baroun Castihonn *le baron Castillon, être fantastique* VI, 490. *Voy. note.*

cat *s. m.* (cattum) *chat* VI, 525 *v. note.*

catamiaulo *s. f.* (= cato miaulo *le chat (qui) miaule; v. c. m.*) *chattemite* VI, 368.

catàrri *s. m.* (cătarrhum, *gr.* κατάῤῥους) *convulsion, épilepsie* VII, 342. IX, 344.

cat-fèr *s. m.* (cāttum fĕrum) *chat-sauvage* V, 94.

catouli, co *a. et s.* (cătholĭcum, *du gr.* καθολικός *universel*) *catholique* XII, 294.

caturo *s. f.* (căptūram) *proie* V, 370.

cauca *v. a.* (călcare) *fouler, dépiquer* IV, 259. V, 219. VIII, 346. 377 *etc.*

caucadouiro *s. f.* (*călcātōrĭam *p.* -ium) *fouloire* III, 11.

caucaire *s. m.* (călcātor) *fouleur* VIII, 365.

cauciga *v. a.* (*călc-ĭcare *p.* călcare) *fouler* VI, 201.

cauco *s. f.* (*s. v. de* cauca) *foulage* VIII, 361.

caud, o *a.* (călĭdum) *chaud, e* II, 243. III, 137. VIII, 131 *etc.*

cau|d *s. f. (id.) le chaud* I, 337. IV, 36. VIII, 90. X, 75. 173 *etc.*

caudolo (= candolo) *s. f.* (*du gr.* κάνδυλος *mets lydien*) *pain azyme, sans levain* XI, 27.

caufa *v. a.* (*călĕfăre *p.* călĕfăcĕre) *chauffer* II, 140.

caumo *s. f.* (cauma, *gr.* καυμά) *grande chaleur* V, 408. X, 92.

cauno *s. f.* (*du gr.* χαῦνος?) *caverne* VI, 287. IX, 19.

caupre *v. n.* — *Gr. § 107. p. 151* — (căpĕre) *tenir, être contenu* II, 362.

causo *s. f.* (causam) *chose* I, 522. II, 163. III, 152 *etc.*

caussano *s. f.* (*b.-lat.* capsanam, *Du C.*) *licou* V, 423.

caussido *s. f.* (*de* chalcētum *plante inconnue (Georges)? cp.* chalcēos *plante épineuse*) *chardon* IX, 349.

cauto-cauto *loc. adv.* (*de l'a.* cautum) *avec prudence, furtivement* II, 209. V, 56.

cava *v. a. et r.* (căvare) *caver, creuser* VII, 72. XII, 431; *v. r. se creuser* VIII, 376.

cavalié *s. m.* (*căball-ārĭum) *chevalier* IV, 348.

cavalin *s. m.* (*căbăll-ĭnum) *race de chevaux* VIII, 295.

cavalo *s. f.* (căbăllam) *cavale* IV, 365.

Digitized by Google

cavalot *s. m.* (*căbăll-ottum) *petit cheval* IV, 402. X, 61.

cavaloto *s. f.* (*căbăll-ottam) *cavale, haquenée* IV, 212.

cavalun *s. m.* (= cavalin, *v. c. m.*) VIII, 360.

cavauca *v. n.* (căbăllĭcare) *chevaucher* VIII, 350.

cebo *s. f.* (cēpam) *oignon* VII, 251.

Cedroun *s. m. le Cédron, torrent de Palestine* XI, 10.

celèbre, o *a.* (cĕlĕbrem) *célèbre* I, 419.

celèste, o *a.* (cælēstem) *céleste* VI, 172. XI, 529. XII, 249.

celestiau, alo *a.* (*cælest-i-ālem) *céleste* V, 539. IX, 173.

celestin, o *a.* (*cælest-inum) *céleste* XI, 106.

cementèri *s. m.* (cœmētērium, *du gr.* κοιμητήριον *lieu de repos*) *cimetière* III, 312. X, 411.

cencha *v. a.* (*cinctiare, *de* cinctum) *ceindre* VI, 226. VIII, 82. X, 291.

cenglo *s. f.* (*cĭngŭlam *p.* cingulum) *ceinturon* IX, 74.

cèn[t *n. de n.* (cĕntum) *cent* I, 91. 206. XI, 228 *etc.*

centauro *s. f.* (cĕntaur[ĕ]am) *centaurée (plante)* IV, 356.

centeno *s. f.* (cĕnt-ēnam) *centaine* I, 212.

cèntre *s. m.* (cĕntrum) *centre* VI, 539.

centuro *s. f.* (cĭnctūram) *ceinture* IV, 118. VIII, 69. IX, 61 *etc.*

cepa *v. a.* (*de* cepo) *couper (un arbre)* VII, 596.

cepo *s. f.* (*de* cippum) *tronc d'arbre;* sause de cepo *saules taillis* II, 366.

cepoun *s. m.* (*de* cepo + -ōnem) *tronc* XII, 399.

cerca *v. a.* (cĭrcare) *chercher* II, 349. VIII, 115. 264 *etc.*

cerco *s. f.* (*s. v. de* cerca) *recherche;* èstre en cerco *chercher* V, 488.

ceremounié *s. f.* (cĕrĕmōnĭam) *cérémonie* VI, 434.

certo *adv. d'affirmation* (cĕrta[s]) *certes* I, 122. 255. IX, 11 *etc.*

cervello *s. f.* (*cĕr[ĕ]bĕllam *p.* cerebellum, *dim. de* cĕrĕbrum) *cerveau, cervelle* II, 356.

cervèu *s. m.* (cĕrĕbĕllum) *cerveau* X, 229.

cèrvi *s. m.* (*de* cĕrvum) *cerf* I, 482.

cèu *s. m.* (cælum) *ciel* I, 31. II, 426. IV, 210 *etc.*

cèu-sin *s. m. (Trés.: terme de marine, p.* cèu seren, *v. c. m.) ciel serein, sans nuages* X, 80.

Ceveno *s. f. pl.* (Cevennas) *Cévennes* VI, 473.

à cha *prép. qui s'emploie dans un sens distributif (du gr.* κατά) à cha milo *à (par) milliers* III, 19; à cha cènt, centeno *par centaines* IV, 103. IX, 133; à cha pau *peu à peu* VIII, 404; cimo à cha cimo *cime à cime* XI, 74.

chabi *v. a.* (*de* cămbĭare; *cp. Du C.:* cabimentum, *de* cabire *aliquid assumere) débiter, se défaire d'une marchandise, marier une fille* IV, 301. VIII, 31.

chafaret *s. m. (Trés.: de l'arabe* safaret, *mois où les musulmans célèbrent l'anniversaire de la mort du prophète) murmure* VII, 556; *bruissement (de la mer)* XII, 301; *tumulte* VIII, 406.

chaine *s. m.* (*quascĭnum *p.* quercinum) *chêne* III, 466. XII, 78.

(se) chala *v. a. et r. (cp. Kört. 3582) (se) délecter* IV, 104.

Digitized by Google

chale *s. m.* (*s. v. du v.* chala) *volupté* I, 235. III, 125.

chamatan *s. m.* (*de* clămare?) *vacarme, ramage (des passereaux)* II, 458.

chambreto *s. f.* (*de* chambro) *chambrette* VIII, 9.

chambro *s. f.* (cămĕram) *chambre* III, 77.

chaminèio *s. f.* (cămīnātam) *cheminée* VI, 464.

chamous *s. m.* (*du vha.* gamuz, *all. mod.* gemse) *chamois* V, 65.

cham[p *s. m.* (cămpum) *champ* II, 392. IX, 31. 400 *etc.*

champino *s. f.* (*de* champ) *lande* VI, 88. VIII, 256. X, 376.

chancello *s. f.* (*s. v. de* chancela, *lat.* căncĕllare) *hésitance* XI, 389.

chanja *v. a.* (cămbīare) *changer* X, 192.

chapla *v. a.* (căpŭlare) *hacher* XI, 283.

chaplachòu *s. m.* (*onom., du rad.* klap) *bruit de cymbales* IX, 189. *Voy. note.*

chapladis *s. m.* (*de* chapla) *carnage* I, 246.

chaple *s. m.* (*s. v. de* chapla) *carnage* I, 259.

charpa *v. a.* (crĕpare?) *gronder q.* II, 346.

charradisso, charrado *s. f.* (*de* charra *causer, d'or. inc.*) *causerie* II, *p.* 26. VI, 12.

chartrouso *s. f.* (*de* Carturissium, *n. de l., cp. Du C. s.* Cartunenses) *chartreuse* VI, 559.

chascun, o *a. pr. ind.* (*căscūnum *p.* quīsquĕ-ūnum) *chacun* I, 180. II, 179. IX, 210.

chasque, chasco *a. ind.* (*de* chascun) *chaque* I, 63. 89. 145 *etc.*

chasso *s. f. (cp. Kŏrt. 4544) ficelle d'un fouet* IV, 232.

cha[t *s. m.* (căttum) *jeune garçon. gars* III, 179.

chato *s. f.* (căttam) *jeune fille* I, 1. 94. 107. II, 57 *etc.*

chatouneto *s. f.* (*dim. de* chatouno) *fillette, adolescente* I, 405. IV, 172 *etc.*

chatouno *s. f.* (*de* chato) *fillette* I, 101. 109. II, 28 *etc.*

chauchaire *s. m.* (călcātor) *fouleur* (*de raisin*) III, 9.

Chaucho-vièio *s. f.* (*călcam *de* călcare + *vĕc[ŭ]lam *p.* vĕtŭlam) *le Cauchemar* VI, 463; *v. note.*

chaumo *s. f.* (= caumo, *v. c. m.*) *repos* VIII, 138; faire chaumo *faire trève* VI, 334.

chaupina *v. a.* (*de l'esp.* chapin *pantoufle*, chapinazo *coup de pantoufle, qui dérivent probablem. de la racine onom.* klap; *cp. Kŏrt. 4543*) *fouler aux pieds* VI, 32. VIII, 16. X. 374.

chauriha *v. a.* (*de* auriho, *v. c. m.*) *dresser l'oreille*; *chauvir des oreilles* V, 403. IX, 334.

chausi *v. a.* (*du goth.* kausjan *examiner*) *choisir* III, 207. IX, 224. X, 382 *etc.*

chavano *s. f.* (*or. inc.*) *orage* V, 158. VIII, 373. IX, 285. XI, 168.

cherescle, o *a.* (*de* chariscle *serin, onom. du gazouillement des oiseaux, cp. le v.* chirisca *gazouiller, vpr.* sisclar) *effilé, grêle, délicat* II, 165.

cherpo *s. f.* (*de l'all.* schärpe) *écharpe* I, 426. IV, 209.

chima (= cima, chuma) *v. a.* (*onom.*) *boire* IV, 35.

Digitized by Google

chimarra, do *p. p. et a.* (*de l'it.* **zimarra** *habit long, d'or. obsc., cp. Kört. 2776*) *bariolé* IV, 249.

chin *s. m.* (cănem) *chien* I, 389. IX, 367; ch. de pargue *mâtin, chien de berger* IV, 363.

chinas *s. m.* (*de* chin + -ăcĕum) *grand chien* IV, 106. VIII, 134.

chivalié *s. m.* (căbāllārĭum) *chevalier* VI, 556.

chivau *s. m.* (căbāllum) *cheval* IV, 427. VIII, 357. 407.

li Chivau-frus *s. m.* (*de* chivau + **frust**, o *usé, maigre, de l'ital.* **frusto**, *lat.* frūstum) *les Chevaux-frux, chevaux de carton peint* I, 472. *Voy. note.*

chourla (= churla. chula) *v. a.* (*onom.*) *humer, boire à longs traits* II, 105. III, 25.

chourlo *s. m.* (*de* chourla) *échanson* IX, 23. 31. 80 *etc.*

chourmo *s f.* (*emprunté à l'it.* **ciurma**, *du gr.* κέλευσμα) *orig.: troupe de rameurs, de forçats, de travailleurs, puis: horde, en gén.* VI, 396. XI, 30.

chu[t *int.* (*onom.*) *chut! silence!* I, 186. VI, 15.

cibòri *s. m.* (cĭbōrĭum) *ciboire* XI, 425.

cibre *s.m.* (*du vha.* **zubar**, *all.* **zuber** *par l'intermédiaire du haut-it. et rhétoroman* **cever**, **seber**) *seille* VIII, 133.

Cièri *s. m.* (cĭrcum) *le Cirque d'Arles* XI, 228.

ciéucle *s. m.* (cĭrcŭlum) *cercle* VI, 398.

ciéune *s. m.* (cȳcnum) *cygne* V, 319. XII, 130.

ciéuta *s.f.* (cĭvītātem) *cité* VIII, 309. XI, 5. 232. 374.

cigalo *s. f.* (*de* cĭcādam) cigale III, 389. VIII, 200. 440.

cigau *s. m.* (*de* cĭcādam) *cigale femelle* (*que le peuple crut au contraire être mâle*) *rasade, bon coup de vin* II, 105.

ciho *s. f.* (cĭlĭa) *cil* VII, 209. XI, 436.

cimbaleto *s. f.* (*de* **cimbalo**, *lat.* cȳmbălum) *petite cymbale* VIII, 202.

cimèu *s. m.* (*de* cimo) *faite* X, 34.

cimo *s. f.* (cȳmam) *cime* II, 36. IV, 37, XI, 74. 524.

cinobre *s. m.* (cinnăbărem, *du gr.* κιννάβαρις) *cinabre* XI, 380.

cin[q *n. de n.* (quinquĕ) *cinq* I, 206.

cinquen, co *n. de n. ordinal* (*de* cinq + -incum) *cinquième* V, p. 85.

cintro *s.f.* (*dufr.* **cintre** = **chaintre**, *contour, de* *camītem, *cp. Horning dans Gr. Z. 21. p. 453 et 22 p. 482*) *cintre* VIII, 428.

la Ciòuta[t (= la Ciéuta[t) *n. de l.* (cĭvĭtātem) *la Ciotat, autrefois la Cité de Ceyreste, B.-du-Rh.* III, 201. *Voy. note.*

ciprès *s. m.* (cŭpressum, *du gr.* κυπάρισσος) *cyprès* XII, 70.

cira *v. a.* (cērare) *cirer* IV, 251.

cire *s. m.* (cerĕum) *cierge* V, 469. XII, 383.

Cireno *n. de l.* (Cyrēnam) *Cyrène* VI, 599.

ciro *s. f.* (cēram) *cire* IV, 496.

cisele[t *s m.* (*dim. de* **cisell[um]** + -ittum) *ciselet* VIII, 56.

cisèu *s. m.* (*cĭsĕllum) uni cisèu (*une paire de*) *ciseaux* IV, 206.

civadiero *s.f.* (*de* **civado** + -ārĭam) *champ d'avoine blanc* IX, 110.

civado *s. f.* (cĭbātam, *de* cĭbum) *avoine* VII, 274.

Digitized by Google

clafi (= cafi) *v. a.* (*Trés.: le v.* cafi *peut dériver du mot* cafi, *ou* cafis [*b.-lat.* caffium, caficium *Du C.*] *mesure de capacité usitée à Marseille, appelée* cahiz *en Esp. et* cafiso *dans les Etats Barbaresques*) *remplir en pressant, combler* I, 69. III, 49. XII, 206.

claparedo *s. f.* (*de* clapo) *plaine caillouteuse* I, 83. IX, 363.

clapas *s. m.* (*de* clapo) *bloc de pierre, gros caillou* V, 444; *fig.* clapas de jouvènt *bloc de garçon* IX, 255.

clapeirolo *s. f.* (*de* clapo) *tas de pierre* II, 20. VII, 215. XII, 433.

clapo *s. f.* (*d'un type onom.* klap *cp. Kört. 4543*) *pierre* VI, 596. VIII, 338.

clapouiro *s. f.* (*de* clapo) *pierrée* IX, 410.

clar (= clās, glas) *s. m.* (*classum *p.* classĭcum) *cri, plainte, glas* VI, 427. XII, 363.

clar, o *a.* (clārum) *clair, e* I. 538. IV, 307. X, 312 *etc.; adv.* semena clar *semer clair* V, 516.

clar *s. m.* (clarum) *flaque, petit lac* I, 347. II, 78. IV, 24. VIII, 430; Grand-Clar, *v. note* IV, 430; clar de luno *clair de lune* V, 57.

claramen *adv.* (clārā mĕntĕ) *clairement* II, 367.

clareja *v. n.* (*de* clar + -ĭdĭare) *être clair, rayonner* II, 102, V, 38. X, 67 *etc.*

clare[t, o *a* (clar + -ittum) *clair, e* V, 569. VIII, 41 *etc.*

clareto *s. f.* (*de l'adj.* claret) *variété de raisin blanc, vin blanc* VII, 615.

se clari (*clārire *p.* clārare) *se clarifier* XII, 349.

clarinèu, ello *a.* (*clār-ĭn-ĕllum) *clair, e* II, 106. III, 15. IX, 169 *etc.*

clarour *s. f.* (clārōrem) *clarté* II, 301. XI, 277. 530.

clarta *s. f.* (clārĭtātem) *clarté* IV, 272. IX, 380. XII, 299.

clarun *s. m.* (*de* clar) *éclaircie* XI, 182.

clastro *s. f.* (claustra) *cloître* III, 483.

clau *s. f.* (clāvem) *clé* VI, 283. VIII, 53. XII, 69.

claure *v. a.* — *Gr. § 108 p. 159* (claudĕre) *clore, fermer* IV, 96. *p. p.* claus, o (clausum) *caché, enfermé* VI, 275. IX, 361.

clau[s *s. m.* (clausum) *clos m.* III, 157.

clava *v. a.* (*clāvare, *de* clāvem) *fermer à clef* VI, 416.

clavela *v. a.* (*clavĕllare) *clouer* IX, 364. XI, 80. 332; lou Clavela *le Crucifié* XI, 362.

clavèu *s. m.* (*clāvĕllum, *de* clāvum) *clou* X, 226.

cledo *s. f.* (*clētam) *claie* VI, 440. VIII. 141. IX, 361.

Clemèn *n. d'h.* (Clēmentem) *Clément* XI, 424. *V. note.*

clemènço *s. f.* (clēmentĭam) *clémence* VI, 632.

Clemènço *n. de f.* (Clēmentĭam) *Clémence* III, 127.

Cleoun *n. d'h.* (Clĕōnem) *Cléon* XI, 101. 87. *V. note.*

cler[c *v. m.* (clērĭcum) *clerc* VI, 432.

clin, o *a.* (*clīnum) *baissé* II, 295. X, 174.

(se) clina *v. a. et r.* ([in]clīnare) (*s'*)*incliner* I, 285. 323. II, 178. IX, 266. 336 *etc.*

clinamen *s. m.* (clīnāmen) *penchement, inclinaison* III, 505.

Digitized by Google

clincleto (= clinqueto) *s. f.* (*onom.*) *cliquette* IV, 156.

clot (= clos, crot, clouet) *s. m.* (*La signification orig. étant „creux", ce mot pourrait dériver de* crÿptam; *cp. le vpr.* clot *creux*; clota, cropta, crota *grotte*, *le catal.* clot) *creux, fossette qu'on fait dans la terre pour semer les graines en touffes*; *touffe* II, 434. III, 45. 463. IX, 262.

clóuchié (= clouquié) *s. m.* (*p-ê. d'orig. celt., de* cloc; *cp. Kört. 1554*) *clocher* VI, 430. X, 112.

clussi *v. n.* (glōcīre, *gr.* κλωζειν) glousser VI, 224.

clusso *s. f.* (*s. v. de* clussi) *poule* VI, 224.

co = cop (*v. c. m.*) XII, 96.

co *s. f.* (caudam) *queue* IV, 233. XI, 379.

ço *pr. dém. neutre* (ĕcce hŏc) *ce* I, 132. 524 *etc.*

code *s. m.* (cōtem) *caillou* V, 18. VIII, 217.

cofo *s. f.* (*v.* couifo) *coiffe* II, 293.

co-lèvo *s. f.* (*de* co + leva, *v. c. m.*) faire co-lèvo *faire bascule* V, 569.

colo *s. f.* (cŏllem) *colline* I, 164. III, 159. VIII, 216 *etc.*

coulouno, coulono *s. f.* (cŏlŭmnam) *colonne* VI, 541. XI, 111.

comte *s. m.* (*s. v. de* coumta *v. c. m.*) *compte* VII, 133.

comte *s. m.* (cŏmītem) *comte* IX, 140.

contro *prép.* (cŏntrā) *contre* I, 261. II, 327. 432 *etc.*; *à côté de, près de* VII, 254. XI, 91. — *adv. tout près* VIII, 266; — de contro *prép. à côté de* III, 80; pèr contro *adv. au contraire* III, 226.

contro-soulèu *s. m.* (*v. c. m.*) *parhélie* VII, 297.

co|p *s. m.* (cŏlpum, *de* cŏlăphum) *coup* I, 528. IX. 282. XII, 388 *etc.*; cop d'iue *coup d'œil* XI. 325; tout-en-un-cop *tout-à-coup* II, 303 *etc.*; tout d'un cop *tout d'un coup* II, 461. VIII. 372 *etc.*; sus-lou-cop *sur le champ* V, 227. IX, 378. XII, 143 *etc.*; un cop *une fois* II, 165. 430 *etc.*; au cop *à la fois* II. 171.

cor *s. m.* (cŏr) *cœur* II, 112. 343. III, 388 *etc.*

cor *s. m.* (chŏrum) *chœur* III, 392. XII, 10. 231.

Cordo *s. f. n. de l.* (Cŏrdūbam) *Cordoue*; lou Trau de Cordo *le Trou de Corde, nom d'une caverne située à l'est d'Arles* VI, 645. *Voy. note.*

cor|s *s. m.* (cŏrpus) *corps* I, 121. II, 343. III, 313 *etc.*

costo *s. f.* (cŏstam) *côte* I, 221. IV, 73. VIII, 371; costo d'uno daio *dos d'une faux* IX, 75.

còu *s. m.* (cŏllum) *cou* IV, 210.

couble *s. m.* (cōpŭlum) *couple* (*de bêtes*) I, 312 (*de bœufs*) V, 201. IX, 333.

couble|t *s. m.* (*de* couble + -ittum) *couplet* III, 238.

coucero (= coucedro, coulcedo *etc.*) *s. f.* (*cŭlcĭtram) *lit de plumes* IX, 513.

(se) coucha *v. a. et r.* (cŏllŏcare) *coucher* I. 112. VI, 320. VIII, 11. 326 *etc.*

coucha *v. a.* (*cŏctare, *fréqu. de* cŏquĕre) chasser VI, 366. VIII. 127; *toucher* (*les bêtes*) IX, 337. *presser* VIII, 409.

couchado *s. f.* (*s. v. de* coucha) *couchée* IV, 140.

Digitized by Google

·coucho *s.f.*(cŏcta; *cp.* coucha[2]) *hâte, dans la loc. adv.* à coucho d'esperoun *à hâte d'éperon* IV, 360.

·couchous, o *a.* (*de* coucho) *empressé, hâtif* IV, 79.

·coucoun *s. m.* (*de* coco, *lat.* cŏccam) *cocon* III, 31.

·coucourele[t (= cacaraulet, cacalauset) *s. m.* (*de* cacalaus *escargot, du lat.* cŏchlĕam, *gr.* κοχλίας) *coupe toute petite, coupelle* IV, 150.

·coucoureleto *s. f.* (*id.*) VI, 330.

·coudele[t *s. m.* (*dim. de* code, *v. c. m.*) *galet* V, 41.

·coudoun *s. m.* (*de* cuda, *vpr.* cuidar, *lat.* cŏgĭtare, *sous l'influence de* coudoun *coing?*) *chagrin* IX, 11.

·coudounié *s. m.* (*cŏtōnĕārium) *cognassier* II, 325.

·couide *s. m.* (cŭbĭtum) *coude* III, 154.

·coufin *s. m.* (cŏphĭnum, *gr.* κόφινος) *coffin, corbeille* I, 133.

·coui (= còu, col) *s. m.* (cŏllum) *cou* II, 115. 304. 427.

couifo *s. f.* (*du fr.* coiffe, *du vha.* kupphja mitra) *coiffe* II. 79.

·couire *v. n. et a.* — *Gr. § 108 p. 155* — (cŏquĕre) *cuire;* cue, cuecho *p. p.* (cŏctum) *cuit, e* II, 105. XI, 124; cousènt *p. pr. cuisant, qui rend brûlant, piquant* VII, 250. IX, 385.

·coula *v. n.* (cōlāre *filtrer*) *couler* I, 366. III. 238. X, 207 *etc.*

·couladis, so *a.* (*de* coula + tissum) *coulant* I, 313.

·coulado *s. f.* (*cōll-ātam, *de* cōllum) *bêtes attachées par le cou* I, 74.

·couladuro *s. f.* (cōlatūram) *filet, écoulement* VIII, 243.

coulèro *s. f.* (chŏlĕram) *colère* I. 262. V, 16.

coule[t *s. m.* (*de* colo, *v. c. m.*) *colline* XII, 9.

coulobre *s. m.* (cŏlŭbrem) *couleuvre* III, 111. XI, 379.

couloumbau, alo *a.* (*cŏlŭmb-alem) *colombin, couleur gorge de pigeon;* rasin couloumbau *raisin à grains blanchâtres* IV, 493.

couloumbo *s. f.* (cŏlŭmbam) *colombe* X, 156.

coulour *s. f.* (cŏlōrem) *couleur* I. 73, IV, 179. X, 129.

couloureto *s. f.* (color + -ittam) *légère couleur, vermillon des joues* VIII, 223.

coumaire *s. f.* (cŭm-mātrem) *commère* III, 40.

coumanda *v. n. et a.* (cŭm-măndare) *commander* I, 204. III. 56. IX, 138 *etc.*

coumba[t *s. m.* (*s. v. de* coumbatre, *v.* batre) *combat* XI, 405.

coumbo *s. f.* (cŭmbam, cymbam, *probablem. du celtique; cp. Kört. 2063*) *combe, vallée escarpée* IV, 41. X, 155. XI, 454 *etc.*

coumbour *s. m.* (*s. v. de* coumbouri) *brûlure, trouble* VIII, 17.

coumbouri *v. n.* (cŏmbūrĕre) *se consumer* II, 385.

coume *conj. et adv.* (quŏmŏdŏ) *comme,* a) *conj., indiquant:* 1) *la cause* I, 5 *etc.* 2) *la manière* I, 7 *etc.* 3) *l'intensité: combien* I, 47. 4) *le temps* VI, 28. — b) *adv., exprimant une comparaison* I, 12. 62. 182 *etc.;* coume eiço *comme cela, ainsi* II, 453.

coume que *conj. suivi du subj.;* coume que vague *quoi qu'il en soit* III, 86.

Digitized by Google

coumença *v. a. et n.* (cŭm + *ĭnĭtĭare) *commencer* I, 116. 202. 245 *etc.*

coumpagno *s. f.* (*cŏmpānĭam) a) *compagnie* I, 104. II, 39 *etc.;* de coumpagno *de concert* X, 340. — b) *compagnon, compagne* XI, 18. VI, 37.

coumpagnoun *s m.*(*cŏmpānĭōnem) *compagnon* XI, 310.

coumparanço *s.f.*(*cŏmpăr-antĭam) *comparaison;* en c. de *en comparaison de, au prix de* V, 71.

coumparesoun *s. f.* (cŏmparātĭōnem) *comparaison* II, p. 26.

coumplancho *s. f.* (cŭm-planctam) *complainte* XII, 397.

coumpli *v. a.*(cŏmplīre *p.* cŏmplēre) *accomplir* VII, 271.

Coumpoustello *n. de l.* (campus stellæ) *Compostelle en Galice* X, 334.

coumprés, o *p. p. de* coumprèndre (= coumprene) *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147.* — (cŏmprĕhĕndĕre) *comprendre* V, 54. VII, 311.

coumta *v. a. et n.* (cŏmpūtare) *compter* III, 63.

coumtesso *s. f.* (*cŏmĭt-issam) *comtesse* III, 244. IV, 15.

coumun *s. m.* (cŏmmūnem) *le vulgaire* VI, 276.

councha *v. a.* ([ĕx]cōmptĭare, *it.* conciare, sconciare) *souiller* I, 497.

Coundamino *s. f.* (condominium) *la Condamine, quartier de Tarascon et d'autres villes du Midi* IX, 250. *Voy. IX, 244 note.*

coundorso *s. f.* (cŏntorsam) *perche transversale* VI, 277.

coundurre *v. a.* — *Gr. § 108 p. 159* — (cŏndūcĕre) *conduire* III, 10. IV, 268.

counèisse (= counouisse) *v. a.* — *Gr. § 109 p. 163* — (cognōscĕre) *connaître* I, 184. III, 67. VIII, 148. IX, 374 *p. p.* couneigu, do I, 418. II, 171 *etc.*

couneissènço *s. f.* (*cognōscĕntĭam) *connaissance, intelligence* IV, 299.

(se) counfessa *v. a. et r.* (*cŏnfessare, *fréqu. de* confiteri) (*se*) *confesser* III, 315. 471.

counfessaire *s. m.* (*cŏnfessātor) *confesseur* III, 485.

counfessioun *s. f.* (cŏnfessĭōnem) *confession* III, 332.

counfigno (= counfino) *s. f.* (*cŏnfĭnĭam *p.* cŏnfĭnĭum) *confins* VIII, 119.

counfoundèire *s. m.* (*cōnfūndĭtōrem) *subversif* VIII, 174.

counfoundre *v. a.* — *Gr. § 106. p. 149.* — (cōn-fundĕre) *confondre* III, 368. IX, 131.

counglas *s. m.* (cŭm + *glăcĭum *p.* glăcĭem) *glacier* V, 70.

coungousto *s. f.* (cŭm + gustum) *délectation* III, 125.

coungreia *v. a.* (congrĕgare) *multiplier, engendrer* VI, 273.

counjoungla *v. a.* (cŏn + *jŭngŭlare *p.* jŭngĕre) *étreindre ensemble* V, 277.

counouisse *v.* counèisse.

counsenti *v. n.* — *Gr. § 102 p. 139.* — (cōnsĕntīre) *consentir* III, 174.

counserva *v. a.* (cōn-sĕrvare) *conserver* VIII, 195.

counsèu *s. m.* (cōnsĭlĭum) *conseil* III, 210. VIII, 42. X, 360 *etc.*

counsòudo *s. f.* (cōnsŏlĭdam) *prêle* IV, 453. X, 57.

Digitized by Google

counsoula *v. a.* (cŏn-sōlare) *consoler* XI, 297. 478.

counta *v. a.* (cŏmpŭtare) *(ra)conter* I, 403. VIII, 339.

counsuma *v. a.* (*cōnsūmare *p.* consumĕre) *consumer* VII, 146.

countempla *v. a.* (*cŏntĕmplare *p.* contemplari) *contempler* III, 168. X, 14. XI, 174.

countemplacioun *s. f.* (cŏntĕmplātīōnem) *contemplation* X, 289.

countèn[t, o *a.* (cŏntĕntum) *content, e* II, 28. III, 270.

countesta *v. a.* (cŏntēstāre *p.* contestari) *contester* III, 354.

countinu, o *ou* -io *a.* (cŏntĭnŭum) *continuel* VII, 25.

countinuous, o *a.* (*cŏntĭnŭōsum) *continu, e* VII, 556.

countour *s. m.* (*s. v. de* countourna, *de* cŭm + tŏrnare) *contour* X, 66.

countràri, o *a.* (cŏntrārĭum) *contraire* XI, 438. — *s. m. le contraire;* faire de countràri *faire des malices, niches* III, 195; pèr countràri *loc. adv. en sens contraire* IV, 390.

countraria *v. a.* (*cŏntrārĭare) *contrarier* III, 217.

countunia (= countinua) *v. a.* (cŏntĭnŭare) *continuer* V, 456. IX, 379.

de countùnio (= de countinuo) *loc. adv. sans relâche* VII, 521. VIII, 392.

counveni *v. n.* — *Gr. § 102. p. 140* — (cŏn-vĕnīre) *convenir* X, 249. XII, 405.

counventialò (= couventialo) *s. f.* (*b.-lat.* cŏnvĕntŭālem) *nonne* IX, 174.

counversioun *s. f.* (cŏnvĕrsĭōnem) *conversion* XI, p. 217.

counverti *v. a.* (*de* cŏnvĕrtĕre) *convertir* XI, p. 217.

(se) coupa *v. a. et r.* (*de* cŏlăphum. *v.* cop) *couper, rompre* I, 157. III, 352. V, 445 *etc.;* se coupa *s'interrompre* I, 253.

coupo (= copo) *s. f.* (*s. v. de* coupa) *action de couper, coupe f.* VII. 173.

couquihado *s. f.* (cūcŭllatam) *alouette huppée, cochevis* II, 27.

couquiho *s. f.* (*cŏnchўlĭam *p.* conchylium) *coquille* XII, 426.

couquin, o *a. et s.* (*du fr.* coquin, *d'or. douteuse, p.-ê. dim. de* coq) *coquin, malin* II, 181.

courage *s. m.* (*cŏrātĭcum, *de* cor) *courage* V, 306. X, 417.

courajous, o *a.* (*de* courage) *courageux* VII, 122.

(se) courba *v. a. et r.* (cŭrvare) (*se*) *courber* I, 220. 322. XI, 185 *etc.*

courbaire *s. m.* (*de* courba) *courbeur* VII, 5.

courbo-dono *s. f.* (cŭrvam dŏmĭnam *dame courbe, dame penchée*) *narcisse* V, 58.

courbo-seto *s. f.* (*p.-ê. p.* courbo-sello *selle courbe, ou p.* courbe sèti *siège courbe*) faire la c.-s. *prêter l'épaule à q., faire la courte échelle* VIII, 443.

courcoussoun *s. m.* (*de* cŏssum, *p.-ê. sous l'influence de* cŭrcŭlīōnem) *cuceron* II, 73.

courdello *s. f.* (cŏrdĕllam, *de* chordam) *lacet* VIII, 64.

courdura *v. a.* (*de* courduro) *coudre* VI, 422.

courduro *s. f.* (*de* courdre, *p.* coudre, *lat.* cōnsŭĕre) *couture* VIII, 68.

Digitized by Google

Courinto *s. f.* (Cŏrinthum) *Corinthe* VI, 552.

courouna *v. a.* (cŏrōnāre) *couronner* I, 485. X, 66.

courouneto *s. f.* (*de* courouno) *petite couronne* VIII, 58.

courounello *s. f.* (*de* courouno) *chose principale, suprême* VIII, 310.

courouno *s. f.* (cŏrōnam) *couronne* III, 138. X, 273.

courous, o *a.* (cŏruscum) *brillant, luisant, radieux* V, 234. X, 268 *etc.*

courre *v. n.* — *Gr. § 106 p. 148.* — (cŭrrĕre) *courir* I, 161. 282. 393. 431 *etc.*; courrèn[t, o *p. pr. et a. courant, errant* I, 390. IX, 402 *etc.*; *s. m. courant m.* III, 509.

courrèire *s. m.* (*de* courre + -ātor) *courrier, coureur* I, 414. 416. 438. 516 *etc.*; *coursier* IV, 258.

courrejoun *s. m.* (*corrĭgĭōnem, *de* corrĭgĭam) *courroie;* liga li c. *lier les courroies, c'est-à-dire se préparer à une course rapide* I, 445.

courreli *s. m.* (*onom. tirée du cri de l'oiseau ainsi nommé*) *courlis* VIII, 161.

courrejolo *s. f.* (*corrĭgĭōlam, *de* corrĭgĭam) *liseron* II, 299.

courriòu, olo *a.* (*cŭrrĭolum, *de* cŭrrĕre) *coureur, vagabond* II, 19. IV, 64.

courroumpre *v. a.* — *Gr. § 106. p. 148.* — (cŏrrŭmpĕre) *corrompre* X, 388.

courso *s. f.* (*fém. de* cours, cŭrsum) *course* I, 409 *(v. note)*. 425. IX, 259 *(v. note)*.

cour[t *s. f.* (cōrtem) *cour f.* III, 245. XI, 516.

cour[t, o *a.* (cŭrtum) *court, e* I, 470. VIII, 207.

cousèn[t, *v.* couire.

cousina *v. n.* (*du s.* cousino) *cuisiner* VI, 531.

cousino *s. f.* (*cŏcīnam, *de* cŏcĕre *p.* cŏquĕre) *cuisine* VI, 313.

coussaia (= courseja) *v. a.* (*de* cŭrsum) *chasser, pourchasser* VI, 396. XI, 80.

coussou *s. m.* (*b.-lat.* cŭrsōrĭum) *pâtis, pacage* IV, 140.

cousta *v. n.* (cōnstare) *coûter* III, 58.

coustibla *v. a.* (*cōnstĭp-ulare *serrer*) *éreinter* V, 172.

coustié, iero *a. et s.* (*cŏst-ārĭum) *latéral;* èstre coustié *manquer le but* IX, 308.

coustiero *s. f.* (*cŏst-arĭam) *côte, littoral* I, 60. 163.

coustumo *s. f.* (cō[n]s[ue]tūm[ĭn]am *p.* consuetudinem) *coutume;* de coustumo, *loc. adv. de coutume* VIII, 369.

couta *v. a.* (cŭbĭtare) *accoter, étayer, heurter* III, 168. V, 271. 310. IV, 376 *etc.*

coute[t *s. m.* (*du gr.* κοτί; *tête, nuque?*) *nuque* IV, 82.

coutèu *s. m.* (cŭltĕllum) *couteau* IV, 154; *glaive* XI, 195.

coutigo *s. f.* (*s. v. de* coutiga, catiga, catiha, *du thème* cat) *chatouillement* II, 284.

coutihoun *s. m.* (*dim. de* coto *cotte, du germ.* kotte, chozza, *couverture à longs poils*) *cotillon* IV, 451. VIII, 66.

coutoune[t *s. m.* (*dim. de* coutoun, *de l'arabe* al-qo'ton) *coton fin, ouate* VII, 33.

Digitized by Google

coutreia *v. a.* (*de* coutre, *lat.* cŭltrum) *labourer avec la charrue à coutre* IX, 327.

coutrié *s.m.* (*cŭltr-ārĭum) *charrue* VII, 304.

couvadeto *s. f.* (*dim. de* couvado, *lat.* cūbātam) *petite couvée* II, 244.

couvèn[t *s. m.* (cŏnvĕntum) *couvent* III, 371. 487.

cracina *v. n.* (*onom., cp. le germ.* krak) *craquer* I, 232. X, 138.

Crau *s. f.* (*du radical celt.* crauc-, crôc-, tumulus; *cp. Dz. 556 et Körting 2242*) *la Crau* I, 3. 7. 56. 164 *etc. Voy. I, 3 note.*

Craven, co *a. et s.* (*de* Crau) *qui appartient à la Crau* II, 358. IV, 39. VIII, 274 *etc.*

crea *v. a.* (crĕāre) *créer* VII, 101.

creba *v. n.* (crĕpāre) *crever* I, 196. IV, 97.

crèbis *s. m.* (crĕpĭtum) *fracas* I, 247.

crèbo-cor *s. m.* (*de* creba + cor, *v. c. m.*) *crève-cœur* XII, 412.

cregne *v. a. et n.* — *Gr. § 109. p. 162* — (trĕmĕre) *craindre* II, 284. XII, 313 *etc.*; cregnèn[t, o *p. pr. et a. craignant, craintif* VI, 237. XI, 349.

cregnènço *s. f.* (*trĕmĕntĭam) *appréhension* IV, 298. IX, 401.

crèire *v. n. et a.* — *Gr. § 108. p. 157.* — (crēdĕre) *croire* I, 252. 463. II, 116. VI, 294. X, 122. XII, 77 *etc.*

crèi[s *s. m.* (*s. v. de* crèisse) *croît m.* IV, 263.

crèisse *v. n.* — *Gr. § 109. p. 163* — (crescĕre) *croître* X, 112. XI, 75; *p. p.* a) crèissu, do VI, 641; b) crèissegu, do VI, 461.

creissèn[t *s. m.* (*p. pr. de* crèisse) *croissance* II, 122.

crema *v. a.* (crĕmare) *brûler* VI, 206. VIII, 252. XII, 291.

cremadou *s.m.* (crĕmātōrium) *foyer* VII, 563.

cremascle *s. m.* (*p.-ê. du gr.* κρεμαστήρ, *cp. Horning dans Gr. Z. 21 [1897] p. 453, et Körting 4568*) *crémaillère* VI, 527.

cremesin, o *a.* (*de l'arabe* germazi, *it.* cremisi) *cramoisi* X, 429.

Crèmo *s. m.* (*du gr.* χρῖσμα, *cp. Körting 1857*) sant C. *le Chrême saint* XII, 293.

creniero *s. f.* (*crīnarĭam, *de* crīnem) *crinière* IV, 204.

crento *s. f.* (*s. v. de* cregne) *crainte* I, 255. XII, 350.

cresèire *s. m.* (crēdĭtōrem) *celui qui croit, disciple* XI, 18.

creserèu, ello *a.* (*de* crēdĭtōr[em] + -ellum) *crédule* III, 342.

crespino *s. f.* (crĭsp-ĭnum, *de* crĭspum) *coiffe, membrane que quelques nouveaux-nés ont sur la tête et qu'on regarde comme signe de bonheur;* avé sa crespino *être né coiffé* III, 79. *V. note.*

cresten *s. m.* (crīstam) *crête* IX, 315. 339 *etc.*

crestian, o *a. et s.* (chrĭstĭānum) *chrétien* IV, 392; *chrétienne* XI, 415.

creta *s. f.* (crētam *craie* = *marque de craie, marque en gén.*) *cicatrice* IV, 446.

creta, do *p. p. et a.* (crētātum) *portant une cicatrice* V, 86.

cretasso *s. f.* (*crēt-ăcĕam) *balafre, cicatrice* IV, 340.

Digitized by Google

créu (= criéu) *s. m.* (*onom.?*) *locustelle, espèce d'alouette* II, 194.

crevèu *s. m.* (crĭbĕllum) *crible* VI, 210.

lou Cri *n. d'h. le Cric* I, 431. *V. note.*

cri[d *s. m.* (*s. v. de* crida) *cri* I, 357. IX, 248. 353 *etc.*

crida *v. n.* (quĭrĭtare) *crier* I, 222. 238. 382 *etc.*

cridadisso *s. f.* (*de* crida) *clameur, long cri perçant* IV, 393. VIII, 363.

crime *s. m.* (crĭmen) *crime* V, 535. XI, 5. 291.

crispa *v. a.* (crĭspare) *crisper* V, 573.

Crist(e) *s. m.* (Chrĭstum) *le Christ* XI, 16. 196.

cristalin, o *a.* (crystallĭnum) *cristallin* VI, 336.

cristau *s. m.* (crystallum) *cristal* II, 357.

cro (= cro[c) (*du germ. [vnord.] krokr*) *croc* VI, 323.

cros *s. m.* (cŏrrōsum, *de* cŏrrōdĕre) *creux m., fosse* XI, 518. XII, 423.

croto *s. f.* (crўptam, *du gr.* κρύπτη) *crypte, taverne voûtée* VI, 258. IX, 258. *V. note.*

croumpa *v. a.* (cŏmpărare) *acheter* I, 345. X, 389.

croupas (= groupas) *s. m.* (*de* group *nœud, p.-ê. en pensant aux monceaux de nuages?*) *tourbillon de vent, grain* VI, 257.

crous *s. f.* (crŭcem) *croix* III, 277. XI, 1. 35. 455 *etc.* Crous-Blanco III, 277. *V. note.*

Santo Crous! *Sainte Croix! sorte d'exclamation* VII, 224. *Voy. note.*

crousa *v. a.* (crŭcĭare) *croiser interrompre* I, 119. IV, 482.

crousado *s. f.* (*s. p. de* crousa) *croisade* IX, 137.

Crousiha[t *n. d'h. Crousillat, poète provençal* VI, 61. *V. note.*

crousto *s. f.* (crŭstam) *croûte* X, 136.

croustous, o *a.* (*de* crousto) *à croûte épaisse* VII, 243.

crucefis *s. m.* (crŭcĭfĭxum) *crucifix* XII, 174.

crussi *v. n.* (crōcĭre) *craquer* VII, 385; *grincer* IX, 346.

crussimen *s. m.* (*de* crussi + -mĕntum) *craquement* VII, 549.

cruvèu *s. m.* (*crupellum *armure; cp.* crupellarium *gladiateur couvert d'une armure, cp. Georges et Du C.*) *coquille* VI, 205.

cuber[t, o *v.* curbi.

cuber[t *s. m.* (cŏŏpĕrtum) *toit* VI, 542.

cuberto *s. f.* (cŏŏpĕrtam) *couverture, pont d'un navire* VIII, 195. V, 411.

cubertouno *s. f.* (*de* cubert) *couverture* VI, 327.

cue, cuecho *v.* couire.

cueie *v.* culi.

cueisso *s. f.* (cŏxam) *cuisse* I, 422. 446. Jan Cueisso *n. d'h. Jean Cossa, grand sénéchal sous le roi René* I, 423. *V. note.*

cuerbe *v.* curbi.

cuié *s. m.* (cŏchlĕăre) *cuiller* I, 146.

cuie *etc. v.* culi.

cuièire *s. m.* (*cŏllĭgĭtor) *cueilleur* II, 150.

cuja *v. n.* (cŏgĭtare) *penser* X, 121.

culi (cueie) *v. a.* — *Gr. § 103. p. 142.* — (*cŏllĭgĭre *p.* cŏllĭ-

Digitized by Google

gĕre) *cueillir* I, 346. II, 150 *etc.* — *s. m. la cueille* X, 251.

culido *s. f.* (*s. p. de* culi) *cueillette* II, 2. III, 362.

curbecèu *s. m.* (*b.-lat.* *cŭbrĕcĕllum *[Du C.] du lat.* cŏŏpĕrcŭlum) *couvercle* VIII, 191. XI, 17. XII, 70.

curbi *v. a.* — *Gr. § 102 p.140* — (cŏ-ŏpĕrire) *couvrir* V, 168. VIII, 91. X, 168; cubert, o *p. p. couvert, e* XI, 333.

D

dai (= dalh) *s. m.* (dagŭlum, *de* *dagam *dague, d'or. inc.*) *faux s. f.* I, 260.

daia *v. a.* (*de* dai) *faucher* IX, 261.

daiaire *v. c.* (*de* daia) *faucheur* IV, 409.

daio *s. f.* (*dagam) *faux f.* VII, 257. IX, 33. 45.

daioun *s. m.* (*dim. de* dai) *faux* III, 513.

daladèr (= aladèr) *s. m.* (ălăternum) *alaterne*, phillyrea latifolia *Lin., arbrisseau de la famille des jasminées* X, 103.

Damas *n. de l.* (Dămascum) *Damas* I, 10.

damiseleto *s. f.* (*dŏmĭnĭcĕll-ittam) *demoiselle* III, 204.

damiselun *s. m.* (*de* *dŏmĭnĭcĕllam) *la classe des démoiselles* III, 231.

damo *s. f.* (dŏmĭnam) *demoiselle, libellule* II, 120. — Nosto-Damo *s. f. Notre-Dame* IX, 370. XII, 286 *etc.*; Nosto-Damo de Dom *s. f.* (Nostram dŏmĭnam de dŏmo) *Notre-Dame de Dom, cathédrale d'Avignon* III, 175. *V. note.*

dana *v. a.* (dămnare) *damner* III, 367.

dangeirous, o *a.* (*dămnarĭōsum) *dangereux, se* VI, 148.

dansa *v. n.* (*du germ.* danson) *danser* I, 471. VIII, 217 *etc.*

dansaire *s. m.* (*de* dansa) *danseur* VII, 560.

dansarello *s. f.* (*de* dansa) *danseuse* XI, 266.

danso *s. f.* (*s. v. de* dansa) *danse* IX, 248. XI, 244 *etc.*

darbouna *v. n.* (*Trés.: de l'arabe* djerbouh *gros rat, taupe*) *rouler, mordre la poussière, fouler le sol* I, 470. IV, 437.

darda *v. n.* (*du s.* dard, *germ. [ags.]* darad *lance*) *darder* XII, 320.

dardai *s. m.* (*de* dard) *dard (du soleil), rayonnement* X, 86. VIII, 198. 258 *etc.*

dardaia *v. a.* (*de* dardai) *darder* III, 402. IX, 76.

dardaioun *s. m.* (*de* dardai) *aiguillon* VI, 402. X, 150.

darrié, darriero *a. et s.* (*dĕ-ădrĕtr-ārĭum) *dernier, ère* V, 322. IX, 16. XI, 393. 506 *etc.*

darrié *prép. derrière* (dĕ ăd rĕtro) *derrière* III, 74. IV, 62. IX, 120 *etc.*

darrierouge, o *a.* (*de* darrié) *en retard* VII. 180.

darso *s. f.* (*de l'it.* darsena, *de l'arabe* dârçanah *maison de travail*) *darse, partie séparée d'un port* X, 115.

dàti *s. m.* (dăctўlum) *datte* II, 114. XI, 81.

Digitized by Google

dau *interj.* (*Impér. du v.* **da** *donner, lat.* dare) *donne dessus! alerte! courage!* I, 154. 193. 493 *etc.*

daura *v. a.* (dē-aurare) *dorer* IX, 315. XI. 306.

daurèio *s. f.* (*de* **daura**) *bijou d'or, joyau* IV, 146.

daureja *v. a.* (*de* **daura**) *dorer* IX, 91.

davala *v. n. et a.* (*dē-vāllāre, *de* vāllem) *descendre* I, 367. III, 119. IV, 102 *etc.* — *v. a. faire descendre* V, 215.

davança *v. a.* (*de* **davans**) *devancer* IV, 375.

davan[s *prép. et adv.* (dē āb ānte) *devant* a) *prép.:* I, 520. II, 390. III, 95. IV, 437 *etc.* b) *adv.* VIII, 147. X, 300 *etc.* — de **davans** *le premier* II, 182. — *davans s. m. le devant* VII, 603. — **davans que** *suivi de l'inf., avant de* I, 288; de **davans que** *conj. suivi du sbj., avant que* X, 413. XI, 444. 522.

(se) **davera** *v. a. et r.* (*dē-*āverārе, *cp.* **avera**) *(se) délivrer, tirer hors, détacher, décrocher* II, 324. VII, 147. XI, 165.

Dàvi *n. d'h. David* IV, 110.

de *prép.* (dė) *de, devant une voyelle:* d'; *combiné avec l'article* **lou** *en* **dou**, *avec* **li**, **lis** *en* **di**, **dis**; *marquant le génitif* a) *possessif* I, 2. 15 *etc.* b) *de quantité, après* **tant**, **ges** *et d'autres adverbes* I, 63. XI, 289 *etc.;* c) *de qualité* I, 10. 44. 366. — *indiquant le lieu, en répondant à la question* 'd'où?' I, 41 *etc.; l'origine ou la provenance* I, 10. II, 389; *le temps:* de **moun tèms** I, 194; de **vèspre** *ce soir* VII, 271; v. **tèms**; *le moyen, l'instrument:* **adurre de si man** *apporter de ses mains* I, 161; **éu ié fai de sa bouco amigo** *lui dit-il de sa bouche amie* II, 285; *la cause d'une action:* **lusi de** *luire de* I, 9; **toumba de l'esfrai** *tomber d'effroi* XI, 266; **espanta de plesi** *émerveillé de plaisir* II, 367. *La prép.* de *marque le régime après certains verbes et adjectifs:* **amourous de** II, 372; **se jouga de, se trufa de** *se jouer de, se moquer de* II, 374. 378. *Elle est employée comme article partitif:* **d'alen** *du souffle etc.* I, 17. 51. 157 *etc.* — de *se trouve devant l'infinitif:* a) *comme sujet, à la tête de la phrase:* VII, 85. II, 381. *L'inf. précédé de la prép.* de *s'emploie aussi d'une manière adverbiale, au lieu de l'inf. fr. précédé de* **à**: D'entèndre la **debalausido** *à entendre la fatale nouvelle* IX, 486. b) *comme sujet logique après des verbes impersonnels:* **Nous sèmblo de vèire** *il nous semble voir* XI, 108; **en que sèr de te deçaupre?** *à quoi bon t'abuser?* II, 361; **i a que de batre l'aigo fresco** *il n'y a qu'à battre l'eau fraîche* I, 350. — c) *après certains verbes:* **auriés gau de l'avé** *vous vous réjouiriez de l'avoir* VII, 80; **ama de . .** *aimer à . .* X, 207. 208; **èstre de** *être à:* **n'es pas de rire** *ce n'est pas à rire* VI. 537. VIII, 173. d) *comme inf. historique:* **E plour de regoula** *et pleurs de ruisseler* XI, 353.

Digitized by Google

de-bado *adv.* (*du v.* bada, *v. c. m.*) *dans une attente vaine, vainement* XI, 410. XII, 357.

debalausido *s. f.* (*s. v. de* debalausi *abasourdir, étourdir, de* davau *à bas, lat.* ăd vallem + ausi, *v. c. m.*) *nouvelle qui abasourdit* IX, 386.

debana *v. a. et n.* (*de* bano, *v. c. m.*) *renverser (une bête) par les cornes* IV, 339; *succomber* XII, 415.

debana *v. a.* (*dēpānare) *dévider, mettre le fil en écheveau* VI, 292.

debassaire *s. m.* (*de* debas *s. m. le bas, lat.* dē + *bassum) *penduline* VII, 30.

deçaupre (= decebre) *v. a.* — *Gr. § 107. p. 151* — (dēcīpĕre) *décevoir* II, 361.

declin *s. m.* (*s. v. de* declina) *déclin* X, 338.

declina *v. n.* (dēclīnare) *décliner* VIII, 414.

deco *s. f.* (*cp. le vpr.* decs *et* deca: *Kört. 2779*) *vice* VI, 515.

dedau *s. m.* (dīgītāle) *doigtier, tuyau de roseau que les moissonneurs adaptent aux doigts de leur main gauche, afin de ne pas se blesser avec la faucille* VII, 203.

dedins a) *adv.* (dē-dē-īntus) *dedans* II, 376. III, 49. XII, 32 *etc.*; b) *prép. dans* II, 456. X, 346 *etc.*

defila *v. n.* (dēfīlare) *défiler* IV, 103.

deforo *adv. de l.* (dē-fŏrās) *dehors* I, 141. III, 510.

degaia (= degasta) *v. a.* (dēvastare) *répandre (de l'eau)* III, 181.

degoula *v. n.* (*de* dē + cŏllem?) *tomber du haut du ciel, mourir* III, 101.

degoulòu *s. m.* (*du v.* degoula) *précipice* VI, 345.

degou[t *s. m.* (*s. v. de* degouta) *goutte* I, 498. IX, 73. X, 119 *etc.*

degouta *v. n.* (dē-gŭttare) *dégoutter* VI, 336.

degoute[t *s. m.* (*de* degout *v. c. m.*) *gouttelette* X, 175.

degruna *v. n.* (*de* dē + grun, grum *grain, lat.* grānum) *s'égrener, tomber en ruines* X, 381.

degue *etc. v.* dèure.

degun, o *pr. ind.* (*du germ.* de-h[ein] + ūnum) *ne ... personne, ne ... aucun* I, 211. 217. II, 416.

dèime *s. m.* (dĕcīmum) *dime* III, 53.

deja *adv. de t.* (dē ipsō jăm) *déjà* I, 78. 140. 414 *etc.*

delicadamen *adv.* (dēlīcātā mĕntē) *delicatement* II, 255.

delice *s. m. et f.* (dēlīcīas) *délice* V, 134. XI, 341.

deliéura *v. a.* (dē-lībĕrare) *délivrer* VI, 118. XI, 392.

deligèn[t, o *a.* (dīlīgĕntem) *diligent* VII, 582.

de-long(o) *v.* long.

delóungeri (= alóungeri, alóugeira) *v. a.* (de lóugié, *v. c. m.*) *alléger* IX, 175.

deluge *s. m.* (*du fr.* dĕluge, *lat.* dīlŭvīum) *déluge* VIII, 174.

deman *adv. de t.* (dē-manĕ) *demain* I, 502. IV, 137. VIII, 329.

demanda *v. a.* (dē-măndare) *demander* V, 496. VIII, 30. IX, 6 *etc.*

demandaire *s. m.* (dēmăndātor) *prétendant* IV, p. 65.

Digitized by Google

demando *s. f.* (*s. v. de* demanda) *demande f.* X, 351.

demeni (= diminua *etc.*) *v. n.* (*cp. le vpr.* demenir, *de* dīmīnŭĕre) *diminuer, décroître* XII, 147.

demòni *s. m.* (dæmŏnĭum) *démon* IX, 418. XI, 99. XII, 401.

demoro *s. f.* (*s. v. de* demoura) *demeure* XI, 295.

demoura *v. n.* (*dēmŏrare *p.* dēmŏrāri) *demeurer* I, 39. II, 343. III, 481 *etc.*

dempièi *v.* desempièi.

denierolo *s. f.* (*dēnār-ĭŏlam, *de* dēnārĭum) *trésor* XII, 100.

dèn|t *s. f.* (dĕntem) *dent* I, 391. IX, 394. XII, 252 *etc.*

dentado *s. f.* (*dĕntātam) *dentée, coup de dent* V, 85.

dentello *s. f.* (*du fr.* dentelle, *dim. de* dĕntem) *dentelle* VIII, 80.

depèr-d'aut *v.* aut.

deque (*en Languedoc et sur les bords du Rhône au lieu de* que) *que, quoi* I, 280. II, 210. VI, 298. XII, 407.

derraba *v. a.* (dīs-*rapare *p.* rapere) *arracher, déraciner, extraire* IV, 332.

derrabado *s. f.* (*s. v. de* derraba) *arrachis, airée une fois foulée* VIII, 351. *V. note.*

derroumpre *v. a.* — *Gr. § 106. p. 148.* — (dīsrŭmpĕre) *interrompre* XI, 257.

dès *n. de n.* (dĕcĕm) *dix* I, 449. II, 250. IV, 223 *etc.*

desabiha *v. a.* (dīs + *hăbĭlĭare) *déshabiller, dépouiller* I, 89.

desalena *v. a.* (dīs-ălēnare *p.* ănhēlare, *v.* alena) *essouffler* I, 421. X, 92. 281 *etc.*

desarma *v.a.* (dīs-armare) *désarmer* XI, 338.

desatala *v. a.* (dīs-ăd-tēlare, *de* tēlum *timon*) *dételer* I, 397.

desbardana, do (= desbadarna) *p. p. et a.* (*de* des + bada, *v. c. m.*) *propr.: tout ouvert, débraillé; au fig.: dévergondé* IX, 18.

desbor|d *s. m.* (*s. v. de* desbourda, *de* bord, *v. c. m.*) *débordement* XII, 413.

desbounda *v. n.* (*de* boundo *bonde, tampe, selon Dz., d'un mot all. [dialecte souabe]* bunt; *cp. l'all.* spund) *débonder, jaillir, éclater* V, 284. XI, 174. XII, 411.

desbouscarla *v. a.* (*de* dīs + bouscarlo, *v. c. m.*) *dépeupler de fauvettes* V, 110.

desbrando *s. f.* (*de* dīs + *germ.* brand *lame d'épée*) *déroute* I, 209.

descabestra *v. a.* (dīs-căpistrāre) *ôter le chevêtre, le licou* V, 549.

(se) descadena *v. a. et r.* (dīs-catēnare) *déchaîner* XI, 151.

descapela *v. a.* (dis + -căpĕllare, *v.* capèu) *écimer, décapiter* I, 515.

descara *v. a.* (*dīs-carare, *v.* caro) *défigurer* IV, 446.

(se) descarga *v. a. et r.* (dīs-*cărrīcare, *de* cărrum) *(se) décharger* III, 341. IV, 244.

descarna, do *p. p. et a.* (dīs-*cărnātum, *de* caro, carnis) *décharné* V, 487.

descata *v. a.* (dē-ĕx-*căpĭtare) *découvrir* VI, 577. IX, 263. X, 368.

descau|s, so *a.* (*dīs-călcĕus) *déchaussé, nu-pieds* I, 413. II, 287.

Digitized by Google

descaussana, do *p. p. et a.* (*de* dĭs + -caussano, *v. c. m.*) *effréné, délicoté* IV, 208.

descèndre *v. n.* — *Gr. § 106 p. 149.* — (dĕ-scĕndĕre) *descendre* IV, 42.

desclava *v. a.* (dĭs-*clāvare, *de* clāvum) *dégager* IV, 383.

descoucouna *v. a.* (*de* dĭs + coucoun, *v. c. m.*) *détacher des rameaux les cocons de soie* III, 43.

descoucounado *s. f.* (*s. v. de* descoucouna) *récolte des cocons* III, p. 43.

descoucounage *s. m.* (descoucouna + -atĭcum) *id.* III, 32.

descoucounarello *s. f.* (*de* descoucouna + -ār-ĕllam) *dépouilleuse de cocons* III, 365.

descouneissable, o *a.* (*de* descounèisse, *lat.* dĭs + -cōgnōscĕre) *méconnaissable, inconnu* XI, 129.

se descounsoula *v. r.* (*dĭs-cōnsolare *p.* disconsolari) *se désoler* V, 492. VIII, 37. XII, 388.

se descourouna *v. r.* (dĭs-cŏrōnare) *arracher sa couronne* XI, 270.

descripcioun *s. f.* (dēscrĭptĭōnem) *description* X, p. 202.

descuber⌊t, o *p. p. de* descurbi *v. a.* — *Gr. § 102. p. 140* — (dĭs-cŏŏpĕrīre) *découvrir* V, 406. VII, 210. XII, 72. 262 *etc.*

desdegnous, o *a.* (*de* dĭs-*dĭgnāre) *dédaigneux* V, 196.

a) desempièi (= despièi); b) dempièi *prép. et adv.* (dĕ ĭpso ĭn pŏst⌊ĕum⌋) *depuis.* ad a) *prép.* I, 267. X, 1. 142 *adv.* II, 70. ad b) *prép.* III, 35. IX, 212. XI, 472.

desengrenaire, o *a.* (dĭs-ĭn-grān-ātor) *qui égrène (les épis)* VII, 195.

se desentrista *v. r.* (*de* dĭs + -ĭn + trĭstem) *perdre sa tristesse* X, 100.

deser⌊t, o *a.* (dēsĕrtum) *désert, e* V, 24. VIII, 194.

deser⌊t *s. m.* (*id.*) *désert m.* IV, 129. X, 84.

deserta *v. n. et a.* (*de* desert) *déserter* IX, 54.

desespera *v. n.* (dĕ-spērare) V, 495; à la desesperado *en désespéré* XII, 395.

desesperanço *s. f.* (dĕ-spērantĭam) *désespoir* VIII, p. 165. XII, p. 241.

desfaire *v. a. et r.* (dĭs-făcĕre) *détacher (les) cocons* III, 41. X, 77. — *se dégager* XII, 257.

desfardo *s. f.* (= des-fardo, *de* dĭs + *ar.* fard) *chose dont on se décharge facilement, débris* IV, 97.

desfauta (= defauta) *v. a.* (*de* defaut, *lat.* *dē-fāllĭtum) *tromper* XII, 278.

desfèci *s. m.* (*de* dĭs-fĭcĕre) *désespoir* VII, 348.

desflouca *v. a.* (dĭs-*fŏcare) *priver de son feu, glacer* IV, 271.

desfloura *v. a.* (dĭs-flōrare) *déflorer, défleurir* VII, 202.

desfourrela *v. a.* (*de* fourrèu *fourreau, b.-lat.* forellam, *du goth.* fodr) *tirer du fourreau, dégainer* VII, 212.

desfourtuna, do *p. p. a. et s.* (dĭs-fŏrtūnātum) *infortuné* XII, 444.

se desfrisouna *v. r.* (*de* frisoun, *v. c. m.*) *se défrisonner, dérouler ses boucles* V, 127.

Digitized by Google

desfrucha *v. a.* (*dīsfrūctare) *défruiter, dépouiller de ses fruits* I, 21.

desfuia *v. a.* (dīs-*fŏlĭare) *défeuiller* II, 8. 127. 281 *etc.*

desgaubia, do *a. et s.* (*de* des + gaubi, *v. c. m.*) *maladroit, e* IX, 304.

(se) desgounfla *v. a. et r.* (dīs + gounfla, *v. c. m.*) *v. a.: dégonfler* XI, 13; *v. r. exhaler sa douleur* VII, 114. XI, 13.

desgounfouna *v. a.* (*de* dīs + -gŏmphum, *gr.* γόμφος) *arracher les gonds d'une porte* VI, 470.

desgràci *s f.* (dīs-grātĭam) *disgrâce* XII, 167.

desigua *v. a.* (dē-sĭgnare) *désigner* III, 228.

desira *v. a.* (dēsīdĕrare) *désirer* V, 6.

desmaienca *v. a.* (*de* des + maien, *v. c. m.*) *ébourgeonner les vignes au mois de mai* VII, 70.

(se) desmama *v. a. et r.* (dīs + *măммare) *(se) sevrer* IV, 489. VI, 297.

desmamaire *s. m.* (*de* desmama) *sevreur* IV, 330.

desmemouia, desmemouria *v.a.* (dīs-*mĕmŏrĭare) *déconcerter, troubler* II, 463. V, 64. IX, 324; — *p. p.:* joio desmemouriado *joie éperdue* V, 64.

se desmesoula *v. r.* (*de* des + mesoulo, *v. c. m.*) *se sécher la moelle* VII, 507.

desmesura, do *p. p. et a.* (*de* des + mesuro, *v. c. m.*) *démesuré* X, 30.

desnebla *v. a.* (dīs-*nĕbŭlare) *dévoiler de ses nuages* VI, 638.

desnousa *v. a.* (dīs-nōdare) *denouer* I, 118.

desoula *v. a.* (dēsōlare) *désoler* IX, 353.

desoulacioun *s. f.* (dēsōlātĭōnem) *désolation* IX, p. 183.

despachatiéu, ivo *a.* (*dīspăctĭatĭvum) *léger, expéditif* III, 118.

desparèisse *v. n.* — *Gr. § 109 p. 164.* — (dīs-*pārēscĕre) *disparaître* I, 516. IV, 191. XI, 74 *etc.*

despartido *s. f.* (dīs-*partĭtam) *départ* XII, 306.

despatria *v. a.* (dīs-*pătrĭare) *exiler* IV, 217. XI, 487.

despeitrina, do *a.* (*de* des + peitrino, *v. c. m.*) *„dépoitriné", la poitrine nue* IV, 420.

(se) despenja *v. a. et r.* (dē-*pĕndĭcare) *(se) décrocher* II, 253.

despié *s. m.* (dēspĕctum) *depit* V, 17; en despié de *prép. en dépit de* XI, 438.

despietous, o *a.* (dīs-*pĭĕtōsum) *impitoyable* V, 382. VIII, 411.

desplanta *v. a.* (= des + -planta) *enlever* VIII, 95.

desplega *v. a.* (*dīsplĭcare) *déployer* IV, 480.

desplego *s. f.* (*s. v. de* desplega) *déploiement* I, 521.

desplesi (= desplase) *s. m.* (*du fr.* déplaisir, *lat.* dīs-plăcēre) *déplaisir* IX, 385.

despoudera *v. a.* (*de* des + poudé, *v. c. m.*) *énerver, ôter le pouvoir* IV, 413; *p. p. éperdu* VI, 93.

despouncha *v. a.* (dīs-pūnctare) *épointer* IV, 203.

despoutenta *v. a.* (dīs-*pŏtĕntare) *priver de ses forces* I, 392. X, 369.

Digitized by Google

despuia *v. a.* (dé-spŏlĭare) *dépouiller* II, 30. IX, 116.

se desranca *v. r.* (dĭs-runcare, *cp.* arranca) *s'arracher* VII, 433.

se desrauba *v. r.* (*de* des + raubo) *se dérober* X, 292.

desrusca *v. a.* (*de* des + rusco, *v. c. m.*) *écorcer, priver un arbre de son écorce* VII, 11. IX, 28.

dessena, do *a.* (*de* des + sen *sens, du germ.* sin) *insensé* X, 352.

(se) dessepara *v. a. et r.* (dĭs-sēpărare) *(se) séparer* V, 274. XI, 395. XII, 117.

dessouto *prép. et a.* (dē-sŭbtus) a) *prép.: au-dessous de, sous* IV, 171. V, 35; b) *adv. dessous* VI, 44. — *s. m. le dessous;* avé lou d. *être vaincu* IV. 94.

dessus *prép. et adv.* (dē sūrsum) a) *prép. sur* II. 104. IV, 50. XII, 296 *etc.;* b) *adv. dessus* VII, 252. — en-dessus de *prép. au-dessus de* IV, 210. X, 316. XII, 20 *etc.*

destapa *v. a.* (*de* des + tapa, *v. c. m.*) *découvrir* VIII, 171.

destenèmbre *s. m.* (*s. v. de* destenèmbra, *lat.* dĭs-mĕmŏrĭare) *oubli;* pèr d. *par mégarde* III, 61.

destepa *v. a.* (des + tepo, *v. c. m.*) *brouter, arracher le gazon* IV, 40.

desteta *v. a.* (des-teta, *v. c. m.*) *sevrer* IV, 332.

destéulissa *v. a.* (*de* dĭs + tēgŭlam) *arracher les tuiles* VI. 476.

destimbourla *v. a.* (*de* dĭs + tўmpănum) *bouleverser, troubler* V, 11.

destinado *s. f.* (dēstĭnatam) *destin(ée)* VI. 174.

destourba *v. a.* (dĭs-turbare) *troubler* IX. 200.

destourna *v. a.* (dĭs-*tŏrnare) *détourner* VI, 401.

destourne *s. m.* (*s. v. de* destourna) *bouleversement* XI, 148.

destousca *v. a.* (*de* des + tousca) *v. c. m.*) *proprem. découvrir, dénicher sous une touffe; dénicher, découvrir* II, 28. IX, 164. XII, 427.

destrantaia *v. a.* (des + trantaia, *v. c. m.*) *faire trembler* VII, 451.

destrassouna (= destressouna) *v. a.* (dēstrĭctĭōnare, *de* dēstrĭngĕre, dēstrĭctum *délourner, distraire*) *orig. détourner, distraire, spécialem. éveiller en sursaut, interrompre le sommeil* IV, 351. XI, 407.

destrau *s. m.* (dĕxtrālĕ) *hache (d'armes)* I, 241.

dèstre *s. m.* (dĕxtĕrum) *le pas, mesure agreste, la 100e partie de l'eiminado (voy. XII, 220 note);* à grand d. *rapidement* I, 137, *à grands coups* IX, 261; d. à d. *pas à pas* VII, 515.

(se) destrena *v. a. et r.* (dĭs-*trĭnare, *cp.* trena) *se détresser* VI, 601.

destria *v. a.* (dis-*trĭtare) *distinguer* III, 283.

(se) destroupela *v. r.* (*de* des + troupèu, *v. c. m.*) *se disperser* X, 297.

destrùssi *a. et s.* (*du v.* destruire *détruire*) *destructeur* VII, 480.

desvaga, do *p. p. et a.* (*dĭsvăgare) *divaguant, e, fou, folle* IX, 402. XII, 442.

Digitized by Google

desvaria *v. a.* (dīs-vărĭare) *égarer* IX, 401; *déconcerter* XII, 222; *p. p. et a. hagard* VII, 140.

desverdegaire, o *a. et s.* (*de* desverdega) *celui qui détruit la verdure* IX, 48.

desverdeja (= desverdega) *v. a.* (des + verdeja, *v. c. m.*) *cueillir tout vert, priver de sa verdure* V, 91.

desviergina *v. a.* (de-*vīrgĭnare) *dévirginer* IX, 118.

de|t *s. m.* (dĭgĭtum) *doigt* I, 289. II, 165 *etc.*

deteni *v. a.* — *Gr. § 102 p. 141.* — (dē-tĕnēre) *détenir, retenir* XII, 157. 238.

detras *adv. de l.* (dē trāns) *derrière, en arrière* IX, 126.

dèure *v. auxil.* — *Gr. § 107 p.* 151. — (*dĕbēre *p.* dĕbēre) *devoir* I, 65. 154. 261. 327. V, 329 *etc.*

devé *s. m.* (dĕbēre) *devoir s. m.* III, 315.

dever|s (= de-ver|s) *prép.* (dē + vĕrsus) *vers* II, 465. III, 312. X, 194 *etc.*

devina *v. a., n. et r.* (dīvīnare) *deviner* VIII, 280; *se rencontrer* I, 111. II, 167.

devinarèu, ello *a.* (*de* dīvīnare + -ellum) *fatidique* VII, 636.

devisa *v. n.* (*dīvīsare, *v. fréqu. de* dividere) *deviser, causer* I, 99.

devoura, devouri *v. a.* (dēvŏrāre) *dévorer* II, 235. 334. IX, 114. X, 84 *etc.*

diable *s. m.* (dīābŏlum) *diable* II, 232 *etc.*

diadèmo *s. m.* (dīādēma) *diadème* I, 10. VIII, 84 *etc.*

diaman|t *s. m.* (*de* ădămanta, *du gr.* ἀδάμας) *diamant* X, 314.

Diano *s. f.* (Dīanam) *Diane* XI, 414.

dicho *s. f.* (dĭctam, *cp.* dire) *les paroles* I, 513.

Diéu *s. m.* (Dĕum) *Dieu* 1, 15. 33. 106 *etc.*

Diéune *s. m. (euphémisme employé p. Dieu)* VII, 526.

diferèn|t, o *a.* (dĭffĕrĕntem) *différent, e* I, 53.

digne, o *a.* (dĭgnum) *digne* III, 230.

dimar|s *s. m.* (dĭem Mārtĭs) *mardi* III, 276.

dimenchau, alo *a.* (*dŏmĭnĭcālem) *de dimanche, dominical* VI, 322.

dimenche *s. m.* (dŏmĭnĭcum, *sc.* dĭem) *dimanche* II, 427. VIII, 360.

dina *v. n. et s. m.* (dīs-*jūnare *p.* dīs-jējūnare) *diner* V, 130.

dinda *v. n.* (tĭnnĭtare, *onom.*) *tinter* I, 398. 490. II, 20. VIII, 257.

dindin *s. m.* (tĭntĭnnum) *tintement* VIII, 403.

dindoule|t, o *a.* (*du v.* dindoula *se balancer; cp. l'it.* dondolare, le *lat.* ŭndŭlare) *grêle a.* V, 52.

din|s *prép.* (dē-ĭntus) *dans* I, 2. 16. 31. 60. 77. 162 *etc.*

dintre *prép.* (dĕ-ĭntĕr) *parmi, dans, dedans* I, 478. II, 318.

Dio *s. f., n. de l.* (Dea Vocontiorum) *Die (Drôme)* III, 244. *V. note.*

di, dis *v.* lou.

dire *v. n. et a.* — *Gr. § 108 p. 158.* — (dĭcĕre) *dire. Pr. Ind.* dise *etc.* VII, 1. II, 49, XII, 241. I, 293. — *Impft. Ind.* disiéu *etc.* I, 524. — *P. d.* diguè *etc.* I,

Digitized by Google

45. 80. 107. 185 — *Pr. Sbj. et Impér.* digue *etc.* VII, 67. IX, 34. — *P. pr.* XI, 370. — *P. p.* di, dicho I, 228. XII, 150. 242. 249.

dire *s. m. (id.) le dire* III, 351. X, 318.

disavert, o *a.* (dīs-ăpĕrtum) *éveillé* II, 75; *écervelé* IX, 13.

disciple *s. m.* (dīscīpŭlum) *disciple* XI, 217.

discours *s. m.* (dīscŭrsum) *discours* X, p. 202.

disforme, o *a.* (*de* dēfŏrmem) *avec changement de préfixe) difforme* IX, 96.

divèndre *s. m.* (dīēm Vĕnĕris) *vendredi* VIII, 284. II, 332. *Voy. note.*

divertissènço *s. f.* (*divert-issĕntĭam, *de* dīvĕrtĕre) *divertissement, ébaudissement* III, 23.

divesso *s. f.* (*de* dīv[um] + -issam) *déesse* XI, 249.

divin, o *a.* (dīvīnum) *divin, e* II, 95. VIII, 241. X, 294.

dormo *s. f.* (*s. v. de* dourmi) *sommeil* IX, 95.

dos *v.* dous.

doto *s. f.* (dōtem) *dote* IV, 293.

dóu *v.* lou.

dòu *s. m* (*s. v. de* dòure, *lat.* *dōlĕre *p.* dōlēre, — *cp. Gr. § 107 p. 153.* — *v. aussi* doulènt) *deuil* XII, 430.

double, o *a.* (dŭplum) *double* I, 175. IX, 334.

doublen *s. m.* (*de* double) *bouvillon de deux ans* IV, 337. *V. note.*

doubli, doublis *s. m.* (*de* dŭplĭcem) *charrue tirée par deux bêtes* IX, 94.

douçamen *adv.* (*de* dulcia mĕntĕ) *doucement* V, 56. VIII, 262. X, 306.

doucile, o *a.* (dŏcīlem) *docile* VII, 124.

Dóufinen, co *a. et s.* (*dĕlphĭnincum) *dauphinois, e* IV, 41.

dougan *s. m.* (*de* dougo) *berge, rivage* VIII, 342. X, 44.

douge *n. de n.* (dŭŏdĕcīm) *douze* II. 250. VIII, 193 *etc.*

dougeno *s. f.* (douge + -ēnam) *douzaine* VI, 475.

dougo *s. f.* (dogam *vase, mesure*) *berge* V, 557. XI, 212.

douire *s. m.* (dōlīum) *broc, buire* IV, 35. VII, 254.

doulèn[t, o *p. pr. de* dòure (*cp.* dòu), *a. et s. dolent, faisant mal* VI, 24. VIII, 334. X. 178. 315.

se doulouira *v. r.* (*de* *dŏlōriare) *se lamenter* XII, 208.

doulour *s. f.* (dŏlōrem) *douleur* V, 497. X, 194. XI, 98 *etc.*

doulourous, o *a.* (dŏlōrōsum) *douloureux* VI, 579. XII, 420 *etc.*

doumaine *s. m.* (dominium, *b. lat.* dŏmānīum) *domaine* XII, 79.

Dóumas *n. de fam.* (= dóu mas, *v. c. m.*) *Adolphe Dumas, poète provençal* VI, 74. *V. note.*

doumina *v. a.* (*dŏmĭnare *p.* dŏmĭnari) *dominer* VI, 627. XI, 385.

doumta *v. a.* (dŏmĭtare) *dompter* II, 404. IV, 431 *etc.*

doumtaire *s. m.* (dŏmĭtātor) *dompteur* IV, 432.

doun *s. m.* (dōnum) *don s. m.* XII, 80.

douna *v. a.* (dōnare) *donner* I, 17. 106. 409. 456 *etc.*

dounc *adv. et conj.* (dōnīquĕ) *donc* I, 151. II, 58. 284 *etc.*

dourgueto *s. f.* (*dim. de* dourgo, *lat.* de-ōrcam) *petite cruche* III, 180.

Digitized by Google

dourmi *v. n.* — *Gr. § 102. p. 139.* — (dŏrmĭre) *dormir* I, 185. IV, 171. VIII, 158. 327; drom VI, 385 *etc.*

dourmido *s. f.* (*s. v. de* dourmi) *sommeil* VIII, 158.

dourmihous, o *a.* (*de* dourmi) *fatigué* X, 37.

dous, dos *n. de n., m. et f.* (dūŏs, dŭās) *deux* I, 60. 97. 267. 320 *etc.*

dous, douço *a.* (dŭlcem) *doux, ce* I, 171. 272. II, 108. III, 360 *etc.*

dòusso (= dolso, douolso) *s. f.* (*vpr.* dolsa, *d'or. celt.?*) *gousse* VI, 618; *épi* XII, 89.

douta *v. n.* (dŭbĭtare) *douter* V, 503.

doutanço *s. f.* (*dŭbĭt-antĭam) *doute s. m.* III, 90.

dóutour *s. m.* (dŏctōrem) *docteur* XI, 29.

dóutrino *s. f.* (dŏctrĭnam) *doctrine* XI, 323.

li Dra (= Dra[c) *s. m.* (drăcōnem?) *les Dracs, lutins, en Languedoc et en Velay* VI, 475. *V. note.*

drai *s. m.* (*trăgŭm *filet*) *crible* VI, 397; *van* VIII, 383. *V. note.*

draieto *s. f.* (*dim. de* draio) *sentier* VI, 180. X, 372.

draio *s. f.* (trăgam?) *chemin rural* III, 4. IX, 41. XII, 9.

draiolo *s. f.* (*de* draio) *sentier* II, 18.

draiòu *s. m.* (*id.*) V, 31. IX, 255. X, 295. 375.

dra[p *s. m.* (drappum) *drap* VI, 413.

drapèu *s. m.* (*drapĕllum) *drapeau* IX, 252.

dre, drecho *a.* (drĭctum *p.* dīrēctum) *droit, e* VIII, 317. IX, 320. XII, 326 *etc.*

dre *adv.* (*id.*) *droit, debout* I, 223. IX, 24. 68 *etc.*; (à) dre de *prép., vis-à-vis de, devant* II, 195. IV, 122.

drechiero *s. f.* (*de* drecho + -ārĭam) *droite ligne, chemin direct* IV, 127.

(se) dreissa *v. a. et r.* (*drĭctia) *(se) dresser* IV, 67. X, 73. XI, 445 *etc.*

drole *s. m.* (*or. inc., p.-ê. du germ.; cp. Dz. 564*) *drôle, garçon* I, 40. 122. II, 42. III, 27 *etc.*

drom *v.* dourmi.

droulas *s. m.* (*de* drole + *suff. augmentatif*) *garçon* IV, 21.

drouloun *s. m.* (*de* drole) *garçon* II, 59. VIII, 323. 423 *etc.*

dru[d, do *a.* (*p.-ê. du celt.* dlûto) *dru, luxuriant* VII, 172; *fécond* VIII, 312.

duber[t, duerb *etc. v.* durbi.

dur, o *a.* (dūrum) *dur, e* I, 421. II, 201. XI, 459 *etc.*

dur *adv.* (*id.*) *ferme, durement* I, 215. 239 *etc.*

dura *v. n.* (dūrare) *durer* I, 266. III, 362.

durbi *v. a.* — *Gr. § 102. p. 140.* — (de-ŏpĕrīre) *ouvrir* VI, 42. VIII, 53. 183. 242. X, 300. XI, 253. XII, 11 *etc.*; dubert, o *p. p. ouvert, e* VI, 546. XI, 253 *etc.*

durençado *s. f.* (*de* Durènço [*v. c. m.*] + -ātam) *débordement de la Durance* VI, 73.

Durènço *s. f.* (Drŭentĭam) *Durance, affluent du Rhône* III, 176. XI, 501 *etc.*

Durençolo *s. f.* (*de* Durènço) *Durançole f., bras, canal dérivé de la Durance* X, 4.

Digitized by Google

E

e *conj. copulative* (ĕt) *et* I, 12. 32. 59. 98; mais (*après* noun) XI, 322.

egau, egalo *a.* (æquālem) *égal, e* IX, 45; senso egau *sans pareil* II, 272.

Egito *s. f.* (Aegyptum) *Egypte* VII, 504.

ego *s. f.* (ĕquam) *cavale* IV, 19. 202.

eiça *adv. de l.* (ĕccĕ hāc) *de ce côté-ci* II, 43. XII, 280.

eici *adv. de l.* (ĕccĕ hīc) *ici* IV, 460. X, 221.

eiçò *pr. dém.* (ĕccĕ hŏc) *ceci* I, 185; coume eiçò *comme cela, ainsi* II, 224 *etc.*

eigagno *s. f.* (ăquānĕam) *rosée* I, 102. 169. VIII, 162 *etc.*

eigagnolo *s. f.* (*de* eigagno) *rosée* II, 298. X, 177.

eigalous, o *a.* (*ăqualōsum) *humide* XI, 192.

eigloun *s. m.* (*de* aiglo, *lat.* ăquĭlam) *aiglon* XI, 21.

(s')eigreja *v. a. et r.* (*de* aigre, *lat.* acrem) *(se) soulever* VIII, 182. VI, 420. IX, 97.

eiguèstre, o *a.* (*ăqu-estrem) *aqueux, liquide* V, 552.

eigueto *s. f.* (*dim. de* aigo) *onde, eau peu profonde* III, 181. 425. VIII, 250.

eila *adv. de l.* (ĕccŭ[m ĭl]lāc) *de ce côté-là* I, 46. XII, 220 *etc.*

eilalin *adv. de l.* (eila + alin, *du lat.* ĕccum ĭllāc ĭllinc) *au loin* I, 221. IV, 473. XI, 10. 73 *etc.*

a) eilamoundaut *adv. de l.* = b) eilamount (= eila-mount-aut, *lat.* *ĕccum ĭllāc-mŏntem-āltum) *là-haut, sur cette hauteur-là; ad a)* I, 368; *ad b)* II, 31. IX, 59. X, 189.

eilavau *adv. de l.* (ĕccum ĭllāc vāllem) *là-bas* VI, 456. VIII, 432. X, 377. 380 *etc.*

èime *s. m.* (*æstĭm-um, *v. Du C.*) *opinion, jugement;* à bel èime *avec largesse, à profusion* III, 55. XI, 26.

eiminado *s. f.* (*hēmĭn-ātam) *arpent de terre qu'on peut ensemencer avec une hémine de blé. héminée* V, 295. VII, 230. *V. note.*

eimino *s. f.* (hēmĭnam) *hémine, boisseau* VII, 226. *V. note.*

eina[t, einado *a.* (ăntius nātum) *aîné* VII, 596.

einorme, o (= enorme) *a.* (ēnormem, *de* ĕx normā) *énorme* IX, 97.

eiròu (= ieròu) *s. m.* (*ārĕōlum, *dim. de* ārĕam, *cp.* iero) *aire* IV, 259. VIII, 349. 374.

eisèmple *s. m.* (ĕxĕmplum) *exemple* VI, 638.

eisino *s. f.* (*vpr.* aizina, *de* *ăd-atĭare *rendre utile, agréable, du germ.* asātia, azēti *commodité*) *ustensile, panier* I, 135.

eisistènci *s. f.* (*ĕxist-entĭam) *existence, vie* XI, 310.

eissama *v. n.* (ĕxāmĭnare) *essaimer* II, 231.

eissame *s. m.* (ĕxāmen) *essaim* I, 91. IV, 14. IX, 127 *etc.*

eisservo *s. f.* (*de* ei, es *particule privative* [*lat.* ĕx], + serva, *lat.* servare) *direction que suit un navire dans sa route;* courre la bello eisservo *ne plus obéir au gouvernail, aller au gré du vent*

Digitized by Google

XI, 16; à la bello eisservo de la mar *à la merci des flots* XI, p. 217.

eissiéu *s. m.* (ăxĭcŭlum) *essieu* IX, 404.

eissu, cho *a.* (ĕx-sūctum) *desséché* VII, 93.

eissuga *v. a.* (ĕx-sūcāre) *essuyer* a) = *sécher* VI, 598. X, 119. b) *fig.: supporter, endurer* I, 335.

elemen *s. m.* (ĕlĕmentum) *élément* IV, 226.

elo *pr. pers. 3e p. sg. f.* (īllam) *elle* I, 532 *etc.*; éli *pl. m. et f.* (īllos, īllas) *eux, elles* I, 471. II, 189; elo-memo *elle-même* VIII, 66.

emai *conj. et adv.* (ĕt măgis) *et, et de plus, et même* I, 19. 189. II, 169. 250 *etc.* — *conj. quoique, bien que* I, 8. X, 245 *etc.*

embaima, *v.* embauma.

embala *v. a.* (*de* balo *balle, du gr.* πάλλα) *charger* VII, 91.

embalun *s. m.* (*de* embala) *masse* IX, 66.

embandi *v. a.* (in + bandi, *v. c. m.*) *chasser* VII, 136. XI, 47 *etc.*

embardassa *v. a.* (*de* bard, *v. c. m.*) *jeter bas violemment* IV, 219.

s'embarluca *v. r.* (īn-bīs-lucare) *s'éblouir* II, 429.

s'embaragna *v. r.* (*de* baragno *clôture, cp. le catal.* barana, *et l'esp.* baranda; *d'or. indienne?*) *s'emprisonner* III, 48.

(s')embarra *v. a. et r.* (in + barra, *v. c. m.*) *envelopper, (s')enfermer* I, 459. IV, 350. IX, 2. 61 *etc.*

embassado *s. f.* (*ămbăctīatam, *de* ămbăctum, *d'or. celt.*) *ambassade* XI, 368.

embauma, embeima *v. a. et n.* (*de* baume, *lat.* bal[sa]mum) *embaumer* VIII, 139. III, 362.

embessouna, do *p. p. et a.* (*de* bessoun) *réunis comme deux jumeaux* II, 308.

emblanquesi, do *p. p.* (*de* blanc) *blanchi, e* I, 341.

embouca *v. a.* (*īmbŭccare) *emboucher* V, 196.

emboucaduro *s. f.* (*īmbŭccātūram) *embouchure, ouverture* II, 202.

emboui *s. m.* (*de* en- + boui, *v. c. m.*) *pêle-mêle* VI, 549.

embourgina *v. a.* (*du s.* bourgin *bregin, b.-lat.* bruginum *filet de pêche, or. inc.*) *prendre dans le bregin, enlacer, entortiller* IV, 10. XI, 412.

embourigo *s. f.* (*ŭmbĭlĭcam *p.* ŭmbĭlĭcum) *nombril* VI, 450.

embournia (= embourgna) *v. a.* (en + borgne, *d'or. encore douteuse; cp. Dz. 60; Scheler, s.* borgne *et Kört. 1268*) *aveugler, éborgner* I, 268.

s'emboursa *v. r.* (*īmbŭrsare, *du gr.* βύρσα *cuir, peau*) *s'engouffrer* VI, 392.

embrassa *v. a.* (īn-brāchĭare, *v.* bras) *embrasser* I, 486. II, 305. III, 464 *etc.*

embreca *v. a.* (*de* en + breca *briser, du goth.* brikan) *ébrécher* IX, 398.

embreniga *v. a.* (*imbranīcare, *du celt.* bran *bran, son*) *broyer* V, 189.

embria *v. a.* (ēbrĭare) *enivrer* II, 352. XI, 488.

Digitized by Google

embriagadisso *s. f.* (*de* embria) *ivresse* XI, 246.

embriaigo (= embriago) *a. et s.* (ēbriācum) *ivre, ivrogne* II, 356.

s'embrounca *v. r.* (*īmprōnīcare) *broncher* V, 536.

s'embruma *v. r.* (ĭn-*brūmare, *de* brūmam) *s'assombrir* IV, 229.

embuga *v. a.* (*de l'it.* imbucare, *du germ.* bukon; *cp.* bugadiero, bugado) *combuger* VII, 504.

embula *v. a.* (im-*bŭllare) *abuser* XII, 40.

embuscun *s. m.* (*du v.* embusca, *de* busc *broussailles*) *algues qu'on enlève d'un cours d'eau (propr.: les buissons qu'on ôte)* V, 128.

emé, em' *prép.* (ăpŭd, *cp. vpr.* ab, amb) *avec* I, 40. 44. 113. 123. 149. 273. 431 *etc.;* em' acò, 'm' acò *avec cela, puis* VIII, 269. IX, 374 *etc.; conj., au lieu de la conj.* e *et, devant un inf.* VII, 215.

empacha *v. a.* (*īmpăctare) *empêcher* VI, 319.

empachatiéu, ivo *a.* (*īmpăctativum) *embarrassant* IV, 91.

empalissa *v. a.* (*de* en + palis, *v. c. m.*) *ceindre* X, 110.

s'empaluna *v. r.* (*de* en + palun, *v. c. m.*) *s'enfoncer dans les marais* X, 428.

s'empara *v. r.* (īm-părare) *s'emparer* IX, 269.

emparadisa *v. a.* (*de* ĭn + părădisum) *laisser entrer au paradis* II, 379.

emparo *s. f.* (*s. v. de* empara) *rempart* I, 48.

empassa *v. a.* (*de* en + passa) *faire avaler, ingurgiter* IX, 416.

s'empega *v. r.* (ĭmpĭcare) *se coller* I, 351.

empegnèire *s. m.* (*du v.* empegne, ĭmpingĕre *pousser — cp. Gr. § 109. p. 162*) *celui qui pousse, agresseur* V, 289.

empento *s. f.* (*s. p. de* empegne, *v. le mot précéd.*) *gouvernail* I, 256.

emperaire *s. m.* (ĭmpĕrātor) *empereur* XI, 216.

emperairis *s. f.* (ĭmpĕrātrīcem) *impératrice* III, 135.

s'emperesi *v. r.* (*de* en- + pereso *paresse, lat.* pĭgrĭtĭam) *s'alentir* VII, 21.

empèri *s. m.* (ĭmpĕrĭum) *empire* III, 131. XI, 229.

empesouli *v. a.* (*de* pesou *pou, lat.* *pĕdŭcŭlum *p.* pĕdĭcŭlum) *infester (de poux)* IX, 271.

empestela *v. a.* (ĭn-pistĭllare *pousser la pêne de la serrure*) *emprisonner* V, 471.

empielouna *v. a.* (*du s.* pieloun *pilier, du lat.* pĕlam) *étayer par des piliers* I, 47.

empirèio *s. f.* (ĕmpўrĕam, *du gr.* ἐμπύριος) *empyrée* VIII, 253. X, 407. XI, 530.

s'emplana *v. r.* (*īm-plānare, *de* plānum) *aller, se perdre dans la plaine, planer* II, 322. VII, 472. 574. XI, 115 *etc.*

emplega *v. a.* (ĭmplĭcare) *employer* VI, 269.

(s')empli *v. a. et r.* (*ĭmplire *p.* ĭmplēre) *(se) remplir* II, 458. III, 11. XII, 210. IX, 409 *etc.*

empourta *v. a.* (ĭndĕ-pŏrtare) *emporter* I, 463. IV, 432. IX, 343 *etc.*

Digitized by Google

emprecacioun *s.m.*(ĭmprĕcatĭōnem) *imprécation* VII, p. 139.

empresouna *v. a.* (*de* presoun, *v. c. m.*) *emprisonner* V, 128.

emprima *v. a.* (ĭmprĭmare, *mot lettré p.* ĭmprĭmĕre, *qui a donné* empregne) *imprimer* VI, 587.

empura (= empusa) *v. a.* (*ĭmpŭlsare, *cp. l'esp.* empuja) *attiser* VI, 315. VIII, 199.

en *prép.* (ĭn) *en; marquant le lieu,* a) *le repos:* I, 38. XI, 273 *etc.;* b) *la direction dans l'espace:* I, 41. 92 *etc.; au fig.:* I, 11. — *devant le p. pr. pour former le gérondif:* I, 99. I, 161 *etc.*

en, n'en *et* n' *devant les voyelles, adv. pronominal, remplaçant le génitif d'un pr. pers. de la 3e p. sg. et pl.* (ĭnde) *en* I, 7. 95. 307. 327 *etc.*

enaigo, *v.* eneiga.

enamoura, do *p. p. et a.* (ĭn-*ămōrātum) *enamouré, e* VI, 3.

s'enana *v. r.* (*de* en + ana, *v c. m.*) *s'en aller* I, 326. VII, 535. X, 189. XII, 21 *etc.*

s'enarca *v. r.* (*de* ĭn + -ărcum) *se dresser, se cabrer, élever sa voûte* V, 136. 450. XI, 139. XII, 66.

(s')enaura *v. a. et r.* (ĭn-*aurare, *de* auram *petit air*) *(s')élever* II, 138. VI, 171. IX, 171 *etc.*

(s)enaussa *v. a. et r.* (ĭn-ăltĭare) *exalter* III, 234. *enlever* XI, 481; *s'élever* XII, 10 *etc.*

enavan[s *s. m.* (en + avans) *énergie, entrain* IX, 235.

enca *adv. de t.* (*abrév. de* encaro, *v. c. m.*) *encore* I, 302. 505. II, 62 *etc.*

encabana *v. a.* (ĭn-*căbannare, *de* căbannam) *recouvrir comme une cabane.* Canisso encabanado: *claie de roseaux où la bruyère en berceaux s'entrelace* III, 30.

encabestra *v. a.* (ĭn-căpĭstrare, *de* căpĭstrum *muselière*) *enchevêtrer* IV, 216.

encafourna *v. a.* (*de* en + cafourno, *v. c. m.*) *ensevelir* V, 460.

(s)encagna *v. a. et r.* (*or. inc.; de* cagno *chienne?*) *irriter* VI, 414; *s'irriter* XI. 36.

engagnamen *s. m.* (*de* encagna) *irritation* VII, p. 139.

encamba *v. a.* (*ĭncămbare, *de* cambo) *enjamber* V, 273. IX, 87.

encanta *v. a.* (*ĭncăntare) *enchanter* II, 112.

encantarèu, ello *a. et s.* (*de* encanta) *enchanteur, eresse* II, 421. VI, 561.

encantuna *v. a.* (*de* encanta?) *courroucer* VI, 478.

encapa *v. a.* (ĭn-*căpare, *de* căpŭt) *mettre dans sa tête, comprendre, recevoir sur sa tête, atteindre* IV, 421. VIII, 325. XII, 167.

encapela *v. a.* (*de* en + capèu) *propr. couvrir d'un chapeau, d'une voûte* X, 299.

encaro (*v.* enca) *adv. de t.* (ăt̆quĕ hac hōrā) *encore* I, 539. II, 99. IX, 355. X, 311 *etc.*

s'encastra *v. r.* (*ĭncastrare; *p.-ê. du goth.* kasta) *rentrer au parc* VI, 355.

encauso *s.f.* (ĭn + causam) *cause, motif* II, 377, VIII, 25.

s'encavauca *v. r.* (en + cavauca, *v. c. m.*) *monter à cheval, monter l'un sur l'autre* XII, 121.

Digitized by Google

encèn[s *s. m.* (ĭncensum, *scil.* thūs) *encens* VI, 518, XI, 255.

encentura *v. a.* (*de* en + centura, *v. c. m.*) *ceindre* V, 140.

enchaple (= encap) *s. m.* (*s. v. de* enchapla *rebattre le tranchant de la faux, lat.* capŭlare *frapper; cp.* chaple, chapladis) *marteau qui bat la faux, martelage de la faux* I, 260. IX, 257.

s'enchaure *v. r. et impers. — Gr. § 79 p. 113.* — (ĭndĕ-*călĕre *p.* călēre) *se soucier* II, 393. V, 165; que m'enchau? *que m'importe?* VI, 213.

enchuscla *v. a.* (ĭn-*[lă]ctūcŭlare) *engourdir le poisson avec le suc de l'euphorbe* (lachusclo) *griser, enivrer* II, 406.

enciéucla *v. a.* (ĭn-cīrcŭlare) *encercler* XI, 276.

encimela (= encima) *v. a.* (*de* cimo, *v. c. m., cp. l'esp.* encima) *hisser* XI, 156; *p. p.* encimela, do *à haute cime* V, 205.

enclari *v. a.* (ĭn-*clārīre) *éclairer* VI, 247.

(s')enclaure *v. a. et r. — Gr. § 108. p. 159.* — (ĭn-claudĕre) *(s')enclore, enfermer, ensorceler, ensevelir* V, 530. XI, 307 *etc.*; enclau[s, o *p. p. et a. enclos, enfermé* II, 376. V, 163. VI, 439; *immobilisé comme par un charme* XI, 138.

(s')enclucha (= encucha, cucha) *v. a. et r.* (ĭn-cŏllŏcare) *entasser, (s')accumuler* V, 300.

s'encoucourda *v. r.* (*de* en + coucourdo *courge*) *au propre: acheter une courge pour un melon; au figuré: se tromper, se mal marier* VII, 420.

s'encoufa *v. r.* (*de* en + coufo *manne, cabas, du lat.* cŏphĭnum, *gr.* κόφινος *corbeille*) *se presser pêle-mêle (propr. comme dans une manne)* VI. 382.

encountrado *s. f.* (ĭn-*contrātam) *contrée* I, 293. XI, 312.

encourouna *v. a.* (en + courouna, *v. c. m.*) *couronner* XI, 141. 254. XII, 24.

s'encourre *v. r. — Gr. § 106. p. 148.* — *fuir* XI, 50. XII, 147.

encourroussa *v. a.* (ĭn-*cŏrrŭptĭare) *courroucer* IV, 333.

encrèire (= acrèire) *v. a. — Gr. § 107. p. 157.* — (ĭn-crēdĕre) *seulem. à l'inf. dans la loc.* faire encrèire *faire accroire* III, 291.

à l'endavan[s de *prép.* (ĭn dē ăb ăntĕ) *devant, au devant de* IV, 379, V, 29. XI, 205 *etc.*

endemounia *v. a.* (ĭn-*dæmŏnĭare) *rendre démoniaque, endiabler* IV, 423. VI, 452.

s'endeveni *v. r. — Gr. § 102. p. 141* — (*ĭn-dĕvĕnīre) *s'accorder* III, 233.

endevenidou *s. m.* (*de* endeveni *advenir*) *avenir s. m.* VI, 591.

endigna *v. a.* (ĭndĭgnare) *indigner* XI, 256.

endignacioun *s. f.* (ĭndĭgnatĭonem *indignation* VII, 462.

endiha *v. n.* (*vpr.* endilha, *origine inc.*) *hennir* IV, 231.

endoulible *s. m.* (*de* dīlŭvĭalem) *déluge* IV, 237.

(s')endourmi *v. a. et r. — Gr. § 102 p. 139.* — (ĭn-dŏrmīre) *(s')endormir* II, 3. XI, 6 *etc.*; être

Digitized by Google

pas endourmi(do) *être dégourdi(e)* II, 81.

endoursa *v. a.* (ĭn - *dŏrsare, *de* dŏrsum *dos*) *éreinter de coups* VI, 614.

endóutrina *v. a.* (ĭn-dŏctrĭnare) *endoctriner* VII, 378.

endraia *v. a.* (*de* en + draio, *v. c. m.*) *mettre dans la voie* IV, 47.

endré *s. m.* (ĭn-*drĭctŭm *p.* ĭndīrēctum) *endroit* I, 329. III, 140. XI, 406.

enebi *v. a.* (ĭnhĭbēre) *interdire* IV, 297.

s'eneiga *v. r.* (*de* en + aigo, *v. c. m.*) *se liquéfier* X, 104.

enfada *v. a.* (ĭn-*fātare) *enchanter* VI, 556.

enfanço *s. f.* (ĭnfāntĭam) *enfance* IX, 212.

enfan[t *s. m.* (ĭnfántēm) *enfant* I, 361. II, 388.

enfanta *v. n. et a.* (*de* enfant) *enfanter* VII, 628.

enfantoun *s. m.* (*id.*) *petit enfant* VI, 462. VIII, 267.

enfantouli, do *a.* (*id.*) *enfantin, e* VI, 302, XII, 104.

enfantoune[t *s. m. et a.* (*id.*) *petit enfant* I, 375. 382. X, 366 *etc.*

s'enferouna *v. r.* (*de* en + feroun, *v. c. m.*) *se mettre en colère* XI, 271.

enfèrri *s. m.* (*s. v. de* enferria *mettre aux fers*) *entrave* VII, 438.

enfiela *v. a.* (*de* en + fiela, *v. c. m.*) *enfiler* IX, 322.

enfin *adv. de t.* (ĭn fīnem) *enfin* I, 238. X, 417. XI, 185 *etc.*

enfiouca *v. a.* (ĭn-fŏcare) *enflammer* I, 17.

(s')enfloura *v. a. et r.* (ĭn-*flōrare) *s'enfleurer, se parer de fleurs* II, 170. IV, 402. XII, 216; enfloura, do *p. p. et a. (ayant) le teint fleuri* VIII, 274.

s'enfounsa *v. r.* (ĭn-*fūndĭtĭare) *s'enfoncer* V, 256.

s'enfourgouna *v. r.* (ĭn-*fŏrcĭōnare, *de* *fŏrcĭōnem) *s'introduire comme un fourgon, s'engouffrer* VI, 244.

enfourniau *s. m.* (*s. v. de* enfournia, *de:* en foro nis) *en dehors du nid* II, 289.

enfrejouli *v. a.* (*de* en + fre, frejo, *lat.* ĭn-*frĭgĭ-dūlĭre) *rendre frileux, transir* XI, 278.

s'enfrenisa (= s'enfriéuna) *v. a.* (*de* en + fren, frioun *vermoulure, cp. le vpr.* frunir *froisser, b.-lat.* frunire, *v. Dz. 591.*) *broyer, émietter* VII, 244.

s'enfresqueira *v r.* (*de* fresc) *fraîchir* II, 459. V, 118.

engàmbi *s. m.* (*de* en + gàmbi, *v. c. m.*) *entrave* VIII, 348.

engana *v. a.* (*ĭngannare, *du germ.* ganja; *cp. Kŏrt. 3589*) *tromper* XII, 361.

enganeto *s. f. dim.* (*de* engano) *salicorne* X, 181.

engano *s. f.* (*s. v. de* engana) *ruse* V, 371.

engano (= lengano) *s. f.* (*Trés.: b.-lat.* langana, laguna *marécage, Du C.*) *salicorne* IV, 342. X, 58. XI, 207 *etc.*

engarbeirounaire *s. m.* (*de* engarbeirouna, *v.* garbeiroun) *entasseur de gerbes* IX, 195.

engarda *v. a.* (ĭn + *germ.* wardôn) *garder, veiller sur* II, 38.

s'engimerra *v. r.* (*de* en + gimerre, *v. c. m.*) *s'opiniâtrer, se rechigner, (propr. se cabrer comme un jumart)* I, 263.

Digitized by Google

engipa *v. a.* (ĭn-*gypsare) *plâtrer, couvrir (les vers à soie) d'une moississure blanche* III, 84. *Voy.* III, 60 *note.*

englouti *v. a.* (ĭnglŭttĭre) *engloutir* XI, 152.

engoula *v. a.* (ĭn-*gŭlare, *de* gŭlam) *engouler* VI, 482.

s'engourga *v. r.* (*ĭngŭrgare, *de* gŭrgam) *s'engouffrer* V, 39. XI, 269.

engrana *v. a.* (ĭn-*grānare *réduire en grains, de* granum) *écraser* XI, 40.

engranaia *v. a.* (*de* en + granaio *grenaille, de* gran, *v. c. m.*) *percer de ses plombs* X, 160.

engrau *s. m.* (*s. v. de* engrava, *de l'all.* graben) *gueule immense* V, 525.

engruna *v. a.* (*de* en + *germ.* krûma *mie de pain*) *écraser, broyer* V, 276.

s'enintra *v. r.* (ĭn-ĭntrare) *se retirer, rentrer* VIII, 429.

enjarreta *v. a.* (*de* en + jarret, *du celt.* gar) *cingler les jarrets d'un cheval* IX, 340.

enjusquo à (en) *prép.* (ĭn dē ŭsquĕ ăd) *jusqu'à* I, 267. 533. II, 123. IV, 241. V, 111 *etc.*

enlagna *v. a.* (ĭn + lănĭare *déchirer*) *irriter* II, 41.

en-liò *adv.* (ĭn [*sc.* nullo] lŏcō) *en aucun lieu, nulle part* I, 518.

(s')enlumina *v. a. et r.* (ĭn-lūmĭnare) *illuminer* III, 243; *s'enluminer* IX, 249.

emmalicia *v. a.* (*de* maliço, *v. c. m.*) *irriter* VII, 15.

enmantela *v. a.* (ĭn-*măntĕllare) *envelopper* III, 449. VIII, 75.

emmena *v. a.* (*de* ĭnde + mena, *v. c. m.*) *emmener* XI, 96.

s'enmouresca *v. r.* (*de* en + mouresc) *s'habiller en mauresque, se voiler* V, 44.

enmourraia *v. a.* (*de* mourre, *v. c. m.*) *enmuseler* V, 571.

enmoustousi *v. a.* (*de* ĭn + mŭstōsum, *de* mŭstum) *barbouillé de moût* III, 13.

s'ennega *v. r.* (*de* ĭn + nĕcare, *en b.-lat. spécialement: tuer par immersion*) *se noyer* I, 298.

ennivouli *v. a.* (ĭn-*nĕbŭl-ĭre) *voiler d'un nuage* VI, 186. XI, 279.

enràbi *s. m.* (ĭn + răbĭem) *rage* I, 216.

enrabia *v. a.* (ĭn-*răbĭare) *enragé* VI, 490.

s'enrasina (de) *v. r.* (*de* en + rasin, *v. c. m.*) *se couvrir de grappes de fleurs (propr.: de raisin)* I, 340.

enredouni, do *p. p. et a.* (*de* ĭn + rŏtŭndum) *arrondi, e* V, 137.

enrega *v. a.* (ĭn-rĭgare) *enfiler, suivre, tracer* IV, 129. VI, 217. IX, 297 *etc.*

enregado *s. f.* (*s. p. de* enrega) *sillon* IX, 318.

enregouï *v. a.* (*de* ĭn + rĭgĭdum) *rendre raide, engourdir* XI, 275. XII, 392.

enrouda *v. a* (ĭn-*rŏtare, *de* rŏtam *roue*) *entourer* IV, 260.

ensaca *v. a.* (ın-*săccare) *propr.: ensacher, fig.: battre* I, 207.

ensàrri *s. f. pl.* (*de* ĭn-*sĕrrāre *enserrer*) *deux grands cabas de sparterie nattée qu'on place sur le bât des bêtes de somme* I, 131. IV, 52. IX. 22.

Digitized by Google

ensaunousi *v. a.* (*de* ĭn + **sănguĭnōsum*) *ensanglanter* IV, 434. VI, 35. IX, 240.

enseda, do *p. p. et a.* (ĭn-**sētatam, de* sētam) *soyeux, se* III, 31.

a) ensèmble **b)** ensèn *adv.* (ĭnsĭmŭl) *ensemble* ad a) II, 215. III, 509 *etc.;* ad b) I, 320. II, 164. X, 234. 331 *etc.*

(s')enseveli *v. a. et r.* (ĭn-sĕpĕlīre) *(s')ensevelir* III, 19. 378.

ensigna *v. a.* (ĭn-**sĭgnāre*) *enseigner, indiquer* XII, 161.

ensigne *s. m.* (ĭn-**sĭgnĭum*) *constellation* VIII, 99. XII, 314. *V. note.*

ensóuca *v. a.* (*de* sóuco, *v. c. m.*) *accoupler* VII, 164.

ensounaia (= ensounalha) *v. a.* (ĭn-**sŏn-ācŭlāre*) *munir un animal d'une sonnaille* IV, 48.

s'ensourni *v. r.* (*de* sourne, *v. c m.*) *s'assombrir* VIII, 399.

s'ensouveni *v. r.* — *Gr. § 102 p. 140.* — (*de* en + souveni, *v. c. m.*) *se souvenir* I, 284. III, 274. 482 *etc.*

(s')ensuca *v. a. et r.* (*de* en + suc, *v. c. m.*) a) *v. a. assommer, frapper à mort* VII, 384. X, 153. — b) *v. r. s'entrechoquer* V, 240.

entamena *v. a.* (ĭn-tămĭnare) *entamer* I, 265. IX, 371.

entandóumen[s que *conj.* (= en tant dóu mens) *pendant que* IV, 278.

entanteriu *adv. de t.* (ĭn tănt[um in]tĕrĭm) *en même temps* X, 188.

entanterin que *conj. de t.* (ĭn tănt[um in]tĕrĭm quŏd) *pendant que* II, 53.

en-tant-lèu *adv. presque, peu s'en est fallu* I, 404. XI, 171 *etc.*

entarra (= enterra) *v. a.* (ĭntĕrrare) *enterrer* VII, 76.

entela *v. a.* (*de* en + telo, *v. c. m.*) *couvrir de toile, voiler, en parlant des yeux des mourants* XII, 392.

entèndre *v. a.* — *Gr. § 106. p. 149.* — (ĭntĕndĕre) *entendre, comprendre, concevoir* I, 232. 309. 398. II, 454 *etc.*

enterigo (= denterigo) *s. f. (Trés.: de* dĕtĭlĕgum *à qui on a cassé les dents) agacement des dents* I, 332.

enterin *adv. de t.* (ĭntĕrĭm) *en même temps* I, 446. III, 505. IX, 141; (d')**enterin que** *conj. pendant que* VII, 245. IX, 290. XII, 435.

enterrousi, do *p. p. et a.* (*de* ĭn + tĕrrōsum) *terreux, se* V, 387. IX, 387.

entesta *v. a.* (*de* en + tèsto, *v. c. m.*) *entêter, enivrer* V, 244.

entié, entiero *a.* (ĭntĕgrum) *entier, ère* I, 62. 370. VIII, 384. XI, 413 *etc.*

entour *s. m.* (ĭn tŏrnum) *entour, lieu environnant; employé comme prép. dans:* à l'entour de, à moun entour *etc. à l'entour de, autour de moi* I, 366. 449. 494. III, 42. XI, 136 *etc.;* tout à l'entour VIII, 138. XII, 371.

(s')entourna *v. a. et r.* (ĭn-**tŏrnare*) a) *v. a. rapporter* VIII, 286; b) *v. r. s'en retourner* II, 229. VIII, 220 IX, 26. 425.

s'entourtouia *v. a.* (ĭn-**tŏrtĭcūlare p.* ĭn-tŏrtĭcūlare) *s'entortiller* V, 264.

Digitized by Google

s'entrauca *v. r.* (*de* en + trauca, *v. c. m.*) *se clapir* VI, 400.

entravadis *s. m.* (*de* *ĭntrăbare [*de* trăbem] = *mettre une poutre dans le chemin de q.*) *obstacle* III, 486.

entravessa *v. a.* (ĭn-trāvĕrsare) *enchevêtrer* VI, 468.

entre *prép.* (ĭntĕr) *entre (deux choses)* X, 202. XII, 56; *parmi, au milieu de* I, 18. 36. III, 167. IV, 331. X, 313 *etc.*; entre *devant un inf., équivaut à un gérondif:* I, 178. 444. VII, 211. XII, 164; entre que (= tre que, *v. c. m.*) *conj. de t.* (ĭnter quŏd) *dès que* IV, 28. XII, 283.

entrebouli *v. a.* (*de* ĭn-trĭbŭlare) *troubler* IV, 194.

entre-ciho *s. f.* (*de* entre + ciho, *v. c. m.*) *l'entre-deux des sourcils;* à l'e. *entre les sourcils* IV, 340.

s'entre-dire *v. r.* — *Gr. § 108. p. 158.* — (ĭnterdĭcĕre) *se dire l'un à l'autre* VIII, 214.

entre-dourmi *v. n.* — *Gr. § 102. p. 139.* — (ĭnterdormire) *sommeiller* V, 406. XI, 513.

entre-dubert *v.* entre-durbi.

(s')entre-durbi *v. a. et r.* — *Gr. § 102. p. 140.* — (ĭntĕr-dĕ-ŏpĕrire) *(s')entr'ouvrir* VIII, 378. I, 301.

entre-fos *p. p. de* entre-fouire — *Gr. § 108. p. 156.* — (ĭntĕr-fŏdĕre) *bêcher légèrement* VIII, 119.

entre-fouli, do *p. p. et a.* (ĭntĕr-*fŏllĭtum, *v.* foui *fou*) *frétillant* V, 418. IX, 98.

entremen *adv.* (= entre mentre; *lat.* ĭntĕr [du]m ĭn[tĕrīm]) *en même temps* III, 91. VIII, 163. X, 175.

entre-mescle, o *a.* (ĭntĕr-*mĭscŭlum) *emmêlé* II, 167.

entre-mitan *adv. de l.* (ĭntĕr + mĕdĭetantem, *suivant Marchot, Gr. Z. XVI, 380, XVIII, 433; mais cp. aussi G. Paris, Rom. XXII, 315 et Horning, Gr. Z. XVIII, 224*) *au milieu* I, 58. II, 201. X, 158 *etc.*; d'entre-mitan *du milieu de* II, 23.

entrena *v. a.* (*de* en + trena, *v. c. m.*) *tresser* VI, 54.

entrepacha *v. a.* (ĭntĕr-păctare) *machiner* VII, 460.

entre-pausa *v. a.* (entre + pausa, *v. c. m.*) *déposer* XII, 112.

entrepide, o *a.* (ĭntrĕpĭdum) *intrépide* I, 236. VIII, 300.

Entressèn *n. de l.*; clar d'E. *lac d'E., dans la Crau* IV, 24. *V. note.*

entre-taio *s. f. (v. c. m.) entretaille s. f., terme de gravure* IV, 160.

(s')entre-vèire *v. a. et r.* — *Gr. § 108 p. 158.* — (entre + vèire) *(s')entrevoir* I, 78. 415. III, 279 *etc.*

entre-visto *s. f.* (entre + visto) *entrevue* IV, 65.

entussi *v. a.* (*de* ĭn + tous, *lat.* tŭssim) *propr.: donner la toux; fig.: arrêter (le développement)* VII, 290.

envejo *s. f.* (ĭnvĭdĭam) *envie* I, 207. III, 74.

envejous, o *a.* (ĭnvĭdĭōsum) *envieux, se* III, 81; *désireux, se* X, 387.

envela *v. n. et a. (or. inc.) résoudre, vouloir absolument* III, 122.

Digitized by Google

s'enveni *v. r.* — *Gr. § 102 p. 140.* — (sē ĭndĕ vĕnīre) *s'en venir, revenir, s'en retourner* I, 272. 501. III, 140 *etc.*

enverina *v. a.* (*de* en + verin, *lat.* *vĕnīmen, *cp. Nigra, dans l'Arch. gl. XIV p. 300(?) et Thomas, Rom. XXV, 88*) *exaspérer* V, 184.

s'enversa *v. r.* (īn-vĕrsare) *déborder* VII, 22; *se renverser* XI, 162.

envertouia *v. a.* (īn-*vĕrtŭcīlare) *entortiller* IV, 70. X, 33.

envirouna *v. a.* (*de la loc. adv.* enviroun, *du v.* vira, *v. c. m.*) *environner* X, 326. XI, 272. XII, 180 *etc.*

s'envoula *v. r.* (sē ĭndĕ vŏlāre) *s'envoler* III, 412. X, 403. XII, 15 *etc.*

equipage, aquipage *s. m.* (*du fr.* équipage, *du germ.* skif *navire* + -ātĭcum) *équipage* I, 240. 286. XI, 516 *etc.*

èr *s. m.* (aërem) *air* a) *atmosphère* I, 28. 76. 460 *etc.*; b) *mine* I, 149. 306. IX, 338 *etc.*; douna d'èr à . . *ressembler à* II, 71; c) *mélodie* XII, 12.

erbage *s. m.* (hĕrb-ātĭcum) *les herbes* VI, 29. VIII, 156.

erbeto *s. f.* (hĕrb-ittam) *herbette* V, 115. VIII, 207.

erbo *s. f.* (hĕrbam) *herbe* III, 260. 419. 479 *etc.*

erbouriho *s. f.* (*de* hĕrbŭl[am] + -ilĭa) *bonne herbe, herbe médicinale* VI, 145.

ère *etc. v.* èstre.

ermas *s. m.* (*de* erme + -ācĕum) *friche, lande, désert, steppe* II, 469. VI, 472. VII, 481.

erme *s. m.* (ĕrēmum *désert*) *lande, savanne* IV, 347. IX, 411. X, 53 *etc.*

ermitan *s. m.* (ĕrēmīt-ānum) *ermite* III, 314.

ermito *s. m.* (ĕrēmītam) *ermite* III, 332. VIII, 238; *ermite, oiseau* X, 70.

ermitòri *s. m.* (ĕrēmīt-ōrĭum) *ermitage* III, 321.

Erode *n. d'h.* (Hērōdes) *Hérode* VI, 505.

erra *v. n.* (ĕrrare) *errer* VI, 164.

errour, *dans la loc. adv.* à l'errour *(p. une étymologie populaire pour* à l'ahour, *de* *ahōrum, *gr.* ἄωρος*) entre chien et loup, au crépuscule* IV, 192.

erso *s. f.* (*ĕr[c]tam *de* *ergĕre *p.* ērĭgĕre; *cp. Kört. 2833; cp. aussi le v.* erze *élever les gerbes) vague s. f.* V, 538. VIII, 23. XI, 66 *etc.*

esbarboula, do *p. p. (or. inc.) crevassé, écroulé* II, 135.

s'esbéure *v. n.* — *Gr. § 107 p. 151.* — (ĕx-bĭbĕre) *s'évaporer* II, 301.

esbouienta *v. a.* (ĕx-bŭllĭēnt-are) *échauder* VI, 577.

esbramassa *v. a.* (es + bramassa, *forme augm. de* brama, *v. c. m.*) *insulter de ses cris* VIII, 409.

s'esbranda *v. r.* (*v.* brand *et* branda) *s'ébranler* IV, 368.

esbréuna (= esbrena *etc.*) *v. a.* (*Trés.: de* es + bren *son, b.-lat.* brana) *briser les forces de q.* I, 509.

esbriha *v. a.* (*de* es + briha) *éblouir* X, 125.

esbrihauda *v. n. et a.* (*de* esbriha) *étinceler, éblouir, fasciner* III, 138. VII, 569. IX, 146.

Digitized by Google

s'esbroufa *v. r.* (*de* es + broufa, *v. c. m.*) *s'ébrouer* VI, 383.

esbroufaire *s. m.* (*de* esbroufa + -ātor) *celui qui s'ébroue, fanfaron* VI, 267.

esbrudi *v. a.* (*de* es + brut, *v. c. m.*) *ébruiter* V, 108.

s'escabassa *v. r.* (*de* es + cabesso, *v. c. m.*) *se gourmer la tête* V, 247.

escabo[t *s. m.* (*or. inc.*) *troupeau* IV, 42. X, 297.

escàfi *s. m.* (*du b. all.? cp. l'angl.* scoff, *m. angl.* scof, *vnord.* skaup, skop, skopa, *v. néerl.* schoppen *etc.*) *moquerie* I, 191.

escagno *s. f.* (*prob. d'or. celt., cp. l'angl.* skain) *écheveau, écagne* I, 103. III, 47.

escala *v. a. et n.* (scălāre) *escalader* II, 34. III, 77. 150 *etc.*

escalaber[t, o *a.* (*or. inc.*) *écervelé, étourdi, en délire* IX, 12.

ēscalabrous, o. *a* (scălābrōsum) *escarpé* V, 69.

escalié *s. m.* (scălārĭum) *escalier* VIII, 94.

escalo *s. f.* (scălam) *échelle* VIII, 176.

escalustra *v. a.* (*de* es + calu *myope, aveugle, v. c. m., sous l'influence de* lustra, *v. c. m.*) *éblouir* X, 138.

escamandre *s. m.* (*prob. une confusion de* Escamandre, *rivière de la Phrygie et étang des environs de St.-Gilles, et* escande, esclandre) *escogriffe* VI, 247.

escambu, do *a.* (*de* cambo, *v. c. m.*) *haut en jambes, de haute tige* IV, 203.

d'escambarloun *loc. adv.* (*du v.* escambarla, *d'un type lat.* *ĕx-cămbărĕllare *enjamber; cp.* cambo) *à califourchon* IV. 50.

(s')escampa *v. n. et r.* (*ĕx-cămpare) *v. n. déborder* I, 192; *v. a.: épancher, répandre, verser* III, 3. XI, 269. 490 *etc.; v. r.: s'épancher* XI, 531.

escampadouiro *s. f.* (*de* escampa + -tūrĭam) *déversoir, embouchure* VIII, 293.

escampiha *v. n.* (*de* es camp[a] + ĭlĭare) *s'éparpiller* IV, 12.

escampo *s. f.* (*s. v. de* escampa) *échappatoire, subterfuge* III, 382.

escandihado *s. f.* (*s. p. de* escandiha *chauffer à la flamme, d'un type lat.* *ĕx-candĭlĭare) *échappée du soleil* II, 172. 359. III, 435. X, 149 *etc.*

escapa *v. n.* (*ĕx-căppare *se glisser de sa chape) échapper* II, 220. III, 14. 108. 382 *etc.*

escàpi, io (= escap, o) *a.* (*du v.* escapa) *échappée* VII, 583, p. 155.

Escarinche (= Esquerinche) *s. m. (or. inc.) personne maigre et fluette* VI, 471. *V. note.*

escarava *s. m.* (scărăbæum, *du gr.* σκαραβαῖος) *escarbot* VI, 248.

escarlatin, o *a.* (*du pers.* sakirlat?) *écarlate* II, 15.

escarpido *s. f.* (*ĕx-cărpĭtam, *de* carpire *p.* carpĕre) *charpie* VI, 143.

escarpo *s. f.* (*b.-lat.* *cărpam, *vha.* charpho) *carpe* V, 451. VIII, 390.

(s')escarrabiha *v. a. et r.* (*de* ĕx-cărpĕre; *cp. Dz. 448 s.* excarapelarse, *et Kört. 7197) (s')éveiller, émoustiller, dégourdir, ragaillardir* I, 90. II, 5. III, 280.

Digitized by Google

escarrado *s. f.* (*ĕxquădrātam) *multitude* IV, 43. VII, 326.

escarradoun *s. m.* (*de* escarrado) *escadron* IV, 92.

(s')escarta *v. a. et r.* (*ĕx-quărtare) *(s')écarter* IV, 121. V, 139.

escasènço *s. f.* (*ĕx - cădĕntĭam) *échéance, hasard,* pèr e. *par hasard* III, 128.

escaufèstre *s. m.* (*de* ĕx-călĕf[are] + -estrum) *émoi, épouvante* II, 463. VI, 345.

escaume *s. m.* (scălmum) *tolet* XI, 102.

escaumo *s. f.* (squāmam) *écaille* V, 424. XI, 381.

escaupre *s. m.* (scălprum) *scalpel* III, 92.

s'escavarta *v. r.* (*variation de* esvarta, *v. c. m.*) *se dispenser* VI, 180.

(s')esclafi *v. a. et r. (d'un type onom.* klap, klaf, *cp. Kört. 4543*) esclafi lou rire *éclater de rire* II, 211. 289. — *v. r. s'élancer* VII, 434.

esclamacioun *s. f.* (*ĕx - clāmātĭōnem) *exclamation* IV, 290.

(s')esclapa *v. a. et r.* (*cp.* esclafi *et l'it.* schiappare) *v. a. briser* XI, 41; *v. r. se rompre* I, 247; *se briser en éclats* VI, 626. XI, 285.

esclapaire *s. m.* (*de* esclapa) *propr. fendeur de bois, à cause de son cri*: *ha, ha; crabier vert* (ardea viridis), *oiseau échassier* V, 402.

esclapo *s. f.* (*s. v. de* esclapa) *éclat* IV, 422.

s'esclargi *v. r.* (*ĕxclārīcire; *cp. Thomas, Rom. XXVI, p. 422) s'éclaircir* XI, 387.

esclata *v. n.* (*d'un type* *ĕxclapitare, *du rad. onom.* klap) *éclater* XI, 336. XII, 329.

esclau, avo *a. et s.* (*sclavum, *orig. prisonnier slave*) *esclave* IV, 223.

esclaure *v. a.* — *Gr. § 108 p. 159.* — (ĕx-claudĕre) *exclure* VII, 88.

esclavitudo *s. f.* (sclav[um] + itudo) *esclavage* IV, 223.

esclèiro *s. f.* (*s. v. de* escleira *éclairer, lat.* ĕx-clārare) *interstice* XI, 467.

esco *s. f.* (ēscam) *appât* I, 349.

escolo *s. f.* (schŏlam) *école* XI, 300.

escorno *s. f.* (*de* *ĕxcōrnare *écorner*) *affront* I, 497. III, 222.

escouba *v. a.* (scōpare) *balayer* I, 218.

escoubeta *v. a.* (*de* escouba) *balayer* VIII, 374.

escoubiha *v. a.* (*id.*) XI, 161. 365.

escoubo *s. f.* (scōpam) *balai* I, 136.

escoula *v. a.* (ĕx-cōlare) *vider, écouler* I, 203.

escoulan *s. m.* (*schŏlānum) *écolier* I, 4.

s'escoulouri *v. r.* (*de* es + coulouri, *v. c. m.*) *se décolorer* IX, 336. XII, 281.

escoumesso *s. f.* (*s. p. de* escoumetre, *lat.* ĕx-cŏmmĭttere) *pari, gageure* IX, 307.

escoundoun *s. m.* (*de* escoundre) *recoin;* d'escoundoun, *loc. adv., en cachette* V, 50. VIII, 95.

escoundre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149.* — (ăbscŏndĕre) *cacher* II, 130. 176. III. 119 *etc.*

escoundudo *s. f.* (*s. p. de* escoundre) *cachette* II, 263.

escounjura *v. a.* (ĕx - cŏnjūrare) *charmer* II, 357.

escounjurarello *s. f.* (*de* escounjura) *charmeresse* VI, 393.

Digitized by Google

escourregudo *s. f.* (*s. p. de* escourre, ĕx-cŭrrĕre) *course, excursion* II, 48. IX. 29.

escourrènço *s. f.* (*de* escourre + -ĕntĭam) *cours s. m.* XI, 502.

escoussura *v. a.* (*du lat.* ĕxcŭssum) *marquer par la morsure, échancrer avec les dents l'oreille des agneaux qu'on veut garder pour l'entretien du troupeau* VI, 515.

escouta *v. a.* (a[u]scŭltare) *écouter* I, 302. 539. II, 450 *etc.*

escouto *s. f.* (*s. v. de* escouta) *écoute s. f.*; faire escouto *écouter* I, 528.

escra (= escrach) *s. m.* (*s. v. de* escracha *cracher, du rad. germ.* hrac) *crachat* XI, 333.

escracha *v. a.* (*du germ. [vnord.]* krasa) *écraser* IV, 356.

s'escranca *v. r.* (ĕx-*crăncare, *de* căncrem) *se rompre* II, 303; escranca de l'age *brisé par l'âge* VI, 140.

escrapouchina *v. a. (p.-ê. de* escracha *écraser, formé sous l'influence de* grapaudino *crapaud, du germ.* krappa? *cp. Körting 2254) écraser comme un crapaud* I, 261.

escrè[t, o *a.* (ĕx-crētum) *pur, e* V, 112.

s'escrida *v. r.* (*de* es + crida, *v. c. m.*) *s'écrier* I, 437. II, 370 *etc.*

escriéure *v. a. et n.* — *Gr. § 107. p. 152.* — (scrībĕre) escri, cho *p. p. écrit, e* I, 425. XII, 243 *etc.*

escrincela *v. a. (cp. l'all.* kritzeln, *l'esp.* cinzelar *ciseler) graver sur le bois* IV, 156.

escudello *s. f.* (scūtĕllam) *écuelle* I, 153.

escumadouiro *s. f.* (escumo + -atōrĭam) *écumoire* VI, 573.

escumeja *v. n.* (*de* escumo) *écumer* V, 341.

escumejaire, o *a.* (*de* escumeja) *écumeux, se* IV, 433.

escumenge *s. m.* (*de* ĕxcommūnĭcāmĕntum) *anathème, malédiction;* jita d'escumenge *jeter des imprécations* V, 360.

escumerga, do (= escoumenja) *p. p. et a.* (ĕxcŏmmūnĭcatum) *excommunié, anathème* XII, 171.

escumo *s. f.* (*du vha.* scûm) *écume* IV, 228. VIII, 370 XI, 189 *etc.*

escumous, o *a.* (*de* escumo + -ōsum) *écumant* III, 14. VIII, 133.

escur, o *a.* (ŏbscurum) *obscur, e* VI, 180.

escur *s. m.* (*id.*) *obscurité* IX, 231.

escuresino *s. f.* (*de* escur) *obscurité* V, 561.

esfata *v. a.* (*du s.* fato *linge, hardes; cp. l'esp.* hato, *du rad. germ.* fat-) *déchirer* VI, 143.

esfor[s *s. m.* (*s. v. de* esfourça, *lat.* ĕx-fŏrtĭare) *effort* IV, 411. VIII. 177.

esfoulissa *v. a.* (ĕx-*fŏllĭcĭare, *de* fŏllem *fou*) *courroucer, ébouriffer, soulever (des tourbillons)* XII, 144.

esfrai *s. m.* (*s. v. de* esfraia) *effroi* II, 304. IX, 332. 419 *etc.*

esfraia *v. a.* (ex-*frĭdare, *du germ.* frida *paix: faire sortir q. de la paix; cp. Körting 2782*) *effrayer* II, 462. V, 441.

esfraiado *s. f.* (*s. p. de* esfraia) *effroi* II, 173.

Digitized by Google

esfraious, o *a.* (*de* esfrai + -ōsum) *effroyable* V, 437. XI, 140.

esgaieja *v. a.* (*de* ĕx + gai, *v. c. m.*) *égayer* III, 251.

s'esgargamela *v. r.* (*de* es + gargamello, *v. c. m.*) *se rompre la gorge, s'égosiller* V, 213.

(s')esglaia *v. a. et r.* (*de* *ĕx-glădīare, *de* glădĭum; *cp. Kŏrt. 317; v.* glàri) *s'effrayer* IV, 393. IX, 341.

a) esglàri, b) esglàsi *s. m.* (*s. v. de* esglasia, esglaria, esglaia, *v. c. m.*) *horreur* ad a) IX, 366. ad b) III, 375.

s'esmarra *v. r.* (*de* ĕx + *germ.* marrjan) *se perdre, s'égarer* IV, 473. IX, 112; esmarra, do *p. p. et a. perdu, reculé* III, 316. X, 143.

esmeraudo *s. f.* (smărăgdum) *émeraude* III, 139.

esmougudo *s. f.* (*s. p. de* esmòure) *émoi* II, 264.

esmòure *v. a.* — *Gr. § 107. p. 152* — (ĕx-*mŏvĕre) *émouvoir* VII, 377. XII, 185; esmougu, do *p. p. ému, e* II, 175. IV, 178. X, 223. 365 *etc.*

èso *s. f.* (*Trés.: p.* leso, laizo *bande d'étoffe, de* lătĭam *p.* lătum) *casaque* VIII, 71 *(V. note).* X, 93.

espàci *s. m.* (spătĭum) *espace* IV, 289. XI, 334. XII, 165 *etc.*

Espagno *s. f.* (Hispānĭam) *Espagne* VII, 481. X, 341.

espaime (= espasme) *s. m.* (spăsmum) *épouvante, transes* V, 511. XI, 148.

espa la *v. a.* (*b.-lat.* ĕx-patulare *p.* ĕx-spătŭlare *épauler*) *disloquer l'épaule, au fig.: au lieu de* espalanca, *v. c. m., ébrancher* VII, 597.

espalanca *v. a.* (*explancare *ouvrir des planches, une porte; cp. l'esp.* spalancar *et l'it.* palanca; *Dz. 244. 401.*) *briser les rameaux* I, 22.

s'espalarga *v. r. (prob.: coïncidence de* espalanca *et* alarga, *v. c. m.) s'étendre* X, 20.

espalo *s. f.* (spătŭlam, *dim. de* spătham, *gr.* σπάθη *omoplate*) *épaule* II, 123. IV, 76. VII, 598.

espalu, do *a.* (*de* espalo) *à larges épaules* IV, 395.

(s')espandi *v. a. et r.* (*ĕxpandire *p.* ĕxpandĕre) *(s')étendre, déployer, épandre, épanouir* I, 428. III, 157. 452. IV, 166 *etc.*

espanna, do *p. p. et a.* (*p.* esp›anta, *v. c. m.*) *pantelant* XII, 140.

espanta *v. a.* (*ĕxpă[vĕ]ntare, *de* ĕxpăvĕre) *épouvanter* VII, 136; *émerveiller* II, 367. III. 380; *stupéfait* XII, 28.

esparce[t *s. m.* (*du v.* esparsi *épandre, du lat.* sparsum) *sainfoin, esparcette* IX, 39.

esparradou *s. m.* (*du v.* esparra *glisser en écartant les jambes; de l'all.* sperren) *bélier conducteur* IV, 66.

espaso *s. f.* (spătham) *épée* XI, 39.

(s')espassa (= espaça) *v. a. et r.* (*ĕx-passare) *(se) distraire, se récrier* XI, 230. IV, 153.

espauri (= espavourdi, *v. c. m.*)

espaventa *v. a.* (*ĕx-păvĕntare; *cp.* espanta) *épouvanter* XI, 419.

espaventable, o *a.* (ĕxpăvĕnt- + -ābĭlem) *épouvantable* VI, 366. XI, 150.

Digitized by Google

espavourdi, do (= espavouri, espauri) *p. p. et a.* (*de* ĕx + păvōrem) *épouvanté, effaré, effarouché* IV, 359. V, 138. XI, 147 *etc.*

espèci *s. f.* (spĕcīem) *espèce* VII, 349.

espeia *v. a.* (*de* ĕx + pĕllem *peau, ou de* ĕx + pīlum *poil*) *écorcher; p. p. déguenillé* V, 164.

espeiandra *v. a.* (*de* espeia; peiandro *guenille, de* peio) *mettre en lambeaux* I, 274. XI, 314.

espeiòti *a. m.* (*de* espeia) *dépenaillé* IV, 92.

espeirega *v. a.* (*ĕx-pĕtrīcare, *v.* pèiro) *épierrer* VIII, 188.

espeli *v. a. et n.* (*de* ĕxpĕllere; *Ovide:* se in auras expellere = nasci; *cp. le vpr.* espelir *faire éclore*) *éclore v. a.* I, 166. *v. n.* IV, 3. XI, 182.

espelido *s. f.* (*s. p. de* espeli) *éclosion* III, 72.

espelounfi *v. a.* (*de* pīlum, *v. c. m.*) *ébouriffer* VI, 437.

espera *v. n. et a.* (spērare) *espérer, attendre* I, 456. II, 197. IX, 199 *etc.*

esperanço *s. f.* (spērāntĭam) *espérance* V, 366.

(s')esperdre *v. a. et r.* — *Gr. § 106. p. 149.* — (ex-pĕrdĕre) *perdre* IX, 422; *v. r. se perdre* XII, 14. 122. esperdu, do *p. p. et a. éperdu, e* II, 452.

d'esperéli (= de es pèr éli) *d'elles-mêmes* VI, 426.

d'esperelo (*fém. de* d'esperéu *m.*) (= de es pèr elo) *d'elle-même* VI, 125.

esperi[t *s. m.* (spĭrĭtum) *esprit* VI, 569; lou Sant-Esperit *le Saint Esprit* XI, 532.

Esperi[t-Fantasti *s. m.* (spĭrĭtum *phăntastĭcum) *Esprit-Fantastique* VI, 311. 280. *V. note.*

esperitoun *s. m.* (spirit + -ōnem) *lutin* II, 54. VIII, 147. XI, 112.

(s')esperlounga *v. a. et r.* (ĕx-prōlōngare) *prolonger* VIII, 10; *se développer* IV, 44.

s'esperluca *v. a. et r.* (ĕx-pĕr-*lūcare) *v. a. dessiller les yeux; v. r. ouvrir les yeux à la lumière; p. p. serein, resplendissant d'étoiles* VIII, 105.

espèro *s. f.* (*s. v. de* espera, *v. c. m.*) *espoir* II, 219. XI, 394; se bouta à l'e. *se mettre à l'affût* VIII, 397.

esperoun *s. m.* (*du germ.* sporo) *éperon* IV, 213. 316.

espés, so *a.* (spĭssum) *épais, se* I, 511. VII, 431; *adv.:* semena espés *semer dru* V, 516.

espetacle *s. m.* (spĕctācŭlum) *spectacle* I, 360. X, 120.

espetaclous, o *a.* (spectaculōsum) *prodigieux* V, 273. XII, 126. 235.

espiga *v. n.* (*spĭcare) *monter en épis, se multiplier* VI, 200. VII, 197. X, 413.

espigau *s. m.* (*spĭcāle) *épi* VI, 200. VII, 279. IX, 112.

espigna *v. a.* (ĕx-pĭng-āre) *piquer* II, 261.

espigo *s. f.* (spĭcam) *épi* V, 60.

espinas *s. m.* (*spin-ăcĕum) *buisson épineux* III, 452.

espincha *v. a.* (*du vha.* spehôn *épier, avec* n *inorganique*) *épier, regarder, examiner* I, 45. 221. II, 182. IV, 185 *etc.*

Digitized by Google

espinchado *s. f.* (*s. p. de* espincha) *œillade* III, 82.

espingolo *s. f.* (*de* spĭcŭlam, *cp. Nigra, dans l'Arch. gl. XIV, p. 298*) *épingle* VIII, 73. X, 94.

espino *s. f.* (spīnam) *épine* VII, 412. X, 320. 375.

espinous, o *a.* (spīnōsum) *épineux* VII, 48.

espira *v. n.* (ĕx-spīrare) *expirer, jaillir* V, 259. XI, 39. VIII, 131.

esplanado *s. f.* (*du lat.* *ĕx-plănātam) *esplanade, espace* I, 408.

s'esplica *v. r.* (ĕx-plīcare) *expliquer* IX, 208.

s'espoumpi (= s'espoumpa) *v. r.* (*de* es + poumpo, *du lat.* bŏmbum *bruit sourd, du gr.* βόμβος, *cp. Körl. 1274*) *se gonfler d'orgueil* XI, 255.

espous[c *s. m.* (*s. v. de* espousca) *ondée* VIII, 259.

espousca *v. a.* (*de* es + pousco) *éclabousser* VII, 49.

espouso *s. f.* (spōnsam) *épouse* IX, 198.

(s')espóussa *v. a.* (*v.* póusso) *v. a. secouer la poussière* V, 486; *battre, étriller* XII, 90; *v. r. se secouer* VII, 483.

espóussado *s. f.* (*s. p. de* espóussa) *orage de coups* IV, 335.

espóuti *v. a.* (*de* pŭltem *purée de farine*) *broyer* V, 287.

espravan|t (= espavènt) *s. m.* (*s. v. de* espaventa, *v. c. m.*) *épouvante* VI, 252. XI, 269.

esprès, esprèssi *adv.* (ĕxprĕssum, ĕxprĕssim) *exprès, à dessein* II, 187. III, 330.

espri|t, *v.* esperit.

esprouva *v. a.* (ĕx prōbare, *forme intensitive p.* prōbare) *éprouver* XI, 76.

esprovo *s. f.* (*s. v. de* esprouva) *épreuve* X, 377.

espurga *v. a.* (ĕx-pūrgare) *purifier, laver* XI, 302. XII, 130.

esquerlo *s. f.* (*du germ.* skella, *all.* schelle) *sonnette* I, 506. VIII, 403.

(s')esquicha *v. a. et r.* (*de* es + quicha, *v. c. m.*) *(se) presser, oppresser* I, 314. II, 259. VIII, 71. XII, 244.

esquichamen *s. m.* (*de* esquicha + mĕntum) *épreinte* VI, 374.

esquifa *v. r.* (*du vha.* skiuhan) *esquiver, échapper* VI, 122.

esquiha *v. a.* (*p.-ê. identique avec* esquiva, esquifa, *du vha.* skiuhan) *glisser* V, 491.

esquinau *s. m.* (*de* esquino + -ālem) *dos* XI, 155.

esquino *s. f.* (*du vha.* skīna) *échine, dos* I, 325. IV, 73. VIII, 434 *etc.*

esta, do *v.* èstre.

estable *s. m.* (stăbŭlum) *étable* VI, 365.

estabousi, do *p. p. et a. (or. inc.) stupéfait, consterné, ravi* II, 371. IX, 347. X, 290 *etc.*

(s')estaca *v. a. et r.* (*de la rac.* tac-, *cp. Körl. 8004*) *(s')attacher* V, 423. IX, 290. X, 329. XI, 304 *etc.*

estage *s. m.* (stătīcum) *asile, demeure* X, 150.

estagnié *s. m.* (*stăgnarĭum, stănnārĭum) *dressoir (d'étain)* I, 424.

Digitized by Google

s'estalouira *v. r.* (*du germ.* stall) *s'étendre mollement, se coucher nonchalamment* III, 158. V, 409. VIII, 291. X, 358 *etc.*

estampa *v. a.* (*du rad. germ.* stamp *presser*) *estamper, imprimer; p. p. découplé* I, 122.

estampaduro *s. f.* (*de* estampa) *empreinte* IV, 326.

estampèu *s. m.* (*de* estampa) *vacarme* IX, 248.

estan *s. m.* (stăgnum, stănnum) *étain* I, 424. 491.

estanco *s. f.* (*du v.* estanca, *lat.* stăgnare *arrêter l'écoulement*) *banc de roche* VI, 341.

estang *s. m.* (stăgnum) *étang* X, 70.

estardoun *s. m.* (*dim. de* estardo, astardo, oustardo); *lat.* ăvīs tărda, *vpr.* austarda) *outardeau, petit de l'outarde* V, 269.

estàsi *s. m.* (ecstasin, *du gr.* ἔκστασις) *extase* III, 376. X, 280.

s'estavani *v. r.* (*de* es + t *inorganique* + avani, *du lat.* evănescĕre) *s'évanouir* X, 163.

estè *s. m.* (*du germ.* stik, stek, *all.* Stecken; estè, estèc, romestècq *jeu de cartes, puis la manière de s'y prendre, savoir-faire, adresse*) *grâce* II, 98.

estegne *v. a.* — *Gr. § 109 p. 162* — (ĕxstĭngŭĕre) *éteindre* XII, 45; estenc, o *ou* -cho *p. p. éteint, suffoquant, oppressé* VI, 491. IX, 343.

estela, do *p. p. et a.* (stĕllātam) *étoilé* III, 241. VIII, 106. IX, 92 *etc.*

s'estela *v. r.* (*ăstĭllare) *se fendre en éclats, se raidir* V, 267.

estello *s. f.* (stĕllam) *étoile* I, 152. 171 *etc.*

estendar[d *s. m.* (*de* estèndre + *suff. germ.* hart) *étendue f.* IX, 162. XI, 217.

estèndre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149* — (ĕxtĕndĕre) *étendre* II, 138. VI, 413 *etc.*

estendudo *s. f.* (*s. p. de* estèndre) *étendue* II, 138. XII, 233. 370.

estènt, *v.* èstre.

Esterén *s. m. l'Esterel* XI, 451. *V. note.*

esterle, o *a.* (stĕrīlem) *stérile* VI, 489.

esterni *v. a.* (*de* stĕrnĕre) *terrasser* V, 340. X, 162.

estèu *s. m.* (*b.-lat.* stellum, *locum palis circumseptum, Du C., d'or. germ.?*) *écueil* XI, 117.

Estève *n. d'h.* (Stĕphănum) *Étienne* XI, 38.

estevo *s. f.* (stīpam *p.* stipam) *manche m.* VII, 319.

estiéu *s. m.* (æstīvum, *sc.* tempus) *été* I, 82. 96. II, 47. 118 *etc.*

estiganço *s. f.* (*ĭnstĭgăntĭam *p.* ĭnstĭgātĭōnem) *motif* VI, 195.

(s')estira *v. a. et r.* (es + tira, *v. c. m.*) *étirer, se dégourdir, s'allonger* II, 145. V, 261.

estiva *v. n.* (æstīvare) *être en été* I, 338.

estivage *s. m.* (*æstīvātĭcum) *le courant de l'été* IV, 316. VIII, 296.

estivau, alo *a.* (*æstīvālem) *d'été, estival* III, 390.

estivo *s. f.* (æstīvam) *cellier pour l'huile ou le vin* III, 116.

esto *pr. dém. fém.* (ĭstam) esto nine *cette nuit* VIII, 329.

Digitized by Google

estofo *s. f. (or: inc.) étoffe* II, 291.

estolo *s. f.* (stŏlam, *du gr.* στολή) *étole* XI, 299. XII, 289.

estoublo *s. f.* (*d'or. germ.; cp. v'ags.* stubla, *v. Braune, dans Gr. Z. XXII p. 205*) *jachère* I, 139.

estoubloun *s. m.* (*de* estoublo) *chaume* XI, 308. — Estoubloun *n. de l. Estoublon (B.-du-Rh.)* III, 189. *V. note.*

estoufa *v. a.* (*d'un type* *ĕxtūfare, *du gr.* τῦφος *vapeur?*) *étouffer* XI, 336. XII, 245.

estouma *v. m.* (stŏmachum) *estomac* III, 262.

estraia *v. a.* (*de* *ĕxtrăgere, *cp. Körl. 3048*) *gâter, détruire, verser et embrouiller les blés* VII, 202.

estramas *s. m.* (*s. v. de* estramassa *jeter par terre violemment, lat.* ĕxtra-*mattĕare, *cp. v'it.* stramazzare) *lourde chute* IX, 14.

estrambor|d *s. m.* (*de* *strămbum *de travers, p.-ê. sous l'influence de* trasport) *enthousiasme, transport* III, 105. IX, 409.

s'estrampala *v. r.* (*de* *strămbum *tortu*) *s'écarquiller les jambes* V, 214.

estrangié, iero *a.* (*ĕxtrānĕarīum) *étranger, -ère* XI, 371.

estrange, jo *a.* (ĕxtrānĕum) *étrange* XII, 23.

estransina *v. a.* (*de* *trascinare, *traginare, *cp. Körl. 8299, formé sous l'influence de transire*) *harasser* VIII, 15; *consumer* XI, 477.

estras *s. m.* (*s. v. de* estrassa) *déchirure, déchirement* VI, 374. VIII, 17. X, 235 *etc.*

(s')**estrassa** *v. a. et r.* (*ĕxtrāctĭare) *(se) déchirer* II, 306. 348. IV, 213 *etc.; essarter* XII, 317.

èstre *v. auxil.* — *Gr. § 97.* — (*essĕre *p.* esse) *être. Inf.* I, 49. 154. — *Pr. Ind.* siéu II, 364; siés VII, 54. XI, 218 *etc.;* es I, 259. 352. II, 59. XI, 35 *etc.;* sian I, 80; sias I, 108. 189; soun XI, 88. 327. — *Impft. Ind.* ère *etc.* I, 5. 43. 140. 256. — *P. d.* fuguè *etc.* I, 465. VII, 528. VIII, 175. X. 315. XI, 47. — *Fut.* sarai *etc.* I, 51. 258. — *Cond.* sariéu *etc.* II, 377. XII, 248. — *P. Ind.* sian esta I, 259. — *Pr. Sbj.* fugue *etc.* I, 11. 187. *Impér.* fugués VII, 532. — *P. p.* esta, do I, 259. 352. — *P. pr.* estènt IX, 125; en estènt que *étant que, comme (indiquant la cause)* I, 466. II, 164.

èstre *s. m. être m.* XI, 201.

estré, estrecho *a.* (strictum) *étroit, e* II, 267.

estrechan, o *a.* (*de* estré, estrecho) *étroit, e* VI, 176.

estrema *v. a.* (*ĕxtrĕmare) *enfermer, remettre* I, 447. IV, 192. V, 101.

estremage *s. m.* (*de* estrema + -ātĭcum) *rentrée (du foin)* IX, p. 183.

estrementi *v. a.* (ĕx-*trĕmĕntĭre, *de* trĕmĕntem) *secouer, faire trembler, faire retentir* IV, 394. VI, 489. XI, 199.

estreno *s. f.* (strēnam) *étrenne* I, 503.

estrepado *s. f.* (*s. p. de* estrepa, *v.* trepa) *piétinement* VI, 488. VIII, 410.

Digitized by Google

estriéu *s. m.* (*du germ.* streupa) *étrier* V, 325.
estro[p *s. m.* (strŏppum) *étrope* V, 423.
Estròpi *n. d'h.* (Eutrŏpium) *Eutrope* XI, 100. 399.
estroupa *v. a.* (*du rad. germ.* strip, strup, *cp. l'all.* struppig) *retrousser* IV, 451. VII, 174. IX, 235.
estrumen *s. m.* (instrūmĕntum) *instrument, outil* IX, 301.
estubo *s. f.* (*de* *ĕxtufare *faire suer, cp. le gr.* τῦφος, *Kört. 3061; v. aussi* tuba) *propr.: étuve, suée, fig.: course effrénée* I, 461.
estudia *v. a.* (*stŭdĭare) *étudier* III, 334.
estùrti *s. m.* (stŭltum) *fou* III, 302.
s'esvali *v. a. et r.* (*ĕx-vāllire, *de* vāllum) *dissiper* I, 170. XII, 299; *se dissiper, disparaître* IX, 375. X, 132. XI, 112.
s'esvana (= s'esvani) *v. r.* (*ēvānare *p.* ēvānĕscĕre) *s'évaporer, se dissiper* IV, 405. XII, 362.
s'esvapoura *v. r.* (ĕx-vāpōrare) *s'évaporer* XII, 2.
(s')esvarta *v. a. et r.* (*de* ĕx-vĕrtĕre) *v. a. dissiper* IX, 229; *v. r. se dissiper* VII, 463. VIII, 63. XI, 181.
esventra *v. a.* (ĕx-*vĕntrare) *éventrer* V, 327.
esvoto *s. m. offrande faite* „ex voto", *c. à d. à la suite d'un vœu* I, 357.
eterne, o *a.* (æternum) *éternel* VI, 632. XI, 489. XII, 119.
eto! *int.* (ītă) *en effet, oui* XII, 326.
éu *pr. pers. 3e p. sg.* (īllum) *lui* I, 22. 129. 447 *etc.*; éu-meme *lui-même* IV, 28.
èurre (= èuro) *s. f.* (hĕdĕram) *lierre* III, 463. VIII, 33. 260.
éuse *s. m.* (īlĭcem) *yeuse* VI, 484. IX, 40.
éusino *s. f.* (*de* éuse) *chêneteau* IX, 163.
Evangéli *s. m.* (euangĕlĭum, *du gr.* εὐαγγέλιον) *l'Evangile* VI, 425.
evangelisto *s. m.* (euangĕlĭstam) *évangéliste* VIII, 102.
evesque *s. m.* (ĕpĭscōpum) *évêque* XI, 91. 515.

F

fa, facho *v.* faire.
facharié *s. f.* (*du v.* facha, *lat.* *fastidīcare) *fâcherie* VII, 442.
fachous, o *a.* (*id.*) *fâcheux, se* VII, 126.
fàci *s. f.* (făcĭem) *face* VII, 232. VI, 333. XII, 166.
façoun *s. f.* (făctiōnem) *enjolivure* VII, 589.
façouna *v. a.* (*de* façoun) *façonner, ouvrager* I, 137.
Fadeto *s. f.* (*dim. de* fado) *petite fée* VI, 169. XII, 253.
fado *s. f.* (fātam) *fée* IV, 209; *adjectivement:* as la man fado *tu as la main fée* II, 248.
fagon, fague *etc. v.* faire.
fai *p.* faire *(v. c. m.)* VII, 230.
faire *v. a.* — *Gr. § 108. p. 156* — (făcĕre) *faire.* — *Pr. Ind.* fas VIII, 277; fai I, 30. 66; fan I, 20. 53. — *Impft. Ind.* fasiéu *etc.*

Digitized by Google

I, 173. VII, 4. 100. — *P. d.* faguère *etc.* I, 94. 96; fè *(dialecte de Marseille)* I, 492. — *Fut. et Cond.* farai, fariéu *etc.* VIII, 14. VII, 373. — *Impér.* fai I, 35. — *Pr. Sbj.* fague *etc.* XII, 125. VI, 511. — *Impft. Sbj.* faguèsse. — *P. pr.* fasènt X, 65. 393. — *P. p.* fa, facho XI, 293. I, 448. — faire *suivi d'un inf., comme en fr.* X, 126. 398 *etc.* — *employé comme v. impers.* fai bon (jaire) *il fait bon (s'étendre)* X, 85; fasié tèms sol *il faisait un temps calme* XI, 121. — dequé nous fara? *à quoi cela nous servira-t-il?* I, 281. — faire à *dire, crier à qn.* II, 22; *p. ex.* faguè *dit-il* I, 64. 94. XII, 256; se faire *v. r. devenir* I, 20. 112. 306.

faire *s. m. le faire, l'adresse* II, 69.

fai[s *s. m.* (făscĕm) *faix, fagot* I, 44. III, 278. .

falabrego (= farabrego, fanabrego *etc.*) *s. f. (or. inc.) micocoule, fruit du micocoulier* I, 54. 520. XII, 152 *etc. Cp.* I, 1 *note.*

falabreguié *s. m.* (*de* falabrego) *micocoulier (celtis australis de Linné)* I, 91. IX, 1 *etc.*

falé (= fougué, faugué) *v. n.* — *Gr. § 104. p. 145* — (*fallēre *p.* fallĕre) *falloir* I, 65. *Pr. Ind.* fau I, 127. 335. 439. — *P. d.* fauguè I, 443. — *Impft. Ind.* falié XI, 317. — *Pr. Sbj.* faugue VI, 269.

fale[t, o *a. et s.* (*du germ.* falu *fauve*) *de couleur fauve (en parlant de mulets et de chevaux)* IX, 339.

fali *v. n.* (*fallīre *p.* fallĕre) *faillir;* lou jour fali *le jour défaillant* XII, 298; *loc. adv.* lou jour fali *au jour failli, tombant* V, 59; emé lou jour fali *avec le jour tombant* VII, 535.

fam *s. f.* (fămem) *faim* I, 28. VIII, 35. XI, 206 *etc.*

famiho *s. f.* (fămĭlĭam) *famille* VII, 388. VIII, 247.

famous, o *a.* (fāmōsum) *fameux* I, 473.

fan, *v.* faire.

Faneto (de Gantèume) *n. de f. Fanette* (*abr. de* Estéfaneto) *de Gantelme, présidait les cours d'amour vers* 1340. III, 240. *V. note.*

Fanfarigoulo *s f. (or. obsc.) Fanfarigoule, vallée de la Crau, du côté d'Istre (B.-du-Rh.)* VI, 446.

fanfaro *s. f. (or. inc., p.-ê. onom.) chasse au flambeau* VI, 387.

fango *s. f.* (*du germ.* fanja) *fange* V, 486.

fantasti, co *a.* (*phăntăstĭcum) *fantastique* VI, 373. X, 128; *v. aussi* Esperit-F.

Faraman *n. de l.* (*b.-lat.* Villa de Faramannis, *c.-à-d. des émigrés des Burgondes*) *Faraman, dans la Camargue* IV, 346. *V. note.*

farandouleja *v. a.* (*de* farandoulo) *faire la farandole* VI, 448.

farandoulo *s. f.* (*du germ.* faran, *cp. l'esp.* farandula *troupe ambulante d'acteurs*) *farandole s. f.* III, 10. IX, 259. X, 39 *etc. V.* III, 10 *et* XI, 232 *notes.*

farfantello *s. f.* (*du s.* farfant *forfante, d'un mot onom* *fanfa,

Digitized by Google

qui désigne forfanterie, une chose ou une personne légère; cp. Kört. 3185) *éblouissement* X, 260.

faro[t, o *a. et s.* (*du gr.* φαλός *falot*) *coquet, te, falot, e* II, 12.

faturo *s. f.* (făctūram) *culture* VII, 303.

fau *s. m.* (fāgum) *hêtre* III, 167. X, 85.

fau, faugué, *v.* falé.

faudado *s. f.* (*s. p. de* fauda, *du vha.* faldan, faldôn) *tablier* VII, 239.

faudadouno *s. f.* (*de* faudado) *tablier plein* III, 186.

faudau *s. m.* (*du v.* fauda) *tablier* VI, 493. VIII, 85.

faudo *s. f.* (*du germ.* falda) *giron* XII, 258.

faveto *s. f.* (*de* favo) *féverole* I, 160.

favo *s. f.* (făbam) *fève* I, 146.

fe = fes, *v. c. m.*

fe *s. f.* (fĭdem) *foi* I, 383. X, 350. XI, 67. 211 *etc.*; faire fe de *faire foi de, attester* XI, 323.

fè, *v.* faire.

feble, o *a.* (flēbĭlem) *faible* X, 130. XII, 134.

fèbre *s. f.* (fēbrem) *fièvre* VIII, 38.

febrié *s. m.* (fēbr[ŭ]arĭum) *février* VI, 415. *V. note.*

fedo *s. f.* (fētam, *cp. Dz. 582,* feda *et Kört. 3213*) *brebis* I, 81. II, 160. IV, 99 *etc.*

fedoun *s. m.* (*de* fedo) *poulain* VIII, 21.

fege *s. m.* (*de* fĭcātum, *sc.* jĕcŭr) *foie* VIII, 371.

fegoun[d, o *a.* (fēcundum) *fecond, e* IV, 90.

felen *s. m.* (*de* fĭlĭum) *petit-fils* IV, 256.

felibre *s. m.* (*Pour les explications de ce mot v. le Trés. s.* felibre; *selon Jeanroy, Rom. XXIII, 463, de l'esp.* feligrés, *orig.:* filii ecclesiae, doctores legis) *félibre, littérateur de la langue d'oc* III, 232. *Voy. Introd. et III, 232 note.*

feloun *s. m.* (*b.-lat.* fellōnem, *du germ.* fillo *flagellateur*) *felon* V, 371.

femelan (= femelun) *s. m.* (*de* femĕllum) *sexe féminin, les femmes en gén.* III, 97.

femelin, o (= femenin, o) *a.* (*de* fēmĭnĭnum) *féminin, e* VI, 166.

femo *s. f.* (fēmĭnam) *femme* III, 44. IV, 469. VIII, 452 *etc.*

fen *s. m.* (fœnum) *foin* IV, 409. IX. 42.

fena[t *s. m.* (fœnātum *marqué de foin*) *scélérat, mauvais sujet, sacripant* IX, 260. V, 421. *Voy. note.*

fenau, alo *a.* (*fœn-ālem) *de foin, fauché* IX, 58.

fèndre *v. a.* — *Gr. § 106. p. 149* — (fĭndĕre) *fendre* I, 134. VIII. 258. IX, 311 *etc.*

fendudo *s. f.* (*s. p. de* fèndre) *trouée faite dans un champ de blé par le chef des moissonneurs* IX, 233.

feneirage *s. m.* (*du v.* feneira *rentrer les foins, de* fen) *fenaison* IX, p. 183.

fenèstro *s. f.* (fĕnĕstram) *fenêtre* III, 258.

fenestroun *s. m.* (*de* fenèstro) *petite fenêtre* III, 62.

Digitized by Google

fèr, o *a.* (fĕrum) *sauvage* IX, 383; *farouche* IV, 440.

Ferigoulet *s. m.* (*de* ferigoulo) *le Ferigoulet, vin muscat* III, 24. *V. note.*

ferigoulo *s. f.* (fĕrĭcŭlam *sauvage*) *thym* VIII, 137.

ferme, o *a.* (*fĭrmum) *ferme* III, 96; *adv. ferme, fort* V, 233.

ferneti, co (= freneti, co) *a.* (phrĕnēticum, *du gr.* φρενητικός) *frénétique* XII, 445.

ferni, freni *v. n.* (*de* frĕmĕre) *frémir* V, 177. VIII, 38. 386 *etc.*

fernisoun *s. f.* (*de* fern[i] + -ĭtĭōnem) *frisson* VIII, 406. IX, 332.

ferouge, jo (= fourège, fourèche) *a.* (*ferōticum *tiré de* ferōcem, *d'après* sīlvāticum *sauvage*) *farouche* III, 177. IV, 468 *etc.*

feroun, o *a.* (*de* fĕrum) *farouche, furieux, passionné* II, 157. III, 91. IX, 276 *etc.*

ferra *v. a.* (fĕrrare) *ferrer* V, 325.

ferrado *s. f.* (*s. p. de* ferra) *„ferrade", opération pastorale célébrée à Arles* IV, 338. *V. note* IV, 337.

ferra[t *s. m.* (*fĕrrātum) *seau de bois cerclé de fer* VIII, 275.

ferre *s. m.* (fĕrrum) *fer s. m.* II, 424. IX, 278. XI, 41.

fèrri *s. m.* = ferre III, 313. VII, 439.

ferun *s. m.* (*de* fĕrum) *sauvagerie* VI, 168.

fes *s. f.* (vĭcĕm) *fois* I, 403. VIII, 340 *etc.*; touto à la fes *tout à la fois* I, 179; de-fes *des fois, parfois* II, 46. X, 68; i'a de fes *parfois* II, 458; proun fes *mainte fois* II, 287; à la fes *à la fois* V, 231. IX, 311.

festin *s. m.* (fĕstĭnum *p.* fĕstĭvum) *festin* V, 392.

fèsto *s. f.* (fĕstam) *fête* I, 412. III, 16 *etc.*; faire fèsto *faire fête* VII, 215.

festouna *v. a.* (*de l'it.* festone, *de l'adj. lat.* fĕstum) *festonner* VII, 589.

fèu *s. m.* (fĕl) *fiel* X, 384.

féuse *s. m.* (fīlĭcem) *fougère* VI, 485.

ficheiroun *s. m.* (*de* fichouiro) *trident* IV, 419. V, 364. *V. note.*

fichouira *v. a.* (*de* fichouiro) *percer* V, 21.

fichouiro *s. f.* (*du v.* ficha, *lat. pop.* *fĭccare *p.* *figĭcare, + -ōrĭam) *tout ce qui sert à fixer, trident* IV, 352.

fichu *s. m.* (*du fr.* fichu, *du v.* ficher, *lat. pop.* fĭccare *p.* *figĭcare) *fichu* II, 255. VIII, 86. X, 77.

fidèu, èlo *a.* (fīdēlem) *fidèle* IX, 38. X, 333.

fiela *v. a. et n.* (fīlare) *filer* I, 303. III, 17. X, 128 *etc.*

fiela[t *s. m.* (*fīlatum) *filet* I, 349. XII, 206.

fieleja *v. a.* (*fīl-ĭcare) *filer* V, 566.

fièr, o *a.* (fĕrum) *fier, fière* I, 466. III, 121. IV, 6 *etc.*

fieramen *adv.* (fĕrā mĕntĕ) *fièrement* I, 265. X, 73.

fiermamen *s. m.* (fĭrmāmĕntum) *firmament* V, 84.

fiéu *s. m.* (fīlĭum) *fils* I, 113. 147. 319 *etc.*

fiéu *s. m.* (fīlum) *fil* III, 255. V, 567; *filet d'eau* VIII, 250; avé lou f. *avoir le fil, être fin, adroit* II, 80.

Digitized by Google

figo *s. f.* (*fĭcam *p.* fĭcum) *figue* I, 20. 226.

figuiero *s. f.* (fĭcārĭam) *figuier* II, 430. VII, 39.

figuro *s. f.* (fĭgūram) *figure* VI, 398.

fihan (= fihun) *s. m.* (*de* fiho) *les filles en gén.* XI, 301.

fiheto *s. f.* (*dim. de* fiho) *fillette* III, 198. VIII, 339.

fiho *s. f.* (fĭlĭam) *fille* II, 4. IV, 169 *etc.*

filo *s. f.* (fĭla) *file* III, 170 ; de filo *de suite* VIII, 298.

fin, o *a.* (*fĭnum *p.* fĭnĭtum) *fin, e* I, 309. II, 240 *etc.* — lou fin *s. m. le fin* I, 129.

fin *s. f.* (fĭnem) *fin s. f.* I, 464. X, 259 *etc.;* bouta fin à *mettre fin à* XI, 303. — fin-que *prép. jusqu'à* III, 165. IX, 394. XI, 195; fin-que d'uno *sans en excepter une* XII, 243; (à) fin-que *conj. jusqu'à ce que* IV, 131; pèr fin que *conj. afin que* III, 259.

fini, feni *v. a. et n.* (fĭnĭre) *finir* III, 351. VIII, 92; fini pèr *finir par (suivi de l'inf.)* X, 131.

fiò *s. m.* (fŏcum) *feu* I, 238. II, 171. 396 *etc.*

fiolo *s. f.* (phĭălam, *gr.* φίαλη) *bouteille* III, 116.

fisa *v. a.* (*fĭdare *p.* fĭdĕre) *se fier à* XII, 428.

fiscello *s. f.* (fĭscĕllam) *éclisse, faisselle, petit rond sur lequel on fait égoutter le lait caillé* IV, 452. *V. note.*

fissa *v. a. et n.* (*fĭxare, *de* fĭxum) *fixer* VII, 3. X, 285; *regarder fixement* XII, 261.

fisse, o *a.* (fĭxum) *fixe;* les iue fisse *les yeux fixes* VI, 578.

fisto; ma fisto *int.* (*de* fisto *s. f. fesse, lat.* fissam) *ma foi (en style burlesque)* II, 224. III, 151.

fla, flaco *a.* (flăccum) *flasque* I, 433.

flahute[t *s. m.* (*dim. de* flahuto, *v.* flaveto) *petite flûte à trois trous* VII, 551.

flamado *s. f.* (*flămmātam) *flamme* VI, 487.

flame, o *a.* (flămmĕum) *pourvu de plumes, dru, brillant de nouveauté* II, 203. X, 208; *à qui les ailes ont poussé* IX, 188; flame-nòu *a. (v. c. m.) battant-neuf* IV, 147.

flameja *v. n.* (*de* *flămma) *jeter des flammes, flamboyer* I, 523.

flamen *s. m.* (flămmăntem) *flamant* IV, 479. XII, 309.

flameto *s. f.* (*de* flamo + -ĭttam) *flamme* X, 117.

flamo *s. f.* (flămmam) *flamme* I, 228. II, 208. 320 *etc.*

flan[c *s. m.* (*de* flăccum?) *flanc* IV, 87. 213. XII, 297.

flasco *s. f.* (*b.-lat.* flascam, *de* vās-cŭlum) *flacon* III, 246.

flasque[t *s. m.* (*dim. de* flasco) *petit flacon* III, 253.

flaveto (= flahuto) *s. f.* (*d'un type lat.* *flātūtĭtare, *cp. Horning dans Gr. Z. XXII p. 484) galoubet* VII, 165. *V. note.*

flècho *s. f.* (*vfr.* flesche, *du v. irl.* flesc, *vliscâ *baguette? Cp. Kört. 3331) flèche* VIII, 356. IX, 321.

flèu (= flagèu) *s. m.* (flăgĕllum) *fléau* XI, 378.

flo *s. m.* (flŏccum) *flocon* XI, 189. XII, 240; *bouquet* III, 31; *touffe* IV, 3; *bloc* XI, 245.

Digitized by Google

floto *s. f.* (*flŭctam *p.* fluctum); à floto *par bandes* VI, 391; *touffe* VIII, 81.

flouca, do *p. p. et a.* (flŏcc-ātam) *orné de bouffettes, de houppes* IV, 73. 82.

flouqueja (= floucouneja) *v. n.* (*de* flŏccum) *propr.: tomber en flocons; clapoter* II, 436. X, 146.

flour *s. f.* (flōrem) *fleur* I, 168. 323. 340.

floureja *v. a.* (*de* flour) *effleurer* II, 448.

floureto *s. f.* (flour + -ittam) *fleur, fleurette* III, 476.

flouri *v. n.* (*flōrire *p.* flōrēre) *fleurir* II, 255. III, 419. IV, 14. 201 *etc.;* crous flourido XII, 97. 347. *V. notes.*

flouta *v. n.* (*de* flot, *germ.* flut) *flotter* IV, 210.

flume *s. m.* (flumen) *fleuve* VII, 113. X, 21.

fluve, flùvi *s. m.* (flŭvĭum) *fleuve* V, 528.

fogo *s. f.* (fŭgam) *animation, ardeur, fougue* II, 456.

fon|t *s. f.* (fŏntem) *source, fontaine* I, 87. II, 437. III, 509 *etc.*

Fon|t-dóu-Réi, la *n. de l. la Fontaine-du-Roi, endroit près de Beaucaire* II, 66. *V. note.*

Fon|t-Vièio, la *n. de l. Font-Vieille, village situé dans une vallée des Alpilles* I, 163. *V. note.*

forço *s. f.* (fŏrtĭa) *force* IV, 382. XII, 179. *V. note.*

forço *adv.* (*id.*) *beaucoup (sert à renforcer un comparat. ou à désigner un sup. absolu)* I, 309. II, 94.

formo *s. f.* (fōrmam) *forme* V, 487.

foro *prép. et adv.* (fŏrās) *hors;* (en) foro de *prép. en dehors de, hors de* VII, 559. IX, 272. XII, 396.

for|t, o *a. et s.* (fŏrtem) *fort, e* I, 56. 189. 417. 512 *etc.* — fort *adv. fort* III, 117.

fort *s. m.* (*id.*) *le fort* III, 259.

fòu, folo; *pl.* fòli(s) *a.* (fŏllem) *fou, folle* II, 234. 313. IX, 14 *etc.*

fòuco *s. f.* (fŭlĭcam) *macreuse, canard de mer* V, 319.

fougasso *s. f.* (*fŏcăcĕam, *sc.* pastam *pâte cuite sous les cendres) gâteau, fouace* VII, 632, p. 156.

fougau *s. m.* (fŏcāle, *de* fŏcum) *foyer, âtre* VI, 525. VII, 631. X, 398.

fougno *s. f.* (*s. v. de* fougna, fouina, *le vfr.* hongner, *b.-lat.* hugnare *obmurmurare, p.-ê. du germ.* haunjan, *all. mod.* höhnen) *bouderie* II, 142.

fougous, o *a.* (*de* fogo, *v. c. m.*) *fugueux, touffu* IV, 206. IX, 115.

fougueiroun *s. m.* (*de* fouguié, *lat.* fŏcārĭum) *foyer* VII, 446.

fougueja *v. n.* (*de* fŏcum) *étinceler* II, 139.

foui (= fòu, *v. c. m.*) *fou* II, 423. IV, 350. XII, 180.

fouire *v. a.* — *Gr. § 108 p. 156.* — (fŏdĕre) *labourer* V, 202. — fouire *s. m.* (*id.*) *labour* VII, 253.

foui|t *s. m.* (*dim. de* fau, *lat.* fāgum) *fouet* VI, 276. IX, 340.

fouita *v. a.* (*de* fouit) *fouetter* VI, 76.

foulas, so *a. et s.* (fŏll[em] + *suff.* -ăcĕum) *insensé, grand fou* II, 406. VI, 171. VII, 63. XII, 120.

Digitized by Google

fouletoun *s. m.* (*de* fŏllem) *follet, lutin* I, 466; *tourbillon* IV, 405. VIII, 143. XI, 108.

foulié *s. f.* (*fŏlliam) *folie* VII, 350.

fouligaud, o *a.* (*du v.* fouliga, *vpr.* folijar, folear, *lat.* fŏllīcare) *folâtre; enjoué; fou, folle* I, 176. 438. II, 268. IV, 172. VIII, 202 *etc.*

foulinèu *s. m.* (*de* fòu) *petit fou* VIII, 388.

foulo *s. f.* (*s. v. de* foula *fouler, lat.* *follare) *foule* XI, 232. 479. XII, 207.

foundamento *s. f.* (fŭndāmĕnta) *fondement* VI, 545.

(se) foundre *v. a. et r.* — *Gr. § 106 p. 149* — (fŭndĕre) *(se) fondre* II, 219. III, 436.

foun[s *s. m.* (fŭndus) *fond m.* I, 531. II, 200; au fin founs *aux profondeurs* XII, 234; de-founs *à fond* I, 129.

foun[s, o; *pl.* founsi(s) *a.* (*de* fundus) *profond, e* V, 425. VIII, 186. XII, 279.

founsour *s. f.* (*de l'adj.* founs) *profondeur* VII, 27. VIII, 400. XI, 157.

fountano *s. f.* (fūnt-anam) *fontaine* XI, 208.

fountaneto *s. f.* (*de* fountano) *fontaine* X, 96.

fountaniho *s. f.* (*id.*) X, 337.

four *s. m* (fūrnum) *four* XI, 124. VII, 587.

fourça *v. a.* (*de* forço) *forcer* VI, 273.

à fourcado *loc. adv.* (ăd *fūrc-ātam) *à pleine fourche* IX, 71.

fourca[t *s. m.* (*fūrcātum) *araire s. m.* IX, 314.

fourco *s. f.* (fūrcam) *fourche* VIII, 353.

fourcolo *s. f.* (fūrcŭlam) *trident* IV, 494.

fourèst *s. f.* (*fŏrestam) *forêt* VI, 583.

fourma *v. a.* (fŏrmare) *former* III, 28. IV, 168.

fourmidable, o *a.* (*de* formidābilem) *formidable* XI, 136.

fournigasso *s. f.* (*forme péjor. de* fournigo) *affreuse fourmi* IX, 268.

fournigo *s. f.* (fŏrmīcam) *fourmi* V, 388. IX, 395. *V.* VII, 204 *note.*

fourniguié *s. f.* (*fŏrmīcārium) *fourmilière* IX, 395.

fourquejaire *s. m.* (*du v.* fourqueja, *de* fourco) *ouvrier à la fourche, faneur* VIII, 381.

fourquello *s. f.* (*fūrcĕllam *p.* fūrcŭlam) *fourchette, aiguillon fourchu* IV, 427. VI, 208. *V. note.*

fòurre *s. m.* (*b.-lat.* fodrum, *du vha.* fuotar *fourrage, nourriture*) *récolte* V, 480.

fourre *s. m.* (*du germ.* fodr) *abrivent* VIII, 124. *V. note.*

fourtuna, do *p. p. et a.* (fŏrtūnātum) *fortuné, heureux* III, 29.

fourtuno *s. f.* (fŏrtūnam) *fortune* II, 187. III, 265.

fous[c, o *a.* (fuscum *noirâtre*) *obscur* VI, 174. VIII, 400.

fouscarin, o *a.* (*de* fousc) *blafard* V, 562.

fousco *s. f.* (*id.*) *obscurité* V, 509. XI, 73.

fousque[t, o *a.* (*id.*) *nébuleux* X, 14.

fraire *s. m.* (frātrem) *frère* I, 501. III, 323. XI, 43 *etc.*

frai[s *s. m.* (frăxīnum) *frêne* I, 342. 515. IX, 56 *etc.*

Digitized by Google

fran[c, o *a.* (*du germ.* Franko *homme libre*) *franc, franche* I, 278. IV, 206.

franchiman[d], o *s. et a.* (*de l'all.* Franzmann, *ou de l'angl.* Frenchman) *français, e (du nord, d'outre-Loire)* I, 308. VI, 73. IX, 137 *etc.*

França *s. f.* (*Francĭam) *France* VII, 494. XI, 504.

francouleto *s. f.* (*dim. de* francoulo *oiseau qui vient de France*) *petit francolin* (Tĕtrăo attăgen) IX, 263.

franqui (= franchi) *v. a.* (*du vfr.* franchir, *de* franc) *franchir* VI, 252. IX, 41.

fraumo *s. f.* (*du gr.* φρύαγμα *broussaille?*) *arroche pourpier* (atriplex portulacoïdes) X, 58.

fre, frejo *a.* (*frĭgĭdum) *froid, e* VI, 184. XII, 388 *etc.*

frejau *s. m.* (*frĭgĭdalem) *pierre froide, pierre dure, caillou* II, 21.

frejouloun *s. m.* (*de* fre, frejo) *frisson* VI, 616. IX, 346.

fres, fresco; *pl.* fresqui(s) *a.* (*du germ.* frisk) *frais, fraîche* I, 350. II, 309. VIII, 84 *etc.*; de fres *loc. adv. fraîchement* IX, 42. — fres *s. m. le frais* IX, 427.

frescoulet, o *a.* (*de* fres, fresco) *frais, fraîche* IV, 2.

frescour *s. f.* (*de* fresc + -ōrem) *fraîcheur, le frais* I, 30. VI, 4. VIII, 448.

fresqueirous, o *a.* (*de* fresquiero) *frais, fraîche* IV, 27.

fresquiero *s. f.* (*de* fresc + -ērĭam) *fraîcheur* I, 141. II, 443.

frestèu *s. m.* (*de* fistellum) *chétif, imbécile* V, 253.

fretarèu, ello *a.* (*frĭctār-ēllum, *de* *frĭctare, *fréqu. de* frĭcare) *qui frotte bien, polisseur, se* IV, 453.

freto *s. f.* (*contraction de* ferreto, *de* ferrum; *cp. Scheler, s.* frette, *Kört. s.* *ferrittam) *cercle de fer qui entoure le moyeu des roues* IX, 404.

fringaire *s. m.* (*de* fringa *fringuer, d'un type* fring-, frig-; *cp. Kört. 3463*) *jeune homme fringant; bien-aimé* II, 393.

se fringouia *v. r.* (*frigulare, *cp.* fringaire) *se trémousser, se frotter* V, 63.

se frisa *v. r.* (*frictĭare) *se pulvériser* VII, 243.

frisoun *s. m.* (*du rad. germ.* fris-) *boucle;* erbeto de frisoun *herbette aux boucles,* valisneria spiralis V, 115. *V. note.*

fron[t *s. m.* (frōntem) *front* I, 8. 498. II, 119 *etc.*; en front *de front, en ligne rangée* I, 463.

froundo (= foundo) *s. f.* (fūndam) *fronde* V, 286.

frounsi *v. a.* (*orig. incertaine; p.-ê. du germ.* runzel) *rider* VII, 398.

frounsimen *s. m.* (*de* frounsi) *froncement* XI, 263.

frountas *s. m.* (*de* front + -ācĕum) *large front* X, 429.

fru (= fruch, frut) *s. m.* (frūctum) *fruit* X, 380.

fruchaio (frechaio) *s. f.* (*frix-ālĭa) *viscères* VI, 586.

fruchau, alo *a.* (*de* frucho + -ālem) aubre fruchau *arbier fruitier* VII, 617.

frucho *s. f.* (*frūctam *p.* frūctum) *fruit* I, 32. XII, 76 *etc.*; frucho madalenenco *figue* I, 27.

Digitized by Google

frusta *v. a.* (frustare) *frôler, effleurer* V, 59. 132. VIII, 150 *etc.*

fueio *s. f.* (fŏlĭa) *feuille* I, 50. II, 29 *etc.; récolte des feuilles de mûrier* II, 346; èstre à la f. *cueillir ou ramasser la feuille de mûrier* II, 10.

fugue *etc. v.* èstre.

fugi *v. n. et a.* (*fŭgĭre *p.* fŭgĕre) *fuir* II, 19. 464. III, 434 *etc.*

fuiado *s. f.* (*fŏlĭātam) *feuillée* II, 174.

fum *s. m.* (fūmum) *fumée* IV, 385.

fuma *v. a.* (fūmare) *fumer* VIII, 368; fuma li mauvo *être enterré* XII, 106.

fura *v. a.* (fŏrāre) *miner* II, 398.

furna *v. a.* (*fŭrnare, *de* fŭrnus) *fouiller (propr.: dans un four)* II, 207. III, 93.

furour *s. f.* (fŭrōrem) *fureur* IV, 385. VIII, 380 *etc.*

fus *s. m.* (fūsum) *fuseau* I, 108.

fusa *v. n.* (*fūsare, *fréqu. de* fūndĕre) *s'écouler* I, 294; *filer* VIII, 147. IX, 381; *siller* XI, 188.

fusteja *v. n.* (*fustĭcare) *travailler (le bois)* XII, 80.

fustié *s. m.* (*fustērĭum, fabrum lignarium, *Du C.*) *charpentier* XI, 24.

fusto *s. f.* (*fustam *p.* fustem) *poutre* VI, 606.

G

gàbi *s. f.* (căvĕam) *gabie, hune* I, 219.

gabian *s. m.* (*de* gàbi) *goëland* I, 212. VIII, 229. X, 68. 425.

gabié *s. m.* (*de* gàbi) *gabier, homme sur la hune* I, 220. 222.

gabinous, o *a.* (*du s.* gabin *humidité du sol, b.-lat.* gabinum, *Du C., de* căvĕam) *humide* VII, 298.

gàbio *s. f.* (căvĕam, *cp.* gàbi) *cage* II, 220.

gafa *v. n.* (= gasa, *vpr.* guasar, *lat.* *vadare, vadĕre, *sous l'influence du germ.* watan) *guéer — marcher dans l'eau, les jambes nues* IV, 455.

gafo *s. f.* (*vpr.* gab, *du vnord.* gabb *raillerie*) ô gafo! *oh équipée!* IX, 15.

gagna *v. a.* (*du germ.* waidanjan) *gagner* I, 404. IV, 435. IX, 323.

gai, o *a.* (*p.-ê. du germ.* gâhi) *gai, e* I, 166. II, 27. 311. III. 113 *etc.*

gaiamen *adv.* (*de* gai) *gaiement* III, 210.

gaiar|d, o *a.* (*du germ.* wallen, *vfr.* galer + *suff. germ.* hard; *cp. Kört. 3562*) *vigoureux, gaillard* III, 8. V, 290.

gaiarde|t, o *a.* (*dim. de* gaiard) *sain et sauf* XII, 254.

gaieta *s. f.* (*de l'adj.* gai + ĭtātem) *gaieté* III, 388.

gaire *adv.* (*du vha.* weigaro) *guère* I, 7.

galagu *s. m.* (*du v.* gala + gu, gus, *mot d'argot p. ventre*) *goulu, goinfre* V, 214.

galan|t, o *a.* (*de* gala, *v.* galo-bontèms) *beau, gentil* II, 3. 69. III, 294.

galantoun, o *a.* (*de* galant) *beau, gentil* II, 92. 232 *etc.*

Digitized by Google

galapastre *s. m.* (*du v.* gala + pastre) *oiseau qui réjouit les pâtres* III, 326.

galarié *s. f.* (cālārĭam) *galerie* VI, 546.

galeja *v. n. et a.* (*de* gala) *plaisanter* I, 275. III, 295.

galejado *s. f.* (*s. p. de* galeja) *raillerie* III, 43.

galejaire *s. m.* (*de* galeja) *railleur* VI, 67.

galejarèu, ello *a.* (*de* galeja) *railleur, euse* III, 366.

galejoun (= gallechoun) *s. m.* (*de* gallum *coq*) *héron, bihoreau, oiseau échassier* X, 72. *V. note.*

galèro *s. f* (*cālarĭam, du gr. κάλον bois, navire*) *galère* I, 269.

gale[t *s. m. (or. inc.) gorge, gosier* V, 185.

Galiço *s. f.* (Galliciam) *Galice, province d'Espagne* V, 187.

Galilèio *s. f.* (Gălīlæam) *Galilée* XI, 23.

galino *s. f.* (găllīnam) *poule* VI, 210. *V. note.*

galis (*languedoc.* agalis) *s. m. (or. inc.) ligne oblique, diagonale, talus* II, 273; regard de galis *regard oblique* III, 397; en galis *obliquement* III, 339.

galo-bon-tèms *s. m.* (= *qui se réjouit du bon temps; le v.* gala *prob. du germ.* geilî) *viveur, garnement, drôle* II, 143.

galoi, o *a.* (*du v.* gala) *goguenard, joyeux* I, 323. II, 458. IX, 236. XII, 215 *etc.*

galo[p *s. m.* (*s. v. de* galoupa) *galop* IV, 220.

galoupa *v. n.* (*du germ.* ga-hlaupan *courir*) *galoper* V, 389.

gàmbi, o *a.* (*b.-lat.* cambum inflexum, tortuōsum, *Du C.; du rad. celt.* camb-) *tortueux* VIII, 349.

ganchello *s. f.* (*du germ.* wankjan *chanceler, cp. le fr.* ganchir) *mazette, haridelle* II, 153. V, 215.

gancherle, o *a.* (*cp.* ganchello) *tortu, e* VI, 487; *éclopé* VIII, 417.

gandar[d *s. m.* (*du v.* gandi + *suff.* hard) *batteur de pavé, vaurien* II, 392.

(se) gandi *v. a. et r.* (*du germ.* wandjan) *(se) sauver, pousser ses pas, se lancer, s'acheminer* IV, 242. VI, 75. IX, 214. XI, 236. 507.

gandolo *s. f.* (*de l'it.* gondola, *qui, selon Dz., vient du gr. κόνδυ vase*) *ruisseau de rue* II, 120

gansouia (= ganciha *etc.*) *v. n. et a.* (*vpr.* gancillar, *de* ganchir, *germ.* wankjan) *agiter, vaciller* V, 436. VI, 21.

Gantèume *n. d'h.* (*du germ.* Ganthelm) *nom d'une noble famille provençale. V.* III, 240 Faneto.

gara (= garach) *s. m.* (vĕrvăctum, *du v.* vĕrvăgĕre *défricher*) *guéret, champ non ensemencé* IX, 92. 311.

se gara *v. r.* (*du vha.* warôn *observer, prendre garde*) *se ranger, s'écarter* VI, 266. X, 300.

garagai *s. m.* (*de* garach ?) *gouffre, abîme* V, 455. XI, 157.

Garamaudo (= Garamaulo, Garamacho) *s. f.* (*de l'esp.* carantamaulo *masque hideuse, or. inc.; ou de* Karamandus, *chef gaulois qui vint assiéger Marseille?*)

Digitized by Google

Garamaude, être imaginaire dont on fait peur aux enfants VI, 451. *V. note.*

garanço *s. f.* (*de* *guărăntĭam, *du vha.* wërên *garantir; cp. Kört. 8630*) *garance* IX, 88.

garbeiroun *s. m.* (*de* garbo) *petite meule de gerbes en pyramides* IX, 132. 196.

garbejaire *s. m.* (*du v.* garbeja, *de* garbo) *ramasseur de gerbes* III, 5.

garbello (= courbello) *s. f.* (cŏrbĭcŭlam) *corbeille* XII, 344.

garbiero *s. f.* (*de* garbo + -ērĭam) *meule de gerbes* VIII, 341. 383. IX, 144.

garbo *s. f.* (*du vha.* garba) *gerbe* I, 118. IX, 125. 132 *etc.*

Garcin *n. d'h. Garcin, poète provençal* VI, 80. *V. note.*

garçoun *s. m. (or. inc.; cp. Kört. 1656) garçon* VI, 532.

garda *v.a.* (*du germ.* wardon) *garder* II, 62. III, 262. XI, 94. 493 *etc.*

gardaire *s. m.* (*de* garda) *gardien* VII, 384.

gàrdi *s. f.* (*b.-lat.* gardiam, *de* garda) *garde s. f.* à la gardi de Nosto-Damo, de Diéu VI, 363. VIII, 322.

gardian *s. m.* (*gardīānum, *de* garda) *gardien* IV, 19. 198. VIII, 364. 381 *etc.*

gardianoun *s. m.* (*dim. de* gardian) *aide-gardien* VIII, 381.

gardo *s. f.* (*s. v.* de garda) *garde f.* IV, 51; se douna gardo *prendre garde* II, 221. V. 428.

gardo *s. m.* (*id.*) *garde m.;* gardovaco *s. m. vacher* V, 29.

gardo-raubo *s. f. garde-robe* VIII, 54.

Gardoun *s. m.* (Vardōnem) *le Gardon* ou *Gard, rivière du Languedoc, affluent du Rhône* V, 273. *V. note.*

gargamello *s. f. (d'un rad. onom.* garg, gorg, *cp. le fr.* gargouille, gargariser *etc.) gorge* XII, 169.

gargassoun *s. m.* (*id.*) *gosier* VII, 262.

gargato *s. f.* (*id.*) *gosier;* à la gargato *à la regalade* III, 25.

gari *v. a. (du goth.* warjan *mettre en sûreté) guérir* XI, 325. XII, 96. 199.

garni *v. a.* (*du germ.* warnjan) *garnir, préparer* I, 160. III, 253. VIII, 260.

garramacho (= garamacho). *s. f.* (*Cp. l'esp.* guadamaci *et* gorromazos *grandes bottes à l'écuyère, de la ville tripolitaine de Gadames, cp. Kört. 1527*) *houseau* VII, 151.

gàrri *s. m. (suivant Nigra, Arch. gl. XIV, 278, ce mot doit être comparé au fr.* jarce, jar, jars, jard *[or. inc.] long poil dur et luisant à la superficie des peaux de castor etc. L'animal a reçu son nom des longs poils qu'il porte à son museau.) gros rat;* noum d'un gàrri, *juron, nom d'un rat* I, 437.

garrigau[d, o *a. et s.* (*de* garrigo) *de la lande* VIII, 200; *habitant de la lande, solitaire m.* VIII, 241.

garrigo *s. f.* (*vpr.* garric *chêne, b.-lat.* garrigam, *p.-ê. du celt.* gar *jambe; cp. Kört. 3600*) *garigue, lande où il ne croît que des chênes-nains* I, 346. IX, 279. XII, 317.

Digitized by Google

garrouio *s. f.* (*s. v. de* garrouia, *lat.* *gărrŭl-iare) *querelle* VII, 392.

se gasta *v. r.* (vāstare) *se gâter, tomber en corruption* X, 381.

gau *s. m. et f.* (gaudĭum) *joie* II, 108. X, 239; faire gau *faire plaisir* III, 78. VI, 633 *etc.*; avè gau *se réjouir* VII, 80.

gau *s. m.* (găllum) *coq* II, 17.

se gaubeja *v. r.* (*de* gàubi) *se manier avec soin* I, 128.

gàubi *s. f.* (*du vha.* garawi, garwi *ornement) aisance, dextérité, grâce* V, 50.

gaudre *s. m.* (*or. inc.*) *ravin, torrent* II, 423. XII, 184.

gaugno *s. f.* (căvīnĕam, *it.* gavigna; *cp. Kört.* 1763) *propr. glande salivaire; joue* VI, 644.

gaulo *s. f.* (*du fr.* gaule, de vallum, *ou du goth.* valus *bâton*) *bâton* VII, 530.

gausi *v. a.* (*de* gaudēre) *user* VIII, 61.

gautas *s. f.* (*de* gauto + -ācĕum) *soufflet* V, 252.

gauto *s. f.* (gabătam) *joue* I, 123. 168. II, 170 *etc.*

gavàrri *s. m.* (*or. inc.*) *javart, tumeur dure et douloureuse qui vient aux pieds des chevaux et des bœufs* VII, 341.

gavello *s. f.* (*or. inc., prob. celt.*) *javelle, faisceau d'épis* VII, 97. IX, 122.

gavèu *s. m.* (*forme masc. de* gavello) *javelle de sarment* VI, 315.

gavo[t, o *a. et s.* (*de la ville de* Gap, *lat.* Vapincum) *montagnard* IX, 185. IV, 38. *Voy. note.*

gèino *s. f.* (gĕhennam *enfer des Juifs*) *gêne* III, 216.

geinoun (*Trés.:* geinoui, geinous, geinouioun) *s. m.* (*de* *gĕnŭcŭlum) *genou* I, 496. II, 445. IX, 126. 354 *etc.*; d'à-geinoun *à genoux* X, 282.

gème *s. m.* (*s. v. de* gemi) *gémissement* V, 384.

gemi *v. n.* (*de* gĕmĕre) *gémir* II, 278. IX, 388. XII, 101.

gença *v. n.* (*du lat.* gĕmiscĕre) *gémir* XI, 265.

gèndre *s. m.* (gĕnĕrum) *gendre* IV, 283.

genèbre *s. m.* (junīpĕrum) *genièvre* XI, 450.

generacioun *s. f.* (gĕnĕrātīōnem) *génération* VII, 395.

generau, alo *a. et s. m.* (gĕnĕrālem) *général* IV, 133.

genèsto *s. f.* (gĕnīstam) *genêt* III, 15.

gens = ges *(v. c. m.)* VI, 533. XII, 124.

gèn[t a) *s. f. au sgl.*, b) *m. et f. au pl.* (gĕntem; gĕntes) a) *race* VI, 269; — b) *gens* II, 16. X, 2. XI, 281; *parents* III, 189. 269. VII, 66.

gèn[t, o *a.* (gĕnītum *bien né*) *gentil, le* I, 142. III, 184. IX, 7.

gerlo *s. f.* (*de l'arabe* djarrah *vase à eau) jarre, amphore* III, 3. VIII, 405.

germe *s. m.* (germĕn) *germe* III, 97; *végétation* X, 55.

ges (= gens) *adv. de nég.* (gĕnŭs) *point* I, 475. 482. II, 111 *etc.*

(se) gibla *v. a. et r.* (*gībbĕr-āre, *de* gībbĕrem) a) *v. a. ployer, courber* V, 173. VII, 283; *river* VI, 323. b) *v. r. se tordre* XI, 244.

Digitized by Google

gibo *s. f.* (*gĭbbam *p.* gĭbbum) *bosse;* faire gibo *faire une inflexion, bossuer* III, 174. IX, 314. *(à l'horizon)* XI, 53.

gigan[t *s. m.* (gĭgăntem) *géant* VIII, 175.

gimèrri, gimerre *s. m. (prob. de* chimæra, *cp. Dz. 622, Kört. 4489) jumart* VII, 440.

gingoula *v. n. (du germ.* jangelôn *aboyer, cp. le vfr.* jangler, *vpr.* janglar *railler) se lamenter, gémir* VII, 82. X, 178. XI, 10. 131; *glapir* VII, 544.

gingoulamen *s. m.* (*de* gingoula) *gémissement* VI, 378.

gipas *s. m.* (*de* gip *gypse, lat.* gypsum) *plâtras* V, 448.

giscla *v. n. (orig. incertaine) jaillir* II, 357. XI, 210. 423.

glàri *s. m.* (*de* glădĭum? *cp.* esglaia, esglàri) *lutin, spectre* III, 193. IV, 190. IX, 365.

glas *s. m.* (*glăcĭum) *glace, glaçon* III, 436. VI, 263. XII, 353.

glavas *s. m.* (*de* lavare?) *pluie torentielle, masse liquide, lavasse* IV, 322. V, 528.

glèiso *s. f.* (ĕcclēsĭam) *église* I, 356. 368. II, 216 *etc.*

glenaire *s. m.* (*de* glena, *b.-lat.* glenare, glanare *p. le lat.* grānare) *glaneur* II, 460. IX, 193.

glenarello *s. f.* (*de* glena) *glaneuse* IX, 141.

gleno *s. f.* (*s. v. de* glena) *glane* IX, 143.

gloio *v.* glòri.

glòri *s. f.* (glōrĭam) *gloire* I, 11. 485. VIII, 302. X, 340. 343 *etc.*

gnarro *s. m.* (ignārum) *valet de ferme* VII, 285.

gofe, o *a.* (*guffum, *or. inc.*) *bouffant, gonflé* II, 292.

gorgo *s. f.* (gŭrgam) *gorge, gueule, lit d'un ruisseau* II, 316. VII, 385. VIII, 248.

go[t *s. m.* (gŭttum) *verre* I, 193. 203. II, 355.

gouissa *v. n.* (*du s. m.* goui *peine, douleur, cp. le lat.* vae, *le vha.* wai, *l'it.* guai) *gémir, pleurnicher* III, 69.

goulo *s. f.* (gŭlam) *gueule* VI, 529.

gouma *v. n.* (*de* goumo) *refluer, se dégorger, (propr. en parlant de la sève d'une plante)* V, 191.

goumo *s. f.* (gummam, gummi) *gomme* III, 513.

(se) gounfla *v. n. et r.* (cōnflare) *gonfler* V, 17. IX, 283. X, 26. 166. — *se gonfler* XI, 127.

gounfle, o *a.* (*cōnfl[āt]um) *gonflé, bouffi* V, 356. VIII, 130. IX, 9 *etc.*

gounfleja *v. n.* (*de* gounfla) *renfler* II, 237.

gounflige *s. m.* (*cōnfligĭum *p.* cōnflictum) *sanglot (propr.: gonflement)* XII, 245.

gounfluge *s. m. (id.) bouffissure* X, 361.

gourbelin *s. m.* (*dim. de* cŏrbem, *cŏrbŭlĭnum) *corbillon* III, 290.

gourbihaire *s. m.* (*de* gourbiha *faucher, v.* gourbiho) *faucheur* VII, 262.

gourbiho *s. f.* (*de* gourb, *lat.* cŭrvum, + -ĭlĭa) *faucille* VII, 207.

gourbin *s. m.* (*de* gorbo, *lat.* cŏrbem) *manne, corbeille* VIII, 307. XII, 7.

gour[g *s. m.* (*b.-lat.* gorgum *p.* gŭrgĭtem) *gouffre d'eau* VIII, 336. 398. XI, 95.

gourgarèu *s. m.* (*de* gourg + -ārĕllum) *couloir, gorge* VI, 231.

Digitized by Google

gourrin *s. m.* (*p.-ê. du goth.* gaurs *affligé, cp. le vfr.* gourrer *tromper, voler*) *vagabond, libertin* V, 287. XI, 301.

gourrineja *v. n.* (*de* gourrin) *vagabonder* V, 182.

gous[t *s. m.* (gŭstum) *goût* IV, 282.

gousta *v. a. et n.* (gŭstare) *goûter* III, 516; *s. m. le goûter* VII, p. 139.

goustado *s. f.* (*s. p. de* gousta) *goûter s. m.* VII, 240.

goustous, o *a.* (güstōsum) *savoureux, se* VIII, 207.

Gòu[t (= Agòu[t) *n. de l. Goult, Agoult, village du département de Vaucluse* IX, 211. *Voy. note.*

gouvèr *s. m.* (gŭbĕrnum) *conduite* VII, 72.

gouvernamen *s. m.* (*du fr. gouvernement, lat.* *gŭbern-ā-mĕntum) *gouvernement, royaume* VII, 322.

gràci *s. f.* (grātĭam) *grâce* IV, 119. XII, 68. 230; dire li gràci *dire les grâces* VII, 324. XI, 335.

grafigna *v. a.* (*grăphĭnĕare, *de* grăphĭum *poinçon*) *égratigner* II, 260; de grafignado *loc. adv. à coups de griffes* VI, 454.

graile *s. m.* (grăcĭlem *grêle, p. rapport au son*) *clairon* IX, 310.

graio *s. f.* (grăcŭlam) *corneille* VI, 209.

gramaci *s. et adv.* (*du fr.* grand merci, *du lat.* grăndĕm mĕrcēdem) *grand merci;* faire soun gramaci *rendre grâce* IV, 135. VII, 108.

gran *s. m.* (grānum) *grain* III, 357. XI, 399.

granado *s. f.* (*gran-ātam, *de* gran) *récolte* VII, 229.

gran[d, *fém.:* grand *ou* grando, *pl.:* a) grand, o, b) gràndi(s), c) grands, grando *a.* (grăndĕm) *grand, e. — m. sgl.* I, 4. 137; *f. sgl.* a) grand IV, 131. VI, 538. b) grando I, 207. VIII, 290. XI, 263; *pl.* a) grand I, 91. XI, 372; grando X, 350. b) gràndi(s) XI, 227 *(au fém.).* c) grands I, 85.

grand *s. m. grand-père* IV, 259. — grand *s. f. grand'mère, aïeule* I, 385.

grand-béure *s. m.* (*v.* grand *et* béure) *petit repas que les moissonneurs font vers 10 heures du matin* IX, 25.

grandi *v. n.* (grăndīre) *grandir* VI, 74. X, 105. 262 *etc.*

granesoun *s. f.* (*grān-atĭonem) *grenaison* VII, 185.

grapié *s. m.* (*du v.* grapa *gratter la terre, racler, d'un rad. germ. ou celt.* grap; *cp. Kört. 2234*) *criblure* VII, 521.

grapin *s. m.* (*du vha.* krapho *crochet*) *grappin* I, 242.

gras, so *a.* (crăssum) *gras, se* VII, 305.

grasiha *v. a.* (*de* grasiho) *griller* VIII, 201.

grasiho *s. f.* (cratĭcŭlam) *gril* VII, 249.

graso *s. f.* (*vpr.* graza, grasa, *de* grădum) *degré* XI, 357; *dalle* VII, 445. VIII, 257; *bloc de pierre* XI, 40.

grau (= gras) *s. m.* (*de* grădum) *embouchure (du Rhône)* X, 21.

gravacha (= gravecha) *v. a.* (*du germ.* krattôn?) *gratter, égratigner* IV, 234.

gravaduro *s. f.* (*du rad. germ.*

Digitized by Google

grab- + -ātūram) *trace gravée* XI, 494. *V. note.*

graviho *s. f.* (*dim. de* gravo) *grève* V, 492.

gravo *s. f.* (*du celt.* gro *caillou*) *gravier* V, 178. 340.

gre (= gréu) *s. m.* (*de* carelium, *du gr.* κάρυον, *Plin.:* caryum, *cp. Schuchardt, dans Gr. Z. XXIII, 192 et 334; cp. le vfr.* grel, *le port.* grelo) *germe, tendron, bourgeon* VI, 199; gre d'àpi *cœur de céleri* VII, 585.

grè, grèco *a.* (grævum) *grec, grecque;* fiò grè *feu grégeois* V, 171.

Gregàli (= Gregau *ou* Grè) *s. m.* (*græc-ālis) *vent „grec", vent du nord-est* II, 309.

Gregòri *n. d'h.* (Grĕgōrĭum) *Grégoire* XI, 424. *V. note.*

greia (= grela, grelha) *v. n.* (*du s.* gre, *v. c. m.*) *germer* VII, 593.

grelo *s. f.* (*du vha.* grioz, greoz, *cp.* gres *grès*) *grêle f.* V, 284. VI, 124.

grèpi (= grep, gremp, guerp, guelp, grup, gurp *etc.*) *s. m.* (*du v. germ.* werpan, *cp. le fr.* guerpir) *onglée, engourdissement des doigts* V, 254.

gres *s. m.* (*b.-lat.* *gresum, *du vha.* grioz *gravier*) *grès; champ pierreux* II, 7; *galet* VIII, 251. IX, 38. 392.

grèu, grèvo *a.* (*grĕvem *p.* grăvem) *grave, lourd* IV, 33. XII, 89.

gréule *s. m.* (*de* *glīrŭlum, *p. méthathèse* grīlŭrum *de* glīrem; *cp. Thomas, Rom. XXVIII [1899] p. 191) greul (v. Sachs), espèce de rat, loir* II, 34.

gréule *s. m.* (*de* grăcĭlem? *Cp. le vpr.* graile) *souffle haletant* II, 197.

greva *v. a.* (*grĕvare) *tourmenter* II, 340.

grignoun (*plus correctem:* garagnoun) *s. m.* (*du germ.* wranjo, *cp. l'it.* guaragno) *étalon* IV, 231.

grihe[t *s. m.* (*dim. de* grīllum, grȳllum) *grillon* I, 527. IX, 54.

Gripe[t *s. m.* (*du v.* gripa *saisir, du goth.* greipan) *Gripet, lutin, esprit badin souvent serviable* VI, 451. *V. note.*

gris, o *a.* (*du germ* gris) *gris, e* VIII, 213. IX, 157.

gros, so *a.* (grŏssum) *gros, grand* I, 293. 371. III, 59 *etc.*

gros *s. m.* (*id.*) au gros de la calour *au gros de la chaleur* I, 344.

grouman[d, o *a.* (*du vnord.* gormr *bouc, cp. Dz. 601, Kört. 3719*) *gourmand, e* IV, 64.

grounsello *s. f.* (*du fr.* groseille, *qui vient de l'all.* kraus[beere], kräusel[beere]) *groseille* I, 332.

se groupa *v. r.* (*d'un type germ. ou celt.* krupp *nœud, cp. Dz. 174 s.* groppo) *se grouper; se mettre au travail* I, 117.

grùpi *s. f.* (*du germ.* krippjâ) *crèche* IX, 291.

gueira *v. a.* (*du germ.* warôn) *guetter* II, 460.

guerrié *s. m.* (*de* guerro) *guerrier* VII, 449.

guerro *s. f.* (*du germ.* werra *querelle*) *guerre* I, 266. 282. IX, 135 *etc.*

guèspo *s. f.* (vĕspam) *guêpe* II, 176. X, 88.

guèto *s. f.* (*p.-ê. de* vĕstem, *cp. Scheler; et Kört. 8590*) *Dernièrement Nigra, dans l'Arch. glott. XIV, 365, a expliqué l'it.* ghetta

Digitized by Google

par *gajdita, *de* gajda, *le lombard* gaida, *pointe de lance qui doit marquer la forme du coin, chanteau ou poignard qui se trouve dans les guêtres; cp. le rapport qu'il y a entre l'it.* ghiera *flèche, du vha.* gêr, *et* gherone *chanteau, Dz. s. v.* ghiera 375) *guêtres* IV, 108.

guigno-co *s. m.* (*de* guigna *remuer, hocher, d'or. germ., p.-ê. de* wink-jan, *et de* co, *v. c. m.*) *guigne-queue, hoche-queue* (Motacilla alba) III, 329. IX, 98.

(se) guinda *v. a. et r.* (*de l'all.* winden) *(se) hisser* V, 570.

guiso *s. f.* (*du germ.* wîsa) *guise, manière* IV, 248.

gumo *s. f.* (*de l'arabe* gommal, *cp. l'it.* gomena) *câble de l'ancre* IV, 230.

gus *s. m. (or. inc.) gueux* VII, 422.

gusas *s. m.* (*péjor. de* gus) *scélérat, gros gueux* V, 218.

H

ha! ha! *int. ah! ah!* I, 257.

ho, hou! *int.* (*de douleur, d'étonnement, d'appel*) *oh!* I, 50. 66. 84. 92.

hoï! *int. quoi!* I, 259. VIII, 288.

hoï-ve! *interj. qui marque l'étonnement* (*de* hoï + ve, *lat.* vide) *oh voyez!* VI, 626.

hopo! hopo! *int. (cri qui sert à exciter) hop! hop!* V, 401.

houi! *int. (exprimant la terreur) ho!* II, 260.

I

I *n. de l.* (Hypĕam, *b.-lat.* Iphīum) *If, île près de Marseille;* lou castèu d'I *le château d'If, construit par François I.* III, 161. *V. note.*

i, is (= à li, à lis) *v.* lou.

idèio *s. f.* (īdĕam, *du gr.* ἰδέα) *idée* III, 268.

idolo *s. f.* (ɪdōlum, *du gr.* εἴδωλον) *idole* XI, 254. 264. 288.

ié, i' *adv. de lieu et pronominal, servant de régime indir. (datif) aux pronoms pers. atones 3e pers. sg. et pl.* (ībī, *et en même temps des anciennes formes* li, lui, liei, *lat.* illi, *illui, *illæi) a) *lui, leur* II, 22. 57. 209. 218. IV, 401. XI, 247 *etc.;* b) *y* I, 355 *etc.;* i'a *il y a* I, 58. 84 *etc.*

iero *s. f.* (arĕam) *aire s. f.* I, 78. VIII, 340. IX, 199 *etc ;* au tèms dis i. *au temps où les aires sont pleines* VII, 284.

iéu *pr. pers. 1re pers. sg.* (ĕgŏ) *moi, je* I, 5. 29. 93. 436; iéu-meme, o *moi-même* VIII, 27.

ile *s. m.* (ɪlĭum) *lis m.* VIII, 135. X, 404.

imbrandable, o *a.* (ĭn + *brand [*cp.* brandi] + -ābĭlem) *inébranlable* V, 270.

ime, o *a.* (*[h]ɪmīdum *p.* hūmīdum) *humide* XI, 4.

imita *v. a.* (*īmītare *p.* imitari) *imiter* V, 52.

implacable, o *a.* (ĭmplācābĭlem) *implacable* X, 148.

Digitized by Google

imploura *v. a.* (ĭmplŏrare) *implorer* XI, 217.

impourtun, o *a.* (ĭmportūnum) *défavorable* VII, 289.

imprudènt, o *a.* (ĭmprūdĕntem) *imprudent, e* VI, 504.

impur, o *a.* (ĭmpūrum) *impur, e* VI, 396.

inatentiéu, ivo *a.* (ĭn + atentiéu, *v. c. m.*) *inattentif, ve* VIII, 316.

inde (indo) *s. m.* (*de* hydrĭam, *cp. l'it.* idria, *et l'esp.* hidria) *aiguière, cruche à bec et à anse, en cuivre étamé* VII, 260.

Indo *s. f.* (Indĭam) *Inde, Indes* III, 430.

infame, o (ĭn-fāmem) *infâme* VII, 461.

infèr *s. m.* (ĭnfĕrnum) *enfer;* l'Infer *s. m. l'Enfer, lieu sauvage près des Baux* VI, 150. XI, 151.

infernau, alo *a.* (ĭnfĕrnālem) *infernal, e* VI, 231.

injust, o *a.* (ĭnjūstum) *injuste* III, 216.

inmateriau, alo *a.* (ĭmmātĕrĭalem) *immatériel* IX, 172.

inmènse, o *a.* (ĭmmĕnsum) *immense* IV, 39. VIII, 170. X, 53 *etc.*

inmoubile, o *a.* (ĭmmōbĭlem) *immobile* V, 267. VIII, 124. X, 317.

inmoula *v. a.* (ĭmmŏlare) *immoler* XI, 342.

inmourtau, alo *a.* (ĭmmortālem) *immortel, le* I, 32.

innoucènci *s. f.* (ĭnnŏcĕntĭam) *innocence* II, 131.

innoucèn[t, o *a. et s.* (ĭnnŏcĕntem) *innocent, e* X, 157.

innoucentoun, o *a. et s.* (*de* innoucènt) *jeune innocent, e; ingénu, e* XII, 104.

innoumbrable, o *a.* (ĭn-nŭmĕrābĭlem) *innombrable* IV, 87.

inounda *v. a.* (ĭn-ŭndare) *inonder* VI, 105.

intra *v. n.* (ĭntrare) *entrer* III, 485. IV, 235. IX, 360 *etc.*

intrepide *v.* entrepide.

inutile, o *a.* (ĭn-ūtĭlem) *inutile* IV, 386.

invesible, o *a.* (ĭnvĭsĭbĭlem) *invisible* V, 442.

invoulountàri, o *a.* (ĭn-vŏlūntārĭum) *involontaire* IX, 345.

iòu *s. m.* (*ŏvum) *œuf* II, 250. IX, 25.

Ipoudrom *s. m.* (*du gr.* ἱππόδρομος) *l'Hippodrome (d'Arles)* XI, 231.

iro *s. f.* (ĭram) *colère* V, 160.

iruge *s. m.* (hĭrūdĭnem) *sangsue* I, 351. X, 360.

isclo *s. f.* (ĭnsŭlam) *île* X, 19. XI, 496.

ispira *v. a.* (ĭnspĭrare) *inspirer* XI, 65.

isso! *int. qui sert à exciter: allez!* VI, 266.

ista (= esta) *v. n.* (stāre) *être, rester* VIII, 103. XI, 132. XII, 200.

Italio, Itàli *s. f.* (Itālĭam) *Italie* I, 420.

iue (= uei) *s. m.* (ŏcŭlum) *œil* I, 270. 523. 533. II, 101 *etc.*

iuei *adv. de t.* (hŏdĭē) *aujourd'hui* III, 142. XI, 218 *etc.*

ivèr *s. m.* (hĭbĕrnum, *scil.* tempus) *hiver* I, 83. 537. IV, 24 *etc.*

iverna *v. n. et impers.* (hĭbĕrnare); iverno *il y a l'hiver* IX, 292.

ivernage *s. m.* (*hĭbĕrn-ātĭcum) *hivernage* IV, 65.

ivernen, co *a.* (*hĭbĕrn-incum) *hivernal* IV, 40. IX, 95.

ivernouge, o *a.* (*de* hĭbĕrnum) *hivernal* II, 51.

Digitized by Google

J

jabo ! *int. qui marque le contentement :* (jăm bŏnum !) *soit ! suffit ! Tant mieux !* plòure à jabo *pleuvoir à verse* X, 82.

jacudo *s. f.* (*s. p. de* jaire, *v. c. m.*) *accouchée s. f.* X, 364.

jai (= gai) *s. m.* (*du vha.* gâhi *prompt, vif*) *geai, oiseau* II, 103.

jaire *v. n.* — *Gr. § 108 p. 156* — (*jăcĕre) *gésir* X, 85. VIII, 136. XII, 213; *p. pr.* jasènt VI, 637.

jalèbre, o (= gelèbre, o) *a.* (gĕlābĭlem, *de* gĕlare) *froid, e* VI, 263.

jaleiroun (= geleiroun) *s. m.* (*de* gela, *lat.* gĕlare) *glaçon* VI, 542.

jalous, o *a.* (zēlōsum) *jaloux, se* I, 294.

jalousié *s. f.* (*de* jalous + -ĭam) *jalousie* XI, 329.

jamai *adv.* (jăm măgis) *jamais* I, 237. 295. 330. 352 *etc.*

jambin *s. m.* (*de* jambo, *lat.* gămbam) *nasse, filet* XII, 3.

Jan-Batisto *n. d'h.* (Johannes Baptista) *Jean-Baptiste* I, 362.

Jan de l'Ourse *n. d'h. Jean de l'Ours, espèce d'Hercule provençal* V, 198. *V. note.*

Jano-Marìo *n. de f.* (Johannam Mariam) *Jeanne-Marie* III, 37.

japa *v. n. (onom.) japper, aboyer* VI, 384.

Jaque *n. d'h.* (Jăcōbum) *Jacques* XI, 39.

jardin *s. m.* (*du goth.* gardo, *all.* garten) *jardin* VI, 94.

jargo *s. f.* (sĕrĭcam, *sārĭcam *étoffe de soie; cp. l'esp.* jergo) *manteau* III, 340.

jas *s. m.* (*b.-lat.* jassĭum, *Du C., de* jăcere) *litière* III, 63.

jasènt *v.* jaire.

jasso *s. f.* (*fém. de* jas) *bercail* V, 352.

jaune, o *a.* (gălbĭnum) *jaune* VI, 411.

jaunuro *s. f.* (*de* jaune + -ūram) *étendue jaune (des champs de blé)* VII, 198.

jaussemin *s. m.* (*du persan* jâsemîn) *jasmin* II, 434.

Jerusalèn *n. de l.* (Hĭĕrūsălem *p.* Hĭĕrŏsŏlўmam) *Jérusalem* X, 363. XI, 3.

Jèsu *s. m.* (Jēsum) *Jésus* II, 221. XI, 59. 170. 171.

jin-jin *int. (onom. qui imite le son des cuivres)* VI, 372.

ji[t *s. m.* (*s. v. de* jita) *jet s. m.* X, 348.

jita *v. a.* (jăctare) *jeter* I, 105. 379. II, 32 *etc.*

jitello *s. f.* (*jăctĕllam) *jet d'arbre, pousse, rameau* I, 25. II, 281. XII, 75 *etc.*

jo *s. m.* (jŏcum) *jeu* X, 308.

joio *s. f.* (gaudĭa) a) *joie* II, 189. V, 64. IX, 248 *etc.* b) *prix* I, 404. 486. IX, 323.

joto (= joueto, jouat) *s. f.* (jŭgāta) *joug* VIII. 20. IX, 343.

(se) jouga *v. n. et r.* (*jŏcare) *jouer, s'ébattre* II, 457. VIII, 263. 390 *etc.; v. r.* se jouga de *se jouer, se railler de* II, 374.

jougarèu, ello *a.* (*de* jouga) *se jouant* IX, 142.

jougne *v. a. et n.* — *Gr. § 109 p. 161* — (jŭngĕre) *joindre* I,

Digitized by Google

449. XII, 117; *p. p.* joun, cho *joint*, *e* I, 495. VII, 410. IX, 426 *etc.*

jougne *s. m. (id.) corsage* II, 226.

jouièu *s. m.* (*gaudĭĕllum) *joyau* III, 220.

jouine, o *a.* (jŭvĕnem) *jeune* I, 189. II, 163. 311 *etc.*

jouinesso *s. f.* (jouine + -ĭtĭam) *jeunesse* I, 9. 511. IX, 14 *etc.*

jouine|t, o *a.* (jouine + -ittum) *tout jeune* II, 61. III, 358. X, 311 *etc.*

jouïssènço *s. f.* (*de* jouï, *lat.* gaudēre) *joie* XI, 197.

joun[c *s. m.* (jūncum) *jonc* VII, 42.

jouncado *s. f.* (jounc + -ātam) *jonchaie* XII, 425.

jouncas *s. m.* (jounc + -ācĕum) *jonchaie* VI, 651.

jounquiè *s. m.* (*jūnc-ārĭum) *jonchaie* IX, 399.

jour *s. m.* (dĭŭrnum) *jour* I, 43. 62. 215 *etc.*

Jourdan *s. m.* (Jordānum) *le Jourdain* XI, 11. 313.

journado *s. f.* (*dĭŭrn-ātam) *journée* VII, 508.

Jóusè d'Arimatìo *n. d'h. Joseph d'Arimathie* XI, 101. 87. *V. note.*

jouveine[t (= jouvenet) *s. m.* (*jŭvĕn-ĭttum) *jouvenceau* I, 432. VIII, 318. X, 201.

jouveineto *s. f.* (*jŭvĕn-ĭttam) *jouvencelle* II, 110. X, 17. XII, 358.

jouvènço *s. f.* (*du fr.* jouvence, *du vfr.* jouvente, *lat.* jŭvĕntam) *jeunesse, jouvence* I, 2. XII, 352.

jouvènt *s. m.* (jŭvĕntum) *jeune homme, jouvenceau* I, 187. II, 224. IX, 245 *etc.*

jouvènto *s. f.* (jŭvĕntam) *jeune fille, jouvencelle* II, 64. III, 107. VIII, 435 *etc.*

Judas *n. d'h. Judas* VI, 506.

Judèio *s. f.* (Jūdæam) *Judée* X, 323. XI, 2. 22.

juja *v. a. et n.* (jūdĭcare) *juger* I, 440.

juge *s. m.* (jūdĭcem) *juge* X, 362.

jun *s. m.* (jūnĭum) *juin* III, 109. VIII, 211 *etc.*

junchado (= jounchado) *s. f.* (*junctātam) *jointée, les mains jointes* VIII, 13.

juncho *s. f.* (*s. p. de* jougne) *séance* IX, 329; *partie de la journée pendant laquelle les bestiaux sont sous le joug, travail du laboureur* IX, 425.

junego *s. f.* (*jūnēcam *p.* jūnĭcem) *génisse* II, 277. IV, 20.

jura *v. a. et n.* (jūrare) *jurer* I, 427. XI, 196.

jusiòu, jusiolo *a.* (*judĭōlum) *juif, ve* VI, 612. XI, 330. XII, 174.

jusquo, jusqu'à *prép.* (ŭsquĕ ăd) *jusqu'à* III, 322. X, 1.

just(e), o *a. et s.* (jūstum) *juste* VII, 90. XI, 80; lou just *s. m. le juste* VII, 228; — coume de juste *loc. adv. comme de raison* IX, 223.

just *adv. (id.) justement, juste* I, 110. 442. II, 42 *etc.*

juvenome, jouvenome *s. m.* (jŭvĕn[em] hŏmĭnem) *jeune homme* XI, 271.

Digitized by Google

L

la *s. m.* (lăcte *p.* lăc) *lait* V, 217. VIII, 131. IX, 357 *etc.*

la, l' *devant une voyelle, pr. pers. 3e p. sg. rég. dir., forme atone* (illam) *la, l'* I, 3. 16 *etc.*

la *art., v.* lou.

labarido (= lavarido) *s. f. (de* lava, *v. c. m.) bourbe* XII, 348.

labechado *s. f.* (*de* labé, labech *vent du sud-ouest*) *tempête provenant d'un vent du sud-ouest* XI, 153.

laberinto *s. m.* (*du gr.* λαβύρινθος) *labyrinthe* II, 387. *V. note.*

laboura *v. a.* (lăbōrare) *labourer* III, 162. IX, 306.

labouraire *s. m.* (lăbōrātor) *laboureur* VII, 118. VIII, 239. IX, 32 *etc.*

labouriéu, ivo *a.* (*de* lăbour + -ıvum) *labourable* VII, 302.

labro *s. f.* (labra) *lèvre* II, 414.

lacha *v. a.* (*lascare, *de* *lascum *p.* laxum) *lâcher* II, 125. XII, 245.

lachusclo *s. f.* (*de* lăctūcūlam) *tithymale du genre euphorbe* VI, 457. IX, 4.

ladre, o *a.* (Lazarum) *ladre, lépreux* XI, 28.

lagadigadèu *int. exprimant la joie, refrain du chant populaire de la Tarasque* IX, 247.

Lagalanto *n. d'h. Lagalante* I, 417. *V. note.*

lagramuso *s. f.* (lăcĕrtam mūrōrum, *par analogie à l'adj.* lagremous *larmoyant*) *lézard-gris des murailles* II, 433.

lagremaire, o *a.* (*lăcrĭm-ātŏr) *en larmes* XII, 37.

lagremo *s. f.* (lăcrĭmam) *larme* VI, 104. VIII, 25. IX, 228 *etc.*

lahu|t *s. m.* (*de l'arabe* al'ùd) a) *luth;* b) *tartane (qui rappelle la forme du luth par la disposition de ses cordages* X, 25.

lai|d, o *a.* (*du germ.* laid) *laid, e* II, 80. III, 60.

laire *s. m.* (lātro) *voleur* VI, 458. IX, 20.

laisse *etc. v.* leissa.

laisso *s. f.* (*s. v. de* leissa) *chose laissée par testament* XII, 67.

laleja *v. n.* (*de* lăllare) *gazouiller* II, 316.

lambrusco *s. f.* (lābrūscam) *vigne sauvage* III, 236. X, 32.

lamentable, o *a.* (lāmĕntabĭlem) *lamentable* XII, 199.

làmi *s. m.* (lămĭam) *requin* XI, 159.

lamo *s. f.* (lāmĭnam) *lame* VII, 559. X, 90. XI, 180.

lam|p *s. m.* (*de* lampădem) *éclair* I, 456. VIII, 141.

lampa *v. n.* (*de* lamp) a) *briller comme un éclair* X, 398; b) *courir rapidement, comme l'éclair* I, 241. II, 274. IX, 158 *etc.*

lampeja *v. n.* (*de* lampa) *briller comme un éclair* V, 564.

lampo *s. f.* (*de* lampădem) *lampe* VI, 430.

lampre *s. m.* (*de* *lampĕtram) *lamproie* V, 490.

(se) lança *v. a. et r.* (lăncĕare) *(se) lancer* I, 472. III, 88. XI, 258 *etc.*

Digitized by Google

lancejado *s. f.* (*lăncĕātam) *élancement* V, 13.
lanço *s. f.* (lăncĕam) *lance* IV, 376. IX, 282.
lançòu, linçòu *s. m.* (lĭntĕŏlum, *de* lĭntĕum *linceul*) *linceul* VI, 385.
landa *v. n.* (*de* lando *lande? du celt.* landa) *bondir* I, 480. II, 28. 469. III, 206 *etc.*
langasto *s. f.* (*lăcŭstam *p.* lōcŭstam) *tique, insecte parasite* XII, 247.
langouira *v. n.* (*de* langour, *lat.* lănguōrem) *languir* IX, 412.
langui *v. n.* (*de* lănguēre) *languir* II, 38.
làngui *s. m.* (*s. v. de* langui) *ennui* XI, 77.
languimen *s. m.* (*de* langui + -mĕntum) *langueur, ennui* IV, 471.
languisoun *s. f.* (*lănguĭtiōnem) *mélancolie* XII, 14.
languitudo *s. f.* (*b.-lat.* langŭĭtūdo) *ennui* II, 46. XI, 11.
làni *s. m.* (*de l'adj.* lanĕus *de laine*) *langes* II, 338.
lano *s. f.* (lānam) *laine* IV, 33.
lanterno *s. f.* (lăntĕrnam) *lanterne* IX, 293.
lanu, do *a.* (*lān-ūtum) *laineux* IV, 84.
larbo *s. f.* (larvam) *carrelet, poisson* IX, 130.
lar[g *s. m. v.* vent-larg.
larga *v. a.* (*lărgare) *lâcher* VIII, 23; *décharger* V, 282; *jeter* III, 342; larga velo *déployer voile* VII, 368
large, o *a.* (*du fr.* large, *de* lărgum) *large* I, 424. IV, 243. X, 16.
las *s. m.* (*lăcĕum *p.* lăquĕum) *lacs, lacet* III, 418.
las *s. m.* (lātum) *côté* III, 434.
las, so *a.* (lāssum) *las, se* I, 154. VIII, 245 *etc.*; faire de cambo lasso *faire des démarches inutiles* VII, 373; ai las! *int.* (aĭ + lāssum) *hélas!* VI, 517.
lasàmi *s. m.* (*or. inc.*) *paon de mer, poisson qui habite les creux des roches* XI, 158.
lassige *s. m.* (*lass + -ĭgĭum) *lassitude* V, 408.
latin, o *a.* (lătīnum) *latin, e* II. 16.
làupi *s. m.* (*du germ.* *laupja) *pile, tas de bois* VII, 270.
Laurèns *n. d'h.* (Laurĕntĭum) *Laurent* VI, 565. IX, 211.
Laureto *n. de f.* (*dim. de* Lauro) *Laurette* III, 353.
Lauro *n. de f.* (Lauram) *Laure* III, 121.
lauroun *s. m.* (*de* lăbōrare?) a) *sillon, trace que fait la charrue;* b) *source à fleur de terre* XII. 228.
lausenjo *s. f.* (*laudēmĭam) *louange* XI, 485.
lauseto *s. f.* (*dim. de* lauso) *grève, galets* VII, 22. VIII, 278.
lauso *s. f.* ([lapĭdes] lausias, *forme adj. qui, selon Nigra, Arch. gl. XIV, 285 etc., viendrait d'un s. p.* lausum, *de* *lau-d-ĕre; *cp. aussi Kört. 4715*) *pierre, dalle* IV, 152. XII, 111. 296.
lava *v. a.* (lăvare) *laver* III, 513. XI, 444.
lavando *s. f.* (*de l'it.* lavanda, *du lat.* lăvare) *lavande* VIII, 60.
lavàssi *s. m.* (lav-ātĭum) *lavasse, averse* XI, 238. XII, 411.
lavo-dènt *s. m.* (*de* lava + dènt, *v. c. m.*) *horion, soufflet* V, 248.

Digitized by Google

Lazàri *n. d'h.* (Lazarum) *Lazare* XI, 92. 164. 327 *etc. V.* XI, 87 *note.*

Leberoun *s. m.* (Luerīōnem) *le Lébéron, chaîne de montagnes (Vaucl.)* III, 311. *V. note* IV, 364.

lèbre *s. f.* (lĕpŏrem) *lièvre* I, 482.

lebrié *s. m.* (lĕpŏr-arĭum) *levrier* V, 211.

leco *s. f.* (*vpr.* lecca, *b.-lat.* lecham, licam, *du breton* lech *pierre, rocher*) *piège construit avec une pierre plate soutenue par des baguettes* VI, 517.

lega[t *s. m.* (lēgātum) *légat* IX, 138.

lègo *s. f.* (leucam) *lieue* IV, 220.

lèi *s. f.* (lēgem) *loi* III, 219. X, 415. XI, 119. 196 *etc.*

lèi = li, lis *v.* lou.

lèio *s. f.* (*du germ.* leid *ductus, tractus*) *avenue, laie, allée* II, 331. IX, 426. XI, 529.

leissa *v. a.* (lāxare) *laisser* I, 151. II, 84. 322 *etc.*

lengau *s. m.* (*lĭngŭālem) *langue tirée, longue langue* IV, 433.

lengo *s. f.* (lĭngŭam) *langue* I, 13. 34. II, 369 *etc.*

lèpi *s. m.* (*du germ.* lappa) *gourmade, coup, soufflet* V, 253.

lèri, o *a.* (*du celt.* leiri-, lêri-, *ancien irl.* leir *actif*) *frais et gaillard, brillant* III, 130.

leser[t *s. m.* (lăcĕrtum) *lézard* I, 389. V, 42.

lesi *s. m.* (*de l'inf. lat.* lĭcēre) *loisir* III, 364. IX, 371.

lèst, o *a.* (*du goth.* listeigs, *all.* listig) *prêt, e* VI, 561. IX, 53. XI, 195; à la lèsto *loc. adv. promptement, vivement* II, 57. 466.

letanìo *s. f.* (lĭtănĭas, *du gr.* λιτανεία) *litanie* X, 336.

lèu *adv.* (lĕvem) *vite, bientôt, aussitôt* I, 135. 369. 380. 452 *etc.*; lèu-lèu *rapidement* V, 570. X, 108. — pulèu *adv. plutôt, v. c. m.; cp. aussi:* autant, tant, pas.

lèu *s. m.* (lĕve) *poumon, le mou* V, 17.

léupard *s. m.* (lĕŏpardum, *propr.: lion-panthère*) *léopard* V, 175.

(se) leva *v. a. et r.* (lĕvare) a) *lever;* au jour levant *au lever du jour* X, 296; *se lever* IX, 226. X, 171. — b) *enlever, ôter* II, 341. X, 94. IV, 32. XII, 166; *distraire (les yeux)* XI, 437; *apaiser (la faim)* I, 28; *étancher la soif* I, 333.

levado *s. f.* (*s. p. de* leva) *digue* VIII, 450.

levame *s. m.* (lĕvāmen) *levain* IV, 263.

Levantas *s. m.* (*de* levant + *suff. augm.*) *vent de l'Est impérieux* III, 59.

levènti *s. m.* (*de* lĕvantem, *cp. l'esp.* levente *levantin, soldat turc de marine*) *fanfaron, espiègle* VI, 325.

li, lis, *v.* lou.

liame *s. m.* (līgāmen) *lien, paire de chevaux camarguais* VIII, 369. IV, 265. *V. note.*

liandro (= liairo) *s. f.* (*de* līgare) *lieuse de gerbes* II, 396.

libramen *adv.* (lĭbĕrā mĕntĕ) *librement* II, 269. X, 62. XII, 375.

libre, o *a.* (lĭbĕrum) *libre* IV, 224.

libre *s. m.* (lĭbrum) *livre* XII, 241.

lié *s. m.* (lĕctum) *lit* V, 406. VIII, 11. 188 *etc.*

Digitized by Google

liechoto *s. f.* (*lĕct-ottam) *couchette* VI, 390.

liéume *s. m.* (lĕgūmen) *légume* VI, 95.

lieurèio *s. f.* (*lĭbĕrātam) *livrée, corbeille de mariage* IV, 145.

liga *v. a.* (lĭgāre) *lier* I, 445.

ligarello *s. f.* (*de* liga) *lieuse de gerbes* VII, 165. IX, 123. 190.

ligno *s. f.* (lĭnĕam) *ligne, file* IX, 120.

lima, do *p. p. et a.* (lĭmātum, *de* lĭmum) *limoneux, souillé de limon* V, 465.

limber⌊t *s. m.* (*de* lĭmbum) *lézard* III, 439.

Limoge *n. de l.* (Lemovicum) *Limoges* XI, 396.

lin *s. m.* (lĭnum) *lin* XI, 315. XII, 255.

linçoule⌊t *s. m.* (*dim. de* linçou, *lat.* lĭntĕŏlum) *petit drap* VIII, 52.

lindau *s. m.* (*de* lĭmĭtem) *seuil, linteau* I, 102. IX, 24. XII, 357.

linde, lindo *a.* (lĭmpĭdum) *limpide, clair* II, 365. III, 423 *etc.*

lingueto (*dim. de* linguam, *v.* lengo) faire l. *faire montre de qc. pour provoquer les désirs de q.* I, 30; lingueto! *terme de moquerie qu'on répète en riant à q. et en lui montrant qc. de loin ou de haut pour exciter sa convoitise* V, 149.

linge, jo *a.* (*de* lĭnĕam) *grêle, effilé, svelte* II, 106.

liò *s. m.* (lŏcum) *lieu* I, 328. IX, 19. XII, 435; au-liò de *prép. au lieu de* VI, 171.

lioun, o *s. m. et f.* (lĕōnem) *lion* X, 83. XI, 82; *f.: lionne* VIII, 1.

oliunèu (*de* lioun + -ĕllum) *lionceau* VIII, 3.

lio⌊c *s. m.* (*id.*) VII, 372.

en liogo de *p.* au-liò de *prép. au lieu de* XII, 386.

lipa *v. a.* (*de l'all.* lippe) *lécher* II, 418. IV, 434.

liquoureto *s. f.* (*dim. de* liquour, *lat.* lĭquōrem) *liqueur* III, 254. *V. note.*

lis⌊c, o *a.* (*p.-ê. du vha.* lîsi *doux*) *lisse* III, 343.

lisque⌊t, o *a.* (*dim. de* lisc) *lisse et doux* II, 241.

lisso *s. f.* (*du germ.* lista *liste*) *lice; rempart, boulevard* X, 109.

liuen, liuencho, *pl.* liuénchi(s) *a.* (lŏnge) *lointain, éloigné* V, 561. VIII, 151. 301 *etc.*

liuen, liun *adv.* (lŏnge) *loin* I, 396. IV, 444. V, 413 *etc.*; de liun *de loin* IX, 45; de liun en liun *de loin en loin* X, 55.

liunchour *s. f.* (*de* liuench- + -ōrem) *éloignement, le lointain* VIII, 63. X, 67. 428.

long, o *a.* (lŏngum) *long, longue* I, 44. 515. II, 52 *etc.*; *v.* tira. — tout-de-long *loc. adv. entièrement, tout de long* I, 173. 340. III, 171 *etc.*; de soun long *de son long* V, 385; à la longo *à la longue, enfin* V, 68. VIII, 434 *etc.*; de-longo *toujours, continuellement* VII, 310. VIII, 346. 357. XII, 120 *etc.*; aqui-de-long *sur les bords* XI, 164. — longomai *adv.* (longam-măgĭs) *longtemps, à jamais* IV, 266. XII, 441.

de-long de; tout-de-long de *prép. marquant le lieu* (dē + lŏngum + dē) *le long de* I, 36. 173 *etc.*; — long de (*id.*) II, 198. X, 164.

Digitized by Google

long-tèms *adv.det.*(lŏngum tempus) *longtemps* I, 232. 302. XI, 183 *etc.*

lono *s. f.* (lăcūnam) *eau profonde et tranquille, mare* I, 401.

lou, l' *devant une voyelle* a) *pr. pers. 3e p. sg. m., rég. dir., forme atone* (illum) *le, l'* I, 18. 47. 499. XI, 298. 308 *etc. pl.* li, lis, lèi (illos, illas) *les* I, 2. 33. 239 *etc.*

lou, l' b) *art. défini sg. m.* (*id.*) *le, l'* I, 31. 52. 59; 21. 27. 28 *etc.; fém.* la, l' I, 3. 16. 37; 38; pl. li, lis I, 20. 31. 33 *etc.* — *gén. sg. m.* dóu (*p.* de lou) *du* I, 4. 36; *pl. m. et f.* di, dis (*p.* de li, de lis) *des* I, 14. 35. 122 *etc.* — *dat. sg. m.* au (*p.* à lou) *au* I, 19. 49. 54. 112; *pl. m. et f.* i, is (= à lis) *aux* I, 19. 31. 91. 352.

loubo *s. f.* (lŭpam) *louve* VI, 218.

(se) louga *v. a. et r.* (lŏcare) *(se) louer* II, 149. IX, 294. 295 *etc.*

lougadié *s. m.* (*lŏcātārĭum) *serviteur* IX, 317.

lóugeiramen *adv.* (*lĕvarĭā mĕntĕ) *légèrement* VIII, 72.

lóugeire|t, o (= lóugeret, o) *a.* (*de* lóugié, iero) *léger, ère* IX, 37. V, 42.

lóugié, iero *a.* (lĕvārĭum, *de* lĕvem) *léger, ère* VIII, 4.

loumbrin (= loumbric) *s. m.* (lŭmbrĭcum) *lombric* VII, 97.

loungamen *adv.* (longā mĕntĕ) *longuement* IV, 80.

loungaru, do *a.* (*de* long) *d'une longueur démesurée, allongé* VI, 460. X, 112.

lou|p *s. m.* (lŭpum) *loup* I, 389. 484 *etc.*

lour|d, o *a.* (lurdum *p.* lūrĭdum *jaune*) *livide, sale, lourd, e* VIII, 189.

louvidor (= louïs d'or) *s. m. (du fr.) louisd'or* IX, 310.

lucha *v. a.* (lūctare) *lutter* V, 143.

luchaire *s. m.* (lūctātŏr) *lutteur* III, 8.

lucho *s. f.* (luctam) *lutte* IV, 429. V, 299. *V. note.*

lucre *s. m.* (lĭgŭrĭnum, *de* Liguriam, *cp. l'it.* lucherino) *lucre, tarin de Provence, oiseau* (fringilla spinus) V, 51. *V. note.*

luio (= lùrio) *s. f.* (*lŭtrĭam *p.* lŭtram) *loutre* VII, 26.

lume *s. m.* (lūmĕn) *lumière* II, 55. XI, 122 *etc.;* faire lume *éclairer* III, 444.

lumenàri *s. m. et f.* (lumĭnare *ou pl.:* lūmĭnārĭa) *luminaire* VI, 421.

lumenoun *s. m.* (*lūmĭn-ōnum, *de* lūmĕn) *petite lumière* VI, 206. XI, 462.

luminous, o *a.* (lūmĭnōsum) *lumineux, se, radieux, se* VI, 399. X, 302 *etc.*

luno *s. f.* (lūnam) *lune* III, 443. X, 427 *etc.* la luno dono *il fait clair de lune* I, 402. *Cp.* aflat *et* VII, 288 *note.*

luserno *s. f.* (*de* lūcĕrnam *ver luisant?*) *luzerne, plante* IX, 43. 291.

lusi *v. n.* — *Gr. § 101 p. 138* — (lūcĭre *p.* lūcēre) *luire* I, 8. 344. X, 239. 314 *etc.* — *p. pr.* lusènt, o *luisant, lustré* III, 96. V, 319 *etc.*

lusour *s. f.* (*de* lusi) *lueur* VI, 548. XII, 308.

lustra *v. a.* (lūstrare) *lustrer* X, 137.

Digitized by Google

M

ma, *v.* moun.

mabre (= marbre) *s. m.* (*de* mărmŏr) *marbre* VIII, 188. XI, 235. 245 *etc.*

(se) maca *v. a. et r.* (*măccare, *primitif fictif, d'où vient* măcŭlare) *(se) meurtrir* V, 30; XI, 459.

machoto *s. f.* (*b.-lat.* machota, *or. inc.*) *chouette* I, 399. III, 100.

madalenen, co *a.* (*de* Madaleno) *de Madeleine* XI, 448; frucho madalenenco *figue mûre à la Madeleine (22 juillet)* I, 27.

Madaleno *n. de f.* (Magdalēnam) *Madeleine* XI, 97. 279. 443 *etc.*

madamisello *s. f.* (*du fr., du lat.* mĕam-*dŏmĭnĭcĕllam) *mademoiselle* I, 331. 389. 476.

madur, o *a.* (mātūrum) *mûr, e* I, 20. 170 *etc.*

magagno *s. f.* (*s. v. de* magagna, *du germ.* man *hamjan *estropier un homme, b.-lat.* magagnare mahamium, *Du C., cp. Körting 5053*) *douleur* I, 170.

Magali (= Magari) *n. de f.* (*contraction de* Margarido) *Margot* III, 381. 383. 393. *V. note.*

Magalouno *s. f.* (*Magalōnam) *Magueloне,* a) *nom d'une princesse de roman de chevalerie* VIII, 114; b) *ville de l'Hérault* I, 46. *V. note.*

magau *s. m.* (*du gr.* μάχελλα?) *hoyau, houe à deux fourches* VI, 70.

magnan *s. m.* (*selon Nigra, Arch. gl. XIV, 279,* = *miñon, *de* miño, *qui en prov., piémontais etc., signifie* „chat", *it.* gatto; *cp. l'it.* gattone *ver p. excellence, ver à soie*) *ver à soie* II, 3.

magnanarello *s. f.* (*de* magnan) *cueilleuse de feuilles de mûrier, femme préposée à l'éducation des vers à soie* II, 1.

magnanarié *s. f.* (*id.*) *„magnanerie", chambrée de vers à soie, lieu où l'on élève les vers à soie* III, 42.

magnifi, co *a.* (magnĭfĭcum) *magnifique* X, 29.

mai, mais *adv. et conj.* (măgĭs) 1) *adv. plus, davantage* I, 70. 115; — *devant un adj., pour former le compar.:* XI. 277. 380 *et précédé de l'art. déf.* lou *etc., pour former le superl.* I, 93. III, 263. — *de plus, encore* I, 80; *de nouveau* I, 429. II, 123. 184. — mai bèn mai *et plus encore* I, 136. — au-mai... au-mai *plus-plus* II, 428; X, 124; tant-mai... tant-mai *plus-plus* VI, 148. — que mai *de plus en plus* XI, 387. — i'a mai-que-mai *il y a qc. là-dessous* III, 361. VI, 26. — mai-que-mai *plus que jamais* III, 23. IX, 409. — pas mai! *exprime une forte négation: tant s'en faut! allons donc! nenni!* II, 72. VIII, 283. — 2) mai que *conj. pourvu que* IV, 487. 3) mai *conj. adversative, mais* I. 59. 64. 121. 429. 537 *etc.*

Mai *s. m.* (Mājum) *le mois de mai* I, 90. II, 10. IV, 28 *etc.*

Maiano *n. de l.* (Malleanam) *Maillane* XII, 335. *V. note.*

Digitized by Google

maien, co *a.* (*de* Mai + -incum) *de mai* I, 526. II, 359.

maigre, o *a.* (măcrum) *maigre* II, 433. VIII, 407.

maiòu (= malhòu, malhol) *s. m.* (măllĕōlum) *crossette, bouture de vigne* IX, 121.

maire *s.f.* (mātrem) *mère* I, 534. II, 58. III, 39; *lit d'un fleuve* X, 16. Bono Maire, *cp.* III, 50 *note.*

maireto, meireto *s.f.* (*dim. de* maire) *petite mère* V, 89. XII 337.

maisso *s.f.* (*du dim.* meissello, *lat.* maxīllam) *mâchoire* IX, 346.

Maïstrau *s. m.* (măgĭstrāle) *mistral* IX, 220.

Maïstre (= mèstre) *s. m.* (mágĭstrum) *mistral* VIII, 183; *cp.* mistrau.

majestuous, majestous, o *a.* (*de l'adj. fr. formé de* mājĕstatēm) *majestueux, se* VI, 547.

majourau, alo *s. m. et f.* (mājōrālem) *maître, chef; maîtresse* I, 150. IX, 198. XI, 270; III, 358.

maladiciéure! *int.* (*euphémisme p.* maladicioun, *de* mălĕdictīōnem) *malédiction!* XI, 239. IX, 26.

maladi[t, o *a.* (*mălădīctum *p.* mălĕdictum, *p.-ê. sous l'influence de* maladictio?) *maudit, e* V, 358.

maladré, echo *a.* (*de* mal + adré, *v. c. m.*) *maladroit* IX, 319.

malan *s. m.* (mălum ănnum) *malheur;* malan de Diéu *malheur de Dieu! int.* V, 463. XII, 175.

malancòni, o (*ou* ico) *a.* (mĕlănchŏlĭcum) *mélancolique* X, 41.

malandro *s. f.* (*de* mălăndrĭam) *maladie de langueur, de consomption* II, 397. VI, 277.

malandrous, o *a.* (mălándr-ōsum) *infirme, malade* I, 354. XI, 354 *etc.*

malapèino! *int.* (mălam pœnam) *malepeste!* III, 215.

malastre *s. m.* (măl[um] ăstrum) *malheur* III, 328. VI, 356.

malaut, o *a.* (*de* măle hăbĭtum) *malade* VII, 442. XI, 325. XII, 50 *etc.*

malaute[t, o *a.* (*de* malaut) *malade* XII, 328.

malautoune[t, o *a.* (*id.*) *malingre* I, 361.

malavalisco! *int.* (*de* măl[um] + ăd + *văll-ĭsc-ăre) *fi! au diable! malédiction!* III, 298. VI, 395.

malemparado (= mau-parado) *s.f.* (măl[am] *ĭmpărātam) *fatal événement* VI, 92.

mal-estru, cho *a.* (măle *ăstrūcum) *malotru, ignorant* V, 298.

maliço *s.f.* (mălĭtĭam) *malice, colère* V, 186.

malin, o *a.* (mălignum) *malin, maligne; méchant, e* IV, 319. X, 172.

malo-visto, *cp.* III, 81 *note.*

malu (= amalu(c)) *s. m. (Selon Devic, Mém. de la Soc. de linguistique V p. 284: de l'arabe* a'zm al-houqq *os de la cavité cotyloïde) hanche des bêtes de somme, croupion* IV, 399.

malur *s. m.* (măl[um-aug]ūrĭum) *malheur* I, 392. IX, 207 *etc.;* pèr m. *par malheur* VIII, 91.

maluranço *s.f.* (*de* malur + -antĭam) *malheur* I, 465. IX, 281.

malurous, o *a. et s.* (*de* malur + -ōsum) *malheureux, se* IX, 13. X, 162.

mamello *s.f.* (măm̆illam) *mamelle* XII, 170.

Digitized by Google

mamèu *s. m.* (*mămillum) *mamelle, pis* III, 98. IV, 7.

man *s. f.* (mănum) *main* I, 24. 138. 161 *etc.*

manado *s. f.* (*măn-ātam) *poignée* IX, 124.

manado *s. f. pour* menado (*s. p. de* mena, *v. c. m.*) *troupeau* IV, 325. VIII, 417 *etc.*

manasso *s. f.* (*de* man + -ăcĕam) *main énorme* V, 250.

manca *v. n.* (*de l'adj. lat.* mancum *estropié*) *manquer* I, 269. 283. II, 124 *etc.*

manche *s. m.* (*mănĭcum) *manche m.* IX, 278.

mancho *s. f.* (mănĭcam) *manche f.* IV, 451. XII, 396.

manco *s. f.* (*s. v. de* manca) *manque s. m.;* èstre de manco *manquer* VII, 640.

manda *v. a.* (măndare) *envoyer* II, 228. III, 91 *etc.*

mandadou *s. m.* (măndātōrem) *messager* IX, 79.

mandragouro *s. f.* (măndrăgŏram, *du gr.* μανδραγόρας) *mandragore* VI, 226. *V. note.*

mandrouno *s. f.* (*selon Dz. 187, de* mal + *b.-all.* slendern, *cp. Kört. 7552*) *entremetteuse* IX, 414.

maneja *v. a.* (*mănĭcare) *manier* VII, 67.

manescau *s. m.* (*p.* marescau, *du germ.* marahskalk *valet qui soigne les chevaux*) *maréchal ferrant, forgeron* VI, 80.

mangiho (= manjiho) *s. f.* (*du v.* manja + *suff.* -ilīa) *les vivres* IV, 54. VII, 250.

maniero *s. f.* (mănŭārĭam) a) *manière* V, 291; b) *brebis qu'on a privées de leurs agneaux* IV, 89. VIII, 127.

maniho *s. f.* (mănĭcŭlam) *anse d'un vase, d'un panier* I, 98.

manihoun *s. m.* (*dim. de* maniho) *id.* IV, 168.

manja *v. a. et n.* (măndūcare) *manger* II, 45. 455 *etc.; s. m. le manger* VIII, 35.

manjiho *v.* mangiho.

manjo-paure *s. m.* (*de* manja + paure) *mangeur de pauvres, sangsue du peuple* V, 531.

manoto *v.* menoto.

man[t, o; *pl.* -i(s) *a. indéf.* (*lat. pop.* *manetum *de vha.* manac *et lat.* multum; *selon Ascoli dans l'Arch. gl. XI (1890), de* tammagnus + tantus) *maint, e* IX, 145.

manteni *v. a.* — *Gr. § 102 p. 140* — mănū tĕnēre) *maintenir* I, 388.

mantèu *s. m.* (măntĕllum) *manteau* I, 10. III, 335. IX, 352 *etc.*

mantiho *s. f.* (*de l'esp.* mantilla, *du lat.* *măntĭllam, *dim. de* măntum) *mantille* III, 149. X, 312. XII, 340.

mar *s. f.* (mărĕ) *mer* I, 3. 204. 233. 379 *etc.*

marca *v. a.* (*marcare *du germ.* markôn, *all.* merken) *marquer, présager* IV, 139. IX, 228.

marcadou *s. m.* (*de* marca) *marquement, lieu où l'on marque* IV, 357.

marca[t *s. m.* (mĕrcātum) *marché* VI, 10.

Marcello *n. de f.* (Marcellam) *Marcelle* XI, 101. 390. 87. *V. note.*

Marciau *n. d'h.* (Marcellum) *Martial* XI, 396. 87. *V. note.*

Digitized by Google

marco *s. f.* (*s. v. de* marca) *marque, présage* IV, 136. XI, 137 *etc.*

margai (= margau, margal, margalh) *s. m.* (*de* margam *marne, cp. l'esp.* margal a) *marnière,* b) lolium, *plante) ivraie (vivace),* lolium perenne II, 308. IX, 262.

margaioun *s. m.* (*de* margai) *ivraie* V, 518.

margarido *s. f.* (mărgărĭtam, *du gr.* μαργαρίτης *perle*) *marguerite* III, 422. XII, 282.

margoulin *s. m.* (*p.-ê. de l'anc. franç.* mariole *[statue de la Vierge Marie], pris en mauvaise part) marjolet, godelureau* V, 168.

mariage (= maridage) *s. m.* (*mărĭtātĭcum) *mariage* IV, 464.

(se) marida *v. a. et r.* (mărĭtare) *(se) marier* II, 147. III, 35. IV, 142 *etc.*

marin, o *a.* (mărĭnum) *marin, e* I, 297. VIII, 294. X, 59 *etc.*

marin *s. m.* (*id.*) *marin* I, 248. 280. II, 290 *etc.*

marinado *s. f.* (*mărĭnātam) *vent de mer* III, 433.

marinié *s. m.* (*mărĭnārĭum) *marin* I, 225.

mariniero *s. f.* (*mărĭnārĭam) *marinière* XII, 190.

marino *s. f.* (mărĭnam) *mer* IV, 5. 226. XI, 86 *etc.*

Mario *n. de f.* (Mărĭam) *Marie* I, 376. XII, 15 *etc.*

mari[t *s. m.* (mărĭtum) *mari* III, 370.

Marmau (= marman) *s. m. Marmal, ogre, être imaginaire* VI, 472. *Voy.* VI, 459 *note.*

Marran *n. d'h.* (*de l'esp.* marrano *cochon, sobriquet donné aux Maures et provenant des mots hébraïques* maran atha, *cp. Babad dans Gr. Z. XIX p. 271) Marran* IX, 288. 308.

marrano *s. f.* (*du germ.* marrjan) *maladie de langueur, marasme* II, 333.

marrias *s. m.* (*de* marrit *mauvais*) *chétif* V, 207.

marridesso *s. f.* (*de* marrit) *méchanceté* II, 382.

marridoun, o *a. et s.* (*de* marrit) *un peu mauvais, chétif, souffreteux* X, 408; *malheureux* XII, 164.

marri[t, marrido *a.* (*p. p. de* marri, *du vha.* marrjan *empêcher, irriter*) *mauvais, e* II, 369. VIII, 15. IX, 369.

marro *s. f. (or. inc.) tas de foin amoncelé en lignes* IX, 49.

Marsihés *s. m.* (*de* Marsiho) *Marseillais* I, 473.

Marsiho *s. f.* (Massīlĭam) *Marseille* I. 419. X, 6 *etc.*

Martegau *s. m.* (*b.-lat.* Martigalem) *Martégal, habitant du Martigue* I, 290. *V. note.*

Martegue *n. de l.* (*de* Mărtem?) *le Martigue (B.-du-Rh.)* IV, 9. 1, 290. *V. note.*

martele[t *s. m.* (martell[um] + -ittum) *martinet, hirondelle* VIII, 259.

martir(e), o *s. m. et f.* (martўrem) *martyr, e s. m. et f.* V, 373. XI, 37. 528.

martire *s. m.* (martўrĭum) *martyre s. m.* X, 320.

martirisa *v. a.* (*martўrizāre) *martyriser* XII, 177.

Digitized by Google

Marto *n. de f.* (Mart(h)am) *Marthe* XI, 97. 390. I, 303. *V.* I, 303 *et* XI, 87 *notes.*

mas *s. m.* (*mānsum, *de* manēre) *maison rustique, ferme, métairie* I, 14. 41. 49. 54. 94 *etc. V.* I, 1 *note.*

masagiero *s. f.* (*de* mas + -āgārĭum) *fille des champs, campagnarde* IV, 128.

mas[c, o *a. et s.* (*mascum, *mascam; *cp. Dz. 206. Kŏrt. 5151 et Scheler s.* masque) *magique; sorcier, -ière* II, 403. III, 444. VI, 235. 381 *etc.*

mascara *v. a.* (*du vha.* masca, mâsa *tache*) *souiller, tacheter de noir* V, 501.

mascarié *s. f.* (*mascariam) *sorcellerie* VI, 334.

mascarun *s. m.* (*du v.* mascara) *charbon du blé* VI, 619. *Voy. note.*

mascle, o *a. et s.* (măscŭlum) *mâle, matou* IV, 66. VI, 526.

mascoto *s. f.* (*de* masc + -ŏttam) *sortilège* III, 99.

mase[t *s. m.* (*de* mas + -ĭttum) *maison, ferme s. f.* XII, 318.

masiero *s. f.* (*de* mas + -ārĭam) *fermière* I, 142. XII, 110.

Massemin *n. d'h.* (Maxĭmĭnum) *Maximin* XI, 91. 361. *Voy.* XI, 87 *note.*

masso *s. f.* (*mattĕam) *massue* V, 251.

massugo *s. f.* (*de* *mattĕam + -ūcam) *ciste s. m., arbuste* IV, 165.

mata-bla[d *s. m.* (*de* măctare + blad, *v. c. m.*) *abatteur de moissons* VI, 266.

matagoun (= matagot) *s. m. (or. inc.) magicien* VI, 445. *V. note.*

mataia (= matalha) *v. a.* (*măctālĭare, *de* măctare, *cp. le s. b.-lat.* matabulum, campanae tudicula, *Du C.*) *munir (une cloche) d'un battant* IV, 159.

matèri *s. f.* (mātĕrĭam) *matière* VI, 163. X, 410.

Matiéu *n. d'h. Matthieu; Anselme Matthieu, un des fondateurs du félibrige* VI, 64. *V. note.*

matin *s. m.* (matūtĭnum, *sc.* tempus) *matin* II, 10. VIII, 171. XI, 120 *etc.*; de matin *ce matin* IX, 230.

matinado *s. f.* (*de* matin + -ātam) *matinée* XII, 139.

matinié, matiniero *a.* (*de* matin + -ārĭum) *matineux, matinal* VII, 124. IX, 358. XI, 123.

mato *s. f.* (mattam) *touffe, fane* III, 507. VIII, 151. IX, 265.

matrassa *v. a.* (*de* matras, *du mot lat.-celt.* matăram *javelot des Gaulois*) *harasser* VII, 490. VIII, 361. XI, 178.

matre *s. m.* (*du germ.* martu) *martre* IV, 363.

mau, malo *a.* (mălum) *mauvais, e, misérable* II, 384. X, 367.

mau *s. m.* (*id.*) *mal s. m.* II, 330. XI, 299. 314 *etc.*

mau-countèn[t, o *a.* (măle cŏntĕntum) *mécontent* VII, 136.

maucoura *v. a.* (*de* mau-cor, *lat.* mălum + cŏr) *décourager* III, 211. VII, 117.

maufatan (= maufasan, maufasènt) *s. m.* (măle făcĭēntem; *le* t *s'explique par une fausse analogie à malfatour, malfaiteur*) *artisan de mal* VI, 401.

maugrabiéu *s. m.* (*corruption de* mau-grat-Diéu) *juron, imprécation* VIII, 409.

Digitized by Google

mau-gra[t *prép.* (mălum grātum) *malgré* XI, 326.

maulo (= mauvo) *s. f.* (mălvam) *mauve* XII, 106; *cp.* fuma.

mauno *s. f.* (*de l'hébreu* manna) *manne* V, 153.

mau-passage *s. m.* (*v. c. m.*) *malencontre* VI, 478.

Maussano *n. de l.* (*b.-lat.* Malmussanam, Malimissanam) *Maussane, village (B.-du-Rh.)* VI, 19.

mau-traire *v. défectif, seulem. à l'inf. et au p. p.* mautra, cho. — *Gr. § 108 p. 156* — (mălĕ-*trăgĕre) *avoir du mal;* èstre de m.-t. *être digne de pitié* XII, 149.

mau-viéure *s. m.* (malĕ vīvĕre) *mal-être* VI, 117.

mau-vivèn[t, o; *pl.* -i(s) *a.* (mălĕ vīvĕntem) *de mauvaise vie* VI, 394.

me, m' *(devant les voyelles) pr. pers. 1ère p. sg. rég. dir. et indir., forme atone* (mĕ) *me, m'* I, 17. 436. 469. 509. II, 104 *etc.*

mè, mèco *a.* (*de* mi[tĭ]gā[tum]; *cp. l'esp.* mego *et le port.* meigo *doux; v. Dz. 468*) *interdit, e;* rendre mè *stupéfier* II, 401. III, 300.

meinage *s. m.* (*mānsīōnātĭcum) *ménage, ferme s. f.* III, 33.

meinagié *s. m.* (*de* meinage + -ārĭum) *tenancier* VII, 346.

meiour, o *a. compar.* (mĕlĭōrem) *meilleur, e* II, 155. IX, 251.

meirino *s. f.* (mātrīnam) *marraine* I, 373.

meissoun *s. f.* (messīōnem) *moisson* VII, 189. IX, 117. 205 *etc.*

meissouna *v. a. et n.* (*de* meissoun) *moissonner* VII, 161. VIII, 297. IX, 117 *etc.*

meissounaire *s. m.* (*de* meissoun + -ātŏr) *moissonneur* VII, 193. VIII, 433.

meissounenco *s. f.* (*de* meissoun + -īnquam) *hélice des moissons, escargot* VIII, 269. *V. note.*

meissounié *s. m.* (*de* meissoun + -arĭum) *moissonneur* VI, 637. IX, 113. 147 *etc.*

meissouniero *s. f.* (*de* meissoun + -ārĭam) *moissonneuse* XI, 218.

mège *s. m.* (mĕdĭcum) *médecin* VI, 270.

mèle (= mèuse, mèlze, merze) *s. m.* (*mĕllĭcem, *usité dans les dialectes romans des Alpes; cp. Meyer-Lübke, dans Gr. Z. XV p. 243*) *mélèze* V, 70.

melico *s. f.* (*mĕllĭcam *p.* mĕlĕam *ou* mĕllĭcŭlam) *miel* II, 7.

Melindo *s. f. Mélinde, ville et royaume d'Afrique* VII, 474. *Voy. note.*

memamen *adv.* (mĕt-īpsīmā mĕntĕ) *même, mêmement* II, 189.

mèmbre *s. m.* (mĕmbrum) *membre; appartement, chambre* III, 62.

meme, o; *pl.* meme, mèmi *pr. indéf.* (mĕt-īpsimum) *même* II, 98. X, 355 *etc.;* de meme *de même* X, 292; de meme que *conj. de même que* VI, 270.

memento *s. f.* (mĕmĕnto) *terme familier p. mémoire* I, 257.

memòri *s. f.* (mĕmŏrĭam) *mémoire* III, 319. X, 344.

(se) mena *v. a. et r.* (mīnare *faire marcher du bétail devant soi*) *(se) mener* I, 312. 434. III, 133 *etc.* mena de varai *faire du bruit* VIII, 94.

menaça *v. a.* (*du s.* *mīnācĭam *p.* mīnācĭas) *menacer* V, 249.

Digitized by Google

mendi *s. m.* (mĕndĭcum) *berger, bergerot* IV, 34. IX, 35.

mendre, o *a. compar.* (mĭnŏr) *moindre* II, 109. XII, 128.

menèbre, o *a.* (mĭnābĭlem *p.* mĭnācem, *cp. Du C.*) *revêche, bourru* IV, 328. VI, 265.

menèstro *s. f.* (mĭnĭstram) *élixir, mixture* III, 256. VI, 575.

meno *s. f.* (*s. v. de* mena *mener, v. c. m.*; meno *signifie „race", c.'-à-d. „tout ce qu'on mène ensemble", en parlant de bestiaux, v. les exemples; et, au fig., tout ce qui se mène de la même manière: qualité, manière*) *race* IV, 225. 467.

menoto *s. f.* (*du fr.* menotte, *dim. de* mănum) *petite main* I, 374. II, 186.

menoun *s. m.* (*b.-lat.* mĕnōnum, *p.-ê. de* mĭnŭĕre; *cp. l'it.* menno) *bouc châtré, menon* IV, 61.

mens *adv. compar.* (mĭnŭs) *moins* I, 171; de m. en m. *de moins en moins* II, 133; à tout lou mens *à tout le moins* II, 315. V, 103; au mens *au moins* IV, 258.

men|t *s. m. et f.* (mĕntem) *esprit;* teni d'à m. *guetter, contempler* IV, 429. XI, 133.

mentastre *s. m.* (mĕntăstrum) *menthe sauvage; marrube, plante* IX, 166.

menti *v. n.* — *Gr. § 102 p. 139* — (*mĕntĭre *p.* mĕntĭri) *mentir* VI, 431.

menut, menudo *a.* (mĭnūtum) *menu, e* VI, 643. V, 329. *V. note.*

meraviha *v. a.* (*du s.* meraviho) *émerveiller* V, 190.

meraviheto *s. f.* (*dim. de* meraviho) *petite merveille* VIII, 68.

meraviho *s. f.* (mĭrābĭlĭa) *merveille* IV, 170. VIII, 310.

meravihous, o (= mervihous) *a.* (*de* meraviho + -ōsum) I, 383. VII, 306. VIII, 302.

merço *s. f.* (*de* mĕrcem, *cp. le vpr.* mercz *marchandise*) *sorte* XII, 229.

merinjano *s. f.* (*de l'esp.* berengena, *de l'arabe* al-badindjan) *mélongène, aubergine* VII, 249.

merite *s. m.* (mĕrĭtum) *mérite* X, 202.

merlato *s. f.* (*de* merle) *merle* VIII, 391.

merle *s. m.* (*mĕrŭlum *p.* mĕrŭlam) *merle* VIII, 420.

merle|t *s. m.* (*b.-lat.* merlĕtum *pinnam, du lat.* mĕrgŭl-ittum, *de* mĕrgŭlam, *de* mĕrgās) *créneau* XII, 192.

mes, messo *v.* mètre.

mes *s. m.* (mēnsem) *mois* I, 210. VIII, 344.

mescla *v. a.* (*mĭscŭlare, *de* mĭscēre) *mêler* I, 498. II, 297.

mesoulo *s. f.* (mĕdŭllam) *moëlle* VI, 615. XI, 130.

mesprés *s. m.* (*s. p. de* mespresa) *mépris* V, 224.

mespresa *v. a.* (*mĭnŭs prĕtĭare) *mépriser* I, 13.

mesquin, o *a. et s.* (*de l'arabe* meskin) *pauvret, malheureux* II, 257. XI, 478.

messo *s. f.* (*mĭssam) *messe* VI, 425.

messorgo *s. f.* (*mĕntĭtĭōnĭca, *de* mĕntĭtum) *mensonge* II, 380.

mèste *(devant des noms) ou* mèstre *(quand le mot est isolé) s. m.* (măgĭstrum) *maître* I, 71. 106.

Digitized by Google

150; I, 138. IX, 31. 202 *etc.*; mèstre *a. victorieux* V, 331. *Voy. I, 71 note.*

mestreja *v. a.* (*de* mèstre) *maîtriser* V, 449.

mestresso *s. f.* (măgĭstr - issam) *maîtresse; amante* II, 383. III, 221. XI, 59 *etc.*

mesura *v. a.* (mēnsūrare) *mesurer* V, 329.

mesuro *s. f.* (mēnsūram) *mesure s. f.;* à m. que *à mesure que* VI, 82. VIII, 395. 414.

mètre *v. a.* — *Gr. § 106, p. 147.* — (mittĕre) *mettre* I, 98. 143. II, 164. 185. 346 *etc.; p. p.* mes, messo XI, 227 *etc.; admettre, supposer* III, 199.

mèu *s. m.* (mĕl) *miel* III, 94. 238. XI, 25 *etc.*

mi *s. m.* (mīlĭum) *mil, millet* I, 136.

mi(s) *v.* moun.

miaula *v. n. (onom.) miauler* II, 54.

miejour *s. m.* (mĕdĭum dĭŭrnum) *midi* II, 455; faire m. *faire la méridienne* IX, 166.

miés, miéus *adv.* (*compar. de* bèn) (mĕlĭus) *mieux* I, 122. II, 79. IX, 251 *etc.;* lou miéus *le mieux* II, 225.

mié-terrèstre, o *a.* (mĕdĭum + -tĕrrĕstrem) *demi-terrestre* VI, 165.

lou miéu, la miéuno *pr. poss.* (meum) *le mien, la mienne etc.* III, 203. XI, 286.

mignot, o *a. et s.* (*du vha.* minni *amour* + -ŏttum) *bien-aimé* IV, 292. VIII, 19. 277 *etc.*

migo = amigo *v. c. m.*

milèime *s. m.* (mīllēsĭmum) *année* III, 54.

milo *n. de n.* (mīlle) *mille* I, 258. II, 234. XI, 273.

Minervo *s. f.* (Mĭnervam) *Minerve* XI, 416.

mino *s. f.* (*du breton* min *museau, cp. Kört. 5928*) *mine* VII, 225. IX, 251.

miòu, miolo *s. m. et f.* (mūlum, mūlam) *mulet* I, 316. IX, 290; *mule* VII, 309. IX, 93.

miougrano *s. f.* (mīllĕ grānă) *grenade* VI, 306. XII, 334.

mira *v. a.* (mīrare) *admirer* V, 135.

miraclant, o *a.* (*p. pr. de* miracla *opérer des miracles, v.* miracle) *miraculeux, se* X, 47.

miracle *s. m.* (mīrācŭlum) *miracle* I, 359. III, 307 *etc.*

miraclejant, o *a.* (*p. pr. de* miracleja, *de* miracla) *miraculeux* XII, 53.

miraclous, o *a.* (mīrācŭlōsum) *miraculeux* I, 377. XI, 209.

miraia *v. a.* (mīrācŭlare, *v.* mirau) *mirer* X, 31.

mirau *s. m.* (mīrācŭlum) *miroir* XII, 349; *petites membranes luisantes et sonores qui se trouvent sous l'abdomen des cigales;* a li mirau creba *il a les miroirs crevés, il a la voix crevée* I, 196. *V. note.*

Mireieto *n. de f.* (*dim. de* Mirèio) *Mireille* VI, 181.

Mirèio *n. de f.* (*de l'hébr.* Miriam *Marie*) *Mireille* I, 142, *voy. note, etc.*

Mireiouno *n. de f.* (*dim. de* Mirèio) *Mireille* XII, 332.

Digitized by Google

miserable, o *a. et s.* (mĭsĕrābĭlem) *misérable* V, 452.
misèri *s. f.* (mĭsĕrĭam) *misère* X, 409.
misericòrdi *s. f. et int.* (mĭserĭcordiam) *miséricorde!* IV, 435.
mistèri *s. m.* (mystērĭum) *mystère* VI, 162.
mistoulin, o *a.* (*de* mūstēlĭnum) *fluet, débile, léger* I, 374. II, 97. V, 179 *etc.*
mistralas *s. m.* (*de* mistrau + -ācĕum) *mistral, vent du nord-ouest* VII, 5.
mistrau *s. m.* (*măgĭstrālem) *le mistral* V, 5. *V. note.*
mita *s. f.* (mĕdĭētātem) *moitié* III, 213; *comme adv., à moitié* II, 83. X, 281.
mitan *s. m.* (*mĕdĭētantem, *cp.* entre-mitan) *milieu* I, 414. XI, 234; au m. *au milieu de la plaine* V, 294.
moble *s. m.* (*de* mŏbĭlem) *meuble s. m.* VIII, 55.
moco *s. f.* (*de* mūcum, *cp. Kört. 5444*) *lampe* IV, 272. *Voy. note.*
modo *s. f.* (*du fr.* mode, *de* mŏdum) *modef.* VII, 601; *manière ib.*
mole *s. m.* (mŏdŭlum) *moule* VII, 60.
molo *s. f.* (*de* mōlem) *monceau* VI, 621; *meule (de foin, de blé)* VIII, 306. *V. note.*
mordre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149* — (*mŏrdĕre, *p.* mordēre) *mordre* VI, 453. 612.
more *etc. v.* mouri.
morne, o *a.* (*du goth.* maurnan *être triste*) *morne* VII, 140. IX, 197. 249.
mor[t *s. f.* (mŏrtem) *mort s. f.* II, 377. XII, 361 *etc. V.* IX, 350 *note.*
Mor[t-Peleto *s. f.* (*de* mort + pelet, o *a., de* pèu *peau*) *Mort décharnée, spectre de la Mort, squelette* IX, 396.
mòssi *s. m.* (*emprunté de l'it.* mozzo; *v. Dz.*) *mousse s. m.* V, 447.
mo[t *s. m.* (*muttum, *de* muttire, *cp.* muta) *mot* I, 309. III, 233. VIII, 262 *etc.*
mòti *s. m.* (*de* mŭtĭlum?) *bélier écorné* IV, 93.
mòu *s. m.* (mūcum) *lumignon* VII. 639.
mòu, mol; molo *a.* (mŏllem) *mou, mol; molle* II, 300. IV, 496. VIII, 307 *etc.*
mòu *v.* moure.
moudèste, o *a.* (mŏdĕstum) *modeste* X, 310.
moufo (= mousso) *s. f. du germ.* muf *moisi*) *mousse s. f.* II. 418. XI, 411.
mòugue, *v.* mòure.
mougno (= mouino, maugno) *s. f.* (*du germ.* mauwa, *v. Kört. 5179; cp. le fr.* moue) *bourrade, coup de poing sur la figure* V, 281.
mouié *s. f.* (*mŭlĭērem, *p.* mŭlĭĕrem) *femme mariée, épouse* III, 38.
Mouïse *n. d'h.* (Moses) *Moïse* VI. 235.
mouissaleto *s. f.* (*de* mouissau) *moucheron* X, 169.
mouissau *s. m.* (*mŭsciālem, *de* mŭscam) *cousin, moucheron* IV. 314. X, 140.
mouisse, o *a.* (*mŭcĭdum *moisi*) *humide* VI, 207.
moula *v. n.* (*mōllare) *mollir* I. 370; *s'éteindre* VI. 408.
moulan *a. m.* (*de* mòu, mollo) *mou, langoureux* XI, 240.

Digitized by Google

mouledo *s. f.* (*mūscŭlatam, *de* mūscŭlum) *charnure, muscles* I, 447.

mouloun *s. m.* (*mōlōnum, *de* mōlem) *meule, monceau* VI, 359. IX, 52. XII, 122.

moulounado *s. f.* (*de* mouloun + -ātam) *multitude* II, 268.

moumen *s. m.* (mōmĕntum) *moment* I, 469. II, 265 *etc.*

moumene|t *s. m.* (*de* moumen) *petit moment* II, 59. 312. X, 433 *etc.*

moun, ma; *pl.* mi(s) *a. poss. 1ère p. sgl.* (mĕum *etc.*) *mon, ma, mes* I, 95. 108. 360. 364; I, 15. 17 *etc.*

mounastié *s. m.* (mŏnăstērĭum) *monastère* III, 468. VIII, 273.

mounde *s. m.* (mŭndum) *monde* VII, 351. X, 286 *etc.; foule* XI, 259; tout lou mounde *tout le monde* IX, 378.

mounge *s. m.* (*mŏnĭcum *p.* mŏnăchum) *moine* VI, 649.

moungeto *s. f.* (*dim. de* mounjo) *nonnette* III, 467.

mounjo *s. f.* (*mŏnĭcam *p.* mŏnăcham) *religieuse* III, 470.

moun|t *s. m.* (mŏntem) *mont, montagne* I, 481. X, 294 *etc.*

mounta *v. n. et a.* (*mŏntare, *de* mŏntem) *monter v. n.* II, 405. 438. VI, 362 *etc.; v. a.: faire monter* IV, 28. XII, 50. 52.

mountado *s. f.* (*s. p. de* mounta) *montée* VIII, 109.

mountagno *s. f.* (*mŏntānĕam) *montagne* III, 46. VIII, 111. 241 *etc.*

mountagnolo *s. f.* (*de* mountagno + -ŭlam) *petite montagne* III, 164.

Mount-de-Vergue *s. m.* (mŏntem + dĕ + Avēnĭcum) *Montdevergues, Mont de Vergue, à l'est d'Avignon (Vaucl.)* VII, 498. *V. note.*

mounte (= ounte) *adv. de l.* (ŭndĕ) *où* I, 425. II, 44. VI, 507 *etc.*

mountiho *s. f.* (mŏntĭcŭlam) *colline, dune* III, 243. XII, 342 *etc.*

Mount-Majour *s. m.* (Mŏntem Măjōrem) *Mont-Majour, montagne et ancienne abbaye* VI, 649. VIII, 306. *V.* VI, 645 *note.*

mounto-davalo *s. m. et f.* (*de* mounta + davala) *ondulation* II, 271.

mouque|t, o *a.* (*de* mou, mouc, *du v.* mouca *moquer, moucher,* *mŭccare) *penaud, sot* II, 154.

mouracho *s. et a.* (*de l'esp.* moracho *couleur de mûre, foncé, de* mūrum + -ăcum) *moricaud, hâlé* II, 118

mourbin *s. m.* (*de* mŏrbum, *cp. l'it.* morbino *pétulance*) *ressentiment, chagrin* V, 30.

moure (= mourre) *s. m.* (*du germ.* *murr, *cp. Braune, dans Gr. Z. XXI p. 216 s.*) *mamelon, pic* I, 440. III, 462. V, 68 *etc.*

mòure *v. n.* — *Gr. § 107 p. 152* — (*mŏvĕre *p.* mŏvēre) *mouvoir* III, 349. IV, 237. V, 426 *etc.; p. pr.* mouvènt VIII, 436. X, 135 *etc.* — mòure *s. m.* (*id.*) *le mouvement* V, 481.

mouresc, o *a.* (*maurĭscum *p.* maurūsĭăcum) *moresque* VIII, 6.

moure|t, o *a.* (*maurittum) *noiraud, brun foncé* I, 123. V, 235. IX, 222 *etc.*

Digitized by Google

mourgo (= mounjo) *s. f.* (*mŏnĭcam) *religieuse* III, 371.

mourgueto (= moungeto) *s. f.* (*de* mourgo + -ittam) *nonnain,* helix vermiculata, *espèce d'escargot* VIII, 270.

mouri *v. n.* — *Gr § 102 p. 141* — (*mŏrīre) *mourir* I, 468. II, 259. VI, 108. VIII, 252. XII, 330 *etc.;* mort, o *p. p. mort, e* II, 59. III, 492 *etc.*

Mourié[s *village au midi des Alpilles* I, 477.

Mouro *s. m.* (Maurum) *Maure* II. 348.

mourraioun *s. m.* (*de* mourre, *v. c. m.*) *muselière* VIII, 367.

mourranchoun *s. m.* (*id.*) *petit minois* VI, 304. VIII, 276.

mourre *s. m.* (*du germ.* *murr; *cp. Braune, dans Gr. Z. XXI, 216 s.*) *mufle, museau, visage* IV, 67. 380. VIII, 136. 371. XI, 382; *groin* IX, 305.

de mourre-bourdoun *loc. adv.* (*de* mourre + bourdoun *bourdon; onom. Cette loc. signifierait donc: tomber le visage contre terre comme un bourdon; p.-ê. pour:* toumba de mourre-bourdous *[v. le Trés.] tomber à terre le visage boueux) la face contre terre, mordant la poussière* I, 470. V, 241 *etc.*

mourreja *v. n.* (*de* mourre) *rouler par terre, mordre la poussière* V, 178.

mourru, do *a.* (*de* mourre + -utum) *renfrogné* VI, 459.

mourtalage *s. m.* (*mŏrtāl-ātĭcum) *massacre* I, 245.

mourtau, alo *a. et s.* (mŏrtālem) *mortel, le* II, 416. VIII, 90. XI, 94 *etc.*

mourtié *s. m.* (mŏrtārĭum) *mortier* V, 276.

mourtinèu, ello *a.* (*mŏrt-ın-ĕllum) *pâle comme un mourant, languissant, morbide* V, 130. VIII, 416.

mourtinous, o *a.* (*mŏrt-ın-ōsum) *livide* XII, 386.

mourtuàri, o *a.* (*mortŭārĭum) *mortuaire* XII, 65.

mourven *s. m. (or. inc.) „morven", genevrier de Phénicie,* juniperus phœnicea, *Li.* VIII, 217. X, 168. XI, 452.

mousco *s. f.* (mŭscam) *mouche* V, 508. VIII, 401.

mouscoulouna *v. a.* (*de* mouscoulo, *lat.* mŭscŭlam?, *thie, petit cône de métal creux qu'on adapte à la pointe d'un fuseau pour retenir le fil; cp. Du C.:* mosclaris, *hamus, Massiliensibus musclau) adapter un crochet, ou une thie, à un fuseau* I, 107.

móuse *v. a.* — *Gr. § 109 p. 164* — (*mŭlcĕre *p.* mulcēre) *traire* II, 38. 158. VI, 509. VIII, 122. IX, 362 *etc.*

móusèire *s. m.* (*de* móuse) *trayeur* VIII, 128. IX, 357.

móusi *v. n.* (*du lat. pop.* mŭcīre *p.* mŭcēre) *moisir* VII, 294.

mousquihoun *s. m.* (*de* mousco) *moucheron* IX, 427.

mousselino *s. f.* (*de l'it.* mussolino, *de* Mosul, *ville d'Asie*) *mousseline* VIII, 86.

moussèu *s. m.* (*mōrsĕllum, *de* mōrsum) *morceau, dentée d'herbe* II, 160.

moustelo *s. f.* (mustēlam) *belette* V, 166.

Digitized by Google

moustous, o *a.* (*mŭstōsum) *barbouillé* II, 348.
moustra *v. a.* (mōnstrare) *montrer* III, 307. IX, 239 *etc.*
moustras *s. m.* (moustre + -ăcĕum) *grand monstre* V, 258.
moustre *s. m.* (mōnstrum) *monstre* IV, 384. XI, 378. 408.
moutihoun *s. m.* (*dim. de* mouto) *petite motte de terre* VII, 516.
mouto *s. f.* (*du germ.* motte *terre amoncelée*) *motte, glèbe* I, 527. IX, 96. XII, 321.
móutoun *s. m.* (*de* *mŭtīlōnem?) *mouton* IV, 84.
moutouso *s. f.* (*de* mouto + -ōsam) *touffe d'herbe aquatique avec sa motte, souchet, carex* III, 507.
mouvèn[t], mouvien *etc., v.* mòure.
mu, *v.* mut.
mueio *s. f.* (*du v.* *mŏllīare *mouiller; cp.* mouille *s. f. usité à Genève (Sachs) et* mollhe *s. f. pl. prés marécageux (Jorat), v. Bridel-Favrat, Gloss. des patois de la Suisse romande. Lausanne, 1866) lagune, mare* XII, 20.
murado *s. f.* (*mūratam, *de* mūrum) *bordage* I, 273.
murmur *s. m.* (mŭrmŭr) *murmure* II, 311. III, 401. X, 337.
murmura *v. n.* (mŭrmŭrare) *murmurer* VII, 200. VIII, 262. XI, 33 *etc.*
musca[t] *s. m.* (*mŭsc-ātum, *de* mŭscam) *muscat s. m.* III, 24.
musico *s. f.* (mūsĭcam) *musique* XII, 19.
musiqueto *s. f.* (*dim. de* musico) *petite musique* VII, 550.
mu[t], muto *ou* mudo *a.* (mūtum) *muet, te* IV, 359. V, 270. IX, 197 *etc.*; à la mudo *silencieusement* V, 507.
muta *v. n.* (*de* mūttīre *parler entre ses dents*) *dire un mot, parler* I, 300. III, 503; sènso muta *sans mot dire* II, 466. XII, 200.

N

na, nado, *v.* naisse.
nada *v. n.* (nătare) *nager* V, 126. X, 290. XII, 133.
naisse *v. n.* — *Gr. § 109 p. 162* — (*născĕre *p.* nascī) *naître* I, 16. 152. IV, 267. X, 380 *etc.; p. p.* a) na, nado *né, e* VI, 581. XI, 308 *etc.* b) nascu, do (*de l'ancien parfait* nasc, *lat.* *născui) IV, 222.
nàni *adv. de négation* (*du fr.* nenni, nōn ille *etc.*) *nenni* II, 337. XI, 344.
napo *s. f.* (măppam) *nappe* VII, 641.
narro *s. f.* (*de* nārem) *narine* IV, 221. VIII, 357. XI, 253.
nasc, o *a. (or. inc.) ivre* VI, 212.
nascu, nasquère *etc., v.* naisse.
naturo *s. f.* (nātūram) *nature;* de n. *naturellement* II, 200.
nau *s. f.* (nāvem) *nef, navire* V, 429. XI, 96. 99. 185 *etc.*
naufrage *s. m.* (naufrăgium) *naufrage* VII, 485.
nautre, *devant les qualificatifs:* nàutri(s) *pr. pers. 1ère p. pl.* (= nous-autre, nōs altĕros) *nous (autres)* I, 330. II, 61. IX, 361. XI, 485 *etc.*

Digitized by Google

navega *v. n.* (nāvĭgare) *naviguer* I, 210.

navegaire *s. m.* (navĭgātŏr) *navigateur* VIII, 300.

navegacioun *s. f.* (nāvĭgatĭōnem) *navigation* XI, *p.* 217.

n', n'en, *v.* en.

ne (n') *particule négative qui n'est guère usitée que sous la forme de* n', *devant une voyelle* (nē) *ne*; ne . . . ni I, 9; ne . . pas I, 60. 184; ne . . . . panca I, 228; ne . . . degun I, 210; ne . . . pu I, 165.

nè (= nèc), nèco *a.* (nĭdĭcum) *interdit, ébahi* X, 133.

nebla *v. a.* (*nĕbŭlare) *voiler* V, 502. X, 276.

nèblo *s. f.* (nĕbŭlam) *brouillard, brume, nuée* III, 447. IV, 306. IX, 274. X, 132 *etc.*

neblous, o *a.* (nĕbŭlōsum) *brumeux, se* II, 133.

nebou[t *s. m.* (nĕpōtem) *neveu* X, 335.

necessàri, o *a.* (nĕcessārĭum) *nécessaire* I, 132.

necessita *s. f.* (nĕcessĭtātem) *nécessité* X, p. 202.

necite, o (= necis, ido) *a.* (nĕcess--ĭtum) *nécessaire* XI, 363. 524.

nega *v. a. et n.* (nĕgare) *nier* IV, 163. X, 359.

nega *v. a.* (nĕcare) *noyer* IV, 309. V, 447.

negadis *a. et s. m.* (*nĕcātissum) *noyé, naufragé* I, 379. V, 458. 526. XI, 161.

negadou *s. et a. m.* (nĕcātōrem) *qui noie* IV, 322.

negaire *s. m.* (nĕgātŏr) *renieur* V, 531.

negras, so *a.* (*de* negre + -ăcĕum) *sombre* V, 24.

negre, o *a.* (nĭgrum) *noir, e* I, 126. 523. XI, 157 *etc.*

negreja *v. n.* (*de* negre) *briller en noir* I, 172. II, 103.

negre[t, o *a.* (*nĭgr-ittum) *noirâtre* I, 124. *V. note.*

negrour, negruro *s. f.* (nĭgrōrem, *nĭgrūram) *noirceur* VI, 339; IV, 327.

nemi (= enemi) *s. m.* (ĭnĭmĭcum) *ennemi* I, 234.

nerto *s. f.* (myrtham) *myrte* II, 76. XI, 254.

nèrvi *s. m.* (nĕrvum) *nerf* I, 483.

nervihous, o *a.* (*de* nèrvi) *nerveux, se* VII, 305.

nèsci, o *a. et s.* (nĕscĭum) *ignorant, insensé, idiot* III, 331. VII, 347.

nèspo *s. f.* (*de* mĕspĭlum) *nèfle* X, 250. *V. note.*

neteja *v. a.* (*nĭtĭdiare *p.* nĭtĭdare) *nettoyer* IV, 452. XI, 360.

Netune *n. p.* (Neptūnum) *Neptune* IV, 227.

nèu *s. f.* (nĭvem) *neige* IV, 37. XI, 476. XII, 343.

neva *v. n.* (*nĭvare) *neiger* IX, 225. XII, 342.

neven, co *a.* (*nĭv-incum) *de neige* XI, 526.

ni . . . ni, *conj. copulative* (nĕc) *ni . . . ni* I, 10. 349. 481 *etc.*

niéu (nive, nivo, *v. c. m.*) *s. m.* (nŭbem) *nuée* IV, 341. X, 267 *etc.*

nifla *v. a.* (*cf. fr.* [re]nifler, *du b.-all.* nibbi, nif *nez*) *renifler, flairer* IV, 385. IX, 339.

nimai *adv.* (ni + mai, *v. c. m.*) *non plus, ni* II, 81. XII, 198.

Digitized by Google

Nimesen, enco *s. m. et f.* (*de* Nemaus[um] + -inquum, -incum) *Nîmois* I, 487.

Nimes *n. de l.* (Nemausum) *Nîmes* I, 408.

ninfèio *s.f.* (nymphæam) nymphæa *nénufar* IV, 492. IX, 1.

ninèio (= linèio, lignado) *s. f.* (*lĭnĕātam) *lignée, famille nombreuse, troupeau de filles* III, 113.

ninoio (*du m.* ninoi) *s. f.* (*de* *ninnam *berceau*) *enfant naïve* I, 406.

nis *s. m.* (nĭdus) *nid* II, 196. IX, 263. *V.* II, 213 *et* IX, 260 *notes.*

nisa *v. n.* (*de* nis) *nicher* XI, 480.

nisado *s. f.* (*s. p. de* nisa) *nichée* II, 232. 292.

nisoun *s. m.* (*de* nis + -ōnem) *nid* II, 245.

nistoun *s. m.* (*de l'all.* nest, *sous l'influence de* nis?) *les jeunes du nid* IX, 269.

nito *s. f. (or. inc.) vase s f.* V, 474.

niue *s. f.* (nŏctem) *nuit* I, 77. 215. 267. 529 *etc.;* à niue *adv. à la nuit, cette nuit* I, 402.

niuechado *s. f.* (*de* niue: *nŏctatam) *nuit, nuitée* VIII, 12.

nivo (= nive) *s. m.* (nūbem) *nuage* I, 47. II, 401. III, 479 *etc.*

nivoulado *s. f.* (*nibul-atam *p.* nūbĭl-atam) *nuée, nuage épais* XI, 181.

nivoulas *s. m.* (*nibul-ācĕum) *gros nuage* III, 426. XI, 141.

nivoulino *s.f.* (*nibul-īnam) *brume, vapeur* VI, 520. IX, 169.

nivoulous, o *a.* (*nibulōsum) *nuageux, se* VI, 591. XII, 236; *de poussière* IV, 78.

nivoulun *s. m.* (*nibul-ūmen) *léger nuage* I, 73. X, 130.

noble, o *a.* (nŏbĭlem) *noble* III, 48. X, 73. XI, 198.

noro *s. f.* (*nŏram *p.* nūrum) *bru* VII, 628.

Noro *n. de f.* (*aphérèse de* Eleonoram) *Nore* III, 379.

nose *s. f.* (nūcem) *noix* VII, 9.

noste *(devant les noms)* (= nostre), o *pl.* -i(s) *a. poss. 1ière p. pl.* (nŏstrum, nŏstram) *notre, nos* I, 13. 34. 111. 208. 288 *etc.*

Nosto-Damo-d'Amour, *v.* VIII, 14 *note.*

Nosto-Damo de Dom, *v.* damo.

Nostradamus *n. d'h. Michel de Nostradame, célèbre astrologue* VI, 63. 234. *V.* II, 63 *note.*

Not *n. d'h.* (*aphérèse de* Estienot, *dim. de* Estève) *Not* VIII, 439.

nòu, novo *a.* (nŏvum) *neuf, neuve* I, 307 *etc.;* de nòu *loc. adv. à neuf* III, 143. XI, 225. — lou nòu *le neuf* IV, 182.

nòu *n. de n.* (nŏvem) *neuf* IV, 30. XII, 420.

nouga[t *s. m.* (*nūcatum, *de* nūcem) *nougat, tourteau de noix* VII, 635.

nóuguié *s. m.* (nūcārĭum) *noyer* VIII, 56.

noum *s. m.* (nŏmĕn) *nom, renommée* I, 417. II, 374. VI, 62 *etc.;* noum de sort *sorte d'imprécation, sort fatal!* IX, 267; noum-d'un-gàrri! *juron, nom-d'un-rat!* I, 437.

nouma *v. a.* (nŏmĭnare) *nommer* V, 115.

noumbrous, o *a.* (*de* noumbre + -ōsum) *nombreux* VII, 159. VIII, 206.

noun *adv. de négation* (non) a) *avec le verbe: ne* I, 200. XI, 416. XII, 278 *etc.* — b) *absolument: non* I, 51. 191 *etc.* — noun . . que

Digitized by Google

adv. de nég.: ne . . que I, 8 *etc.;* noun pas que *conj. suivie du sbj. non pas que* I, 129.

Nourado (Ounourado) *n. de f.* (Hŏnŏratam) *Norade* III, 283.

(se) nourri *v. a. et r.* (nūtrīre) *(se) nourrir* VIII, 297. IX, 43. X, 211 *etc.*

nous *pr. pers. 1ère p. pl.* (nōs) *nous* I, 49. 96 *etc.;* nous-autre *p.* nous *nous (autres)* XI, 287 *v.* nautre.

nous *s. m.* (nōdus) *nœud* VII, 336.

nousa *v. a. et n.* (*de* nous) *nouer* II, 205. III, 83. VIII, 65; *v. n. former des nœuds, en parlant du blé* IV, 26.

Nouvè *s. m.* (nŏvĕllum) *Noël* VII, 184.

nouvelàri, o *a.* (*nŏvĕll-ārĭum) *naïf, novice* III, 194.

nouvele[t, o *a.* (*de* nouvèu, -ello) *tout nouveau, ingénu* I, 167.

nouvèu, nòuvello; *pl.* -i(s) *a.* (nŏvĕllum) *nouveau, nouvelle* VI, 80. X, 380. XI, 199 *etc.*

nouvello *s. f.* (nŏvĕllam) a) *nouvelle s. f.* XII, 48; b) *pl. les adultes, en parlant de brebis* IV, 88.

nouviau, alo *a.* (*nŏvīālem, *v.* nòvi) *de noces* VII, 607.

nouvieto *s. f.* (*dim. de* nòvio) *fiancée* X, 371.

nòvi *s. m.* (*nŏvĭum) *nouveau marié, fiancé* X, 373.

nus, o (= nud, o) *a.* (nūdum) *nu, e* II, 431. III, 8. X, 396 *etc.*

O

o (= oi) *adv. d'affirmation* (hŏc) *oui* V, 512. VII, 435.

o *conj.* (aut) *ou* II, 419. 420. VIII, 273. X, 72 *etc.; cp.* vo.

o, oh *int. qui marque le vocatif oh!* I, 14. 246.

obro *s. f.* (ŏpĕram) *ouvrage, œuvre* III, 382. IV, 154 *etc.*

òli *s. m.* (ŏlĕum) *huile* I, 159. 239. III, 3 *etc.*.

ome *s. m.* (hŏmĭnem) *homme* I, 21. 24. 140 *etc.;* ome de bon *homme valeureux* IX, 318.

orfré(s) *s. m.* (aurum phrygium) *orfroi, broderie d'or* III, 136.

or *s. m.* (aurum) *or s. m.* I, 10. 449. 508. III, 49 *etc.*

òrdi *s. m.* (hŏrdĕum) *orge* XII, 89.

orle *s. m.* (*ōrūlum, *de* ōram *bord*) *ourlet* V, 104.

orre, o *a.* (hŏrrĭdum) *horrible, hideux, sale* IV, 384. VIII, 195. 406 *etc.;* orre *s. m. (id.) horreur;* faire orre *faire horreur* VI, 455.

òrri *s. m.* (hŏrrĕum) *grenier* VII, 187.

orso (= ouercho) *s. f. (or. inc.) croupion, os qui termine la colonne vertébrale; vertèbres* VI, 615.

orto *s. f.* (*hortam) *grand jardin;* pèr o. *par les champs, çà et là, errant* I, 43. 326. III, 489. VI, 471 *etc.*

os *s. m.* (ŏs, ŏssis) *os s. m.* I, 375. 381. IV, 159 *etc.*

Digitized by Google

oste *s. m.* (hŏspĭtem) *hôte* III, 57.

óublida *v. a. et n.* (*ŏblĭtare, *frégu de* oblivisci) *oublier* I, 337. III, 363. VIII, 91. 311 *etc.*

óubli[t *s. m.* (*s. v. de* óublida) *oubli* XI, 499.

óubra *v. n.* (ŏpĕrare) *ouvrer, être à l'œuvre, travailler* III, 110.

óubrage *s. m.* (ŏpĕrātĭcum) *ouvrage* I, 334. IV, 181.

óubran[t *a. m.* (*p pr. de* óubra) *ouvrable;* jour óubrant *jour de labeur* XI, 497.

oubreto *s. f.* (*dim. de* óubro, ŏpĕram) *petit ouvrage* V, 88.

óudour *s. f.* (ŏdōrem) *odeur, senteur* III, 46. XI, 345.

óufice *s. m.* (ŏfficĭum) *office* VI, 432.

óufri *v. a.* — *Gr. § 103 p. 143* — (*offĕrire) *offrir* XI, 350.

ouire *s. m.* (ŭtĕrem) *outre s. f.* I, 519. *V. note.*

Oulimpe *s. m.* (Olympum) *Olympe* V, 24. *V. note.*

oulimpi[c, o *a.* (ŏlympĭcum) *olympique* IV, 380.

óuliva *v. a.* (ŏlīvare) *cueillir des olives* I, 66.

óulivaire *s. m.* (*de* óuliva) *cueilleur d'olives* I, 97.

óulivarello *s. f.* (*id.*) *oliveuse* I, 65.

óuliveto *s. f.* (*de* ŏlīvētum) *olivaie, verger d'oliviers* I, 57. 159. III, 2 *etc.*

óulivié *s. m.* (*ŏlīvārĭum) *olivier* VIII, 431. IX, 157. XI, 448.

óulivo *s. f.* (ŏlīvam) *olive* I, 339. VIII, 307. X, 246 *etc.*

oulo *s. f.* (ŏllam) *marmite* VI, 318.

oumbrage *s. m.* (ŭmbrātĭcum) *ombrage* I, 86.

oumbreja *v. a.* (*ŭmbr-ĭdiare) *ombrager* I, 396. X, 69.

oumbreto *s. f.* (*dim. de* oumbro) *ombre agréable* VIII, 222.

oumbrinello *s. f.* (*de* oumbrino) *ombre légère* IX, 365.

oumbrino *s. f.* (*de* oumbro + -ĭnam) *ombre* IV, 4. VIII, 218. XI, 238.

oumbro *s. f.* (ŭmbram) *ombre* I, 337. II, 434. VIII, 399 *etc.*

oumbrun *s. m.* (*de* oumbro + -ūmen) *ombre, ténèbres* VI, 603. XII, 101.

óume *s. m.* (ŭlmum) *orme* IX, 342.

oumenas *s. m.* (*hŏmĭn-ācĕum) *colosse* VIII, 192.

oumenen, co *a.* (hŏmĭn-ĭncum) *humain, e* IV, 211. XI, 304.

Oumèro *s. m.* (Hŏmērum) *Homère* I, 4.

óumorno *s. f.* (*ălmŏsĭnam, *du gr.* ἐλεημοσύνη) *aumône;* óumorno flourido *aumône fleurie, expression poétique pour rare bienfait, une aumône qu'un pauvre partage avec un autre* XII, 347. *V. note.*

ouncioun *s. f.* (unctĭōnem) l'Ouncioun estrèmo *l'Onction extrême* XII, 292.

ounço *s. f.* (uncĭam) *once, seizième partie de la livre de Provence* V, 258.

oundado *s. f.* (*de* oundo + -ātam) *onde* X, 421. XI, 184.

oundeja *v. n.* (*de* oundo + -ĭdiare) *ondoyer* IV, 206.

oundo *s. f.* (ŭndam) *onde* II, 456. III, 406. X, 14 *etc.*

ounglo *s. f.* (ungŭlam) *ongle* V, 278; de pèd e d'o. *d'arrache-pied* VII, 508.

Digitized by Google

ounglu, do *a.* (*de* ounglo + -utum) *qui a les ongles longs, onglé, e* V, 338.

Ounnipoutèn[t *s. m.* (Omnĭpŏtĕntem) *le Tout-puissant* VIII, 178.

ounour *s. m. et f.* (hŏnōrem) *honneur* I, 512. III, 220.

ounoura *v. a.* (hŏnōrare) *honorer* IV, 287. III, 38.

ounourable, o *a.* (hŏnŏrābĭlem) *honorable* IV, 71.

ounso (= ounço) *s. f.* (uncĭam) *phalange, nœud des doigts* V, 257. IX, 239.

ounte *adv. de l.* (ŭnde) *où* I, 24. 308; d'ounte *d'où* I, 109.

(s')óupausa *v. a. et r.* (*du fr.* opposer, *du lat.* ŏppōnĕre) *opposer* X, 240.

óupressa *v. a.* (*de* oppressum) *oppresser* VI, 467.

ouracle *s. m.* (ōrācŭlum) *oracle* III, 305. XI, 373.

ourdinàri *a.* (ŏrdĭnārĭum) *ordinaire;* d'ourdinàri *adv. d'ordinaire* I, 130; à l'ourdinàri *à l'ordinaire* IX, 23.

oureto *s. f.* (*de* ouro + -ittam) *petite heure, heure charmante* VIII, 40; oureto de pauso *heure de loisir* VIII, 40.

ourgueno *s. f.* (*de* ŏrgănum, *gr.* ὄργανον) *orgue* XII, 376.

ourgueious, o *a.* (*du s.* ourguei, *du germ.* urgoli) *orgueilleux* III, 39.

ourla *v. n.* (ŭlŭlare) *hurler* I. 484. IV, 336. XI, 131; *s. m. hurlement* VII, 7.

ourlado *s. f.* (*de* ŭlŭlatum) *hurlement* XI, 267.

ouro *s. f.* (hōram) *heure* I, 267. XI, 519 *etc.;* à l'ouro d'iuei *à cette heure* XI, 218; subre ouro *à une heure indue* II, 347; ouro *pl. les heures, prières* III, 320.

Ourrias *n. d'h. forme provençale p.* Elzéar IV, 318. 366. 372 *etc.*

ourrible, o *a.* (hŏrrĭbĭlem) *horrible* IV, 236.

ourrour *s. f.* (hŏrrōrem) *horreur* V, 486. XI, 128.

ourse *s. m.* (ulĭcem, *cp. l'esp.* urce; *Kört. 8466) ansérine, plante; soude ligneuse* (Salsola fruticosa) V, 197.

ourso *s. f.* (ŭrsam) *ourse s. f.* VII, 142; Jan de l'Ourse, *de* ourse, ours *s. m.* (ursum) *ours, cp.* V, 197 *note.*

ourtigo *s. f.* (*ŭrtĭcam) *ortie* II, 286. IX, 275.

oustalado *s. f.* (*de* oustau + -ātam) *maisonnée* III, 387.

oustaloun *s. m.* (oustau + -ōnem) *maisonnette* I, 38.

oustau *s. m.* (hŏspĭtale) *maison* I, 208. 281.

óutobre *s. m.* (ŏctōbrem) *octobre* III, 109.

óutrage *s. m.* (ŭltr-ātĭcum) *outrage* I, 335.

P

pacan *s. m.* (pāgānum) *paysan, manant* V, 154.

pacaniho *s. f.* (pagan + -ilĭa) *peuple* VI, 55.

pacefica *v. a.* (pācĭfĭcare) *pacifier* VI, 623.

pache *s. m.* (pāctum) *pacte s. m.* III, 221.

Digitized by Google

pacièn[t, o *a.* (pătĭĕntem) *patient, e* VII, 281.

paga *v. a. et n.* (păcare) *payer* VI, 119.

page *s. m.* (*du gr.* παίδιον?) *page* XI, 515.

pai *s. m. familièrement p.* paire *(v. c. m.) père* II, 49.

paié (= paiero, *v. c. m.*) *s. m.* (pălĕārĭum) *pailler, meule de paille* I, 112.

paiero *s. f.* (*pălĕārĭam) *meule de paille* I, 79.

paio *s. f.* (pălĕam) *paille* VII, 102.

paiolo *s. f.* (*b.-lat.* *pălĕolam, *Du C.*) *paillette* X, 391; *paillole, grand filet à mailles étroites qui sert à barrer un cours d'eau* IV, 10.

paiòu *s. m.* (*pallĭŏlum, *de* pallĭum *couverture*) *pont d'un navire* XI, 154.

paire *s. m.* (pătrem) *père* I, 45. 49. 54 *etc.*

païs *s. m.* (pāgēnse, *de* pāgum) *pays* I, 272. XI, 75. XII, 1 *etc.*

paisse *v. a. et n.* — *Gr. § 109 p. 163* — (*pascĕre) *paître* II, 416. IV, 168. VIII, 294. 306 *etc.* — *s. m. pâturage* IV, 268.

palai *s. m.* (păl[i]ātum) *palais (de la bouche)* XII, 231.

palaigo *s. f.* (*prob. de* pale + aigo, *v. c. m.*) *petite sole, poisson* X, 9.

palai[s *s. m.* (pălātĭum) *palais* III, 133. 206. X, 38 *etc.*

pale, o *a.* (pălĭdum) *pâle* I, 236. IV, 297. IX, 343 *etc.*

Palestino *s. f.* (Pălæstĭnam) *Palestine* X, 107.

pale[t *s. m.* (*de* palo + -ittum) *palet, disques d'acier qu'on frappe à la manière des cymbales* I, 490.

paleto *s. f.* (*de* palo + -ittam) *petite pelle, fam. p. main* VII, 233.

pali *v. n.* (*de* pălĕscĕre) *pâlir* III, 399. 505. V, 367 *etc.*

pàli *s. m.* (pălĭum) *dais* II, 310.

palinèu, ello *a.* (*pălĭ[dĭ]n-ĕllum, *de* pălĭdum) *pâle* II, 325. V, 131.

palinous, o *a.* (*pălĭ[dĭ]n-ōsum, *de* pălĭdum) *pâle* VI, 364.

palo *s. f.* (pālam) *pelle* V, 293.

palo[t, o *a. et s.* (*de* palo *pelle, l'instrument des paysans, lat.* pālam + -ottum) *palot, lourd, rustre* V, 269.

paloumbo *s. f.* (pălūmbam) *ramier* XI, 167.

palour *s. f.* (*de* pale + -ōrem) *pâleur* XI, 94.

paloutamen *adv.* (*v.* palot) *à pas lents* IV, 84.

palun *s. f.* (pălūdem) *marécage* I, 77. IV, 203. 220 *etc.*

palunaio *s. f.* (*de* palun) *marécage* I, 397.

palunen, co *a.* (*id.*) *paludéen, ne* VIII, 391. XI, 495.

palustre, o *a.* (pălustrem) *paludéen* X, 139.

pamen[s *conj.* (= pas mens, *lat.* pāssum mĭnus) *cependant, pourtant* I, 234. 254. 283. 477 *etc.*

pampagnoun (= pampinoun) *s. m.* (*de* *pămpĭnum) *moissine, pampre, branche de vigne avec ses grappes* X, 35.

Pamparigousto *s. f.* (*de* pampano *bedaine et* gousta *goûter*) *Pamparigouste, pays imaginaire* III, 123. *V. note.*

pampo *s. f.* (*de* pămpĭnum) *pampre* II, 275. III, 383. IX, 159.

Digitized by Google

pan *s. m.* (pălmum) *empan, huitième partie de la cano, mesure de longueur* V, 329. *V. note.*

pan *s. m.* (pānem) *pain* I, 157. 283 *etc.*

panar[d, o *a. et s.* (*de l'adj. lat.* pandum *courbé en dehors; cp. le fr. cheval panard, cheval dont les pieds de devant sont tournés en dehors; v. Kört. 5855*) *boiteux, se* IV, 95. V, 429.

a) panca) b) pancaro *adv. de nég. et de t.* (= pas encaro) *pas encore* I, 175. 228. 240. II, 147 *etc.* ad b) I, 120.

panié *s. m.* (pānārĭum, *de* pānem) *panier, corbeille à pain, corbeille en gén.* I, 42. 227. 326 *etc.*

panicau[t, panicau *s. m.* (*de* *spinācum, *cp. le catalan* espinacal) *charderon* VIII, 152.

panieraire *s. m.* (*de* paniero, *pānārĭam + -ātor) *vannier* I, 39. 55. 113. 155 *etc.*

panouio *s.f.* (pānŭcŭlam, *de* pānum) *fane* IX, 49.

panouious, o *a.* (*pānŭcŭl-ōsum) *feuillu, e* II, 129.

pantai *s. m.* (*s. v. de* pantaia) *rêve s. m.* VI, 59. 469. X, 107.

pantaia *v. n.* (*phantāsĭare) *rêver* I, 399. XI, 220. XII, 22 *etc.*

panto (=. pantés) *s. m.* (*comme* păntĭcem *panse, terme d'injure?*) *rustre, lourdaud* V, 172.

panturlo *s. f.* (*du rad.* pant-; *v.* panto *et cp. l'esp.* pantorrilla) *guenipe, femme de mauvaise vie* VI, 452.

papàrri *s. m.* (păpāver) *propr.: pavot; ramage, feuillage dessiné, brodé sur une étoffe* III, 136.

papauta *s. f.* (*papalĭtātem, *de* păpăm) *papauté* XI, p. 217.

papo *s. f.* (păpam) *gâteau* VI, 482.

para (appara, *v. c. m.*) *v. a.* (părare) *parer, défendre* V, 253; *tendre (la main)* II, 238.

parabando *s. f.* (*de* para + bando, *v. c. m.*) *garde-fou, parapet, ridelle* IX, 63.

parabolo *s. f.* (*mot lettré emprunté de* părăbŏlam *qui a fourni la forme populaire* paraulo, *v. c. m.*) *parabole* XI, 25.

paradi[s *s. m.* (părădīsum) *paradis* V, 112. VIII, 108. X, 261 *etc.*

paradisen, co *a.* (*de* paradis) *du paradis, paradisiaque* X, 307.

parai? (*Très: contraction de* pas verai?) *n'est-ce pas?* I, 252. III, 114.

parauleto *s.f.* (*de* paraulo + -ittam) *douce parole* V, 33.

paraulo *s. f.* (părăbŏlam) *parole* I, 17. 278. 525 *etc.*

parèisse *v. n.* - *Gr. § 109 p. 164* — (*părēscere, *p.* părēre) *paraître* III, 72. IV, 14. 307; *s. m. le paraître* III, 284.

parèn[t, o *a. et s.* (*părĕntem) *parent, e;* li parènt *les parents* XII, 26.

pare[t *s.f.* (*părētem, *p.* părĭētēm) *paroi* VI, 207. XII, 297.

parèu *s. m.* (*părĭculum) *paire, couple* II, 311. 465. X, 374 *etc.*

pargue *s. m.* (*b.-lat.* *părcum, *p.-ê. de* parcĕre) *parc s. m.* VIII, 120. IX, 366; chin de p. *mâtin, gros pataud, chien de berger* IV, 106.

Digitized by Google

parié, pariero *a.* (*părărĭum) *pareil, le* VII, 105.

parla *v. n.* (părăbŏlare) *parler* I, 71. 181. 191 *etc.; s. m. le parler* VII, 528; *voix* XII, 134 409.

parlamen *s. m.* (*de* parla + -mentum) *conseil* IX, 324.

parpaioun *s. m.* (păpĭlĭōnem) *papillon* III, 455. VIII, 226.

parpeleja *v. n.* (*pălpĕbrĭcare, *p.* pălpĕbrare) *clignoter* VII, 430.

parpello *s. f.* (*de* pălpĕbram) *paupière* IV, 188. X, 183. XII, 113.

par|t *s. f.* (părtem) *part s. f.* VII, 486. XII, 294.

partego *s. f.* (pĕrtĭcam) *gaffe dont on se sert pour pousser un bateau* V, 417.

partènço *s. f.* (*de* parti + -entĭam) *partance, départ* IX, *p.* 183.

parti *v. n.* — *Gr. § 102 p. 139* — (părtire) *partir* I, 292. II, 321. III, 392 *etc.*

pas (= pats) *s. f.* (păcem) *paix* V, 38. VIII, 430. X, 221 *etc.*

pas *s. m.* (passum) *pas s. m.* I, 234. IX, 45. X, 224 *etc.*

pas *adv. de nég., qui s'emploie le plus souvent sans* ne (păssum) *pas* I, 51. 57. 148. 152 *etc.;* pas res *ne . . rien* XI, 287.

pas-pu-lèu *conj.* (= pas + plus + lèu) *sitôt que, à peine . . . . que* I, 369. 380. XII, 150 *etc.*

Pasco *s. f.* (= paschau, *de l'hébreu* pesach) Pâques III, 247.

pasiblamen *adv.* (*de l'adj.* pasible, *de* pas) *paisiblement* VII, 558

pasquié *s. m.* (*păscŭărĭum) *pâturage* V, 490. VIII, 210. IX, 3.

pasqueira *v. n. et a.* (*păscŭăriare) *paître* IV, 324.

(se) passa *v. n. a. et r.* (*păssare) a) *v. n. passer* I, 40. 355. II, 24 *etc.* — passer pèr iue *sombrer, disparaître* I, 270. VIII, 336. b) *v. a. passer, transporter de l'autre côté* V, 412. VIII, 329; *dépasser* I, 469. c) *v. r. se passer* VIII, 343. — passa, do *p. p. ou adj. passé, e* I, 96.

passadeto *s. f.* (passado + -ittam) *petit moment* XII, 327.

passado *s. f.* (*s. p. de* passa) *moment, intervalle* I, 117. II, 323 VIII, 41 *etc.*

passage *s. m.* (păssătĭcum) *passage* I, 285. VIII, 155.

passeroun *s. m.* (*păssĕr-ōnem, *de* păssĕrem) *passereau* II, 198.

passi *v. a.* (*păssĭre, *de l'a.* passum *desséché, de* pandĕre) *faner, flétrir* VI, 322. VIII, 60.

passioun *s. f.* (păssĭōnem) *passion* VI, 173.

pastourello *s. f.* (*păstōrĕllam) *pastourelle* IV, 15. X, 28.

pastourèu *s. m.* (*păstōrĕllum) *pastoureau* IV, 171.

pastouro *s. f.* (*fém. de* pastour, *lat.* păstōrem) *bergère* IV, 142.

pastre *s. m.* (păstŏr) *pâtre* I, 14. III, 309 *etc.*

pastresso *s. f.* (*de* pastre + -issam) *pastourelle* V, 377.

pastriho *s. f.* (*de* pastre + -ilĭa) *les pâtres (au sens collectif)* I, 164. VIII, 146. IX, 373 *etc.*

pastrihoun *s. m.* (*de* pastriho + -ōnem) *aide-berger* IV, 85. 167. IX, 165.

pasturga *v. a. et. n.* (păstur-ĭcare) *v. a.: garder au pâturage* IV, 239; *v. n.: pâturer* XII, 132.

Digitized by Google

pasturgage *s. m.* (*de* pasturga + -ātĭcum) *pâturage* IX, 254.

pasturo *s. f.* (pastūram) *pâture, fourrage* IX, 60.

pataflòu! *int. (onom. qui imite le bruit que fait un objet en tombant) patatras!* V, 314.

pàti *s. m.* (*pāstĭum) *pâturage* II, 113. IV, 217. XI, 82.

pato *s. f. (or. inc.) chiffon, loque* VI, 89.

patrìo *s. f.* (pătrĭam) *patrie* I, 15. 448. VIII, 303 *etc.*

patrouno *s. f.* (pătrōnam) *patronne* X, 270. 325.

patuscla *v. n.* (*pāstūscŭlare, *de* pāstum) *décamper, déguerpir* VI, 407. VIII, 6.

pau *s. m.* (pālum) *pieu* VII. 378.

pau *adv.* (paucum) *peu* I, 149; un pau *un peu* I, 149. 198. 306. 370 *etc.*; (d'à) pau à pau *peu à peu* II, 30. V, 77. VIII, 399 *etc.*

pau-de-sèn *s. m.* (paucum de sēnsū) *insensé* III, 92.

pau-ferre *s. m.* (*de* pau + ferre) *levier* VIII, 180.

Pauloun *n. d'h.* (*dim. de* Paulum) *Paul* VI, 67.

paumo *s. f.* (pălmam) *paume* VII, 287.

paumoulo *s. f.* (pălmŭlam) *orge de deux rangs* (hordeum distichum) VI, 636.

pauque[t *s. m.* (*de* paucum + -ittum) *petite quantité, un pauquet, un petit peu* III, 147.

pauras *s. m.* (*de* paure + -ācĕum) *pauvre, malheureux* IV, 444. IX, 206.

paure, o; *pl.* pàuri(s) *a. et s.* (paupĕrum) *pauvre* I, 38. 280. 353. 445 *etc.*

paure[t, o *a. et s.* (*de* paure + -ĭttum) *pauvret* II, 444. IX, 422. X, 186 *etc.*

paureta *s. f.* (paupertātem) *pauvreté* VII, 63.

pauriho *s. f.* (*de* paure + -ilia) *pauvreté* X, 396; *les pauvres (coll.), la plèbe* VI, 604. VII, 487. XI, 32.

pau[s *s. m.* (*s. v. de* pausa) *repos, calme s. m.* X, 328.

(se) pausa *v. a. et r.* (pausare) a) *v. a. poser* IV, 419; b) *v. r. se poser* VII, 84.

pauseto *s. f.* (*de* pauso + -ittam) *petite pause* VIII, 277.

pauso *s. f.* (pausam) *pause* IV, 151; sènso pauso *sans retard* XI, 389; èstre à (en) p. *faire halte, être calme* II, 162. XII, 295.

pavaioun *s. m.* (pāpĭlĭōnem) *pavillon* IX, 135.

pè, pèco *a. et s.* (*du rad.* pec-[udem?]) *idiot, niais* III, 298.

pebroun *s. m.* (*de* pebre, *lat.* pĭpĕr) *piment* VII, 250.

pecaire *s. m.* (pĕccātŏr) *pécheur s. m.; terme de compassion, de tendresse, de dédain, espèce d'int.: pauvre ami! hélas! dame!* II, 233. 122. V, 472. VIII, 323 *etc.*

pecaire[t, o *a. et s.* (*dim. de* pecaire) *infortuné, e* X, 151.

pecadou, pecadouiro *a. et s. m. et f.* (pĕccātōrem) *pécheur, pécheresse* 350. XII, 207.

peca[t *s. m.* (pĕccātum) *péché* V, 106. VIII, 399.

pecatas *s. m.* (*de* peccat + -ācĕum) *grand péché* V, 535.

pecoule[t *s. m.* (*de* pĕdĭcŭlum) *pédoncule* V, 129.

Digitized by Google

pè|d *s. m.* (pĕdem) *pied* I, 266. 455. II, 33 *etc.; tronc d'arbre, arbre* I, 63; de p. e d'ounglo *d'arrache-pieds* VII, 508.

pedassa *v. a.* (*pitācĭare, *de* pittācĭum) *rapiécer, raccomoder* I, 41.

pedestau *s. m.* (*de l'it.* piedestallo, *de* piede *pied, et de* stallo, *du vha.* stal *base*) *piédestal* XI, 265.

pega *v. a.* (pĭcare) *marquer de poix, poisser* IV, 87.

pegoun *s. m.* (pĭc-ōnum, *de* pĭcam *poix*) *torche* IX, 91.

peiado *s. f.* (*pĕdātam; *v. aussi* piado) *empreinte du pied* VIII, 252.

peiandro *s. f.* (*de* pĭlare *peler, arracher les poils*) *haillon* II, 398.

pège *s. m.* (*de* pĕdem?) *tronc* V, 28. X, 31.

peirado *s. f.* (*de* peiro + -ātam) *chemin pierreux* IV, 44.

peirastre *s. m.* (*de* paire + -āstrum) *mauvais père* VII, 99.

peirau, alo *a.* (*de* paire + -alem) *paternel, le* VIII, 196.

Pèire *n. d'h.* (Pĕtrum) *Pierre* I, 517. VIII, 116 *etc.*

peiriero *s. f.* (*pĕtr-ārĭam, *Du C.*) *carrière* II, 418.

pèiro *s. f.* (pĕtram) *pierre* I, 143. 157. II, 441 *etc.*

Pèiro-Malo *n. de l. (v. c. m.) Peyremale, passage des Alpilles* IV, 129. *V. note.*

peirolo *s. f.* (*pārĭōlam, *d'or. celt.? cp. Kört. 5896*) *chaudière* VI, 373.

peiròu *s. m.* (pārĭōlum) *chaudron* VIII, 378.

Peirounello *s. f.* (Pĕtrōnĭllam) *la Péronnelle* II, 107. *V. note.*

peirounen, co *a.* (*de* pèiro) *lapidaire* XI. 494.

peirous, o *a.* (pĕtrōsum) *pierreux* V, 464. VIII. 170.

pèi|s *s. m.* (pĭscem) *poisson* III. 406. VIII, 448. XII, 206.

peissejaire *s. m.* (*du v.* peisseja, *dérivé de* paisse) *pasteur* IV, 20.

peitrino *s. f.* (*pĕctŏrĭnam) *poitrine* I, 174. II, 258. IV, 6 *etc.*

pela *v. a.* (*pĭlare, *de* pĭlum) *ôter le poil* II, 134; pela, do *p. p. et a. nu, e* VIII, 160.

pelerino *s. f.* (pĕrĕgrĭnam) *pèlerine* VIII, 219.

pelo|t (= pilot) *s. m.* (*du gr.* πηλώτης) *maître* VII, 528.

pelous, o *a.* (pĭlōsum, *v.* pèu) *poilu* IX, 331.

pendeloto *s. f.* (*du v.* pèndre, *lat.* pĕndĕre) *pendeloque* II, 11.

(se) pendoula *v. a. et r.* (*pĕndŭlare) *(se) suspendre* I, 91. 321. II, 427 *etc.*

pèndre *v. n.* — *Gr. § 105 p. 149* — (pĕndĕre) *pendre* VI, 418.

penetra *v. a.* (pĕnĕtrare) *pénétrer* XI, 130.

penitènci *s. f.* (pœnĭtĕntĭam) *pénitence* XI, 309.

penja *v. a.* (pĕndĭcare) *pendre, suspendre* II, 13. 206. III, 333. XII, 391.

penjadis, o *a.* (*de* penja) *pendant, e* I, 314.

penjoule|t, o *a.* (*du v.* penjourla; *v. c. m.*) *pendant, e* III, 508. IX, 265.

penjourla (= penjoula) *v. n.* (*pĕndĭcŭlare) *suspendre, être suspendu* XII, 373.

Digitized by Google

peno *s. f.* (pœnam) *peine* I, 214. II, 350. IV, 91 *etc.*; à peno *loc. adv. à peine* VII, 47.

peno *s. f.* (pinnam) *faîte, rempart de roche* VI, 151.

pensa *v. n.* (pĕnsare) *penser* III, 332. IV, 300. IX, 370 *etc.*

pensado *s. f.* (*s. p. de* pensa) *pensée* III, 408. IV, 194. 308 *etc.*

pensamen *s. m.* (*pensa-mĕntum) *souci* X, 197.

pensatiéu, ivo *a.* (*pĕnsătīvum) *pensif, ve* VI, 66. VIII, 317. *etc.*

pèr *prép.* (pĕr) *par, marquant le moyen: après un v. passif* I, 13. 38. XI, 39 *etc.*; *le lieu:* = *à travers* I, 43. 481. X, 339. — *le temps:* pèr Sant Jan *à la Saint-Jean* I, 517 — *la manière:* pèr escàfi *par moquerie* I, 191. 399. — *le nombre*: pèr centeno *par centaines* I, 212; un pèr un *un à un* II, 294. VIII, 268.

pèr *prép.* (pro) *pour* I, 14. 82. 131. IV, 464 *etc.*; *par rapport à, concernant* IV, 119; *pour désigner le but devant un inf.* I, 201 *etc.*; *la cause, devant un inf. du passé* II, 349.

pèr . . . . que *conj. concessive:* pèr mau que vague *si mal qu'aillent les choses* VIII, 452; *cp.* IX, 206.

pèr que *conj. conclusive* (prō + quŏd) *pour que* I, 450. X, 417 *etc.*

perabas *adv. de l.* (pĕr ăd bassum) *là-bas* III, 428.

peralin *adv. de l.* (*de* pèr + alin. *v. c. m.*) *au loin* III, 153. X. 20 *etc.*

peramoun[t *adv. de l.* (pèr + amount) *là-haut, dans les cieux* XI, 168.

peravan[s *adv. de t.* (pèr + avans) *auparavant* IV, 493.

peravau *adv. de l.* (pèr + avau) *là-bas* IV, 339.

perco *s. f.* (percam) *perche* V, 490.

pèr-dequé *adv.* (prō + dĕ + quĭd) *pourquoi* II, 339; *cp.* perqué.

perdicioun *s. f.* (pĕrdĭtĭōnem) *perdition* X, 293. *V. note.*

perdigale[t *s. m.* (*de* perdigau) *perdreau* VIII, 153.

perdigau *s. m.* (perdīcalem) *perdreau* III, 417. IX, 392.

perdoun *s. m.* (*s. v. de* perdouna) *pardon* V, 539. X, 412. XI, 472.

perdouna *v. n. et a.* (*pĕr-dōnare) *pardonner* III, 219.

perdre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149* — (pĕrdĕre) *perdre* II, 160. 419. IX, 309 *etc.*; perdu, do *p. p. dans la loc. adv.* à la perdudo *éperdument* I, 467. XII, 443.

pereiçamoun[t *adv. de l.* (pèr + eiça + amount) *à cette grande hauteur, tout en haut* X, 407.

pereilalin *adv. de l.* (pèr + eila + alin, *v.* eilalin) *dans l'extrême lointain* XII, 115.

peréu *adv.* (pĕr īllum) *aussi* I, 438. II, 41. III, 65 *etc.*

pèr fes *adv.* (*de* pèr + fes, *v. c. m.*) *parfois* XII, 129.

perfin *s. f.* (*de* pèr + fin) *dans la loc.* à la perfin *à la fin* XII, 27. VI, 521.

peri *v. n.* (pĕrīre) *périr* I, 249.

peristil *s. m.* (*du gr.* περί *autour* + στύλος *colonne*) *péristyle* VI, 550.

perleja *v. n.* (*de* perlo) *rouler en perles* II, 301. XI, 467.

Digitized by Google

perleto *s. f.* (*de* perlo + -ittam) *petite perle* XII, 351.

perlo *s. f.* (pĕrŭlam) *perle* III, 139.

(se) permena *v. a. et r.* (prō-mĕnare) *(se) promener* III, 297. IV, 468.

permenaire *s. m.* (*de* permena) *promeneur* VII, 194.

perqué *adv. interr.* (prō + quĭd) *pourquoi* V, 446. VIII, 22 *etc.*

perqué *conj. causative* (pĕr + quĭd) *puisque* III, 198.

persegui *v. a. et n.* — *Gr. § 103 p. 142* — (*pĕrsĕquīre) *poursuivre* III, 252.

persounage *s. m.* (*de* pĕrsōn[am] + -ātĭcum) *personnage, figure* IV, 180.

pertou[t *adv. de l.* (pēr tōtum) *partout* I, 354. III, 7. IX, 90.

perùssi *s. f.* (*de* pero, *lat.* pĭrum *poire; cp. le b.-lat.* perisserius, perusserius *pirus silvestris, Du C.*) *petite poire sauvage* VII, 482.

pes *s. m.* (pēnsum) *poids* V, 433.

pesa *v. n. et a.* (*pēnsare, *fréqu. de* pēndĕre) *peser* III, 208. X, 351. — pesan[t, o *p. pr. et a. pesant, e; lourd, e* III, 96.

pesca *v. a.* (*pĭscare, *p.* pĭscāri) *pêcher* I, 347. III, 408.

pescadou *s. m.* (pĭscatōrem) *pêcheur* VI, 626. VIII, 454 *etc.*

pescaire *s. m.* (pĭscātor) *pêcheur* III, 407. VIII, 298. XI, 386.

pesco *s. f.* (*s. v. de* pesca) *pêche s. f.* I, 348. V, 419.

pesqueirolo *s. f.* (*de* pescaire) *pluvier, alouette de mer* XII, 99.

pesquié *s. m.* (pĭscārĭum) *vivier* I, 87. III, 512. IX, 7.

pessègue *s. m* (pĕrsĭcum) *pêche (fruit)* I, 175.

pessuga *v. a.* (*de la rac. onom.* pit; *cp. Körting 6119*) *pincer* V, 147.

pestela *v. a.* (*de* pɪstĭll[um]-are) *fermer à clef; pousser le pêne de la serrure* XII, 69.

pèsto *s. f.* (pēstem) *peste* VII, 83; *vermine* IX, 271.

peta *v. n.* (*pĕdĭtare) *éclater, rompre* II, 303. IV, 230. IX, 342 *etc.*

peteja *v. n.* (*de* peta) *pétiller* VII, 554.

petelego (= petego) *s. f. (or. inc.) démangeaison, désir immodéré; impatience* I, 453.

petelin *s. m.* (*Trés.: du v.* peta, *du bruit que font les vésicules dont les feuilles de l'arbre ainsi nommé sont quelquefois chargées*) *térébinthe* XI, 14.

petoun *s. m.* (*pĕditōnem, *de* pĕdem) *petit pied, peton* IV, 455.

petouso *s. f.* (*fém. de l'a.* petous *péteux, lat.* *pĕdĭt-ōsum) *troglodyte s. m., espèce de petit oiseau* II, 97.

péu *s. m.* (pĭlum) *poil; cheveux; fil; brin* I, 411. 460. II, 77. 420 *etc.*; en péu *nu-tête* I, 413.

pèu *s. f.* (pĕllem) *peau* IV, 56.

piado *s. f.* (*pĕdātam, *de* pĕdem, *cp.* peiado) *trace, empreinte du pied* V, 65.

piafo *s. m.* (*s. v. de* piafa, *du fr. piaffer, d'or. douteuse, selon Tobler: du vfr.* pief *pied; selon Græber: onom. p. piauler, en parlant du dindon, cp. Körting*

Digitized by Google

6084 et Scheler, s. piaffe) *homme fringant, truand* IX, 16.

pibo *s. m.* (*de* pōpŭlum) *peuplier* I, 36. V, 208. IX, 313 *etc.*

piboulo *s. f.* (pōpŭlum) *peuplier* V, 468.

pica *v. a. et n. (d'une rac. onom.* pic *marquant l'action et le son de frapper par le bec d'un oiseau) piquer, frapper* IX, 388. X, 186. VIII, 66. II, 33; pica di man *frapper des mains* V, 229; *heurter à, rencontrer* IX. 207.

picadis, so *a.* (*de* pica + t-issum) *disposé à frapper, frappant* V, 283.

picho|t, o *a. et s.* (*pittŏttum, *du rad.* pitt *qu'on croit d'origine celt., cf. fr.* petiot) *petit, e* I, 98. 168. 238. 356. 445 *etc.*

pichoun, o *a.* (*pĭtt-īōnem) *petit enfant* I, 219. 224. VIII, 280.

pichoune|t, o *a. et s.* (*de* pichoun) *petit, e* X, 370.

pichounèu, ello *a. et s.* (*de* pichoun) *tout petit, jeune garçon, jeune fille* V, 498.

pico *s. f.* (*s. v. de* pica) *pique s. f.* IX, 252.

piegre (= pigre) *s. m.* (pīgrum) *penduline, oiseau* V, 107.

pièi *adv. de t.* (*pŏstĕum) *puis* I, 40. 92. 161. 227 *etc.; d'ailleurs, du reste, après tout* III, 55.

pièje *s. m.* (pējus) *le pire* VI, 271.

pielo *s. f.* (pīlam) *pile, auge d'un puits* V, 272. VIII, 264.

pieloun *s. m.* (*de* pīl[am] + -ōnem) *pilier* X, 298. XI, 304. XII, 64; *cp.* Sant P.

piés *s. m.* (pĕctus) *poitrine, pis* V, 332.

pieta *s. f.* (pĭĕtātem) *piété* I, 358. XI, 173. 378.

pietadous, o *a.* (*de* pieta) *plaintif* IX, 409; pietadousamen *adv. avec pitié* X, 199.

pietous, o *a.* (*de* pieta) *plaintif, ve* I, 363; pietousamen *adv. plaintivement* X, 169.

piéuceleto *s. f.* (*dim. de* piéucello, *pūlĭcĕllam, *p.-ê. de* pūlĭcem, *cp. Færster: Gr. Z. XVI, 254*) *jeune vierge* IV, 449. V, 34.

piéu-piéu *s. m. (onom.) piaulement des petits oiseaux* VI, 370.

piéuta *v. n.* (*onom., de* piéu, *cp. le b.-lat.* pipitare, *de* pīpīre) *piauler* IX, 280.

pijounié *s. m.* (*pĭpīōn-ārĭum, *de* pīpīōnem) *pigeonnier, colombier* I, 330.

pilo|t *s. m.* (*du gr.* *πηλώτης, *cp. Kört. 5997*) *pilote* V, 434.

pimparrin *s. m.* (*de* pipa?) *„pimparrin", mésange bleue* II, 210.

pin *s. m.* (pīnum) *pin* II, 456. 476. IX, 189 *etc.*

pinastre *s. m.* (pīnāstrum) *pin sauvage* III, 167.

pinatèu *s. m.* (*pīnātĕllum?, *de* pīnum) *jeunes pins* IV, 336.

pinedo *s. f* (*de* pīnētum) *bois de pins* I, 82. X, 423.

pinello *s. f.* (*de* pīn[um] + -ĕllum) *pinelle, bateau plat* X, 113. XII, 194.

pinturo *s. f.* (*pīnctūram *p.* pĭctūram) *peinture* IV, 117.

pipa *v. a.* (pīpare) *propr.: sucer, humer avec un chalumeau, de là: contrefaire les cris des oiseaux, attirer, fasciner* V, 159. *Cp.* II. 402 *note.*

pipo *s. f.* (*s. v. de* pipa) *pipe* V, 194.

Digitized by Google

pirastre *s. m.* (*pĭr-ăstrum) *poirier sauvage* VII, 594.

pire, o *a. compar.* (pĕjŏr) *pire* XII, 203.

pitre *s. m.* (*pĕctŏrĕm) *poitrine* II, 183. 451. X, 166 *etc.*

pivela *v. a.* (*pipĕllare, *de* pipare, *v.* pipa) *attirer par une forte aspiration, fasciner comme les serpents, magnétiser par le regard* II, 402. *Voy. note.*

pivello *s. f.* (*dim. de* pivo) *brindille* II, 151.

pivèu *s. m. (id.) pointe (de la corne)* IV, 439.

pivo (= pue) *s. f. (or. obsc., cp. l'esp.* pua *que Dz. dérive de* pūgio) *défense, pointe (d'un sanglier)* V, 28.

placa *v. a.* (*du fr.* plaquer, *du néerl.* plak) *déserter* VIII, 247.

plaço *s. f.* (*plattĕam, *lat. classique* plătĕam) *place* VII, 372.

plagne *v. a. et n. — Gr. § 109 p. 162 —* (plăngĕre) *plaindre* VI, 110. IX, 280; **plagnènt**, o *p. pr. et a. se plaignant, plaintif* VI, 602.

plagnitudo *s. f.* (*de* plagne + -itudo) *plainte* XI, 13.

a) **plagnoun**, **b)** **plagnun** *s. m.* (*de* plagne + -ōnem, -ūmen) *plainte* a) IV, 23. 24. 28; b) I, 400. X, 349.

plago *s. f.* (plāgam, *du gr.* πληγή) *plaie* VI, 128. IX, 240.

plai *s. m.* (plătănum) *érable* IV, 105. XI, 238.

plaire *v. n. — Gr. § 108 p. 157 —* (*plăcĕre) *plaire* I, 201. III, 56. IV, 462. XII, 206 *etc.*

plajo *s. f.* (*plăgĕam) *plage* XII, *p.* 241.

plan, cho *v.* plagne.

plan, o *a.* (plānum) *plain, e; adv. à voix basse, lentement* II, 178. IV, 302. IX, 425; **plan** *s. m. la plaine* IV, 116. VIII, 164.

plan-plan *adv. lentement, doucement* I, 75. 368. IV, 7 *etc.*

plan-planet[o] *adv. id.* X, 372. IV, 173. IX, 171 *etc.*

plan-païs *s. m. (v. c. m.) plaine* X, 53.

plan[g *s. m.* (*s. v. de* plagne) *plainte* XII, 412.

plano *s. f.* (plānam) *plaine* I, 164. 437. IV, 39 *etc.*

planta *v. a.* (plăntare) *planter* II, 332. 468. XI, 3; *plonger* VI, 573.

plantado *s. f.* (*s. p. de* planta) *verger, plantation* I, 341. II, 25.

plantat *s. m.* (*plăntātum) *gerbes dressées dans l'aire pour être foulées* VIII, 345. 368.

plantié *s. m.* (plăntārĭum) *vigne nouvellement plantée* VII, 635.

planto *s. f.* (plăntam) *plante* IV, 492.

planuro *s. f.* (*de* plan + -ūram) *plaine* VII, 197. VIII, 106. IX, 76 *etc.*

plantasso *s. f.* (*de* planto + -ăcĕam) *haute herbe* X, 139.

plasènço *s f.* (*du fr.* plaisance, *b.-lat.* *plăcĕntĭam) *plaisir, bonheur* V, 37.

pla[t *s. m.* (*plăttum) *plat s. m.* I, 160. 424. 491.

platano *s. f.* (plătănum) *platane* VII, 391.

platas *s. m.* (*de* platt + -ăcĕum) *large plat* I, 144.

platello *s. f.* (*de* platt + -ĕllam) *platelle, espèce d'escargot à coquille aplatie* VIII, 282.

Digitized by Google

plauco (= plaucho) *s. f.* (*de* plantum *pied plat*) *colymbe à crête* [podiceps cristatus Lath.], *oiseau de l'ordre des palmipèdes* XI, 187.

ple *s. m.* (*s. v. de* plega) *pli s. m.* VII, 38. VIII, 87.

plega *v. a.* (plĭcare) *plier, ployer* II, 278. 390 *etc.*; plega l'iue *fermer l'œil* I, 533.

plego *s. f.* (*s. v. de* plega) *bandeau p. les yeux* VI, 214.

plegoun *s. m.* (*v.* plega l'iue) *dans la loc. adv.* de plegoun *les yeux fermés, à l'aveuglette* VI, 213.

plen, o *a.* (plēnum) *plein, e* I, 146. 203. 424 *etc.*; *employé sbstvmt. dans la loc.* à plen de (trau, goulo, man, velo) *à plein trou, à pleine gueule, main, voile* III, 14. VI, 529. VIII, 79 *etc.*; en plen de pougno *en plein poing* V, 282; à plen de porto *à plein portail* XII, 48. III, 161; en plen, *loc. adv. en plein, entièrement* I, 21. III, 155.

plesi *s. m.* (*du fr.* plaisir, *qui est l'inf. pris substmt. du lat.* plăcēre) *plaisir s. m.* I. 336. 502. 536. II, 63 *etc.*

plòu, plóugu *etc. v.* plòure.

plour *s. m.* (*s. v. de* ploura) *pleur* I, 298. 366. 498 *etc.*

ploura *v. n.* (plōrare) *pleurer* I, 361. II, 260 *etc.*; *s. m. torrent de larmes* X, 237.

plòure *v. n.* — *Gr. § 107 p. 152* — (*plŏvĕre) *pleuvoir* III, 348. X, 82. IX, 225. VII, 454. — plóugu *p. p.* VII, 570. XI, 431.

plourineja *v. n.* (*dim. de* plòure) *pleurer* II, 339.

plourous, o *a. et s.* (*plōr-ōsum) *éploré, e* I, 385. XI, 322.

plourun *s. m.* (*de* plour + -ūmen) *les larmes, envie de pleurer* V, 504. XI, 336. XII, 244.

plouvino *s. f.* (prūīnam) *frimas, givre* IV, 321.

plouvinous, o *a.* (*de* plouvino) *de gelée* VII, 300.

plueio (= pluejo) *s. f.* (*plŏvĭam *p.* plŭvĭam) *pluie* I, 51. II, 184. XI, 238. 431.

plumo *s. f.* (plūmam) *plume* II, 17. X, 74.

plus *adv. de quantité* (plus) *plus* I, 200. 208; *employé très souvent comme adv. de nég., sans* ne: *ne..plus, p. ex.* XI, 9. XII, 238. *V. aussi* pu.

pòchi *s. f.* (*du germ. [nord.]* poki) *poche* V, 194.

pode *etc. v.* poudé.

pon|t *s. m.* (pŏntem) *pont* I, 237. 248 *etc.*

pople *s. m.* (pŏpŭlum) *peuple* I, 368. 410. 478 *etc.*

por|c *s. m.* (pŏrcum) *porc* V, 210; porc-sanglié *s. m.* (pŏrcum sĭngŭlārĭum) *sanglier* V, 22.

porge *s. m.* (pŏrtĭcum) *portique* VI, 547. XII, 28.

porge (= pourgi) *v. a.* — *Gr. § 102. p. 139* — (pŏrr[ĭ]gĕre) *présenter, donner* I, 153. 227. II, 251 *etc.*; *tendre (la main)* VI, 379.

porre, pòrri *s. m.* (pŏrrum) *porreau*; noun vas agué lou blanc dóu porre *tu n'auras pas la victoire* II, 100.

por|t *s. m.* (pŏrtum) *port s. m.* I. 205. XI, 223 *etc.*

porto *s. f.* (pŏrtam) *porte* I, 100. III, 487. IV, 131 *etc.*

Digitized by Google

porto-esfrai *a. invariable* (*de* pourta + esfrai, *v. c. m.*) *qui porte l'effroi, effrayant* VIII, 98.

pos, poscon *etc. v.* poudé.

post *s. m.* (pŏstem) *planche* I, 379.

pòu *s. f.* (păvōrem) *peur* II, 345. III, 58. IV, 126 *etc.*

pòu *int. qui exprime l'indifférence (onom.) bah! peuh!* VII, 367.

poucela *v. n.* (*porcĕllare, *Du C., de* pŏrcĕllam) *cochonner* VII, 626.

poudé (= pousqué) *v. n.* — *Gr. § 104 p. 144* — (*pŏtĕre *p.* posse) *pouvoir. Inf., employé comme s. m. le pouvoir* I, 287. — *Pr. Ind.* pos I, 445; pòu VII, 99; poudèn I, 255; podon XII, 389. — *Impft.* poudiéu *etc.* III, 87. XI, 133. VIII, 359 *etc.* — *Pr. pr.* poudènt XI, 404. — *Fut. et Cond.* poudrai *etc.* VII, 336. XI, 32. VI, 420. — *P. d. et Impft. Sbj.* pousqué *etc* I, 218. 375 *etc.* — *Pr. Sbj.* posque *etc.* I, 24. X, 375. — *P. p.* pouscu XI, 287.

pouderous, o *a.* (*pŏterosum, *cp.* pŏudé) *puissant* V, 245. XI, 67. 318 *etc.*

poudro *s. f.* (*pulveram *p.* pŭlvĕrem) *poudre* I, 268.

pougau *s. m.* (pollic[em] + -alem?) *anguille de marais, qui est plus fine que l'anguille ordinaire (Trés.)* VIII, 455. *V. note.*

pougnar[d *s. m.* (*du rad.* pugn[us] + *suff. germ.* hard) *poignard* XI, 273.

pougne *v. a.* — *Gr. § 109 p. 162* — (pungĕre) *poindre, piquer* I, 391. II, 177; *percer* IX, 276 *etc.*; *p. p.* a) poun, cho b) pougnegu, do *p. p. et a. navré* I, 496. II, 277. IV, 189; *harcelé* XI, 407; pougnèn[t, o *p. pr. et a. poignant, aigu* I, 391. IV, 213. X, 348.

pougneduro *s. f.* (*de* pougne + -(ī)tūram) *blessure, piqûre* IV, 423.

pougnesoun *s. f.* (*de* pougne + [ī]tīōnem) *piqûre* IV, 315.

pougno *s. f.* (*pŭgnam *p.* pŭgnum) *poignet, poing* V, 282.

pouja *v. n.* (*pŏdĭare, *de* pŏdĭum; *cp. l'it.* poggiare *monter*) *monter, gravir; cingler, arriver, obéir au vent* III, 161. X, 147.

poulidamen *adv.* (pŏlīta mĕntĕ) *gentiment, gracieusement* II, 17. VIII, 82.

poulidesso *s. f.* (*de* poulit + -ītĭam) *politesse; beauté* IV, 16.

pouli[t, poulido *a. et s.* (pŏlītum) *gracieux, joli* I, 138. 165. 362. II, 82 *etc.*

poulo *s. f.* (pŭllam) *poule* VII, 78. *V. note.*

poumeto *s. f.* (*de* poumo + -ittam) *pommette* X, 116.

poumo *s. f.* (pōma) *pomme* III, 514.

poumpouneja *v. a.* (*de* poumpoun *petit gâteau qu'on fait pour les enfants à Noël, de* poumpo, *même signif., du lat.* *pŏpănam) *caresser, dorloter* II, 234.

poumpous, o *a.* (pompōsum) *pompeux* XI, 231. 398.

poun-poun! *int. qui imite le bruit du tambour* VI, 372.

poun *s. m.* (pŭnctum) *point s. m.* X, 249.

pouncheja *v. n.* (*de* pŭnct[um] + -ĭcare) *poindre, prendre naissance* I, p. 3. V, 565.

pouncho *s. f.* (*s. v. de* pougne) *pointe* I, 108. III, 145. XI, 21.

Digitized by Google

pounchoun *s. m.* (*de* pouncho) *aiguillon, pique s. f.* IV, 448.

pounchouna *v. a.* (*de* pounchoun) *aiguillonner* V, 30.

pounchu, do *a.* (*pŭnct-ūtum) *pointu* IX, 133.

Pounèn|t *s. m.* (pōnĕntem) *le Ponant, l'occident* IX, 231.

poung *s. m.* (pŭgnum) *poing* IV, 378. XII, 395.

pountannado *s. f.* (*de l'it.* punta annata *année commencée, du lat.* pŭnctam *annātam) *période* VII, 300.

pountefica|t *s. m.* (pŏntĭfĭcātum) *pontificat* VIII, 395. *V. note.*

pountin *s. m.* (*de* pont) *petit pont à plan incliné, estrade, podium* XI, 241.

pouperlo *s. f.* (*de* poupo, *lat.* pŭlpam) *grain de raisin* VII, 453.

poupo *s. f.* (pŭppem) *poupe s. f.* V, 421. XI, 88.

pourcado *s. f.* (*pŏrcatam) *troupeau de porcs* VI, 383.

pourcatié *s. m.* (*pŏrcātĕrĭum) *porcher* VI, 9.

pourfire *s. m.* (*pŏrphўrum) *porphyre* VI, 538.

pourgi, *v.* porge.

pourpau, alo *a.* (*de* pourpro, *lat.* pŭrpŭram + -ālem) *empourpré* VII, 292.

pourracho *s. f.* (pŏrrăcĕam) *asphodèle, plante* II, 117.

pourri *v. n.* (*pŭtrīre *p.* pŭtrēre) *pourrir* V, 439. XI, 328.

pourrias, *v.* poudé.

pourta *v. a.* (pŏrtare) *porter* I, 289. 460 *etc.*

pourtaire *s. m.* (*de* pourta + -ātŏr) *porteur* II, 410.

pourtau *s. m.* (*pŏrtāle) *portail, porte* VI, 591. XI, 268 *etc.*

pous *s. m.* (pŭtĕum) *puits* III, 180. IV, 111. VIII, 255 *etc.*

pouscu, pousqué *etc., v.* poudé.

pòusito *s. f.* (pŏsĭta) *récolte* III, 1.

poussaru, do *a.* (*de* pousso, *v. c. m.*) *mamelu* III, 98.

pòusseja *v. a.* (*pŭlsĭcare) *poudroyer* IV, 83.

poussible, o *a.* (pŏssĭbĭlem) *possible* XII, 400.

poussiga *v. a.* (*pŭlsĭcare) *fouler, presser du pied* V, 534.

pòusso *s. f.* (*s. v. de* poussa, *lat.* pŭlsare) *poussière, poudre* I, 459. IV, 78 *etc.*

pousso *s. f.* (*id.*) *mamelle* IV, 331. VIII, 130.

póussous, o *a.* (*de* pòusso) *poudreux, se* V, 357. VIII, 349.

(se) póutira (= péu-tira) *v. a. et r.* (*de* péu + tira) *tirer aux cheveux, (se) houspiller, arracher, tirer, attirer* V, 260. V, 455. IX, 415. XI, 194.

poutoun *s m.* (*de* pot *baiser, de* pŏtum ?) *baiser* II, 448.

poutouneja *v. a. et n.* (*de* poutoun) *baiser* V, 105. X, 370 *etc.*

poutoune|t *s. m.* (*dim. de* poutoun) *petit baiser* II, 234. VIII, 35.

poutouno *s. f.* (*fém. de* poutoun) *gros, bon baiser* II, 233.

póutras *s. m.* (*de la rac.* pult) *ablais, tas de paille* VIII, 355; *poussière* V, 297.

pòutre *s. m.* (*pōlĕtrum) *ânon* IV, 49; *poulain* VI, 297.

a) pouverèu *s. m.* b) pouverin *s. m.* (*de* pouvero *poudre, poussière, du lat.* pŭlvĕrem) *embrun* a) XI, 110; b) X, 63.

Digitized by Google

pradarié *s.f.* (*prāt-ārĭam) *prairie* X, 59.

pradas *s. m.* (*prāt-ācĕum) *pré vaste* III, 420.

pradello *s.f.* (*prāt-ĕllam) *prairie* IV, 2. 200.

pradié, -iero *a.* (*prātērĭum, -iam) *prairial, e* IX, 109.

pra[t *s. m.* (prātum) *pré* III, 203. V, 45.

preceda, precedi *v. a.* (*de* præcēdĕre) *précéder* IV, 138.

(se) precipita *v. a. et r.* (præcĭpĭtare, *de* præceps *la tête en avant*) *se précipiter* I, 487. II, 305. III, 345 *etc.*

precious, o *a.* (prĕtĭōsum) *précieux, se* IX, 89.

predicanço *s. f.* (*prædĭc[are] + -ăntĭam) *prédication* XI, 493.

prefa *s. m.* (*p.* pres-fa[ch], *lat.* prĕtĭum făctum) *forfait, marché à la tâche, tâche* IX, 236. XI, 508.

prefachié *s. m.* (*de* prefach + -ērĭum *ou* -ārĭum) *tâcheron, ouvrier pris à la tâche* VII, 160.

prefoun[d, o *a.* (prŏfŭndum) *profond, e* XI, 173.

se prefoundre *v. r.* (pĕr-fŭndĕre) *s'engloutir* V, 560. VIII, 24. XI, 69. XII, 298.

prefum (= perfum) *s. m.* (*s. v. de* prefuma, *du lat.* pĕr + fūmare) *parfum* IX, 42.

prega *v. a. et n.* (précare) *prier* VI, 329. VIII, 254 *etc.*

pregemi *v. n.* (*de* pĕr + gĕmĕre) *gémir* IX, 241.

prègo-Diéu *s. m.* (*de* prega + Diéu *prie-Dieu*) *mante religieuse* VIII, 218.

preguiereto *s. f.* (*dim. de* preguiero) *petite prière* X, 188.

preguiero *s. f.* (prĕcārĭam) *prière* V, 381. XI, 292.

prèire *s. m.* (prĕsbytĕrum) *prêtre* III, 337. XI, 29 *etc.*

prèisso (= presso) *s. f.* (*prĕssam) *foule* I, 514. XII, 159.

preji[t *s m.* (*s. v. de* prejita) *reproche, invective* V, p. 85. IX, 402.

prejita *v. a.* (*prō-jĕctare, *p.* -jactare) *grommeler* V, 391.

premicio (= premiço, premici *etc.*) (prĭmĭtĭas) *prémices* VII, 593.

prendre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147* — (prĕhĕndĕre) *prendre. Pr. Ind.* prene *etc.* I, 464. 451. — *Impft. Ind.* I, 189. — *P. d.* prenguè *etc.* I, 215. — *Pr. Sbj.* prengue *etc.* VI, 316. — *P. p.* pres, so XI, 331. II, 70 *etc.*

prene (= prendre *v. c. m.*) III, 465. IV, 127.

(se) prepara *v. a. et r.* (præpārare) *(se) préparer* I, 128. XII. 306.

prepau[s *s. m.* (*s. v. de* prepausa *proposer*) *propos* V, 89.

près *adv.* (prĕssum) *près* VI, 49,

pres, so *v.* prendre.

pres *s. m.* (prĕtĭum) *prix ;* à tout pres *à tout prix* VII, 353.

presenta *v. a.* (præsĕntare) *présenter* XI, 347.

preserva *v. a.* (præsĕrvare) *préserver* VIII, 332. XI, 117.

presida *v. n.* (præsĭdĕre) *présider* VII, 397.

presoun *s.f.* (*prēnsĭōnem, *p.* prĕhĕnsĭōnem) *prison* II, 241. III, 17.

pressa *v. a.* (prĕssare, *fréqu. de* prĕmĕre) *presser* V, 419; pres-

Digitized by Google

sa, do *p. p. et a. pressé, urgent* XI, 525.

pressèiro *s. f.* (*prĕss-ārĭam) *hâte* XI, 468.

preste, o *a.* (*præstum, *tiré de l'adv.* præstō) *prêt, e* I, 201.

pretouca, pertouca, do *p. p. (et inf.)* (pre + touca, *v. c. m.*) *touché profondément, impressionné* I, 531.

prim, o (= premié, proumié) *n. de n. ordinal* (prĭmum) *premier, ère* I, 533; *fig. mince* XI, 187. 411. *délié, efflanqué* XIII, 4; *léger* II, 37; *cp.* primet.

primachòu, olo *a.* (*de* prim) *mince, frêle, ténu* II, 121.

primadié *s. m.* (*prĭm - ātārĭum) *premier cheval qui monte sur les gerbes pour les fouler* VIII, 384.

primet, o *a.* (*de* prim + -ittum) *léger, ère* X, 118.

prince *s. m.* (prĭncĭpem) *prince* II, 136.

princesso *s, f.* (*prĭncip - issam) *princesse* II, 368. XI, 229.

printèm[s *s. m.* (prĭmum tĕmpus) *printemps* VI, 56.

pro *s. f.* (*de* *prōdam, *p.* prōram) *proue* V, 427. XII, 325.

proucessioun *s. f.* (prōcĕssĭōnem) *procession* V, 462. X, 333.

prouclama *v. a.* (prō-clāmare) *proclamer* XI, 196.

proufeti, co *a.* (prŏphētĭcum) *prophétique* VI, 570.

proufetiso *s. f.* (*s. v. de* proufetisa, *lat.* prŏphētĭzare) *prophétie* VI, p. 106.

proumetre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147* — (prōmittĕre) *promettre* VII, 81.

proumié, ero (= premié) *n. de n. ordinal* (prĭmārĭum) *premier, ère* I, 210, II, 301 *etc.;* lou bèu p. *le premier de tous* VII, 241.

proumierage (= premeirage) *s. m.* (*de* proumier[o] + -āticum) *primeur, prémice* IV, 293.

proumieren, co *a.* (*de* proumier[o] + -inquam) *précoce, hâtif* I, 25. IX, 45.

proumte, o *a.* (prōmtum, *p. p. de* prōmĕre) *prompt, e* IV, 218. XII, 365; proumte *adv. brusquement* II, 403.

proun *adv. de quantité* (*de* prŏbē) *assez* I, 123. 214. 414 *etc.* I a proun de *c'est assez de* X, 367; pas proun que, pas proun, *suivi de l'inf., ce n'est pas assez de* XII, 176. 430.

prouva *v. a. et n.* (prŏbare) *prouver, éprouver;* que provo? *qu'importe?* I, 306. III, 338.

prouvençau, alo *a. et s.* (prōvĭncĭalem) *provençal, e* I, 34. 206. VIII, 88 *etc.*

Prouvènço *s. f.* (Prōvĭncĭam) *Provence* I, 1. XI, 503.

prouveni *v. n.* — *Gr. § 102 p. 140* — (prō-vĕnire) *provenir* XI, 250.

prouvèrbi *s. m.* (prōvĕrbĭum) *proverbe* II, 217. *V. note.*

prouvimen (= prouvesimen) *s. m.* (*du v.* prouvesi, *lat.* prōvīdēre *pourvoir* + -mĕntum) *trousseau* VIII, 55.

provo *s. f* (*s. v. de* prouva) *preuve* VII, 339.

pu (= plus) *adv.* (plŭs) *plus* I, 56. 165. 268 *etc.*

publi, co *a.* (pŭblĭcum) *public, que* XI, 246.

Digitized by Google

pudèn[t, o *a. et s.; p. pr. de pudi* pūtĕntem) *puant, vilain* VI, 267.

pulèu *adv.* (plūs lĕve) *plutôt* II, 74. III, 369.

pur, o *a.* (pūrum) *pur, e* I, 171. VIII, 313. X, 352 *etc.*

purgatòri *s. m.* (pūrgātōrĭum) *purgatoire* VI, 250.

Q

quan[d *conj.* (quăndō) *quand* I, 325. 180. 268 *etc.*

quan[t *adv.* (quăntum) I, 53. 357. II, 82 *etc.;* pèr quant à (pĕr quăntum ăd) *quant à* VI, 132.

quaranteno *s. f.* (*de* quaranto) *quarantaine* VII, 298.

quaranto *n. de n.* (*quaranta *p.* quădragĭntă) *quarante* I, 229. III, 258. IX, 113.

quarteiroun *s. m.* (*de* quartum) *quarteron, quart de livre* VI, 318.

quasimen *adv.* (*du fr.* quąsiment, *du lat.* quăsĭ = [quăm sĭ] + mĕntĕ) *presque* VIII, 62. XII, 406.

quatecan[t *adv.* (= quand e quand) *aussitôt* I, 225. II, 227. IX, 449 *etc.*

quatorge *n. de n.* (quătŭŏrdĕcĭm) *quatorze* II, 250.

quatre *n. de n.* (quătŭŏr) *quatre* III, 107. XII, 69.

quatren, co*n. den. ord.* (*de* quatre + -inquum) *quatrième* IV, p. 65.

quau, qualo *pr. int. et rel., sg. et pl.* (quālem); a) *interr.: qui* I, 262. 309. 379. II, 72 *etc.*; b) *rel.: celui qui etc.* I, 186. X, 392 *etc.*

quau que *pr. ind. quiconque* IV, 219.

quaucarèn *pr. ind.* (quālem-quămrēm) *quelque chose* II, 340.

quauque, quauco; *pl.* quàuqui[s] *pr. ind.* (quālem + que) *quelque, quelques* I, 23. 58. II, 54. III, 524 *etc.*

quaucun, o *pr. ind.* (quālem + que + ūnum) *quelqu'un, e (c'est-à-dire quelque chanson)* I, 184.

que, qu' *pr. rel. et interr.* (quem, quam, quod; quem, quid) *qui, que* 1) *rel.* a) *sujet:* I, 16. 40. 93. 189. 204 *etc.;* b) *régime:* I, 22. 89 *etc.;* 2) *interr.:* I, 306. II, 176 *etc.; cp.* dequé — 3) *employé comme adv. interr. dans un sens admiratif: quel!* I, 235. 246.

que, qu' *adv. et conj.* (quod, quam) *que; comme conj. finale* I, 35; *conj. causative: car* I, 154. 298. II, 47, 66. 442 *etc.; conj. temporelle: que, lorsque* I, 43. 355 — *pourquoi* VII, 100 — rèn que *rien que* I, 6; que *ne . . . . que* I, 14. 228. 244 *etc.*; noun . . que *ne . . que* I, 8—9.

Queiras *n. de l.* (Castrum Quadratum) *le Queyras, vallée des Hautes-Alpes et château fort* V, 66. *Voy. note.*

queiroun (= cairoun) *s. m.* (*de* caire *v. c. m.*) *quartier de pierre* VI, 343. IX, 217. *V. note.*

queitivié (= cativié) *s. m.* (*captīvārĭum) *misère, immondicité* XI, 444.

Digitized by Google

que-noun-sai *loc. adv.* (= que noun sai) *tant que je ne sais l'exprimer* VI, 189. XII, 217.

quen[t *ou* quente, o; *pl.* quénti(s) *pron. „admiratif"* (quem + *suff.* tus) *quel etc.* I, 246. 357. XI, 148.

querre *v. a.* (quærĕre) *quérir, chercher* I, 386. II, 274. 426. VIII, 181 *etc.* (*Ce v. ne s'emploie qu'à l'inf., après* ana, veni, manda).

que[t, o *a.* (qu[i]ētum) *tranquille* II, 343.

que[t *ou* quete, o; *pl.* quéti(s) *pr. interr.* (quĭd) *quel, le* I, 127. 360. II, 46 *etc.*

quicha *v. a.* (*cŏ-ăctĭcare; *cp.* cacha *et* esquicha) *presser* IX, 125.

quicon *pron. ind.* (quĭcunquĕ) *quelque chose* I, 309.

quiéu (= cuou) *s. m.* (cūlum) *cul* VI, 530.

quiha *v. a.* (*du germ.* kegil *quille*) *(dresser comme une quille), élever* I, 23; *percher* II, 26.

quila *v. n.* (*onom.? Cp. le vpr.* quilar *piailler et l'all. dialect.* queilen) *crier* II, 304. XI, 243. XII, 91.

quile[t *s. m.* (*de* quila) *cri* VI. 289.

quinca *v. n.* (*ne s'emploie qu'au prés.:* quinque, -o, -co, -can, -cas, -con) (*de* inquit? *Trés.*) *dire un mot, parler* I, 162.

quin[t *ou* quinte, o; *pl.* -i(s) *pr. interr.* (quăntum?) *quel etc.* XI, 453.

quintau *s. m.* (*de l'arabe* qintar, *b.-lat.* quintale) *poids de cent livres* II, 150.

quita *v. a.* (*de* quĭētare) *quitter* I, 281. III, 185. IX, 33 *etc.*

quouro *adv. de t.* (quā hōrā) *quand* VII, 97. X, 356 *etc.*

quouro-quouro *tantôt-tantôt* I, 346. 347. IV, 375 *etc.*

quouro que *conj. en quelque moment que* IV, 141.

R

de rabaloun = de rebaloun, *v. c. m.*

rabastous, o *a.* (*du s. f.* rabasto *débris, embarras; vpr.* rabasta *querelle, du lat.* *răbĭare) *rude* VII, 528; *pénible* VIII, 410.

ràbi *s. f.* (răbĭem) *rage* V, 12. XI, 36.

rabin, o *a.* (*de* ràbi) *revêche* IV, 218.

racinage *s. m.* (*de* racin[o] + -ātĭcum) *racine* IV, 179.

racino *s. f.* (*rădĭcĭnam) *racine* II, 435.

raço *s. f.* (*de l'it.* razza, *or. inc., p.-ê.* slave; *cp. Kört. 6612) race* IV, 211. XI, 304.

raco (= draco, dracho, traco, treco) *s. f.* (*du vha.* drastja; *cp. l'all. mod.* trester, *le vfr.* drasche, *cosse de légume,* drache *rafle de raisin) marc de vendange* VI, 280.

raconte *s. m.* (*s. v. de* racounta) *récit* VIII, 173.

racounta *v. a.* (rĕ-ăd-cŏmpūtare) *raconter* V, 88. X, p. 20?. XI, 217.

ràfi *s. m.* (*Trés.: de l'arabe* réfik *compagnon) valet de ferme, gar-*

Digitized by Google

çon de labour I, 145. 190. 299. IX, 94. 292 *etc.*

rai *s. m.* (răd**ī**um) *raie, rayon* I, 171. II, 320. 446 *etc.; jet (de lait)* X, 366. — *troupeau, multitude* IV, 45.

raia *v. n.* (răd**ī**are) *rayonner, couler* I, 87. III, 255. XI, 352.

raiado *s. f.* (*s. p. de* raia) *rayonnement* VIII, 197. X, 228.

raio *s. f.* (*răd**ī**am *p.* răd**ī**um) *raie* VI, 399.

raiòu *s. m.* (răd**ī**ōlum) *jet d'eau* I, 312. VIII, 132.

raisso *s. f.* (rixam *querelle, combat; cp. le vpr.* raissar *irriter, cité p. Dz. 664; et* raissos *tourmenté*) *coup de vent, tourmente, pluie, averse* VI, 361; coula à raisso *couler en pluie* XII, 68.

rajeiròu *s. m.* (*răd**ī**ărōlum, *de* răd**ī**are *rayonner, darder, couler*) *rivière, ruisseau* II, 364.

ramado *s. f. (or. inc.) douleur de couches* VI, 376.

ramadou *s. m.* (*de* ramo, *v. c. m.*) *ramée* VII, 329.

ramage *s. m.* (*de* ramo + -ātīcum) *ramée* II, 130.

se **ramba** *v. r.* (*du germ.* ramp *courbure; cp.* arrambage) *s'acculer, se presser contre un mur, au fig.: se rendre* VI, 443. XI, 201.

rambaia *v. a.* (*de* ramba + -alīare) *embarrasser, rembarrer* VII, 500.

ramo *s. f.* (*rāmam *p.* rāmum) *ramée, feuillage* I, 32. 532. II, 38. 158 *etc.*

Ramoun *n. d'h.* (*du germ.* Raginmund, Raimund) *Raymond* I, 150. IX, 140 *etc. Cp.* IX, 136 *note.*

rampau *s. m.* (rāmum palmæ) *palme* III, 49; rampau de Diéu *jurement* IX, 316. X, 310.

rampelin *s. m.* (*d'étym. obsc., p.-ê. du v.* rampa *ramper?*) *va-nu-pieds, grognon, pauvre hère qui se plaint toujours* III, 294.

ramu, do *a.* (*de* ramo + -ūtum) *touffu* VII, 638.

rangoula (= regoula) *v. n.* (rĕgŭlare *rendre gorge, regorger*) *râler* VI, 510. X, 165.

rangoulun *s. m.* (*de* rangoula) *râle* V, 500.

(se) **rapela** *v. a. et r.* (rĕ-ăppĕllare) *(se) rappeler* VII, 185. IX, 234.

rapide, o *a.* (*du fr.* rapide, *lat.* răpīdum) *rapide* II, 307. XI, 136.

rapiho *s. f.* (*de* rapa *arracher; du germ.* rapôn; *cp.* arrapa) *dans la locution:* à la r. *à la gribouillette, pêle-mêle, confusément* VII, 251.

se **raproucha** *v. r.* (rĕ-ăppröpiare) *se rapprocher* XI, 135.

rare, o *a.* (rārum) *rare* VII, 338. X, 56. XI, 405 *etc.*

raro *s. f.* (*rāra *semita, sulcus disterminans, Du C.*) *endroit dégarni, sentier qui sépare les champs, limite* XII, 116. 264.

ras, o *a.* (rāsum) *ras, e* IV, 404. VIII, 256; *loc. adv.:* ras à ras *bord à bord* V, 553; à ras de *au ras de* VIII, 141.

rascla *v. a.* (*rāscŭlare) *tondre de près* VIII, 206.

rasin *s. m.* (răcēmum) *raisin* I, 126. III, 357. IV, 175 *etc.*

rassado *s. f.* (*de l'it.* razzare, *lat.* radĭare; *cp. le fr.* rassade *petites*

Digitized by Google

perles de verre) *grand lézard dont la peau semble couverte de petites perles jaunes* (lacerta ocellata) IV, 250. VIII, 213.

rastela *v. a.* (răstĕllare, *de* rastellum, *dim. de* răstrum) *râteler* IX, 52.

rastelagno *s. f.* (*de* rastela) *râtelée* IV, 436.

rastelarello *s. f.* (*de* rastela) *râteleuse* IX, 191.

rastencle (= restincle) *s. m.* (*Trés.: corruption de* lentiscle, *du lat.* *lentisculum) *lentisque* XI, 14.

ratamalo (= rato-malo) *s. f.* (rătem mălam) *vieille barque* V, 410. XI, 45.

ratello *s. f.* (*dim. du germ.* răta *rate, propr. gaufre de miel*) *rate* I, 475.

ratié *s. m.* (*du germ.* rato *rat*) *cresserelle, espèce de faucon (qui se nourrit de rats)* IV, 364.

rato-penado *s. f.* (*du vha.* rato + *lat.* pĕnnātam *ailée*) *chauve-souris* VI, 406.

rau, rauco *a.* (raucum) *rauque, enroué* I, 232. VIII, 363. 416 *etc.*

lou Rau (*de* Rouau, Rousau *(vent) rhodanien*) *le Rau, vent d'ouest* I, 52. *V. note.*

rauba *v. a.* (*du vha.* raubôn *dépouiller*) *dérober* II, 7. V, 102. — se rauba *se dérober, se faire enlever* VI, 5. IX, 17.

raubatiéu, -ivo *a.* (*de* rauba) *attrayant, qui excite à voler* II, 400.

raubatòri *s. m.* (*de* rauba) *rapt* VII, 461.

raubiho *s. f.* (*de* raubo) *hardes* IV, 53.

raubo *s. f.* (*raubam) *robe* III, 220. V, 104. VIII, 327 *etc.*

raubo-galino *s. m.* (*de* rauba + galino) *voleur de poules, maraudeur* V, 180.

rebacela *v. a. et n.* (rĕ + bacela. *v. c. m.*) *refrapper* VI, 360.

(se) rebala *v. a., r. et n.* (*de* rĕ + ăd + vallem) *v. a.: abaisser* XI, 441. — *v. r.: s'abaisser* X, 397. — *v. n.: ramper* III, 142.

rebaloun (= rabaloun) *s. m.* (*du v.* rebala) *dans la loc. adv.* derebaloun *en rampant* V, 94. VI, 227.

rebasti *v. a.* (rĕ-*băstire) *rebâtir* III, 143.

rebalt *s. m.* (*s. v. de* rebatre) *reflet, réverbération* VII, 546. X, 167.

rebatre *v. a. et n.* — *Gr. § 106 p. 147* — (rĕbattŭĕre) *rebattre, rabattre, réfléchir* IV, 252.

rebatun *s. m.* (*de* rebatre) *rondin, gourdin, trique* IV, 105.

rebaudin *s. m. (or. inc.) argousier, saule épineux* III, 178.

rebelle, -ello *a.* (rĕbellem) *rebelle* VI, 627. XI, 510.

rebouli *v. n.* — *Gr. § 103 p. 143* — (rĕ-bŭllire) *fermenter* X, 414.

reboulimen *s. m.* (*de* rebouli + -mĕntum) *tourment* X, 196.

reboumbela *v. n.* (*de* rĕ + boumbo *bombe, qui vient du s. lat.* bŏmbus, *gr.* βόμβος) *rebondir* VI, 629.

rebounda (= reboundi) *v. n.* (rĕ + bounda, *v. c. m.*) *rebondir* V, 285.

reboundo (= rebroundo) *s. f.* (*de* rebrounda *émonder, tailler, de* broundo *rameau, lat.* frondem) a) *taillis* VII, 267; b) *habit à basques courtes* IV, 246. *V. note.*

Digitized by Google

rebufela *v. a.* (*de* rĕ + bufa, *v. c. m.*) *ébouriffer, hérisser* IX, 331.

rebuta *v. a.* (rĕ + buta, *v. c. m.*) *rebuter* VII, 416.

recaliéu *s. m.* (rĕ-*călīvum) *braise à demi éteinte* II, 52.

recaliva *v. n.* (rĕ-*călīvare, *p.* călēre) *devenir ardent* X, 79.

recampaire *(s. et) a.* (rĕ-cămpātor) a) *s.: ramasseur;* b) *a.:* pargue r. *le parc où se rassemblent les brebis* VIII, 120.

recassa *v. a.* (rĕcăptĭare) *recevoir, attraper* V, 248.

(se) recata *v. a. et r.* (*rĕcăptare) *v. a.: cacher* II, 242. V, 12. — *v. r.: se cacher, se coucher* XI, 114.

recatadou *s. m.* (*de* recata) *refuge* I, 80.

recàti *s. m.* (*de* recata) *repaire, asile* XI, 83. XII, 250.

recaufa *v. a.* (rĕ- + caufa, *v. c. m.*) *réchauffer* XII, 46.

reçaupre (= recebre) *v. a.* — *Gr. § 107 p. 151* — (rĕcīpĕre) *recevoir* I, 491. V, 10. 100 *etc.*

reci[t *s. m.* (*s. v. de* recita) *récit* IX, 281.

recita *v. a.* (rĕcĭtare) *raconter* XI, 361.

reclama *v. a.* (rĕclāmare) *réclamer* IV, 488.

reclaure *v. a.* — *Gr. § 108 p. 159* — (re + claudere) *propr. reclure; fig. biner, donner le second labour à la terre* VII, 69.

recordo (= recorto, recolto) *s. f.* (*it.* ricolta, *de* *rĭcolgĕre *p.* recolligere) *récolte* III, 43. VII, 156.

recoubra *v. a.* (rĕcŭpĕrare) *recouvrer* VI, 62.

recouide *s. m.* (rĕ + couide) *tournant d'un chemin* V, 540.

recoumanda *v. a.* (rĕ + coumanda) *recommander* VI, 182. VIII, 97. XII, 286.

recoumença *v. a.* (rĕ + coumença) *recommencer* I, 84. XII, 237.

recounta *v. a.* (rĕ + counta, *v. c. m.*) *raconter* X, 419.

recoupa *v. n.* (*de* rĕ + cop) *reprendre en s'interrompant* I, 59.

recreia *v. a.* (rĕ-crĕare) *récréer, divertir* I, 197.

recula *v. n.* (*de* rĕ + culum) *reculer* XI, 280.

recurbi *v. a.* — *Gr. § 102 p. 140* — (rĕ + curbi) *recouvrir* VIII, 54.

rede, o *a.* (rĭgĭdum) *raide* I. 446. VI, 438.

(se) redeme (= rèime) *v. a. et r.* — *Gr. § 109 p. 165* — (rĕdīmĕre) *(se) racheter* V, 527.

rediable (= redable) *s. m.* (rūtabŭlum) *râble, fourgon, instrument de boulanger servant à tirer la braise* V, 454.

redire *v. a.* — *Gr. § 108 p. 158* - (rĕ-dīcĕre) *redire* XI, 453.

redorto *s. f.* (rĕtŏrtam, *p. p. de* rĕtŏrquēre) *scion d'osier, hart* I, 44. VII, 11. XII, 394; *liane* X, 33.

redoubla *v. n.* (rĕ-dŭpl[īc]āre) *redoubler* III, 388.

redoulèn[t, o *a.* (rĕdŏlĕntem) *odorant, e* I, 26. IX, 115.

redoule[t (= radoulet, rudelet) *s. m.* (*rŏtŭl-ittum) *roulade* II, 273.

redoun, o *a.* (rŏtŭndum) *rond, rebondi* VI, 328. X, 99. XII, 118.

Digitized by Google

redoun *s. m.* (*id.*) *grosse sonnaille ronde qu'on pend au cou du bélier conducteur* IV, 59.

redounèu, -ello *a.* (redoun + -ellum) *arrondi, e* I, 174.

refèndre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149* — (rĕ + fèndre) *refendre* VI, 120.

referma, refermi *v. a.* — *Gr. § 98 et 106, p. 149* — (*de* rĕ + ferme, *v. c. m.*) *raffermir* VII, 257. X, 202.

refoulèri *s. m.* (rĕ-*fŏllērium, *de* fŏllem) *caprice* III, 132. XI, 230.

refresca *v. a.* (*de* rĕ + *germ.* frisk) *rafraîchir* XI, 434. XII, 291. — *rincer* IV, 457.

refrescaduro *s. f.* (*de* refresca) *rafraîchissement* VIII, 244.

refrin *s. m.* (*s. v. de* rĕfrăngĕre) *refrain* III, 392. XI, 243.

refusa *v. a.* (*rĕfūsare, *de* rĕfŭndĕre) *refuser* IV, 65. VII, 414. XII, 176.

regagnous, o *a.* (*rĕgănnīōsum, *de* gănnīare *japper, glapir, gannir*) *hargneux* V, 192.

regalido *s. f.* (*de* regale *festin, régal, or. inc.; suivant Kört. 3633 du gr. κάλα, cp. aussi Scheler, s.* regaler) *feu joyeux* VII, 554.

reganèu *s. m.* (*Trés.: de l'esp.* regaño *mine refrognée, or. inc., cp. Kört. 6712) arbuste rabougri, chêneteau* VIII, 157.

regar|d *s. m.* (*s. v. de* regarda) *regard* I, 169. III, 96. IX, 176 *etc.*

regarda *v. a.* (*de* rĕ + garda, *du germ.* warda *garde*) *regarder* II, 223. VIII, 112. 441 *etc.*

regardello *s. f.* (*dim. de* regard) *„regardelles", plaisir des yeux, mets imaginaire:* manja de r. *dîner des yeux, dîner à vide* II, 152.

regibla *v. a.* (rĕ + gibla, *v. c. m.*) *redresser* VII, 175.

regla *v. a.* (rēgŭlare) *régler* I, 473.

rego *s. f.* (rīgam) *raie, sillon* I, 111. 455. IX, 97 *etc.*

regòli *s. m.* (*or. inc.; cp. Scheler v.* rigoler) *festin* VII, 634.

regoula *v. n.* (*rīgŭlare, *de* rīgam) *rouler, ruisseler* IV, 343. V, 230. XI, 353.

regouleto *s. f.* (*rīgŭl-ittam) *ruisselet* VIII, 236.

regouloun *s. m.* (*rīgŭl-ōnem) *ruisseau* VIII, 236.

regoun *s. m.* (*dim. de* rego) *sillon* VI, 217. IX, 87.

regounfla *v. n.* (re + gounfla, *v. c. m.*) *regorger* VIII, 341. XII, 227.

regrè|t *s. m.* (*du fr.* regret, *s. v. de* regreta *regretter,* re + *goth.* grētan) *regret* XI, 477.

regretous, o *a.* (*de* regrèt + -ōsum) *ayant du regret* VII, 532. X, 38.

reguigna *v. n.* (re + guigna; *cp.* guigno-co) *regimber* VI, 436. VII, 386.

reguignado *s. f.* (*s. p. de* reguigna) *ruade* VI, 415.

rèi *s. m.* (rēgem) *roi* I, 271. 279. 416 *etc.*

reiau, -alo *a.* (rēgālem) *royal, e* I, 230.

reiaume *s. m.* (*rēgālīmen) *royaume* III, 156. XI, 103. 319. 503 *etc.*

reinàubi *s. m.* (rēgĭn[ittum] albi-[dum]; *cp.* reinet *roitelet*) *moineau, oiseau* (saxicola stapazina) V, 51. VII, 79. *V. notes.*

Digitized by Google

reineto *s. f.* (*de* raino, *lat.* rānam) *rainette, grenouille verte* VIII, 320.

Reinié *n. d'h.* (*du germ* Raginhari) *René* XI, 512.

rèino *s. f.* (rēginam) *reine* I, 12. II, 390. VIII, 455 *etc.*

reio *s. f.* (rĭgam) *soc de la charrue* VII, 308. 489. IX, 298. 311.

rèire *adv.* (rĕtro) *arrière;* à rèire *en arrière* III, 76. X, 283. XII, 391.

rèire-gardo *s. f. (v. c. m.) arrière-garde s. f.* IV, 96.

rejita *v. a.* (rĕ + jita) *rejeter* XI, 146.

rejougne *v. a.* — *Gr. § 109 p. 161* — (rĕ-jŭngĕre) *rejoindre, serrer* I, 258. II, 223. 288 *etc.; protéger* XII, 79.

relai|s *s. m.* (*s. v. de* releissa, *lat.* rĕlăxare) *sursis, relai* V, 527.

relàmbi *s. m.* (*prob. p.* relenti, relanti *ralentir, de* lĕntum) *relâche s. f.* VIII, 347.

relar|g, relargue *s. m.* (*s. v. de* relarga) *espace, partie élargie, pâturage, préau* IV, 107. XII, 84.

relarga *v. a.* (rĕ-lărgare) *élargir* VI, 231.

releisse|t *s. m.* (*de* releissa + *suff.* -ittum) *parapet, margelle* III, 154. VIII, 255.

relèn|t, o *a.* (rĕlentum) *humide, moite de sueur* IV, 420.

releva *v. a.* (rĕ-lĕvare) *relever* V, 302.

relicle (= relique) *s. m.* (rĕlĭquĭas) *relique* IV, 149. XII, 67.

remaire *s. m. et a.* (*de* rema *ramer* + -ātor, *v.* remo) *rameur* X, 15. XI, 222.

remarca *v. a.* (*du fr.* remarquer; *v.* marca) *remarquer* VII, 183. XI, 431.

remembra *v. a. et impers.* (rĕmĕmŏrare) *rappeler, souvenir* III, 60.

remembranço *s. f.* (*de* remembra + -ăntĭam) *souvenir s. m.* VII, 495. IX, 89.

remena *v. a.* (*de* rĕ + mena) *redire, rouler dans son esprit* V, 9.

remés, -messo *p. p. de* remetre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147 s.* — (rĕmissum, rĕmittĕre) *remis, e* II, 245.

remiauma (= remoumia, roumia) *v. n.* (*de* *rimunare *p.* rūmĭnare; *cp.* remoumia) *ruminer* IX, 168.

remiéuteja *v. n.* (*du p. p.* remout *remoulu; lat.* rĕmŏlītum) *grommeler* V, 16.

remo *s. f.* (*rēmam *p.* rēmum) *rame, aviron* IV, 11. V, 417. X, 49 *etc.*

remor|s *s. m.* (rĕ-mŏrsum) *remords* XII, 437.

remouca *v. a.* (*rē-mŭlcare) *cingler le visage* VI, 254.

remouchina *v. a.* (*de* rĕmŭlcare; *cp.* remouca) *tancer, réprimander, gronder* IV, 378.

remouli *v. n.* (rē-mŏllire) *ramollir* X, 254.

remoulin *s. m.* (*s. v. de* remoulina) *révolution* XII, 119.

remoulina *v. n.* (*rĕ-mŏlĭnare) *tourbillonner* VIII, 379. — à remoulinado *loc. adv. à tourbillons* VII, 547.

remoumia *v. n.* (*de* rūmĭnare; *cp.* remiauma) *grommeler, murmurer* III, 77.

Digitized by Google

remounta *v. a.* (rĕ-*mŏntare) *remonter, ranimer* VI, 113. X, 344. XII, 239 *etc.*

remoustrançó *s. f.* (rĕ-*mōnstrantĭam) *remontrance* VII, 496.

ren *s. m.* (renem) *rein* IV, 413.

rèn *adv. de nég.* (rĕm) *rien* I, 6. 441. II, 124 *etc.*

rèn (= rèm) *s. m.* (rēmum) *rame, aviron* V, 430.

rena (= raina, rana) *v. n.* (*du lat.* ringor, ringi, *p. l'intermédiaire du catalan* rengir, *l'esp.* reñir; *cp.* reno) *geindre, gémir* III, 6; *grogner, gronder* VI, 384. XI, 95. 410.

rèndre *v. a.* — *Gr. § 98* — (rĕddĕre) *rendre* I, 364. II, 292 *etc.; avec un adj. p. ex.:* rèndre foulas *rendre fou* II, 406. III, 300; rèndre gràci *rendre grâce* IV, 288; rèndre glòri *rendre gloire* X, 340.

reneissènço *s. f.* (*de* renaisse + -entĭam) *renaissance* XI, 429.

renega *v. a.* (rĕ-nĕgare) *renier* VIII, 375.

rèng *s. m.* (*du germ.* hring) *rang* IX, 254; *cp.* à-de-rèng.

renguiero *s. f.* (*de* rèng + arĭam) *file s. f.;* à r. *par files* V, 469.

reno (= raino) *s. f.* (*du catal.* renyina, *esp.* riña, *du v.* reñir, *lat.* rĭngor, ringi; *cp.* rena) *plaintes* I, 502; *querelle:* cerca reno *chercher noise* V, 20.

renos (= renoues, rèide-no) *s. m.* (*Trés.: de* rèire *[v. c. m.]* + noço, *lat.* nuptĭas *noces: relief d'un repas de noces, second repas de noces*) *festin* XI, 206.

renòsi *s. et a.* (*de* reno, *v. c. m.*) *bourru, grognon, grondeur* I. 149; *employé comme adv.: en grommelant* VII, 149.

renoum *s. m.* (*s. v. de* renouma) *renom* IV, 16.

renouma, do *p. p. et a.* (rĕ-nōm-[in]ātum) *renommé, e* IV, 31. 320.

renoumado *s. f.* (*s. v. de* renouma) *renommée, gloire* I, 294.

renouncia *v. n.* (rĕ-nūntĭare) *renoncer* VII, 602.

repas *s. m.* (*rĕpāstum, *de* rĕpāscĕre) *repas* I, 185.

repassa *v. a.* (rĕ-passāre) *repasser* VIII, 40. XII, 201.

repau[s *s. m.* (*s. v. de* repausa) *repos* IV, 273. VIII, 149 *etc.*

repausa *v. n.* (rĕ-pausare) *reposer* I, 450.

repausolo *s. f.* (*de* repausa) ana à santo-r., *loc. familière p. aller se reposer* X, 5.

repentènci *s. f.* (*de* repenti, *lat.* *rĕ-pœnītēre, + -ĕntĭam) *repentir s. m.* XI, 363.

repeta, repeti *v. a.* (*de* rĕ-pĕtĕre) *répéter* VI, 301. VIII, 203. XI, 105 *etc.*

(se) replega *v. a. et r.* (rĕplĭcare) *(se) replier* V, 46.

replica *v. a.* (rĕ-plĭcare; *cp. le doublet* replega) *répliquer* IV, 135.

reprendre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147* — (rĕprĕ[hĕ]ndĕre) *reprendre, recommencer* I, 265. II, 60. III, 391 *etc.*

requis[t, o *a.* (*rĕquisītum) *requis, e, délicieux, se* III, 152.

res (= rèn, *v. c. m.*) *adv. de nég.* (rĕs) *ne . . . personne, nul* I, 286. 431 *etc.;* pas res *ne . . personne ne . . rien* VI, 602. XI, 287.

Digitized by Google

rescaufa *v. a.* (rĕ-ex-*calfare) *réchauffer* III, 254.

(se) rescoundre *v. a. et r.* — *Gr. § 106 p. 149* — (rĕ-ăbscŏndĕre) *recacher, (se) cacher soigneusement* III, 442. XI, 499.

rescountra (= recountra, rencountra) *v. a.* (rĕ-ĭn-*cŏntrare) *rencontrer* III, 225. X, 356.

reserva *v. a* (rĕ-sĕrvare) *réserver* XI, 118.

resistènt, o *a.* (rĕsistĕntem) *résistant, e* VII, 390.

resoun *s. f.* (rătīōnem) *raison;* avé r. *avoir raison* VII, 435; *propos, parole* I, 115. IV, 311 *etc.*

resouneto *s. f.* (*de* resoun + -ittam) *petite parole* II, 119.

respeta *v. a.* (rĕspĕctare) *respecter* VII, 73.

respira *v. n.* (rĕ-spĭrare) *respirer* IV, 7. 224. X, 385.

resplendi *v. n.* (*rĕ-splendĭre *p.* rĕsplendēre) *resplendir* X, 23.

resplendour *s. f.* (rĕ + splĕndōrem) *splendeur* XI, 511.

respondre *v. a. et n.* — *Gr. § 106 p. 149* — (*rĕspondĕre) *répondre* I, 52. 187. 279. 510 *etc.*

respousta *v. n.* (*de l'it.* risposta, *p. p. de* rispondere) *riposter* VI, 512.

resquiha *v. n.* (*v.* esquiha) *glisser* V, 567.

resquiheto *s. f.* (*de* resquiha) de resquiheto *par glissade* VI, 179.

ressarra *v. a.* (*de* sarra, *v. c. m.*) *resserrer* VIII, 73.

ressauta *v. n.* (rĕ-saltare) *tressaillir* III, 473. V, 169. XII, 188.

ressemblanço *s. f.* (*du fr.; d'un type lat.* *rĕ-sĭmĭl-antĭam) *ressemblance* X, 125.

resson *s. m.* (*s. v. de* ressouna) *écho* XII, 18.

ressouna *v. n.* (rĕ-sōnare) *résonner* XII, 448.

ressuscita *v. a. et n.* (rĕ-suscitare) *ressusciter* VI, 581. XI, 362.

rèst *s. m.* (rĕstĕm) *corde, chapelet, tresse (d'oignons ou d'ail)* VII, 564.

resta *v. n.* (rĕstare) *rester* I, 231. 318. II, 58 *etc.*

restanco *s. f.* (*s. v. de* restanca, *lat.* rĕstăgnare) *écluse* IV, 417.

restaura *v. a.* (rĕstaurāre) *restaurer, rendre à la vie* VII, 89.

rèsto *s. m.* (*s. v. de* resta) *reste s. m.* VII, 271. IX, 270; de rèsto *de reste* XII, 408.

restouble *s. m.* (*prob. une fusion de* resta + estouble; *cp.* estoublo) *chaume, jachère* V, 200. IX, 335.

restounti (= restenti, retenti *etc.*) *v. n.* (*de* rĕ-*tĭntĭnnire, *fréqu. de* tinnire) *retentir* V, 242. XII, 420.

restountido *s. f.* (*s. p. de* restounti) *retentissement* IX, 289.

restren, cho *p. p. de* restregne *v. a.* — *Gr. § 109 p. 162* — (rĕ-strĭngĕre) *restreindre* VIII, 81.

restroupa *v. a.* (rĕ + estroupa, *v. c. m.*) *retrousser (les cheveux)* VIII, 78.

reteni *v. a.* — *Gr. § 102 p. 141* — (rĕ-tĕnēre) *retenir* II, 197.

(se) retira *v. a. et r.* (rĕ + tira, *v. c. m.*) *(se) retirer* IV, 313.

retirado *s. f.* (*s. p. de* retira) *retraite, hospitalité* V, 496.

Digitized by Google

retorse *v. a.* — *Gr. § 109 p. 164* — (rĕ + torse, *v. c. m.*) *retordre* XI, 109.

retoumba *v. n.* (rĕ + toumba) *retomber* V, 342. X, 328.

retour *s. m.* (*s. v. de* retourna) *retour s. m.* V, 7; de retour VII, 505.

(se) retourna *v. a. et r.* (rĕ-tŏrnare) *(se) retourner* V, 8.

retra, cho *p. p. de* retraire *v. a.* — *Gr. § 108 p. 156* — (rĕ-trăgĕre *p.* trăhĕre) *peindre* IV, 281. X, 307.

reva (= rava) *r. n.* (*selon Nigra, dans l'Arch. glott. XIV p. 297, de* *rĕquare *p.* *rĕquĭare, *de* rĕquam *p.* réquĭem; *cp. aussi Kört. 6598*) *rêver* II, 342.

revasseja (= ravasseja) *v. n. et a.* (*de* reva) *rêver* V, 33. XII, 274.

revechina (= revessina) *v. a.* (*de* rēvērtĕre) *hérisser* V, 26.

revèire *v. a.* — *Gr. § 108 p. 158* — (rĕ-*vīdĕre) *revoir* V, 188. X, 233. XI, 395 *etc.*

revenge *s. m.* (*s. v. de* revenja, *lat.* rĕvĕndĭcare) *revanche* V, 366.

reveni *v. n.* — *Gr. § 102 p. 140* — (rĕ-vĕnire) *revenir* III, 357; revengu, do *p. p. revenu* I, 140. IV, 22 *etc.*; revèn, *v. impers., il (me, te etc.) revient* VIII, 42; *v. a. faire revenir à la vie, ressusciter* XI, 28. X, p. 202.

reverso *s. f.* (rĕvĕrsam); à reverso, *loc. adv., à profusion* XII, 230.

reverta *v. a.* (*de* rĕvĕrtĕre) *rappeler* II, 74.

revertega *v. a.* (*rĕvĕrticare) *retrousser* IV, 58. VI, 359.

revertigue|t, o *a.* (*de* revertega) *folâtre* VII, 551.

reviéure *s. m.* (rĕvīvĕre) *regain* I, 526.

revès (= revers) *s. m.* (rĕvĕrsum) *rebord* VIII, 213; *rafale, averse* XII, 378.

revessa *v. a.* (rĕvĕrsare) *renverser* VI, 31. XII, 378.

(se) reviha *v. a. et r.* (rĕ-vīgĭlare) *(se) réveiller* IV, 177. XII, 364.

(se) revira *v. a. et r.* (rĕ- + vira) *(se) retourner* II, 25. 296. VIII, 444 *etc.*

de reviroun *loc. adv.* (*de* revira) *la tête renversée* V, 525.

reviscoula (= reviscoura, revigoula *etc.*) *v. a.* (*de* rĕ-*vigorare, *Du C.*) *raviver, ressusciter* VI, 42. XII, 110.

revoi, ravoi, o *a.* (*or. inc.*) *bien conservé, encore vert, robuste, en parlant des vieillards* VII, 462.

revòu *s. m.* (*de* rĕvŏlūtum *p.* rĕvŏlŭtum) *tourbillon* V, 459. VIII, 301. 354 *etc.*

revouira *v. n.* (*de* revòu) *déborder* VI, 571. VIII, 292.

revoulino *s. f.* (*de* rĕvŏlvĕre) *tourbillon* XI, 109.

revoulun *s. m.* (*id.*) I, 459. VIII, 354. 364 *etc.*

revouluna *v. a.* (*de* revoulun) *tourbillonner* IV, 38. IX, 427.

revoulunous, o *a.* (*id.*) *tourbillonnant* V, 286.

riau *s. m.* (rīvalem) *rivière* VII, 434.

ribage *s. m.* (*rīpātĭcum) *rivage* XI, 517.

riban *s. m.* (*b.-lat.* rūbănum, *or. inc., cp. Scheler, s.* ruban, *et Kört. 6933*) *ruban* VIII, 83.

ribas *s. m.* (*de* ribo *[v. c. m.]* + -ācĕum) *berge* X, 4.

Digitized by Google

ribasso *s. f.* (*de* ribo + -āccăm) *haut talus* IX, 40.

ribeirés *s. m.* (*rĭparētium) *rivage* V, 507. X, 147. 422 *etc.*

ribeiròu *s. m.* (*rĭparĭolum) *riverain* IV. 255.

ribeja *v. n.* (*de* ribo + -ĭcare) *longer la rivière, côtoyer* VII, 169. X, 143.

ribiero *s. f.* (*rĭpārĭam, *de* rĭpam) *rivière* VI. 57. VIII, 342.

ribo *s. f.* (rĭpam) *rive, rivage* I, 37. III, 172. IX, 312 *etc.* — *talus* II, 326. — *lisière du champ* V, 209. — *sabord* I, 224.

riboto *s. f.* (*du fr.* ribote, *qui vient p.-ê. du vha.* hribâ *prostituée*) *orgie* IX, 257.

richamen *adv.* (*de* riche) *richement* XII, 80.

riche, o *a.* (*du vha.* rihhi) *riche* I, 426. IV, 42. X, 357 *etc.*

richesso *s. f.* (*de* riche + ĭtĭam) *richesse; les riches* VI, 604.

riéu *s. m.* (rĭvum) *ruisseau* X, 156. XI, 48.

rigo-migo (= regoumas, regoumigo, rigoumigo) *s. f.* (*du v.* riga, ruga, *lat.* rūgare *froncer* + mĭcam?) *ondulation* V, 62 *(autrement: grimace, bourrelet que fait un habit mal fait ou une pièce mal mise).*

rima *v. a.* (*rĭmare *p.* rimari *gercer*) *brûler* IV, 399. VIII, 224. XII, 283.

rintra *v. n.* (rĕ-ĭntrare) *rentrer* VI, 440.

rintraduro *s. f.* (rĕ-*ĭntrāt-ūram) *ce qui rentre; crochet* V, 257.

rire *v. n.* — *Gr. § 108 p. 158* (*rĭdĕre *p.* rĭdēre) *rire* II, 32. 144. VII, 2. XII, 42. IX, 129 *etc.* — *s. m. le rire* II, 211. VI, 56; li risènt *les flots rieurs* IX, 129.

rise, risènt *etc. v.* rire.

risèio *s. f.* (*du fr.* risée, *du lat.* rĭsum) *risée* II, 411.

risouleja *v. n.* (*de* rĭsum) *sourire* XII, 405.

risoule[t, o *a.* (*de* rĭsum) *souriant* I, 264. 318. IV. 177 *etc.* — *s. m. le sourire* II, 297.

ro, roc *s. m.* (*rŏccum) *roc* II, 417.

roco *s. f.* (*rŏccam) *roche* II, 134. 431. VIII, 242 *etc.*

rode *s. m.* (*s. v. de* roda, *lat.* rŏtare) *propr.: petit circuit, rond; endroit, étendue, intervalle* III, 482. V, 78. VIII, 343 *etc.*

rodo *s. f.* (rōtam) *roue* I, 396. VIII, 107. IX, 63 *etc.* — *cercle, „rode" de 12 chevaux camarguais* IV, 261 *(v. note).* VIII, 384: la luno fai rodo *la lune a un cercle* VII, 291.

Rose *s. m.* (Rhŏdănum) *le Rhône* I, 36. II, 45 *etc.*

rose, o *a.* (*du s.* rŏsam) *rose* IV, 480. X, 23. XII, 309.

roso *s. f.* (rŏsam) *rose s. f.* III, 451. IV, 167 *etc.*

roubican, o *a. (or. inc.) hargneux, grognon, maussade* VII, 425.

roubuste, o *a.* (rōbūstum) *robuste* IX, 222.

Roucano *s. f. nom d'une femme* VII, 424. *V. note.*

roucas *s. m.* (*rŏcc-āccŭm) *grand rocher* III, 142. 404. XII, 59.

roucassié, -iero *a.* (*de* roucas + ērĭum) *des rochers* II, 418.

Digitized by Google

roucassino *s. f.* (*de* roucas + -inam) *angle du rocher* VI, 405.

roudan *s. m.* (*rŏtanum, *cp. le vfr.* rouain *et Horning, dans: Z. XVIII, 228*) *ornière* VIII, 34.

roudelet *s. m.* (rŏtŭl-ittum) *chœur, réunion, cercle* III, 234; faire lou r. *faire le cercle, se grouper* II, 269. VI, 574.

roudet *s. m.* (*dim. de* rodo) *cercle (de chevaux)* VIII, 346.

rouërgue *s. m. (or. inc.) refrogné, grondeur* VII, 499 *(autrem.: revêche, rude, âpre au goût, difficile à travailler en parlant du bois).*

rouge, roujo *a.* (rŭbĕum) *rouge* I, 347. II, 50. VI, 479 *etc.*

rougeirolo *s. f.* (*de* rouge) *lueur rouge* VII, 573.

rougeja *v. n.* (*de* rouge) *rougeoyer* VI, 206. XII, 273.

rouginas, -so *a.* (*de* rouge + inācĕum) *rougeâtre* IX, 226.

rouginèu, -ello *a.* (*de* rouge + inellum) *rosé, e* II, 126.

rouino *s. f.* (rŭĭnam) *ruine* VI, 648.

rouinous, o *a.* (rŭĭnōsum) *ruineux, se* VII, 299.

rouito *s. f.* (*rŭbĭtam, *de* rŭbĕum *rouge*) *rougeur, incarnat* I, 522.

roujour *s. f.* (*de* rouge + -ōrem) *rougeur* III, 119.

roumadan (= ramadan, ramasan) *s. m.* (*de l'arabe* ramadan *carême des mahométans*) *criaillerie* VI, 378.

rouman, o *a.* (Rōmānum) *romain, e* XI, p. 217.

Roumaniho *n. d'h. Joseph Roumanille, un des fondateurs du félibrige (1818—1891)* VI, 53. *V. note.*

roumani, roumanin *s. m.* (rōs mărĭnum) *romarin* II, 7. III, 45. VI, 155.

Roumanin *n. de l. Romanin, château en ruines près de St. Remy* III, 242. *V. note.*

roumavage *s. m.* (*romavaticum. *cp. le b.-lat.* Romagium, *Du C.*) *pèlerinage, fête votive, pardon* I, 329. X, 334.

Roumèco (= Raumèco) *s. f.* (*d'après Diez de* ruma, *être dévorant; d'après Honnorat et Lafare de* roumec *[arbuste épineux]; Trés.:* rheumaticam) *la Roumèque, espèce de vampyre, monstre imaginaire* III, 229. *V. note.*

roumese (= roume, roumi *etc.*) *s. m.* (rūmĭcem) *ronce* VI, 593.

roumias *s. m.* (*de* roumi + -ācĕum) *ronceraie* VI, 388.

roumiéu, -ivo *s. m. et f.* (*rōmĭvum, *autrement* *rōmērĭum) *pèlerin, e* V, 407. X. 91. 339. 345 *etc.*

róumio *s. f.* (*de* róumi) *les ronces* VI, 596.

Roumo *n. de l.* (Rōmam) *Rome* XI, 225.

roumpènt *s. m.* (*p. pr. de* roumpre) *brisant s. m.* XI, 190.

roumpido (= roumpudo) *s. f.* (*de* roumpre) *novale, terre nouvellement défrichée* VII, 137.

(se) roumpre *v. a. et r.* — *Gr. § 106 p. 148* — (rŭmpĕre) *rompre, interrompre* III, 332. VIII, 273. X, 91. 390 *etc.; p. p.* rout, o (rŭptum) *rompu, e* I, 42. IV, 334.

rounca *v. n.* (roncare *ronfler*) *rugir* V, 538. XI, 237.

Digitized by Google

rounco *s. f.* (rŭncam *p.* rŭncōnem) *trique* V, 537.

roun[d *s. m.* (rŏtŭndum) *rond, cirque* IV, 350.

rounfla *v. n.* (*rĕ-ŭnflare *p.* *rĕ-ĭnflare; *cp. Kört. 3332 et 6790*) *gronder* VII, 113. XI, 128.

rounflado *s. f.* (*s. p. de* rounfla) *rafale* VII, 571.

à rounfle (= à regounfle) *loc. adv.* (*s. v. de* regounfla, *lat.* rĕ-conflare) *innombrable, à profusion, à foison* VI, 258.

roupiho *s. f.* (*de* roupo + -ilia) *haillon* VII, 355.

roupo *s. f.* (*du germ.* raupa, *p. l'interméd. de l'esp.* ropa) *manteau* IV, 75. XI, 89.

roure *s. m.* (rōbŭr) *rouvre, chêne* I, 441. III, 459.

rous, -so *a.* (rŭssum) *roux, rousse* I, 133. II, 420. III, 494; *fauve* XI, 82.

rousèu *s. m.* (*du goth.* raus + -ellum) *roseau* IV, 203.

rousiga *v. a.* (*rōsĭcare, *de* rōsum, *de* rōdĕre) *ronger, brouter* I, 38. III, 178. VI, 200.

roussejan[t, o *a.* (*p. pr. de* rousseja, *de* rous, so) *jaunissant, blond* X, 145.

roussignòu *s. m.* (lŭscĭnĭōlum) *rossignol* I, 400. 529.

roussinèu, -ello *a.* (*de* rouss[o] + in-ellum) *fauve, blond* VII, 199. XII, 193.

(se) rousti *v. a. et r.* (*du germ.* raustjan) *(se) brûler, (se) rôtir* II, 115. IX, 219.

rousti[t *s. m.* (*s. p. de* rousti) *rôti s. m.* VI, 315.

rousto *s. f.* (*s. v. de* rousta, roussa *rosser, du lat.* *rŭptĭare) *rossée, orage de coups* VI, 513.

rou[t, o *v.* roumpre.

rudamen *adv.* (*de* rude) *rudement, merveilleusement* I, 536. IV, 391.

rude, o *a.* (rūdem) *rude* V, 476.

rufe, o *a. (or. inc.) rude* IV, 330. V, 27. IX, 131.

rumour *s. f.* (rūmōrem) *rumeur* XII, 350.

ruscle *s. m. (or. inc.)* a) *ondée, pluie battante* I, 526. X, 82. — b) *faim dévorante* X, 83.

rusco *s. f.* (*du celt.* risc, rusc) *écorce* II, 201. III, 235. 459.

Rùssi *s. m.* (*de* Russio *Russie*) *Russe* VII, 481.

ruste, o *a.* (*rūstum *p.* rūstĭcum) *rustaud, rustre* IX, 221.

rustica *v. a.* (*rūstĭcare *p.* rūstĭcari) *fatiguer par le travail* VII, 521.

rusticaire *s. m.* (*rūstĭcātor) *pauvre travailleur* XI, 354.

S

sa *fém. de* soun, *v. c. m.*

sa, sa[c *s. m.* (săccum) *sac* II, 164.

sabato *s. f.* (*de* sappam; *cp. Kört. 2181 et 7143*) *savate, gros soulier* VIII, 93.

Sabatòri *s. m.* (*de* sabat, sabbatum) *lieu où se tient le sabbat* VI, 251.

sabé (= sachè, saupre) *v. a.* — *Gr. § 104. p. 145* — (săpĕre *p.* săpĕre)

Digitized by Google

savoir I, 18. 129. II, 74. 178. 363. V, 217. VII, 228. 437. 466. IX, 210 *etc.*

sablas *s. m.* (*săbŭl-ācĕum) *monceau de sable, dune; sables (d'Égypte)* V, 471. X, 163. VII, 504.

sablo *s. f.* (*de* săbŭlum) *sable* X, 134.

sablous, o *a.* (săbŭlōsum) *de sable, sablonneux* XII, 122.

sabo *s. f.* (săpam) *sève* VII, 290.

sabourun *s. m.* (*de* sabour, *lat.* săpōrem *saveur*) viéi s. *se dit ironiquement d'une personne âgée: vieux ossement* XII, 105.

sabre *s. m.* (*du fr.* sabre, *de l'all.* saebel *d'or. inc.*) *sabre* VI, 620.

sache, saché, *v.* sabé.

saco *s. f.* (*forme fém. de* sac) *sac, poche* I, 69.

sacra, do *p. p. et a.* (săcrātum) *sacré* XI, 78. XII, 357.

sacramen *s. m.* (săcrāmĕntum) *sacrement* VI, 511.

sacrefice (= sacrifice) *s. m.* (săcrĭfĭcĭum) *sacrifice* XI, 340.

sadou, -lo *a. et s. m.* (săt̆ūllum) *soûl, e* XI, 314; ploura soun sadou *pleurer son soûl, c'est-à-dire à chaudes larmes* III, 346.

sadoula *v. a.* (*săt̆ūllare) *rassasier* VII, 264.

sadrèio *s. f.* (săt̆ūrējam) *sarriette* IX, 4.

sagan *s. m. (or. inc.) tracas, vacarme, tumulte* VI, 366.

sagarés (= segarés) *s. m. (or. inc.) brouillard* VIII, 189.

sagata *v. a.* (*suiv. le Trés., de l'hébr.* chahata *tuer; p.-ê. sous l'influence du lat.* săgittare?) *égorger* IX, 140.

sagatun *s. m.* (*de* săgittam?) *rejeton* IV, 287.

sagesso *s. f.* (*emprunté du fr.* sagesse; *de l'adj.* sage, *lat.* *săpĭum + -ĭtĭam) *sagesse* VII, 338.

sagniero *s. f.* (*de* sagno + -ērĭam) *lieu où le typha abonde, marais* IV, 205. XII, 191.

sagno *s. f.* (*săn̆ĭam *p.* săn̆ĭem) *massette, plante palustre* (typha latifolia) IV, 205. 356. VIII, 233.

sai, *v.* sabé.

salabrous, o *a.* (*săl̆ābrōsum, *de* săl, *p.-ê. p. analogie au lat.* sălĕbrōsum *raboteux*) *salé, imprégné de sel* IV, 25. X, 430.

salabrun *s. m.* (*săl̆ābrūmen, *de* săl) *émanation salée* IV, 224.

saladuro *s. f.* (*săl̆ātūram; *cp. l'esp.* saladura) *salure, sel* XI, 275.

Salamoun *n. d'h.* (Săl̆ōmōnem) *Salomon* VI, 283. *V. note.*

salan, o *a.* (*săl-ānum) *salin, e; salé, e* IV, 217. XII, 142.

salin, o *a.* (săl̆ĭnum) *salin, e* X, 173.

Salomé *n. de f. (de l'hébr.) Salomé* XI, 65.

saluda *v. a.* (săl̆ūtare) *saluer* I, 499. III, 175. VIII, 166 *etc.*

Samarìo *s. f.* (Săm̆ărĭam) *Samarie* XI, 34.

Sambu *s. m., n. de l.* (sambūcum) *le Sambuc, hameau du territoire d'Arles, dans l'île de la Camargue* IV, 199. *V. note.*

Sambuco *s. f.* (sambucam) *la Sambuque, montagne à l'orient d'Aix* VI, 499. XI, 450. *V. note.*

Digitized by Google

san, o *a.* (sănum) *sain, e* VII, 309. XI, 209.

sang *s. m.* (săng[ŭĭn]em) *sang* I, 217. 266. XI, 4 *etc.*

sanitous, o *a.* (*sanitōsum) *salubre* VIII, 209.

sansouiro *s. f.* (*b.-lat.* salsuriam, *locus ubi sal conficitur, Du C.*) *plaine salée* IV, 351 *(v. note).* VIII, 230. IX, 411 *etc.*

san[t, o; *pl.* sànti(s), sants *a.* (săncturn) *saint, e* II, 216. III, 336. 346 *etc.*

Sant Antòni (Săncturn Antōnĭum) *Saint-Antoine* IX, 419. *V. note.*

San[t Blàsi (Sanctum Blàsium) *Saint-Blaise* III, 377. *V. note.*

San[t Chamas (*Trés..:* Sanctum Amantium) *Saint-Chamas* VI, 10.

S. Charle (S. Carolum) *S.-Charles* VIII, 358. *V. note.*

S. Clar (S. Clarum) *S.-Clair* VII, 297. *V. note.*

S. Eume (S. Er[as]mum) fiò de S. E. *feu St.-Eme s. m.* VI, 486. *V. note.*

sant-fèli *s. m.* (Sanctum Felicem) *phalène, papillon de la teigne* XII, 324.

San[t Gènt (Sanctum Genitum) *Saint-Gent* VIII, 238. *V note.*

S. Jan (Sanctum Johannem) *Saint-Jean;* pèr S. J. *à la Saint-Jean (24 juin)* I, 517. VII, 272. *V. note.*

sant-janen, co *a. de Saint-Jean, mûri à la S.-Jean* III, 515.

S. Jaque (de Galiço) (Sanctum Jacobum) *S.-Jacques (de Galice)* V, 187. X, 330. — S. Jaque lou Majour *S.-Jacques le Majeur (le même)* X, 342.

S. Jorge (S. Georgium) *la S.-Georges (13 avril)* II, 249.

S. Jòusè (S. Josephum) *S.-Joseph* VI, 234. *V. note.*

S. Marc (S. Marcum) *S.-Marc (25 avril)* IV, 30.

S. Martin (S. Martinum) *S.-Martin, nom d'un village (B.-du-Rh.)* VI, 19.

S. Medard (S. Medardum) *S.-Médard* V, 258. *V. note.*

S. Ouquèri (S. Eucherium) *Saint-Eucher* III, 314. *V. note.*

S. Pèire (S. Petrum) *S.-Pierre;* pèr S. P. *à la S.-P.* I, 517. *V.* VIII, 358 *note.*

S. Pieloun (S. Pilonem) *le Saint-Pilon, rocher dans lequel il y a une grotte où se retira Sainte-Magdeleine* VII, 499. *V. note.* XI, 479.

S. Trefume (S. Trophimum) *Saint-Trophime* VI, 321 *V. note.*

santas *s. m.* (*de* sant + -ăcĕum) *grand saint* III, 350.

Santen *s. m.* (*Sanctīnquum; *de* Santo, *v. c. m.*) *habitant des Saintes-Maries, Saintin s. m.* XII, 49 *(v. note)* 143. 189 *etc.*

li Santo, li Sànti Mario *s. f. pl., n. de l.* (Sanctas) *les Saintes-Maries (B.-du-Rh.)* I, 352 *etc. v. note;* VIII, 145.

Santo-Ano (d'At) (Sanctam Annam) *Sainte Anne (d'Apt)* VII, 519. *V. note.*

Santo Saro *Sainte-Sara* XII, 61. *V. note.*

Santo-Vitòri (lou serre de . . .) *n. de l.* (Sanctam Victōrĭam) *le pic de Sainte-Victoire, lieu de la bataille d'Aix* VIII, 179. *Voy. note.*

santoun, o *a. et s.* (*de* sant, o) *saint, e* IX, 173. X, 203.

Digitized by Google

santuàri *s. m.* (sănctŭārĭum) *sanctuaire* XII, 64.

saquet *s. m.* (*de* **sac** + -ittum) *sac* II, 185.

sara, sarien, sariéu *etc. v.* **èstre.**

sarnipabiéune! *interj. juron* VII, 378.

Saro *n. de f. Sara* XI, 61; *v.* **Santo S.**

sarra *v. a.* (*sĕrrare *p.* sĕrare) *serrer* I, 495. X, 304. XI, 457 *etc.*

sarraié *s. m.* (*serrarērĭum *p.* sĕrārĭum) *mésange, serrurier, oiseau dont le bruit ressemble à celui de la lime* II, 210.

Sarrasin *s. m.* (*b.-lat.* Saracēnum, *de l'arabe* scharkŭn) *Sarrasin* VI, 507.

sarreto (= **serreto**) *s. f.* (*de* ***serram** *scie* + -ittam) *typha, plante* V, 236.

satire *s. m.* (sătўrum) *satyre p. nègre* VII, 520. *V. note.*

sau *s. m.* (sāl) *sel* VI, 318. X, 136.

saubren *etc. v.* **sabé.**

Saume *s. m.* (psalmum, *du gr.* ψαλμός) *Psaume* XI, 104.

saumin *s. m.* (*de* **saumo** + -ĭnum) *ânon* X, 363.

saumo *s. f.* (*salmam *p.* săgmam) *ânesse* IV, 49. IX, 22.

sauna *v. a. et n.* (săngŭĭnare) *saigner* VI, 595.

saunous, o *a.* (săngŭĭnōsum) *sanglant, e* IV, 56.

saup, saupre *v.* **sabé.**

sauret, o *a.* (*du germ.* **saur** *desséché, d'où vient le sens de la couleur brune ou jaune*) *blondin, e* II, 72.

sause *s. m.* (sălĭcem) *saule* I, 451. II, 366. VIII, 319 *etc.*

sauseto *s. f.* (sălĭcētam) *saussaie, saulaie* I, 37.

sausin *s. m.* (*de* **sause** + -ĭnum) *friquet, moineau de petite espèce (qui niche dans les saules)* VII, 552.

sau[t *s. m.* (săltum) *saut* I, 244. 459; **à saut** *en sautant* VI, 486.

sauta *v. n.* (săltare) *sauter* I, 244. 519. II, 278 *etc.*

sautarello *s. f.* (*săltār-ĕllam) *sauterelle* VI, 394.

sautourleja (= **salterelja**) *v. n.* (*săltār-ĕll-ĭcare) *sautiller, cabrioler* IV, 46. XI, 68.

(se) sauva *v. a. et r.* (sălvare) *(se) sauver* I, 372. VIII, 382.

sàuvi *s. f.* (*de* **sălvĭam**) *sauge* XII, 198.

savèn[t, o *a.* (săp[ĭ]ĕntem) *savant, e* II, 106.

sàvi, o *a.* (*săpĭum, *cp. Schuchardt, dans: Z. XX, 535*) *sage* IV, 109.

Savournin (= **Saturnin**) *n. d'h.* (Sătūrnĭnum) *Saturnin* XI, 397. 87. *V. note.*

scètre *s. m.* (sceptrum, *du gr.* σκῆπτρον) *sceptre* IV, 105.

sciènci *s. f.* (scĭēntĭam) *science* VII, 275.

scorno, *v.* **escorno.**

se, s' *devant les voyelles, pr. réfl. sg. et pl.* (sĕ) *se, soi* I, 7. 20. 28. 48 *etc.*

se *conj. conditionnelle ou concessive:* (sĭ) *si* I, 48. 95. 124. 334 *etc.*

se, seco *a.* (sĭccum) *sec, sèche* VI, 516.

seca, do *p. p. et a* (sĭccātum) *sec, sèche* VIII, 412. IX, 72.

secaresso *s. f.* (*sĭccārĭtĭam) *sécheresse* VII, 299.

Digitized by Google

secarous, o *a.* (*sĭccārōsum, *de* sĭccum) *desséché, aride* II, 437. VIII, 169.

secour[s *s. m.* (*s. v. de* secouri, *lat.* sŭccŭrrĕre) *secours* XI, p. 217.

secrè[t *s. m.* (sĕcrētum) *secret s. m.* III, 94.

secuta *v. a.* (*sĕcūtare, *fréqu. de* sĕqui) *poursuivre* IV, 374. V, 26.

seden *s. m.* (*de* sedo, *lat.* sætam; *cp. l'esp.* sedeña, *le port.* sedenha) *corde tressée avec du crin, laisse* XI, 411.

sedo *s. f.* (sætam *ou* sētam) *soie s. f.* I, 448; *cp.* arc.

segage *s. m.* (*de* sega, sĕcare, *p.-a.-d.* *sĕcāt-ĭcum) *fauche s.f.* IX, 253.

segaire *s. m.* (sĕcātor) *faucheur* II, 68. III, 512. IX, 32 *etc.*

sege *n. de n.* (sēdĕcim) *seize* I, 120 *etc.*

segne *s. m.* (sĕnĭor) *sire, seigneur* IV, 72. — segne-grand *s. m. aïeul* IV, 261. VII, 188.

segnour *s. m.* (sĕnĭōrem) *seigneur, le Seigneur* I, 15. XI, 143. 344. 472 *etc.*

segnouresso *s f.* (segnour + -issam) *souveraine* III, 135. XI, 251. XII, 449.

segoun[d, o *n. de n. ord.* (sĕcŭndum) *second, e* I, 213. X, 308 *etc.* — segoundo *s f. les brebis dont les dents de marque ont percé p. la seconde fois* IV, 89. — segound *prép. selon* VII, 266. XII, 294.

segre *v.* segui.

segren *s. m.* (= chagrin, *de l'it.* zigrino, *dial.* sagrin, *propr. cuir grenu; du pers.* sâgarî, *turc* zâgri) *noir pressentiment* IX, 283.

segrenous, o *a.* (*de* segren + -ōsum) *sombre* V, 528. XI, 77.

segui (= segre) *v. n.* — *Gr. § 103 p. 142* — (*sĕquire *p.* sĕqui) *suivre* I, 5. IV, 49. IX, 98. X, 62. 126 *etc.*; X, 62.

segur, o *a.* (sĕcūrum) *sûr, e; adv.:* segur *sûrement* I, 474. III, 241. IV, 170. — de segur *id.* I, 417. IX, 322. 416. — de tout segur *id.* VII, 53.

seisseto *s. f. (or. incert. Cp. Kört. 1476 et Dz. 674) froment* I, 125.

sello *s. f.* (sĕllam, *p.* sĕd-lam, *de* sĕdēre) *selle* IV, 400.

Seloun *n. de l.* (Salōnum) *Salon (B.-du-Rh.)* III, 202. *V. note.*

semano *s. f.* (sĕptĭmānam) *semaine* VII, 137.

sembla *v. n.* (sĭmĭlare) 1) *sembler* I, 322. III, 21. — *v. impers.* semblo que . . *il semble que* . . I, 252. II, 105. V, 429 *etc.*; nous sèmblo de vèire *il nous semble voir* XI, 108. — 2) *ressembler* II, 214.

semblablamen *adv.* (*sĭmĭlābĭlĕ mĕntĕ) *semblablement* II, 298.

seme, o *a.* (*sēmum, *de* sēmis *demi; cp. le vpr.* sems, semar, *l'it.* scemare) *propr.: diminué, baissé; tranquille* IV, 12.

semena *v. a.* (sēmĭnare) *semer* V, 151. IX, 402. XI, 399.

semenço *s. f.* (*sēmĕntĭam) *semaille* IX, 295.

semoundre *v. a.* — *Gr. § 106* — (sŭb-*mŏnĕre *p.* -mŏnere) *offrir* IV, 146. XI, 340.

semousto *s. f.* (*s. p. du v.* semoundre, *v. c. m.*) *offre s. f.* III, 124.

Digitized by Google

sèmpre *adv. de t.* (sĕmpĕr) *toujours* VIII, 210. IX, 62 *etc.;* sèmpre que mai *de plus en plus* IV, 412. V, 443 *etc.;* sèmpre mai *id.* VIII, 196. XI, 131.

sen *s. m.* (sīnum) *sein* II, 243. IV, 401 *etc.*

senescau *s. m.* (*du germ.* siniskalk *serviteur le plus âgé*) *sénéchal* I, 423.

senèstre, o *a.* (sīnīstrum) *gauche* VI, 576.

senet *s. m.* (*de* sen + -ittum) *propr.: petit sein;* de tout moun s. *de tout mon cœur* X, 204.

senglu|t *s. m.* (sīnglŭttum) *sanglot;* traire un s. *pousser un sanglot* XII, 304. 413.

senoun *conj. et adv.* (sī nōn) *sinon* II, 98. VIII, 273. XII, 264.

a) sènso, b) sèns *prép.* (sīnĕ; *cp. Dz. s.* senza 292) *sans* ad a) I, 115. II, 55 *etc.;* resta sènso *rester dépourvu* VIII, 118 — ad b) I, 255. 300. II, 55 *etc.* — sèns que *conj. suivi du sbj. sans que* IX, 208.

senti, sèntre *v. a. et n.* — *Gr. § 102 p. 139* — (sĕntīre) *sentir* I, 391. II, 172. IV, 28 *etc.;* V, 328.

sentido *s. f.* (*s v. de* senti) *senteur, flair* I, 342.

sentour *s. f.* (*du fr.* senteur, *de* sentire) *senteur* III, 262. VIII, 315.

sèntre, *v.* senti.

separa *v. a.* (sĕpărare) *séparer* I, 235. VIII, 77 *etc.*

sepucre (= sepulcre) *s. m.* (sĕpŭlcrum) *sépulcre* VII, 82.

sèr, *v.* servi.

seren, o *a.* (sĕrēnum) *serein, e* III, 446. VIII, 105. 424 *etc.* — lou seren *le serein* V, 7. XII, 437.

serena, do *p. p. et a.* (sĕrēnātum) *rendu serein* XII, 138.

serenau *s. m.* (*de* seren + -ālem) *serein s. m.* X, 346.

sermoun *s. m.* (sĕrmōnem) *sermon* XI, p. 217.

sero *s. m. (et f. Trés.)* (*de* sērum) *soir* XI, 512.

serp *s. f.* (sĕrpem *p.* sĕrpĕntem) *serpent* II, 19. III, 101. IV, 478.

serpatas *s. m.* (*de* serp + att-acĕum) *grand serpent* I, 389. XI. 84.

serpatié *s. m.* (*serp - att - ērīum) *héron, qui se nourrit de serpents* IV, 479.

serre *s. m.* (*serrum *p.* serram *scie*) *crête, piton, pointe d'un pic* II, 133. 425. VIII, 179 *etc.*

servènto *s. f.* (*p. pr. de* servi) *servante* XI, 61. 418.

sèrvi (= servo) *s. m.* (serro, *lat.* seram *serre?*) *parc* I, 481.

servi *v. a.* — *Gr. § 98* — (sĕrvīre) *servir* V, 490. XI, 164 *etc.* — se servi de *se servir de* VI, 532.

service *s. m.* (sĕrvĭtĭum) *service* VII, 468 *s.*

serviciable, o *a.* (*sĕrvĭtĭābĭlem) *serviable, officieux* VI, 190.

sesoun *s. f.* (sătĭōnem) *saison* V, 119.

sestié *s. m.* (sĕxtarĭum) *setier* VII, 287. *V. note.*

set *s. f.* (sītim) *soif* I, 333. VIII, 234. 252 *etc. Cp.* III, 232 *note.*

sèt *n. de n.* (sĕptem) *sept* III, 126. IV, 265 *etc.*

'seta = asseta, *v. c. m.*

Digitized by Google

setanto *n. de n.* (sĕptūāgĭntā) *„septante", soixante-dix* XI, 427.

sèu (= sagèu) *s. m.* (sĭgĭllum) *sceau* VII, 336.

Séuvo-Riau *n. de l.* (sĭlvam rēgālem) *Sylvaréal, forêt de pins-parasols et fort, dans la petite Camargue* IV, 465. *V. note.*

sevère, o *a.* (sĕvērum) *sévère* XI, 291.

si *adv. d'affirmation* (sĭc) *si, oui, pour affirmer en contredisant* VII, 610. XII, 277.

si, sis *v.* soun.

sian *etc. v.* èstre.

siau, siavo *a.* (sūāvem) *suave* XII, 271; se teni siau *se tenir paisible* VII, 107.

sibla *v. n.* (sĭbĭlare) *siffler* II, 54. IX, 327 *etc.*

Sidòni *n. d'h.* (Sĭdōnĭum) *Sidoine* XI, 100. 359. 87. *V. note.*

siéi[s *n. de n.* (sĕx) *six* I, 55. 312 *etc.*

siés, siéu *v.* èstre.

siéule *s. m.* (sĭbĭlum) *cri foldtre* II, 32.

siéure (= suve, subre) *s. m.* (sūber) *chêne-liège* IX, 27.

(se) signa *v. a. et r.* (sĭgnare) *(se) signer, faire le signe de la croix* VI, 26. XII, 384. — aigo signado *eau bénite* XII, 29.

signau *s. m.* (*sĭgnāle, *de* signum) *signal* I, 456. IX, 313.

signe *s. m.* (sĭgnum) *signe* II, 196. IV, 71. VIII, 100 *etc.*

silènci *s. m.* (sīlĕntĭum) *silence* V, 330. IX, 285. XI, 103.

silencious, o *a.* (sĭlĕntĭōsum) *silencieux, se* VII, 307.

Simoun *n. d'h.* (Sĭmōnem) *Simon (de Montfort)* IX, 136. *V. note.*

simple, o *a. et s.* (sĭmplum) *simple* X, 401. XI, 322.

sinfòni *s. m.* (*du gr.* συμφωνία) *symphonie* X, 39.

sinous, o (= signous) *a.* (*sĭgnōsum) *noueux* X, 35.

Sioun *n. de l. Sion, colline de Jérusalem, p. Jérusalem même* XI, 34.

sisampo (= cisampo) *s. f.* (*Trés.:* = cisaupino) *bise glacée* VIII, 373. IX, 160.

sisselando *s. f.* (*Trés.: b.-lat.* *chelandium, *du gr. mod.* κελάνδιον *chaland. — Y aurait-il p.-ê. une fusion de ce mot avec l'adj.* sicilian?) *espèce de bateau* IV, 8. *V. note.*

sistre *s. m.* (*du gr.* σχιστός *roche qui se délite*) *poudingue, agrégat de cailloux* VIII, 191.

siuen (= suen) *s. m.* (*sŏnĭum *p.* sĕnĭum) douna s. *prendre garde* VI, 380.

Sivèstre *n. d'h.* (Sĭlvestrem) *Sylvestre* VII, 121.

sobre, o *a.* (sōbrĭum) *sobre* VII, 281.

sòci *s. m.* (sŏcĭum) *compagnon* V, 445. IX, 234.

soio! *int. qui marque le contentement soit! volontiers!* I, 405.

sol (= sòli) *a. m.* (sŏlĭdum) *solide, calme* VIII, 105. XI, 121.

som *s. f.* (sŏmnum) *sommeil, somme s. m.* II, 56. VIII, 138.

son *s. m.* (sŏnum) *son s. m.* III, 28. XI, 240.

sorgo *s. f.* (*s. v. d'un v. vpr.* sorger, *lat.* surgĕre *jaillir*) *ruisseau* II, 317; *cp.* la Sorgo *la Sorgue, nom donné à la rivière formée par*

Digitized by Google

la source de Vaucluse; v. aussi sourgènt.

sorre *s. f.* (sŏrŏr) *sœur* II, 64. VIII, 442 *etc.*

sort, sorte *etc. v.* sourti.

sor[t *s. m.* (sŏrtem) *sort s. m.* VIII, 15. XII, 199; *cp.* noum.

sorto *s. f.* (sortam *p.* sŏrtem) I, 99; de talo sorto *de la sorte* XII, 405.

sòu *s. m.* (sŏlum) *sol, terre* I, 361. II, 371. III, 322 *etc.;* se jita pèr sòu *se jeter par terre* XI, 343.

soubro *s. f. pl.* (sŭpra) *restes, œuvres qu'on laisse* VI, 60.

souci[t *s. m.* (*s. v. de* soucita *soucier, solliciter; du lat.* sŏllĭcĭtare) *souci* VII, 112.

souco *s. f. (or. inc. Cp. Kört. 7575) souche, cep* II, 194.

sóuco *s. f.* (*de* sūlcum *sillon*) *couple de deux moissonneurs* VII, 164.

sóudar[d *s. m.* (*de* *sōlīd[um] + *suff. germ.* hard) *soldat* VII, 477.

sòudo (= saudo) *s. f.* (*sălīdam) *soude, plante* X, 58.

soufrènço *s. f.* (*de* soufri + -ĕntĭam) *souffrance* X, p. 202.

soufri *v. a. et n.* — *Gr. § 103. p. 143* — (*sŭffĕrĭre *p.* sŭffĕrre) *souffrir* X, 389.

soul, o (sōlum) *seul, e* I, 435. III, 316 *etc.*

soulamen *adv.* (sōlā mĕntĕ) *seulement* VII, 318.

soulàmi (= soulòmi) *s. m.* (*de l'esp.* salóma, *de* cĕleuma, *gr.* κέλευ*σ*[*μ*]*μα*) *chant triste et languissant; plainte* XI, 160.

soulas *s. m.* (sōlātĭum) *consolation, soulagement* I, 393; *agrément, plaisir; charmes* III, 147. X, 321 *etc.*

(se) souleia *v. a. et r.* (*sōlīcūlare) *(se) soleiller* II, 446. X, 64.

souleiado *s. f.* (*s. p. de* souleia) *coup de soleil, rayonnement de soleil* II, 351. III, 438. VIII, 98 *etc.*

souleias *s. m.* (*sōlīcūl-acĕum) *grand soleil* IV, 321.

souleious, o *a.* (*sōlīcūl-ōsum) *plein de soleil* VIII, 303.

soulet, o *a.* (*de* soul + -ittum) *seul, seulet, unanime* I, 243. 317. II, 40. 56 *etc.*

soulèu *s. m.* (*sōlīcūlum) *soleil* I, 19. 45. 72. 166 *etc.;* de soulèu en s. *du levant au couchant* X, 52; *cp.* auro.

soulié *s. m.* (sŏlērĭum) *soulier* VII, 153.

soulitudo *s. f.* (*du fr.* solitude, *du lat.* sōlītūdĭnem) *solitude* XI, 12. 495.

souloumbrado *s. f.* (*s. p. de* souloumbra, *vpr.* solumbrar, *cp. Raynouard* IV, 370, *de* sōlem + umbrare; *cp. Kört. 7904*) *ombrage* X, 29.

souloumbrous, o *a.* (*sōl-ŭmbrōsum) *sombre* VI, 63. VIII, 9. XII, 418.

soumbreja *v. a.* (*s[ŭb]ŭmbrĭcare) *brunir, s'assombrir* I, 77.

soumés, soumesso *p. p. de* soumetre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 147* — (sŭbmĭttĕre) *soumettre* IV, 215. VII, 104.

soumiha *v. a.* (*sŏmnĭcūlare) *sommeiller, dormir* I, 537. IV, 176. VIII, 246 *etc.*

Digitized by Google

soun *adj. poss. 3e pers. sg. masc.* (sum, *au lieu de* sŭum) *son* I, 8. 40. 98 *etc.; employé p. euphonie devant un fém. commençant p. une voyelle, au lieu de* sa: soun amigo *son amie* XII, 178; *p. rapport à plusieurs possesseurs: leur* XI, 47. — *Fém.* sa (s[ŭ]am) *sa* I, 30. 32. 168. 174 *etc.; leur* I, 118. II, 7 *etc.* — *Pl.:* si, sis *(devant les voyelles)* (sos, *de* sŭos) *ses* I, 161. 162. 251. 295; *leurs* I, 44. 74 *etc.*

soun *v.* èstre.

souna *v. n. et a.* (sōnare) *sonner* VIII, 359. IX, 310; *appeler* IV, 295 *etc.*

sounaio *s.f.* (*sŏnaculam) *clochette* I, 398. IV, 158.

sounge *s. m.* (sŏmnĭum) *songe s. m.* VI, 186. XII, 40. 364.

sounja *v. n.* (sŏmnĭare) *songer* XI, 439.

sounjo-fèsto *s. m.* (*de* sounja + fèsto) *songe-creux s. m.* II, 468. VII, 344.

soupa *v. n.* (*du germ.* suppa, *cp. Dz. 299 et Kört. 7954*) *souper* I, 148.

soupado *s.f.* (*s. p. de* soupa) *souper, repas du soir* I, 75.

souple, o *a.* (*de* sŭpplĭcem) *souple* II, 308.

souquihoun *s. m.* (*dim. de* souco, *v. c. m.*) *cep* VI, 535.

sour[d, o *a.* (sŭrdum) *sourd, e* VI, 497. XII, 304.

sourgèn[t *s. m.* (sŭrgĕntem) *source* IV, 455. X, 387.

sournaru, do *a.* (*de* sourne + -ārūtum) *sombre, taciturne* V, 552. VI, 177.

sourne, o *a.* (*de* Sātŭrnum) *sombre* V, 459. VIII, 63. 160 *etc.* — sourne *s. m. le sombre, l'obscurité* VI, 58. XI, 149.

sourniero *s.f.* (*de* sourne + -ārĭam) *ténèbres* VI, 419. VIII, 128.

sournuro *s.f.* (*de* sourne + -ūram) *obscurité* V, 499.

sourreto *s. f.* (*de* sorre + -ittam) *petite sœur* II, 71.

sourrire *(v. n. et) s. m.* — *Gr. § 108. p. 158* — (*surrīdĕre) *sourire s. m.* IV, 312. X, 319.

sourti *v. n. et a.* — *Gr. § 102. p. 139* — (*sortire) *sortir v. n.:* I, 126. 330. IV, 126. VIII, 271 *etc.* — *v. a.:* II, 174. IX, 272 *etc.*

sourtilège *s. m.* (*sŏrtĭlēgĭum, *de* sŏrtilēgum *prophète*) *sortilège* VI, 272.

souspir *s. m.* (*s. v. de* souspira) *soupir* X, 189.

souspira *v. n.* (sūspīrare) *soupirer* II, 275. X, 286. XII, 377.

sousterra, do *p. p. et a.* (*p. p. de* sousterra, *lat.* *sŭbtus-tĕrrare) *enterré, souterrain* XII, 60.

sousto *s.f.* (*s. v. de* sousta *abriter, du lat.* sŭbstare) à la sousto de *abrité par* VII, 427.

soustre *s. m.* (*sŭbstrum, *de* sŭbstĕrnĕre) *litière* XI, 407.

a) sou[t, b) souto *prép.* (sŭbtus) *sous* ad a) I, 314. II, 130. 291. III, 516 *etc.;* ad b) I, 248. 260. 500. III, 102. 164 *etc.* — *adv., v.* tèsto.

sóuvage, o *a.* (*de* sīlvāticum) *sauvage* I, 328. VIII, 295. — lou Sóuvage *le Sauvage, partie de la Camargue* IV, 319. *V. note.*

Digitized by Google

sóuvagèu, -ello *a.* (*de* sóuvage + -ĕllum) *sauvage* I, 177.

sóuvagin, o *a.* (*de* sóuvage + -ınum) *sauvage* IV, 225.

se souveni *v. r. et impers.* (sŭbvĕnīre ; subvenit mihi *il me vient à la mémoire*) *se souvenir* I, 95.

souvenènço *s. f.* (*de* souveni + -ĕntĭam) *souvenir s. m.* III, 498.

souvènt *adv. de t.* (sŭb ĭndĕ) *souvent* I, 529. IX, 292.

souvènti-fes *adv. souventes fois, maintes fois* II, 251. VIII, 155 *etc.*

sóuvertous, o *a.* (*de* sóuvert + *suff.* -ōsum) *sauvage, plein d'horreur, effrayant* VIII, 208. VIII, 412. XI, 86.

spetacle, *v.* espetacle.

stripa (= estripa) *v. a.* (ĕx-*tripp-are ; *v.* tripo) *étriper, arracher les boyaux* VI, 454.

su, *v.* sus.

su (= suc) *s. m.* (*b.-lat.* succum *cime, tête ; Du C.*) *tête* VIII, 91 ; mounta au su *monter à la tête* II, 405.

subi[t, o *a.* (sŭbĭtum) *subit, e* I, 526. VIII, 143 ; à la subito *loc. adv. subitement* XI, 144.

subitamen *adv.* (sŭbĭtā mĕntĕ) *subitement* II, 257. IV, 297.

sublime, o *a.* (sŭblımem) *sublime* VI, 632.

subran *adv.* (sŭpĕrānum) *soudain, subitement* I, 210. 382. II, 453 *etc. ; aussitôt* VII, 210.

subre *prép.* (sŭpĕr) *sur* II, 347. III, 164 ; *cp.* ouro.

subrepelis *s. m* (*sŭpĕrpĕllĭtĭum) *surplis* XII, 87.

subre-tou[t *adv.* (sŭpĕr-tŏttum) *surtout* II, 447. III, 130. XII, 81.

sucre *s. m.* (*de l'arabe* sokkar) *sucre* VII, 81.

sufire *v. n. — Gr. § 108 p. 158 —* (sŭffĭcere) *suffire* VIII, 73.

Sufrèn *n. d'h. le bailli de Suffren, seigneur de St.-Tropez, vice-amiral célèbre du 18e siècle* I, 204. *V. note.*

sumousta[t (= semoustat) *s. m.* (*sŭpĕr-mūstātum) *surmoût* III, 261.

superbe, o *a.* (sŭperbum) *superbe* IV, 414. VIII, 55.

suplica *v. a.* (sŭpplĭcare) *supplier* IX, 209.

suplicacioun *s. f.* (sŭpplĭcātĭōnem) *supplication* XII, p. 241.

suplice *s. m.* (sŭpplĭcĭum) *supplice* XI, 303.

supourta *v. a.* (sŭpportare) *supporter* IV, 132.

a) su, b) sus *prép.* (sūrsum, sūsum) *sur.* — ad a) I, 114. XI, 331. — ad b) I, 22. 33. 46. 74. 86. 285. 342 *etc.*

susarènt, o *p. pr. et a.* (*sūdārentem) *suant, dégouttant* VII, 518.

susàri *s. m.* (sūdārĭum) *suaire* III, 490. XI, 93. 328.

su[s-lou-co[p, *v.* cop.

sutile, o *a.* (sūbtĭlem) *subtil, e* III, 20. IV, 387. X, 127. 402 *etc.*

Digitized by Google

T

tabasa, tabassa *v. n.* (*d'un rad. onom.* tab, tap) *frapper* V, 246.
tabernacle *s. m.* (tăbĕrnācŭlum) *tabernacle* III, 306.
se tabla *v. r.* (*tăbŭlare) *se proposer* IX, 328.
tablèu *s. m.* (*du fr.* tableau, *d'un type lat.* *tăbŭlĕllum) *tableau* X, 126.
tabousca (= desbousca) *v. n.* (dĭs-*buscare) *s'enfuir, courir* II, 462. V, 23.
tacho *s. f.* (*d'un rad.* tac *ou* tacc; *cp. Kört. 8004*) *caboche, clou à mettre sous les souliers* VII, 53.
taco *s. f.* (*du rad.* tac *ou* tacc) *tache s. f.* IV, 414.
tafo (= alfo, aufo) *s. f. (or. inc.) splendeur de la neige* XII, 343.
tafòri *s. m. (onom.) bruit, tapage, bruissement* II, 44.
tai *s. m.* (*s. v. de* taia) *tranchant;* t. de man *coup donné sur le visage avec la main* V, 339.
taia *v. a.* (tălĭare) *tailler* IV, 150.
taio *s. f.* (*s. v. de* taia, *cp.* tai) *taille* IV, 160. VIII, 72. IX, 74.
taiolo *s. f.* (*dim. de* taio) *ceinture* IV, 249
(se) taire *v. a. et r.* — *Gr. § 79 p. 113* — (*tăcĕre) *(se) taire* II, 59. 312. X, 420. XII, 141 *etc.*
talamen *adv.* (*de* tale mĕntĕ) *tellement* III, 504. XI, 423.
tamarissié, -iero *a.* (*de* tamarisso + -ārĭum) *des tamaris* XII, 109.
tamarisso *s. f.* (*tămārĭciam) *tamaris* IV, 394. X, 56. 57 *etc.*
tambèn *adv.* (tăm bĕnĕ) *aussi bien, de même* I, 257. 336. 387. II, 80.
tambour *s. m.* (*d'un rad. onom.* tab, tap; *cp. le vpr.* tabor *et Kört. 7992*) *tambour* VII, 483.
tambourin *s. m.* (*de* tambour + -ınum) *tambourin* III, 28. 396.
tanca *v. a.* (*de* *stăgnĭcare, *p.-ê. sous l'influence du germ.* stanga *pieu*) *fixer, enfoncer, percer* IV, 353; *lancer* X, 150; *tenir, arrêter* V, 21. VI, 367.
tanco *s. f.* (*s. v. de* tanca) *barre* VIII, 96.
tan-deran-lan! tan-deran-lèron! *int. employée en chantant; tra la la!* III, 372.
tan[t *adv. de quant.* (tăntum) *tant* I, 61. 66. 169. II, 47 *etc.; devant un adj.: si* I, 272. II, 399. X, 317. 383 *etc.* — tant.. que *adv. compar. tant..que, aussi bien..que* I, 121. XI, 133. — tant-e-pièi-mai *adv. tant et plus, en nombre infini* XII, 425. — entant-lèu *adv. presque, dans peu, bientôt* I, 404. XI, 171. — tantmai .. que *conj. d'autant plus.. que* IV, 410. — tant lèu (que) *conj. de t. sitôt que, dès que* I, 329. III, 80. 173. — tant que *conj. de t.; tant que, aussi longtemps que* X, 45.
tantalòri *s. m. (or. inc.) hurluberlu* VII, 459.
tanto *s. f.* (*de* ămĭtam) *tante* VI, 291. XII, 333; tanto Jano, *v.* VI, 291 *note; servante de ferme* II, 70.
tantos[t *adv. de t.* (tăntum tŏstum) *tantôt* V, 80. XI, 156.
(se) tapa *v. a. et r.* (*du germ.* tappo

Digitized by Google

bouchon, tampon) (se) couvrir VI, 493.

tapeno (= tapero, capro) *s. f.* (*le même mot que* capro, *l'it.* capparo, *le lat.* capparis, *le gr.* κάπαρις? *cp. l'esp. [dial. de Murcia]* tápana *câpre, à côté de* alcaparra, *et* tapara *câprier*) *câpre* VII, 48.

tàpi *s. m.* (*de* tapa *battre, onom.? cp. l'esp.* tapia *et le port.* taipa) *pisé s. m.* VII, 584.

tarabas|t *s. m. (onom.) vacarme* VI, 477.

Tarascaire *s. m.* (*de* Tarasco) *chevalier de la Tarasque* IX, 244. *V. la note.*

Tarasco *s. f. (or. inc.) la Tarasque* IX, 247. XI, 403. *Voy. la note.*

Tarascounen, -co *a. et s.* (*de* Tarascoun) *Tarasconnais* IX, 244. XI, 388.

tar|d *adv.* (tărdum) *tard* I, 112. III, 70. IX, 406 *etc.;* sus lou tard *loc. adv. sur le tard* XII, 108.

tardié, tardiero *a.* (*de* tard + -ārĭum) *attardé* I, 108. VI, 417.

tardo *s. f.* (tărdam) *le tard, le retard;* sènso tardo *sans retard* II, 222; sus la tardo *sur le tard* IV, 111.

tardouniero *s. f.* (*de* tard) *les brebis qui mettent bas deux fois* IV, 88.

targaire *s. m.* (*du v.* targa, *de* targo, *v. c. m.*) *jouteur* IX, 68.

targo *s. f.* (*du germ.* targa *bouclier*) *joûte sur l'eau (usitée en Provence)* X, 18.

tartavèu, ello (= taravèu) *a. (prob. onom., cp. Kört. 8060; le s. m.* tartavèu *signifie crécelle, tracas, discours criard) étourdi* III, 71.

tascouleja *v. a.* (*de* tascoulo *gros coin à tête, destiné à fixer le soc de la charrue; p.-ê. identique avec* tacoulo, *du rad. onom.* tac; *cp. Dz. 313 et Kört. 8004*) *cogner gauchement le coin de la charrue* IX, 299.

tasso *s. f.* (*de l'arabe* tassah *coupe*) *tasse* III, 255; tasso d'or, *v.* VI, 448 *note.*

tasta *v. a. et n.* (*tāxĭtare) *tâter, goûter* I, 226.

tasto *s. f.* (*s. v. de* tasta) *goût* X, 383.

tau (= taur) *s. m.* (taurum; *cp.* tauro) *taureau* IV, 354. XII, 417. *V. note.*

tau, tal, talo, *pl. de même ou:* tau(s), tàli(s), *pr. ind.* (tālem) *tel, telle:* I, 90. 254. III, 237 *etc.*

taulado *s. f.* (*de* taulo + -ātam) *les convives attablés* VII, 263.

taulo *s. f.* (tăbŭlam) *table* I, 143. 155. 311 *etc.*

tauro *s. f.* (tauram; *cp.* tau) *taure* IV, 354. XII, 417.

Tavan *n. d'h. Alphonse Tavan, un des fondateurs du félibrige* VI, 69. *V. note.*

Taven *s. f.* (*corruption de* Catarino) *nom d'une sorcière* II, 354. III, 64.

te, *v.* tu.

tè! *int. de surprise* (tĕne) *pour* tèn, *impér. du v.* teni: *tiens!* I, 57. 458. II, 227 *etc.*

tegne *v. a. — Gr. § 109 p. 162* — (tĭngĕre) *teindre* I, 73; *p. p.* ten, tencho (tĭnctum) *teint, e* IV, 228. 343. VIII, 83 *etc.*

Digitized by Google

teisa (= taire, *v. c. m.*) III, 503.
teisavon, teisè *etc. v.* taire.
tèisse *v. a.* — *Gr. § 109 p. 164* — (tĕxĕre) *tisser* III, 21. 386.
teissu[t *s. m.* (*s. p. de* tèisse) *tissu s. m.* VIII, 87.
teleto *s. f.* (*de* telo + -ittam) *voile s. m.* X, 286.
telo *s. f.* (telam) *toile* II, 78. VIII, 434. X, 26; telo cirado *toile cirée* IV, 251.
temouin *s. m.* (tēstĭmōnĭum) *témoin* I, 441.
temougna *v. n.* (*tēstĭmōnĭare) *témoigner* XI, 37.
tempe *s. m.* (tĕmpŏră) *tempe s. f.* VI, 261. X, 235.
tempèri *s. m.* (tĕmpĕrĭēm) *tempête* VII, 377.
tempèsto *s. f.* (*tĕmpĕstam) *tempête* IV, 273. IX, 205 *etc.*
tempestous, o *a.* (tĕmpĕst[u]ōsum) *tempêtueux* VI, 623. XI, 85.
tèmple *s. m.* (tĕmplum) *temple* VI, 549. XI, 31. 235. 289.
tempouriéu, -ivo *a.* (*tĕmpŏr-ĭvum) *en temps (état) propice* VII, 303.
tèm[s *s. m.* (tĕmpus) *temps,* 1) *mesure de durée* I, 182. 335; 2) *état de l'atmosphère* II, 5; lou tèms se pren *le temps se couvre* IX, 287. — ad 1: dóu tèms *adv. en même temps, cependant* I, 377. VI, 142; dóu tèms que *conj. pendant que* II, 31. — (de) tèms en tèms *loc. adv. de temps en temps* I, 397. XII, 304. — tout-d'un-tèms, *v.* tout; — pèr tèms *adv. jadis* IV, 343. — à tèms o tard *tôt ou tard* VII, 385.
ten, tencho *v.* tegne.
ten *s. m.* (tinctum) *teint s. m.* IX, 217.
tenamen, tenemen *s. m.* (*b.-lat.* tĕnamentum, *Du C., de* tĕnēre) *domaine* I, 56.
tencho *s. f.* (tinctam) *teinte* VIII, 83.
tenco *s. f.* (tĭncam) *tanche, poisson* VIII, 390.
tenda *v. a.* (*du s.* tèndo) *mettre la bâche sur une voiture* IX, 403.
tendiho *s. f.* (tĕndĭcŭlas) *tirant s. m., tige de fer ou de bois qui réunit le cep et l'age d'un araire* IX, 300.
tèndo *s. f.* (*tĕndam, *s. v. de* tĕndĕre) *tente* VII, 394; *muscle* V, 266.
tendoulet *s. m.* (*dim. de* tèndo) *tente* VIII, 441.
tendra, tendrés *etc. v.* teni.
tèndre, o *a.* (tĕnĕrem) *tendre* III, 194. VIII, 286. XII, 302.
tendresso *s. f.* (*de* tèndre + -ĭtĭam) *tendresse* V, 376.
tendrin, o *a.* (*de* tèndre + -ĭnum) *délicat, chatouilleux* II, 256.
tenèbro *s. f.* (tĕnĕbræ) *ténèbres* VI, 264.
tenebrous, o *a.* (tĕnĕbrōsum) *ténébreux, se* VIII, 111.
tenèn[t *s. m.* (*p. pr. de* teni) *dans la loc. adv.* (tout) d'un tenènt *tout d'un tenant, à la suite* IV, 77.
tengu, tenguèron *etc., v.* teni.
(se) teni *v. a. et r.* — *Gr. § 102. p. 140* — (tĕnēre) *tenir* I, 76. 235. 256. 407. 428. VIII, 1. IX, 255. X, 316 *etc.; être d'avis* IX, 307; *contenir, retenir* XI, 32. 465; *taire* III, 275; teni d'à ment *surveiller, observer, guetter* IV, 429; teni tèsto *tenir tête* IV, 412. — *v. r. se tenir* IX, 367.

Digitized by Google

tenta *v. a.* (tĕntare, *v. intensif de* tĕndĕre) *tenter* III, 271.

tepo *s. f.* (*du germ.* tip *sommet; cp. Kört. [Suppl.] 8457) gazon* II, 365.

tepous, o *a.* (*de* tepo + -ōsum) *gazonneux, se* IX, 197.

terme *s. m.* (tĕrmen *ou* tĕrmĭnum) *terme* III, 95. X, 54.

ternen, -co *a.* (*de* tern[os] + -incum) *bouvillon, génisse de trois ans* IV, 337. XII, 415.

terrado *s. f.* (*tĕrratam) *étendue de terre, plaine* I, 92. III, 159. IX, 111 *etc.*

terradou *s. m.* (*tĕrrātōrium) *terroir* VIII, 196.

terraire *s. m.* (tĕrrārĭum) *terroir, pays* III, 293. IV, 38. VIII, 119 *etc.*

terreiròu *s. m.* (*tĕrrārĭōlum) *„terrier", panier à deux anses dont on se sert pour le transport de terres* I, 133.

terrèstre, o *a.* (tĕrrestrem) *terrestre* X, p. 202.

terriblamen *adv.* (*de* terrible + -mĕntè) *terriblement* IV, 368.

terrible, o *a.* (tĕrrĭbĭlem) *terrible* III, 193. IX, 14.

terriho *s. f.* (*de* tĕrr[am] + -ilĭa) *poussière* VI, 603.

terro *s. f.* (tĕrram) *terre* I, 6. 124. II, 67. III, 493 *etc.*

terro-bouiroun *loc. adv.* (*de* tĕrram + bŏtrўōn, *propr.: grappe de raisin, fig.: vermille, masse de vers) terre à terre, en rampant* VI, 457.

terro-tremo (= terro-tremble, terro-tremoul) *s. m.* (*de* tĕrram + trĕmĕre; *cp. l'esp.* terretremo) *tremblement de terre* IX, 229.

terroun *s. m.* (*de* terro) *coin de terre* VII, 489.

terrour *s. f.* (tĕrrōrem) *terreur* VI, 343.

tes *s. m.* (*de* tensum) *amoncellement de sable au bord des eaux, îlot de la plage (du Rhône)* VIII, 294. XII, 157.

testasso *s. f.* (*de* testo + -ăcĕam) *grosse tête* IV, 389.

testau *s. m.* (*de* testo + -āle) *promontoire* VIII, 427.

testeja *v. n.* (*tĕstĭcare) *tourner la tête* V, 513.

testimòni *s. m.* (tĕstĭmōnĭum) *témoignage* XI, 358.

tèsto *s. f.* (tĕstam *vase de terre cuite, crâne*) *tête* I, 300. 321. 411. 429.

testoulas *s. m.* (*de* tèsto) *personne à grosse tête, stupide* VIII, 176.

teta *v. a. et n.* (*ou germ.* titta *tette*) *teter* V, 217. VIII, 125. XII, 170.

tetado *s. f.* (*s. p. de* teta) *tetée, trait de lait* X, 367.

teta-dous *s. m. (v. c. m.) accent doucereux* VI, 502.

téule *s. m.* (*de* tegŭlam) *tuile* I. 86. II, 198.

téulissié, -iero *a.* (*de* téulisso) *qui a rapport à la toiture* XII. 111.

téulisso *s. f.* (*de* téule) *toiture* X. 111.

tèume *s. m.* (tĕgŭmen, *de* tĕgĕre) *couvert s. m., berceau, tillac* III, 239. VI, 65. XI, 92.

ti *particule interr.* (*du fr.* t-il — *Gr. § 113 p. 168) qui s'ajoute à toutes les personnes du v. p. exprimer une question directe,*

Digitized by Google

p. ex. vos-ti? *veux-tu?* II, 363; ai-ti? *ai-je?* XII, 169.

ti, tis *v.* toun.

tiatre *s. m.* (thĕātrum) *théâtre* XI, 231.

tibanèu *s. m.* (*tympănĕllum; *cp.* tibla) *tente de moissonneur* VIII, 325. 437.

tibla (= tiba, timbla) *v. n.* (*tympănare) *tendre (propr.: tendre le timbre d'un tambour)* V, 266. — tiblant *p. pr. et a. tendu* VII, 315.

tiero *s. f.* (*du germ.* terî) *allée* I, 61; *rangée de pain mise au four* XI, 124.

(lou) tiéu, la tiéu[no] *pr. poss. 2e p. sg.* (*de* *tĕum) *le tien, la tienne* I, 510.

tigresso *s. f.* (*de* tĭgr[im] + -issam) *tigresse* VI, 583.

timoun *s. m.* (tĕmōnem) *timon* IX, 63. XI, 164; *au fig.: pilier de cabaret, infatigable* IX, 260.

tino *s. f.* (tĭnam) *cuve, tine* III, 14.

tintourla *v. a.* (= tintoula, *onom. formée de* tinta, *lat.* *tĭnnītŭlare) *dodeliner* XII, 372.

tira *v. a.* (*du goth.* tairan) *tirer* I, 145. VIII, 130. IX, 291 *etc.* — *v. n.:* tira de long *tirer en longueur* I, 305.

(se) tirassa *v. a. et r.* (*b.-lat.* *tirassare, *Du C., de* tira, *v. c. m.*) *traîner* IV, 91. 233. IX, 64. 420 *etc.* — *v. r. se traîner* X, p. 202.

tirasso *s. f.* (*s. v. de* tirassa) *traînasse, plante rampante* IV, 342.

de tirassoun *loc. adv.* (*de* tirassa) *en se traînant* VI, 227.

tiro-laisso *s. f.* (*de* tira + leissa) *délai* VIII, 445.

tiro-sang *s. m.* (*de* tira + sang) *sangsue* I, 348. *V. note.*

tis *s. m.* (*de* tira *ou de* tèisse? *v. c. m.*) *tramail, nappe de filet de pêche* I, 291.

tisoun *s. m.* (tĭtĭōnem) *tison* VI, 528.

to (= toc) *s. m.* (*de l'all.* stock, *cp. l'it.* stocco) *étoc, tronc, souche, ce qui reste d'un arbre coupé* VII, 10.

tòchi (= tocho) *s. m.* (*de l'all.* stutz, stotz; *cp. Kört. 7848 et 8181 et l'esp.* tocho) *lourdaud* V, 193.

toco *s. f.* (*s. v. de* touca, *v. c. m.*) *but* I, 479; de longo t. *de longue main* IV, 270; toco-à-toco *côte à côte* VI, 209.

toque, *v.* touca.

torge, torjo *a.* (*de* torvum) *hagard, e* V, 342.

toro *s. f. (or. inc.) chenille* III, 18. XI, 296.

torse *v. a.* — *Gr. § 109 p. 164* — (*tŏrquĕre) *tordre* I, 103. 119. II, 158. III, 97 *etc.;* tors, o *p. p. et a. tordu* IV, 383.

tor[t, o *a.* (tŏrtum) *tortu, tortueux* II, 204. IV, 130 *etc.*

tor[t *s. m.* (tŏrtum) *tort s. m.* VII, 339.

(se) touca *v. a., r. et n.* (*suivant Nigra, dans l'Arch. glott. XIV, 337, du lat.* tudĭcare; *selon Schuchardt, dans Gr. Z. XXII, 397, onom. formée de* toc, toc) *toucher* I, 193. 375. 452. II, 426 *etc.; v. r.:* se touca emé *toucher à* XII, 371.

toucado *s. f.* (*s. p. de* touca) *troupeau* VI, 11.

toucadou *s. m.* (*de* touca + -ātōrem) *toucheur de bœufs* IV, 318.

Digitized by Google

toujour *adv. de t.* (tŏtos dĭŭrnos) *toujours* I, 23. 71. 125 *etc.*

Toulonbro *s. f.* (Tolobram) *la Touloubre, affluent de l'étang de Berr* VI, 61. *V. note.*

Toulounn *n. del.* (Tŏlōnem[Martium]) *Toulon* I, 205. 206.

Toulounen *s. m.* (*de* Touloun + -incum) *Toulonnais* VII, 502.

Toulouso *n. de l.* (Tŏlōsam) *Toulouse* XI, 396.

toumba *v. n. et a.* (*du germ.* tumbôn; *cp. Braune, dans: Z. XXII, 206*) *v. n. tomber* II, 186. 308. 402 *etc.* — *v. a. faire tomber, abattre* IV, 264. 409. VII, 329; toumba un riéu de lagremo *verser un ruisseau de larmes* XI, 48.

toumbèu *s. m.* (*tŭmb-ĕllum, *dim. de* tŭmbam) *tombeau* X, 335.

toumbo *s. f.* (tŭmbam) *tombeau* IV, 132. X, 123.

toumo *s. f.* (*selon Nigra, dans l'Arch. gl. XIV, 287, de* mota *p. métathèse, ainsi nommé à cause de la forme; de l'all.* mott, mutt; *cp. Bridel s.* motta, mottetta) *fromage frais* III, 515.

toumple *s. m.* (*du vha.* tumphilo) *gouffre d'eau; abime* IV, 238. VIII, 187 *etc.*

toumplino *s. f.* (*de* toumple + -ınam) *abime* VIII, 380. 415. XI, 110.

toun, ta; *pl.* ti, (tis) *a. poss. 2e pers.* (*de* t[ŭ]um, t[ŭ]am, *etc.*; toun *ton* I, 285. 286. VII, 84. 108 *etc.*; *au lieu de* ta, *devant un s. f. commençant p. une voyelle:* XI, 489. — ta *ta* VII, 96. 376 *etc.* — ti[s] *tes* I, 327. VII, 95. XI, 227. 230 *etc.*

toundèire *s. m.* (tŏndĭtor) *tondeur* IV, 30. 35.

toundesoun *s. f.* (*tŏndĭtĭōnem) *tondaison, tonte* IV, p. 65.

toundre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149* — (*tŏndĕre) *tondre* IV, 31. 415.

tour *s. m.* (tŏrnum) *tour s. m.*; à moun *(etc.)* tour *à mon tour* III, 139. 385. — *rouet* VI, 291; — *cp.* autour, entour.

tourca *v. a.* (*tŏrtĭcare) *„torcher", essuyer* IX, 73.

tourmentau, -alo *a.* (*tŏrmĕntālem) *impétueux* II, 45.

tourna *v. n. et a.* (tŏrnare) *v. n.: retourner* I, 208. 288. VIII, 441 *etc.*; *v. a.: ramener, rapporter* II, 294. 420.

tourna *adv.* (tŏrnatum) *de nouveau* II, 180. III, 249.

tourna-mai *adv.* (tŏrnātum măgis) *de nouveau* I, 264. II, 14 *etc.*

tourre *s. f.* (tŭrrem) *tour s. f.* V, 69. 314. XI, 51. 217 *etc.*

tourrello *s. f.* (*de* tourre + -ĕllam) *tourelle* III, 144.

tourriho *s. f.* (*de* tourre + -ılĭa) *tourelle* III, 148.

tourrihoun *s. m.* (*de* tourriho) *donjon* III, 148.

tourtihado *s. f.* (*tŏrtĭliatam) *„tortillade", gâteau en forme de couronne* VII, 36. *V. note.*

tourtouiero *s. f.* (*de* tŏrtum) *câble* I, 369.

tourtouioun *s. m.* (*de* tŏrtum) *tortis s. m.* IV, 478.

tousco *s. f.* (*b.-lat.* tosca, tusca, *vfr.* touche, *d'or. germ.*) *broussaille, touffe, cépée* V, 22. VI, 21. VII, 18.

Digitized by Google

tousello *s. f.* (*tōnsellam, *de* tōnsum) *touzelle, froment dont l'épi est sans barbe* VII, 169.

Toussan[t *s. f.* (*tōttos sanctos) *la Toussaint* I, 67.

toussi *v. n.* (tŭssire) *tousser* VIII, 417.

toustèm[s *s. m.* (*tōttum tĕmpus) *éternité, joies éternelles* VII, 294. XII, 77; à (pèr) toustèms *loc. adv. jamais, dans tous les siècles* VI, 161. XI, 493.

tou[t, o; *pl.* tóuti[s] *pr. ind.* (*tōttum) *tout, e; tous, toutes* I, 70. 84. 85. 92. 233. 317 *etc.*

tout-aro *adv. de t.* (*tōttā hac hōrā) *tout à l'heure* I, 192. 338. II, 161. 247.

tout-au-mai *adv. tout au plus* I, 234.

tout-bèu-just (...que) *conj. et adv. à peine (... que)* VII, 235. XI, 126.

tou[t-de-long *v.* long.

tou[t-d'uno *adv. soudain, aussitôt* III, 295. VII, 463. IX, 36 *etc.*

tou[t-d'un-tèms *adv. soudain, aussitôt* I, 202. 429. II, 24. IX, 69 *etc.*

tout-en-un-cop *adv. tout à coup* I, 415. 468 *etc.*

tout-escas *loc. adv.* (*de* *tōttum + scarsum) *à peine* VII, 206.

tout-obro *s. m. (v. c. m.) valet à tout faire* IX, 194.

tra, tracho *v.* traire.

trabuca *v. n.* (*de* trāns + *germ.* būk *ventre; cp. Kört. 8281*) *trébucher* VI, 498.

trachèu *s m.* (*tract-ĕllum) *boucle, flot* VIII, 77. V, 503.

trachi *v. n.* (*tract-īre, *de* tractum) *croître* IX, 88.

traco *s. f.* (*de la rac. germ.* tracc) *sorte, qualité, taille* I, 432.

traço *s. f.* (*s. v. de* traça, *du lat.* *trāctīare) *trace* XI, 215.

trafica *v. n.* (*de l'it.* traffico, *d'or. inc.*) *trafiquer, voyager* IV, 240.

traficho *s. f.* (trānsfīxa) *clou des solives* I, 427.

traio *s. f.* (trăgŭlam) *câble* V, 559. 572.

(se) traire *v. a. et r.* — *Gr. § 108 p. 156* — (*trăgĕre *p.* trăhĕre) *jeter* V, 567. VII, 380 *etc.; p. p.* tra, tracho IV, 329; traire peno *souffrir de la peine* XII. 182. — *v. r. se jeter* II, 371. XII, 443.

traite *s. m.* (trādītor) *traître* V, 372.

traite, o *a. (id.) perfide* VII, 343.

trambleto *s. f.* (*trĕmŭl-ittam) *tremblement* V, 176.

tramblun (= trambloun) *s. m.* (*de* tramble, *s. v. de* trambla, *trĕmŭlare) *petit tremblement* II, 336.

tramo *s. f.* (trāmam) *trame* X, 130.

trampela (= tremoula) *v. n.* (trĕmŭlare) *trembler* I, 507. XII, 163.

tranca (= trenca) *v. a.* (*trīnīcare *partager en trois; cp. Kört. 8368*) *trancher, fig.: navrer, fendre le cœur* VI, 24. XII, 212.

tranquilas, -so *a.* (*de* tranquile) *majestueusement tranquille* X, 37.

tranquile, o *a.* (tranquillum) *tranquille* V, 316. VIII, 134. X, 403 *etc.* — *adv. tranquillement* VII, 125.

Digitized by Google

trant[r]ai *s. m.* (*s. v. de* trant[r]aia) *oscillation* V, 476.

trant[r]aia *v. n. (or. inc.) chanceler* V, 309. VIII, 378; *cahoter* III, 6; *clignoter* VIII, 104.

trant[r]aieja *v. n.* (*de* trant[r]aia) *trembloter* VI, 555.

trantran *s. m. (onom.?) cahot* IX, 421.

trasié *etc. v.* traire.

traspourta *v. a.* (trans-pŏrtare) *transporter* X, 355.

trassegun *s. m.* (*du v.* trassegre = tras-segre, segui *suivre à la piste*) *chose qui fait suivre, philtre amoureux* IX, 417.

(se) trata *v. a. et r.* (trāctare) *(se) traiter, régaler* III, 26; se trata de *s'agir de* IV, 296.

trau *s. m.* (*du lat. pop.* *traucum, *d'or. inc.*) *trou* II, 200. III, 14. VIII, 213 *etc.; fossette* I, 168. — lou Trau di Fado *le Trou des Fées, caverne non loin de la ville des Baux* VI, 147. *V. note.* — *Cp.* capo.

trauca *v. a.* (*de* *traucum) *trouer, percer* I, 42. 230. IV, 371 *etc.*

traucas *s. m.* (*de* *traucum) *cavité* VI, 245.

travai *s. m.* (*s. v. de* travaia) *travail* I, 140. II, 189 *etc.*

travaia *v. n.* (*du lat. pop.* *tripalium, *de* tres *et* palus, *sorte de chevalet, instrument de torture*) *travailler* I, 130. II, 39 *etc.*

travaiadou *s. m.* (*de* travaia) *travailleur* VII, 325 *etc.*

travès *adv.* (trānsvĕrsum) *travers:* à travès (de) *prép. à travers, au travers de* IV, 310. V, 359. IX, 31. 399 *etc.*

travès *s. m. (id.) traversée* II, 423.

travessa *v. a.* (*trānsvĕrsare, *de* trānsvĕrsum) *traverser* IV, 125. VIII, 259. IX, 38 *etc.*

tre que *conj.* (*abrév. de* entre que, *lat.* ĭntĕr + quăm) *dès que* I, 90. 338. 375 *etc.* — tre (de) *suivi de l'inf.:* tre te vèire *dès qu'elles t'ont vu* III, 500.

treble, o *a.* (*tŭrbŭlum) *trouble* VII, 17. X, 131 *etc.; vague* XII, 135; *cp.* treboul.

treboula *v. a.* (*tŭrbŭlare) *troubler* V, 49. VIII, 158.

treboul, o *a.* (*tŭrbŭlum) *trouble* V, 467; *cp.* treble.

treboulèri *s. m.* (*tŭrbŭlērīum) *brouillon* VI, 317.

treboulino *s. f.* (*tŭrbŭl-ĭnam) *trouble s. m.* II, 175.

treboulun *s. m.* (*tŭrbŭl-ūmen) *trouble, chaos, tumulte* IX, 70.

trecoula *v. n.* (*de* trāns + cŏllem) *disparaître derrière la montagne* I, 72.

trefouli *v. n.* (*de* trans + fŏllem) *tressaillir* II, 169. VIII, 237. X, 431 *etc.* — trefouli, do *p. p. et a. tressaillant* I, 453; *fou, délirant* VII, 539. XII, 440.

Trefume *n. d'h.* (Trophimum) *Trophime* XI, 90. 258. 276. *V. notes.*

tregen, -co *n. de n. ord.* (*de* trege *treize, lat.* trēdĕcim, + -incum) *treizième* VI, 521.

treiau (= traiau) *s. m.* (*de* traio, *v. c. m.*) *câble* VII, 147.

treitesso *s. f.* (*de* traite + -ĭtĭam) *trahison* III, 222. IV, 216.

treji[t *s. m.* (*de* trājĕctum) *trajet* IX, 406.

Digitized by Google

trelima *v. n.* (*trānslīmare) *s'impatienter, palpiter* VI, 586.

trelus *s. m.* (*s. v. de* trelusi) *splendeur, éclat* IV, 252. X, 23.

trelusi *v. n.* (trāns-*lūcīre *p.* -lūcēre) *resplendir* VII, 213. X, 102; trelusènt *p. pr. et a. resplendissant* VII, 546.

tremoula *v. n.* (*trĕmŭlare *de* trĕmare) *trembler* II, 448. IV, 103. VI, 585 *etc.*

tremoulet, o *a.* (*trĕmŭl-ittum) *agité, palpitant* V, 56.

tremoulun *s. m.* (*trĕmŭl-ūmen) *tremblement* VIII, 199.

tremoun[t *s. m.* (*s. v. de* tremounta, *lat.* trāns-mōntare) *couchant s. m., occident* VIII, 425.

Tremountano *s. f.* (*trans-mōntānam) *tramontane s. f., vent froid de nord-est, qui souffle des Alpes* VI, 20. IX, 286. *V. note.*

trempa *v. a.* (tĕmpĕrare) *tremper* VI, 72.

trempe, o *a.* (*tĕmpĕrum *p.* tĕmpĕrātum) *trempé, baigné* VI, 260. VII, 39. VIII, 370 *etc.*

(se) tremuda *v. r.* (trāns-mūtare) *se transfigurer* X, 288.

trena *v. a.* (*trīnare, *de* trīnum *triple; cp. Dz. 316 s.* treccia) *tresser* I, 115. 147.

trena (= trana) *v. n.* (*Trés.: b.-lat.* threnare, *Du C., du gr.* θρηνεῖν *pleurer; cp. l'esp.* treno *s. m. lamentation*) *sangloter* XII, 179.

trenaire *s. m.* (*trīnātor) *tresseur* V, 156. XII, 344.

trenco *s. f.* (*s. v. de* trenca *ou* tranca, *v. c. m.*) *pioche, houe* VII, 511.

Trenco-Taio *s. f.* (*Trés.: faubourg ainsi nommé à cause de sa situation à l'endroit où le Rhône „tranche et taille" son delta) Trinquetaille, faubourg d'Arles* V, 545.

trenello *s. f.* (*dim. de* treno *tresse; cp.* trena) *belle tresse* I, 172.

treneto *s. f.* (*id.*) *tresse* VIII, 74. X, 309.

treno *s. f.* (*trīnam; *cp.* trena) *tresse, natte* VI, 131.

trenquejaire *s. m.* (*de* trenco, *v. c. m.*) *piocheur, paysan* VI, 68.

tren[t *s. m.* (trīdĕntem) *trident* IV, 235.

trento *n. de n.* (*trīnta *p.* trīginta) *trente* IX, 238. XI, 472.

trepa *v. n.* (*du germ.* trippôn) *danser* I, 126.

trepadou *s. m.* (*de* trepa) *timon* VI, 630.

trepassa *v. a.* (trāns-passāre) *trépasser; franchir* VII, 563.

trepeja *v. n.* (*de* trepa) *fouler* II, 18.

tres *n. de n.* (trēs) *trois* I, 223. 376 *etc.*

tresana *v. n.* (*de la prép.* tre, *lat.* trāns, + ana, *v. c. m.*) *palpiter* II, 449. XII, 181.

trescalan *s. m.* (*Trés.: de l'arabe* trescalan, trastulon) *mille-pertuis* VII, 566.

trescamp *s. m.* (trāns-cămpum) *lande* V, 315.

tresen, -co *a. numéral ord.* (trēs + -inquum) *troisième* I, 216. X, 311 *etc.*

tresouroun *s. m.* (*de* tresor, *lat.* thēsaurum) *petit trésor* VIII, 57.

trespir *s. m.* (*s. v. de* trespira) *filtration* VI, 337. X, 185.

trespira *v. n.* (trāns-spīrare) *transpirer, jaillir* III, 185.

Digitized by Google

tressali *v. n.* (*trans-sălīre) *tressaillir* X, 252.

tressusa *v. n.* (trāns-sūdare) *suer* XII, 354.

tressusour *s. f.* (trans-sūdōrem) *sueur glacée* V, 314. VI, 260.

trestoumba *v. n.* (*de* trāns + toumba) *tomber au-delà, tomber en cataractes* XII, 184.

tréule *s. m.* (*trīfŏlum *p.* trīfŏlīum) *trèfle* II, 33.

tréuloun *s. m.* (*de* tréule) *trèfle* V, 45.

treva *v. a. et n. (or. inc.) v. a.: hanter* VII, 359. IX, 475; *v. n.: revenir (en parl. d'esprits)* II, 136. VI, 154.

trevaire (de champ) *s. m.* (*de* treva) *celui qui bat les champs* II, 392.

Trevan(t) *s. m.* (*p. pr. du v.* treva) *fantôme* VI, 262. *Cp.* Trèvo.

Trevaresso *s. f.* (*de* treva?) *Trévaresse, chaîne de montagnes situées entre la Durance et la ville d'Aix* XI, 452. *V.* XI, 450 *note.*

(se) trevira *v. n. et r.* (*trans-*vīrare) *chavirer, bouleverser* II, 144. — *v. r. se tordre* XI, 409.

trèvo *s. f.* (*b.-lat.* treuga, *du vha.* triuwa *sécurité*) *trève;* sènso trèvo *sans relâche* IV, 34.

li Trèvo *s. f. pl.* (*s. v. de* treva) *tapage nocturne, lutins qui dansaient à la pointe des ondes* V, 546. *V. note.*

(se) tria *v. a. et r. (or. inc.) trier, éplucher, se dépouiller* III, 36.

triangle *s. m.* (trīăngŭlum) *souchet, plante à feuilles triangulaires* X, 140.

tribunau *s. m.* (trībūnal) *tribunal* III, 218.

trido (= terido, teri-teri) *s. f. (onom.) bruant, espèce de grive* XII, 33.

a) trigos, b) trigòssi *s. m.* (*p.-ê. le même mot que* tracas, *s. v. de* tracassa; *cp.* trigousseja) a) *fracas* X, 327; b) *secousse* V, 446.

trigousseja *v. a.* (= tracasseja, *forme péjorative de* traca, *de la rac. germ.* tracc?) *ballotter* XI, 184.

triho *s. f.* (trīchīlam, trīcl[i]am) *treille, berceau de verdure* I, 314. V, 91. VIII, 143 *etc.*

trin (= trahin) *s. m.* (*trăhīmen; *selon Fœrster* [*Gr. Z.* XV, 522] *de* *trăhīnum) *train* III, 36. IX, 168.

triounfla *v. n.* (*de* trīŭmphare) *triompher* XI, 169.

triounfle *s. m.* (*de* trīŭmphum) *triomphe* X, 358.

tripe[t *s. m. (or. inc.) bacchanale* VI, 455.

tripla *v. a.* (trīplare) *tripler* VI, 314.

tripo *s. f.* (*trippam, *or. obscure*) *entrailles* V, 160.

tris, -so *a.* (trītĭum?) *pilé, broyé, meuble a.* XII, 145.

trissa *v. a.* (*trītĭare) *broyer* IX, 394.

trissoun *s. m.* (*trītīōnem, *Du C.*) *pilon* V, 276.

tristas, so *a.* (*de*trist[em] + -āc*ĕ*um) *profondément triste* VIII, 231.

triste, o *a.* (trīstem) *triste* I, 363. 515 *etc.*

tristesso *s. f.* (trīstītĭam) *tristesse* II, 384.

tron *s. m.* (tŏnum) *foudre, tonnerre* III, 162. VIII, 63. XI, 150.

Digitized by Google

tron-de-(bon-)goi! *loc. interjective tonnerre de [bon] Dieu;* (goi *du germ.* god?) I, 222. VII, 238.

tro[p *adv. de quant.* (*du germ.* Þrup, Þrop; *cp. Braune, dans: Z. XXII, 212*) *trop* II, 66. 346 *etc.*

tros *s. m.* (thȳrsum, tŭrsum) *tronçon, lambeau, morceau* I, 374. V, 167. X, 390 *etc.*

trosse *etc. v.* troussa.

tro[t *s. m.* (*s. v. de* trouta *trotter, du germ.* *trottôn) *trot* VIII, 407.

trouba (= trouva) *v. a.* (*du goth.* drôbjan, *vha.* truopan, *cp. Braune, dans: Z. XVIII, 516) trouver* I, 217. 477. II, 213 *etc.*

troumpa *v. a.* (*trŭmpare, *de* trĭŭmphare? *cp. Kört. 8381) tromper* III, 209.

troumpaire *s. m.* (*de* troumpa) *trompeur* XI, 320.

troun[c *s. m.* (trŭncum) *tronc* II, 206. XI, 332.

trounfle *s. m.* (*de* trĭŭmphum) *triomphe* VI, 256; *cp.* triounfle.

troupelado *s. f.* (*de* troupo + ell[um] + -ātam) *troupeau, cohue* IV, 358. X, 423. XI, 268.

troupèu *s. m.* (troupo + -ĕllum) *troupeau*) III, 326. IV, 112. IX, 164 *etc.*

troupo *s. f.* (*troppam, *du germ.* Þrop; *cp.* trop) *troupe* IV, 64.

troussa *v. a.* (*de* thŭrsum, *gr.* θύρσος *tige*) *tordre* IV, 388. VI, 485. IX, 159 *etc.; retrousser* VII, 603.

trouva *v.* trouba.

trueio *s. f.* (*de* Trŏjăm, *par allusion au cheval de Troie?*) *truie* VII, 626.

(se) trufa *v. a. et r.* (*du s.* trufa, *lat.* tuber, *propr.: truffe, fig.: conte en l'air, plaisanterie*) *se railler* I, 186. II, 378. III, 302 *etc.*

tu *pron. pers. 2e p. sg.* (tū) *toi* I, 15. 23 *etc.* — te *rég. dir. et ind.* (tè) *te* XI, 261. 311. 344 *etc.*

tua *v. a.* (tūtare *protéger?*) *tuer* III, 329.

tuado *s. f.* (*s. p. de* tua) *tuerie* XI, 345.

tuaire *s. m.* (*tūtātor) *tueur* V, 532.

tuba *v. n.* (*tȳphare, *de* typhum, *du gr.* τῦφος *vapeur*) *fumer* I, 460; faire tuba *brûler le palais* VII, 248.

tubèio *s. f.* (*de* tuba) *fumée, brouillard de poussière* I, 493.

tuerto *v.* turta.

turgo *a. et s. f.* (*taurĭcam, *adj. de* tauram *vache stérile*) *brehaigne, stérile* IV, 93. XII, 131.

(se) turta *v. a. et r.* (*p.-ê. onom.; cp. Dz. s.* tabust 682) *(se) heurter* III, 7. V, 79. XII, 101 *etc.; v. r.* XII, 436.

turtado *s. f.* (*s. p. de* turta) *choc* XI, 183.

turtau *s. m.* (*de* turta + -āle) *heurt* V, 287.

Digitized by Google

U

uba (= ubac) *s. m.* (ŏpācum *ombrageux*) *versant septentrional* VI, 203.

ufanous, o *a.* (*du goth.* ufjo *superflu*) *magnifique* III, 136.

uiau *s. m.* (*ŏcŭl-ālem) *éclair* I, 229. IX, 31. 80 *etc.*

uiaussa *v. n.* (*de* uiau) *resplendir d'éclairs* IX, 287.

uioun *s. m.* (*dim. de* uei *œil*, ŏcŭlum) *petit œil, petits yeux* II, 240.

uman, o *a.* (hūmānum) *humain, e* XI, 376.

umanitous, o *a.* (*hūmānītōsum) *plein d'humanité* XII, 92.

umble, o *a.* (hŭmĭlem) *humble* I, 4. VI, 69 *etc.*

umide, o *a.* (hūmĭdum) *humide* VI, 39; *cp.* ime.

un, uno *n. de n. et art. ind.* (ūnum) *un, une* I, 1. 6. 12. 38. 39 *etc.; pl.* ùni(s) *en parlant de choses doubles, p. e.* ùni maniho *des anses* I, 98. — d'ùni — d'àutri *les uns — les autres* VII, 328.

uni *v. a.* (ūnīre) *unir, réunir* VII, 389. XI, 511.

univer|s *s. m.* (ūnĭvĕrsum) *univers s. m.* X, 408.

ur *s. m.* (augūrĭum) *heur, bonheur* IV, 144.

urous, o *a.* (*augūrōsum) *heureux, se* I, 388. 406. II, 373 *etc.*

us *s. m.* (ūsum) *us, usage* XII, 294.

usage *s. m.* (*ūsātĭcum *p.* ūsum) *usage* IV, 366.

uscla *v. a.* (ustŭlare, *de* ūrĕre) *brûler* IV, 475.

uscle *s. m.* (*s. v. de* uscla) *hâle s. m.* VII, 444. VIII, 224. X, 81.

usso *s. f.* (ŏstĭa, *pl. de* ŏstĭum) *sourcil* VII, 431. XI, 263.

usurpaire *s. m.* (usurpātor) *usurpateur* XI, 321.

Uvèuno (= Evèuno) *s. f.* (*b.-lat.* Huvelna, *or. celt.?*) *l'Huveaune, rivière* XI, 442. *V. note.*

V

vabre *s. m.* (*de l'all.* hafen, *b.-lat.* habulum? *cf. Du C., havre*) *ravin* V, 409. VIII, 186. XI, 237 *etc.*

Vacarés *s. m.* (*văccarētium, *de* văccam) *le Vaccarés, lieu où sont de nombreuses vaches, vaste ensemble de marécages, dans l'île de la Camargue* IV, 222 *(voy. note).* X, 143. 426 *etc.*

vaciéu *s. m.* (vacĭvum *vide; opp.* à fedo, *lat.* fœtam) *partie d'un troupeau qui ne produit ni agneau ni lait* III, 168.

vaco *s. f.* (văccam) *vache* I, 434. III, 98. — La Vaco, *cp.* VII, 295 *note.*

vagaboun|d, o *a.* (văgābundum) *vagabond, e* VI, 259.

vague, vago (= vaigue, vaigo) *a.* (văgum) *vague a.* VI, 548.

vague, vai *etc. v.* ana.

Digitized by Google

vai-e-vèn (*de* ana *et* veni), *dans la loc.* faire lou vai-e-vèn *aller et revenir* XII, 336.

Valabregan *s. m.* (*de* Valabrego) *habitant de Valabrègue* I, 316 *etc.*

Valabrego *s. f.* (*b.-lat.* Volubrica) *Valabrègue, village situé sur la rive gauche du Rhône, entre Avignon et Tarascon, et habité par des vanniers* I, 109. XII, 153 *etc.*

vala[t *s. m.* (*b.-lat.* *vāllātum, *de* vallem, *Du C.*) *ruisseau* VI, 388. X, 206; *fossé* IX, 108.

valengo *s. f.* (*de* văll[em] + -incam) *petite vallée* VI, 286.

Valensolo *n. de l.* (*b.-lat.* Valentiolam) *Valensolles (Basses-Alpes)* X, 6. *V. note.*

valèn[t, o *a.* (vălĕntem) *vaillant, e* VI, 51.

valoun *s. m.* (*de* vall[em] + -ōnem) *vallon* XI, 483.

valounado *s. f.* (*de* valoun + -ātam) *vallon* II, 267.

van *v.* ana.

van, o *a.* (vānum) *vain, e* IV, 386. X, 127; en van *adv. en vain* VII, 351. IX, 216.

van[c *s. m.* (*de* vănnum) *élan* I, 462. IV, 437 *etc.*; tout d'un vanc *d'un seul élan* VI, 346. X, 273.

vanega *v. n.* (= navega, *lat.* nāvĭgare, *p. métathèse*) *courir la mer, aller et venir* I, 213. IV, 113.

vanita *s. f.* (vānĭtātem) *vanité* X, p. 202.

(se) vanta *v. a. et r.* (vanĭtare, *fréqu. de* vānare *dire des futilités*) *(se) vanter* II, 148.

vaqui (= ve aqui) *adv.* (vĭde + ĕccum hīc) *voilà* I, 303. III, 497 *etc.*

vaquié *s. m.* (*vaccārĭum) *vacher s. m.* IV, 416.

varai *s. m.* (*s. v. de* varaia) *fouillis, embarras, bruit* II, 270; mena de v. *faire du bruit* VIII, 94.

varaia *v. n.* (*or. obsc.; cp. Kört. s.* bārōnem *1060*) *errer çà et là* III, 5; *serpenter* XII, 8.

varaieja *n. n.* (*de* varaia) *errer* VI, 554.

varia *v. n.* (vărĭare) *varier, changer* X, 124.

Varigoulo *s. f. Varigoule, grotte, au Lébéron (Vaucluse)* VI, 445. *V. note.*

varle[t *s. m.* (*vāssŭlĭttum, *de* *vāssŭlum, *vassum, *du celt. (cymrique)* gwas *garçon*) *valet* IX, 38. 108 *etc.*

vas *v.* ana.

vas *s. m.* (vās) *vase m.* IV, 147. 162. X, 304 *etc.*

vasèu *s. m.* (*vās-ĕllum) *petit vase* IV, 192.

vaste, o *a.* (vāstum) *vaste* IV, 350. IX, 411. XI, 115 *etc.*

vau *s. f. (et m.)* (vāllem) *val, vallée* IV, 130.

vau *v.* ana.

Vau-Cluso *s. f., n. de l.* (*de* Vāllem clausam) *Vaucluse, célèbre gorge et fontaine* II, 432. *V. note.*

Vau-Longo *s. f.* (vāllem longam) *la Vallongue, vallée des Alpilles* VIII, 431.

Vau-Masco *s. f.* (*de* vau + masco *vallée des sorcières*) *Valmasque, vallée du Léberon* III, 316. *V. note.*

vautre, *devant un qualitatif:* vàutri(s) (= vous-autre) *pr. pers.*

Digitized by Google

2e p. pl. (vōs āltĕros) *vous (autres)* I, 14. 108. 189 *etc.*

vedela *v. n.* (*de* vedèu) *vêler* VII, 627.

vedèu *s. m.* (vītĕllum) *veau* IV, 332.

vege (= vese) *s. m.* (vītĭcem; *cp. l'it.* vétrice) *osier, brin d'osier* I, 119. 127.

vegue *etc. v.* vèire.

veici *adv.* (= ve eici, *lat.* vīde ĕccĕ hīc) *voici* III, 263. VIII, 372. XI, 367 *etc.*

vèire *v.* — *Gr. § 108 p. 158* — (*vīdĕre) *voir.* — *Inf.:* I, 327. 422. — *Pr. Ind.* vese I, 29. 384. 385; veses I. 57. 283; vèi VI, 228. 276; vesèn XI, 50; vesès I, 46; veson XI, 290. - *Impft.* vesiéu *etc.* IV, 169. — *P. d.* veguère *etc.* VII, 138. XI, 441. — *Fut. et Cond.* veirai *etc.* VII, 83. 182. VIII, 24. — *Impér.* vès I, 108. 192. — *Pr. Sbj.* vegue I, 209. — *Impft. Sbj.* veguèsse VII, 441. — *P. p.* vist, o I, 165. 211. 295. 480.

vèire *s. m.* (*id.*) *la vue* II, 341.

vèire *s. m.* (vītrum) *verre* I. 178 *etc.*

veisselet *s. m.* (*dim. de* veissèu) *vaisseau frêle* XI, 70.

veissèu *s. m.* (vāscĕllum) *vaisseau* I, 230. IV, 230. X, 147.

veja = vuja, *v. c. m.*

ve-la, vès-la *adv.* (vīdē īllac) *voilà* VIII, 444.

ve-l'aqui, vès-l'aqui *adv.* (= ve, vès + lou + aqui, *v. c. m.*) *le voilà* IX, 161.

ve-lèi *adv.* (vīdē īllos) *les voilà* V, 463. 464.

ve-l'eici *adv.* (vīdē īllum ĕcce hīc) *le voici* X, 400.

velet *s. m.* (*de* vel[um] + -ittum) *voile s. m.* IX, 174. XI, 66. 72.

velo *s. f.* (*de* vēlum) *voile s. f.* I. 274. III, 200 *etc.*

ve-lou, vès-lou *adv.* (vīdē īllum) *vois-le, voyez-le* I, 480. VIII, 455.

velou[t *s. m.* (vīllōsum) *velours* VI, 143.

Vènço *n. de l.* (*b.-lat.* Ventiam, *lat.* Vintium Nerusiorum) *Vence (Alpes Marit.)* X, 1. *V. note.*

vendèire *s. m.* (*de* vèndre) *vendeur* XI, 30.

vendémio, vendémi *s. f.* (vīndēmĭam) *vendange* III, 10.

vèndre *v. a.* — *Gr. § 106 p. 149* — (vendĕre) *vendre* I, 135. VIII. 285 *etc.*

ve-n'-en *loc. adv.* (vīdē īndĕ) *en voilà* V, 530.

venera *v. a.* (*vĕnĕrare *p.* venerari) *vénérer* XII, 61.

venerable, o *a.* (vĕnĕrābĭlem) *vénérable* III, 163.

vengudo *s. f.* (*s. p. de* veni) *venue* VI, 195. IX, 30.

veni *v. n.* — *Gr. § 102 p. 140* — (vĕnīre) 1) *venir Pr. Ind.* vène *etc.* I, 28. 109. VII, 332. — *Impft. Ind.* veniéu *etc.* I. 75. 101. — *P. d.* venguère *etc.* I. 161. XI. 70. — *Fut.* vendrai *etc.* X, 198. XI, 426. — *Pr. Sbj.* vèngue *etc.* I, 67. IX, 36. — veni de *(suivi d'un Inf.) venir de ...* XI, 284 *etc.* — se veni *v. r. venir, s'en venir* I, 28; *cp.* s'enveni. — 2) *devenir* II, 50. IV, 496. X, 131 *etc.* — 3) *prospérer* I, 81. — 4) *venir à dire, crier* I, 199. II, 142. III, 52. V, 402 *etc.*

Digitized by Google

venja *v. a.* (vĭndĭcare) *venger* V, 304.

venjaire *s. m. et a.* (vĭndĭcātor) *vengeur* VII, 144.

venjanço *s. f.* (*de* venja + -antĭam) *vengeance* III, 224.

veno *s. f.* (vēnam) *veine* V, 265; *gousse d'ail* VII, 564.

vèn[t *s. m.* (vĕntum) *vent* I, 323. 371 *etc.*

vèn[t-larg *s. m.* (vĕntum largum) *vent largue, vent qui souffle du large, brise de mer* I, 50. VIII, 434; *autrement:* lou Larg II, 309.

vèn[t-terrau *s. m.* (vĕntum *tĕrrālem) *vent de terre, mistral* VII, 536.

ventado *s. f.* (*de* *vent + -ātam) *coup de vent* XI, 85.

ventihoun *s. m.* (*de* vent + -ilīōnem) *brise* X, 63.

ventoula *v. a.* (*vĕntŭlare) *agiter, éventer* VI, 78. 262.

ventoulet *s. m.* (*vĕntŭl[um] + -ĭttum) *brise* I, 31. II, 309. VIII, 437 *etc.*

Ventour *s. m.* (*prob. de* vĕntum) *le mont Ventour (appelé aussi Ventoux, mais à tort)* VIII, 182. III, 162. *V. note.*

Ventoureso *s. f.* (*de* Ventour) *vent qui vient du côté du Ventour* V, 2.

ventous, o *a.* (vĕntōsum) *venteux, se* VI, 386.

vèntre *s. m.* (vĕntrem) *ventre* IV, 91.

ventresco *s. f.* (*de* vèntre, *cp. l'it.* ventresca) *ventre* VIII, 4.

Venus *s. f.* (Vĕnus) *Vénus* XI, 245. 278.

verai, o *a.* (*vērācum) *vrai, e* IX, 225. XI, 486; verai *adv. vraiment* I, 268. II, 227 *etc.;* pèr verai *loc. adv. en réalité* IV, 117. — bèn verai *loc. adv. en réalité* X, 271. — pas verai que...? *n'est-il pas vrai que...?* XII, 406.

Veran *n. d'h.* (Vērānus, Vērannus) *Véran* IV, 199 *etc.*

Veranet *id. (dim. du mot précédent)* IV, 283. 284.

verbeno *s. f.* (vĕrbēnam) *verveine* VII, 566.

verbouisset (= verd bouisset) *s. m.* (vīrĭdem *bŭx-ittum, *de* bŭxum) *petit houx* II, 50.

ver[d, o *a.* (vīrĭdem) *vert, e* II, 23. III, 439. VIII, 210 *etc.*

verdau, -alo *a.* (*de* verd + -ālem) *verdâtre* IV, 478.

verdeja *v. n.* (*vīrĭd-ĭcare) *verdoyer* I, 344.

verdoulet, o *a.* (*de* verd + -ŭlittum) *verdoyant* IX, 51; li verdouleto *la terre verdoyante* XI, 182.

verduro *s. f.* (*vīrĭd-ūram) *verdure* I, 18.

vergan (= vergant) *s. m.* (*vĭrgănum, *de* vĭrgam) *brin d'osier* I, 105.

verganié *s. m.* (*de* vergan + -ārĭum) *tresseur d'osier* II, 66.

vergo *s. f.* (vĭrgam) *vergue* I, 274.

vergougno *s. f.* (vĕrēcŭndĭam) *vergogne* II, 141. IV, 211. XI, 239.

vergougnous, o *a.* (*de* vergougno + -ōsum) *honteux, se* II, 258.

verguello *s. f.* (*de* vergo + -illam) *rameau* II, 8. 127.

verin *s. m.* (vĕnĭmen; *cp. Nigra dans l'Arch. gl. XIV, p. 300 et*

Digitized by Google

Thomas, dans la Rom. XXV, p. 88) *venin, haine* V, 301. XI, 297.

verinado *s. f.* (*de* verin + -ātam) *maléfice* III, 88.

verinous, o *a.* (*de* verin + -ōsum) *venimeux, se* III, 82. IX, 275.

verita *s. f.* (vērītātem) *vérité* IV, 115.

verme *s. m.* (vĕrmem) *ver s. m.* III, 103. X, 380.

vermé *s. m.* (*de l'arabe* qermâzi *cochenille, sous l'influence de* verme) *kermès* I, 347.

vermeiau, -alo *a.* (*de* vermei, *lat.* vĕrmĭcŭlum) *vermeil, le* III, 359. — vermeialo *s. f. olive vermeille* I, 68.

vermenoun *s. m.* (*de* verm-īnōnem) *vermisseau* V, 297.

vermenous, o *a.* (vĕrmĭnōsum) *rongé de vers* V, 532.

vernedo *s. f.* (*de* verno + -ētam) *aunaie* X, 424.

verno *s. f.* (*du celt. [irl.]* fern) *aune s. m.* VII, 35.

Verounico *n. de f.* (Vērōnĭcam) *Véronique* VI, 598. *V. note.*

verre *s. m.* (vĕrrem) *verrat* IX, 305.

ver[s *prép.* (vĕrsus) *vers* I, 3. 100. 221. 322 *etc.*

versa *v. n.* (vĕrsare) *déborder* XII, 228.

versano *s. f.* (*b.-lat.* versana, *Du C., de* vĕrsare) *sillon* VII, 310. IX, 297.

vertadiè, -iero *a.* (*de* vērītat[em] + -ārĭum) *véridique* II, 217.

vertouioun *s. m.* (*de* vertoui, *vĕrtŭcīlum *p.* vĕrtĭculum) à vertouioun *loc. adv. en tourbillonnant* VII, 486.

vertoulet *s. m.* (*vĕrtŭ[cĭ]l-ittum) *ronde* III. 28; *verveux* III, 410.

vertu *s. f.* (vĭrtūtem) *vertu* III, 94.

vese *etc. v.* vèire.

vesible, o *a.* (vĭsĭbĭlem) *visible* VI, 167.

vesin, o *a. et s.* (vĭcĭnum) *voisin, e* II, 436. III, 34. 78 *etc.*

vesioun, visioun *s. f.* (vĭsĭōnem) *vision* X, p. 202. XII, p. 241.

vès-la, vès-l'aqui, vès-lou *v.* ve-la, ve-l'aqui, ve-lou.

vesprado *s. f.* (*vĕspĕr-ātam) *vêprée, soirée* I, 290. II, 459.

vèspre *s. m.* (vĕspĕrum) *soir* I, 104. V, 155. IX, 290 *etc.*

vesprenado *s. f.* (*vĕspĕr-ĭn-atam) *soirée* VII, 510.

vèspro *s. f.* (vĕspĕras) *les vêpres* VI, 321.

vesti *v. a.* (vĕstīre) *vêtir* III, 65. XI, 225. 451.

vestiduro *s. f.* (vĕstĭtūram) *vêtement* XI, 274. 466.

vèsto *s. f.* (*vĕstam *p.* vĕstem) *veste* I, 415. 430. IV, 149.

veto *s. f.* (vĭttam) *ruban* I, 58.

véuse, o *s. m. et f.* (vĭdŭum) *veuf, veuve* XI, 123.

viage *s. m.* (vĭātĭcum) *voyage, course* I, 327. 336. IV, 278 *etc.*

vibra *v. n.* (vĭbrare) *vibrer* VII, 541.

vibre *s. m.* (bĭber, bībrum *p.* fĭber) *bièvre, castor* VII, 22.

vice *s. m.* (vĭtĭum) *vice* VII, 466. XI, 342.

vidasso *s. f.* (*de* vido + -ācĕam) *pauvre vie* II, 373.

vido *s. f.* (vĭtam) *vie* I, 540. III. 309. IX, 309 *etc.*

viéi, o *a. et s., m. et f.* (*vĕclum. *de* vĕtŭlum) *vieux, vieille* I, 52. 84. 147. 187. II, 353 *etc.*

Digitized by Google

vieiounge *s. m.* (*de* vièi) *vieillesse* VI, 648.

vierge *s. f.* (vĭrgĭnem) *vierge* II, 247. V, 220. XI, 308. 400; Santo Vierge *Sainte Vierge* II, 36.

vierginèu, -ello *a.* (*vĭrgĭn-ĕllum) *virginal, e* III, 451.

vièsti (= vèsti) *s. m.* (*vĕstĭum *p.* vĕstĭtum) *vêtement, habit* III, 355. IX, 115. 331 *etc.*

viéu, vivo *a.* (vĭvum) *vif, vive* II, 194. X, 78. XI, 38 *etc.*

viéure *v. n.* — *Gr. § 107 p. 152* — (vĭvĕre) *vivre* I, 258. II, 440 *etc.*

viéure *s. m.* (*id.*) *nourriture, vivres* VII, 522.

vignarés *s. m.* (*vĭnĕārētĭum *p.* vĭnētum) *vignoble* VII, 91. IX, 157.

vigno *s. f.* (vĭnĕam) *vigne* I, 59. IX, 121. XI, 81.

vigourous, o *a.* (*vĭgōrōsum) *vigoureux, se* I, 378.

viha *v. n.* (vĭgĭlare) *veiller* X, 293. XI, 462.

vihado *s. f.* (*s. p. de* viha) *veillée* I, 394. 540. II, 52 *etc.*

viholo *s. f.* (*Trés.: fusion de* viha + fiolo, *lat.* fiolam) *lampe de verre* V, 562. XII, 172.

vil, o *a.* (vĭlem) *vil, e* IV, 436.

vilage *s. m.* (*vĭllātĭcum) *village* I, 288.

vilo *s. f.* (vĭllam) *ville* III, 169. VIII, 290 *etc.*

vin *s. m.* (vīnum) *vin* I, 126. 192. II, 105 *etc.*

Vincèn *n. d'h.* (Vincentium, *de* vīncĕntem) *Vincent* I, 45. 94 *etc.*

Vincenet *n. d'h.* (*dim. de* Vincèn) *Vincent* I, 80. II, 24 *etc.*

Vinceneto *n. de f.* (*fém. de* Vincenet) *Vincenette* II, 60.

vincre *v. a. et n.* — *Gr. § 106 p. 148* — (vīncĕre) *vaincre* IV, 430.

vin[t *n. de n.* (*vĭnti *p.* vĭgĭntĭ) *vingt* IV, 220. XI, 228 *etc.*

Viòulano (= Viòulando) *n. de f.* (*de* vĭŏlam) *Violane, Violante, Yolande* III, 188.

viòulènço *s. f.* (vĭŏlĕntĭam) *violence* VIII, 117.

viòulèn[t, o *a.* (vĭŏlĕntum) *violent, e* VII, 348.

viòulet, o *a.* (*vĭŏlittum, *de* vĭŏlam) *violet, te* V, 177. XII, 289.

viòuleto *s. f.* (*vĭŏlittam) *violette* IV, 1.

viòuloun *s. m.* (*vĭvŭlōnem? *Cp. Kört. 8789*) *violon* III, 396. X, 170.

(se) vira *v. n., a. et r.* (*vĭrare; *Cp. Kört. 8682*) *tourner* a) *v. n.* I, 188. VIII, 370. — b) *v. a.* III, 80. X, 79. XII, 407. — *v. r.:* se vira *se retourner* VI, 504; *se ranger autour de qc.* VII, 131.

vira-d'iue *s. m.* (*v. c. m.*) *clin d'œil* V, 556.

virado *s. f.* (*s. p. de* vira) *tour, mouvement en rond* IV, 345.

viro-passo *s. m.* (*de* vira *tourner, et* passo *passage*) *virevolte* II, 307.

virouia (= viroula) *v. n.* (*de* vira + -ŭlare) *tournoyer* VI, 154. XI, 242.

virouioun *s. m.* (*de* virouia + -ōnem) *circuit* IV, 362.

viroulet, o *a.* (*de* viroula) *tournoyant* XII, 86.

Digitized by Google

visage *s. m.* (*vīsātĭcum) *visage* VI, 30. XII, 37.

vise *s. m.* (*de* vītes *cep, vrille de vigne*) *sarment de vigne, pousse* V, 431. VI. 237.

viseto *s. f.* (*de* vis, *lat.* vītes + -ittam) *escalier (en limaçon)* XII, 86.

visplo *s. f. (or. inc) vouge, faucille fixée au bout d'un long manche* I, 241.

visquèsse *etc. v.* viéure.

vist, o *v.* vèire.

visto *s. f.* (*s. p. de* vèire) *vue s. f.* I, 364. II, 404. VIII, 104 *etc.*

vistoun *s. m.* (*de* vist + -ōnem) *prunelle* X, 314. XI, 360.

vitamen *adv.* (*de* vite) *vite(ment)* I, 158.

vite *adv.* (*de* *vistum, *p. p. de* videre? *Cp. Körl. 8767*) *vite* II, 24. 254. XI, 523 *etc.*

vitimo *s. f.* (vīctīmam) *victime* VI, 585.

vivo *v.* viéu.

vo (= o) *conj.* (aut) *ou* I, 519. III, 226. XII, 6 *etc.; cp.* o.

voio *s. f.* (*s. v. de* voulé, *lat. pop.* vŏlēre) *volonté d'agir, courage, vigueur* XII, 214; douna voio *donner des forces* X, 67; bono-voio *bonne-voglie, bon garnement* V, 414.

vole, volon, vos *v.* voulé.

volon *v.* voula.

voste, o; *pl.* vòsti(s) *a. poss. 2e p. pl.* (vŏstrum) *votre, vos* XI, 341. 374. 492 *etc.*

vo[t *s. m.* (vōtum) *fête votive, pèlerinage, pardon* I. 329.

voto *s. f.* (vōtam) *fête votive* I, 355. IX, 256.

vòu *s. m.* (*s. r. de* voula, vŏlare) *vol (d'oiseau)* I, 212. IV, 406 *etc.; volée* XII, 273. II, 457. VIII, 166 *etc.; essaim* II, 6. IX, 427. X, 164.

vòu, voudriéu *v.* voulé.

voues *s f.* (vōcem) *voix* I, 200. 298. 363 *etc.*

vougne (= ougne) *v. a.* — *Gr. § 109 p. 162* — (ŭngŭĕre) *oindre* I, 239. IX, 404. XII, 293. — *p. p.* (v)oun, -cho *oint, e* VI, 324.

vougu, vouguè *etc. v.* voulé.

voula *v. n.* (vŏlare) *voler (en parl. des oiseaux etc.)* I, 212. II, 280. X, 88 *etc.*

vouladis, so *a.* (*vŏlat-icium, *de* vŏlare) *volant* VIII, 112.

voulado *s. f.* (*s. p. de* voula) *volée* VI, 443. VIII, 159.

voulaire, o *a.* (*vŏl-ātor) *qui vole* III, 411.

voulame *s. m.* (*vŏlāmen) *faucille* IV, 264. VII, 182. IX, 35 *etc.*

voulastreja *v. n.* (*de* voula *voler et* foulastreja *folâtrer*) *voleter, voltiger* III, 328. IX, 252. X, 68 *etc.*

voulatile, o *a.* (vŏlātĭlem) *léger, -ère* IX, 170.

voulé *v. a. et n.* — *Gr. § 104 p. 144* — (*vŏlere) *vouloir Pr. Ind.* vole I, 5. 11; vos III, 380; vòu VIII, 146; voulèn I, 208; voulès VI, 437; volon I, 488. — *Pr. Sbj. ou Impér.* vouguès XI, 371 *etc.*

voulounta *s. f.* (vŏlŭntātem) *volonté* VII, 383.

voulountié *adv.* (vŏlŭntārĭe) *volontiers* III, 47.

voulountous, o *a.* (*vŏlŭnt-ōsum) *docile* I, 119; *résolu* III, 508.

Digitized by Google

voun, vouncho ; *v.* vougne.
voungen *n. de n. ord.* (*de* vounge, ŭndĕcīm) *onzième* XI, p. 217.
vounvouneja *v. n.* (*de* vounvoun, *onom.*) *bourdonner* VII, 555.
vous *pr. pers. 2e p. pl.* (vōs) *vous* I, 95. 106. 164. 333 *etc.*
vòuto *s. f.* (*vŏlītam *au lieu de* vŏlŭtam) 1) *voûte* VI, 337. 2) *instant* VIII, 347 ; de vòuto en vòuto *d'intervalle en intervalle* IV, 85. VI, 338. 3) à la vòuto *à la volte, commandement que font les bergers aux chiens pour qu'ils aillent faire le tour du troupeau* IV, 86.
vuege, vuejo *a.* (*vŏcītum) *vide* V, 325.
vuei *adv. de t.* (hŏdīē) *aujourd'hui* I, 502. VIII, 20. XI, 445 *etc.*
vueio (= vèio) *s. f.* (*s. v. de* veia, viha, *lat.* vĭgĭlāre) *veille s. f.* V, 87.
vuja *v. a.* (*de* vuege, *v. c. m.*) *vider, verser, faire couler* II, 236. III, 186. VII, 420. IX, 416 *etc.*

Z

zambougno *s. f.* (sўmphōnĭam) *lyre* XI, 240.
zan ! *interj.* (*onom. d'une chose qu'on lance*) *zan ! vlan !* IV, 421.
Zeto *n. de f.* (*de* Tereseto, *dim. de* Tereso) *Zette* VIII, 442.
Zèu *n. de f.* (*de* Isèut) *Iseult* III, 57.
zóu ! zóu mai ! zóu donc ! *interj. courage ! sus !* II, 157. IV, 405. IX, 139. X, 134 *etc.*
zouba *v. a.* (*du rad. germ.* top ?) *dauber, battre* VI, 219.
zounzoun *s. m.* (*onom.*) *bourdonnement* VIII, 402.
zounzouna *v. a. et n.* (*de* zounzoun) *fredonner* I, 315. X, 171.
zuerto, zurto *s. f.* (*prob. le même mot que le fr.* heurt, *s. v. de* heurter, *urtare) à touto zurto (= à touto-z-urto) *loc. adv. inconsidérément, désordonnément* III, 303. VI, 589.

Addenda.

andaiado *v.* endaiado.
anteno, enteno *s. f.* (ăntĕnnam) *antenne* I, 211.
cisampo *v.* sisampo.
declara *v. a.* (dēclārare) *déclarer* VII, *p.* 139.
demouranço *s. f.* (*de* demoura + -antiam) *demeure* VI, *p.* 106.
digressioun *s. f.* (dĭgressĭōnem) *digression* VI, *p.* 106.
eloge *s. m.* (ēlŏgĭum) *éloge* VII, *p.* 139.
enauramen *s. m.* (*s. v. de* enaura) *élévation* VI, *p.* 106.
istòri *s. f.* (histŏrĭam) *histoire* VII, *p.* 139.
labour *s. m.* (lăbōrem) *labour* VII, *p.* 139.
refus *s. m.* (*s. v. de* refusa) *refus* VII, *p.* 139.
rescontre *s. m.* (*s. v. de* rescountra) *rencontre* VIII, *p.* 165.
responso *s. f.* (rēspōnsam) *réponse* VII, *p.* 139.

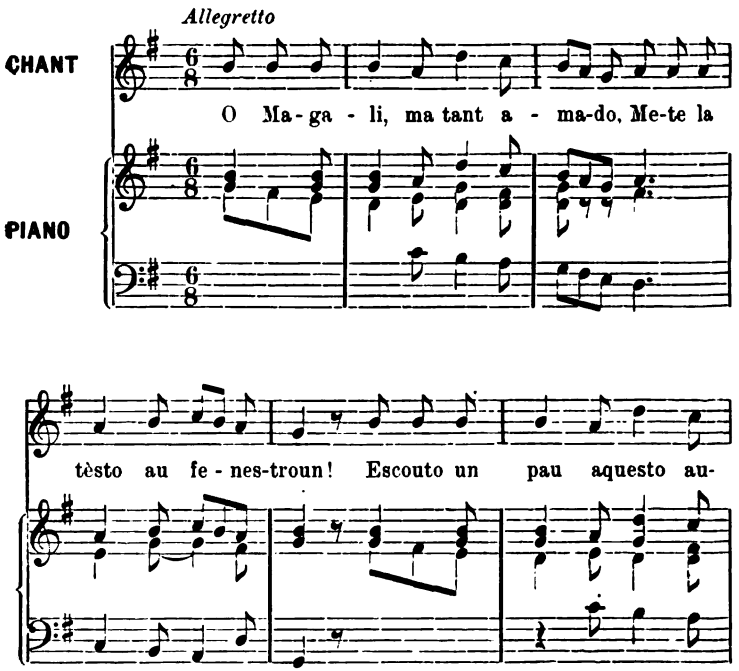
Digitized by Google

MAGALI

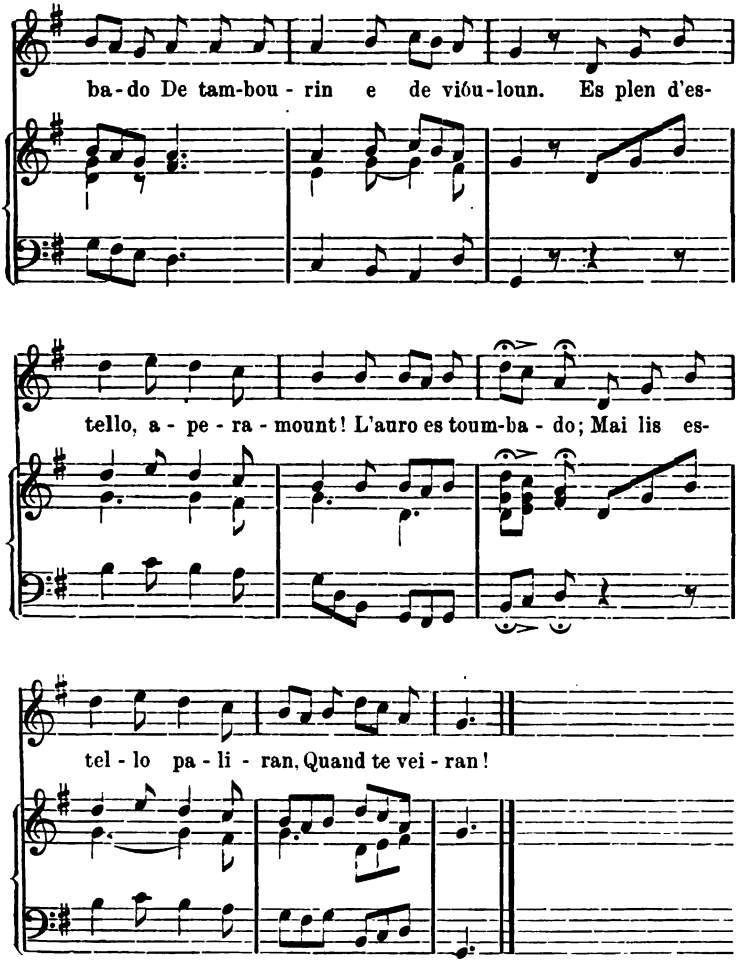
MÉLODIE PROVENÇALE POPULAIRE

TRANSCRITE

PAR FR. SEGUIN.



Digitized by Google



Digitized by Google

TABLE.

Pages

PRÉFACE . . . . . IA

INTRODUCTION

Histoire du Félibrige. — La vie de M. Mistral. — Mireille . . 1

MIRÈIO

I. LOU MAS DI FALABREGO

Espousicioun. — Envoucacioun au Crist, nascu dins la pastriho. — Un viéi panieraire. Mèste Ambròsi, emé soun drole, Vincèn, van demanda la retirado au Mas di Falabrego. — Mirèio, fiho de Mèste Ramoun, lou mèstre dóu mas, ié fai la benvengudo. — Li ràfi, après soupa, fan canta Mèste Ambròsi. — Lou viéi, àutri-fes marin, canto un coumbat navau dóu Baile Sufrèn. — Mirèio questiouno Vincèn. — Recit de Vincèn: la casso di cantarido, la pesco dis iruge, lou miracle di Sànti Marìo, la courso dis ome à Nimes. — Mirèio es espantado e soun amour pounchejo 3

II. LA CULIDO

Mirèio cuei de fueio d'amourié pèr si magnan. — D'asard, Vincèn lou panieraire passo au carreiroun vesin. — La chato lou sono. — Lou drole cour, e pèr i'ajuda, mounto em'elo sus l'aubre. — Charradisso di dous enfant. — Vincèn fai la coumparesoun de sa sorre Vinceneto emé Mirèio. — Lou nis de pimparrin. — La branco routo; Mirèio emé Vincèn toumbon de l'aubre. — L'amourouso chatouno se declaro. — Lou drole apassiouna desboundo. — La Cabro d'or, la figuiero de Vau-Cluso. — Mirèio es sounado pèr sa maire. — Escaufèstre e separacioun di calignaire. 26

III. LA DESCOUCOUNADO

Li recordo prouvençalo. — Au Mas di Falabrego, un gai roudelet de chato descoucounon. — Jano-Mario, maire de Mirèio. — Taven, la masco di Baus. — La malo-visto. — Li descoucounarello fan, pèr

Digitized by Google

passo-tèms, de *castèu en Prouvènço.* — La fièro Lauro, rèino de Pamparigousto. — Clemènço, rèino di Baus. — Lou Ventour, lou Rose, la Durènço. — Azalaïs e Viôulano. — La Court d'amour. — Lis amour de Mirèio e de Vincèn descuberto pèr Nourado — Li galejado. — Taven la masco fai teisa li chato : l'ermitan dóu Leberoun e lou sant pastre. — Noro canto Magali 43

IV. LI DEMANDAIRE

Lou tèms di viôuleto. — Li pescadou dóu Martegue. — Tres calignaire vènon demanda Mirèio : Alàri lou pastre ; Veran lou gardian ; Ourrias lou toucadou. — Alàri, si capitau d'avé. - La toundesoun. — Visto d'un escabot que davalo dis Aup, anant en ivernage. — Entre-visto d'Alàri emé Mirèio. — Lis Antico de Sant-Roumié. — Liéurèio dóu pastre, lou coucourelet de bouis escrincela. — Alàri es chabi. — Lou gardian Veran. — Li cavalo blanco de Camargo. — Veran demando Mirèio à Mèste Ramoun. Lou vièi lou reçaup en grand joio, Mirèio lou refuso. — Ourrias, lou doumtaire de tau. — Li brau negre sóuvage. — La Ferrado. — Ourrias e Mirèio à la font. — Lou toucadou es chabi 65

V. LA BATÈSTO

Lou bouvatié s'entourno, furious dóu refus de Mirèio. — Calignage de Mirèio emé Vincèn. - L'erbo di frisoun. — Ourrias rescontro Vincenet, e brutalamen ié cerco reno. — Li prejit : Jan de l'Ourse. — Mourtalo batèsto di dous rivau dins la Crau vasto. Vitòri e generouseta de Vincenet. — Treitesso dóu toucadou. — Ourrias trauco Vincèn d'un cop de ficheiroun, e fugis au galop de sa cavalo. — Arribo au Rose. — Li tres barquié fantasti. — Lou batèu s'enarco souto lou pes de l'assassin. — La niue de sant Medard : prouncessioun di negadis sus lou dougan dóu flume. — Ourrias s'aprefoundis. — Danso di Trèvo sus lou pont de Trenco-Taio 85

VI. LA MASCO

A l'aubo, tres pourcatié trovon Vincèn dins soun sang, estendu dins lis erme de Crau. — L'aduson à la brasseto au Mas di Falabrego. — Digressioun : lou Felibre se recoumando à sis ami, li felibre de Prouvènço. — Doulour de Mirèio. — Porton Vincèn au Trau di Fado, caforno dis Esperit de niue e demourango de la masco Taven, escounjurarello de tout mau. — Li Fado. — Mirèio acoumpagno soun calignaire dins li borno de la mountagno. — La Mandragouro. — Lis

Digitized by Google

aparicioun de la baumo: Li Fouletoun, l'Esperit Fantasti, la Bugadiero dóu Ventour. — Raconte de la masco: la Messo di mort, lou Sabatòri, la Garamaudo, lou Gripet, la Bambaroucho, la Chaucho-Vièio, lis Escarinche, li Dra, lou Chin de Cambau, lou Baroun Castihoun. — L'Agnèu negre, la Cabro d'or. — Taven escounjuro la plago de Vincèn. — Enauramen e proufetiso de la masco 106

VII. LI VIÈI

Lou vièi panieraire emé soun fiéu, assesta davans lou lindau de sa bòri, trenon uno canestello. — Lou ribeirés dóu Rose. — Vincèn dis à soun paire d'ana demanda Mirèio en mariage. — Refus e remoustranço dóu vièi. — Vinceneto, sorre de Vincèn, pèr ajuda soun fraire à touca Mèste Ambroi, conto l'istòri de Sivèstre emé d'Alis. — Partènço de Mèste Ambroi pèr lou Mas di Falabrego. — L'arribado e lou gousta di meissounié. — Mèste Ramouh. — Lou labour. — Recit d'Ambròsi, responso de Ramoun. — La taulo de Calèndo. — Mirèio declaro soun amour pèr lou fiéu dóu panieraire. — Amaliciado, emprecacioun e refus di parènt. — Endignacioun de Mèste Ambroi. — Napouleon e li grandi guerro. - Encagnamen de Mèste Ramoun. — Lou sóudard labouraire. — Farandoulo di meissounié à l'entour dóu fiò de Sant-Jan 139

VIII. LA CRAU

Desesperanço de Mirèio. — Atrencaduro d'Arlatenco. — La chato, au mitan de la niue, fugis l'oustau peirau. — Vai au toumbèu di Sànti Marìo, que soun li patrouno de Prouvènço, li suplica de touca si parènt. — Lis Ensigne. — Tout en courrènt à travès de Crau, rescontro li pastre de soun paire. — La Crau, la guerro di Gigant. — Li rassado, li prègo-Diéu d'estoublo, li parpaioun, avertisson Mirèio. — Mirèio, badanto de la set, e n'en poudènt plus de la caud, prègo Sant Gènt, que vèn à soun secours. — Rescontre d'Andreloun, lou cacalausié. — Eloge d'Arle. — Recit d'Andreloun: istòri dóu Trau de la Capo, li cauco, li caucaire aprefoundi. — Mirèio coucho au tibanèu de la famiho d'Andreloun 165

IX. L'ASSEMBLADO

Desoulacioun de Mèste Ramoun e de Jano-Marìo, quand trovon plus Mirèio. — Tout-d'un-tèms lou vièi mando souna e acampo dins l'iero tóuti li travaiadou dóu mas. — Li segaire, li rastelarello, lou feneirage. — Li carretié, l'estremage di fen. — Li bouié. — Li meis-

Digitized by Google

sounnié, la meissoun, li glenarello. — Li pastre. — Recit de Laurèns de Gòut, capoulié di meissounié: lou cop de voulame. — Recit dóu segaire Jan Bouquet: lou nis agarri pèr li fournigo. — Recit dóu Marran, baile di ràfi: la marco de mort. — Recit d'Antèume, lou baile-pastre. — Antèume a vist Mirèio qu'anavo i Sànti Marìo. — Estrambord e prejit de la maire. — Partènço de la famiho pèr avé Mirèio 183

X. LA CAMARGO

Mirèio passo lou Rose dins lou barquet d'Andreloun, e countùnio sa courso à travès la Camargo. — Li dougan dóu Rose entre la mar e Arle. — Descripcioun de la Camargo. — La calour. — La danso de la Vièio. - Li mountiho. — Li sansouiro. — Mirèio es ensucado pèr un cop de soulèu sus li ribo de l'estang dóu Vacarés. — Lis arabi la revènon. — La roumiéuvo d'amour se tirasso jusqu'à la glèiso di Santo. — La preguiero. — La vesioun. — Discours di Sànti Marìo. — La vanita dóu bonur d'aquest mounde, la necessita e lou merite de la soufrènço. — Li Santo, pèr ié refermi lou cor, raconton à Mirèio sis esprovo terrèstro 202

XI. LI SANTO

Li Sànti Marìo raconton, qu'après la mort dóu Crist, fuguèron embandido, emé d'àutri disciple, à la bello eisservo de la mar, e qu'abourdèron en Prouvènço, e que counvertiguèron li pople d'aquelo encountrado. — La navigacioun. — La tempèsto. — Arribado à-n-Arle di sant despatria. — Arle rouman. — La fèsto de Venus. — Sermoun de Sant Trefume. — Counversioun dis Arlaten. — Li Tarascounen vènon imploura lou secours de Santo Marto. — La Tarasco. — Sant Marciau à Limoge; Sant Savournin à Toulouso; Sant Estròpi en Aurenjo. — Santo Marto doumto la Tarasco, e pièi counvertis Avignoun. — La papauta en Avignoun. — Sant Lazàri à Marsiho. — Santo Madaleno dins la baumo. — Sant Massemin à-z-Ais. — Li Sànti Marìo i Baus. — Lou rèi Reinié. — La Prouvènço unido à la Franço. — Mirèio, vierge e martiro 217

XII. LA MORT

Lou païs dis arange. — Li Santo remounton au paradis. — Lou paire emé la maire arribon. — Li Santen mounton Mirèio à la capello-z-auto, mounte i'a li relicle. — La glèiso di Sànti Marìo. — Li suplicacioun. — La plajo camarguenco. - Vincèn arribo e sa doulour

Digitized by Google

desboundo. — Lou cantico di Santen. — Darriero visioun de Mirèio : vèi li Sànti Mario emplanado dins la mar. — Darriéri paraulo e luminouso mort de la chatouno. — Li coumplancho, la desesperanço 241

GLOSSAIRE 257

MAGALI. Mélodie provençale populaire 430

Digitized by Google

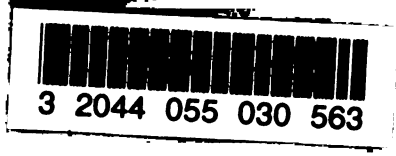
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

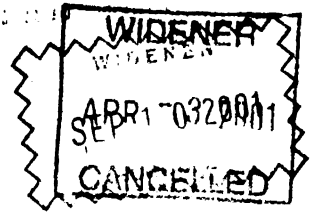
3 2044 055 030 563



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.



DUE JAN

WIDENER

WIDENER

APR 1 - 032001

SEP

CANCELLED

DUE JUL 27 '97

DUE

CANCELLED

Digitized by Google